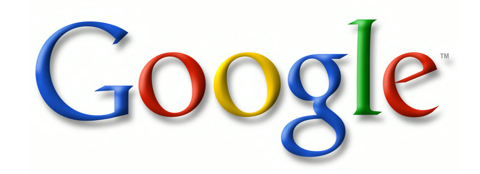






CLAUSTRE, André de

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE
MYTHOLOGIE.
TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DE
MYTHOLOGIE,
POUR L'INTELLIGENCE
DES POËTES,
DE
L'HISTOIRE FABULEUSE,
DES
MONUMENS HISTORIQUES,
DES BAS-RELIEFS, DES TABLEAUX, &c.

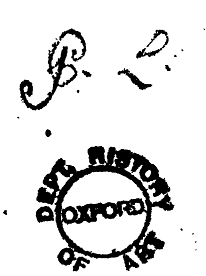
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. LXV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.


DEPT. HISTORY OF ART
OXFORD



AVIS.

CET Ouvrage n'eſt, à proprement parler, qu'une ſeconde édition du *Dictionnaire de Mythologie*, qui parut en 1745. Le Libraire, pour donner au public des témoignages de ſa reconnoiſſance pour le bon accueil qu'il voulut bien faire à ce Livre, a cru devoir le lui préſenter de nouveau, ſous le format qui, depuis pluſieurs années, paroît être d'un goût général. Il a cru auſſi devoir y faire faire quelques changemens, auxquels l'Auteur n'a pris aucune part. Actuellement livré à des occupations peu analogues avec la Mythologie, il a ſouffert que l'on retouchât ſon Ouvrage, ſans même lui communiquer le nouveau travail.

Reſte à rendre compte des changemens qu'on s'eſt permis, & des motifs ſur leſquels on s'eſt fondé pour les haſarder.

La Feinte eſt un pays plein de terres déſertes;
Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes:
Mais ce champ ne ſe peut tellement moiſſonner,
Que les derniers venus n'y trouvent à glaner (*a*).

Chacun des poëtes anciens, & pluſieurs écrivains, même en proſe, ont regardé la Mythologie comme un bien qui leur appartenoit, & dont

(*a*) La Fontaine.

ils pouvoient disposer à leur gré. Ils l'ont soumise à tous les écarts de leur imagination ; sans consulter aucune régle d'analogie, de vraisemblance, ni de pudeur. Rien ne les a arrêtés, quand un conte, une description ont ri à leur imagination, & leur ont paru propres à orner leurs ouvrages, & à exciter dans le cœur du lecteur quelque passion. De-là ces variétés, ces contradictions qui se rencontrent à chaque pas dans les faits mythologiques ; de-là ces généalogies monstrueuses qu'ils ont données à leurs Dieux, ces crimes dont ils les ont chargés ; en un mot, tous ces détails scandaleux qui composent le systême des anciens Païens.

Leurs livres sont entre nos mains ; l'intelligence de ces livres entre dans le plan d'éducation de nos enfans ; ils font une partie de notre amusement ; & sont même les sources où nous puisons les principes du vrai goût. C'est pour en rendre la lecture facile, & même pour rendre palpable une partie des beautés qu'ils renferment, qu'un Dictionnaire Mythologique est nécessaire : mais il ne peut atteindre au but auquel on le destine, s'il n'est aussi complet qu'il peut l'être.

Dans ce point de vûe, on a ajouté à celui-ci plusieurs articles qui, dans la variété infinie des faits mythologiques, étoient échappés à l'Auteur. On a retouché ceux dans lesquels on a cru appercevoir des traits non conformes à la doctrine des poëtes, ou qui ont paru avoir besoin d'être

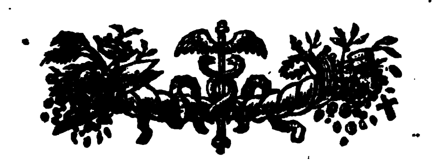
un peu plus circonſtanciés. Quand on fait tant que de recourir à un Dictionnaire, pour ſe procurer l'intelligence d'un Auteur que l'on lit, on eſt en droit de s'attendre d'y trouver ce que l'on cherche; & ſi l'on ne l'y trouve pas, c'eſt un défaut; c'eſt une imperfection. En un mot, un Dictionnaire doit contenir, d'une manière préciſe à la vérité, tout ce qui concerne la matière qui en fait l'objet. Mais, doit-on être ſurpris de trouver des imperfections de ce genre, dans la première édition d'un livre qui traite d'une ſcience qui n'a de bornes que celles de l'imagination des poëtes *abandonnée* à elle-même?

Si l'on a cru devoir ajouter; l'on a cru devoir auſſi retrancher. On a fait diſparoître pluſieurs articles qui ont paru être abſolument du reſſort de l'hiſtoire, & nullement du reſſort de la fable: ce n'eſt point dans un Dictionnaire de Mythologie que l'on s'aviſera d'aller chercher l'article de l'Empereur Adrien.

On a encore retranché toutes les conjectures hiſtoriques auxquelles nos mythologues modernes ont fait des efforts incroyables pour faire plier les rêveries poëtiques. Que les principaux traits de la mythologie ſoient dans le principe des faits réels, qui, par la ſuite, ont été corrompus & déguiſés par la licence des poëtes; je le veux croire: mais où recourir pour trouver la vérité ainſi obſcurcie, & tellement enveloppée, qu'elle ne s'apper-

çoit plus? A des conjectures? Mais tout le monde en peut faire à sa fantaisie; & quand celles que l'on présente ne sont pas du goût du lecteur, il prend de l'humeur contre le livre, & quelquefois ne lui rend pas la justice dûe au reste de l'Ouvrage. D'ailleurs, quand ces conjectures auroient tout l'avantage de la vraisemblance, ce ne seroit toujours que des conjectures, qui par conséquent n'apprendroient rien de certain. Il suffit donc, dans un Ouvrage de l'espèce de celui-ci, de ne parler que des faits mythologiques, tels que les poëtes nous les présentent, sans s'embarrasser des allusions qu'on s'est efforcé de leur prêter, & qu'ils n'ont certainement jamais eu en vûe. D'ailleurs, ceux qui sont curieux de ces sortes de recherches, ont de quoi se contenter dans les Ouvrages de M. l'Abbé Banier.

Du reste, quant au fond du travail, & quant à l'objet de cet Ouvrage, la Préface que l'Auteur avoit mise à la tête de la première édition, en instruira le lecteur.





PRÉFACE.

SOUS le nom de Mythologie, je n'entends pas ſeulement l'hiſtoire fabuleuſe des Dieux, des demi-Dieux & des Héros de l'antiquité profane, quoique ce *ſoit-là* proprement *le* fond de cette ſcience, comme ſon nom même le ſignifie (*a*); j'y comprends encore tout ce qui a quelque rapport à la religion Païenne; c'eſt-à-dire, tous les différens ſyſtêmes de théogonie, & tous les dogmes monſtrueux qui ſe ſont établis ſucceſſivement dans les différens âges du paganiſme: les myſtères & les cérémonies du culte dont étoient honorées ces prétendues divinités: les Oracles, les Sorts, les Augures, les Auſpices & Aruſpices, les Préſages, les Prodiges, les Expiations, les Dévouemens, les Evocations, & tous les genres de divination qui ont été en uſage: les pratiques ſuperſtitieuſes, & les fonctions des Prêtres, des Devins, des Sibylles, des Veſtales: les fêtes & les jeux: les ſacrifices & les victimes: les temples, les autels, les trépieds & les inſ-

(*a*) Voyez dans le Dictionnaire, au mot *Mythologie*.

trumens des ſacrifices : les Bois ſacrés : les ſtatues & généralement tous les ſymboles ſous leſquels l'idolâtrie s'eſt perpétuée parmi les hommes durant un ſi grand nombre de ſiécles.

Quoique la religion & le bon ſens nous aient entiérement déſabuſés de toutes ces erreurs, & que nous ne les regardions plus depuis long-temps que comme autant d'abſurdités ou de chimères, il n'eſt pas inutile pour cela d'en être inſtruit ; ne fût-ce que pour mieux ſentir, par la comparaiſon, le bonheur que nous avons d'être éclairés de la vérité & de l'avoir pour guide. Je ſuis même perſuadé que cette connoiſſance eſt très-propre à nous affermir dans la religion Chrétienne ; car, (pour me ſervir de la belle réflexion d'un ſçavant moderne (*a*) ſur un ſemblable ſujet), quand on conſidère ſérieuſement que les peuples les plus éclairés de l'univers, les Grecs & les Romains ſi vantés, leurs ſages mêmes & leurs philoſophes, ont penſé pitoyablement de la divinité, ont adoré l'ouvrage de leurs mains, ont rendu les honneurs divins à des hommes dont ils avoient fait eux-mêmes l'apotéoſe, & qu'ils avoient vûs ſujets à toutes les foibleſſes humaines ; ne doit-on pas naturellement conclure que l'homme par lui-même eſt incapable de penſer, comme il faut, du ſouverain être : qu'il avoit beſoin de la révélation : que la vraie religion eſt un don de Dieu : que la religion Chrétienne eſt la ſeule véritable, puiſque c'eſt la ſeule revélée, la ſeule qui donne des idées nobles & juſtes de la divinité. Tel eſt le premier fruit qu'un Chrétien doit tirer de la lecture de toutes ces fables.

(*a*) Feu M. l'Abbé Gédoin.

En ſecond lieu, la Mythologie fait une partie conſidérable des belles-lettres, dans leſquelles vous ne ſçauriez faire aucun progrès, non pas même y être initié, ſans une connoiſſance particulière des fables anciennes. Les Ouvrages des Grecs & des Romains que la haute antiquité nous a tranſmis, & dont l'intelligence fait la principale étude des gens de lettres, ne ſçauroient être parfaitement entendus, ſi on n'eſt au fait des myſtères & des coutumes religieuſes auxquelles ils font de continuelles alluſions. Les arts les plus agréables, la poëſie, la peinture, la ſculpture, d'où tirent-ils leurs principaux ornemens? N'eſt-ce pas de la Mythologie, & n'en ont-ils pas fait ſouvent même le fond de leurs productions? Qu'eſt-ce que repréſentent le plus ordinairement les ſtatues & les peintures qui embéliſſent nos galeries, nos plafonds, nos jardins, ſinon des ſujets tirés de la fable? Quels noms ſont plus ſouvent répétés dans notre poëſie dramatique & lyrique, que ceux d'Hercule & de Philoctète, d'Achille & de Pyrrhus, d'Hector & d'Andromaque, d'Agamemnon & de Priam, d'Iphigénie & d'Oreſte, d'Œdipe, &c...... Sans parler des divinités qu'on y fait intervenir à tout propos.

J'ajoute enfin que la Mythologie eſt devenue aujourd'hui d'un uſage ſi fréquent dans nos écrits, & juſques dans nos converſations, que quiconque la néglige doit craindre avec raiſon de paſſer pour être dépourvû des lumières les plus communes qu'on acquiert dans l'éducation.

S'il eſt utile de s'inſtruire de la Mythologie, on peut dire aſſurément que les ſecours ne manquent pas pour y parvenir; car, ſans parler des auteurs

originaux que je laiſſe pour les ſçavans ; combien n'avons-nous pas de Mythologies publiées depuis un ſiécle ? Et après les excellens Ouvrages qu'a donnés, en dernier lieu, feu M. l'Abbé Banier, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, Ouvrages (*a*) qui ſemblent avoir épuiſé la matière, ne paroît-il pas ſuperflu de donner aujourd'hui au public une nouvelle Mythologie ? Le docte Académicien que je viens de citer, n'en jugeoit pas ainſi, puiſqu'il s'étoit engagé à couronner ſes travaux littéraires par un Dictionnaire Mythologique, qui fut annoncé quelque temps avant ſa mort. Son projet eſt reſté ſans exécution ; mais dès qu'il l'avoit formé, j'en conclus qu'il croyoit donc que ce genre d'ouvrage manquoit encore à l'utilité publique : ſoit que la forme alphabétique lui parût plus propre à un ſujet dont les parties ont peu de liaiſons entr'elles, & plus commode au commun des lecteurs qui aiment les articles détachés les uns des autres, qu'on peut quitter & reprendre ſuivant ſon goût. Soit qu'il voulût donner à ſes fables plus de détail hiſtorique, dont ſes traités didactiques n'avoient pas été ſuſceptibles. Les mêmes motifs m'ont déterminé à entreprendre ce Dictionnaire, au défaut du ſçavant Mythologue dont nous regrétons la perte ; & ſi je ne puis me flatter d'y avoir auſſi-bien réuſſi qu'il l'auroit fait, j'oſe aſſurer que j'aurai tout le courage & toute la patience néceſſaire pour travailler continuellement à le perfectionner, aidé des lumières de ceux

---

(*a*) Ces Ouvrages ſont la Mythologie expliquée par l'hiſtoire, en 3 vol. *in*-4°. 1738 ; & l'Explication Hiſtorique des Fables, en 3 vol. *in*-12. 1742, qui ſe vendent chez Briaſſon.

qui voudront m'obliger, jusqu'au point de me critiquer, de me corriger, de m'instruire.

Les sources où j'ai puisé mes matériaux, sont tous les Auteurs de l'antiquité, mais principalement les poëtes, que je regarde avec fondement comme les pères de la fable & les auteurs de presque toutes les superstitions païennes; quoi qu'en disent quelques modernes, qui prétendent qu'Homère, Hésiode, Euripide, Virgile, Ovide, n'ont fait que suivre dans leurs poëmes les traditions qui étoient déja reçûes de leur temps sur la religion. J'ai tiré des Tragiques Grecs, plusieurs faits curieux & intéressans qui paroîtront, je crois, pour la première fois, dans un Recueil de Mythologie, tels qu'on verra aux articles d'Hélène & Ménélas en Egypte, d'*Ion* & de *Xuthus*, du Cyclope Polyphème, &c. . . . . . Les historiens, comme Hérodote, Diodore de Sicile, Denys d'Halicarnasse, Pausanias, Tite-Live, ont aussi contribué, pour leur part, à ma collection; mais je n'ai eu garde de copier toutes les fables qu'ils débitent dans leurs ouvrages, il y auroit eu trop à faire, & j'aurois grossi inutilement mon Dictionnaire, qui n'est point destiné à rassembler toutes les fables anciennes, mais seulement celles où le ministère des Dieux & de la religion se trouve employé: il n'y a que celles-ci qui entrent dans mon plan. De tous les historiens, aucun ne m'a été plus utile que Pausanias, auteur d'un *Voyage Historique de la Grèce*, qu'Alde Manuce appelle, avec justice, un trésor de la plus ancienne & de la plus rare érudition. Ce curieux voyageur avoit parcouru avec des yeux sçavans toutes les parties de la Grèce, (& pour ne parler que de ce qui nous regarde,) il

avoit examiné, avec la plus ſcrupuleuſe attention, tous les temples de ce pays, les Dieux & les héros qu'on y révéroit, le culte qu'on leur y rendoit, les différens noms ſous leſquels ils étoient honorés, & les raiſons qui fondoient toutes ces différences de noms & de culte; il rend de tout cela un compte ſi ſimple, ſi naturel, qu'on ne ſçauroit en ſoupçonner la fidélité. J'avoue que je me ſuis extrêmement enrichi chez ce judicieux Auteur, à l'exemple de tous les mythologues qui m'ont précédé, & que j'ai emprunté de lui quantité de choſes ſans leſquelles un grand nombre de paſſages de nos poëtes demeureroient inintelligibles.

Quant aux Ouvrages modernes, dont j'ai fait uſage, les voici: *Les Antiquités Grecques & Romaines, expliquées par les figures*, de Dom Bernard de Montfaucon, fruit d'une prodigieuſe lecture & d'une vaſte érudition, mais auquel le public n'a pas rendu, ce me ſemble, toute la juſtice, qu'il mérite; ce recueil m'a été d'un très-grand ſecours, & j'ai uſé de ſes recherches avec d'autant plus de liberté, qu'un livre de quinze volumes *in-folio* ne peut être entre les mains de la jeuneſſe, & que d'ailleurs de plus habiles que moi ont emprunté de ce ſçavant Religieux, peut-être la meilleure partie de leur érudition; enſorte que nous pourrons nous rencontrer ſouvent dans nos extraits, parce que nous aurons puiſé à la même ſource. *La Mythologie expliquée par l'Hiſtoire*, auſſi-bien que *l'Explication hiſtorique des Fables* de l'Abbé Banier, m'ont ſouvent ſervi de guide pour les articles que j'avois à traiter, quoique j'en aie beaucoup ſur leſquels cet Auteur n'a rien dit: quelquefois auſſi il m'a fourni des explications, mais ce n'a été que

lorſqu'elles pouvoient être exprimées en termes concis & fort briévement ; autrement j'ai renvoyé aux ouvrages de l'Auteur. Dois-je céler les heureux larcins que j'ai faits à M. de Fontenelle, dans ſon *Hiſtoire des Oracles ?* Ouvrage auſſi ſolidement qu'ingénieuſement écrit, & digne de toute la réputation de ſon Auteur. Je me ſuis beaucoup étendu ſur les Oracles, & j'ai recueilli avec ſoin toutes les réponſes que j'en ai pû trouver chez les anciens ; mais toutes les fois que le moderne hiſtorien leur a prêté ſes expreſſions, je n'ai pas héſité de les copier, & quelquefois même les réflexions dont elles étoient accompagnées. Enfin, on reconnoîtra aiſément à pluſieurs beaux traits répandus dans mon Dictionnaire ſur le Théâtre des Grecs, que *j'ai bien lû le plus* beau & le plus judicieux de tous les Ouvrages qui ont été faits ſur ce ſujet, celui du Père Brumoi, Jéſuite.



Catalogue des Livres de Mythologie qui se trouvent chez le même Libraire.

LA Mythologie, & les Fables expliquées par l'Histoire, par M. l'Abbé Banier, *in*-4. 3 vol. 1738 & 1739.

——— La même, *in*-12. 8 vol. 1738 & 1739.

Explication historique des Fables, où l'on découvre leur origine & leur conformité avec l'Histoire ancienne. Nouvelle édition corrigée, & différente de la premiere, par M. l'Abbé Banier, *in*-12. 3 vol. 1742.

Les Mœurs & Usages des Grecs, des Romains, des François & des Germains, réunis en quatre Volumes; sçavoir, ceux des Grecs, par M. Mansard, *in*-12. Lyon, 1743, ceux des Romains, par M. L. F. de M. *in*-12. 2 vol. 1744. ceux des François & des Germains, *in*-12. Paris, 1753. *On vend aussi chaque article séparément.*

La Bibliothéque Poëtique, ou nouveau Choix des plus belles Piéces de vers en tout genre, depuis Marot, jusqu'aux Poëtes de nos jours, avec leurs Vies, & des Remarques sur leurs Ouvrages, par M. le Fort de la Moriniere, *in*-12. 4 vol. 1745, *grand & petit papier.*

Choix de Poésies Morales & Chrétiennes, depuis Malherbe jusqu'aux Poëtes de nos jours, par M. le Fort de la Moriniere, *in*-8. 3 vol. 1740.

Les Œuvres choisies de M. Rousseau, *in*-12. 1744.

Le Recueil du Parnasse, ou Recueil de Piéces nouvelles en prose & en vers, *in*-12. 4 vol. 1742 & 1744.

Régles de la Poësie Françoise, par M. de Châlon, *in*-8.

Idée de la Poésie Angloise, ou Traduction des meilleurs Poëtes Anglois, avec un Jugement sur leurs Ouvrages, & une comparaison de leur Poésie avec les Auteurs anciens & modernes, par M. Yart, *in*-12. 8 vol. 1753 & 1757.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE

PORTATIF

DE

MYTHOLOGIE.

A.

ABADIR, ABADDIR ou ABDIR, c'est le nom de la pierre qu'on prétend que Saturne dévora, au lieu de Jupiter, & que les Grecs, dit Priscien, appellent Βαιτύλιον. Cette pierre, dit-on, étoit ronde; d'où, selon Bochart, lui vient le nom d'*Abadir*, composé des mots Phéniciens *Aban-dir*, qui signifient *Pierre ronde*. Elle devint célèbre dans la suite, & fut adorée comme une Divinité.

ABADDIR, étoit aussi, au rapport de S. Augustin, le nom de certains Dieux de Carthage. En ce sens, on croit que ce mot vient des mots Phéniciens *Ab-addir*, qui signifient *Pere magnifique*. Leurs Prêtres étoient nommés Encaddires.

ABÆUS, surnom donné à Apollon, pris de la ville d'Abée, dans la Phocide, où ce Dieu avoit un riche temple & un Oracle célèbre, un de ceux que Crésus envoya consulter. Cet Oracle passoit

pour plus ancien que celui de Delphes.

ABARBARIA, Déesse du Fleuve Naïs.

ABARIS, Scythe de Nation. On n'est pas d'accord sur le temps où il vivoit: mais l'opinion la plus commune, est qu'il fut contemporain de Pythagore. Il étoit prêtre d'Apollon l'Hyperboréen. On dit que ce Dieu lui fit présent d'une fléche d'or, qui avoit une vertu merveilleuse; car Abaris étoit porté sur sa fléche au milieu de l'air, comme sur un autre Pégase; ensorte que les rivieres, les mers & les lieux inaccessibles aux autres hommes, ne lui causoient aucun retardement. Il se mêloit de prédire l'avenir, & semoit ses prophéties par-tout où sa vie vagabonde le conduisoit. On ajoute qu'il prédisoit les tremblemens de terre, chassoit la peste & appaisoit les tempêtes; & qu'il fit des sacrifices dans Lacédémone, qui eurent tant d'efficace, que ce pays-là, fort exposé à la peste, n'en fut jamais depuis affligé. Enfin, on disoit de lui qu'il ne mangeoit rien. Quelques-uns disent que ce fut lui qui fabriqua le *Palladium* avec un des os de Pélops. Voyez *Palladium*, *Pélops*. Cette opinion le rend bien antérieur à Pythagore.

ABAS, un des Centaures qui combattirent contre les Lapythes: Hesiode le met à la tête de ceux qu'il nomme, au nombre de quatre-vingt.

ABAS, fils de Lyncée & d'Hypermnestre, & pere d'Acrisius & de Prœtus, fut le douziéme Roi des Argiens. On lui attribue l'invention du Bouclier.

ABAS, est aussi le nom de celui qui servoit de Devin à Lysandre, quand il défit les Athéniens en la vingt-sixiéme année de la guerre du Péloponnèse. Les Lacédémoniens consacrèrent, à cette occasion, plusieurs statues à Delphes, & joignirent à celle de Lysandre celles de cet Abas & d'Hermon, pilote de son vaisseau.

Il y a eu plusieurs autres *Abas*. Par exemple, *Abas*, fils de Neptune & d'Aréthuse. C'est, suivant quelques-uns, de son nom que l'Eubée avoit d'abord été appellée *Abantis*. *Abas*, fils de Métanire ou Méganire: c'est le même que d'autres appellent Stellès, que Cérès changea en Lézard, parce qu'il s'étoit mocqué d'elle. Voyez *Méganire* & *Stellio*.

ABASTER, c'est le nom d'un des trois chevaux qui tirent le char de Pluton, selon Bocace; il signifie *Noir*.

ABATOS, Rocher voisin de l'Isle de Phile, sur les confins de l'Egypte & de l'Ethiopie, où la crue du Nil commençoit à se faire sentir. Les Prêtres seuls avoient droit

d'y mettre les pieds ; d'où lui vient son nom qui, en Grec, signifie, *Lieu où l'on ne va point, où il n'est pas permis d'aller* ; c'est pourquoi on donne quelquefois ce nom au sanctuaire des temples. Il y en a qui ont dit que l'*Abatos*, dont il s'agit, étoit le tombeau d'Osiris.

ABDERE, jeune homme ami d'Hercule, & son compagnon d'armes. Le Héros, après avoir enlevé les cavales de Diomède, Roi de Thrace, les conduisit sur le bord de la mer, où sa flotte l'attendoit ; & les laissa à la garde d'*Abderus*, pendant qu'il étoit occupé lui-même à se débarrasser des Bistons, qui l'avoient poursuivi pendant cette expédition. Les cavales, accoutumées à se nourrir de chair humaine, dévorèrent le jeune homme. Hercule, pour se consoler de la perte de son favori, bâtit la ville d'Abdère dans l'endroit où il fut enterré. Il y a des Auteurs qui ont dit qu'Abdère étoit un serviteur de Diomède, qui fut tué par Herculè avec son maître. Voyez *Diomède*.

ABDERE, sœur de Diomède, Roi des Thraces-Bistons. Elle donna, suivant quelques-uns, son nom à la ville qui le porte. Goltzius rapporte une médaille, qui pourroit faire penser, comme l'observe *Lucas Holstenius*, que c'étoit-là l'opinion des Abdéritains eux-mêmes. Cette médaille porte la figure d'une femme, avec la légende ΑΒΔΗΡΑΣ ΚΟΡΑΣ.

ABDERE, ville maritime de Thrace : les habitans de cette ville avoient la barbare coutume de dévouer à certains jours, pour le salut de tous les autres, quelques malheureux citoyens, qu'on assommoit ensuite à coups de pierre. Ovide (*a*) met cela entre les malédictions qu'il souhaite à son ennemi. Mais rien n'est plus étrange que la maladie qui régna, dit-on, pendant quelques mois dans Abdère. On y avoit représenté l'Andromède d'Euripide : ce spectacle, qui se donna dans l'été, remplit tellement l'imagination des Abdéritains, qui, pendant toute la piéce, furent exposés à un soleil ardent, que la plûpart sortirent du théâtre saisis d'une violente fiévre. Ils se mirent à courir les rues en déclamant de longues tirades d'Euripide, & faisant des exclamations tragiques. Cela dura jusqu'à l'hiver qui fut très-froid, & plus propre par-là à faire cesser cette rêverie. Lucien a décrit les symptomes de cette prétendue maladie. Sur l'origine de cette ville, voyez

(*a*) *In Ibim.*

les deux articles précédens. On avoit élevé, dans Abdère, un temple en l'honneur de Jason. Parménion le fit détruire.

ABEILLES, Nourrices de Jupiter. Des ruches d'Abeilles s'étant trouvées dans l'antre de Dicté, où Jupiter avoit été nourri, aussi-tôt on fit aux Abeilles l'honneur de les compter au nombre des Nourrices du Dieu. On ajoute que quatre hommes étant un jour entrés dans cet antre pour dérober les ruches, Jupiter fit gronder son tonnere, & lança ses foudres contre ces sacriléges.

ABELLION, ancien Dieu des Gaulois au pays de Cominges: Vossius croit que c'est le Soleil qui a été ainsi nommé du nom *Belus* ou *Belenus*, que les Crétois donnoient à cet Astre, père du jour. Voyez *Belenus*.

ABÉONA & ADÉONA, étoient, selon Saint Augustin, des Déesses qu'on invoquoit; l'une pour aller, l'autre pour revenir, selon la signification des mots Latins *adire* & *abire*, aller & revenir.

ABIA, sœur & nourrice d'Hillus, fils d'Hercule. Elle se retira à Hiré, où elle consacra un temple à Hercule. C'est pourquoi Cresphonte lui fit rendre, dans la suite, plusieurs honneurs; entr'autres il donna son nom à la ville.

ABONDANCE, Divinité allégorique, qu'on trouve personifiée dans les anciens monumens; mais elle n'a jamais eu ni temple, ni autel. On la représente sous la figure d'une femme de bonne mine, couronnée d'une guirlande de fleurs, qui tient de la main droite une corne remplie de toutes sortes de fruits, & panchée vers la terre; & de l'autre main un faisceau d'épis de plusieurs sortes de grains, dont la plûpart tombent pêle-mêle par terre. Cette figure accompagne assez souvent les images des Dieux & des Héros, pour marquer l'abondance procurée par la bonté des Dieux, & par la valeur des Héros; quelquefois même on en met deux pour marquer une abondance extraordinaire. Voyez *Amalthée*, *Acheloüs*, *Corne d'Abondance*, *Euthenie*.

ABRASAX ou ABRAXAS, Basilide, hérétique qui vivoit sous Adrien, & ses Sectateurs donnoient ce nom au Dieu tout-puissant, duquel les autres n'étoient que des émanations. Il contenoit sept Anges, qui présidoient aux sept cieux, avec leurs 365 vertus; ce qui étoit même figuré par les valeurs numérales des sept lettres de son nom, qui, étant additionnées, formoient le nombre de 365. Saumaise prétend que ce nom étoit purement Egyptien, & qu'il faut le prononcer *Abrasax*, & non pas *Abraxas*. Il ajoute que ce pré-

tendu Dieu étoit communément représenté sous la figure d'un homme armé d'une cuirasse, tenant un bouclier d'une main, & un fouet de l'autre : il avoit la tête d'un Roi, & pour pieds des serpens. S. Jérôme, & après lui plusieurs Auteurs ont cru que ce Dieu n'étoit autre chose que Mithras ; c'est-à-dire, le Soleil. Voyez *Mithras*.

ABSYRTE, fils d'Aëte, Roi de Colchide, & frère de Médée. On raconte son histoire de plusieurs manières. Quand Médée eut pris la résolution de fuir avec la Toison d'or, elle étoit sûre que la vieillesse mettroit trop de lenteur dans les opérations de son père, pour qu'il pût la poursuivre ; son frère étoit seul capable de courir après elle & de l'atteindre ; elle le prévint, en le faisant égorger dans le palais même d'Aëte. Suivant d'autres, il suivoit Médée dans sa fuite, ou même elle l'avoit enlevé avec la Toison d'or, ou enfin il avoit été pris dans un combat que les Colches perdirent sur les bords du Phase contre les Argonautes. Ceux-ci étant pressés par Aëte, Médée coupa Absyrte par morceaux, qu'elle sema sur la route de son père, afin de suspendre sa marche par un spectacle si affreux. Enfin il y en a qui disent que ce Prince fut chargé par son père de poursuivre Médée, qui, l'ayant attiré à un rendez-vous, sous prétexte de la tirer des mains des Grecs, qui, disoit-elle, l'enlevoient contre son gré, le fit massacrer, & répandit, dans le chemin, ses membres déchirés, qui arrêtèrent quelque temps les compagnons d'Absyrte, & donnèrent à Médée la facilité de fuir. Les uns placent cette triste scène dans la Colchide ; les autres sur les côtes de l'Illyrie, dans le golphe Adriatique, & prétendent que les Isles Absyrtides en prenoient leur nom. Les autres à Tomes, Ville située sur les bords du Pont-Euxin, à la droite des embouchures du Danube. Elle a pris son nom, disent-ils, de cette avanture. *Τέμνω*, en Grec, d'où *Τόμις* ou *Τόμοι* est dérivé, signifie *couper*. C'est dans cette Ville qu'Ovide fut exilé, & finit ses jours. Onomacrite rapporte d'une autre façon cette histoire, à laquelle il ôte tout ce qu'elle a d'horrible. Selon lui, Aëtès donna une flote à son fils Absyrthe, pour aller à la poursuite des Argonautes. Ceux-ci, après avoir erré long-temps sur plusieurs mers, arrivèrent au pays des Phéaciens, où ils rencontrèrent la flote d'Absyrthe, qui étoit venue-là par un autre chemin, les attendre. Absyrthe demanda que Médée lui fût rendue ; & l'on convint de part & d'autre que Jason seroit obligé de la laisser aller, si vé-

ritablement il ne l'avoit pas épousée. Mais la femme d'Alcinoüs, qui avoit été prise pour juge, ayant fait célébrer la même nuit, la cérémonie du mariage, & ayant ensuite déclaré à Absyrthe qu'elle sçavoit, à n'en point douter, que les deux amans étoient mariés dès l'instant de l'enlevement de Médée, le Prince de Colchide fut obligé de se retirer, & de laisser aller sa sœur en Grèce. Voyez *Aëte*, *Médée*, *Jason*.

ABYLA. Voyez *Colonnes d'Hercule*.

ACACALLIS. Pausanias semble distinguer deux Acacallis; l'une fille de Minos, dont Mercure devint amoureux, & eut un fils nommé Cydon. Il qualifie simplement Nymphe l'autre Acacallis, sans dire de qui elle étoit fille. Apollon abusa de celle-ci à Tara, ville de Crète, dans la maison de Carmanor. Voyez *Carmanor*. Ce Dieu eut deux fils d'Acacallis, Philacis & Philandre. D'autres n'ont parlé que d'une Acacallis, & ont dit qu'elle avoit eu commerce avec Apollon & avec Mercure; que d'Apollon, elle avoit eu Naxus, & de Mercure Cydon, qui donna son nom à la ville de Cydonie. Il paroît que l'amour d'Apollon pour elle ne fut pas passager, puisque quelques Auteurs disent qu'il eut encore de cette Princesse Milet, père de Byblis & de Caulus. Voyez *Milet*. On donne encore à Acacallis un autre fils, nommé Amphithémis, & surnommé Garamas. On ne sçait si c'est lui qui a donné son nom aux Garamantes d'Afrique, ou si ce fut d'eux qu'il prit le sien.

ACALUS. Voyez *Talus*.

ACAMAS, fut fils de Thésée. On est incertain sur sa mère; les uns lui donnent Ariadne; les autres Phèdre; d'autres enfin Antiope. Acamas marcha avec les autres Princes Grecs contre Troye. Il fut député avec Diomède, pour redemander Hélène. On ne lui rendit point Hélène, mais il gagna le cœur de Laodice, fille de Priam. Cette Princesse, à la seule vûe d'Acamas, conçut une si violente passion pour lui, qu'aucune considération ne put l'arrêter. Elle ouvrit son cœur à Philobie, femme de Persée, Gouverneur de la ville de Dardanus. Philobie fut touchée de l'état de la Princesse, & engagea son mari à se prêter à quelqu'arrangement qui pût procurer à Laodice une entrevûe avec l'objet de son amour. Persée prit pitié de l'état de la Princesse; d'ailleurs, il étoit trop complaisant pour rien refuser à sa femme. Il fit amitié avec Acamas, & en obtint une visite dans la ville de Dardanus. Laodice en fut avertie, & ne manqua pas

de s'y rendre avec quelques Troyennes. Après le festin, on la fit coucher avec Acamas, à qui on la donna pour une des concubines du Roi. Cette avanture rendit Laodice mère d'un fils, qui fut nommé *Munitus*, & qu'elle fit élever par Athra, mère de Thésée. Voyez *Athra*. Quelques Auteurs ont encore attribué à Acamas une avanture avec Phyllis, qui a beaucoup de ressemblance avec celle de Laodice ; mais ils ont confondu Acamas avec Démophoon, à qui tous les Auteurs originaux attribuent ce qui concerne la malheureuse Phyllis. *Voyez Démophoon*, *Phyllis*. Acamas fut un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois. Quand il en sortit, Laodice eut soin de le faire souvenir du gage qu'il lui avoit laissé : le jeune Munitus fut transporté en Thrace. Voyez *Munitus*. Après le retour d'Acamas en Grèce, l'Oracle ordonna à une des Tribus d'Athènes de se faire appeller Acamantide, du nom d'Acamas. Il fonda, dans la grande Phrygie, une ville, qui fut nommée *Acamantium*.

Acamas, dont on vient de parler, n'est pas le seul qui ait porté ce nom dans le même temps. Il y en avoit un, qui étoit Prince de Thrace, qui alla au secours de Priam, & qui fut tué par Ajax. Un autre étoit fils d'Anténor, & frère d'Archilochus. Homère dit de ces deux frères qu'ils étoient fort experts dans toutes sortes de combats.

ACANTHE, jeune Nymphe, qui, pour avoir plû à Apollon, fut changée en la plante qui porte ce nom.

ACANAS & Amphiterus, étoient fils d'Alcméon & de Callirhoë : leur père ayant été tué lorsqu'ils étoient encore dans la plus tendre jeunesse, trouva néanmoins en eux des vengeurs à cet âge ; ce qui fit dire aux Poëtes que la Déesse Hébé avoit augmenté le nombre de leurs années, pour les mettre promptement en état d'exécuter cette vengeance. Voyez *Alcméon*, *Amphiaraüs*, *Callirhoë*.

ACASTE, fils de Pélias, Roi de Thessalie, & parent de Jason, fut un des Argonautes : il a passé pour un grand chasseur, habile surtout à tirer de l'arc, *Jaculo insignis Acastus*, dit Ovide. A son retour de l'expédition de la Colchide, ayant trouvé son père mort, il engagea les Argonautes à descendre avec lui en Thessalie, pour y célébrer des jeux funèbres en l'honneur de Pélias : Pline (*a*) veut qu'Acaste soit le premier qui ait fait célébrer des jeux funèbres.

(*a*) *Liv. 7, chap. 56.*

Ce Prince [illegible] vouloit venger la mort de [illegible] sur ses sœurs qui l'avoient égorgé, mais Hercule s'opposa à sa vengeance. Voyez *Pélias*, *Alceste*.

ACASTE, une des Nymphes Océanides, ou filles de l'Océan & de Tethys. Voyez *Océanides*.

ACCA LARENTIA, nourrice de Romulus, fut mise au rang des Divinités de Rome, selon quelques Auteurs, & honorée d'une fête qu'on célébroit au mois de Décembre : d'autres prétendent qu'elle n'a jamais été regardée comme Déesse, par la raison qu'on célébroit tous les ans ses funérailles ; ce qui ne s'observoit jamais à l'égard de ceux qui étoient reconnus pour Dieux ; & sa prétendue fête n'étoit que des jeux funébres qu'on célébroit en son honneur. Voyez *Arvales*.

ACCA LARENTIA, célébre courtisane de Rome, qui vécut sous le règne d'Ancus Martius. On dit que cette femme, une de plus belles de son temps, ayant passé une nuit dans le temple d'Hercule, plut à ce Dieu qui lui promit que la première personne qu'elle rencontreroit au sortir du temple, la rendroit heureuse, & la combleroit de biens. Tarutius, homme puissant & riche, fut le premier qui se présenta à elle, & qui, à la première vûe, en devint si éperduement amoureux, qu'il l'épousa aussi-tôt : & quelque temps après étant mort, il lui laissa toutes ses richesses. Elle les augmenta encore beaucoup par l'infâme métier qu'elle continua d'exercer pendant plusieurs années ; mais à sa mort ayant nommé le Peuple Romain héritier de tous ses grands biens, la reconnoissance couvrit l'infâmie de sa vie ; son nom fut inscrit dans les fastes de l'Etat, & on institua des fètes en son honneur, sous le nom de la Déesse Flore. Voyez *Flore* & *Floraux*.

ACCIUS NAVIUS, Augure, vivoit du temps de Tarquin l'ancien, Roi des Romains. Accius le plus habile dans son art qu'on eût encore vû, s'opposa au dessein de Tarquin, qui vouloit augmenter le nombre des Tribus, & lui dit qu'il ne le pouvoit le faire, sans y être autorisé par les Augures. Le Roi en fut offensé, & voulant le surprendre & le faire tomber en confusion : Devinez, lui dit-il, vous qui êtes si habile, si ce que je pense à cette heure peut s'exécuter ? Cela se peut faire, répond l'Augure, devinant sa pensée. J'ai pensé, répartit le Roi, que vous pourriez couper une pierre à aiguiser avec un rasoir : faites-le donc, puisque le vol des oiseaux vous assure que vous pouvez le faire. Accius prend

sur le champ le rasoir & coupe la pierre. Tous ceux qui étoient présens, furent saisis d'admiration; on érigea une statue à Accius Navius, & l'art des Augures acquit une grande considération chez le Peuple Romain. Tite-Live & les autres Historiens de Rome, rapportent ce conte comme une ancienne tradition de leur pays, qu'ils n'osent contredire, mais dont ils ne certifient pas non plus la réalité. Voyez aussi *Navius*.

ACCOUCHEMENS, Voyez *Junon*, *Lucine*.

ACÉPHALES ou hommes sans tête: La Fable dit qu'il y avoit au Nord du Pays des Hyperboréens, (c'est-à-dire, vers la Russie & la grande Tartarie d'aujourd'hui) un Peuple d'Acéphales (*a*).

ACERSOCOMÉS, nom d'Apollon, qui veut dire à longue chevelure, parce qu'on le représente ordinairement avec la chevelure d'un jeune homme.

ACÉSIOS, surnom de Telesphore, Dieu de la Médecine; cet mot signifie qui rend la santé, qui la soutient, qui guérit les maladies. C'est sous ce nom que les Epidauriens honoroient ce Dieu. Voyez *Telesphore*.

ACESTE, Roi de Sicile, étoit fils du Fleuve Crinisus & d'Egeste, fille d'Hippotas: Aceste, qui étoit originaire de Troye par sa mère, courut au secours de cette Ville, lorsqu'elle fut assiégée par les Grecs: mais voyant le Pays ruiné par la guerre, il retourna en Sicile, & y bâtit quelques Villes. Il règnoit en Sicile, lorsqu'Enée y passa. Voyez *Egeste*.

ACÉTES étoit un des compagnons de Bacchus; il étoit fils d'un pêcheur Méonien, & devint pilote. Etant un jour en mer, il fit relâcher son vaisseau à l'Isle de Naxe. Etant prêt de remettre à la voile, un de ses matelots lui présenta un enfant d'une beauté charmante, qu'il avoit trouvé endormi dans un lieu désert; Acétès l'ayant examiné, dit à ses camarades que c'étoit certainement un Dieu; & le pria de pardonner à ceux qui avoient osé lui ôter la liberté. Les matelots regardèrent l'idée de leur Chef comme une rêverie, & comptant tirer une rançon considérable, ils portèrent l'enfant à demi endormi sur leur vaisseau. Le bruit que causa la résistance d'Acétès le réveilla, & surpris de se voir sur un vaisseau, il demanda qu'on le ramenât à Naxe. Les matelots, après le lui avoir promis, prirent, malgré Acétès, la route opposée. L'enfant s'en apperçut & se

(*a*) Mot Grec composé de l'ἀ privatif, & de Κεφαλὴ, tête.

plaignit inutilement de la perfidie de ses conducteurs. Mais le vaisseau s'arrêta tout d'un coup en pleine mer, comme s'il eût été sur la terre. Les matelots redoublèrent d'efforts pour le faire avancer ; mais des feuilles de lierre couvrirent à l'instant les rames, & s'étendant aussi sur les voiles, les empêchèrent de jouer. Bacchus, qui étoit caché sous la figure de l'enfant, se manifesta tout d'un coup ; il parut couronné de raisins, & tenant son thyrse à la main ; il étoit environné de tigres, de lions & de panthères. Tous les gens de l'équipage furent changés en poissons, à l'exception d'Acétès, qui mena le vaisseau à Naxe, où il célébra les mystères du Dieu.

Telle est l'histoire qu'Acétès raconta à Penthée, lorsque ce Prince se préparoit à marcher contre Bacchus, pour le faire prisonnier. Penthée, loin d'être touché de ces merveilles, fit mettre Acétès dans les cachots, & ordonna qu'on le fît périr dans les tourmens. Tandis qu'on préparoit les instrumens du supplice, les portes de la prison s'ouvrirent d'ellesmêmes, & les chaînes, dont il étoit chargé, tombèrent, sans que personne les eût brisées. Ce nouveau prodige ne fit qu'augmenter la fureur de Penthée. Voyez *Penthée*.

ACHANTIDE, surnom d'Ajax, fils de Telamon. Voyez *Ajax*. C'est aussi le nom d'un des fils de cet Ajax & de Glauca.

ACHATE, Troyen & confident d'Enée.

ACHELOÉ, c'est le nom d'une des Harpies, à qui on donne pour sœurs Alope & Ocypete. Voyez *Harpies*.

✝ ACHÉLOUS, fils de l'Océan & de Thetis, étoit le Dieu d'un fleuve de ce nom, qui couloit entre l'Etolie & l'Acarnanie, combattit contre Hercule pour la possession de Déjanire, qui lui avoit été promise en mariage ; & voyant que son rival étoit le plus fort, il eut recours à la ruse : d'abord il se transforma en serpent, croyant épouvanter son ennemi par d'horribles sifflemens : mais le vainqueur de l'Hydre à cent têtes n'en fit que rire, & lui serra la gorge avec tant de roideur, qu'il alloit l'étouffer, lorsqu'Achéloüs se métamorphosa en taureau : mais envain, Hercule le prit par les cornes, le renversa, & ne quitta prise, qu'après en avoir arraché une. Les Nayades la ramassèrent ; & l'ayant remplie de fleurs & de fruits, elle devint la Corne d'abondance. D'autres disent que le Fleuve, pour r'avoir sa corne, donna à Hercule celle d'Amalthée. Voyez *Abondance*, *Amalthée*, *Cor. d'Ab.* Voyez aussi *Eschilades*, *Périmèle*, *Déjanire*.

ACHÉMON, ou ACHMON. Voyez *Melampygus*.

ACHÉRON, fils de Titan & de la Terre, eut tant de peur des Géans, qu'il se cacha sous terre, & descendit même jusques dans l'enfer, pour se dérober à leur fureur. D'autres disent que Jupiter le précipita dans l'enfer, parce que son eau avoit servi à étancher la soif des Titans. Selon Bocace, Achéron étoit un Dieu qui nâquit de Cérès dans l'Isle de Créte, & qui ne pouvant soutenir la lumière du jour, se retira aux enfers, & y devint un fleuve infernal. L'Achéron *étoit un fleuve de* la Thesprotie, qui prenoit sa source au marais d'Achéruse, & se déchargeoit près d'Ambracie, dans le golfe Adriatique. Son eau étoit amère & mal saine; première raison pour en faire un fleuve d'enfer. Il demeure long-temps caché sous terre, ce qui a fait dire qu'il alloit se cacher aux enfers. Le nom d'Achéron a aussi contribué à la fable; car il veut dire *Angoisse*, *Hurlement*.

ACHÉRON, autre fleuve du Pays des Bruttiens, ou de la Calabre. Il donna lieu à une fâcheuse équivoque. L'Oracle de Dodone ayant averti Alexandre, Roi des Molosses, d'éviter l'Achéron, ce Prince pensant qu'il étoit question de l'Achéron de Thesprotie, ne songea point à s'éloigner de la ville de Pandose, située sur les bords de l'Achéron, en Italie, & y fut tué.

ACHÉRUSE étoit un Lac d'Egypte, près de Memphis, aux environs duquel il y avoit de belles campagnes, où les anciens Egyptiens venoient déposer leurs morts dans des tombes creusées exprès. Mais avant de les y transporter, on les exposoit sur le rivage; là des Juges marqués examinoient la vie qu'ils avoient menée: on écoutoit des accusateurs; &, selon les bonnes ou les mauvaises actions qui étoient alléguées sur le défunt, on faisoit passer son corps dans une barque, ou on le jettoit à la voirie, comme indigne de la sépulture. Dans ces belles campagnes, il y avoit un Temple consacré à Hécate la ténébreuse, & deux marais appellés le Cocite & le Léthé. Et voilà ce qui a donné aux Poëtes l'idée de leur enfer & de leurs champs Elisées. Il y avoit aussi un lac Achéruse dans la Thesprotie, d'où sortoit le fleuve Achéron.

ACHÉRUSIADE, Peninsule, près d'Heraclée-du-Pont, par laquelle Hercule passa pour descendre aux enfers. Xénophon dit qu'on montroit encore de son temps des marques de cette descente.

ACHILLE. Ce nom a été porté par plusieurs personnes.

Le premier n'avoit point

d'autre mère que la Terre. Il vivoit dans un antre où Junon se réfugia, lorsqu'elle fuyoit les poursuites amoureuses de Jupiter son frère, & qui devint son époux. Achille, par ses discours séduisans, fléchit les rigueurs de cette Déesse ; & ce fut dans cet antre que se fit la consommation du mariage entre le frère & la sœur. Mais voyez *Junon*. Jupiter, en reconnoissance de ce service, promit à Achille que tous ceux qui, dans la suite, porteroient son nom, se rendroient célèbres. Le fils de Thétis, dont on va parler dans un moment, a bien vérifié cette promesse.

ACHILLE, fils de Jupiter & de Lamie, étoit si beau, qu'il remporta le prix de la beauté sur Venus, qui le lui disputa. C'est en punition de ce jugement que Venus rendit Pan, qui l'avoit prononcé, amoureux de la Nymphe Echo, & en même temps si laid, qu'il suffisoit de le voir pour le haïr.

ACHILLE, fils de Thetis & de Pelée, s'appella d'abord, suivant Apollodore & quelques autres, *Higyron*. Il fut encore nommé *Pyrisoüs*. Il a été l'un des plus grands Héros de l'ancienne Grèce. Il nâquit à Phtia, ville de Thessalie : la Déesse sa mère voulut le rendre à la fois invulnérable & immortel. Pour le rendre invulnérable, elle le plongea dans les eaux du Styx ; mais elle oublia d'y tremper aussi le talon, par où elle l'avoit tenu pour faire son immersion : ce talon demeura sujet aux blessures ; & ce fut-là qu'il reçut celle qui lui donna la mort. Les Auteurs ne sont cependant pas bien d'accord sur ce point ; car on en trouve plusieurs qui parlent de blessures reçues par Achille, en différens endroits du corps.

Croyant consommer tout ce qu'il avoit de mortel, Thetis le frottoit le jour d'ambrosie, & le mettoit la nuit sous la braise. Plusieurs Auteurs rapportent que cette Déesse, par ce manège, avoit fait périr six de ses enfans ; & qu'Achille, qui étoit le septième, auroit eu le même sort, si son mari, qui la surprit, ne l'eût empêchée de réitérer l'opération.

Homère donne à ce Héros Phénix, fils d'Amyntor, Roi des Dolopes, en Epirée, pour nourrissier & pour précepteur. » Vous ne vouliez manger, » lui dit Phénix, *Iliad. liv. 9, » v.* 482, ni à la maison, ni » ailleurs, que je ne vous mis- » se sur mes genoux, que je ne » vous coupasse vos morceaux, » & que je ne vous fisse boire » moi-même. Il vous est souvent » arrivé, pendant votre enfance » mal-aisée, de gâter mes ha- » bits, du vin que vous rejet- » tiez. « Voyez *Phénix*.

Mais, suivant la tradition la plus commune, son éducation

fut confiée au Centaure Chiron, qui ne lui donna d'autre nourriture que de la moëlle de Lion; ce qui lui inspira ce courage indomptable & cette colère implacable, dont les Poëtes ont tant parlé. Il lui endurcit le corps, en l'accoutumant aux exercices les plus pénibles; il lui apprit à se tenir à cheval, en le portant sur sa croupe; il lui enseigna l'art militaire; la Musique, la Morale, la Médecine, &c.

Lorsque les Grecs se préparèrent à marcher contre Troye, Thétis, toujours inquiette sur le sort de son fils, apprit d'un côté *que, s'il alloit* à cette expédition, il y périroit; & de l'autre, que Calchas avoit prédit que la Ville ne seroit jamais prise sans Achille. Il étoit donc question d'empêcher qu'on ne le forçât de prendre part à ce siége.

Pour le dérober aux instances des Grecs, auxquels il étoit si important d'avoir avec eux un Capitaine, dont la présence étoit nécessaire pour le succès de leur entreprise, (voyez *Fatalités*,) la Déesse retira son fils de l'antre de Chiron, & l'envoya à la Cour de Lycomèdes, Roi de l'Isle de Scyros, où il se déguisa en fille, sous le nom de Pyrra. Sa beauté favorisoit ce déguisement: il a passé pour l'homme le plus beau & le mieux fait de son siècle. Il se fit aimer de Déidamie, fille du Roi, & en eut un fils nommé *Pyrrhus*. (Voy. ce mot.)

Les Grecs l'ayant cherché pendant long-temps, on apprit enfin le lieu de sa retraite; & Ulysse fut député à Scyros pour l'engager à se joindre à eux. La difficulté étoit de le démêler au travers de son déguisement, parmi toutes les filles de la Cour. Ulysse s'avisa de leur présenter différens bijoux, parmi lesquels étoient des armes: toutes chifirent suivant leur goût; Achille seul prit les armes. Ce choix le trahit; Ulysse le connut & l'emmena.

Thétis, obligée de consentir au départ de son fils, voulut encore ajouter une nouvelle précaution à celles qu'elle avoit prises pour le garantir de la mort: elle pria Vulcain de lui faire des armes à l'épreuve de toute attaque humaine. L'ouvrage étant fait, le Dieu exigea, pour son salaire, les faveurs de la Déesse. La nécessité lui fit promettre tout ce que Vulcain voulut, mais à condition, dit-elle, qu'elle essayeroit si les armes étoient propres à Achille qui étoit de la même taille qu'elle. Elle ne les eut pas plutôt endossées, qu'elle prit la fuite; Vulcain, qui étoit boiteux, ne put l'atteindre; il lui jetta son marteau, & la blessa au talon. Outre ces armes, sa mère lui donna des

chevaux immortels. Voyez *Chevaux, Pélias*.

Achille, avant de joindre l'armée des Grecs, fit la conquête de Lesbos, où il trouva une Princesse qui devint amoureuse de lui. C'est de cette particularité, rapportée par Euphorion, Poëte très-connu parmi les anciens, que le grand Racine a pris le dénouement de son Iphigénie. Voyez *Iphigénie*.

Arrivé devant Troye, il livra aux ennemis une infinité de grands combats : mais sa carrière victorieuse fut interrompue au sujet d'une querelle qu'il eut avec Agamemnon. Celui-ci fut obligé de se défaire de Chryseïs son esclave, (voyez *Chryseïs* ;) mais il voulut aussi qu'Achille abandonnât la sienne. (Voyez *Briseïs*.) Achille fut tellement irrité de cet affront qu'il fut obligé de souffrir, qu'il se tint enfermé dans sa tente, sans se mêler aucunement de la guerre. Cette circonstance de sa vie est le sujet de beaucoup de tableaux & de morceaux de tapisserie, connus sous le nom de *colère d'Achille*. C'est aussi le sujet de l'Iliade d'Homère.

Rien ne fut capable de le faire changer de résolution, que la mort de son cher ami Patrocle. Pour le rendre redoutable aux Troyens, il lui prêta ses armes, sous lesquelles on prenoit Patrocle pour Achille. Hector, qui, depuis long-temps, cherchoit l'occasion de se battre contre Achille, crut l'avoir trouvée. Il tua Patrocle, & prit ses armes. Vulcain, à la prière de Thétis, lui en fit de nouvelles, avec lesquelles il reprit ses fonctions militaires, pour venger la mort de Patrocle. Il se battit en effet avec Hector, le tua, l'attacha à son chariot, & le traîna autour des murailles de Troye. Priam, en personne, alla lui demander le corps de son fils, & ne l'obtint que moyennant une rançon considérable.

Les circonstances de sa mort sont racontées différemment par différens Auteurs Les uns disent qu'Achille ayant vû Polyxène, fille de Priam, auprès de Cassandre, qui offroit un sacrifice à Apollon, en étoit devenu amoureux, & l'avoit demandée en mariage ; qu'Hector n'avoit voulu la lui accorder qu'à condition qu'il prendroit les armes pour les Troyens contre les Grecs ; & que ce fut pour punir cette proposition, qu'il traîna le cadavre d'Hector autour des murailles de la Ville. Lorsque Priam alla redemander le corps de son fils, pour fléchir Achille, il se fit accompagner de Polyxène, dont il conclut le mariage avec le jeune Héros. Le jour pris pour la solemnité, qui devoit se faire à Troye

dans le temple d'Apollon, Paris s'étoit caché derrière l'autel, d'où, pour venger la mort d'Hector son frère, il tira une fléche, qui blessa Achille à celui des deux talons qui n'avoit point été trempé dans le Styx, & dans l'endroit qui fut depuis nommé le *tendon d'Achille*; & il mourut de cette blessure.

D'autres ont dit que c'étoit Apollon lui-même qui, à la prière de Neptune, s'étoit déguisé, & avoit fait le coup.

D'autres enfin, comme Ovide, disent que, dans un combat qui se donnoit un jour devant les murs de Troye, Achille faisoit un horrible carnage des Troyens, tandis que Paris, qui combattoit de son côté, ne dirigeoit ses coups que contre des gens obscurs & sans nom. Apollon tourna l'arc de Paris du côté d'Achille, & conduisit si bien la fléche, que le Héros en fut mortellement blessé.

Les Grecs faisoient un tel cas d'Achille, qu'après sa mort, il s'éleva une querelle parmi eux, pour sçavoir qui seroit le successeur de ses armes; & l'on fut prêt de se battre, pour les avoir. Il fut enfin jugé qu'Ajax, fils de Telamon, (voyez *Ajax*) & Ulysse pouvoient seuls se les disputer. Ils plaidèrent leur cause devant les Grecs assemblés; & les armes furent adjugées à Ulysse.

Les Grecs firent à Achille de magnifiques funérailles, sur le Promontoire de Sigée, où il fut inhumé. Thétis, accompagnée des Déesses marines, vint rendre à son fils les devoirs funèbres: les Muses s'y trouvèrent aussi, & célébrèrent sa mémoire par des chants lugubres.

Le nom de ce Héros devint l'expression de la bravoure & de la force, tant pour les exploits militaires, que pour ceux de Venus. Pour les premiers, Homère & plusieurs autres Poëtes les ont chantés; & il seroit trop long d'en rapporter les circonstances. Quant aux autres, il devint père de très-bonne heure avec Déïdamie. Peu de temps après, selon quelques Auteurs, il eut le même avantage sur Iphigénie, avant qu'elle fût sacrifiée; circonstance dont le grand Racine a si bien profité, en faisant, de l'amour de ce Héros pour la Princesse, le nœud de son Iphigénie. Arrivé devant Troye, il devint amoureux d'Hélène, qu'il vit un jour sur les murs de la Ville: il eut recours à sa mère, pour qu'elle trouvât un moyen pour le faire jouir des bonnes graces de cette femme; Thétis le satisfit, en mettant à sa disposition un phantôme de la belle Hélène. Briséïs fut ensuite l'objet de ses amours, & enfin Polixène, dont il avoit voulu faire sa femme. La mort n'éteignit point l'amour qu'il avoit conçu pour



chevaux avoient fait, fut purifié par les eaux de la mer qu'Achille y fit monter.

ACHILLEA, Isle du Pont-Euxin, que l'on nommoit aussi Leuce, l'Isle des Héros, l'Isle Macaron, ou l'Isle des bienheureux, &c. étoit, selon quelques-uns, vis-à-vis du Borysthêne, &, selon d'autres, vis-à-vis du Danube. On l'appella *Achillea*, parce que Thétis ou Neptune l'avoient donnée à Achille, que le tombeau & le Temple de ce Héros y étoient. Il n'étoit pas le seul qui l'habitât, on y avoit vû aussi les deux Ajax, Patrocle, Anthilocus, &c. Au reste, on trouve, dans les anciens, touchant cette Isle, beaucoup de particularités, qu'il seroit trop long de rapporter.

ACHILLÉES, fêtes en l'honneur d'Achille, qui se célébroient à Brasies, ou Prasies, où ce Héros avoit un Temple, mais on n'en sçait aucun détail.

ACHLYS. Quelques-uns ont regardé ce nom comme celui du premier Etre, qui existoit avant le monde, même avant le Chaos; le seul qui fût éternel, & duquel tous les autres Dieux avoient été produits. Mais ce nom est plus connu pour être celui d'un personnage poëtique, dont parle Hésiode, dans le bouclier d'Hercule, vers 264; & Longin, *Traité du Sublime*, chap.

7. » Je ne sçais pourquoi, dit » M. Dacier, sur ce dernier, » les Interprêtes d'Hésiode & » de Longin ont voulu que » Ἀχλὺς soit ici la Déesse des » Ténèbres. C'est sans doute » la Tristesse, comme M. le » Fêvre l'a remarqué. Voici » le portrait qu'Hésiode en fait: » *La Tristesse se tenoit près de-* » *là, toute baignée de pleurs,* » *pâle, sèche, défaite, les ge-* » *noux fort gros & les ongles* » *fort longs: ses narines étoient* » *une fontaine d'humeurs; le* » *sang couloit de ses joues; el-* » *le grinçoit les dents & cou-* » *vroit ses épaules de poussière.* » Il seroit bien difficile que » cela pût convenir à la Déesse » des ténèbres. Lorsqu'Hesy- » chius a marqué ἀχλύμενος » λυπούμενος, il a fait assez » voir que ἀχλὺς peut fort bien » être prise pour λύπη, Tris- » tesse. Dans ce même chapi- » tre, Longin s'est servi de » ἀχλὺς pour dire les téné- » bres, une épaisse obscurité: » & c'est peut-être ce qui a » trompé les Interprêtes. «

ACHOR, Dieu des mouches, ou chasse-mouches. Les habitans de Cyréne, au rapport de Pline, offroient des sacrifices à ce Dieu, pour être délivrés de ces insectes, qui causoient quelquefois dans leur pays des maladies contagieuses. Cet Auteur ajoute qu'elles mouroient aussi-tôt qu'on

cette Princesse; & s'il demanda qu'on la lui sacrifiât, c'étoit pour se l'attacher dans l'autre monde. Rien n'arrêtoit ses désirs; après avoir tué l'Amazone Penthésilée, il en devint amoureux; on a même prétendu que, dans les enfers, il avoit épousé Médée & Hélène. A l'égard de celle-ci, d'autres ont dit que c'étoit dans l'Isle *Achillea*, dont on va parler à l'article suivant, qu'il l'épousa après sa mort, & qu'il en eut un fils qui s'apella Euphorion, qui fut tué d'un coup de foudre, par Jupiter, pour avoir manqué de complaisance pour ce Dieu. D'autres lui donnent pour femme, toujours après sa mort, & dans la même Isle, Iphigénie, que Diane y avoit transportée, après lui avoir communiqué le don d'une jeunesse immortelle, & la nature divine: mais la plus commune opinion lui donnoit Hélène pour femme.

Au reste, son goût pour les femmes n'étoit pas exclusif; & l'on a regardé comme très-équivoque, pour ne rien dire de plus, son attachement pour Diomède, pour Antilocus & pour Patrocle: on a même été jusqu'à dire que Troïlus, fils de Priam, pendant qu'il résistoit à ses emportemens, fût étouffé dans ses bras. (Voyez *Troïle.*)

On ne doit pas être étonné, si l'on parle des mariages contractés par Achille après sa mort. Il fut mis au nombre des Dieux, & eut, dans l'Isle Achillée, tous les honneurs Divins; un temple, un autel, des sacrifices, des oracles; il y fit aussi des miracles. En voici deux entr'autres.

On a dit qu'Homère, gardant des brebis auprès du tombeau d'Achille, obtint, par ses offrandes, que ce Héros se montrât à lui; mais il se fit voir avec une lumière si éclatante, que le Poëte en devint aveugle.

Les Amazones abordèrent un jour dans l'Isle Achillée, & obligèrent les habitans de travailler à couper les arbres plantés autour du Temple d'Achille: mais, dès le premier coup, les coignées rebroussèrent contre les travailleurs, & les tuèrent au pied des arbres mêmes. Les Amazones voulurent, nonobstant ce prodige, entrer à cheval dans le temple; mais Achille, d'un seul regard, épouvanta tellement les chevaux, qu'ils reculèrent en arrière, jettèrent à terre les Amazones qu'ils portoient, les dévorèrent, & se précipitèrent dans la mer; les vaisseaux qui avoient apporté les Amazones, furent si violemment agités par une tempête subite, qu'ils se brisèrent les uns contre les autres, & furent engloutis. Le lieu Saint, qui avoit été prophané par le carnage que les

chevaux

chevaux avoient fait, fut purifié par les eaux de la mer qu'Achille y fit monter.

ACHILLEA, Isle du Pont-Euxin, que l'on nommoit aussi Leuce, l'Isle des Héros, l'Isle Macaron, ou l'Isle des bienheureux, &c. étoit, selon quelques-uns, vis-à-vis du Borysthêne, &, selon d'autres, vis-à-vis du Danube. On l'appella *Achillea*, parce que Thétis ou Neptune l'avoient donnée à Achille, que le tombeau & le Temple de ce Héros y étoient. Il n'étoit pas le seul qui l'habitât, on y avoit vû aussi les deux Ajax, Patrocle, *Anthilocus*, &c. Au reste, on trouve, dans les anciens, touchant cette Isle, beaucoup de particularités, qu'il seroit trop long de rapporter.

ACHILLÉES, fêtes en l'honneur d'Achille, qui se célébroient à *Brasies*, ou *Prasies*, où ce Héros avoit un Temple, mais on n'en sçait aucun détail.

ACHLYS. Quelques-uns ont regardé ce nom comme celui du premier Etre, qui existoit avant le monde, même avant le Chaos; le seul qui fût éternel, & duquel tous les autres Dieux avoient été produits. Mais ce nom est plus connu pour être celui d'un personnage poëtique, dont parle Hésiode, dans le bouclier d'Hercule, vers 264; & Longin, *Traité du Sublime*, chap. 7. » Je ne sçais pourquoi, dit » M. Dacier, sur ce dernier, » les Interprêtes d'Hésiode & » de Longin ont voulu que » Ἀχλὺς soit ici la Déesse des » Ténèbres. C'est sans doute » la Tristesse, comme M. le » Fêvre l'a remarqué. Voici » le portrait qu'Hésiode en fait: » *La Tristesse se tenoit près de-* » *là, toute baignée de pleurs,* » *pâle, sèche, défaite, les ge-* » *noux fort gros & les ongles* » *fort longs: ses narines étoient* » *une fontaine d'humeurs; le* » *sang couloit de ses joues; el-* » *le grinçoit les dents & cou-* » *vroit ses épaules de poussière.* » Il seroit bien difficile que » cela pût convenir à la Déesse » des ténèbres. Lorsqu'Hesy- » chius a marqué ἀχλυμένος » λυπέμενος, il a fait assez » voir que ἀχλὺς peut fort bien » être prise pour λύπη, Tris- » tesse. Dans ce même chapi- » tre, Longin s'est servi de » ἀχλὺς pour dire les téné- » bres, une épaisse obscurité: » & c'est peut-être ce qui a » trompé les Interprêtes. «

ACHOR, Dieu des mouches, ou chasse-mouches. Les habitans de Cyréne, au rapport de Pline, offroient des sacrifices à ce Dieu, pour être délivrés de ces insectes, qui causoient quelquefois dans leur pays des maladies contagieuses. Cet Auteur ajoute qu'elles mouroient aussi-tôt qu'on

avoit sacrifié à Achor. Voyez *Béelzebut*, *Myiagrus*.

ACIDALIE ou ACIDALIENNE, surnom que les Grecs donnèrent à Venus, parce qu'elle cause souvent des inquiétudes & des chagrins (*a*). Il y avoit aussi dans la Ville d'Orchomène, en Béotie, une fontaine appellée *Acidale*, où les Graces alloient se baigner: elle peut bien aussi avoir donné son nom à Venus.

ACIS devoit le jour à Faune & à la Nymphe Symethe: à l'âge de seize ans, il s'attacha à la belle Galatée & en fut aimé; mais il eut pour rival le terrible Polyphème, qui l'ayant surpris un jour avec sa Nymphe, déracina un rocher énorme, & le jetta sur cet amant infortuné, qui en fut écrasé: les Dieux, à la prière de Galatée, le changèrent en un fleuve qui sort du Mont-Etna, en Sicile. Campistron & la Fontaine ont donné chacun un Opéra des amours d'Acis & de Galatée. Voyez *Galatée*.

ACMON, étoit chef d'une Colonie de Scythes, qui s'établit en Phénicie & en Syrie: on ignoroit, suivant Phérécide, qui étoit son père. Il mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, & fut mis au rang des Dieux, sous le nom de Très-Haut (*b*). Ses enfans furent Uranus & Titée, dont les noms signifient le Ciel & la Terre, & donnèrent lieu à la fable des Phéniciens, qui font Acmon père du Ciel & de la Terre. Voyez *Hypsistos*.

Suivant une autre tradition, il étoit fils de Manès, qui fut le premier, ou le plus puissant Roi de Phrygie. Acmon étoit frère de Docas. L'un & l'autre furent célèbres dans la Phrygie. Acmon y donna son nom à la Ville d'Acmonie, & Docas à une plaine voisine de Themiscire, & de quelques autres Villes habitées par les Amazones.

ACRÆA (*c*), surnom de la Junon de Corinthe, qui avoit un Temple dans la Citadelle de cette Ville. On ne lui immoloit que des chèvres. La Fortune eut aussi le même surnom, & pour la même raison.

ACRÆA ou ACRONA, c'est encore le nom d'une nourrice de Junon, fille du fleuve Astérion, au Pays d'Argos. Voyez *Astérion*, *Junon*.

ACRÆUS, surnom de Jupiter, sous lequel les habitans de Smirne l'honoroient dans un lieu élevé proche de la mer, où ils lui avoient bâti un Temple.

ACRATOPHORE,

(*a*) Du mot Ἀκίδας, soin, souci.

(*b*) En Grec Ὑψιστός.

(*c*) Ἄκρος, haut, élevé, parce que le Temple étoit dans un lieu élevé.

surnom de Bacchus, sous lequel il étoit principalement honoré, selon Varron, à Phigalie, Ville de l'Arcadie : il signifie celui qui donne le vin pur (*a*).

ACRATOPOTÉS, c'est le nom d'un Héros de la Grèce, qui étoit honoré, selon Athénée, à Munichia, un des Bourgs de l'Attique. Sans doute que sa plus belle qualité étoit de bien boire ; car son nom signifie un grand buveur de vin pur (*b*).

ACRATUS, Génie de la suite de Bacchus.

ACRISIUS, Roi d'Argos, père de *Danaë*, ayant été détrôné par son frère Proëtus, fut rétabli par son petit-fils Persée, qui le tua ensuite par un malheureux accident. Persée voulant un jour faire preuve de son adresse au jeu de palet, en présence de son grand-père, le malheur voulut qu'ayant jetté son palet de toute sa force, il atteignit Acrise, & l'étendit roide mort sur la place. Ainsi se trouva accomplie la prédiction qui lui avoit été faite, qu'un jour son petit-fils lui raviroit la couronne & la vie, sans que les rigueurs qu'il avoit exercées contre sa fille l'en eussent pu garantir. Voyez *Danaë*, *Persée*, *Proëtus*.

ACRONA. V. *Acræa*.

ACRONCE & CYDIPPE. Ovide décrit leurs amours dans ses Héroïdes. Acronce étoit de l'Isle de Cée, l'une des Cyclades, jeune homme d'une belle phisionomie, mais peu avantagé des biens de la fortune. Etant allé à Délos, pour y assister à une fête de Diane, il vit par hasard dans le temple de la Déesse, une jeune personne d'une beauté ravissante, nommée Cydippe ; mais jugeant à son air qu'elle étoit d'une condition qui mettroit obstacle à son bonheur, il s'avisa de cet expédient. Il grava ces mots sur une pomme : *Je jure par Diane de n'être jamais qu'à Acronce.* Ensuite ayant fait rouler la pomme jusqu'aux pieds de Cydippe, la curiosité naturelle au sexe, la fit ramasser à Cydippe, qui lut, sans y penser, le serment qui y étoit porté, & se crut engagée à Acronce ; car il y avoit à Délos une loi, qui obligeoit d'exécuter tout ce qu'on promettoit dans le temple de Diane. Cependant Cydippe étoit promise en mariage à un autre, mais toutes les fois qu'il étoit question de procéder à la nôce, elle étoit saisie d'une violente fiévre, ensorte que les parens furent obligés de lui faire épouser Acronce.

(*a*) Du Grec Ἄκρατον, vin pur, sans mélange.

(*b*) Voyez la note (*a*).

ACTÉA, une des cinquante Néréides. V. *Néréides*.

ACTÉON, fils du célèbre Ariſtée & d'Autonoë, fille de Cadmus, fut la malheureuſe victime de la fureur que Junon avoit vouée à la famille de Cadmus. Etant à la chaſſe dans le territoire de Mégare, il trouva Diane qui ſe baignoit avec ſes Nymphes, & s'en approcha, attiré par la nouveauté du ſpectacle. La Déeſſe, pour le punir de ſa témérité, jetta ſur lui une flaquée d'eau qui le métamorphoſa ſur le champ en cerf; & ſes propres chiens le dévorèrent. Diodore dit qu'Actéon fut regardé & traité comme un impie, parce qu'il avoit marqué du mépris pour Diane & pour ſon culte, & qu'il avoit voulu manger des viandes qui lui avoient été offertes en ſacrifice. Selon Euripide, Actéon fut dévoré par les chiens de Diane, parce qu'il avoit eu la vanité de ſe dire plus habile qu'elle dans l'art de chaſſer. Ce malheureux Prince fut pourtant reconnu après ſa mort pour un Héros, par les Orchoméniens qui lui élevèrent des monumens héroïques.

ACTÉON, c'eſt le nom d'un des chevaux qui conduiſoient le char du Soleil dans la chute de Phaëton, ſelon Fulgence le Mythologue. *Actéon* ſignifie le Lumineux (*a*), & prend ſon nom de la clarté du Soleil. Voyez *Erythreus*, *Lampos* & *Philogeus*. Ovide donne des noms différens aux chevaux du Soleil. Voyez *Aethon*, *Pyroëis*, *Eoüs* & *Phlegon*.

ACTÉUS étoit Roi du Pays où Cécrops bâtit Athènes. Il donna ſa fille en mariage à ce fondateur, qui n'en devint le Roi qu'après la mort de ſon beau-père. Actéus eſt donc le premier Roi d'Athènes.

ACTIAQUES, fêtes qu'on célèbroit tous les trois ans en l'honneur d'Apollon: elles avoient pris leur nom du promontoire d'Actium, en Epire, où ce Dieu avoit un temple. Pendant la célèbration de cette fête, il y avoit des jeux & des danſes: on y tuoit un bœuf, qui étoit enſuite abandonné aux mouches, dans la perſuaſion où l'on étoit, qu'après s'être raſſaſiées de ſon ſang, elles s'envoloient & ne revenoient plus. Auguſte, après la victoire qu'il remporta ſur Marc-Antoine à Actium, & dont il ſe crut redevable à Apollon, renouvella les jeux Actiaques; on ne les célèbra d'abord qu'à Actium, & tous les trois ans, mais Auguſte en transfera la célèbration à Rome, & en fixa la repriſe de cinq en cinq ans.

(*a*) Du Grec Ἀκτὴν, ἴνος, rayon du Soleil.

ACTIUS, surnom d'Apollon, pris du lieu d'Actium, où il étoit honoré. Voyez *Actiaques*.

ACTOR, Ce nom a été celui de plusieurs personnages de l'histoire fabuleuse. Le plus connu est celui qui eut pour fils Ménétius, père de Patrocle. Quelques-uns ont dit qu'il étoit Locrien, qu'il s'établit dans l'Isle d'Œnone, après avoir épousé Egine, fille du fleuve Asopus, dont il eut Ménétius. D'autres disent qu'Actor étoit Thessalien, fils de Mirmidon, qui étoit fils de Jupiter. La Nymphe Egine, ayant eu de Jupiter un enfant nommé Eaque, passa en Thessalie, où Actor l'épousa. Il en eut plusieurs enfans qui conspirèrent contre lui : il les chassa, & donna son Royaume à Pélée avec sa fille Polymèle. V. *Pélée*.

ACTOR, fut encore le nom d'un des compagnons d'Hercule, dans la guerre des Amazones ; il y fut blessé, & voulant s'en retourner chez lui, il mourut en chemin. Un autre, fils d'Hyppasus, fit le voyage des Argonautes.

Un autre étoit fils de Neptune & d'Agamède, fille d'Augeas.

Ce nom fut encore porté par un fils d'Axeus ou Azeus. Il fut père d'Astioché, dont le Dieu Mars eut deux fils, qui commandèrent au siége de Troye, les troupes d'Asplédon & d'Orchomén, Villes de Béotie. Voyez *Astioché*.

Un autre Actor, fils de Phorbas, bâtit une Ville dans l'Elide, son pays natal, à laquelle il donna le nom d'Hyrmine, qui étoit celui de sa mère. Augias, Roi d'Elide, que quelques-uns lui donnent pour frère, & dont les étables nétoyées par Hercule, ont tant fait de bruit, l'associa, lui & Eurytus & Créatus, ses deux fils, à son Royaume ; ils tuèrent Iphiclus, frère utérin d'Hercule. Ces deux fils sont désignés chez les Poëtes, sous le nom de *Molionides*, parce que leur mère s'appelloit Molione. Voyez *Molionides*.

Enfin, il y a eu un Actor parmi les Auronces, dont Virgile a chanté la bravoure, dans la guerre de Turnus.

ADAD, Roi de Syrie, fut honoré après sa mort comme un Dieu par les Syriens, sur-tout à Damas, au rapport de Joseph, dans ses Antiquités Judaïques ; on croit que c'est le Dagon des Philistins. Ce nom fut dans la suite commun aux Rois de Syrie. Il signifie aussi Soleil.

ADAMANTÉE fut la nourrice de Jupiter, en Créte : on dit qu'elle suspendit le berceau de l'enfant entre des branches d'arbres ; afin de pouvoir dire que le petit Dieu n'étoit ni dans le ciel, ni sur la

terre, ni dans la mer ; & pour que ses cris ne fussent point entendus, elle assembla auprès d'elle les jeunes enfans du lieu, à qui elle donna de petits boucliers d'airain, & des piques pour les faire retentir autour de l'arbre. Voyez *Curetes*, *Amalthée*, *Mélisses*, *Aex*.

ADARGATIS ou ATHERGATIS. Voy. *Atargalis*.

ADÉONA. Voyez *Abéona*.

ADÉPHAGIE (*a*), Déesse de la Gourmandise, à laquelle les Siciliens rendirent un culte Religieux. Ils lui avoient élevé un Temple, dans lequel sa statue se trouvoit auprès de celle de Cérès.

ADÉPHAGUS, surnom qu'on donne à Hercule, pour exprimer son naturel vorace.

ADES, c'est un nom qu'on donnoit souvent à Pluton, comme au Roi des Morts : car Adès signifie mort, sépulcre, enfer (*b*). On entendoit aussi le lieu souterrain où alloient & d'où revenoient les ames des morts. Voyez *Amenthès*.

ADMETE, Roi de Phères, en Thessalie, fut un des Argonautes, & un des Chasseurs de Calydon ; il étoit cousin de Jason. Apollon, ayant été chassé du ciel, fut contraint de se mettre au service de ce Prince, pour avoir soin de ses troupeaux. Le bon accueil que lui fit le Roi, l'engagea dans la suite à devenir le Dieu tutélaire de sa maison. Admete étant menacé de la mort, Apollon trompa les Parques, & le déroba à leurs coups ; mais il fut dit que quelqu'autre prendroit sa place au tombeau. Le Roi eut beau sonder ses amis ou ses proches, même son père & sa mere qui étoient très-vieux, personne, excepté son épouse Alceste, ne voulut sacrifier ses jours pour sauver ceux d'Admete. Voyez *Alceste*.

ADMETE, une des Nymphes Océanides. Voyez *Océanides*.

✝ ADMETE, fille d'Eurysthée, inspira à son père l'ordre qu'il donna à Hercule de lui apporter la ceinture de la Reine des Amazones, parce que cette fameuse ceinture avoit tenté Admete. Athénée raconte de cette Princesse une histoire singulière. Admete s'étant enfuie d'Argos, aborda à Samos, & croyant devoir l'heureux succès de sa fuite à Junon, elle voulut prendre soin de son Temple. Les Ar-

(*a*) Nom formé des mots Grecs Ἀδὰ, volupté & φαγεῖν, manger.
(*b*) Du Grec Ἀιδὴς ou Ἀδης, obscur, invisible, composé de l'à privatif, & de εἴδω, je vois.

giens, irrités de sa fuite, promirent à des Corsaires Tyrréniens une bonne somme d'argent, s'ils pouvoient enlever du Temple de Samos la statue de Junon, espérant de faire porter à Admete la peine de ce vol, & d'en tirer vengeance par les mains des Samiens. Ces Corsaires volèrent la statue, l'emportèrent sur leur vaisseau, & levèrent l'ancre pour se retirer au plus vîte, en ramant d'une grande force; mais quelqu'effort qu'ils pussent faire, ils n'avançoient point, & demeuroient toujours en même place; croyant que c'étoit une punition divine, ils mirent la statue à terre, faisant quelques cérémonies autour d'elle pour appaiser la Déesse. Admete s'apperçut au point du jour que la statue manquoit, en donna avis aux Samiens, qui l'allèrent chercher de tous côtés, & la trouvèrent enfin sur le bord de la mer. Ils crurent que Junon, de son propre mouvement, avoit voulu s'enfuir au pays des Cariens, & de peur qu'elle ne prît une seconde fois la fuite, ils la lièrent avec des branches d'arbres. Admete vint ensuite, délia la statue, expia le crime des Samiens, & remit Junon en sa place ordinaire. Depuis ce temps-là, les Samiens portoient tous les ans la statue de Junon au bord de la mer, la lioient comme la première fois, & célèbroient une fête qu'ils appelloient *Tenea*, parce qu'ils avoient tendu des branches d'arbres autour de la statue.

ADOD, nom que les Phéniciens donnoient au Roi des Dieux.

ADONÉE, les Arabes appelloient ainsi le Soleil, & l'adoroient sous ce nom, en lui offrant chaque jour de l'encens & des parfums. Ils donnèrent le même nom à Bacchus, dit Ausone.

ADONIES, c'étoient des fêtes de deuil dans la Grèce, en l'honneur d'Adonis. Voyez *Adonis*. Un mauvais présage pour Nicias, Chef des Athéniens, fut que, lorsqu'il partit pour la guerre de Sicile, on célèbroit les Adonies, parce que c'étoient des fêtes de tristesse & de lamentations. V. *Adonis*.

ADONIS, étoit le fruit de l'inceste commis par Myrrha avec Cyniras son père. Voyez *Myrrha*. Lorsqu'il fut sorti de l'arbre auquel sa mère avoit été métamorphosée, les Naïades qui le reçurent, l'ayant couché sur l'herbe, l'oignirent avec les larmes que sa mère venoit de répandre. Cet enfant, dit Ovide, étoit si beau que l'Envie elle-même auroit été forcée de l'admirer. Il ressembloit à l'Amour; & la ressemblance auroit été parfaite, si on lui avoit donné un carquois & des flèches, ou si

l'on avoit ôté à l'Amour ses fléches & son carquois. Venus, charmée de la beauté de cet enfant, le mit dans un coffre, & ne le montra qu'à Proserpine. Celle-ci protesta qu'elle vouloit le garder. Jupiter fut pris pour arbitre entre les deux Déesses, & prononça qu'Adonis seroit libre pendant les quatre premiers mois de l'année, qu'il donneroit les quatre suivans à Proserpine, & les quatre derniers à Venus. Adonis renonça aux quatre mois que Jupiter lui avoit donnés, pour les sacrifier à Venus. D'autres ont dit que Jupiter, dans l'appréhension de mécontenter les deux Déesses, remit la décision à Calliope, qui ordonna qu'Adonis seroit six mois à Venus, & six mois à Proserpine. Une querelle de cette importance fut un an à se décider, pendant lequel Proserpine avoit eu la provision; & pour faire avoir à Venus les six mois qui lui avoient été adjugés, il fallut députer vers Pluton les Heures, qui ramenèrent Adonis sur la terre. Ce fut pour se venger de ce jugement, qui privoit Venus de la présence de son amant pendant l'année, que cette Déesse inspira aux Dames de Thrace un amour si violent pour Orphée, fils de Calliope, que chacune voulant l'arracher aux autres, elles le mirent en piéces. Venus, dans les Dialogues de Lucien, se plaint de l'Amour son fils, de ce qu'il l'envoie tantôt sur le Mont Ida pour Anchise, tantôt sur le Mont Liban pour Adonis, dont il lui avoit enlevé la moitié, par le soin qu'il avoit pris de le faire aimer de Proserpine.

D'autres Auteurs ont dit que Venus l'enleva, & s'attacha si fort à lui, que le séjour du ciel même lui paroissoit un séjour peu agréable, en comparaison des bois, des montagnes & des rochers où elle suivoit Adonis à la chasse. Cet enlévement étoit, pour les anciens Peintres, un sujet aussi fréquent de leurs tableaux, que celui de Ganymède; c'est Plaute, dans ses Ménechmes, qui nous apprend cette anecdote.

Les deux Déesses, dont on vient de parler, ne furent pas seules éprises des charmes d'Adonis. Il y en a qui ont prétendu qu'il avoit les deux sexes; que, comme homme, il faisoit les délices de Venus, & comme femme ceux d'Apollon. D'autres, sans lui donner les deux sexes, ont dit qu'il étoit le favori de Venus & de Bacchus; on a même ajouté qu'il fut enlevé par ce dernier. On a dit encore qu'Adonis avoit été l'objet des complaisances de Jupiter. On a été jusqu'à le faire un des favoris d'Hercule, & que la jalousie porta Venus à indi-

quer au Centaure Nessus, comment il pourroit dresser des embûches à Hercule. On trouve ailleurs une anecdote bien opposée à celle-ci. Hercule, voyant sortir beaucoup de monde d'un Temple dans une Ville de Macédoine, y voulut entrer pour y faire ses dévotions; mais ayant appris qu'Adonis étoit la Divinité qu'on y adoroit, il s'en moqua.

Si les anciens ont varié sur les amours d'Adonis, ils n'ont pas été plus d'accord sur ses occupations & sur sa mort. Virgile, dans ses Eglogues, nous le donne comme Berger: mais presque tous les autres en ont fait un chasseur; & quelques-uns ont dit que cette inclination pour la chasse étoit l'ouvrage des Muses. Elles en vouloient à Venus de ce qu'elle avoit inspiré de l'amour à plusieurs d'entr'elles pour des mortels. Pour s'en venger, elles chantèrent devant Adonis quelques airs qui lui donnèrent une passion violente pour la chasse, dont les exercices pénibles le tenoient souvent éloigné de la Déesse. Il paroît que tout le monde s'accorde à dire qu'il fut tué à la chasse par un sanglier; mais plusieurs ont dit que ce fut un Dieu qui prit la forme de cet animal; les uns ont prétendu que ce fut Mars, qui voulut par-là satisfaire sa jalousie, & se venger de Venus qui lui préféroit ce rival; d'autres ont attribué cette métamorphose à Apollon, qui se porta à cet excès de violence, pour venger son fils Erymanthe, que la Déesse avoit rendu aveugle, pour l'avoir vûe sortant des bras d'Adonis, & entrer nue au bain. Il résulte toujours, de ces différentes traditions, qu'Adonis fut tué par un sanglier. Il y en a cependant d'autres encore qui ont dit qu'il n'étoit pas mort de sa blessure, & qu'il fut guéri par un certain Cocyte, disciple du Centaure Chiron. V. *Cocythus*. Enfin les anciens ont feint que Venus cacha, ou même enterra le corps d'Adonis sous des laitues.

Après ces différentes traditions sur l'histoire d'Adonis, il nous reste à donner un précis de ce qu'en a dit Ovide; c'est la relation de ce poëte qui est la plus connue aujourd'hui, & à laquelle les peintres se sont le plus conformés. Il le fait naître du crime de Myrrha avec son père; & dit que les Naïades le reçurent quand il sortit de dessous l'écorce de l'arbre auquel sa mère avoit été changée. Un jour l'Amour carressant sa mère, & badinant avec elle, la blessa par hasard avec une fléche qui sortoit de son carquois. Venus se sentant piquée, repoussa son fils de la main; mais la blessure étoit

plus profonde qu'elle ne paroissoit l'être, & la Déesse y fut trompée elle-même : elle devint sensible aux charmes d'Adonis, & paya par-là la peine de la passion insensée qu'elle avoit inspirée à Myrrha pour son père. Uniquement occupée de son amant, elle ne peut plus supporter le séjour de Cythère, de Paphos, de Gnide & d'Amathonte ; l'Olympe même lui paroît ennuyeux. Enfin cette Déesse qui jusqu'alors ne s'étoit occupée que de sa beauté, court sans cesse, pieds nuds, à travers les rochers avec son amant ; elle anime les chiens, & poursuit tous les animaux qu'on peut courir sans risque, comme les lièvres, le cerfs, &c. mais elle évite les bêtes furieuses, & tâche d'inspirer la même précaution à son amant. Un jour qu'elle l'avoit beaucoup exhorté à suivre ce conseil, elle le quitta un moment pour faire un tour en Chypre. Adonis fut à peine seul, qu'il part pour la chasse, & blesse un sanglier énorme, qui poursuit Adonis, lui enfonce ses défenses dans l'aîne, & le renverse mourant sur la poussière. Venus, rappellée par ses cris, le trouve baigné dans son sang, & prêt à expirer ; elle le changea en Anémone.

Après sa mort, Proserpine consentit à ne l'avoir que six mois, & à le laisser pendant les six autres mois à Venus. Cette prétendue résurrection le fit mettre au rang des Dieux ; & son culte commença dans la Phénicie où ce Prince a regné, & de-là se répandit dans les pays voisins, en Egypte, où l'on appelloit Adonis Osiris, & quelquefois Thammus, dans l'Assyrie, & même dans la Judée ; car les Prophêtes l'ont souvent reproché aux Juifs. De la Syrie, il passa dans la Perse, dans l'Isle de Chypre, & enfin dans la Grèce. Sa fête duroit huit jours, & commençoit dans le temps où les eaux du fleuve Adonis, qui tombe du Liban, sont chargées d'une couleur rougeâtre, qu'elles conservent assez avant dans la mer : c'est ce qui arrive quand, grossies par les pluies, elles entraînent une terre rouge. Mais les femmes de Syrie, qui croyoient qu'Adonis avoit reçu sa blessure sur le Mont Liban, s'imaginoient que cette blessure, qui se renouvelloit tous les ans, causoit cette teinture, qui étoit le signal pour la célébration des Adonies. Toute la ville commençoit d'abord à prendre le deuil, & à donner des marques publiques d'affliction : on n'entendoit de tous côtés que pleurs & gémissemens : les femmes qui étoient les Ministres de ce culte, couroient les rues la tête rasée, & en se frappant la poitrine. A Alexan-

drie, la Reine ou la Dame la plus qualifiée de la ville portoit la statue d'Adonis, accompagnée des femmes les plus considérables, qui tenoient à la main des corbeilles pleines de gâteaux, des boëtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, & toutes sortes de fruits. La pompe étoit fermée par d'autres Dames qui portoient de riches tapis, sur lesquels étoient deux lits en broderie d'or & d'argent; l'un pour Venus, & l'autre pour Adonis. On y voyoit la statue du jeune Prince, avec une pâleur mortelle sur le visage, qui *n'effaçoit pas les charmes* qui l'avoient rendu si aimable. Cette procession marchoit ainsi au bruit des trompettes & de toutes sortes d'instrumens, qui accompagnoient la voix des musiciens.

A Athènes, quand le temps de la fête étoit arrivé, on avoit soin de placer dans plusieurs quartiers de la ville, des représentations ressemblantes à un jeune homme mort à la fleur de son âge: les femmes vêtues d'habits de deuil venoient ensuite les enlever pour en célébrer les funérailles, pleurant & chantant des cantiques qui exprimoient leur affliction. Ces jours de deuil étoient réputés malheureux: on prit pour un mauvais augure le départ de la flote des Athéniens, qui mit à la voile en ce temps-là, pour aller en Sicile, & l'entrée de l'Empereur Julien dans Antioche. Au dernier jour de la fête, le deuil se changeoit en joie, & chacun se réjouissoit de la résurrection d'Adonis ou de son apothéose.

Entre les autres cérémonies de cette fête, on remarque celle-ci. On portoit dans des vases de terre du bled qu'on y avoit semé, des fleurs, de l'herbe naissante, des fruits, de jeunes arbres, & des laitues; & à la fin de la cérémonie, on alloit jetter ces jardins portatifs dans la mer ou dans quelque fontaine. C'étoit une espèce de sacrifice qu'on faisoit à Adonis. Tout cela avoit allusion aux circonstances de sa vie & de sa mort. Nous avons une ancienne Tragédie Françoise, sur la mort d'Adonis, par M. le Breton, Seigneur de la Fond, en 1579. V. *Byblos*.

ADONIS, fleuve près de Byblos, en Phénicie, dans lequel on lava la playe d'Adonis. Voyez l'article précédent, & *Byblos*.

ADOR & ADOREA. On nommoit Ador les gâteaux faits avec de la farine & du sel, qu'on offroit en sacrifice, & les sacrifices s'appelloient *Adorea sacrificia*.

ADPORINA, surnom de Cybele, qui avoit un temple sur une montagne rude & difficile auprès de Pergame, dont elle prit le nom.

ADRAMELECH & ANAMELECH, divinités des habitans de Sepharvaïm, qu'on représentoit sous la figure d'un Paon. Ces idolâtres faisoient brûler des enfans en l'honneur de ces Dieux. Adramelech, signifie un Roi puissant, & Anamelech, un Roi magnifique ; peut-être étoit-ce le Soleil & la Lune qu'ils adoroient sous ces noms ; ou bien on peut croire que c'étoient d'anciens Rois du pays.

ADRANUS étoit un Dieu particulier à la Sicile. Il étoit singulièrement honoré dans la ville d'Adrane, qui, ayant été bâtie auprès de son temple, au pied du mont Etna, par Denys, en perdit son nom, ainsi que le fleuve sur les bords duquel elle étoit. Hesychius dit qu'il étoit père des Dieux Palices. Plus de mille chiens consacrés à ce Dieu, faisoient, pendant le jour, un accueil flatteur aux citoyens & aux étrangers qui abordoient son temple, & servoient de guides, pendant la nuit, à ceux qui s'étoient pris de vin : ils déchiroient au contraire ceux à qui leur impiété & leur insolence attiroient ce châtiment.

ADRASTE, fils de Merops, bâtit dans la Troade la ville d'Adrastée, & y éleva un temple à la Fortune. Ce temple, dans la suite, eut un oracle d'Apollon.

ADRASTE, fils d'Hercule, se jetta au feu, par ordre d'Apollon. Hipponoüs son fils en fit autant.

ADRASTE, étoit fils de Talaüs, Roi d'Argos, & de Lysianasse, fille de Polybe, Roi de Sicyone. Amphiaraüs, ce devin si fameux, descendoit de Mélampus. Mélampus avoit guéri les filles de Prœtus, l'un des ayeuls d'Adraste, de la folie ; & pour récompense, avoit eu une partie du Royaume d'Argos. (Voyez *Mélampus.*) Amphiaraüs, non content de la portion qui lui étoit échue, comme successeur de Mélampus, tourmenta si fort les descendans de Prœtus, qui consistoient dans la famille de Talaüs, à laquelle l'autre moitié du trône appartenoit, qu'Adraste fut obligé de s'enfuir à Sicyone, chez Polybe son beau-père, qui en étoit Roi. Adraste, pour terminer ses différends avec Amphiaraüs, lui donna Eriphyle en mariage, & revint à Argos.

Adraste eut plusieurs enfans ; deux fils, Ægialeüs & Cyanippus ; & trois filles, Argie, Déiphile & Ægialée. On ne sçait si c'est de cet Adraste qu'Hyppodamie, femme de Pirithoüs, étoit fille. Quoi qu'il en soit, Adraste consulta l'oracle sur le sort de ses deux premières filles. Apollon répondit qu'elles seroient mariées, l'une avec un sanglier, l'autre avec un lion. Quelque

temps après, Polynice, chassé de Thèbes, se retira à Argos, & y arriva couvert d'une peau de lion, se faisant honneur, comme Thébain, de porter l'habillement d'Hercule. A peu près dans le même temps, Tydée survint revêtu d'une peau de sanglier, en mémoire du sanglier que Meléagre son frère avoit tué. Adraste ne douta point que ces deux Princes ne fussent les maris que l'oracle avoit destinés à ses filles; en conséquence, Polynice épousa Argie, & Tydée épousa Déiphile. De ce dernier mariage nâquit Diomède, qui épousa sa tante *Ægialée*.

Polynice ayant été exclu de la couronne de Thèbes, par Etéocle son frère, nonobstant les conventions passées entr'eux, Adraste résolut de soutenir les droits de Polynice son gendre. Amphiaraüs, à qui son esprit prophétique avoit appris qu'il périroit dans cette guerre, refusoit d'y aller, & en détournoit tous les autres, parce qu'il prévoyoit que, de tous les chefs, Adraste seroit le seul qui en reviendroit. Amphiaraüs, pour éviter de marcher, s'étoit caché: mais Polynice gagna Eryphile, par le fameux collier. (Voyez *Eryphile.*) Elle découvrit la retraite de son mari, qui fut obligé de joindre. Amphiaraüs ne se trompoit pas. Adraste fut suivi de ses deux gendres Polynice & Tydée, de Capanée & Hippomédon, fils de ses sœurs, d'Amphiaraüs son beau-frère, & de Parthénopée; tels étoient les sept *Preux*, dont l'expédition a tant été célébrée par les poëtes. Ils y périrent tous, à la réserve d'Adraste, qui fut sauvé par son cheval Arion. (V. *Arion.*) Quoique la mort de Polynice eût assuré le trône de Thèbes à Etéocle, la guerre ne fut pas terminée pour cela. Adraste, n'ayant pu obtenir les corps des Argiens tués devant Thèbes, eut recours aux Athéniens, qui, sous la conduite de Thésée, contraignirent le nouveau Roi de Thèbes à faire ce qu'Adraste souhaitoit. La guerre ne fut point encore terminée; les fils de ceux qui avoient péri à la première expédition, en firent une seconde, dix ans après, qui fut nommée la guerre des Epygones, (voyez *Epygones*,) & qui se termina par le saccagement de Thèbes. Aucun des chefs n'y périt, excepté Agialée, fils d'Adraste. Le Roi, d'ailleurs affoibli par la vieillesse, fut si sensible à la perte de son fils, qu'il en mourut à Mégare, comme il ramenoit l'armée victorieuse.

Il avoit été à la fois Roi d'Argos & de Sicyone. Ses sujets de Sicyone lui dressèrent un tombeau au milieu de leur grande place, & lui instituèrent des fêtes & des sacrifices,

qu'ils célèbroient tous les ans avec beaucoup de pompe : il avoit rendu leur ville fort illustre par les jeux pythiques qu'il y avoit établis. Sa mémoire fut aussi beaucoup honorée par ceux de Mégare. V. *Arion*, *Polynice*, *Tydée*, *Etéocle*, *Alcméon*, *Amphiaraüs*.

ADRASTÉE, une des Mélisses ou Nymphes qui nourrirent Jupiter dans l'antre de Dicté. Voyez *Mélisses*, *Adamantée*.

ADRASTÉE ou ADRASTIE, fille de Jupiter & de la Nécessité, étoit, selon Plutarque, la seule furie ministre de la vengeance des Dieux. Son nom (a) désigne une divinité qui est toujours en action, que rien n'empêche d'agir & de punir les coupables : ou bien il peut signifier une divinité dont on ne peut éviter la vengeance. Les prêtres Egyptiens plaçoient Adrastie au-dessus de la Lune, d'où elle examinoit tout le monde, sans qu'aucun coupable lui échappât. Adrastie n'est, selon quelques-uns, qu'un surnom de Nemesis ; un particulier nommé Adrastée, ayant élevé un temple à cette Déesse, lui donna son nom comme s'il eût voulu dire, qu'elle étoit fille d'Adrastée. Voyez *Némésis*.

ÆACÉES. V. *Eacées*.

ÆAQUE. Voyez *Eaque*.

AEDO, fille de Pandare, fut mariée à Zéthus, frère d'Amphion, dont elle n'eut qu'un fils nommé Ityle. Jalouse de la nombreuse famille de Niobé sa belle-sœur, elle résolut de tuer l'aîné de ses neveux. Celui-ci étoit élevé avec Ityle & couchoit dans le même lit. Ædo avertit son fils de changer de place la nuit suivante, mais l'enfant ayant oublié cet ordre, fut tué au lieu de son cousin ; la mère ayant reconnu sa méprise, se tua de désespoir. Homere dit qu'elle fut enlevée par les Harpyes, & livrée aux furies. Voyez *Ityle*, *Edone*.

ÆGÉE. Voyez *Egée*.

ÆGERIA. Voyez *Egerie*.

ÆGIACUS, surnom de Jupiter.

ÆGIALE, une des trois Graces. Voyez *Graces*.

ÆGIALÉE. V. *Egialée*.

AEGIPANS, surnom de ces divinités champêtres que les Payens croyoient habiter dans les forêts, ou dans les montagnes, & qu'ils représentoient comme de petits hommes fort velus avec des cornes à la tête, des pieds de chévre, & une queue derrière le dos (b). Les poëtes ont donné ce nom au Dieu Pan, parce qu'ils supposoient que ce

---

(a) Il est tiré du Grec ἀεὶ δρᾷν, toujours agissante, ou de l'ἀ privatif, & de δράω ou διδράσκω, je fuis.

(b) Ce mot vient de Pan, & du mot Grec αἴξ, αἰγὸς, chévre.

Dieu étoit demi-chévre, qu'il en avoit les cornes, la queue, les pieds, & même tout le bas du corps, depuis la ceinture. Les anciens parlent de certains monstres de Lybie, auxquels on donnoit le nom d'Ægipans: ces animaux avoient, selon Pline, un museau de chévre avec une queue de poisson; c'est ainsi qu'on représente le *Capricorne*, un des signes du Zodiaque : on trouve cette même figure dans plusieurs anciens monumens des Egyptiens, & même des Romains, à laquelle les Antiquaires donnent le nom d'Ægipan. Voyez *Pan*, *Satyres*.

ÆGLA, mère des Graces. Voyez *Graces*.

ÆGLÉ, une des Graces. Voyez *Graces*.

ÆGLÉ, la plus belle des Nayades, dit Virgile. Voyez *Nayades*.

ÆGIUCHUS, surnom de Jupiter, sous lequel les Romains l'honoroient quelquefois, en mémoire de ce que ce Dieu avoit été nourri par une chévre (*a*).

ÆGOBOLE, surnom que les Potniens donnoient à Bacchus, parce qu'au lieu d'un jeune homme bien fait qu'ils immoloient à ce Dieu par le conseil d'Apollon, il leur déclara lui-même qu'il suffisoit dans la suite de lui sacrifier une chévre (*b*).

ÆGOCEROS, nom donné à Pan, parce qu'ayant été mis par les Dieux au rang des astres, il s'étoit lui-même métarmorphosé en chévre (*c*).

ÆGOPHAGE, surnom de Junon, parce qu'on lui sacrifioit des chévres (*d*).

AELLO, une des trois Harpyes, fille de Thaumas & d'Electra, selon Hésiode.

ÆLURUS, c'est le Dieu Chat des Egyptiens: il est représenté dans les Antiquaires, tantôt sous la figure d'un chat, plus souvent sous la figure d'un homme avec la tête de cet animal (*e*).

ÆOLE. Voyez *Eole*.

ÆON, c'est le premier homme du monde, dans le système des Phéniciens. Il apprit à ses enfans à faire usage du fruit des arbres pour leur nourriture, dit Sanchoniathon. Il eut pour compagnon Gronogonos.

ÆREA, surnom de Diane, pris d'une montagne de l'Argolide, où elle étoit honorée d'un culte particulier.

(*a*) Du mot Grec Αἴξ, αἰγὸς, chévre.
(*b*) Du mot Αἴξ, chévre, & Βούλομαι, je veux.
(*c*) Du mot Αἴξ, chévre, & κέρας, corne.
(*d*) Du mot Αἴξ, chévre, & φάγω, je mange.
(*e*) Du mot Αἴλουρος, un chat.

ÆRES. Voyez *Æs.*

AERIENNE, nom qu'on donnoit à Junon, parce qu'on la prenoit pour l'air.

ÆROMANCIE, l'art de deviner par le moyen de l'air.

ÆROPE, femme d'Atrée. Voyez *Erope.*

ÆS, ÆSCULANUS, ou ÆRES, ce sont les différens noms de la divinité qui présidoit à la fabrique de la monnoie de cuivre. On la représentoit sous la figure d'une femme debout, avec l'habillement ordinaire aux Déesses, appuyée de la main gauche sur la haste pure, & tenant de la droite une balance. Æsculanus étoit, disoit-on, le père du Dieu Argentin; c'est que le cuivre est plus ancien que l'argent. C'étoit une des divinités de Rome. S. Augustin s'étonnoit qu'on n'eût pas fait aussi un Dieu Aurin, fils du Dieu Argentin, car la monnoie d'or a suivi celle d'argent; mais il y a eu réellement une divinité pour l'or: car, comme on fabriquoit des espèces de trois métaux, l'or, l'argent & le cuivre, on donna à chacun une divinité pour présider à leur fabrique. Ainsi l'on trouve sur quelques médailles des Empereurs trois Déesses, représentées avec des balances, la corne d'abondance, & auprès d'elles un monceau de différentes monnoies. Voyez *Moneta.*

ÆSYMNETE. Voyez *Esymnete.*

ÆTALIDÉS, fils de Mercure, & par sa mère du sang des Eolides. On dit qu'il avoit obtenu de son père deux graces; l'une que, vif ou mort, il seroit toujours informé de ce qui se faisoit dans le monde; l'autre qu'il seroit la moitié du temps parmi les vivans, & l'autre moitié parmi les morts. C'étoit le héraut des Argonautes.

AETÉS, Roi de Colchide, maria sa fille Calciope à Phrixus: après avoir vécu quelques années en bonne intelligence avec son gendre, l'avarice le porta à le faire assassiner pour s'emparer de la toison d'or, que son gendre avoit apportée dans ses états. Jason, à la tête des Argonautes, vint lui redemander cette toison, & l'enleva. On dit qu'Aëtès ayant été averti par un oracle qu'un étranger lui ôteroit la couronne & la vie, établit la barbare coutume d'immoler à ses Dieux tous ceux qui abordoient dans ses états. On a dit la même chose de *Thoas.* Voyez *Phrixus*, *Jason*, *Médée.*

ÆTHER, les Grecs entendoient par ce mot les cieux distingués des corps lumineux. Au commencement, dit Hésiode, Dieu forma l'Æther, & de chaque côté étoit le chaos & la nuit, qui couvroient tout

tout ce qui étoit sous l'Æther: ce qui signifie que la nuit étoit avant la création, que la terre étoit invisible à cause de l'obscurité qui la couvroit, mais que la lumière perçant à travers l'Æther, avoit éclairé l'Univers. Hésiode dit ailleurs, que l'Æther nâquit avec le jour du mêlange de l'Erebe & de la Nuit, enfans du Chaos; c'est-à-dire, que la nuit & le chaos ont précédé la création des cieux & de la lumière.

AETHLIUS, fils d'Eole, mari de Calice, & père d'Endymion, fut surnommé Jupiter: la Grèce lui éleva des monumens héroïques.

AETHON, c'est le nom d'un des quatre chevaux du Soleil, qui précipitèrent Phaéton, selon Ovide. Son (a) nom signifie l'ardent, pour exprimer le soleil en son midi. Claudien donne le même nom à un des chevaux du char de Pluton, sans doute qu'il donne à ce nom une autre origine (b). Voyez *Alastor*.

ÆTHRA, mère de Thésée. Voyez *Ethra*.

AEX, c'est le nom d'une des nourrices de Jupiter, qui fut placée parmi les astres. Voyez *Adamanthée*, *Amalthée*, *Curètes*, *Mélisses*.

AGAMEDE, fils d'Erginus & frère du célèbre Trophonius, fut un habile architecte; c'est lui qui bâtit avec son frère le temple d'Apollon à Delphes; c'est pour cela qu'on l'a regardé comme un Héros, & qu'on lui a élevé dans la Grèce des monumens héroïques. Plutarque, après Pindare, dit que, lorsque le temple fut achevé, les deux frères demandèrent leur récompense au Dieu, qui leur ordonna d'attendre huit jours, & cependant de faire bonne chère; mais qu'au bout de ce terme, ils furent trouvés morts. Pausanias raconte autrement la mort d'Agamede: la terre s'étant entr'ouverte sous ses pieds, l'engloutit tout vivant dans une fosse que l'on nomma depuis la fosse d'Agamede, qui étoit dans le bois sacré de Lébadée: elle se voyoit encore du temps de Pausanias, avec une colonne que l'on avoit élevée au-dessus. Pausanias raconte une friponnerie des deux frères, qui étoit indigne de héros. Voyez *Hyrieus*, *Trophonius*.

AGAMEDE, fille d'Augéus, eut un fils de Neptune, nommé Actor. Voyez *Actor*.

AGAMEMNON, Roi d'Argos & de Micènes, étoit petit-fils du fameux Pélops, & frère de Ménélas. Homère nomme souvent les deux frè-

(a) Du mot Grec Αἴθω, *ardeo*, je brûle.
(b) Du mot Αἴθος, noir.

res *Atrides*, c'est-à-dire, fils d'Atrée, quoiqu'ils soient réellement fils de Plistène, frère d'Atrée. Thyeste son oncle, s'étant emparé du trône d'Argos, obligea Agamemnon de se retirer à Sparte où régnoit Tyndare. Le Roi de Sparte, selon Euripide (*a*), avoit marié sa fille Clitemnestre à Tantale, fils de Thyeste; mais mécontent de cette alliance, il offrit à Agamemnon de l'aider à recouvrer son royaume sur Thyeste, & à enlever sa fille à Tantale, à condition de l'épouser lui-même. Le Prince Atride accepta la condition, & avec le secours de Tyndare, chassa Thyeste d'Argos, tua Tantale son fils, & épousa Clitemnestre, dont il eut, selon Sophocle (*b*), quatre filles; sçavoir, Iphigénie, Electre, Iphianasse & Chrysothemis, avec un fils, le fameux Oreste. Euripide ne nomme que deux filles, les deux premières. Comme Agamemnon étoit devenu le plus puissant Prince de la Grèce, lorsqu'il fut question de la guerre de Troye, l'Assemblée générale des Etats de la Grèce le déclara Généralissime de l'armée. De-là vient que les Poëtes le nomment souvent le Roi des Rois; sa qualité de Généralissime lui donnant autorité sur tous les Souverains qui marchèrent à cette guerre. Mais quand il fut question de s'embarquer, Calchas annonça que, pour avoir une heureuse navigation, il falloit immoler à Diane, Iphigénie: son père y consentit, & envoya de lui-même, & sans y être forcé, un ordre précis à la Reine de faire partir sa fille, comme Ménélas le reproche à son frère, dans l'Iphigénie d'Euripide. Ce fut le prétexte dont Clitemnestre couvrit le parricide qu'elle commit dix ans après, lorsqu'elle fit assassiner son mari, au retour de Troye. Son amour pour Chryséis fit beaucoup de tort à l'armée Grecque, par la peste qu'elle y fit naître. Voy. *Chryséis*. Pour faire cesser ce fléau, il consentit à la rendre à son père, mais à condition qu'Achille quitteroit aussi *Bryséis*; & il la fit effectivement enlever de la tente de ce héros, & la fit conduire dans la sienne. Achille cessa dans le moment de se battre contre les Troyens; ce qui occasionna encore la mort de beaucoup de Grecs. Voyez *Achille*, *Briséis*, *Chryséis*, *Chrysès*.

Outre le prétexte de la mort d'Iphigénie, sa femme, pour le faire mourir, prit encore celui des infidélités qu'il lui avoit faites. Pendant que la

(*a*) *Iphigénie. Act.* 5.
(*b*) *Electre. Act.* 1.

flote Grecque attendoit en Aulide que les vents cessassent d'être contraires, il s'attacha à un jeune homme nommé Argynnus. Après la prise de Troye, il devint éperduement amoureux de Cassandre, fille de Priam, que Clytemnestre fit assassiner. La mort d'Agamemnon fait le sujet d'une Tragédie d'Echile & de Sénéque. Voyez *Clitemnestre*, *Egyste*, *Oreste*, *Cassandre*, *Briséïs*, *Achille*, *Iphigénie*, *Electre*.

AGANICE, fille d'Hegetor Thessalien, ayant appris la cause des éclipses, & le temps qu'elles devoient arriver, publia ensuite qu'elle alloit, par ses enchantemens, attirer la lune sur la terre, exhortant en même-temps les femme Thessaliennes à faire avec elle un grand bruit, pour la faire remonter à sa place. Dans la suite, lorsqu'on voyoit le commencement d'une éclipse, on faisoit un grand bruit de chaudrons & d'autres instrumens, pour empêcher, disoit-on, d'entendre les cris & les invocations des Magiciennes. De-là vint aussi l'opinion qu'on avoit des sorcières de Thessalie, à qui l'on attribuoit le pouvoir d'attirer, par leurs enchantemens, la lune sur la terre.

AGANIPE, fontaine de Béotie, que le cheval Pégase fit sortir de terre d'un coup de pied. Voyez *Pégase*, *Hippocréne*.

AGANIPIDES, surnom des Muses, parce que la fontaine *Aganipe* leur étoit consacrée.

AGAPÉNOR, fils d'Ancée, qui commandoit les Arcadiens au siège de Troye.

AGASTHENES, fils d'Augias. Voyez *Molionides*.

AGATHYRNUS, fils d'Eole, le Dieu des vents, s'établit sur les côtes de Sicile, où il fonda une ville de son nom.

AGATYRSE, fils d'Hercule & d'Echidna. V. *Echidna*.

AGAVÉ, fille de Cadmus & d'Hermione, épousa Echion, & fut mère du malheureux Penthée, mais une mère barbare, que la fureur, pour le culte de Bacchus, transporta jusqu'au point d'animer les Bacchantes à déchirer avec elle son propre fils. Cependant on rendit à cette Mégére les honneurs divins, soit parce qu'elle avoit contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, soit à cause de son prétendu zéle pour le culte de ce Dieu. D'ailleurs, la fureur qui lui fit commettre ce crime, étoit une suite de la colère de Junon, contre la maison de Cadmus. Voyez *Cadmus*, *Sémélé*, *Penthée*.

AGAVÉ, c'est aussi le nom d'une des cinquante Néréides.

AGDISTIS, Génie d'une forme humaine, mais de l'un & l'autre sexe. On conte, dit Pausanias, que Jupiter, en dormant, eut un accident qui fit naître ce Génie, à qui on donna le nom d'Agdistis. Les Dieux, craignant ce monstre, lui retranchèrent les parties qui le rendoient homme, d'où nâquit un amandier qui portoit un très-beau fruit. La fille du fleuve Sangar, connue sous le nom de Sangaride, cueillit ces belles amandes, & les mit dans son sein; mais les amandes disparurent d'abord, & la Nymphe se trouva enceinte : elle accoucha en son temps, & exposa l'enfant, qui fut nourri par une chèvre. Il devint grand & d'une beauté sans égale, ensorte qu'Agdistis lui-même en fut amoureux. Quand Atis eut atteint l'âge viril, on l'envoya à la Cour du Roi de Pessinunte pour y épouser sa fille : on commençoit déja les cérémonies du mariage, & l'on chantoit l'hyménée, lorsqu'Agdistis arriva, & il inspira sur le champ un mouvement de fureur dans l'ame d'Atis, qui se fit d'abord eunuque lui-même. Le Roi, poussé de rage, se fit aussi la même opération. Agdistis se repentit depuis de cette action, & pour réparer en quelque manière le mal qu'il avoit fait à Atis, il obtint de Jupiter qu'aucun des membres de ce jeune homme ne pourriroit, & ne se flétriroit jamais. Est-il un conte plus mal imaginé, plus ridicule, plus extravagant ? Mais c'étoit du merveilleux, & cela suffisoit au peuple. Aussi Pausanias le raconte comme une tradition établie chez les habitans de Pessinunte. Voyez *Atys*.

AGE D'OR, AGE D'ARGENT, AGE D'AIRAIN, AGE DE FER. Ce sont les quatre âges du monde qui suivirent la formation de l'homme, suivant les Poëtes. Ils ont placé l'âge d'or sous le règne de Saturne, pendant lequel on vit règner sur la terre l'innocence & la justice : alors, disent-ils, la terre, sans avoir besoin d'être cultivée, produisoit d'elle-même tout ce qui est nécessaire & utile à la vie : des fleuves de lait & de miel couloient de toutes parts. Dans le siècle d'argent les hommes commencent à être moins heureux & moins justes. Dans l'âge d'airain, ils deviennent méchans : mais leur malice ne se déclare ouvertement que dans l'âge de fer. Tout cela ne veut dire autre chose, sinon que les hommes dégénérèrent de leur première innocence, & se pervertirent par degrés. Mais tout ce systême se soutient mal dans les idées poëtiques : car dès le siècle de Saturne, qui est leur âge d'or, on voit les guerres les plus sanglantes & les crimes les

plus affreux. Saturne détrône son père Uranus, il est luimême détrôné par son fils Jupiter, & celui-ci a à se défendre contre toute sa famille.

AGELAUS, fils d'Hercule & d'Omphale. C'est de lui que l'on fait descendre Crésus.

AGENOR, père de Cadmus, étoit fils de Neptune & de Lybie. Le Dieu eut, de cette Lybie, deux fils, Bélus & Agénor; Agénor, qui règna en Phénicie, épousa Thélépassa, dont il eut trois fils; Cadmus, Phenix & Cilix, & une fille nommée Europe. Jupiter ayant enlevé celle-ci, Agénor envoya ses trois fils la chercher, avec défenses de reparoître à sa Cour, sans y ramener leur sœur. Aucun des trois ne l'ayant trouvée, ils s'exilèrent, & s'établirent en différens pays. Voyez *Cadmus*, *Europe*.

AGENORIA, Déesse que les Romains invoquoient pour avoir du courage. C'étoit aussi la Déesse de l'industrie, d'où elle étoit appellée *Strenua*. On lui opposoit *Vacuna*, ou la Déesse de la paresse. Voyez *Vacuna*, *Murcea*.

AGERONIA ou ANGERONIA, Déesse du Silence, que les Romains invoquoient pour apprendre l'art de se taire à propos. On la faisoit présider aux Conseils, parce qu'il y faut du secret. Sa fête se célébroit tous les ans le 21 Décembre. Mais une chose remarquable est que cette Déesse, n'ayant point de temple particulier, avoit sa statue dans le temple de la Déesse Volupia, ou Volupté. Que signifie cette alliance du Silence & de la Volupté? Peut-être vouloit-on marquer par-là, que celui qui sçait se taire, s'épargne beaucoup de chagrin, & se procure bien du repos & du contentement. Ne seroit-ce pas aussi que le mystère est l'assaisonnement du plaisir? Les monumens représentent cette divinité sous la figure d'une femme qui porte un doigt à la bouche. Ses statues sont quelquefois chargées de symboles: il y en a une qui porte sur la tête le boisseau de Sérapis, & tient à la main la massue d'Hercule, pendant qu'elle a à ses côtés les bonnets de Castor & de Pollux. Il y en a une autre qui a une bague à la main droite, qu'elle porte à la bouche, comme si elle vouloit s'en servir pour la cacheter. Voyez *Harpocrate*, *Tacita*, *Silence*. Les Romains affligés de l'esquinancie, eurent recours à la Déesse Agéronia, & en furent, dit-on, bientôt délivrés; ce qui donna lieu aux sacrifices qu'on lui offrit depuis régulièrement. Mais en cette occasion, Agéronia étoit regardée comme la Déesse de la Patience. Voyez *Divales*.

AGESILAUS, c'est ainsi que s'appelloit le Dieu Pluton, avant qu'on lui eût donné ce nom. Voyez *Pluton*.

AGIDIES, nom qu'on donnoit aux prêtres de Cybéle, comme qui diroit, joueurs de gobelets, faiseurs de ces tours de passe-passe, pour avoir de l'argent. Voyez *Galles* & *Archigalles*.

AGLAIA, nom de la plus jeune des trois Graces, qui épousa Vulcain. Voyez *Graces*. C'étoit aussi le nom de la mère de Melampus. V. *Melampus*.

AGLAOPHÈME, une des Sirenes. Voyez *Sirenes*.

AGLAURE ou AGRAULE, étoit fille de Cécrops, Roi & fondateur d'Athènes. Elle avoit deux sœurs; Hersé & Pandrose. Minerve avoit caché Erichthonius, après sa naissance, dans une corbeille qu'elle donna à garder à ces trois Princesses, avec défenses d'ouvrir la corbeille, & de chercher à connoître ce qu'elle renfermoit. Hersé & Pandrose suivirent exactement les ordres de Minerve; mais Aglaure ne put contenir sa curiosité; elle se mocqua du scrupule de ses sœurs, ouvrit la corbeille, & trouva l'enfant, qui avoit les pieds en forme de serpens. Minerve, pour se venger de son indiscrétion, alla trouver l'Envie, qui rendit Aglaure jalouse de Hersé sa sœur, dont Mercure étoit amoureux. Un jour qu'elle voulut empêcher ce Dieu d'entrer dans l'appartement de sa maîtresse, il la frappa de son caducée & la changea en rocher. Aglaure eut cependant un temple après sa mort: à Salamine, on établit en son honneur une détestable coutume d'immoler tous les ans une victime humaine. On conduisoit cette infortunée victime dans le temple; & après lui avoir fait faire trois fois le tour de l'autel, le Prêtre lui passoit une lance au travers du corps, & la faisoit porter à l'instant sur un bucher. Dephilus, Roi de Chipre, abolit, du temps de Séleucus, cet horrible sacrifice, & le changea en celui d'un bœuf. V. *Erichtonius*, *Hersé*, *Pandrose*.

AGLIBOLUS, Dieu des Palmyréniens, sous le nom duquel ils adoroient le Soleil. Ils le représentoient avec la figure d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée par la ceinture; ensorte qu'elle ne descend que jusqu'au-dessus du genou, & par-dessus une espèce de manteau, tenant de la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. Hérodien dit que la figure de ce Dieu étoit une grosse pierre ronde, par enbas, & qui se terminoit en pointe; ce qui désignoit le Soleil, parce qu'il est rond, & que le feu se termine toujours en pointe. Il est

encore représenté sous une forme virile, avec les cheveux frisés, ayant une figure de la Lune sur l'épaule, des cothurnes aux pieds, & un javelot en main. On dit que c'est du nom de ce Dieu, que l'Empereur Elagabale avoit pris le sien. Voyez *Malachbêlus*.

AGONALES, fêtes instituées par Numa en l'honneur de Janus : elles se célébroient trois fois l'année ; le 11 Janvier, le 21 Mai & le 13 Décembre. Ces fêtes furent ainsi nommées à cause des combats qui les accompagnoient. *Agon* en grec signifie Combat. *Ovide*, dans les Fastes, y donne une autre origine : il dit que le mot Agon est latin, pour *ago-ne* ou *agamne*, ferai-je, parce que le sacrificateur, prêt à frapper la victime, qui étoit un bélier, crioit aux assistans, *agon*, comme pour demander leur consentement. On appelle aussi ces fêtes *Agonies*.

AGONAUX, surnom des prêtres Saliens. Il y avoit douze Saliens Agonaux.

AGONIENS, c'étoient les Dieux qu'on invoquoit, lorsqu'il s'agissoit d'entreprendre quelque chose importante ; du verbe *Ago*.

AGONIOS, nom donné à Mercure, parce qu'il présidoit aux jeux Agonaux, dont on le faisoit inventeur.

AGONIUS, surnom donné à Janus, dans les fêtes Agonales que l'on célèbroit en son honneur. C'étoit aussi le nom d'un Dieu particulier, qui présidoit aux actions en général.

AGORÆUS, surnom que les Lacédémoniens donnoient à Mercure, comme pour dire le Mercure *du marché*, *forensis*, parce qu'il avoit une statue dans le marché de Lacédémone, & la statue portoit entre ses bras Bacchus enfant. Il en avoit une autre, sous le même nom, à Pharès, en Achaie. Pausanias dit qu'elle rendoit des oracles, qu'elle étoit de marbre, de médiocre grandeur, de figure quarrée, & debout à terre sans piédestal.

AGRAI. Nom d'un des Titans, suivant Sanchoniaton. Il signifie Champêtre.

AGRANIES, AGRIANIES, AGRIONIES, fête instituée à Argos en l'honneur d'une fille de Proëtus. Plutarque décrit ainsi cette fête. Les femmes y cherchent Bacchus ; & ne le trouvant pas, elles cessent leurs poursuites, disant qu'il s'est retiré près des Muses ; elles soupent ensemble, & après le repas se proposent des énigmes. Mystère qui signifioit que l'érudition & les Muses doivent accompagner la bonne chère ; & si l'ivresse y survient, sa fureur est cachée par les Muses qui la retiennent chez elles ; c'est-à-dire, qui en répriment

l'excès. Cette fête se célèbroit la nuit, & on s'y couvroit de lierre.

AGRAULE. Voyez AGLAURE.

AGRAULIES, fêtes ainsi nommées, parce qu'elles devoient leur institution aux Agraules, peuples de l'Attique de la Tribu Erecthéïde, qui avoient pris leur nom d'Aglaure ou Agraule. Cette fête se célèbroit en l'honneur de Minerve.

AGREUS, surnom d'Aristée.

AGRIONIES. Voyez AGRANIES.

AGRIUS, un des Géans qui attaquérent Jupiter : les Parques lui ôtèrent la vie.

AGROTÉRE, surnom que l'on donna à Diane, parce qu'elle étoit toujours dans les champs. On offroit tous les ans à la Diane Agrotère à Athénes, un sacrifice, dans lequel on immoloit cinq cens chèvres. Xénophon rapporte l'institution de ce sacrifice au vœu que firent les Athéniens, d'immoler à cette Déesse, autant de chèvres qu'ils auroient tué de Perses ; mais ils en firent un tel carnage qu'il fut impossible d'accomplir le vœu à la lettre : ce qui les obligea de faire un décret, par lequel ils s'engageoient d'immoler tous les ans cinq cens chèvres en son honneur.

AGROTÉS, fameuse divinité des Phéniciens, qu'on portoit en procession le jour de sa fête dans une niche couverte, sur un charriot traîné par différens animaux.

AGROTÉS, est aussi le nom que Sanchoniaton donne au second des Titans, car il n'en compte que deux. Agrotès signifie le Laboureur. Voy. *Agraï*.

A GUI L'AN NEUF, ce mot vient d'une ancienne superstition des Druydes : les prêtres alloient au mois de Décembre, qu'on appelloit le mois sacré, cueillir le Gui de chêne, ce qui se faisoit avec beaucoup de solemnité ; les devins marchoient les premiers, entonnant des cantiques & des hymnes en l'honneur de leurs Divinités : ensuite venoit un héraut le caducée en main, suivi de trois Druydes qui marchoient de front, portant les choses nécessaires pour le sacrifice. Enfin paroissoit le Prince des Druydes, accompagné de tout le peuple ; il montoit sur le chêne & coupoit le Gui avec une faucille d'or. Les autres Druydes le recevoient avec respect ; & au premier jour de l'an, on le distribuoit au peuple comme une chose sainte, en criant *A gui l'an neuf*, pour annoncer la nouvelle année.

AGYRTES, surnom des Galles, prêtres de Cybele : il signifie joueurs de go-

belets, qui font des tours de passe-passe, pour attraper de l'argent. C'étoit bien le personnage que jouoient ces misérables.

AJAX, fils d'Oilée, étoit Roi des Locriens d'Opunte. Il équipa quarante vaisseaux pour le siège de Troye: parmi tous les Grecs, il n'y en avoit point, dit Homère, qui se servît mieux de la lance; jusques-là qu'on lui donnoit trois mains, pour marquer qu'il étoit si agile, & remuoit les mains avec tant de dextérité, qu'il paroissoit en avoir trois. C'étoit un Prince brave & intrépide, mais fier & brutal. La nuit de la prise de Troye, ayant trouvé Cassandre dans le temple de Minerve, où elle avoit cru trouver un asyle, il lui fit violence: injure qui révolta contre lui les hommes & les Dieux. Ulysse vouloit qu'on le lapidât; & véritablement on l'auroit fait, s'il n'avoit offert de s'en purger par serment: il disoit, pour sa justification, qu'il avoit à la vérité arraché cette Princesse du simulacre de la Déesse, & l'avoit enlevée du temple: mais il soutenoit qu'il ne l'avoit point violée, & que ce fut Agamemnon qui fit répandre ce mauvais bruit, afin de pouvoir garder Cassandre, dont il s'étoit saisi, & que lui Ajax réclamoit comme le premier occupant. Quoi qu'il en soit, Minerve, pour venger la profanation de son temple, obtint de Jupiter qu'il lui laissât, pour quelque temps, la disposition de ses foudres, & de Neptune, qu'il lui prêtât tous ses orages. La tempête fut des plus horribles; Minerve lançoit la foudre à tous momens, & mit le vaisseau d'Ajax en feu & en pièces; toute sa flote fut submergée. Cet homme intrépide ne laissa pas de se sauver sur les rochers Gyréennes, & d'insulter les Dieux, disant qu'il s'étoit sauvé malgré eux, & par ses propres forces. Il fallut, pour venir à bout de lui, l'écraser sous un rocher. Neptune, qui entendit cette impiété, prit son redoutable trident, & en frappa la roche sur laquelle Ajax étoit assis. La moitié de la roche demeura ferme sur ses racines, & l'autre moitié se détachant comme une montagne, tomba dans la mer, & le précipita avec elle dans ses abymes. Virgile donne cependant à Minerve toute la gloire de cette mort Elle le perça, dit-il, d'un coup de foudre; & lorsqu'il étoit prêt d'expirer, elle l'enleva dans un tourbillon, & le fit tomber sur la pointe d'un rocher, où il resta attaché. On dit qu'il avoit tellement apprivoisé un serpent long de quinze pieds, qu'il s'en faisoit suivre comme d'un chien; il le faisoit manger

à sa table. Nous avons une Tragédie Françoise sur la mort d'Ajax, par le sieur de la Chapelle, donnée en 1685; & un Opéra des Amours d'Ajax & de Cassandre, par Menesson, donné en 1716.

Minerve ne fut pas contente de la vengeance qu'elle avoit exercée sur Ajax lui-même, elle la continua pendant plusieurs siècles. Peu de temps, après sa mort, la peste ravagea son royaume. L'Oracle consulté répondit que, pour appaiser ce fléau, il falloit, chaque année, envoyer pendant mille ans, deux filles Locriennes, tirées au sort, pour servir la Déesse dans son temple de Troye; ce qui fut exécuté. Elles étoient obligées de se déguiser, & d'arriver au temple la nuit, & par des chemins détournés, pour éviter d'être rencontrées par les Troyens. Dès qu'ils sçavoient que ces malheureuses victimes étoient en route, ils cherchoient à les surprendre, les massacroient, & après les avoir brûlées, en jettoient les cendres à la mer; & il falloit que les Locriens en substituassent d'autres à celles qu'on avoit ainsi fait périr. Celles qui échappoient, étoient occupées dans le temple aux ministères les plus vils & les plus pénibles; on leur rasoit la tête, on les habilloit d'une méchante robe, & elles avoient les pieds nuds. Au bout d'un très-long-temps, les Locriens crurent que les années fixées par l'Oracle étoient accomplies, & cessèrent d'envoyer des filles. La famine, qui les désola, leur fit reprendre cette coutume qui, au rapport de Plutarque, n'avoit pas cessé fort long-temps avant lui. Voyez *Cassandre*.

Les Locriens avoient une si haute opinion de la valeur d'Ajax, que, même après sa mort, ils laissoient dans leur ordre de bataille une place vuide, comme si ce Prince devoit la remplir. Dans le combat qu'ils eurent contre les Crotoniates, Autoléon voyant dans l'armée ennemie un endroit dégarni, voulut l'attaquer par-là; mais il fut blessé par un spectre; & comme la plaie ne guérissoit point, l'Oracle dit que le seul remède étoit d'appaiser les mânes d'Ajax. Autoléon alla pour cet effet dans l'Isle de Leucé, où il vit l'ombre de ce héros, l'appaisa & fut aussi-tôt guéri.

AJAX, connu sous le nom d'Ajax Télamonien, étoit fils de Télamon, fils d'Æacus & d'Endéïs; & avoit pour mère Péribée, fille d'Alcathous, fils de Pélops & Roi de Mégare. Un seul Auteur, Davès le Phrygien, a dit qu'Hésione, fille de Laomédon, fut mère d'Ajax: mais tous les autres Auteurs font sortir ce héros de Péribée, & donnent à Hésione, Teucer pour fils. Voyez *Pé-*

ribée, Télamom. Après Achille, Ajax fut un des plus vaillans des Capitaines qui allèrent au siège de Troye : il avoit, dans le caractère, beaucoup de ressemblance avec Achille. Il étoit colère comme lui, impatient & invulnérable par-tout le corps, hors dans un endroit. Voici à quelle occasion. Hercule, ami de Télamon, le voyant fâché d'être sans enfans, pria Jupiter de lui donner un garçon, dont la peau fût aussi dure que celle du lion de Némée, & qui eût autant de courage que ce lion. Aussi-tôt un aigle parut, que Hercule prit pour un bon augure; il promit à Télamon un fils tel qu'il venoit de le demander, & ordonna qu'il fût nommé Ajax, du mot grec qui signifie aigle. Après la naissance de l'enfant, il se le fit donner tout nud & l'enveloppa de la peau de son lion de Némée, qui rendit Ajax invulnérable par-tout, excepté à la place qui se trouva sous le trou qui étoit dans cette peau à l'endroit où Hercule portoit son carquois : on n'est point d'accord touchant la partie qui se trouva sous ce trou.

Une partie dominante de son caractère étoit l'impiété. Quand il partit pour l'armée, son père lui recommanda de joindre toujours à la force de son courage l'assistance des Dieux; Ajax lui répondit que les lâches mêmes sont souvent victorieux avec une telle assistance; mais que pour lui il s'en passeroit, & qu'il étoit assuré de vaincre sans cela. Minerve voulut un jour lui donner des avis; il lui répondit fièrement qu'elle les gardât pour les autres Grecs, sans se mettre en peine de son poste, dont il rendroit bon compte. Une autre fois cette Déesse s'offrit à conduire le char d'Ajax dans la mêlée; il le refusa; il fit même effacer de son écu la chouette qu'on y avoit peinte; il craignit que cette peinture ne fût prise pour un acte de dévotion envers Minerve, & pour une défiance de ses propres forces. Se préparant à combattre contre Hector, il demande que d'autres prient Jupiter, ou tout bas, de peur que les Troyens ne l'entendent, ou même tout haut; car, ajoute-t-il, je ne crains personne.

Arrivé devant Troye, tout retentit de ses exploits. Il combattit plusieurs fois contre Hector sans en être vaincu; il repoussa les Troyens, soutenus par Jupiter même, qui vouloient mettre le feu à la flote des Grecs.

On raconte les causes & les circonstances de sa mort de différentes façons. Les uns disent qu'il prétendit qu'on lui devoit adjuger le palladium, après qu'il eut été enlevé de la

citadelle de Troye; & que les chefs de l'armée l'ayant adjugé à Ulysse, son concurrent, il menaça, dans sa colère, de tuer ceux qui lui avoient fait cette injustice; mais que le lendemain on le trouva mort dans sa tente, couvert de coups d'épée. Ulysse, soupçonné de cet homicide, prit la fuite promptement. D'autres disent que la nuit sépara les juges, avant qu'il y eût rien de décidé, & que la nuit suivante Ajax fut trouvé roide mort. Selon quelques-autres, dans son combat avec Pâris, où il tua son ennemi, il reçut une blessure dont il mourut. Suivant une autre tradition, les Troyens avertis par un Oracle que le fer ne pouvoit rien sur son corps, & que, si l'on vouloit le faire mourir, il falloit l'accabler de boue, le firent périr de cette façon. Mais l'opinion la plus commune est qu'il périt à l'occasion de sa querelle avec Ulysse, au sujet des armes d'Achille, auxquelles ces deux héros aspiroient après sa mort. Chacun plaida sa cause devant les chefs de l'armée, & l'éloquence d'Ulysse triompha. Ajax, furieux de cette préférence, se tua sur un troupeau qu'il massacra; s'imaginant que c'étoit Agamemnon, Ménélas & les autres chefs qui l'avoient condamné. Un peu revenu à lui, & confus, moins de ses excès, que de voir sa vengeance manquée & tournée en ridicule, il se donna la mort. C'est le sujet de la Tragédie de Sophocle, sous le titre d'*Ajax porte fouët*, parce que le poëte représente Ajax un fouët à la main, occupé à donner les étrivières au bélier qu'il avoit pris pour Ulysse. Ovide ajoute que, de son sang, nâquit une fleur nommée Hyacinte, sur laquelle on croït voir les deux premières lettres de son nom, A. J.

Si l'on en croit quelques Auteurs, Ajax ne devint si furieux que par un excès d'amour propre; car on avoit pris toutes les mesures possibles pour adjuger les armes d'Achille à la sorte de mérite qui, dans cette contestation, devoit être préférée. Agamemnon, embarrassé d'un démêlé qui pouvoit avoir de fâcheuses suites, avoit fait appeller au Conseil les prisonniers Troyens, pour leur demander qui des deux, ou d'Ajax, ou d'Ulysse avoit fait le plus de mal aux Troyens, & qu'ils avoient répondu que c'étoit le dernier. Ce Général envoya aussi des espions, pour apprendre ce que les Troyens eux-mêmes pensoient de la valeur de ces deux Capitaines, &, sur leur rapport, il adjugea à Ulysse les armes d'Achille.

Ajax fut enterré; les uns

disent près du promontoire de Sigée ; d'autres, sur le promontoire de Rhetée ; ce fut un des tombeaux qu'Alexandre voulut voir & honorer. Quand Horace a dit, sat. 3, liv. II, que ce héros fut privé des honneurs funébres, il a fait allusion à cet incident de la Tragédie de Sophocle, où le poëte feint qu'Agamemnon ne vouloit point qu'on enterrât le corps d'Ajax ; mais que cependant il avoit cédé aux instances de Teucer.

C'est encore une question entre Mythologues, de sçavoir si le corps d'Ajax fut brûlé. Ceux qui sont pour la négative, prétendent que Calchas déclara que la religion ne souffroit pas que l'on brûlât ceux qui se tuoient eux-mêmes.

Tous les Grecs lui rendirent les honneurs divins après sa mort : une des tribus d'Athènes prit son nom ; & les honneurs qu'ils décernèrent, tant à lui, qu'à Eurysace son fils, subsistoient encore du temps de Pausanias. On éleva, à Ajax, un temple à Salamine ; & toute la Nation Grecque l'invoqua quelque temps avant la bataille de Salamine, & lui consacra, comme une partie des prémices destinées aux Dieux, l'un des vaisseaux que l'on prit sur les Perses dans cette mémorable journée.

On a conté quelques aventures miraculeuses touchant son tombeau : on a dit qu'Ulysse ayant fait naufrage sur les côtes de Sicile, perdit entr'autres les armes d'Achille, & qu'après le naufrage, la tempête les porta sur le tombeau d'Ajax.

Il eut pour femme Tecmesse, dont il eut pour fils Eurysacès. On lui donne encore un autre fils nommé Achantide, qu'il eut d'une concubine nommée Glauca. Voyez *Achantide*, *Eurysacès*, *Glauca*, *Tecmesse*.

Tous les Auteurs qui en ont parlé, lui donnent une taille gigantesque.

Pausanias dit qu'un Mysien lui avoit raconté avoir vu près de la mer le tombeau d'Ajax ; & que, pour lui marquer la grandeur de la taille de ce héros, il l'avoit assuré que la rotule de ses genoux étoit comme les palets dont se servoient les jeunes Athletes aux jeux olympiques : or, on sçait que les palets étoient très-grands. Philostrate dit qu'Ajax avoit onze coudées qui font dix-sept pieds de hauteur. Tout ce qu'on peut conclure de ces exagérations, c'est qu'Ajax étoit d'une grande taille.

AJAXTIES, fêtes qu'on célèbroit à Salamine en l'honneur d'Ajax, fils de Télamon.

AICHÉÉRA, un des sept Dieux célestes, que les

Arabes adoroient, ſelon M. d'Herbelot.

AIDONÉE, Roi d'Epire, vivoit du temps de Théſée, cinquante ans environ avant la guerre de Troye. Comme il faiſoit beaucoup travailler aux mines de ſon pays, & que, pour aller des autres contrées de la Gréce en Epire, il falloit paſſer un fleuve nommé l'Achéron; on a ſouvent confondu ce Prince avec Pluton. L'Epire qui étoit un pays fort bas, par rapport au reſte de la Grèce, a été priſe pour l'enfer même. C'eſt cet Aidonée qui, ſelon quelques Auteurs, enleva Proſerpine, parce qu'elle lui avoit été refuſée par ſa mère; & comme ce Prince étoit ſouvent confondu avec Pluton, les poëtes ont mis l'enlevement de Proſerpine ſur le compte de ce Dieu.

AIGLE, oiſeau conſacré à Jupiter, depuis le jour qu'ayant conſulté les augures dans l'Iſle de Naxe, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, il parut un Aigle qui lui fut d'un heureux préſage; il le porta toujours depuis dans ſes Enſeignes. La fable a dit auſſi qu'un Aigle eut ſoin de fournir à Jupiter du nectar pendant ſon enfance; & pour l'en récompenſer, le père des Dieux plaça cet oiſeau parmi les aſtres. L'Aigle ſe voit ordinairement dans les images de Jupiter, tantôt au pied du Dieu, tantôt tenant la foudre de ſes ſerres.

AIMÈNÉ, Dame Troyenne, qui mérita les honneurs héroïques dans la Grèce, elle eut même un autel à Athènes.

AIR, les Grecs adoroient l'air, quelquefois ſous le nom de Jupiter, qu'ils prenoient pour l'air le plus pur ou l'Æther, quelquefois ſous le nom de Junon, qu'ils prenoient pour l'air groſſier qui nous environne: & auſſi ſouvent ils en faiſoient une divinité particulière à laquelle ils donnoient la Lune pour femme, & la Roſée pour fille. Fable phyſique qui n'a pas beſoin d'explication. Il y avoit des divinations par le moyen de l'air, qui ſe faiſoient ou en obſervant le vol des oiſeaux & les cris de quelques animaux, ou à l'occaſion des météores & des cométes, ou ſur l'inſpection des nuées, ou en examinant de quel côté venoit le tonnerre. Ménélas, dans l'Iphigénie d'Euripide, atteſte l'air témoin des paroles d'Agamemnon; mais Ariſtophane fait un crime à Euripide de ces ſermens par l'Air. Voyez *Divination*.

AIRÈS, fête qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Cérès & de Bacchus, en leur offrant les prémices de la récolte du bled & du vin. Elle ſe nommoit auſſi Aloès. Voy. *Aloès*.

AIUS LOCUTIUS, c'est le Dieu de la parole, que les Romains honoroient sous ce nom, comme ils avoient un Dieu du silence; parce qu'il est aussi sage de parler à propos, que de sçavoir se taire. Voici comme ce Dieu fut connu à Rome. Peu de temps avant l'arrivée des Gaulois en Italie, on entendit une voix qui sortit du bois de Vesta, qui annonçoit que, si on ne rétablissoit les murs de la ville, elle seroit prise par l'ennemi; on n'y fit aucune attention; mais lorsque les Gaulois s'en furent rendus maîtres, & qu'on les eut chassés, on se ressouvint de cette voix, & on éleva un autel au Dieu de la parole; on lui bâtit même un temple dans la suite au milieu de Rome, au même lieu où il s'étoit fait entendre. Sur quoi Cicéron dit, au dixiéme livre de la Divination, que ce Dieu, lorsqu'il n'étoit connu de personne, parloit & se faisoit entendre; mais que depuis qu'il est devenu célèbre, qu'il a un temple & des autels, il a pris le parti de se taire, & le Dieu de la parole est devenu muet.

ALALCOMÈNE, étoit une petite ville de Béotie, qui tiroit son nom ou d'Alalcomènée, nourrissier de Minerve, ou d'Alalcomènie, l'une des filles d'Ogygès, qui nourrit Minerve, ou de ce que Minerve y avoit pris naissance. Cette Déesse y avoit un temple & une statue d'ivoire, extrêmement respectés des peuples; & ce respect fut cause que jamais elle ne fut ni forcée, ni pillée. Ulysse étoit né dans cette ville: pour conserver la mémoire du lieu de sa naissance, il voulut qu'une ville d'Ithaque portât ce nom.

ALALCOMÈNÉE, fut père nourrissier de Minerve, & mérita par-là les honneurs héroïques.

ALALCOMÈNIE, l'une des filles d'Ogygès. Quelques-uns ont dit qu'elle nourrit Minerve; & la qualité de nourrice de cette Déesse la fit honorer après sa mort, sous le titre de Déesse *Praxidicienne*: on la regardoit comme la Déesse qui conduit les desseins à une bonne fin; ce qui est renfermé dans le mot *Praxidice*. On lui immoloit la tête des animaux. Ménélas, de retour chez lui après l'expédition de Troye, lui érigea une statue, comme ayant mis fin, par son secours, à la guerre qu'il avoit entreprise par son inspiration. Elle avoit deux sœurs; Aulis & Telsinie. Voy. *Praxidiciennes*.

ALALCOMÈNIE, surnom de Minerve. Voyez *les trois articles précédens*.

ALASTOR, nom d'un des quatre chevaux qui tiroient le char de Pluton, lorsqu'il enleva Proserpine, selon Clau-

dien qui nomme les trois autres Orphneus, Æthon & Dycteus : noms qui marquent tous quelque chose de ténébreux & de funeste. On donne aussi le nom d'*Alastor* à certains esprits malins qui ne cherchent qu'à nuire.

ALABANDUS, fondateur d'une ville de Carie nommée Alabanda, devint la première divinité de ses citoyens & y fut honoré d'un culte particulier.

ALBION & BORGION, deux géans, fils de Neptune, contre lesquels Hercule combattit, & qu'il eut beaucoup de peine à vaincre : il avoit déja épuisé tous ses traits, & il couroit grand péril de sa vie faute d'armes, quand Jupiter son père lui envoya une grêle de grosses pierres, dont Hercule se servit pour terrasser ces géans. Le champ où les pierres tombèrent, fut depuis appellé le champ de pierres, *campus lapideus* ; c'est aujourd'hui *Lacraux*, petit pays de Provence à l'embouchure du Rhône, qui a sept à huit lieues de circuit & qui est tout couvert de cailloux.

ALBUNÉE, étoit tout ensemble le nom d'un bois, d'une fontaine & d'une divinité de la montagne de Tibur. Horace n'en parle que comme d'une fontaine : *Et domus Albuneæ resonantis*, Od. 7, lib. 1. Virgile, comme d'un bois & d'une fontaine, *Æn. lib. 7, v.* 81. D'autres enfin ont dit qu'Albunée étoit la dixième des Sibylles, & qu'on l'honoroit à Tibur, aujourd'hui Tivoli, comme une Déesse. Son simulacre, disoit-on, avoit été trouvé dans le fleuve Anis, un livre à la main ; d'autres ont dit que c'étoit dans la fontaine même du fleuve ; & que de-là on érigea la fontaine en divinité, & on lui consacra un bois & un temple, où elle rendit des Oracles. Le Sénat de Rome lui institua des sacrifices dans le Capitole.

ALCATHÉES, fêtes qu'on célèbroit à Micénes en l'honneur d'Alcathoüs.

ALCATHOUS, fils de Pélops, fut père de Pérybée, femme de Télamon, de qui elle eut Ajax. Alcathoüs ayant été soupçonné d'avoir fait assassiner son frère Chrisippe, chercha un asyle chez les Mégariens, & épousa la fille du Roi de Mégare, après avoir délivré le pays d'un lion furieux qui y faisoit de grands ravages. Il régna à Mégare après son beau-père, & mérita d'y être honoré comme un héros. Outre les monumens héroïques qu'on lui éleva, il eut encore des fêtes annuelles. Voyez *Chrisippe*.

ALCÉE, fils de Persée, époux d'Hipponome, fut père d'Amphitrion & ayeul d'Hercule,

cule, qui en prit le nom d'Alcide. Voyez *Alcmène, Amphitrion.*

ALCÉE, fils d'Hercule & de Malis; c'est de lui que descendoient les Heraclides. Voyez *Hercule*, *Omphale.*

ALCESTE, fille de Pélias & d'Anaxabie, étant recherchée en mariage par un grand nombre d'amans, son père, pour se défaire de leurs poursuites, dit qu'il ne la donneroit qu'à celui qui pourroit atteler à son char deux bêtes féroces de différente espèce, & promener Alceste dessus. Adméte, Roi de Thessalie, qui étoit fort amoureux de la Princesse, eut recours à Apollon: ce Dieu avoit été autrefois son hôte & en avoit été bien reçu: aussi se montra-t-il reconnoissant en cette occasion; car il donna à Adméte un lion & un sanglier apprivoisés, qui traînèrent de compagnie le char de la Princesse.

Alceste accusée d'avoir eu part au meurtre de Pélias, fut poursuivie par Acaste son frère, qui fit la guerre à Adméte, le prit prisonnier & alloit venger sur lui le crime des filles de Pélias, lorsque la généreuse Alceste alla s'offrir volontairement au vainqueur pour sauver son époux. Acaste emmenoit déja à Yolchos la Reine de Thessalie, dans le dessein de l'y immoler aux manes de son père, lorsqu'Hercule, à la prière d'Adméte, ayant poursuivi Acaste, l'atteignit au-delà du fleuve Achéron, le défit & lui enleva Alceste pour la rendre à son mari. La fable dit qu'Alceste mourut effectivement pour sauver son mari, & qu'Hercule ayant rencontré la Mort, combattit contr'elle, la vainquit, & la lia avec des chaînes de diamant, jusqu'à ce qu'elle eût consenti de rendre Alceste à la lumière du jour. Allégorie assez juste: car délivrer une personne prête à perdre la vie, n'est-ce pas l'arracher des bras de la mort? on parle ainsi tous les jours sans fiction. Mais ce qui aidoit encore à la fable, c'est qu'Alceste avoit déja passé le fleuve Achéron avec Acaste, lorsqu'Hercule la délivra. D'autres ont dit qu'Hercule descendit jusqu'aux enfers, & en arracha cette Princesse, pour la rendre à la vie. Ce fut dans ce voyage qu'il enchaîna Cerbère, & l'entraîna sur la terre. Homère surnomme Alceste la divine; sans doute, dit madame Dacier, parce qu'elle aima son mari jusqu'à vouloir mourir pour lui sauver la vie. Euripide qui nous a donné une Tragédie, dont le sujet est le dévouement d'Alceste à la mort pour son mari, traite autrement cette fable. Adméte, dit-il, sauvé par Apollon qui avoit trompé les Parques, en-

sorte qu'il ne lui étoit plus libre de mourir, fut contraint de chercher une autre victime de la mort : tous ses proches refusérent de l'être, il ne restoit qu'Alceste : elle se dévoue, & les Parques l'acceptent. Sur quoi Platon (a) fait cette réflexion singulière ; Alceste seule eut le courage de mourir pour son mari, quoiqu'Adméte eût son père & sa mère, que l'étrangère surpassa tellement en amour, qu'elle fit bien voir qu'ils n'étoient liés à leur fils que de nom, & qu'ils étoient véritablement étrangers à son égard. Buchanan a traduit, en beaux vers latins, la Tragédie Grecque d'Alceste ; nous en avons deux Françoises ; l'une de la Grange qui a paru en 1709, & l'autre de Boissi en 1727. Alceste a fourni encore le sujet d'un Opera à Quinault. Alceste eut d'Adméte un fils nommé Eumélus.

ALCIDE, premier nom d'Hercule, qui veut dire fils d'Alcée : ce ne fut qu'après qu'Alcide eut étouffé dans le berceau deux serpens que Junon avoit envoyés pour le dévorer, qu'il fut appellé Hercule, c'est-à-dire, la gloire de Junon : comme pour marquer que les persécutions de cette Déesse devoient le rendre recommandable à la postérité. Il y a un Opéra de Campistron, donné en 1693, intitulé *Alcide*. Voyez *Hercule*.

ALCIMÈDE, mère de Jason.

ALCINOÉ, fille de Polybe le Corinthien, & femme d'Amphilocus, avoit employé, chez elle, une femme à certains ouvrages, moyennant un prix convenu. L'ouvrage fini, Alcinoé refusa de payer tout ce qu'elle avoit promis. La femme pria Minerve de la venger : sa prière fut exaucée ; Alcinoé, par les soins de la Déesse, devint si éperduement amoureuse d'un certain Xanthus, qui logeoit chez elle, qu'elle abandonna sa maison, ses petits enfans, & s'embarqua avec lui. Pendant le voyage, elle vit toute la noirceur & toute l'inhumanité de son crime, & se précipita dans la mer.

ALCINOUS, Roi des Phéaciens, dans l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, étoit fils de Nausithoüs, & petit fils de Neptune & de Péribée. Il épousa Arete sa niéce, fille unique de Rhenexor, fils de Nausithoüs. Il en eut cinq fils & une fille nommée Nausicaa. Homère fait de grands éloges de la mère & de la fille. Le même poëte fait une ample description du palais & des jardins d'Alcinoüs : jamais les

(a) Dans son Banquet.

arbres n'étoient sans fruit, & les fruits y étoient les plus excellens de l'univers ; on n'y connoissoit d'autre saison que le printemps ; tous les poëtes en ont parlé à l'envi. Ils n'ont pas moins célébré la vie voluptueuse des sujets d'Alcinoüs. Enrichis par le commerce, on ne voyoit chez eux que fêtes, danses & festins accompagnés de musique. Mais tout cela n'empêchoit pas qu'ils ne fussent agiles & bons marins, & qu'Alcinoüs ne fût un Prince très-juste. Il reçut avec beaucoup d'honnêteté Ulysse, que la tempête avoit jetté sur ses côtes, (voyez *Nausicaa*,) & ne lui cacha point que, dans ses états, on aimoit les repas, la musique, la danse, le changement d'habits, les bains & le lit. Voyez *Ulysse*. Voyez aussi *Absyrthe*.

ALCIONE. V. *Alcyone*.

ALCIPPE, fille de Mars, étoit aimée d'Allyrothius, fils de Neptune. Allyrothius ne pouvant rendre sensible sa maîtresse, lui fit violence : Mars irrité contre ce téméraire, lui ôta la vie. Mais Neptune, désespéré de la mort de son fils, appelle Mars en jugement. Les plus graves Athéniens s'étant assemblés sur une affaire si sérieuse, le déclarèrent innocent, & le purgèrent à la manière accoutumée : ce qui fit dire que Mars avoit été absous par le jugement des douze grands Dieux. Voyez *Aréopage*, *Mars*.

ALCIS, nom sous lequel les Macédoniens & les Germains honoroient Minerve.

ALCITHOE, fille de Minyas. Voyez *Minéides*.

ALCMÈNE, femme d'Amphitryon, & mère d'Hercule. Elle étoit fille d'Electrion, Roi de Mycènes, & fils de Persée. Les auteurs varient sur sa mère : les uns lui donnent Anaxe, fille d'Alcée, fils de Persée ; d'autres lui donnent Lysidice, fille de Pélops & d'Hippodamie ; d'autres enfin la font sortir d'Amphiaraüs & d'Eriphyle. L'histoire de son mariage avec Amphitryon oblige de reprendre les choses de plus haut.

Mestor, fils de Persée, & par conséquent frère d'Electryon & oncle d'Alcmène, avoit épousé Lysidice, dont il eut une fille nommée Hippothoë, qui fut enlevée par Neptune, & menée dans les Isles Echinades. Elle en eut un fils nommé Taphius. Ce Taphius établit une colonie dans Taphe, proche de l'Acarnanie, & en nomma les habitans Teleboes. Il eut un fils nommé Ptérélaüs, qui fut père de six garçons & d'une fille. Ces six garçons allèrent à Mycènes redemander à Electryon, le royaume de Mestor son frère, & leur tris-ayeul. Il est assez étonnant que Electryon ait été attaqué par les arrière

petits-fils de la fille de son frère Mestor ; mais rien n'arrêtoit l'imagination des poëtes. Il y en a cependant qui retranchent ici une génération. Ils disent que le fils de Neptune & d'Hippothoë se nomma Ptérélas ou Ptérélaüs ; qu'il eut deux fils, Teleboas & Taphus, qui allèrent demander à Electryon les biens d'Hippothoë leur ayeule.

Quoi qu'il en soit, Electryon n'accorda rien : les héritiers de Mestor pillèrent son pays, & tuèrent tous les fils d'Electryon. Celui-ci résolut d'aller tirer vengeance de la mort de ses fils, & laissa le soin de son royaume & d'Alcmène sa fille entre les mains d'Amphitryon son neveu, avec serment, de la part de celui-ci, de respecter la vertu de la Princesse sa cousine. Ceux qui avoient accompagné les enfans de Ptérélaüs dans leur expédition, avoient emmené en Elyde les troupeaux d'Electryon. Amphitryon les rachera ; & dans le temps qu'il les remettoit entre les mains de leur maître, il eut le malheur d'être la cause de sa mort. Une des vaches du troupeau voulant prendre la fuite, Amphitryon lui jetta une massue qu'il tenoit à la main ; l'animal, avec ses cornes, lança cette massue à la tête d'Electryon, qui mourut sur le champ. Sthénelus, fils de Persée & frère d'Electryon, profita du trouble que cette mort causa à Mycènes, pour s'emparer du trône, au préjudice d'Alcmène sa niéce, & la força, ainsi qu'Amphitryon, de sortir de Mycènes. Ils se retirèrent à Thèbes, où Créon, qui en étoit Roi, fit à Amphitryon les cérémonies de l'expiation. Alcmène, uniquement occupée de venger la mort de ses frères, publia qu'elle n'épouseroit que celui qui lui donneroit cette satisfaction. Amphitryon prit en conséquence le parti d'aller faire la guerre aux Téléboes. Il est bien singulier qu'elle oubliât la mort de son père, pour ne songer qu'à celle de ses frères ; & que ce fût le meurtrier de son père qu'elle choisît pour punir le meurtre de ses frères : aussi d'autres Auteurs ont dit qu'Electryon fut tué avec ses fils dans le combat contre les Téléboes ; & que ce fut à la vengeance de la mort de son père qu'Alcmène attacha le don de sa main.

Quoi qu'il en soit, Amphitryon marcha contre Ptérélas, dont il ravagea les terres ; & s'empara de tous ses états, comme on le dira à son article. Cependant les charmes d'Alcmène avoient fait une violente impression sur le cœur de Jupiter : mais ce Dieu, respectant la vertu de la Princesse, craignant d'ailleurs que la per-

frasion ne réussît pas sur une personne aussi sage, prit le parti du déguisement. Il se revêtit de la ressemblance d'Amphitryon, & se présenta comme vainqueur de Ptérélas ; & pour le prouver, il fit présent à Alcmène de la coupe de Ptérélas, qu'Amphitryon s'étoit réservée dans le butin qui avoit été fait sur ce Prince, & qu'il avoit destinée à Alcmène. La Princesse, trompée par des apparences si fort semblables à la vérité, accorda au faux Amphitryon ce qu'elle avoit promis au vengeur de son père. Jupiter, qui avoit prévû le succès de sa ruse, avoit envoyé Mercure donner ordre au Soleil de se reposer pendant un jour, afin de tripler la nuit, qui devoit être employée à la formation d'Hercule ; une nuit ordinaire n'auroit pas suffi. Amphitryon revint de son expédition, le jour même qui succéda à la longue nuit qu'Alcmène avoit passée avec Jupiter. A son arrivée, il ne fut pas reçu comme un amant victorieux & attendu avec impatience ; Alcmène fut surprise des plaintes qu'il lui en fit, lui raconta ce qui s'étoit passé la nuit précédente, & lui fit voir la coupe de Ptérélas. Amphitryon la reconnut, & ne l'ayant point trouvée dans ses paquets, il alla consulter le devin Tirésias, qui lui expliqua le nœud de l'affaire.

La dignité de son rival le rendit moins délicat sur le désagrément de l'avanture. Dès le jour de son arrivée, il épousa Alcmène, & la nuit suivante lui fit un second enfant.

Junon, toujours attentive à persécuter les concubines de Jupiter & leurs enfans, traversa le plus qu'elle put les couches d'Alcmène. Ovide raconte que la Déesse envoya Lucine pour empêcher la délivrance. Celle-ci s'alla asseoir près de la porte du palais, & ayant croisé ses jambes l'une sur l'autre, elle prononça d'une voix basse quelques paroles magiques. Il y avoit sept jours qu'Alcmène étoit en travail, lorsque Galanthis, une des esclaves, se douta à la posture de la vieille, dont Lucine avoit pris la forme, que c'étoit une sorcière qui jouoit ce tour à sa maîtresse. Qui que vous soyez, lui dit Galanthis, prenez part à notre joie, ma maîtresse vient d'accoucher. A cette nouvelle, Lucine se leva, & Alcmène fut délivrée sur le champ. Voyez *Galanthis*. On raconte différemment le motif qui porta Junon à nuire à cet accouchement : les uns n'en donnent point d'autre que sa jalousie ; d'autres donnent à cette jalousie des vûes plus politiques. Sthénélus, comme on l'a vû, s'étoit emparé du trône de son frère,

au préjudice d'Alcmène sa niéce. Il avoit épousé Micippe, fille de Pélops, qui se trouva enceinte en même tems qu'Alcmène. Il étoit à craindre que le fils de celle-ci ne voulût faire valoir ses droits sur le royaume de son ayeul maternel, & ne fit usage des forces dont Jupiter avoit annoncé qu'il seroit pourvû. Junon, pour empêcher que le fils de sa rivale ne fût Roi, obtint de Jupiter, à force d'importunités, la parole que celui du fils d'Alcmène, ou du fils de Micippe qui naîtroit le premier, auroit l'empire sur l'autre. La Déesse profita de cette promesse, appuyée sur la foi du serment, pour avancer les couches de Micippe & retarder celles d'Alcmène. Son stratagême ayant réussi, Eurysthée, fils de Micippe, abusa du pouvoir que sa naissance lui avoit donné pour persécuter Hercule. Voyez *Hercule*, *Eurysthée*.

Quoi qu'il en soit, la ruse de Galanthis délivra Alcmène de deux garçons ; l'un fils de Jupiter, qui fut nommé Hercule ; & l'autre, fils d'Amphytrion, qui fut appellé Iphiclus. Voyez *Iphiclus*. On dit que ces deux enfans n'avoient que dix mois, lorsqu'Amphitryon, voulant sçavoir lequel des deux étoit fils de Jupiter, envoya deux serpens dans le berceau où ils étoient couchés : Iphiclus prit aussi-tôt la fuite ; & par cette marque de foiblesse se montra fils d'un mortel. Pour Hercule, il étrangla les serpens avec ses mains : *in cunis jam Jove dignus erat*. D'autres ont dit que ce fut Junon qui envoya ces deux bêtes, pour faire périr Hercule ; & pour sauver Iphiclus, elle lui donna la force de s'enfuir. Alcmène étoit si flattée de l'amour qu'elle avoit inspiré à Jupiter, & d'être mère d'Hercule, qu'elle porta sur sa tête, pour lui tenir lieu d'ornement, trois lunes, pour désigner les trois nuits qu'elle avoit passées avec le Dieu, lors de la conception de son fils. Elle survécut à son mari ; & Pausanias dit que, de son temps, on voyoit encore à Thèbes les débris de leur maison. Elle survécut aussi à son fils ; & quelques-uns disent qu'après la mort de l'un & de l'autre, elle épousa Rhadamanthe, & son tombeau se voyoit auprès de celui de Rhadamanthe, proche Haliarte, dans la Béotie. D'autres disent qu'allant d'Argos à Thèbes, elle mourut sur les frontières de Mégare ; que l'Oracle, consulté par les enfans d'Hercule, dont les uns vouloient qu'on la portât à Argos, d'autres à Thèbes, ordonna qu'elle fût enterrée à Mégare. On a conté que, tandis que les enfans d'Hercule, connus sous le nom d'Heraclides, travailloient aux funé-

milles d'Alcmène, Jupiter commanda à Mercure de dérober son corps, & de le transporter aux isles des bienheureux, afin de la marier avec Rhadamanthe. Mercure exécuta l'ordre, & mit une pierre dans le cercueil. La légéreté du poids fit ouvrir le cercueil; on en tira la pierre, que l'on déposa dans le bois sacré, où fut ensuite la chapelle d'Alcmène à Thèbes; on lui éleva un autel à Athènes. Agésilas, Roi de Sparte, voulant faire transférer les reliques d'Alcmène à Lacédémone, envoya à Haliarte ouvrir son tombeau. On y trouva deux vases de terre, un brasselet d'airain, & une table de cuivre, sur laquelle étoient gravées des lettres que personne ne connoissoit. On en envoya copie en Egypte pour les faire expliquer. Le prophête Chonuphis les déchiffra: elles contenoient un ordre aux Grecs de vivre en paix, d'honorer les Muses, & de terminer leurs différends, suivant les règles de l'équité. Au reste, les habitans d'Haliarte furent punis, pour avoir laissé ouvrir le tombeau d'Alcmène; ils furent désolés, la même année, par les innondations & par la peste. Alcmène fut la dernière mortelle avec laquelle Jupiter eut affaire: Niobé avoit été la première. Il y avoit seize générations entre les deux.

Plaute, & d'après lui Molière, ont mis en Comédie l'avanture de Jupiter avec Alcmène. Ils en ont arrangé les événemens à leur manière; en conservant néanmoins le fond de la fable. Nous avons aussi une Tragédie Françoise du sieur Hardy, intitulée *Alcmène*, ou la *Vengeance féminine*.

ALCMÉON, fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle, sœur d'Adraste. Il tua sa mère, par ordre de son père. (Voyez *Adraste*, *Eriphyle*.) Quelques Auteurs ont dit mal-à-propos, qu'il fut aidé dans ce parricide par Amphilocus son frère. Alcméon, persécuté par les furies, se retira à Psophis, dans l'Arcadie, où il fut expié par Phégéüs, & épousa Arsinoë, ou Alphésibée, fille de ce Phégéüs, à laquelle il donna le collier & la robe d'Eriphyle sa mère. Il en eut un fils nommé Clytius. Ni l'expiation qu'il avoit eue, ni son mariage ne le guérirent de sa fureur. Il alla consulter l'Oracle, qui lui dit que, pour se délivrer des Furies, il falloit qu'il se retirât sur une terre toute neuve, & faite depuis le meurtre d'Eriphyle. Il crut que les isles Eschinades étoient le lieu que lui indiquoit l'Oracle. (Voyez *Eschinades*.) Il s'y établit; &, quoiqu'encore marié avec Phésibée, il ne laissa pas d'épouser Callyrhoë, fille du fleuve Achéloüs. Depuis son maria-

ge, ayant entendu parler du collier d'Eriphyle, elle déclara à son mari qu'elle ne le traiteroit plus maritalement, s'il ne lui faisoit présent de ce bijou. Pour le tirer des mains de sa première femme, il retourna chez Phégée, à qui il fit accroire que l'Oracle lui avoit dit qu'il ne seroit débarrassé des Furies qu'après avoir offert le collier à Apollon. Ce mensonge lui réussit : mais Phégée ayant ensuite découvert la vérité, donna ordre à ses deux fils de tuer Alcméon; ce qu'ils exécutèrent; &, parce que leur sœur s'en formalisa, ils la transportèrent dans un coffre à Tégée, & lui imputèrent le meurtre de son mari. Alcméon avoit eu deux fils de Callyrhoë, Acarnus & Amphitère. Voyez *Callyrhoë*.

Alcméon, pendant qu'il étoit poursuivi par les Furies, eut deux enfans de la prophêtesse Manto, fille de Tirésias; Amphilocus & Tisphone. Il y a des historiens qui disent qu'Alcméon, après la seconde guerre de Thèbes, fut attiré en Italie par Diomède; qu'il l'aida à conquérir le pays & l'Acarnanie; que sommés de se trouver à l'expédition de Troye, Diomède s'y rendit; mais qu'Alcméon s'arrêta dans l'Acarnanie; & pour honorer son frère, bâtit une ville qu'il nomma *Argos d'Amphilocus*. Il prophêtisa dans l'Acarnanie: mais son parricide le fit exclure des honneurs divins que les Oropiens rendoient à son père & à son frère. On lui éleva à Psophis, un tombeau qui n'avoit ni éclat, ni ornemens : mais il étoit entouré de cyprès si hauts, qu'ils pouvoient couvrir de leur ombre le côteau qui dominoit sur la ville. On ne les coupoit point, parce qu'ils étoient consacrés à Alcméon; on les appelloit les pucelles. Les furies d'Alcméon ont souvent fait retentir les théâtres de la Grèce; mais il ne nous reste aucune de ces Tragédies. Nous en avons deux Françoises, dont une est de Hardy. Voyez *Acarnas*, *Amphiaraüs*, *Eriphyle*, *Callyrhoë*, *Epigones*, *Amphilocus*, *Tisphone*.

ALCON, fils d'Erecthée, Roi d'Athènes, étoit si adroit à tirer de l'arc, qu'il atteignit un dragon qui avoit enlevé un de ses fils, & le tua sans blesser l'enfant. Il passa pour un des héros de la Grèce, & eut plusieurs monumens héroïques.

ALCYON, oiseau consacré à Thétis, parce qu'on dit qu'il couve sur l'eau & parmi les roseaux. Voyez *Alcyone, fille d'Eole*.

ALCYONE, fille d'Atlas, fut une des sept Atlantides qui formèrent la constellation des Pléyades. Elle eut de Neptune, un fils nommé Anthas,

qui fut Roi de Trœzène ; &, selon quelques-uns, Antedon la rendit mère de Glaucus. V. *Atlantides*.

ALCYONE, fille d'Eole de la race de Deucalion, épousa Ceix, Roi de Trachine ; son amour pour son époux fut si grand, que Ceix ayant fait naufrage, Alcyone se précipita dans la mer, où elle fut changée en Alcyon, ainsi que son mari. Il n'y a point de fable dans Ovide, écrite avec plus d'art & d'une manière plus touchante. La Mothe a donné l'Opéra d'Alcyone en 1706. Voyez *Ceix*.

ALCYONE, surnom qui fut donné, dit Homère, à Cléopatre, fille d'Idas & de Marpése, & femme de Méléagre, pour conserver dans leur famille la mémoire de l'enlevement de sa mère par Apollon, à cause des regrets & des larmes que cette triste avanture avoit causés à sa mère, qui, comme une autre Alcyone, s'étoit vûe par-là cruellement séparée de son mari.

ALCYONÉE, un des plus redoutables géans qui attaquérent Jupiter. Il devoit être immortel tant qu'il demeureroit dans le lieu de sa naissance. Avant la guerre contre les Dieux, il s'étoit déja distingué par d'autres entreprises ; c'est lui qui avoit emmené d'Erithie les bœufs du Soleil. Le père des Dieux ayant commandé à Hercule de combattre contre ce redoutable géant, le héros, à coups de fléches, terrassa plusieurs fois son ennemi : mais dès qu'Alcyonée touchoit la terre qui étoit sa mère, il prenoit de nouvelles forces, & se relevoit plus terrible qu'auparavant. Alors Pallas se mit de la partie, saisit le géant par le milieu du corps & le porta au-dessus du cercle de la lune où il expira. Voyez *Géans*.

ALÉA, surnom de Minerve, qui lui fut donné par Aléus, Roi d'Arcadie, après lui avoir bâti un temple dans la ville de Tégée sa capitale, sous le nom de Minerve Aléa. Auguste, pour punir les Arcadiens d'avoir suivi le parti d'Antoine, enleva de Tégée la Minerve Aléa. On conservoit dans son temple la peau & les défenses du sanglier de Calydon.

ALECTO, une des trois Furies, sœur de Tisiphone & de Mégére, fille de l'Achéron & de la Nuit. Son nom signifie l'Envie, ou bien celle qui n'a ni cesse, ni repos, ce qui est le propre de l'Envie. Voyez *Furies*.

ALECTRIOMANTIE, ou ALECTOROMANTIE, divination par le moyen d'un coq, en usage chez les Grecs. Voici comme elle se pratiquoit : on traçoit un cercle sur la terre, on le partageoit ensuite en vingt-quatre petites cases

ou espaces : dans chaque case on écrivoit une lettre de l'alphabet, & sur chaque lettre on mettoit un grain de bled ; celà fait, on plaçoit un coq au milieu du cercle, & on remarquoit quels grains il mangeoit, & quelles étoient les lettres des cases où les grains avoient été placés ; on faisoit un mot de ces lettres, & l'on croyoit que ce mot apprenoit la chose que l'on vouloit sçavoir. C'est par cet art que le Sophiste Libanius & Jamblique cherchèrent, & qu'ils crurent avoir trouvé, quel seroit le successeur de l'Empereur Valens. Car le coq ayant mangé les grains qui étoient sur les lettres th, e, o, d, ils ne doutèrent plus que le successeur ne fût Théodore ; mais ce fut Théodose (*a*).

ALECTRION, jeune favori de Mars, & le confident de ses amours, ayant été mis un jour en sentinelle, tandis que le Dieu étoit avec Venus, il s'endormit, & laissa surprendre les deux amans par Vulcain. Mars irrité de la négligence d'Alectrion, pour l'en punir, le métamorphosa en un oiseau de son nom, c'est-à-dire, en coq, qui garde encore la crête de l'armet qu'il avoit lorsqu'il fut changé : lequel se souvenant de sa paresse, n'oublie rien pour l'effacer par une vigilance réglée, en annonçant toutes les nuits le prochain retour du soleil, par le battement de ses aîles, & par sont chant.

ALÉES, fêtes qu'on célébroit en Arcadie en l'honneur de Minerve Aléa.

ALÈON, fils d'Atrée, est un de ceux qu'on a appellé Dioscures, avec Melampus & Eumolus ses frères. Mais voyez *Dioscures*.

ALÈTIDES, sacrifices solemnels que les Athèniens faisoient aux Manes d'Erigone, par ordre de l'Oracle d'Apollon.

ALÈUS, fils de Nyctimus, Roi d'Arcadie : c'est lui qui fit bâtir le temple de Minerve Aléa. Voy. *Aléa*, *Alées*, *Augée*.

ALEXANDRA, nom sous lequel Cassandre fut adorée. Voyez *Cassandre*.

ALEXANDRE PARIS, fils de Priam. Voyez *Pâris*.

ALEXIARE, fille d'Hercule & d'Hébé, Déesse de la jeunesse.

ALEXIRHOE, étoit fille du fleuve Cédrene, & l'une des Nymphes du mont Ida. Le Roi Priam la rendit mère d'Esaque. Voyez *Esaque*.

ALIES, Fêtes d'Apollon,

(*a*) Alectriomantie, mot composé d'Ἀλεκτρύων, un coq, & μαντεία, divination.

ou du Soleil, établies à Athènes.

ALILAT, nom sous lequel les Arabes adoroient la Lune ou la Planete que nous nommons l'étoile du soir, le Vesper, la belle étoile.

ALITÉUS, surnom donné à Jupiter, parce que dans une famine il avoit pris un soin particulier des meuniers, pour que la farine ne manquât pas.

ALLOPROSALLOS, nom qu'Homère donne à Mars, qui signifie inconstant ou querelleur.

ALLYROTHIUS, fils de Neptune, pour venger la défaite de son père que Minerve avoit vaincu, résolut de couper tous les oliviers des environs d'Athènes, parce qu'ils étoient consacrés à cette Déesse: mais la coignée lui étant tombée des mains, le blessa si fort qu'il en mourut. Sa mort est différemment racontée. Voyez *Alcippe*.

ALOÊS, fête en l'honneur de Cérès. Voyez *Airès*.

ALOËUS. V. *Aloüs*.

ALOIDES, deux géans redoutables qu'Homère nomme le divin Otus, & le célèbre Ephialte, étoient fils de Neptune & d'Iphimédie, femme d'Aloüs. On les nomma Aloides, du nom du mari de leur mère. C'étoit les deux plus grands & les deux plus beaux hommes que la terre ait jamais nourris: ils étoient d'une taille si prodigieuse, qu'à l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & trente-six de hauteur, & croissoient chaque année d'une coudée en grosseur, & d'une aulne de haut. Cette énorme grandeur les rendoit si fiers, qu'ils crurent qu'il n'y avoit rien au-dessus de leurs forces: ils entreprirent donc de détrôner Jupiter; & pour lui livrer un assaut dont il ne pût se défendre, ils mirent le mont Ossa & le mont Pélion sur l'Olympe: de-là ménaçant le Souverain des Dieux, ils eurent l'insolence de demander Junon & Diane. Mars ayant voulu s'opposer à leur entreprise, ils le firent prisonnier, & l'ayant lié avec de grosses chaînes, ils le tinrent ainsi treize mois dans une prison d'airain, où il seroit toujours resté, si Mercure ne fût venu l'en délivrer. V. *Eribée*, *Mars*. La puissance des Dieux se trouvant inutile contre de si terribles ennemis, on eut recours à l'artifice. Diane, les ayant apperçus sur un chariot, se changea en biche, & s'élança au milieu d'eux. Comme ils voulurent tirer leurs fléches, ils se blessèrent l'un l'autre, & en moururent, délivrant pour jamais les Dieux de la crainte qu'ils leur avoient inspirée; Jupiter les précipita au fond du Tartare.

Homère dit qu'Apollon les précipita dans les enfers avant que le poil follet eût ombragé leurs joues, & que leur menton eût fleuri.

On dit que les Aloides furent les premiers qui sacrifièrent aux Muses sur le mont Helicon, & qui leur consacrèrent cette montagne. Voyez *Iphimedie*, *Muses*.

ALOPÉ, fille de Cercyon, & qui reconnoissoit Vulcain pour père, étoit si belle qu'elle inspira de l'amour au Dieu de la mer, en eut un fils qu'elle fit exposer secrétement, pour dérober à son père la connoissance de sa foiblesse. En l'exposant elle le couvrit d'une partie de sa robe qu'elle avoit déchirée à ce dessein. Une jument égarée d'un troupeau lui donna à téter, lorsqu'un berger qui la cherchoit, ayant vû cette espèce de prodige, enleva cet enfant, & le porta dans sa cabane. Quelque temps après, l'enfant ayant été présenté à Cercyon, il reconnut l'habit de sa fille, ordonna qu'on ôtât la vie à la mère, & fit de nouveau exposer l'enfant. Comme une autre jument prit encore soin de le nourrir, les bergers qui le rencontrèrent, jugeant que les Dieux le protégeoient, l'élevèrent, & lui donnèrent le nom d'Hippothous. Voyez *Hippothous*.

ALOPE, est le nom d'une des Harpyes, à qui l'on donne pour sœur Archeloë & Ocypéte. Voyez *Harpyes*.

ALORUS, c'est le nom que les Chaldéens donnoient à leur premier Roi. Il étoit de Babylone, & publioit, à ce que dit Berose dans son second livre, que Dieu lui-même l'avoit fait pasteur du peuple.

ALOUS, fameux géant, fils de Titan & de la Terre. Iphimédie, sa femme, devint amoureuse de Neptune, dont elle eut les deux Aloides. V. *Aloides*, *Iphimédie*.

ALOUETE: Scylla, fille de Nisius, changée en Alouete. Voyez *Scylla*.

ALPHÉE, fleuve d'Elide. Voyez *Aréthuse*.

ALPHÉSIBÉE, fille de Phégée, ayant épousé Alcméon, en reçut pour présent de nôces le fameux collier d'Eriphile; mais Phégée son père ayant appris qu'Alcméon avoit épousé Callyrhoë, le fit assassiner par ses fils. Voyez *Alcméon*, *Eriphile*, *Callyrhoë*.

ALPHIASSA ou ALPHIONIA, surnom de Diane, sous lequel on lui avoit consacré un bois dans le Péloponèse, à l'embouchure de l'Alphée.

ALPHITOMANTIE, espèce de divination qui se pratiquoit avec de la farine, mais on ne nous apprend pas comment elle s'employoit. (a)

(a) Αλφιτον, signifie farine.

ALRUNES, nom que les anciens Germains donnoient à certaines petites figures de bois, qu'ils regardoient comme leurs Dieux pénates ou lares, qui prenoient soin des maisons & des personnes qui y habitoient : c'étoit une des plus anciennes & des plus générales superstitions des Germains. Elle consistoit à avoir chez eux de petites figures d'un demi pied ou d'un pied de hauteur, représentant quelques femmes magiciennes, rarement des hommes ; & ils croyoient que ces figures avoient de si grandes vertus, qu'elles tenoient en leur pouvoir le destin & la fortune des hommes. On faisoit ces statues des racines les plus dures des plantes, sur-tout de la mandragore ; on les habilloit proprement, on les couchoit mollement dans de petits coffrets, toutes les semaines on les lavoit avec du vin & de l'eau, & à chaque repas on leur servoit à boire & à manger, sans quoi elles auroient jetté des cris, dit-on, comme des enfans qui souffriroient la faim & la soif : enfin on les tenoit renfermées avec soin dans un lieu secret, d'où on ne les retiroit que pour les consulter. Dès qu'on avoit le bonheur d'avoir chez soi ou sur soi de pareilles figures, on se croyoit heureux, on ne craignoit plus aucun danger, & on en attendoit toutes sortes de biens, sur-tout la santé & la guérison des maladies les plus rébelles au remède. Mais ce qui étoit encore plus admirable, c'est qu'elles faisoient connoître l'avenir, ou par un mouvement de tête, ou quelquefois même en s'exprimant d'une manière très-intelligible à leurs heureux possesseurs. On dit que cette superstition des anciens Germains subsiste encore aujourd'hui parmi le peuple de la basse Allemagne, chez les Danois & les Suédois.

ALTHÉE, fille d'Agénor, de la race de Deucalion, épousa Oënée, Roi des Etoliens, & fut mère de Méléagre. Voyez *Méléagre*.

ALTHÉMÈNE, fils de Cratée. Voyez *Cratée*.

ALTHÉNUS, frère de Diomède.

AMALTHÉE, c'est le nom de la chèvre qui alaita Jupiter : le Dieu par reconnoissance la plaça parmi les astres, où elle forme le signe qui porte son nom. C'est d'une des cornes de cette prétendue chèvre que les Grecs ont fait leur corne d'abondance. Lactance dit que la nourrice de Jupiter fut Amalthée, fille de Mélissus, Roi d'une contrée de la Grèce. Bochard fait venir ce mot du Phénicien *Amantha*, qui signifie nourrice ; & Hygin donne à la nourrice de

Jupiter le nom d'Adamanthée. Voyez *Adamanthée*, *Curètes*, *Mélisses*.

AMANUS ou OMANUS, Dieu des anciens Perses, que l'on croit être le Soleil, ou le feu perpétuel que les Perses adoroient comme une image du Soleil. Strabon l'appelle *Dæmon Persarum*, le génie des Perses. Tous les jours les Mages alloient dans son temple, chanter leurs hymnes pendant une heure devant le feu sacré, tenant de la verveine en main, & ayant en tête des thiares, dont les bandelettes leur pendoient des deux côtés le long des joues.

AMARINTHIA, surnom de Diane, pris d'un village de l'Eubée, où elle étoit honorée.

AMATHONTE, ville de l'isle de Chypre, où Vénus étoit particuliérement honorée. Voyez *Amathusia*.

AMATHUSIA, surnom de Vénus, pris de la ville d'Amathonte, où elle étoit particuliérement honorée.

AMATHIE, une des cinquante Néréïdes selon Homère.

AMAZONES, étoient des femmes qui formoient une république, dans laquelle elles ne souffroient point d'hommes. Pour se perpétuer, elles envoyoient de temps en temps des détachemens dans les états voisins, pour se procurer la compagnie des hommes. Ces députées, quand leur grossesse étoit décidée, retournoient chez elles faire leurs couches. Tous les enfans mâles qui naissoient, étoient immolés. On élévoit les filles avec grand soin; on leur coupoit la mamelle droite, afin qu'elles fussent plus en état de tirer de l'arc. On les formoit dans les exercices militaires; & l'histoire fabuleuse est pleine des exploits de ces Héroïnes. On a dit que le pays qu'elles habitoient, étoit dans la Cappadoce, sur les bords du fleuve Thermodoon. Voy. *Antiope*, *Hippolyte*.

AMAZONIUS, nom d'Apollon, à cause du secours qu'il avoit donné contre les Amazones.

AMBARVALES, fête en l'honneur de Cérès, qui se faisoit chez les anciens Romains, pour obtenir des Dieux une bonne récolte. On immoloit une génisse ou une laie pleine, ou une brebis, & avant le sacrifice, on la conduisoit en procession autour des champs, d'où la fête a pris son nom (*a*). Caton (*b*) nous a conservé la prière que l'on faisoit dans cette cérémonie, sous le titre de *Carmen Ambarvale*. Cette fête se célébroit

(*a*) *Ambire arva*, faire le tour des champs.

(*b*) *De re rustica*, chap. 141.

ordinairement au temps de la moisson, & quelquefois dans les temps où les biens de la terre étoient en danger. On la célébroit non-seulement à la campagne, mais encore à Rome : & les ministres de cette cérémonie s'appelloient *fratres Arvales*. Voyez *Amburbales*, *Arvales*.

AMBÉGNES, ou AMBIEGNES. Voyez *Hosties*.

AMBITION ; les Romains avoient élevé un temple à l'Ambition : c'étoit en effet la divinité à laquelle ils ont le plus sacrifié. On la représentoit avec des aîles au dos & les pieds nuds, pour exprimer l'étendue de ses desseins, & la promptitude avec laquelle elle veut les exécuter.

AMBROISIE, fille d'Atlas, fut une des Hyades. Voyez *Hyades*.

AMBROISIES, fête célébrée dans l'Ionie en l'honneur de Bacchus, au temps de la vendange.

AMBROISIE, c'étoit un aliment à l'usage des Dieux ainsi que le Nectar. Ambroisie, suivant l'étymologie grecque, signifie immortel ; soit parce que c'étoit la nourriture des immortels, soit parce qu'elle communiquoit l'immortalité à ceux qui en prenoient. C'est un des points de l'antiquité payenne les plus difficiles à éclaircir, que de sçavoir si l'on mangeoit l'Ambroisie, & si l'on buvoit le nectar ; ou si au contraire, le nectar étoit un aliment solide & l'Ambroisie une liqueur : mais il importe peu de chercher à concilier là-dessus les sentimens contraires ; & ceux qui, dans ces matieres, sçavent beaucoup de choses, n'ont pas un grand avantage sur ceux qui les ignorent. Tenons-nous en donc ici à l'opinion la plus commune, & qui a été adoptée par Homère ; c'est que l'on mangeoit l'ambroisie, & l'on buvoit le nectar. Il n'est pas aisé non-plus de connoître la nature de l'ambroisie. Ibicus a cru en donner une haute idée, en disant qu'elle est neuf fois plus douce que le miel, & qu'en mangeant du miel, on éprouve la neuviéme partie du plaisir que l'on goûte en mangeant de l'ambroisie. Les Grecs, quand ils vouloient célébrer la fête de la statue de Jupiter Ctésien, faisoient des libations d'une liqueur qu'ils appelloient ambroisie ; c'étoit une composition de miel, d'eau & de sucs de fruits de toute espèce. Quant au nectar, les habitans du mont Olympe s'imaginoient en faire en mêlant ensemble du vin, du miel & des fleurs odoriférentes. Tout ce que l'on trouve sur l'origine du nectar & de l'ambroisie, c'est que l'ambroisie coula pour la premiere fois d'une des cornes de la chèvre Amalthée,

& que le Nectar sortit de l'autre : les Dieux vivoient, avant cette époque, uniquement de la fumée de l'encens & des exhalaisons des sacrifices. Le nectar, suivant Homère, étoit rouge; mais personne n'a parlé de la couleur de l'ambroisie : mais Homère a dit qu'il servoit à faire du beurre, de l'huile & de la pommade. Quand Junon s'arma de tous ses traits pour séduire Jupiter; elle prit un bain d'ambroisie, elle parfuma ses cheveux avec de l'essence d'ambroisie, qui répandoit autour d'elle une odeur divine, & renouvelloit les tendres désirs de ceux qui la respiroient. Quand Vénus marchoit, dit Virgile, ses cheveux mouillés d'ambroisie exhaloient de sa tête une odeur divine; la jeune Hébé ne respiroit dans tout son corps qu'ambroisie & que nectar. Ainsi, outre l'ambroisie pure, il y avoit de l'eau d'ambroisie, de la quintessence d'ambroisie, de la pommade, de la pâte d'ambroisie. En un mot, on voit par-tout que l'on reconnoissoit les Dieux & les Déesses à l'odeur qui les accompagnoit & qu'ils laissoient après eux, & que cette odeur étoit celle de l'ambroisie. Mais rien ne prouve mieux les effets de l'ambroisie, considérée comme matière odoriférente, que l'avanture de Ménélas. Voyez *Idotée*. Le nectar n'est pas moins célébre pour son odeur, que l'ambroisie.

L'ambroisie avoit encore une autre propriété; elle conservoit les morts; elle faisoit plus, elle communiquoit aux hommes l'immortalité; elle rétablissoit les forces, rendoit la santé, guérissoit les blessures. L'ambroisie & le nectar étoient nécessaires aux Dieux mêmes; ils n'en pouvoient supporter la privation, sans dépérir visiblement. L'avanture de Mars, quand il fut enfermé par les Aloïdes, en est la preuve. Ils le tinrent treize mois en prison, & le nourrirent fort mal. Quand Mercure vint le délivrer, il le trouva desséché, sans voix & sans force; le nectar le rétablit sur le champ. La même chose arrivoit à tous les Dieux que Jupiter privoit du nectar & de l'ambroisie, pour avoir juré mal-à-propos par le Styx. Voyez *Styx*. Les Dieux ne prenoient pas seulement du nectar par nécessité, ils en prenoient par habitude, par goût, par contenance : il ne se tenoit aucun conseil dans l'Olympe, qu'on ne servît d'abord du nectar.

Au reste, il y avoit de l'ambroisie de différens dégrés; celle dont les divinités sublunaires, & principalement les nymphes faisoient usage, n'étoit pas, à beaucoup près, d'une aussi bonne qualité, que celle

celle dont les Dieux céleſtes faiſoient uſage. Il paroît que les Dieux ne faiſoient pas de l'ambroiſie leur unique nourriture, & qu'ils mangeoient auſſi du pain. Voyez *Erèſe*.

AMBULTI, ſurnom qu'on a donné à Jupiter, à Minerve, & aux Tyndarides : il ſignifie prolongation, parce qu'on croyoit que les Dieux prolongeoient la vie.

AMBURBALES, AMBURBIALES, ou AMBURBIES ; fête qu'on célébroit à Rome en faiſant des proceſſions autour de la ville : elle répond aux Ambarvales, & on y faiſoit les mêmes cérémonies. Lucain fait la deſcription d'une Amburbale dans ſa Pharſale (*a*). Les victimes que l'on conduiſoit autour des murs de la ville, s'appelloient auſſi *Amburbales*.

AME, le papillon eſt le ſymbole de l'ame, que les Grecs appellent Pſyché. On trouve quelquefois Cupidon tenant un papillon par les aîles, pour exprimer l'eſclavage où eſt réduite l'ame qui ſe laiſſe maîtriſer par l'amour. Voyez *Pſyché*.

AMENTHÈS chez les Egyptiens, étoit la même choſe qu'Adès chez les Grecs, c'eſt-à-dire, un lieu ſouterrain, ou dans le centre de la terre, où toutes les ames ſe rendoient. Il ſignifie celui qui reçoit & qui donne, parce qu'on ſuppoſoit que ce gouffre qui recevoit les ames, les rendoit de même, & qu'au ſortir delà elles alloient habiter de nouveaux corps. Voyez *Adès*.

AMICLUM, ſurnom d'Apollon.

AMILCAR, fut un des Généraux des Carthaginois, qu'ils ont mis au rang de leurs Dieux. Hérodote (*b*) dit qu'Amilcar ayant été vaincu par Gélon, diſparut, & ne put être trouvé ni vif, ni mort, quelque ſoin que prît ſon vainqueur de le faire chercher. Les Carthaginois, qui ont une grande vénération pour lui, continue-t-il, diſent que, durant le combat des Barbares & des Grecs Siciliens, Amilcar étant demeuré dans le camp, y faiſoit offrir des ſacrifices de toutes ſortes d'animaux, & que, voyant la déroute de ſon armée, il ſe jetta dans le feu. Mais ſoit qu'il fût mort de cette ſorte, comme le diſent les Phéniciens ; ou de l'autre, comme l'aſſurent les Carthaginois & les Syracuſains, ceux-là lui offrent des ſacrifices, & ont élevé des monumens en ſon honneur par-tout où il y a

(*a*) Liv. 1, v. 592, & *ſuiv.*
(*b*) Au ſeptième liv. de ſon hiſtoire.

quelqu'une de leurs colonies, & principalement dans Carthage.

L'AMITIÉ a été divinisée comme plusieurs autres Vertus; mais les anciens en parlent peu, on ne sçait même si elle avoit des temples & des autels; le temps ne nous en a conservé aucune représentation. Lilio Giraldi (a) nous dit que les Romains représentoient l'Amitié comme une jeune femme, la tête découverte, vêtue d'un habit grossier, au bas duquel étoient écrits ces mots: *la Mort & la Vie*, pendant qu'on lisoit sur son front ces autres mots: *l'Eté & l'Hyver*. Elle avoit la poitrine découverte jusqu'à l'endroit du cœur, où elle portoit la main, & on y voyoit ces paroles de loin & de près. Symboles qui marquoient que l'Amitié ne vieillit point; qu'elle est égale dans toutes les saisons, dans l'absence comme dans la présence, à la vie & à la mort; qu'elle s'expose à tout pour servir un ami, & qu'elle n'a rien de caché pour lui. On lui fait embrasser un ormeau sec, qui est entouré d'un sep de vigne, pour marquer que l'Amitié ne paroît pas moins dans les disgraces que dans les succès.

AMMON: c'est un surnom de Jupiter, adoré en Lybie, où il avoit un fameux temple, dont Quint-Curce nous fait une belle description dans son histoire d'Alexandre. On croit que c'est le Soleil, parce que le mot signifie en Phénicien, être chaud, ou brûler; ce qu'on prouve par les cornes avec lesquelles il étoit représenté, qui ne sont autre chose que les rayons du Soleil. On donnoit à Jupiter Ammon la figure d'un bélier; c'est ainsi que Lucain le représente (b). Il y a pourtant des médailles où il paroît avec une figure humaine, ayant seulement deux cornes de bélier qui naissent audessus des oreilles, & se recourbent tout autour. La statue de Jupiter Ammon étoit une espèce d'automate qui faisoit des signes de la tête; & quand ses prêtres la portoient en procession, elle leur marquoit le chemin qu'ils devoient tenir. V. *Hammon*.

AMMON, fils de Cyniras ou Cynirr, épousa Mor ou Mirrha, & eut pour fils Adonis. Voyez *Adonis*, *Cinyras*, *Myrrha*.

AMMONIA, surnom de Junon, à laquelle les Eléens sacrifioient, peut-être par allusion à Jupiter Ammon. Elle avoit un autel sous ce nom

(a) Dans son ouvrage des Dieux du Pag.

(b) Au neuvième liv. de sa Pharsale, v. 512.

auprès du temple de Jupiter.

AMNISIADES ou AMNISIDES, Nymphes de la ville d'Amnisus, dans l'isle de Crète.

AMOUR, ou CUPIDON. Il est difficile de démêler la véritable origine de l'Amour, dans la multitude d'opinions différentes que l'on trouve sur ce sujet dans les anciens. Aristophane, dans sa Comédie des oiseaux, dit que la Terre pondit un œuf qu'elle avoit conçu de Zéphire, & que l'Amour nâquit de cet œuf. Il se mêla dans le chaos, & donna naissance aux cieux, à la terre & *à la race des Dieux immortels.* Orphée le fait naître avant toutes les autres créatures; Sappho le dit fils du Ciel & de la Terre; Cicéron, de Venus & de Mercure; Simonides le donne comme le fruit de l'adultère de Venus avec Mars; & c'est cette dernière opinion qui a été le plus généralement adoptée. Platon a cependant voulu imaginer encore une origine de ce Dieu. Il a dit que le jour que les Dieux célébroient la naissance de Venus, Porus, Dieu de l'Abondance, rendit Pénie, Déesse de la Pauvreté, mère de l'Amour. Voy. *Pénie*, *Porus*. Ceux qui le font fils de Mars & de Venus, disent que, dès qu'il fut né, Jupiter, connoissant à sa physionomie tous les troubles qu'il causeroit, voulut obliger sa mère de s'en défaire. Pour le dérober à la prévoyance de Jupiter, elle le cacha dans les bois, où il suça le lait des bêtes féroces, dont il contracta cette cruauté que les amans malheureux lui ont tant de fois reprochée. Aussi-tôt qu'il put manier l'arc, il s'en fit un de frêne, & des fléches de cyprès; & s'essaya sur les bêtes à tirer sur les hommes: il changea depuis son carquois & ses fléches en d'autres d'or. C'est toujours au cœur que portent ses coups, & ses blessures font naître, sans qu'on puisse s'en défendre, la passion de l'amour, & il rend qui il juge à propos, le sujet & l'objet de cette passion. Ovide dit que ses fléches sont de deux sortes; les unes sont dorées, fort pointues & allument l'amour; les autres, qui le chassent, sont émoussées, & n'ont qu'une pointe de plomb. S'il veut tourmenter quelqu'un, il lui enflâme le cœur, avec la fléche dorée, pour une personne qu'il frappe de la fléche de plomb. Les Dieux sont sujets à ses coups, comme les mortels; de-là vient que l'on regarde sa puissance comme supérieure à celle de toutes les autres divinités. Il est le plus beau des immortels, & est toujours demeuré enfant; on le peint avec des aîles de couleur d'asur, pourpre & or. On le représente aveugle, ou

ayant un bandeau ſur les yeux : il ne quitte preſque jamais ſon arc, ſes flèches & ſon carquois. Il y a eu des temples & des autels qui lui étoient communs avec ſa mère, il en a eu auſſi de particuliers, comme à Theſpis. Voyez *Anteràs*.

AMPHIARAUS, fut un des plus grands prophètes du paganiſme. Quelques faits de ſon hiſtoire exigent que l'on remonte juſqu'à la ſource de ſa généalogie. Deucalion étoit biſayeul paternel de Salmonée. Salmonée étoit père de Tyro, qui avoit épouſé Crethéüs. De ce mariage étoit né Amythaon, père de Melampus; celui-ci fut père d'Antiphates, qui fut père d'Oïclès, père d'Amphiaraüs. Il y en a qui lui donnent une autre généalogie, & qui rangent ainſi les filiations : Amphiaraüs, fils d'Oïclès, fils de Mélampus, fils d'Amythaon, fils de Créthéüs, fils d'Eole, fils d'Hellen, fils de Jupiter. Si Créthéüs étoit fils d'Eole, il étoit donc frère de Salmonée & de Siſyphe. Avant que Créthéüs eût épouſé Tyro, fille de Salmonée, & ſa niéce par conſéquent, elle avoit eu, de Neptune, deux jumeaux, Pelias & Nélée. Il eut d'elle trois fils, Eſon, Amythaon & Phérès. L'aîné fut père de Jaſon. Suivant cette généalogie, Amphiaraüs étoit parent de preſque tout ce qu'il y avoit de plus illuſtre dans la Grèce. Il avoit pour mère Hypermneſtre, une des filles de Theſtius; & il y a des auteurs qui lui ont donné Apollon pour père; c'eſt de-là, diſent-ils, que lui eſt venu l'eſprit prophétique : mais le plus grand nombre lui donne la généalogie que l'on vient de détailler.

Mélampus, ayeul d'Amphiaraüs, avoit reçu en don une partie du royaume d'Argos, pour avoir rendu un ſervice important aux femmes de ce pays-là. (Voyez *Mélampus*.) Amphiaraüs, qui avoit hérité de cette portion de la couronne, voulut l'avoir entière; il fit mourir Talaüs, père d'Adraſte, qui poſſédoit le reſte du royaume, & força Adraſte à quitter le pays. Cette guerre fut pacifiée par le mariage d'Amphiaraüs avec Eriphyle, ſœur d'Adraſte, & ce dernier fut rétabli. Quand il fut queſtion d'accompagner Adraſte à la guerre de Thèbes, Amphiaraüs, à qui ſon art faiſoit voir qu'il y périroit, ainſi que les autres chefs, ſe cacha; mais on corrompit Eriphyle ſa femme, en lui donnant le fameux collier connu ſous ſon nom, & elle découvrit la retraite de ſon mari. Il fallut donc qu'il accompagnât les autres Princes à l'expédition de Thèbes; mais,

avant de partir, il chargea ses enfans, & entr'autres Alcméon son fils, de le venger de la mort à laquelle leur mère le livroit, & de la faire mourir elle-même. Il périt en effet d'une façon fort étonnante. Etant poursuivi par Périclymène, qui étoit près de le tuer, Jupiter, pour lui sauver cet affront, ouvrit la terre d'un coup de foudre, & Amphiaraüs fut englouti avec son chariot. Il descendit tout vivant aux enfers, sans sortir de ce chariot, & sans quitter les rênes de ses chevaux. Il remonta ensuite aux *régions supérieures*: il y arriva par l'endroit où est une fontaine voisine du temple qu'on lui bâtit; & l'on rendit à cette fontaine un culte singulier. On n'y faisoit point de sacrifices; l'eau n'en étoit employée ni aux purifications, ni au lavement des mains; ceux qui étoient guéris de quelque maladie, pour s'être conformés aux avis de l'Oracle qui y étoit, jettoient une piéce d'or ou d'argent dans cette fontaine. Amphiaraüs fut mis au nombre des Dieux; & les habitans d'Orope lui bâtirent un temple dans l'endroit où la terre l'avoit englouti. Il étoit entouré de colonnes, sur lesquelles aucun oiseau ne se reposoit jamais; & aucune bête ne touchoit à l'herbe qui croissoit auprès. L'Oracle de ce temple étoit autant révéré que ceux de Delphes, de Dodone & de Jupiter Ammon. Ceux qui l'alloient le consulter, après avoir immolé un mouton, en étendoient la peau à terre, & s'endormoient dessus, attendant que le Dieu les instruisît en songe de ce qu'ils vouloient sçavoir. Il laissa, entr'autres enfans, Alcméon & Amphilocus. Voyez *Adraste*, *Alcméon*, *Amphilocus*, *Eriphyle*, *Mélampus*.

AMPHIARÉES, fêtes en l'honneur du devin Amphiaraüs, que l'on célèbroit chez les Oropiens.

AMPHIDAMAS, fils du cruel Busiris, Roi d'Egypte, fut immolé par Hercule, sur l'autel où son père sacrifioit les étrangers qu'il pouvoit attraper. Il y a un autre *Amphidamas*, fils d'Aléus, qui fut un des Argonautes.

AMPHILOCUS, étoit fils d'Amphiaraüs & d'Eriphyle, & fut un devin aussi célèbre que son père. Il accompagna Alcméon son frère à la seconde guerre de Thèbes; & l'on a dit qu'il lui aida à faire mourir Eriphyle leur mère. Après la guerre de Thèbes, il se joignit à Mopsus pour bâtir la ville de Mallus, en Cilicie. Il en sortit pour aller à Argos; & étant revenu joindre Mopsus, celui-ci ne voulut plus de

compagnon. Ils se battirent en duel, s'entretuèrent, & leurs tombeaux, que l'on montroit à Margosa, proche la rivière de Pyrame, étoient situés de façon que l'un ne pouvoit pas avoir la vûe de l'autre. Quelques-uns assurèrent qu'Amphilocus étoit mort de la main d'Apollon. Il eut un fameux Oracle à Mallus. Il ne faut pas confondre ce devin avec un Amphilocus d'Argos, dont une pie devint amoureuse.

AMPHILOCUS, fils d'Alcméon & de la prophétesse Manto. Il fut élevé, ainsi que sa sœur Thisphone, par Créon, Roi de Corinthe. Voy. *Alcméon*, *Tisphone*.

AMPHIMACUS, fils de Ctéatus. Voyez *Molionides*.

AMPHIMARUS, fils de Neptune, & père de Linus.

AMPHINOME, mère de Jason. Voyez *Pélias*.

AMPHINOME, une des cinquante Néréides, selon Homère.

AMPHION, fils de Jupiter & d'Antiope, Reine de Thèbes, tua Lycus son oncle maternel, Roi de Thèbes, & s'empara de son royaume. Il ferma la ville de Thèbes, en Béotie, par sept bonnes portes, & y éleva des tours d'espace en espace; c'est tout ce qu'Homère nous apprend d'Amphion. Mais la fable a ajouté depuis qu'il avoit si bien appris de Mercure à jouer de la lyre, que, par la douceur de ses accords, il se faisoit suivre des bêtes sauvages, & des pierres mêmes : de telle façon que, quand il bâtit les murs de Thèbes, les pierres vinrent d'elles-mêmes se placer au son de sa lyre. Il épousa ensuite Niobé, & se tua de désespoir du désastre de sa famille. V. *Niobé*, *Thèbes*.

AMPHION, fils d'Hypérasius, Roi de Pollène en Arcadie, fut un des Argonautes.

AMPHIRO, une des Nymphes Océanides.

AMPHITHEMIS. Voyez *Acacallis*.

AMPHITÈRE, fils d'Alcméon & de Callyrhoë. Voyez *Acarnas*, *Alcméon*.

AMPHITHOÉ, une des cinquante Néréides.

AMPHITRION, mari d'Alcmène, beau-père d'Hercule, étoit fils d'Alcée, fils de Persée, cousin-germain, par conséquent, d'Alcmène sa femme. Les uns lui ont donné pour mère Hipponome, fille de Ménœcée ; d'autres Lysidice, fille de Pélops; d'autres enfin Laonome, fille de Gunéus. On a rapporté, à l'article *Alcmène*, les particularités de son mariage, & les suites qu'il eut. On ajoutera seulement ici que, pour engager Créon à l'accom-

pagner dans son expédition contre les Téléboes, il fallut qu'il le délivrât d'un Renard qui faisoit de grands ravages : il y réussit par le secours de Céphale, Voyez *Lélape*. Amphitrion, assisté de divers peuples, entra sur les terres de Ptérélas, & les ravagea : mais le sort de la ville de Taphe, capitale des Téléboes, & la propre vie du Roi, dépendoient d'un cheveu d'or qu'il avoit à la tête. Comethe, fille de Ptérélas, devint amoureuse d'Amphitryon ; & pour engager ce Prince à répondre à sa passion, elle arracha le cheveu fatal de son père, qui mourut sur le champ ; & Amphitryon s'empara universellement de tous ses Etats. Il fit mourir Comethe, & s'en retourna chargé de dépouilles. Voyez *Alcmène*, *Cometo*.

AMPHITRITE, fille de l'Ocean & de Thétis, consentit à devenir femme de Neptune, à la persuasion d'un Dauphin, qui, pour sa récompense, fut placé parmi les Astres. Amphitrite signifie *environner* : on la donne pour femme à Neptune, c'est-à-dire à la mer, parce qu'elle environne la terre. Amphitrite avoit une statue dans le Temple de Neptune à Corinthe ; elle avoit aussi dans l'Isle de Ténos, une des Cyclades, une statue colossale haute de neuf coudées, aussi-bien que Neptune. Spanheim dit qu'elle est souvent représentée comme une Syrène, ayant tout le haut du corps, jusqu'à la ceinture, semblable à une femme, & pour le bas, au lieu des jambes une queue de poisson. Amphitrite fut mère de Triton. Il y avoit aussi deux Néreides du nom d'Amphitrite.

AMPYCUS, père de l'un des deux Mopsus, que l'on désigne quelquefois par le nom patronomique Ampycidès.

AMYCLE, fille de Niobé, que Diane & Apollon épargnèrent, ainsi que sa sœur Mélibée. Voyez *Niobé*, *Mélibée*.

AMYCLEUS, nom d'Apollon, pris de la ville d'Amyclée, voisine de Lacédémone, où ce Dieu avoit le plus fameux temple de tous ceux qui étoient dans le Péloponnèse, selon Polybe.

AMYCLEUS étoit aussi un Dieu particulier dans la Grèce, qui avoit un temple & des autels : mais Pausanias, qui en fait mention, ne nous apprend point quelle est cette Divinité.

AMYCUS, fils de Neptune, étoit Roi des Bebryces ; ce barbare obligeoit tous les étrangers qui arrivoient en son pays, de se battre contre lui à coups de poings, ou, selon d'autres, à coups de cestes ; & comme il étoit fort adroit en cet exercice, & de plus, très-

vigoureux, il n'en manquoit pas un, & les tuoit tous. Pollux se présenta à lui au nom de tous les Grecs pour le combattre au ceste, & le tua. Le jour de ses funérailles, on planta sur son tombeau un laurier qui le couvrit, & que l'on appella le *laurier furieux*; parce qu'au rapport de Pline, si on en détachoit une branche, & qu'on la portât dans des vaisseaux, on commençoit à s'y quereller jusqu'à ce qu'on l'en eût ôtée.

AMYCUS, frère d'Hippolyte, Reine des Amazones, ayant voulu s'opposer au passage d'Hercule, qui venoit faire la guerre à sa sœur, fut tué par ce héros : il étoit Roi de Bebricie comme le précédent. Hercule donna sa ville à Lycus, son compagnon de voyage, qui l'appella depuis Héraclée. Voyez *Hippolyte*.

AMYMOME, fille de Danaüs, eut de Neptune Nauplius, père de Palaméde. Danaüs ayant envoyé sa fille puiser de l'eau pour offrir un sacrifice, un Satyre voulut lui faire violence; la Princesse effrayée appella Neptune à son secours : ce Dieu la délivra en effet du Satyre, mais il lui fit la même insulte qu'elle craignoit du Satyre.

AMYTHAON, frère d'Eson, & fils de Créthéus & de Tyro. V. *Amphiaraüs*, *Pélias*.

ANACÉES ou ANACTES, fêtes en l'honneur de Castor & de Pollux, nommés Anaces ou Anactes, c'est-à-dire Princes Souverains. Les Athéniens, dit Plutarque dans la vie de Théfée, charmés de la modération de ces deux Princes, qui, après avoir pris la ville d'Aphidnès, pour venger l'injure faite à leur sœur, n'avoient puni que ceux qui avoient eu part à l'enlevement : les Athéniens, dis-je, leur donnèrent le nom d'Anactes, & instituèrent une fête en leur honneur. Plutarque dit ailleurs qu'on les appella *Anaces*, soit parce qu'ils avoient fait cesser la guerre, ou qu'ils avoient eu si grand soin des Athéniens, que, quoique la ville fut pleine de troupes, personne n'y avoit reçu le moindre déplaisir (*a*). Ce nom n'a pas été particulier à Castor & à Pollux; il avoit été donné avant eux à tous ceux d'entre les descendans d'Inachus, qui s'étoient rendus célèbres par leurs belles actions.

ANADYOMÈNE, c'est-à-dire qui sort de la mer; nom de Vénus Marine.

ANÆTIS ou ANAITIS, surnom sous lequel les Cappadociens & les Perses adoroient Diane ou la Lune. Les Perses lui avoient bâti un temple dans

(*a*) Anaces vient du Grec Ἄναξ, Ἄνακτος, Roi, Protecteur.

l'Acilisene & en d'autres lieux, dit Strabon; ils lui consacroient leurs esclaves, tant hommes que femmes. Mais un usage bien surprenant, c'est que les gens les plus distingués de la Nation consacroient leurs filles à son service, & les prostituoient publiquement en son honneur; après quoi ils les marioient, & personne ne faisoit difficulté de les épouser. Cet usage, rapporté par Strabon, ne s'accorde pas avec le caractère de Diane, qui fait par-tout profession d'une exacte chasteté, ni avec ce que rapporte Plutarque d'Artaxercès Mnémon, qui établit Aspasie, sa concubine, Prêtresse d'Anaïtis, afin qu'elle passât, dit-il, le reste de ses jours dans la continence & dans la retraite. Quelques-uns ont cru qu'Anætis ou Anaïtis étoit Vénus, & non pas Diane. Pline, l. 32, c. 23, rapporte un trait d'histoire qui regarde la Déesse Anaïtis. Dans une expédition que fit Antoine contre l'Arménie, le temple d'Anaïtis fut saccagé, & sa statue, qui étoit d'or, mise en pièces par les Soldats; ce qui en enrichit plusieurs. Un d'eux, qui s'étoit établi à Boulogne en Italie, eut le bonheur de recevoir un jour Auguste dans sa maison, & de lui donner à souper. Est-il vrai, lui dit ce Prince pendant le repas, que celui qui porta les premiers coups à la Déesse, perdit aussi-tôt la vûe, fut perclus de tous ses membres, & expira sur l'heure? Si cela étoit, répondit le Soldat, je n'aurois pas le bonheur de voir aujourd'hui Auguste chez moi, étant moi-même celui qui lui donnai le premier coup, dont bien m'en a pris; car si je possede quelque chose, j'en ai toute l'obligation à la bonne Déesse; & c'est d'une de ses jambes, Seigneur, que vous soupez aujourd'hui.

ANAGOGIES, fêtes qui se célébroient par les habitans d'Erix, aujourd'hui Trapano, en Sicile, en l'honneur de Vénus, comme si elle fût partie pour aller en Lybie: on la prioit alors de vouloir bien revenir promptement (a).

ANAIDIA, c'est-à-dire, l'impudence, fut honorée chez les Athèniens, qui lui érigèrent un autel: on la désignoit par une perdrix, qu'on disoit, je ne sçais pourquoi, être un oiseau fort impudent.

ANAMELECH. Voy. *Adramelech*.

ANASCIS, fils de Castor & de Phœbé, avoit une statue à Corinthe, dans le temple bâti en l'honneur de son père. Voy. *Hilaire*.

(a) Ἀναγωγή, signifie *retour*.

ANAXABIE, femme de Pélias.

ANAXABIE, fille de Pélops, sœur de Ménélas, femme de Strophius, & mère de Pylade.

ANAXAGORE, Philosophe qui nioit l'existence des Dieux. Jupiter se plaint dans Lucien, de ce qu'ayant lancé sa foudre contre Anaxagore, Periclès avoit détourné le coup, qui avoit porté sur le temple de Castor & de Pollux, & l'avoit réduit en cendres.

ANAXANDRA, femme illustre, mise au nombre des héroïnes de Grèce : elle avoit un autel dans l'Attique. Voyez *Lathria*.

ANAXARÈTE, fille issue du sang de Teucer, fit la passion d'un jeune homme de basse condition, nommé Iphis, lequel ayant fait connoître son amour à sa Princesse, & ayant tenté inutilement toutes sortes de voies pour la fléchir, se pendit de désespoir à la porte de la maison d'Anaxarète. Quand elle eut appris la mort d'Iphis, elle eut la curiosité de voir passer la pompe funèbre ; mais s'étant mis à la fenêtre, à peine eut-elle jetté les yeux sur le malheureux Iphis, que tout son sang se glaça, & une pâleur mortelle se répandit sur tout son corps. La dureté de son cœur, dit Ovide, se communiqua à toutes les parties du corps, qui fut changé en rocher. La statue qui résulta de cette métamorphose, se conserva à Salamine, où l'on bâtit un temple en l'honneur de Vénus *Prospiciens*.

ANAXIS fut un des héros de la Grèce, à qui on consacra des monumens héroïques ; mais on ne sçait rien de ses actions.

ANAXIS ou ANAXIUS, & *Mnasinus*, enfans des Dioscures : on les représentoit à cheval.

ANAXITHÉE, l'une des Danaïdes, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère d'Olène. Voyez *Olène*.

ANAXO, fille d'Alcée, fille de Persée, épousa Electrion, frère de sa mère, dont elle eut Alcmène.

ANCÉE, fils de Neptune & d'Astipalée, fille de Phœnix, fut un des Argonautes. A son retour de la Colchide, il s'appliqua à faire fleurir l'agriculture, & prit grand soin de ses vignobles. Comme il pressoit trop ses vignerons, & qu'il les maltraitoit, un d'eux lui dit un jour qu'il ne boiroit jamais du vin de la vigne dans laquelle il faisoit travailler alors. Le temps de la vendange arrivé, il fit promptement remplir un gobelet du premier jus qu'on put exprimer du raisin, & regardant celui qui lui avoit fait la prédiction, il lui reprocha son peu d'hàbileté, lorsque l'ouvrier lui répondit qu'il y avoit

encore bien de la diſtance entre le gobelet & ſes levres. En effet, dans l'inſtant qu'il le portoit à la bouche, on vint l'avertir qu'un ſanglier monſtrueux ravageoit ſa vigne ; il quitte le gobelet, prend ſes armes, & en pourſuivant le ſanglier, il en eſt bleſſé mortellement. Cet accident donna lieu au proverbe que Caton exprime en latin : *Multùm intereſt inter os & offam.* Ancée fut père d'Agapénor, qui commandoit les Arcadiens à la guerre de Troye.

ANCÉE, fils de Lycurgue, Roi des Tégéates en Arcadie, fut un des Argonautes.

ANCHISE, Prince Troyen, deſcendoit de Tros, fondateur de Troye, par Aſtarneus, fils de Tros, & père de Capys, père d'Anchiſe. Il plut à Vénus. Un jour qu'il étoit à garder les troupeaux de ſon père ſur le mont Ida, cette Déeſſe, ſous la forme d'une belle Nymphe, lui apparut, & lui dit que ſon amour pour lui la forçoit à venir lui offrir de l'épouſer, & l'aſſura qu'il pouvoit compter ſur ſa virginité ; elle le pria de la préſenter à ſa famille, afin que le mariage ſe fît promptement. Anchiſe lui répondit que, puiſqu'elle n'étoit point Déeſſe, rien n'empêchoit qu'ils ne vécuſſent ſur le champ comme époux ; & ils paſſèrent la nuit enſemble. Anchiſe s'apperçut, à ſon réveil, qu'il avoit couché avec une Déeſſe. Cette action étoit un crime que les Dieux pardonnoient rarement ; ils étoient jaloux de leur ſupériorité, & ne vouloient pas qu'un mortel jouît d'un bonheur qui leur étoit réſervé. Il n'étoit donc pas permis non-ſeulement d'aſpirer à une Déeſſe & de la tenter, mais de ſuccomber aux déclarations d'amour qu'elles faiſoient, quand même on les auroit priſes pour des femmes. Anchiſe eut donc peur de mourir ; mais Vénus le raſſura, & lui dit qu'elle auroit de lui un fils qui ſe nommeroit Enée ; qu'elle feroit nourrir cet enfant par les Dryades juſqu'à l'âge de cinq ans, après quoi elle le lui remettroit entre les mains. Elle l'avertit ſur-tout de ne jamais ſe vanter de ſa bonne fortune, ſous peine d'être foudroyé par Jupiter. Sa vanité ne put ſe contraindre, & ſon ſecret lui échappa un jour qu'il buvoit avec ſes amis. Vénus s'en plaignit à Jupiter, & obtint qu'il ſeroit foudroyé ; mais ne voulant pas le perdre, elle eut ſoin de détourner le coup, de façon que la foudre ne fit que l'effleurer, & lui fit perdre la vûe. Il y a des auteurs qui diſent qu'il fut réellement bleſſé, & que la plaie ne ſe referma jamais. Au reſte, l'amour de Vénus pour An-

chise ne fut point une passion passagère ; elle lui donna un second fils. Après la prise de Troye, Enée chargea son père sur ses épaules, & le mit en lieu de sûreté. Les poëtes ont fort célébré cette action, & ont ajouté au récit de Virgile, que les flammes la respectèrent, & que, pour ne pas faire de mal à un fils qui avoit tant de tendresse pour son père, elles se fendirent pour laisser un passage libre à Enée. Virgile fait mourir Anchise en Sicile ; d'autres sur le mont Ida, où son tombeau fut honoré par les bergers. Il y en a qui le font mourir en Laconie, au pied d'une montagne, nommée depuis Anchisia, où il y avoit un temple de Vénus. D'autres enfin le font parvenir jusqu'en Italie ; tous s'accordent à dire qu'il vécut jusqu'à quatre-vingt ans.

ANCILE ou ANCILIES, boucliers sacrés, qui se gardoient dans le temple de Mars. Tous les ans, au mois de Mars, on les portoit en procession autour de Rome, & le dernier du mois on les renfermoit. Dènys d'Halicarnasse rapporte ainsi l'origine de ces boucliers sacrés : Un bouclier étant tombé du Ciel, on consulta les Aruspices sur ce prodige, & ils répondirent que l'empire du monde étoit destiné à la ville où ce bouclier seroit conservé. Numa Pompilius, de peur qu'il ne fût volé, en fit faire plusieurs tout-à-fait semblables, afin qu'on ne pût pas reconnoître le véritable, & les fit mettre au temple de Mars. Plutarque ajoute que Numa prédit des choses merveilleuses sur ce bouclier, qu'il disoit avoir apprises d'Egérie & des Muses. Cet Ancile, disoit-il, étoit envoyé pour le salut de la ville, & il falloit le garder avec onze autres de même figure & de même grandeur, afin que la difficulté de les reconnoître empêchât les voleurs de le prendre. Quant à la forme de ces boucliers, ils avoient une échancrure en forme de coquille des deux côtés, & leur plus grande longueur étoit de deux pieds & demi. Voyez *Saliens*.

ANCULUS & ANCULA, étoient, suivant Festus, les Divinités tutélaires des valets & des servantes ; d'où est venu le nom d'*Ancilla* qu'elles portoient. Comme il y avoit des Divinités pour tous les états, il falloit bien que les valets & les servantes eussent les leurs.

ANDATE, Déesse de la victoire, honorée d'un culte particulier chez les anciens peuples de la Grande-Bretagne.

ANDIRINE, surnom de Cybelle, qui avoit un temple près de la ville d'Andère.

ANDRÉMON, gendre d'Oënée, Roi de Calydon,

succéda à son beau-père. Voy. *Oënée.*

ANDRAPHONOS, surnom de Venus, qui signifie homicide. Voyez *Homicide.*

ANDREUS, fils du fleuve Pénée, fut le premier qui s'établit dans un canton de la Béotie, qu'il nomma Andreïde. Il épousa une fille de Leucon, fils d'Athamas, & en eut un fils nommé Etéocle, qui lui succéda, & qui accorda une portion du pays à Halmus, fils de Sisyphe. Cet Etéocle n'ayant point laissé d'enfans, Phlégias, fils du Dieu Mars & de Chryse, fille d'Almus, lui succéda. Voyez *Etéocle.*

ANDROCLES, fils d'Eole le Dieu des vents, régna dans cette partie de la Sicile, qui est entre le détroit de Messine & le Cap Lilybée.

ANDROGÉE, fils de Minos, Roi de Crète, étant allé à Athènes pour assister aux Panathénées, combattit dans ces jeux avec tant d'adresse & de bonheur, qu'il y remporta tous les prix; ce qui lui attira l'estime de tout le monde & l'amitié des fils de Pallas, frère du Roi Egée. Le commerce de ce jeune Prince avec les Pallantides devint suspect au Roi d'Athènes, qui violant tous les droits de l'hospitalité, fit assassiner Androgée. Minos n'eut pas plutôt appris cette triste nouvelle, qu'il se mit en devoir de venger la mort de son fils: il fit la guerre aux Athéniens, & les réduisit à lui faire satisfaction. On verra les conditions du traité dans l'histoire du Minautore. Quelques auteurs, pour sauver la réputation d'Egée, disent qu'Androgée fut tué par le taureau de Marathon, que Neptune avoit envoyé dans l'Isle de Crète pour punir Minos de ce qu'étant maître de la mer, il ne reconnoissoit pas sa Divinité. Ce taureau ayant ravagé l'Isle de Crète, traversa la mer, alla en Grèce, & ayant rencontré Androgée en son chemin, il lui ôta la vie. Voyez *Egée, Minotaure.*

ANDROGÉNIES, fêtes que les Athéniens établirent en l'honneur d'Androgée, pour faire satisfaction à Minos: on le mit même au nombre des héros de la Grèce, & on lui éleva un autel. V. *Androgée.*

ANDROGYNES, c'étoient des hommes qui avoient les deux sexes, deux têtes, quatre bras & quatre pieds. Les Dieux, dit Platon dans son Dialogue du banquet, avoit d'abord formé l'homme d'une figure ronde, avec deux corps & les deux sexes: ces hommes étoient d'une force si extraordinaire, qu'ils résolurent de faire la guerre aux Dieux. Jupiter, que cette entreprise irrita, alloit les faire périr; mais

fâché de détruire le genre humain, il se contenta de les partager en deux pour les affoiblir, afin qu'ils n'eussent plus désormais, ni tant de force, ni tant d'audace. Il donna ordre en même-temps à Apollon d'ajuster ces deux demi-corps, & d'étendre sur la poitrine & sur le reste cette peau qui y est encore, & qui porte dans le nombril la marque qu'elle y a été arrêtée & nouée. Pline, liv. 7, ch. 1, dit qu'un certain Calliphanes avoit écrit qu'il y avoit un peuple d'Androgynes en Afrique. Aristote ajoute qu'ils avoient la mamelle droite comme un homme, & la gauche comme une femme : c'est une fable (*a*).

ANDROMAQUE, étoit fille d'Ection, Roi de Thèbes dans la Cilicie. Les poëtes en ont fait un portrait fort avantageux. Elle avoit les yeux fort beaux, la peau blanche, en un mot, elle étoit belle ; elle étoit d'une taille fort grande : les auteurs disent qu'elle étoit *longa* ; Ovide dit même *longissima*, & ailleurs *spatiosior equo*. Elle étoit modeste, sage, vertueuse & d'un caractère fort doux. Elle épousa le vaillant Hector, fils de Priam, pour lequel elle eut tant d'attachement, que, suivant Homère, c'étoit elle qui avoit soin de ses chevaux, & leur donnoit même à boire & à manger plutôt qu'à son mari. Il y a des auteurs qui lui font pousser la complaisance jusqu'à aimer les maîtresses de son mari pour lui faire plaisir, & allaiter les bâtards qu'il avoit d'elles ; d'autres ont dit qu'Hector lui étoit si attaché, qu'il lui garda scrupuleusement la foi conjugale. Les adieux de ces deux époux, quand Hector partit pour aller au combat où il périt, sont un des plus beaux morceaux de l'Iliade, & des plus touchans. Elle eut la douleur de perdre un mari si chéri ; elle vit, après la prise de Troye, précipiter son fils Astyanax du haut d'une tour. C'est donc par une licence poëtiqne que Racine, dans son Andromaque, fait vivre Astyanax long-temps après la prise de Troye. (Voy. *Astianax*.) Elle avoit encore eu de Hector un autre fils, nommé Laodamante. Elle devint captive de Pyrrhus, fils d'Achille, dont elle eut des enfans ; les uns disent au nombre de trois, Molossus, Pielus & Pergamus, & disent que Pielus succéda à son père au trône d'Epire, & que c'est de lui que descendoit Pyrrhus, célèbre par ses guerres contre les Romains.

(*a*) Androgyne, mot Grec qui vient d'ἀνὴρ, ἀνδρὸς, mâle & γυνὴ, femelle.

D'autres nomment ces trois enfans autrement, Pyrrhus, Molossus & Eacide : d'autres ne parlent que de Molossus seulement. Hermione, femme de Pyrrhus, conçut une si grande jalousie des complaisances de son mari pour Andromaque, qu'elle le fit mourir. (Voyez *Pyrrhus*, *Ménélas*.) Après la mort, ou même du vivant de ce Prince, Andromaque épousa Hélénus, fils de Priam, son compagnon de captivité, & régna avec lui sur une partie de l'Epire. Virgile, & quelques autres, font Hélénus mari d'Andromaque avant la mort de Pyrrhus ; d'autres disent que le mariage ne s'exécuta qu'en conséquence des ordres qu'il avoit donnés. Elle eut encore des enfans d'Hélénus, entr'autres Cestrinus. Voy. *Cestrinus*. On a fait, au sujet de cette Princesse, plusieurs tragédies anciennes : celle d'Euripide subsiste encore. Nous avons, en françois, celle de Racine, qui a été traduite en vers italiens, & jouée à Paris sur le théâtre des Italiens, en 1725. Voyez *Pyrrhus*, *Pergamus*, *Hermione*, *Hector*, *Lanasse*.

ANDROMÈDE étoit fille de Céphée, Roi d'Ethiopie & de Cassiopée, qui avoit eu la témérité de se croire plus belle que les Néréides. Neptune, pour les venger, suscita un monstre marin qui désoloit le pays : l'Oracle d'Ammon ayant été consulté sur les moyens d'appaiser les Dieux, répondit qu'il falloit exposer Andromède aux fureurs du monstre. La jeune Princesse fut donc exposée sur un rocher, au grand regret de ses père & mère ; & le monstre sortant de la mer, étoit prêt à la dévorer, lorsque Persée, monté sur Pégase, vint à son secours, tua le monstre, brisa les chaînes d'Andromède, & l'épousa pour sa récompense. Pausanias ajoute une autre fable à celle-ci : Il dit que près de Joppé il y avoit une fontaine dont l'eau étoit rouge comme du sang, & que les gens du lieu disoient que Persée s'étant ensanglanté en tuant le monstre, se lava dans cette fontaine, & que c'est ce qui en avoit rougi l'eau. Andromède fut placée dans le ciel, où elle forme une constellation. Voy. *Persée*. Pierre Corneille a donné une Tragédie d'*Andromède*.

ANDROMÊDON, gendre d'Oënée, Roi de Calydon. Voyez *Oënée*.

ANDROS, fils d'Anius. Voyez *Anius*.

ANE, animal favori de Priape, à qui on l'offroit en sacrifice, peut-être à cause de l'utilité qu'on tire de cet animal pour le jardinage. Les Egyptiens croyoient que l'Ane étoit un symbole de Typhon :

c'est pourquoi il étoit fort maltraité à Coptos. Les habitans de Busiris, d'Abydos & de Lycopolis, haïssoient le son de la trompette, comme ressemblant au cri de l'Ane.

ANGELO, fille de Jupiter & de Junon. On dit qu'elle déroba le fard de sa mère pour en faire présent à Europe, qu'elle aimoit, & qui s'en servit si heureusement, qu'elle devint d'une extrême blancheur.

ANGÉRONALES, fête d'Angerona, Déesse du Silence : elle se célèbroit le 21 Décembre. Voyez *Agéronia*.

ANICETUS, fils d'Hercule & d'Hébé.

ANIGRIDES, Nymphes qui habitoient près du fleuve Anigrus, au Peloponnèse : elles avoient un antre où ceux qui y entroient ayant la peau gâtée par des dartres, ou autres maladies cutanées, invoquoient les Nymphes, leur faisoient quelques sacrifices; frotoient l'endroit de la peau malade, & passoient la rivière à la nage; après quoi ils laissoient dans l'eau toute l'impureté, & sortoient entièrement nets & purifiés.

ANIMAUX. Il n'est pas douteux que les Egyptiens n'aient honoré les animaux d'un culte public & autorisé par les loix du pays : leurs temples étoient remplis des figures de presque tous les animaux que produisoit l'Egypte. Ces animaux étoient nourris & logés avec un soin particulier; on les embaumoit après leur mort, & on les enterroit honorablement dans les catacombes qui leur étoient destinées; on apportoit même des pays étrangers des animaux morts, pour leur procurer en Egypte une sépulture honorable; enfin, on punissoit de mort quiconque avoit tué quelqu'un des animaux sacrés : mais ce culte, étoit-ce un culte de latrie ? Non, mais seulement un culte relatif : les animaux n'étoient que des symboles, qui représentoient la divinité; & ce culte étoit fondé premièrement, sur celui que l'on rendit d'abord aux astres auxquels on donna des noms d'animaux; secondement, sur une tradition Egyptienne; sçavoir, que les Dieux ayant été autrefois poursuivis par Typhon, s'étoient cachés sous les figures de différens animaux; en troisième lieu, sur le dogme de la métempsycose, suivant lequel il se fait une circulation continuelle des ames dans différens corps d'hommes ou d'animaux; & enfin, sur l'utilité que recevoient les Egyptiens de certains animaux. Ainsi ils avoient de la vénération pour l'Ibis, parce qu'il détruisoit les serpens aîlés; l'Ichneumon, parce qu'il empêchoit les crocodiles

crocodiles de trop multiplier, en cassant leurs œufs, & ainsi des autres.

Disons encore que chaque Dieu avoit son animal favori, qui lui étoit consacré : ainsi le lion étoit consacré à Vulcain ; le loup & l'épervier à Apollon, parce qu'ils ont la vûe fine & perçante ; le corbeau, la corneille & le cigne au même, parce qu'ils ont, dit-on, un instinct naturel pour prédire l'avenir ; le coq au même, parce qu'il annonce par son chant le lever du Soleil ; & à Mercure comme le Symbole de la vigilance que requéroit la multitude de ses emplois ; le chien, aux Dieux Lares ; le Taureau à Neptune, à cause du mugissement des flots qu'on veut marquer par-là ; le dragon à Bacchus & à Minerve ; les griffons à Apollon ; les serpens, à Esculape ; le cerf, à Hercule ; l'agneau, à Junon ; le cheval, à Mars ; la génisse, à Isis ; l'aigle, à Jupiter ; le paon, à Junon ; la chouette, à Minerve ; le vautour, à Mars ; la colombe & le moineau, à Vénus ; les alciones, à Thétis ; le phénix au Soleil, &c.

ANITIS, nom sous lequel Diane étoit honorée à Ecbatane, dit Plutarque.

ANIUS, tiroit son origine de Cadmus, par sa mère Rhéo, fille de Stéphilas. Rhéo ayant eu quelque galanterie, son père l'exposa sur la mer dans une barque qui aborda à Délos, où elle accoucha d'Anius, qui devint Roi du pays. Délos étoit cette Isle fameuse par la naissance de Diane & d'Apollon. Le Dieu y avoit un temple célébre, où il rendoit des oracles, & dont Anius étoit Prêtre. *Rex Anius, rex idem hominum, Phœbique sacerdos*, dit Virgile. Ce Prince eut, de sa femme Dorique, quatre enfans ; un fils & trois filles. Le fils, à qui Apollon avoit donné l'art de prévoir l'avenir, se nommoit Andros. Il quitta son père, pour s'aller établir dans l'Isle à laquelle il donna son nom, & où il régna. Les trois filles se nommoient Deno, Spermeo & Elaïs. Bacchus leur avoit accordé la faculté de changer tout ce qu'elles toucheroient en blé, en vin ou en huile : ainsi elles étoient devenues des sources fécondes de tout ce qui est nécessaire à l'usage de la vie. Les Grecs voulurent les avoir dans leur camp devant Troye, pour nourrir leur armée à peu de frais & sans peine. Agamemnon les enleva d'entre les bras de leur père. Elles trouvèrent le moyen de s'échapper, & s'enfuirent chez Andros leur frère. Une troupe d'hommes armés entra aussitôt dans ses états, & le forcèrent de livrer

ses sœurs : mais, dans le temps qu'on se préparoit à les enchaîner pour les emmener devant Troye, Bacchus les changea en colombes.

ANNA, c'est le nom de la sœur de Didon, qui, après la mort de cette Princesse, céda Carthage à Iarbas, Roi des Gétules, & se retira en Italie, où Enée la reçut très-bien : mais la jalousie de Lavinia l'obligea de s'échaper encore, & de désespoir, elle se jetta dans le fleuve Numicus, dont elle devint une des Nymphes.

ANNA PERENNA, étoit une bonne femme de la campagne, qui apporta quelques gâteaux au peuple Romain, dans le temps qu'il s'étoit retiré sur le Mont-Aventin, lequel, en reconnoissance, voulut que son nom fût honoré à perpétuité : & c'est *à perennitate cultûs* qu'elle prit le surnom de *Perenna*. Varon la compte au nombre des Divinités de la campagne, dans le même rang que Palès, Cérès, &c. Sa fête étoit célébrée aux Ides de Mars, sur le bord du Tybre, pendant laquelle le peuple se livroit à la joie la plus vive. On y buvoit largement, on y dansoit, & les jeunes filles y chantoient des vers, dans lesquels la pudeur n'étoit pas fort ménagée. On faisoit allusion à une avanture galante qu'Ovide raconte au troisiéme liv. des Fastes. Anna, dit-il, ayant été reçue dans le Ciel, Mars, qui étoit amoureux de Minerve, pria la nouvelle Déesse de le servir dans ses amours : celle-ci, à qui le Dieu de la guerre n'étoit pas indifférent, lui ayant promis ce qu'il souhaitoit, vint lui dire un jour que Minerve consentoit à l'épouser, & ayant pris un habit semblable à celui de la Déesse, elle se trouva au rendez-vous : mais elle fut la dupe de son déguisement, qui fut découvert.

ANNEAU. Voyez *Mariage*.

ANNEDOTS, étoient trois animaux célébres dans la Mythologie Chaldéenne ; ils sortirent l'un après l'autre de la mer Erithrée, sur les côtes de la Babylonie. Le premier forma les hommes de ces contrées dans les sciences & les arts ; les rassembla, leur apprit à bâtir des villes, à consacrer des temples aux Dieux, à se donner des loix ; en un mot, leur donna des instructions sur tout ce qui peut établir les mœurs & les former. Il parut la premiere année d'Aloras. Les six autres parurent depuis successivement ; ils n'inventérent rien de nouveau, & montrérent seulement plus en détail ce que le premier n'avoit enseigné qu'en gros. Abydène

les qualifie demi-Dieux. Berose disoit que l'on conservoit encore de son temps, dans un temple de Babylone, une représentation du premier; qu'il appelle *Oannes*. Voyez ce mot.

ANNÉE. Les payens avoient fait, de cet espace de tems, une divinité, à laquelle ils avoient élevé des autels. Il y en avoit entr'autres à Cadix.

ANOBRET, Nymphe, que Saturne rendit mère de Jéhud.

ANOSIA, nom qui signifie *impie*, & qui fut donné à *Vénus*, lorsque *Laïs* fut tuée dans son temple à coups d'aiguilles, par la jeunesse Thessalienne.

ANTEDON, père, selon quelques-uns, de Glaucus.

ANTÉNOR, frère de Priam, se trouva à la prise de Troye. Quelques Auteurs ont même dit qu'il fut complice d'Enée pour livrer la ville aux Grecs. *Voyez Enée*. Anténor passa, comme Enée, en Italie, & s'établit sur les bords du Pô, où il bâtit, dit-on, la ville de Padoue. Il avoit épousé Théano, fille de Cisséus, Roi de Thrace, dont il eut dix-neuf fils. L'âge lui avoit donné une prudence consommée, & une grande facilité de bien parler. Voyez *Telmesse*.

ANTÉROS, ou le Contre-Amour, étoit fils de Vénus & de Mars. Vénus, disent les Anciens, se plaignant à Thémis de ce que l'Amour son fils demeuroit toujours enfant, cette Déesse lui répondit qu'il le seroit tant qu'elle n'auroit point d'autre fils. Il n'en fallut pas davantage à une Déesse si galante; elle souffrit la passion du Dieu Mars, & Antéros fut le fruit de leur commerce. L'Amour pour cela n'en devint pas plus grand, lui & son frère demeurèrent toujours enfans; on les trouve ainsi représentés avec des aîles & un carquois, des flèches & un baudrier. On les voit sur un ancien bas-relief, jouant ensemble, & tâchant de s'arracher une branche de palmier, que chacun tire de toute sa force. Pausanias parle d'une autre figure d'Antéros, où il tient deux coqs sur son sein, qu'il tâche d'engager à se piquer sur la tête. Antéros partagea les honneurs divins avec sa mère & son frère, & les Athéniens lui élevèrent un autel. Ce Contre-Amour n'est pas dans le sens de contrariété & d'opposition; mais dans le sens de retour ou d'amour mutuel & réciproque. Il a été imaginé pour marquer que le retour fait croître l'amour. A Athènes, il étoit pourtant regardé comme le Dieu vengeur d'un

amour méprisé (*a*). Voyez *Amour*, *Melès*.

ANTHÉE, Roi de Libye, que la fable fait fils de la Terre, & à qui elle donne soixante-quatre coudées de hauteur, arrêtoit tous les passans dans les sables de la Lybie, où il se mettoit en embuscade; il les contraignoit de lutter contre lui, & les étouffoit tous du seul poids de sa vaste corpulence. Il provoqua Hercule à la lutte; Hercule accepta le défi, & le jetta trois fois à terre à demi mort: mais dès qu'Anthée touchoit la Terre sa mère, il reprenoit ses forces & devenoit plus furieux que devant. Hercule s'en étant apperçu & l'ayant saisi de nouveau, le serra si fortement en l'air, & le tint si long-temps en cette posture, qu'il expira. Cet Anthée avoit bâti la ville de Tingy, sur le détroit de Gibraltar, où il fut enterré. On dit que Sertorius fit ouvrir le tombeau de ce géant, & qu'on y trouva des ossemens d'une grandeur extraordinaire.

ANTHESPHORIES, fête qu'on célébroit en Sicile en l'honneur de Proserpine, ainsi nommée, parce qu'elle fut enlevée dans le temps qu'elle cueilloit des fleurs (*b*).

ANTHESTERIES, fêtes ainsi nommées du mois Anthestérion, qui répond au mois de Novembre. Elles duroient trois jours, pendant lesquels les maîtres servoient à table leurs esclaves. La fête finie, on les faisoit sortir; & comme ils étoint tous de Carie, de-là le proverbe: *Hors d'ici Cariens, les Anthestéries sont finies.* Elles se célébroient à Athènes en l'honneur de Bacchus, les onze, douze & treizième du mois.

ANTHISTÈSES. Voyez *Floralès*.

ANTHIUS, surnom que Bacchus portoit à Athènes & à Patras en Achaïe, parce que ses statues étoient couvertes d'une robe ornée de fleurs. Anthius, signifie *le fleuri* (*c*).

ANTIAMIRE, eut les bonnes graces de Mercure, qui la rendit mère d'Echion, qui servit d'espion aux Argonautes.

ANTICLIE, mère d'Ulysse, & fille d'Autolicus, épousa Laërte; mais elle étoit déja grosse du fait de Sisyphe, selon quelques Poëtes; & voilà pourquoi Ajax reproche à Ulysse, dans Ovide, qu'il descendoit du sang Sisyphien. Anticlie mourut de douleur,

(*a*) Antéros, mot Grec qui vient d'ἀντὶ, contre & ἔρως, amour.

(*b*) D'ἄνθος, fleur, & φέρειν, porter.

(*c*) Du Grec ἄνθιος, fleuri.

à cause de la longue absence de son fils. On dit que Nau*plius*, pour se venger d'Ulysse qui avoit fait périr son fils Palamède, donna à Anticlie une fausse nouvelle de la mort d'Ulysse, & que cette Princesse y ayant ajouté foi, se pendit de désespoir.

ANTIGONE, étoit fille d'Oedipe & de Jocaste, & sœur de Polynice. Créon son oncle s'étant emparé de la couronne de Thèbes, après la mort des deux frères ennemis, défendit expressément d'enterrer, ou le corps ou les cendres de *Polynice*, qu'il avoit fait jetter à la voirie. Mais Antigone sa sœur étant sortie la nuit de la ville, alla lui rendre les derniers devoirs. On apprit le lendemain au Roi que quelqu'un avoit désobéi à ses ordres, & pour s'en assurer, il le fit déterrer, ordonnant à ses gardes de veil*ler* auprès. On surprit la nuit suivante la Princesse, qui venoit pleurer le malheur de son frère, & on la mena au Roi, qui commanda qu'on l'ensévelît toute vive; mais elle prévint une mort si funeste en s'étranglant. Le Prince Hémon, son Amant, fils du Roi, se tua de désespoir. Cet évènement fait le sujet d'une belle Tragédie de Sophocle; & de deux Tragédies Françoises, dont l'une de Rotrou, & l'autre de Pader d'Assézan, donnée en 1687. Hygin raconte autrement la mort d'Antigone: le Roi, dit-il, chargea son fils de faire mourir Antigone; Hémon, qui étoit amoureux de la Princesse, chercha à éluder l'ordre, & la fit cacher; mais le Roi l'ayant appris, obligea le Prince à tuer Antigone en sa présence, &, de désespoir, Hémon se tua avec elle. Voyez *Hémon*.

ANTIGONE, fille de Laomédon, fut changée en cicogne, pour avoir eu l'audace de se comparer à Junon.

ANTIGONIES, fête instituée en l'honneur d'un Antigonus. Plutarque, qui en fait mention, ne nous apprend point qui est cet Antigonus.

ANTILOQUE, fils de Nestor & d'Euridice, accompagna son père au siége de Troye, & y fut tué en voulant parer le coup que Memnon alloit porter à son père. Xénophon dit qu'il reçut le beau titre de Philopator, vrai amateur de son père, puisqu'il avoit exposé & donné sa vie pour sauver celle de son père.

ANTINOUS, jeune homme, favori de l'Empereur Adrien, s'étant noyé dans le Nil, le Prince voulut le faire regarder comme un Dieu, fit bâtir en son honneur une ville en Egypte, nommée Anti-

nopolis, & dans cette ville un temple magnifique, avec cette inscription : à Antinoüs Synthrone des Dieux d'Egypte ; c'est-à-dire, participant au même trône que les Dieux. Pour faire plaisir à Adrien, on assura qu'il rendoit des oracles, c'étoit Adrien lui-même qui les composoit. Le culte de cette singuliére divinité, étoit encore en vogue sous l'Empire de Valentinien.

ANTION, père d'Ixion. Voyez *Ixion.*

ANTIOPE, fille de Nycteus, Roi de Thèbes, fut célèbre dans toute la Grèce pour sa beauté, dit Pausanias ; même on la disoit fille, non de ce Prince, mais du fleuve Asope, qui arrose les terres des Platéens & des Thébains. On ajoute que Jupiter en devint amoureux, & qu'ayant pris la forme d'un satyre, il la rendit mère des deux jumeaux dont on va parler. Epopée, Roi de Sycione, l'ayant enlevée l'épousa. Nycteus fit la guerre au ravisseur, & y perdit la vie ; mais en mourant il recommanda à son frère Lycus de venger sa mort & de punir Antiope. En effet, la Princesse tomba entre les mains de Lycus, & fut ramenée à Thèbes : ce fut en y allant qu'elle accoucha de Zéthus & d'Amphion. Lycus livra Antiope à sa femme Dircé, qui la traita, pendant plusieurs années, avec beaucoup de cruauté ; mais enfin, la malheureuse Princesse ayant trouvé le moyen de s'échapper, alla chercher ses deux fils, qui étoient déja grands, & qui étant entrés à main armée dans Thèbes, tuèrent Lycus & Dircé, & se rendirent maîtres du Royaume. Pausanias dit que Bacchus fit perdre l'esprit à Antiope, pour la punir d'avoir fait périr cruellement Dircé, qui honoroit singulièrement ce Dieu ; qu'errante & vagabonde, elle courut toute la Grèce, lorsque Phocas, petit-fils de Sisyphe, l'ayant rencontrée par hazard, la guérit & l'épousa. Voyez *Dircé.*

ANTIOPE, Reine des Amazones, fut attaquée par Hercule, qui avoit reçu ordre d'Euristhée de lui aller enlever sa ceinture, c'est-à-dire, ses trésors : elle fut vaincue & emmenée prisonniere. Elle épousa Thésée, & en eut un fils nommé Hyppolite. Elle portoit aussi le même nom. Voyez *Thésée*, *Ménalippe.*

ANTIPHATE, régnoit sur les Lestrygons, lorsqu'Ulysse fut poussé sur leurs terres. Ce Prince, ainsi que ses sujets, se nourrissoient de chair humaine. Quand la flote d'Ulysse eut abordé dans la Lestrygonie, il fut député avec deux de ses compagnons vers

Antiphate, qui dévora un des trois envoyés; Ulysse & son autre compagnon eurent bien de la peine à échapper à la cruauté du Roi, qui rassembla ses troupes, les poursuivit vivement, & fit lancer sur la flote Grecque, une si prodigieuse quantité d'arbres & de rochers, qu'elle fut submergée avec ceux qui étoient dedans; le seul vaisseau d'Ulysse échappa. Ce monstre a servi d'exemple aux Poëtes, quand ils ont voulu parler de la cruauté & de l'inhospitalité. Voyez *Lestrygons*.

ANTIPHUS, un des fils de Priam.

ANTITHÉES, c'étoient de mauvais génies, dit Arnobe, qu'invoquoient les magiciens, & qui n'étoient propres qu'à faire du mal. Arnobe est le seul qui en ait parlé.

ANTIUM, ville d'Italie, célèbre par les sorts qu'on y alloit consulter. Il y avoit des statues qui représentoient la Fortune, qui se remuoient d'elles-mêmes, dit Macrobe, & leurs mouvemens différens, ou servoient de réponse, ou marquoient si l'on pouvoit consulter les sorts.

ANTRON CORACIUS. Plutarque examinant pourquoi à tous les temples de Diane on affichoit aux portes, des cornes de cerf, & à son temple du Mont-Aventin, des cornes de bœuf; c'est peut-être, dit-il, pour conserver la mémoire d'une ancienne histoire, arrivée sous le règne de Servius Tullius. Dans la Sabine, un homme, nommé Anthron Coracius, avoit une vache, la plus belle & la plus grande de tout le pays: un devin lui prédit que celui qui sacrifieroit cette vache à Diane sur le Mont-Aventin, procureroit à sa ville l'empire de toute l'Italie: Coracius alla à Rome pour faire ce sacrifice. Un Domestique du Roi Servius, donna avis à son maître de cette prophétie: le Roi l'apprit au Pontife, qui, pour tromper Coracius, lui dit qu'avant de sacrifier, il falloit qu'il allât se laver dans le Tybre: Coracius obéit, & tandis qu'il se lavoit, le Roi fit le sacrifice de la vache, afficha ses cornes à la porte du temple, & eut tout l'honneur du sacrifice.

ANUBIS, ancien Dieu des Egyptiens: il est représenté avec une tête de chien sur un corps d'homme, vêtu de l'habit de guerre des Empereurs; c'est-à-dire, avec la cuirasse, la cotte-d'armes, le *paludamentum* sur le tout, & la chaussure jusqu'à mi-jambes. Quelquefois, au lieu de cotte-d'armes & de cuirasse, il n'a qu'une tunique; il a toujours à

la main droite un sistre Egyptien, & à la gauche un caducée. L'Anubis des Egyptiens est le Mercure des Grecs ; aussi l'appelle-t-on quelquefois Hermanubis. Sa statue étoit toujours à la porte des temples, comme le garde d'Isis & d'Osiris. Les Romains lui bâtirent un temple, & lui donnèrent des prêtres. Enfin on métamorphose Anubis en chien, parce que le mot Anubis vient de Nobeach, qui signifie aboyer.

ANXUR. Voyez *Axur*.

ANYTUS, Tytan, nourrissier de Junon.

AŒDÉ, étoit l'une des trois Muses dont le culte fut établi, selon Pausanias, par les Aloïdes à Thèbes en Béotie. Son nom signifie chant. Voyez *Muses*.

AONIDES, surnom des Muses, qui est tiré des montagnes de Béotie, appellées les monts Aoniens, d'où cette province elle-même est souvent nommée Aonie. Les Muses étoient particulièrement honorées sur ces montagnes.

AORASIE des Dieux : les Anciens étoient persuadés que, lorsque les Dieux venoient parmi les hommes & conversoient avec eux, leur divinité ne se manifestoit jamais en face ; ils ne se faisoient reconnoître que par derrière dans le moment qu'ils se retiroient. C'est ainsi que Neptune, dans Homère (*a*), après avoir parlé aux deux Ajax, sous la figure de Calchas, n'est reconnu d'eux qu'à sa démarche par derrière, lorsqu'il les eut quittés. De même dans Virgile (*b*), Vénus se présente à Enée sous l'air d'une chasseuse, &, après l'avoir entretenu assez long-temps, elle se retire ; sa tête paroît alors rayonnante, dit le Poëte, sa robe s'abat & sa démarche la trahissant, Enée vit clairement la Déesse sa mère. Aorasie (*c*) signifie invisibilité. Voyez *Hypar*.

AOUST, ou SEXTILE. » Août pressé de la chaleur, » dit Ausonne, plonge sa bouche dans une grande tasse » de verre, pour boire de l'eau » de fontaine. Ce mois, où » est née Hécate, fille de » Latone, porte le nom éter- » nel des Empereurs «, c'est-à-dire, *Augustus*. Avant Auguste, qui lui donna son nom, il s'appelloit *Sextilis*. Ce mois est représenté par un homme nud, qui tient sous le menton une large tasse pour se rafraîchir ; il tient devant lui une

(*a*) *Iliad.* 11.
(*b*) *Eneid.* 1.
(*c*) De l'α privatif, & du verbe ὁράω, je vois.

espèce d'éventail, fait d'une queue de paon. En ce mois on faisoit les Portumnates, le 17; les Vinales, le 19; les Consuales, le 21; les Vulcanales, le 23; les Opiconsives, le 25; & les Vulturnales le 27. Cérès étoit la divinité tutèlaire de ce mois, pendant lequel se fait la moisson.

APATURIES, fêtes que les Athéniens célébroient en l'honneur de Bacchus; elles devoient leur origine à l'histoire que je vais raconter. Les Béotiens ayant déclaré la guerre aux Athéniens à l'occasion d'un territoire que ces deux Peuples se disputoient, Xanthe, chef des Béotiens, offrit de terminer le différend dans un combat singulier. Thimète, Roi d'Athènes, ayant refusé le défi, fut déposé, & Mélanthe, qui l'accepta, fut mis en sa place: celui-ci voyant approcher son ennemi, lui dit que ce n'étoit pas agir en galant homme de venir accompagné dans un duel. Xanthe tourna la tête pour voir si effectivement il lui venoit un second, & pendant ce temps-là Mélanthe lui passa son épée au travers du corps. Ainsi cette tromperie, qui en Grec s'exprime par le mot Ἀπάτη, donna origine aux Apaturies. Un peuple sage comme les Athéniens, auroit-il dû conserver la mémoire d'une action deshonorante? Aussi y a-t-il des Auteurs qui lui donnent une autre origine. Cette fête duroit trois jours, pendant le premier, on célébroit un festin; on sacrifioit au second, & le troisième, on inscrivoit dans chaque Tribu les jeunes gens qui devoient y être reçus. Or ces jeunes gens n'étoient admis qu'après que leurs pères avoient juré qu'ils étoient véritablement leurs enfans: jusqu'à ce temps-là ils étoient censés en quelque sorte être sans pères, Ἀπάτορες, d'où vient le nom d'Apaturies. Xénophon y donne une troisième origine: les parens & les alliés, dit-il, s'assembloient pour cette cérémonie, & se joignoient aux pères des jeunes gens qu'on recevoit: c'est de cette assemblée que la fête a pris son nom. Dans Ἀπάτυρια, l'α n'est pas privatif, mais conjonctif & signifie ensemble. Strabon parle d'un temple consacré à Vénus Apaturicienne.

APHACITE, ou APHACITIDE, surnom de Vénus. Cette Déesse avoit un temple & un Oracle en Phénicie, dans un lieu appellé *Aphaca*, entre Byblos & Héliopolis, près duquel étoit un lac semblable à une citerne. Ceux qui venoient consulter l'Oracle de Venus Aphacite, jettoient dans le lac leurs présens, il n'importoit de quelle espèce ils fus-

ſent ; s'ils étoient agréables à la Déeſſe, ils alloient au fond ; ſi elle les rejettoit, ils ſurnageoient, fût-ce de l'or ou de l'argent. Zozime, qui parle de cet Oracle, dit qu'il fut conſulté par les Palmyréniens, lorſqu'ils ſe révoltèrent contre l'Empereur Aurélien ; que l'année qui précéda leur ruine, les préſens allèrent au fond, mais que l'année ſuivante tout ſurnagea. Voyez *Byblos*.

APHARÉE, étoit fils de Gorgophone & de Perières, fils d'Eole. Il ſuccéda à ſon père au royaume de Meſſène, dans le Péloponèſe. Il épouſa Arène ſa ſœur utérine, (voyez *Gorgophone*,) & en eut un fils nommé Idas. Apharée laiſſa régner ſon fils avec lui à Meſſène, mais il retint toujours la principale autorité. Il bâtit une ville, qu'il nomma Arène, du nom de ſa femme. Voyez *Idas*.

APHÉA, étoit une divinité adorée par les Eginétes & par les Crétois. Pindare a fait une ode en l'honneur de cette Déeſſe, qui avoit un temple dans l'iſle de Crète. Les Crétois, dit Pauſanias, avoient une ancienne tradition ſur cette Déeſſe. Britomartis, fille de Jupiter & de Carmis, n'ayant de paſſion que pour la chaſſe & pour la courſe, fut chère à Diane, mais en voulant éviter les pourſuites de Minos, qui en étoit éperduement amoureux, elle ſe jetta dans la mer & tomba dans des filets de pêcheurs. Sa protectrice la mit au nombre des divinités. Elle apparut alors aux Eginétes, qui l'honorèrent depuis, ſous le nom d'Aphéa. Les Crétois la confondirent même avec Diane. Voyez *Dictynna*.

APHÉSIENS, ſurnom qu'on donnoit quelquefois à Caſtor & Pollux, qu'on croyoit préſider aux barrières d'où l'on partoit dans les jeux publics.

APHRODISIES, fêtes célébrées en l'honneur de Venus, dans l'iſle de Chypre & en pluſieurs autres endroits. Pour être invité à cette fête, on donnoit une piéce d'argent à Venus, comme à une fille de mauvaiſe vie, & on en recevoit des préſens dignes de la Déeſſe.

APHRODITE, ſurnom de Venus, qui ſignifie de l'écume ; parce qu'elle étoit ſortie de l'écume de la mer. Voyez *Venus*.

APIS, célèbre divinité des Egyptiens. C'étoit un bœuf qui avoit certaines marques ſur le corps, & que toute l'Egypte regardoit comme un Dieu. Il repréſentoit, diſoit-on, l'ame du grand Oſiris, qui s'y étoit retirée préférablement à tous les autres animaux, parce qu'il étoit le ſymbole de l'agriculture, que ce Prince avoit pris

tant de soins de perfectionner. Ce bœuf devoit être noir par tout le corps, avec une marque blanche & quarrée sur le front : il devoit avoir sur le dos la figure d'un aigle, un nœud sous la lange de la figure de l'escarbot, les poils de la queue doubles, & une marque blanche sur le côté droit, qui devoit ressembler au croissant de la Lune. Enfin, la génisse qui le portoit, devoit l'avoir conçu d'un coup de tonnerre. Comme il est difficile de croire que ces marques se trouvassent naturellement, il n'est pas douteux que les Prêtres les imprimoient à quelques jeunes veaux qu'ils faisoient nourrir secrettement ; & s'ils demeuroient quelquefois longtemps à faire paroître leur Dieu Apis, c'étoit pour ôter le soupçon de cette supercherie.

Quand on avoit découvert un taureau propre à représenter *Apis*, avant de le conduire à Memphis, on le nourrissoit pendant quarante jours dans Nilopolis, ou ville du Nil, & il y étoit servi par des femmes ; elles seules avoient même la liberté de le voir, & paroissoient devant lui d'une manière très-indécente. La quarantaine expirée, on le mettoit dans une barque, où *il y* avoit une niche dorée pour le recevoir ; c'est ainsi qu'il descendoit le Nil jusqu'à Memphis. A son arrivée, les Prêtres l'alloient recevoir en grande pompe, suivis d'une foule de peuples, qui s'empressoient de s'approcher ; on croyoit que les enfans qui avoient senti son haleine, devenoient capables de prédire l'avenir. Il étoit conduit dans le temple d'Osiris, où il avoit deux superbes étables : Hérodote ne parle que d'une qui étoit un ouvrage de Psammeticus, laquelle, au lieu de colonnes, étoit soutenue de statues colossales, de douze coudées, ou de dix-huit pieds de hauteur. Ce bœuf étoit presque toujours renfermé dans une de ses loges, & ne sortoit que rarement, si ce n'est dans un préau où les étrangers avoient la liberté de le voir. Dans les occasions où on le promenoit par la ville, il étoit escorté d'Officiers qui éloignoient la foule, & précédé d'enfans qui chantoient des hymnes à sa louange.

Selon les livres sacrés des Egyptiens, ce bœuf ne devoit vivre qu'un certain temps ; quand il touchoit à ce terme, les Prêtres le conduisoient sur le bord du Nil & le noyoient avec beaucoup de cérémonie. On l'embaumoit & on lui faisoit des obséques magnifiques où la dépense étoit si peu épargnée, que ceux qui étoient commis à sa garde s'y rui-

noient ordinairement. Du tems de Ptolomée Lagus, on emprunta cinquante talens pour les frais de ses obséques. Après la mort du bœuf Apis, le peuple pleuroit & se lamentoit comme si Osiris venoit de mourir : toute l'Egypte étoit dans un grand deuil, jusqu'à ce qu'on eût fait paroître son successeur : alors on commençoit à se réjouir, comme si le Prince fût ressuscité lui-même, & la fête duroit sept jours.

Cambise, Roi de Perse, à son retour d'Ethiopie, trouvant le peuple occupé à célébrer la fête de l'apparition d'Apis, crut qu'on se réjouissoit de la disgrace qu'il venoit d'essuyer dans son expédition ; il fit amener devant lui le prétendu Dieu, à qui il donna un coup d'épée dont il mourut, fit fustiger les Prêtres, & ordonna à ses soldats de massacrer tous ceux qui célébreroient cette fête.

Les Egyptiens consultoient Apis, comme un Oracle ; lorsqu'il prenoit ce qu'on lui présentoit à manger, c'étoit une réponse favorable ; & on regardoit comme un mauvais présage, le refus qu'il en faisoit. Pline observe qu'il ne voulut pas manger ce que Germanicus lui offrit, & que ce Prince mourut bientôt après. Il en étoit de même des deux loges qu'on lui avoit bâties ; lorsqu'il entroit dans une, c'étoit un bon augure pour l'Egypte ; & un mauvais, quand sa fantaisie le conduisoit dans l'autre. Ceux qui venoient le consulter, approchoient l'oreille de la bouche du Dieu ; ensuite se fermoient les deux oreilles, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis de l'enceinte du temple, & prenoient pour la réponse du Dieu la première chose qu'ils entendoient. Voyez *Osiris*.

APIS, fils de Phoronée, second Roi d'Argos, alla s'établir en Egypte, où il se rendit si fameux qu'il mérita après sa mort d'être mis au rang des Dieux, sous le nom de Sérapis. V. *Sérapis*.

APOBOMIES (*a*), fêtes chez les Grecs, où l'on ne sacrifioit point sur l'autel, mais à plate-terre & sur le pavé ; c'est ce que le nom signifie.

APOLLON, fils de Jupiter & de Latone, nâquit dans l'isle de Délos, en même temps que Diane sa sœur. V. *Délos*. Parmi les Dieux, il n'en est point dont les Poëtes ayent tant publié de merveilles, que d'Apollon. Il fut l'inventeur de tous les beaux arts, tels que la poësie, la musique

(*a*) Des mots Grecs ἀπὸ, sous, dessous, loin, & βωμὸς, autel.

& l'éloquence, & fut regardé comme le protecteur des Poëtes, des Musiciens & des Orateurs: personne ne jouoit de la lyre comme lui: il connoissoit tous les secrets de la médecine; les Muses étoient aussi sous sa protection; il présidoit, sur le mont Parnasse, à leurs concerts. Il n'y avoit aucun des Dieux qui eût le talent, comme lui, de connoître l'avenir; aussi fut-il celui de tous qui eut un plus grand nombre d'Oracles. A tant de perfections, il joignoit la beauté, les graces, une jeunesse éternelle, & l'art de charmer les oreilles, autant par la douceur de son éloquence, que par la douceur de sa lyre, qui enchantoient également les hommes & les Dieux: aussi fit-il un très-grand nombre de conquêtes amoureuses, & trouva-t-il fort peu de cruelles. Il eut un grand nombre d'enfans.

Jupiter s'étant avisé de tuer Esculape, fils d'Apollon, celui-ci tua, à coups de flèches, les Cyclopes qui avoient forgé les foudres, ce qui le fit bannir du ciel. D'autres ont attribué ce bannissement à une conspiration de tous les Dieux contre Jupiter, dans laquelle Apollon avoit trempé. Quoi qu'il en soit, il fut chassé du ciel, & se retira chez Admete, Roi de Thessalie, dont il fut réduit à garder les troupeaux, afin de pourvoir à sa subsistance. De chez Admete, il passa au service de Laomédon, & lui aida à bâtir les murs de Troye, conjointement avec Neptune, disgracié pour la même conspiration. V. *Laomédon*. Après quelques années d'exil, Jupiter le rétablit dans ses droits de la divinité, & lui donna le soin de répandre la lumière dans l'univers; en un mot, il devint le Soleil. Qui est-ce qui éclairoit le monde, & faisoit les fonctions de Soleil, avant qu'Apollon eût cette charge; c'est ce que les Poëtes se sont peu souciés de nous expliquer. Ses Oracles, les plus célèbres, furent ceux de Delphes, de Claros, de Ténédos, &c. Il eut des temples dans toute la Grèce & dans toute l'Italie. On le représente sous la figure d'un beau jeune homme jouant de la lyre, ou du moins la tenant d'une main, & couronné de laurier, arbre qui lui étoit consacré depuis l'avanture de Daphné; de-là vient que les Poëtes, ses protégés, ont eu la même couronne. V. *Cyclopes*, *Daphné*, *Esculape*, *Hyacinthe*, *Hyperboréen*, *Laomédon*, *Latone*, *Marsias*, *Muses*, *Phaëton*, *Phœbus*, *Python*.

APOLLONIES, fêtes établies en l'honneur d'Apollon, par les habitans d'Egialée. On dit qu'Apollon, après

la défaite de Pithon, s'étant retiré à Egialée, avec Diane sa sœur, en fut chassé par les habitans & obligé d'aller chercher retraite dans l'isle de Crète. Peu de temps après, la peste faisant de grands ravages dans Egialée, on eut recours à l'Oracle, qui répondit que, pour faire cesser le fléau, il falloit députer sept jeunes filles & autant de jeunes garçons vers Apollon & Diane, pour les engager à revenir dans leur ville: les deux divinités revinrent à Egialée, où la peste cessa aussi-tôt; & en mémoire de cet événement, on faisoit sortir tous les ans le même nombre de filles, comme pour aller chercher Apollon & Diane.

APOMYIUS, surnom que les Eléens donnèrent à Jupiter, en mémoire de ce qu'il avoit chassé les mouches qui incommodoient Hercule pendant un sacrifice, & qui s'envolèrent au-delà de l'Alphée, dès que Jupiter eut été invoqué. Les Eléens firent tous les ans un sacrifice à Jupiter Apomyius, pour en être aussi délivrés.

APON, fontaine près de Padoue, laquelle, si on en veut croire Claudien, rendoit la parole aux muets & guérissoit toutes les maladies: près de-là étoit un Oracle de Gérion. V. *Gérion*.

APOSTROPHIA, surnom de Venus: Pausanias distingue trois Venus, dont il appelle, l'une Venus Apostrophie, ou Aversative, qui éloignoit des passions infâmes: comme il y a, dit-il, trois sortes d'Amours; l'un céleste, c'est-à-dire, dégagé du commerce des sens; l'autre terrestre, qui s'attache au sexe & au plaisir du corps; & le troisième, désordonné, qui porte les hommes à des unions abominables. Il y a aussi trois Venus; l'une céleste, qui préside aux chastes amours; une terrestre, ou la Déesse des mariages; & une troisième, qu'on appelle Apostrophie, ou préservatrice, parce que c'étoit à elle que l'on adressoit ses vœux pour être préservé des désirs déréglés. V. *Venus*.

APOTHÉOSE, cérémonies que faisoient les Romains, pour mettre leurs Empereurs au rang des Dieux; après quoi, ils leur dressoient des temples & des autels. Ils se contentèrent, pendant plusieurs siècles, de diviniser leur fondateur, & ne songèrent point à élever à ce rang aucun de leurs grands hommes, jusqu'à ce qu'enfin ayant perdu leur liberté sous Jules-César, ils souffrirent qu'Auguste son successeur le fît reconnoître comme un Dieu, lui bâtît des temples, & lui fît offrir des

sacrifices. Auguste de son vivant, à l'âge de vingt-huit ans, fut reconnu comme Dieu tutélaire dans toutes les villes de l'Empire. Cet exemple fut imité par tous les Empereurs qui vinrent après ; ensorte que l'on vit au rang des Dieux, non-seulement les hommes les plus stupides, mais encore les plus scélérats ; ils prirent même le surnom de *Divus* entre leurs titres.

APOTROPÉENS, Dieux qui détournoient les maux dont on étoit menacé ; les Egyptiens avoient de ces Dieux Apotropéens (*a*). V. *Averrunci*.

APPARITION des Dieux. V. *Autopsie*.

APPIADES, divinités dont les temples étoient proche des eaux ou fontaines d'Appius à Rome : on en nommoit cinq ; Vénus, Pallas, la Concorde, la Paix & Vesta. Cicéron en excepte Pallas. Elles avoient aussi un temple commun, dans lequel elles étoient représentées à cheval, comme des Amazones.

AQUILON. Voyez *Borée*.

ARAC, fils de la Terre. V. *Géans*.

ARACHNÉ, fille d'Idmon, de la ville de Colophon, disputa à *Minerve* la gloire de travailler mieux qu'elle en toile & en tapisserie : le défi fut accepté ; & la Déesse voyant que l'ouvrage de sa rivale étoit d'une beauté achevée, lui jetta sa navette à la tête ; ce qui chagrina Arachné, au point qu'elle se pendit de désespoir ; & Minerve, par je ne sçais quel reste de pitié, la changea en araignée, qui a toujours conservé la passion de filer & de faire de la toile.

ARATÉES, fêtes célébrées en l'honneur d'Aratus, célèbre capitaine, qui combattit long-temps pour la liberté de la Grèce contre les Tyrans ; & qui mérita de sa patrie des monumens héroïques, selon Plutarque.

ARBITRATOR, nom de Jupiter : il y avoit à Rome un portique à cinq colonnes, qui étoit consacré à Jupiter *Arbitrator*.

ARBRES consacrés à certaines divinités : le pin à Cybèle ; le hêtre à Jupiter ; le chêne & ses différentes espèces à Rhéa ; l'olivier à Minerve ; le laurier à Apollon ; le lotus & le myrthe à Apollon & à Vénus ; le cyprès à Pluton ; le narcisse & l'adiante ou capillaire à Proserpine ; le frêne & le chiendent à Mars ; le pourpier à Mercure ; le pavot à Cerès & à Lucine ; la vigne

(*a*) Ce mot vient d'ἀποτρέπειν, détourner.

& le pampre à Bacchus; le peuplier à Hercule; l'ail aux Dieux Pénates; l'aune, le cédre, le narcisse & le geniévre aux Euménides; le palmier aux Muses; le platane aux Génies, &c. V. dans chaque article particulier les raisons de toutes ces consécrations d'arbres.

ARCADIE, Nymphe, mère de Philonomé.

ARCAS, fils de Jupiter & de Calisto, régna dans l'Arcadie, à laquelle il donna son nom; instruit par Triptolême, il apprit à ses sujets à semer du bled & à faire du pain. Aristée lui montra aussi à filer la laine & à en faire de l'étoffe. La fable dit qu'Arcas devenu grand, étant à la chasse, rencontra sa mère, qu'il ne connut pas, sous la figure d'une ourse, quoiqu'il en fût bien connu: elle s'arrêta pour le voir; mais Arcas alloit la percer de ses traits, quand Jupiter, pour empêcher ce parricide, le métamorphosa aussi en ours, & les enleva tous deux dans le ciel, où ils forment les constellations de la grande & de la petite ourse. Mais voyez *Jupiter*. Arcas eut deux enfans d'une Hamadryade, nommée Prospelea. Voy. *Prospelea*. Il épousa une Dryade, qui s'appelloit Erato, & qui lui donna trois garçons. V. *Calisto*.

ARCÉ, fille de Minos, fut aimée d'Apollon, & en eut Milet, père de Byblis & de Caunus. V. *Milet*.

ARCÉSILAS, un des cinq chefs de l'armée Grecque, qui conduisoient les Béotiens de Thébes au siége de Troye, selon Homère; il étoit fils de Jupiter & de Torédie. Les autres sont Pénélée, Leitus, Prothénée & Clonius.

ARCÉSIUS, grand-père d'Ulysse, étoit fils de Jupiter, selon Ovide, ou de Céphale, selon Aristote: Céphale, dit-il, ayant été long-temps sans avoir d'enfans, alla consulter l'Oracle, qui lui dit de prendre pour femme la première femelle qu'il rencontreroit: ce fut une ourse (*a*) qui se présenta à lui, & dont il fit sa femme: il en eut un fils qu'il nomma *Arcésius*, du nom de sa mère.

ARCHEGÉTÈS, nom d'Apollon, sous lequel il avoit un autel & un culte dans l'isle de Naxe. Sur des monnoies de cette isle, on voit une tête d'Apollon avec ce surnom. On donnoit à Hercule le même titre dans l'isle de Malte, où son culte avoit été apporté de Tyr. Ce mot signifie (*b*) *Prin-*

(*a*) Ourse en Grec, ἄρκτος ou ἄρκτος.
(*b*) Du Grec Ἀρχων.

te, *chef*, *conducteur*.

ARCHÉMORE, fils de Lycurgue, Roi de Némée, en Thessalie, & d'Euridice, eut pour nourrice Hypsipile, femme de Thoas. Les Grecs de l'armée d'Adraste, traversant un jour la forêt de Némée, trouvèrent cette illustre nourrice seule avec le jeune Prince qu'elle alaitoit : ils étoient extrêmement pressés de la soif, & presque toutes les sources étant taries par l'ardeur de la saison, ils la prièrent de leur indiquer quelque source d'eau vive pour se désaltérer : Hypsipile les conduisit à une fontaine qui n'étoit pas loin de-là, & pour aller plus vîte, elle laissa le jeune Archémore seul sur l'herbe; mais, en son absence, un serpent ôta la vie à l'enfant. Les Grecs, surpris & affligés de cette funeste avanture, tuèrent le serpent, firent à cet enfant de superbes funérailles, & instituèrent en son honneur les jeux Néméens. Voyez *Néméens*, *Hypsipile*.

ARCHIGALLE, c'étoit le chef des Galles, ou le Grand Prêtre de Cybéle. On le prenoit ordinairement dans une famille considérable. Il étoit vêtu en femme; sa tunique & son manteau lui descendoient jusqu'aux talons; à son cou étoit un grand collier qui venoit sur la poitrine, & d'où pendoient deux têtes d'Atys sans barbe avec le bonnet Phrygien. V. *Galles*.

ARCHITIS, nom donné à la Venus qu'on adoroit sur le mont Liban : elle étoit, dit Macrobe, en posture d'une femme triste & affligée, ayant la tête couverte & appuyée sur sa main gauche; ensorte qu'on croyoit voir couler ses larmes : image de l'affliction qu'elle fit paroître à la première nouvelle de la blessure d'Adonis. V. *Adonis*, *Astarté*.

ARCHONTE, Magistrat d'Athènes, qui prenoit aussi la qualité de Prêtre, & en faisoit les fonctions. L'origine du sacerdoce des Archontes, selon Démosthène, vint de ce qu'anciennement les Rois & les Reines d'Athènes étoient les souverains Pontifes. La Royauté ayant été abolie, on continua de choisir un Roi & une Reine pour présider aux choses sacrées; ce qui passa ensuite aux Archontes & à leurs femmes.

ARCTURUS étoit un fleuve, père de Chloris, qui fut enlevée par Borée : il fut depuis appellé le Phase. Voyez *Borée*, *Phasis*.

ARCULUS, Dieu chez les Romains, qui étoit préposé aux citadelles & aux fortifications, comme aussi aux coffres & aux armoires (*a*).

(*a*) Des mots Latins *Arx*, & *Arca*.

ARDALIDES, surnom des Muses, pris d'Ardalus, fils de Vulcain, qui honoroit fort ces Déesses.

ARDÉE, ville capitale des Rutules. Les soldats d'Enée y ayant mis le feu, on publia, dit Ovide, qu'elle avoit été changée en Héron, oiseau que les latins nommoient *Ardea*.

ARDOINNA ou ARDUINNA, nom que les Gaulois & les Sabins donnoient à Diane, comme à la protectrice des chasseurs. On la représentoit couverte d'une espèce de cuirasse, tenant d'une main un arc débandé, & ayant un chien auprès d'elle.

ARÈNE, fille de Gorgophone & d'Oebalus, épousa Apharée, son frère utérin, dont elle eut un fils nommé Idas. Voyez *Apharée*, *Gorgophone*, *Idas*.

ARÉOPAGE, célèbre tribunal des Athéniens, ainsi nommé, dit-on, parce que la première cause qui y fut jugée, fut celle de Mars, surnommé *Arès*, accusé par Neptune de la mort d'Allyrothius. D'autres disent que le premier arrêt de cet illustre sénat fut contre Céphale, pour avoir tué sa femme. Oreste, coupable de parricide, fut jugé par l'Aréopage : les suffrages pour & contre étant égaux, un des juges voulant le favoriser, proposa de donner un suffrage favorable au nom de la Déesse d'Athènes ; ce qui passa depuis en loi en faveur de tous les criminels. Quelques auteurs, contre le témoignage d'Euripide, ne font remonter cette loi qu'à Thémistocle, traduit devant l'Aréopage pour cause d'adultère. Le tribunal de l'Aréopage fut placé dans le lieu où avoit été le camp des Amazones quand elles firent la guerre à Thésée.

ARÉOTOPOTÈS, ou le grand buveur de vin, étoit honoré comme un héros à Munichia, selon Athénée.

ARÈS est le nom grec de Mars ; il signifie dommage, à cause des maux que cause la guerre ; d'autres le dérivent du Phénicien *Arits*, qui veut dire fort, terrible. Voyez *Mars*.

ARÈTE, femme d'Alcinoüs, Roi des Phéaciens. Voy. *Alcinoüs*, *Nausicaa*.

ARÈTHUSE, fille de Nérée & de Doris, étoit une des compagnes de Diane. Un jour qu'elle se baignoit dans un ruisseau, elle fut apperçue par Alphée, & s'enfuit aussi-tôt ; mais se sentant vivement poursuivie, elle implora le secours de Diane, qui la métamorphosa en fontaine. Alphée reconnut son amante sous cette métamorphose, & ayant repris sa figure de fleuve, il mêla ses ondes avec celles de la fontaine Arèthuse. Quelques-uns ont dit que Neptune l'avoit fait

mère d'*Abas*. V. ce mot. Arèthuse étoit une fontaine de la presqu'Isle d'Ortygie, qui renfermoit le palais des anciens Rois de Syracuse, aujourd'hui dans le port de Syracuse, à un mille de la ville. Cicéron dit que cette source d'eau douce seroit entièrement couverte des flots de la mer, si elle n'en étoit séparée par une digue & une levée de pierres. Pline & plusieurs des anciens croyoient véritablement que l'Alphée, fleuve d'Arcadie, continuant son cours par-dessous la mer, venoit reparoître au rivage de Sicile ; parce que, disoient-ils, ce qu'on jettoit dans l'Alphée, se retrouvoit au bout de quelque - temps dans l'Arèthuse. Mais Strabon n'est pas la dupe de cette tradition ; il traite de mensonge la coupe perdue dans l'Alphée, & retrouvée en Sicile, & fait voir que l'Alphée se perd dans la mer comme les autres fleuves. Pline ajoutoit encore une autre fable : que l'Arèthuse avoit l'odeur du fumier dans le temps des jeux olympiques qui se célébroient dans la Grèce, à Olympe, où passoit l'Alphée, parce qu'on jettoit dans le fleuve tout le fumier des victimes & des chevaux qui servoient pour la course. Les amours d'Alphée & d'Arèthuse font le sujet d'un Opéra de M. Danchet, donné en 1701.

ARÈTHUSE étoit une des Hespérides.

ARÉUS, nom qu'on donne dans les poëtes aux fameux guerriers, comme celui de Mars ou de fils de Mars.

ARGANTHONIS, jeune fille de l'Isle de Chio. Rhésus, Roi de Thrace, passant par cette Isle pour aller à Troye, devint amoureux d'Arganthonis, lui donna sa foi, & lui promit de l'emmener à son retour ; mais ce Prince ayant été tué au siége, causa une si grande affliction à son amante, qu'elle en mourut de regret. Voyez *Rhésus*.

ARGÉ ou ARGÉE, Nymphe qui fut changée en biche par le Soleil, dit Hygin, en punition de ce qu'elle avoit osé dire d'un cerf qui fuyoit devant elle, que, quand il iroit aussi vîte que le Soleil, elle sçauroit l'atteindre.

ARGÉ, sœur d'Hébé & de Vulcain, nâquit de Jupiter & de Junon, lorsque ce Dieu trompa sa femme sous la figure d'un Coucou.

ARGÉE, fils de Licimnius, frère d'Alcmène, fut emmené par Hercule, qui promit à son père de le ramener. Mais le jeune homme étant mort dans le voyage, Hercule fit brûler son corps pour en recueillir les cendres & les apporter à son père, satisfaisant, autant qu'il étoit en lui, à son engagement. On dit que c'est le

premier exemple de corps brûlés après la mort. Argée avoit un frère nommé Œonus, qui périt aussi misérablement dans la compagnie de son cousin Hercule. Voyez *Œonus.*

ARGÉE ou ARGEÉS, fête que les vestales célébroient tous les ans aux ides de Mai, pendant laquelle elles jettoient dans le Tybre des figures d'hommes faites de jonc. Les premiers peuples qui habitèrent les bords du Tybre, dit Plutarque, jettoient dans le fleuve tous les Grecs indifféremment. Mais Hercule leur persuada de quitter une coutume si barbare ; & pour se purger de ce crime, d'instituer des sacrifices, & une fête dans laquelle ils se contenteroient de jetter dans le fleuve des figures d'hommes. Le même auteur donne à cette fête une autre origine. Evandre, Arcadien, ennemi des Argiens, s'étant établi en Italie, pour perpétuer sa haine contre les Argiens, ordonna qu'on jetteroit tous les ans dans le Tybre des figures d'Argiens. Ovide parle de cette fête dans ses fastes.

ARGEIPHONTÈS, surnom de Mercure, parce qu'il avoit tué Argus.

ARGÈS, nom d'un des Cyclopes qui forgèrent la foudre dont Jupiter frappa les Titans. Voyez *Cyclopes.*

ARGENTINUS, Dieu de l'argent, fils de la Déesse *Pecunia.* Voyez *Æs.*

ARGIE, mère de Bithon & de Cléobis. Voyez *Bithon.*

ARGIE, femme de Polynice. V. *Adraste, Polynice.*

ARGIENNE ou ARGOLIQUE, surnom de Junon, à cause de son temple. Voyez *Canathos.* Voyez aussi *Junon.*

ARGINNUS. Voyez *Agamemnon.*

ARGO, c'est le nom du célèbre navire qui transporta en Colchide l'élite de la jeunesse Grecque. On donna à ce navire le nom d'Argo, ou à cause de sa vîtesse & de sa légéreté (*a*), ou, selon d'autres, à cause de sa figure longue, du mot *arco*, dont se servoient les Phéniciens pour nommer leurs vaisseaux longs. Il y en a qui font venir le nom d'Argo d'un certain Argus, qui avoit donné le dessein de ce vaisseau, ou enfin des Argiens, qui étoient en plus grand nombre dans ce navire. Le bois de ce vaisseau fut tiré du Mont Pelion ; ce qui lui fit donner le surnom de *Pélias* ou *Péliaca.* On fit le mât du navire d'un chêne de la forêt de Dodone ; ce qui fit dire que le navire Argo rendoit des Oracles ; & pour cela on l'appelloit *loquax*

(*a*) Du mot Grec ἀργὸς, qui signifie vîte, léger.

& *Sacra*. Quant à sa forme, c'étoit un bâtiment long, & à peu près semblable à nos galères, ayant vingt-cinq à trente rames de chaque côté. Voyez *Argonautes*.

ARGOLIQUE. Voyez *Argienne*.

ARGONAUTES, c'est ainsi qu'on appella les Princes Grecs qui entreprirent de concert d'aller à la conquête de la toison d'or, & qui firent le voyage par mer sur le navire Argo. On croit qu'ils étoient au nombre de cinquante-deux, non compris les gens qui les accompagnoient. C'étoit l'élite de ce qu'il y avoit dans la Grèce de plus distingué par la valeur & par la naissance. Jason, qui étoit le promoteur de l'entreprise, en fut aussi reconnu le chef. On nomme ensuite Acaste, fils de Pélias; Admète, Roi de Thessalie; Ætalides, fils de Mercure; Amphiaraüs, Amphidamas arcadien, fils d'Aléus; Amphion, fils d'Hypérasius, Roi de Pollène en Arcadie; Ancée, fils de Neptune & d'Astipalée; Ancée, fils de Lycurgue, Roi des Tégéates en Arcadie; Argus, fils de Phrixus; Astérion, de la race des Eacides; Astérius, frère de Nestor; Augée ou Augias, fils de Phorbus, Roi d'Elide; Butès, athénien; Calaïs, fils de Borée; Castor; Cénée, fils d'Elate; Céphée, arcadien, frère d'Amphidamus; Clytus, fils d'Euryte, Roi d'Œchalie; Deucalion, fils de Minos; Echion, fils de Mercure & d'Antiamire: il servit d'espion pendant le voyage. Erginus & Euphéus, fils de Neptune, firent les fonctions de pilote; Eumédon, fils de Bacchus & d'Ariane; Eurythe, fameux centaure; Glaucus, fils de Sisyphe; Hercule: mais il ne put achever le voyage, soit à cause de sa pésanteur, qui mettoit le vaisseau en danger de faire naufrage, soit à cause de sa voracité qui consumoit tous les vivres; Idas, fils d'Apharée; Idmon, célèbre devin; Iolas, compagnon des travaux d'Hercule; Iolas, autre parent d'Hercule; Iphiclus, fils de Thestius; Iphiclus, père de Protésilas; Iphitus, frère de Clytus, fils d'Euryte, Roi d'Œchalie; Laërte, père d'Ulysse; Lyncée, fils d'Aphanée, & frère d'Idas; Lyncée, fils d'Epitus: ces deux derniers avoient la vûe si perçante, qu'ils servoient à découvrir les écueils; Méléagre, fils d'Oënée, Roi de Calydon; Ménétius, père de Patrocle; le célèbre devin Mopsus; Nauplius, fils de Neptune & d'Amymone; Nelée; Oïlée, père d'Ajax; Pélée, père d'Achille; Périclimène, fils de Nélée; Philammon, fils d'Apollon & de Chione; Pirithoüs; Pollux; Thésée; Thydée, père de

Diomède ; Typhis de Béotie, pilote en chef ; enfin Zétès, fils de Borée. On peut voir leurs actions dans leurs articles particuliers. On en nomme plusieurs autres, mais qui ne sont pas connus, ou qui n'ont pu s'y trouver.

Les Argonautes s'embarquèrent au cap de Magnesie, en Thessalie ; ils allèrent d'abord à l'isle de Lemnos, (voyez *Hypsipyle*, *Lemnos* ;) de-là en Samotrhace, ils entrèrent dans l'Hellespont, cotoyèrent l'Asie mineure, entrèrent dans le pont Euxin par le détroit des Symplégades, & arrivèrent enfin à Aea, capitale de la Colchide : d'où, après avoir exécuté leur entreprise, ils abandonnèrent le pays, non sans quelque risque, & revinrent pour la plûpart heureusement dans la Grèce. L'époque de cet événement est trente-cinq ans avant la guerre de Troye. V. *Absyrthe*, *Jason*, *Médée*, *Phrixus*, *Toison d'or*, &c.

ARGOS, fils de Phrixus & de Calciope. V. *Calciope.*

ARGUS, fils de Phrixus, inspiré, dit-on, par Minerve, construisit le navire Argo, qui porta son nom, & excita Jason & les autres Princes de la Grèce, à aller venger la mort de son père. V. *Phrixus.*

ARGUS avoit cent yeux à la tête, dit la fable, il n'y en avoit jamais que deux qui se fermassent à la fois, les autres veilloient & faisoient sentinelle. Il étoit surnommé *Panopses*, ou qui voit tout. C'est à ce surveillant que Junon confia la garde d'Io : mais Mercure, ayant trouvé le moyen de l'endormir par le doux son de sa flûte, lui coupa la tête. Junon prit tous les yeux d'Argus, & les répandit sur les aîles & sur la queue du paon. Cet Argus fut le quatrième Roi d'Argos, depuis Inachus, & donna son nom à cette ville.

ARGUS, bisayeul de celui à qui les Poëtes ont donné tant d'yeux, succéda à Apis, Roi d'Argos, & donna son nom à la ville d'Argos & aux Argiens. La Grèce ayant fait de grandes récoltes de bled sous son régne ; cette abondance à laquelle il avoit contribué par la sagesse de son gouvernement, lui mérita, après sa mort, des autels & des sacrifices.

ARGYNNIS, surnom de Venus : Agamemnon fit bâtir un temple à cette Déesse, sous le nom de Venus Argynnis.

ARIADNE, ou ARIANE, fille de Minos, charmée de la bonne mine de Thésée, qui étoit venu pour combattre le Minotaure, lui donna un peloton de fil, dont il se servit heureusement pour sortir du

labyrinthe après la défaite du Minotaure. Thésée, en quittant la Crète, emmena avec lui la belle Ariane, mais il l'abandonna dans l'isle de Naxe. Bacchus, qui vint peu après dans cette isle, consola la Princesse de l'infidélité de son amant, & en l'épousant, lui fit présent d'une belle couronne d'or, chef-d'œuvre de Vulcain, laquelle fut dans la suite métamorphosée en astre. Elle eut, de Bacchus, un fils nommé Eumédon, qui fut un des Argonautes. Plutarque dit qu'Ariane fut enlevée à Thésée, dans *l'isle de Naxe*, par un *Prêtre de Bacchus*, ce qui est plus vraisemblable que l'ingratitude de Thésée. Homère dit que ce fut Diane qui retint Ariane à la prière de Bacchus. Hygin dit que c'est Thésée qui donna la belle couronne à Ariane, & ajoute que c'est à la lueur des diamans qui la composoient que Thésée sortit du labyrinthe. Elle avoit eu de Thésée deux enfans; Œnopion & Staphilus. Thomas Corneille a donné une Tragédie d'Ariane abandonnée par Thésée. Elle fournit aussi le sujet de trois Opéras; l'un de Perrin, donné en 1661; le second du sieur de S. Jean, dont le titre est *Ariane & Bacchus*, en 1696; le dernier est de Messieurs la Grange & Roy, donné en 1717. Voyez *Minotaure*, *Taurus*, *Thésée*.

ARIADNÉES, fêtes en l'honneur d'Ariadne, fille de Minos.

ARICIE, Princesse du sang royal d'Athènes, & reste malheureux de la famille des Pallantides, sur qui Thésée usurpa le Royaume. Virgile dit qu'Hyppolite l'épousa & en eut un fils, après qu'Esculape l'eut ressuscité. Elle donna son nom à une petite ville d'Italie, dans le Latium, & à une forêt voisine, dans laquelle Diane cacha, dit-on, Hyppolite, après sa résurrection. En reconnoissance d'un tel bienfait, il lui éleva un temple, & y établit un Prêtre, & une fête en son honneur. Le Prêtre étoit un esclave fugitif, qui devoit avoir tué de sa main son prédécesseur, & qui avoit toujours en main une épée nue, pour prévenir celui qui auroit voulu lui succéder à la même condition. La fête qui se célébroit aux Ides d'Août, consistoit à s'abstenir ce jour-là de la chasse, à couronner les bons chiens de chasse; & à allumer des flambeaux, marque d'une grande solemnité. Aricie fait un des principaux personnages dans la Phèdre de Racine. Elle fait aussi, avec Hyppolite, le sujet d'un Opéra de Pélegrin.

ARICINA, surnom de la Diane qu'on honoroit dans

la forêt d'Aricie. Voyez *Aricie*.

ARIE, femme de Milet. Voyez *Milet*.

ARIMANE. Voyez *Oromase*.

ARION, Poëte Lyrique, étoit de la ville de Méthymne, dans l'isle de Lesbos. Les circonstances de l'histoire d'Arion sont rapportées par Hérodote ; & Aulugelle cite ce passage de cet historien, comme un des plus beaux morceaux de son ouvrage, pour l'art de la narration, & la légèreté du style. On va le traduire ici le moins mal qu'il sera possible. Cet Arion, dit Hérodote, fut le plus habile joueur de lyre de son temps. C'est le premier de tous les Poëtes connus, qui ait fait de ces vers qu'il a nommés Dithirambes, & qu'il jouoit à Corinthe. On dit qu'après y avoir demeuré long-temps auprès de Périandre, il eut la fantaisie d'aller en Italie & en Sicile ; & qu'y ayant amassé de grandes richesses, il voulut revenir à Corinthe ; qu'il partit de Tarente, où il avoit frété un navire qui appartenoit à des Corinthiens ; il avoit plus de confiance en cette nation, que dans toute autre. Cependant, quand ils furent en mer, ils complotèrent de se défaire de lui, pour s'emparer de ses richesses. Arion, instruit de leur dessein, leur déclare qu'il les leur abandonne, & ne demande que la vie. Les matelots ne se laissent point toucher, & lui ordonnent, ou de se tuer, s'il vouloit qu'ils lui donnassent les honneurs de la sépulture, quand ils seroient à terre, ou de se jetter au plutôt dans la mer. N'ayant plus aucun espoir de les toucher, il leur demanda au moins la permission de chanter encore une fois sur le tillac ; après quoi il promit de se donner la mort. Pour avoir le plaisir d'entendre le meilleur chantre de l'univers, ils y consentirent, le laissèrent près de la poupe, & se retirèrent vers le milieu du vaisseau. Arion se vêtit de tous ses ajustemens, prit sa lyre, chanta, sur le tillac, un nome Orthien, & après se lança dans la mer, tout paré comme il étoit. Le vaisseau continua sa route vers Corinthe ; & le chantre fut reçu par un dauphin, qui le porta au cap de Tenare, d'où il se rendit à Corinthe, toujours dans les mêmes ajustemens. Il raconta son avanture à Périandre, qui, pour s'assurer de la vérité d'un fait si prodigieux, le fait garder & l'empêche de sortir. Il fait ensuite venir les matelots, & leur demande des nouvelles d'Arion. Ils assurèrent qu'ils l'avoient laissé à Tarente, où il jouissoit

de sa fortune. Ils parloient encore, quand Arion parut avec l'ajustement qu'il avoit quand il se jetta à la mer. La frayeur que leur causa cette apparition, les força d'avouer leur crime. Cette histoire, continue Hérodote, est racontée de même par les Corinthiens & par les Lesbiens; & l'on voit à Tenare une petite offrande d'Arion en airain, représentant un homme porté sur un dauphin.

Pline assure aussi la vérité de cette fable, & en donne pour garant l'amitié des dauphins pour les hommes, sur laquelle il s'étend beaucoup.

Il y a un Opéra d'Arion, donné par M. Fuselier, en 1714.

ARION, c'est le nom d'un cheval, sur lequel on a débité bien des fables. Les uns ont dit que Neptune, voulant faire présent du cheval aux hommes, comme de l'animal le plus utile, frappa la terre, dans la Thessalie, d'un coup de son trident, & en fit sortir deux chevaux, dont l'un étoit *Arion*. D'autres disent que c'est le cheval que ce Dieu fit sortir de la terre, quand il disputa à Minerve la gloire de donner le nom à la ville d'Athènes. Voyez *Minerve*, *Neptune*. Il y en a qui lui donnent Cérès pour mère. Pendant qu'elle couroit le monde, disent-ils, pour chercher sa fille, elle trouva, auprès de la ville d'Oncium, dans l'Arcadie, Neptune son frere, qui en devint amoureux. Pour éviter ses poursuites, elle se changea en cavale, & se mêla avec des animaux de même espèce, qui paissoient. Neptune la discerna, se changea en cheval, & Cérès conçut le cheval *Arion*. Voyez *Oncus*. Elle se fâcha d'abord, puis s'appaisa & se lava dans la rivière voisine. Outre ce cheval, elle eut encore, de Neptune, une fille, dont le nom n'étoit connu que de ceux qui étoient initiés dans les mystères de la Déesse. D'autres ont dit que, quand Cérès conçut Arion, elle étoit déguisée, non en jument, mais en furie; ou même qu'il eut une furie pour mère, & Neptune pour père. Il y en a qui ne donnent à Arion d'autre origine que la terre dans l'Arcadie; d'autres enfin le font fils de Zéphyre & d'une Harpie. Quoi qu'il en soit, il fut nourri par les Néréides. Attellé quelquefois au char de Neptune, il traînoit ce Dieu par toutes les mers avec une vîtesse incroyable. Ce Dieu le donna à Hercule, qui le montoit, quand il prit la ville d'Elide, & quand il combattit Cygnus. Les Dieux le donnèrent ensuite à Adraste, à qu'il il fit gagner

le prix de la course aux jeux Néméens; & fut cause qu'Adraste ne périt pas au siége de Thèbes, comme tous les autres chefs. Le cheval Arion avoit, d'un côté, les pieds d'un homme, & l'usage de la parole.

ARISBA, fille de Mérope, fut la première femme de Priam. Voyez *Esaque.*

ARISTAN. Voyez *Eunomus.*

ARISTÉE, étoit fils d'Apollon & de la Nymphe Cyréne. Cicéron, dans son dixième discours contre Verrès, le dit fils de Bacchus; mais dans son livre sur la nature des Dieux, il revient à la tradition commune. Aristée fut reçu en naissant par Mercure, qui le porta aux Heures & à la Terre, qui le nourrirent de nectar & d'ambroisie. D'autres ont dit qu'il fut élevé par les Nymphes, qui lui apprirent l'art de cailler le lait, de préparer les ruches & de cultiver les oliviers, & il fut le premier qui communiqua aux hommes ces trois inventions. D'autres disent qu'il fut élevé dans l'antre de Chiron, & que quand il fut adulte, les Muses le marièrent, & lui enseignèrent la médecine, l'art de deviner, & le mirent à la tête de tous leurs troupeaux; & que ce fut lui qui inventa le miel & l'huile. C'est aussi lui qui a transmis la manière de réparer les abeilles, quand elles sont toutes mortes, & qu'on ne sçait où en trouver; c'est Virgile qui raconte cette fable. Aristée poursuivoit un jour Eurydice, femme d'Orphée, sur les bords du fleuve Pénée. Un serpent la piqua, pendant qu'elle fuyoit. Une maladie se répandit aussi-tôt sur tous ses essains, & les fit périr. Il alla trouver sa mère dans la grotte profonde qu'elle habitoit à la source du fleuve Pénée son père; elle le renvoya à Prothée, qui, après avoir pris toutes sortes de formes pour échapper à Aristée, se rendit enfin, & lui fit entendre qu'il falloit offrir des sacrifices aux Nymphes, compagnes d'Eurydice, & appaiser leur colère, & les manes de celle dont il avoit causé la mort. Il immola quatre boeufs & quatre génisses, qu'il laissa sur terre pendant neuf jours: les corps se pourrirent, & il en sortit des essains d'abeilles. Virgile assure qu'on peut faire usage de ce secret, en prenant quelques précautions qu'il indique. Aristée alla à Thèbes, où il épousa Autonoé, fille de Cadmus, dont il eut le malheureux Actéon, & une fille nommée Macris. Après la mort de ce fils, il alla consulter l'Oracle d'Apollon, qui le détermina à se transporter dans l'isle

de Céa. Quand il y arriva, la Grèce étoit ravagée par une peste qu'il fit cesser. Il fit bâtir un autel à Jupiter, & lui offrit des sacrifices; il en offrit aussi à la Canicule, dont les chaleurs brûlantes causoient cette peste. Les vents Etésiens, qui n'avoient jamais soufflé, s'élevèrent sur le champ, & tempérèrent ces chaleurs meurtrières; & depuis ce temps, ils s'élevent tous les ans, & durent quarante jours. Il ordonna qu'on offrît tous les ans des sacrifices à la Canicule, & que les habitans de Céa se missent sous les armes, pour observer le lever de cet astre, & lui offrir des victimes. Il laissa sa famille à Céa, & passa en Sardaigne avec une flote que sa mère lui donna; il s'y établit, cultiva & peupla le pays: il passa en Sicile, où il enseigna ses secrets aux habitans. Enfin, il passa en Thrace, où Bacchus l'admit aux mystères des Orgies, & lui apprit beaucoup de choses utiles à la vie humaine. Il fut encore inventeur du benjoin. Il demeura quelque temps proche du mont Hémus, & disparut. Tant de services rendus au genre humain, lui valurent les honneurs divins, tant chez les Grecs, que chez les Barbares. On le nomme quelquefois *Agreus* ou *Nomius*; le premier nom lui venoit de son soin pour les bestiaux; & le second, de son amour pour la chasse. Voyez *Cyrène*, *Eurydice*, *Macris*, *Protée*.

ARISTÉNE, étoit un chèvrier qui demeuroit sur le mont Titthion, près d'Epidaure: un jour qu'il passoit en revue son troupeau, il s'apperçut qu'il lui manquoit une chèvre avec son chien, & s'étant mis à les chercher, il trouva la chèvre occupée à alaiter un petit enfant: il voulut emporter cet enfant, mais au moment qu'il s'approchoit pour le prendre, il le vit tout resplendissant de lumière, ce qui lui fit croire qu'il y avoit-là quelque chose de divin: il alla publier aussi-tôt qu'il étoit né un enfant miraculeux: c'étoit Esculape, dont Coronis avoit accouché en cet endroit. Voy. *Esculape*.

ARITHMOMANTIE, espèce de divination par les nombres (*a*).

ARIUS, un des principaux Centaures qui combattirent contre les Lapithes. Voy. *Centaures*.

ARMATA, surnom de Venus, sous lequel les Lacédémoniens l'honoroient, parce qu'ils la représentoient armée dans son temple. Il y a dans

(*a*) Ἀριθμὸς, nombre, & μαντεία, divination.

Ausone une épigramme, traduite de l'Anthologie, sur la Venus Armata.

ARMES D'ACHILLE. Voyez *Ajax*, fils de Télamon.

ARMILUSTRE, ou ARMILUSTRIE, fête que célébroient les Romains dans le champ de Mars, le dix-neuvième jour d'Octobre, dans laquelle ils offroient un sacrifice pour l'expiation des armes, pour la prospérité des armes du peuple Romain. Ceux qui y assistoient, tournoient autour de la place tout armés. Cette fête étoit distinguée de celle des Anciles, en ce qu'on se servoit de la flûte dans celle-ci, & de la trompette à celle des Anciles, outre qu'à cette dernière, on n'étoit armé que du bouclier.

ARMILYA, surnom de Minerve.

ARNÉ, fille de l'isle de Sithone, ayant trahi sa patrie pour de l'argent, les Dieux, pour la punir, la changèrent en chouette, qui conserva, dit Ovide, après son changement, la même passion pour l'argent.

ARNÉE. Voyez *Irus*.

ARNUS, fameux devin, étant allé à Naupacte, Hyppotès, petit-fils d'Hercule, l'ayant pris pour un espion, le tua : aussi-tôt la peste commença à ravager le camp des Héraclides ; l'Oracle consulté répondit qu'Apollon vengeoit, par ce fléau, la mort de son devin, & que, pour appaiser ce Dieu, il falloit bannir le meurtrier, & établir des jeux funèbres en l'honneur d'Arnus ; ce qui fut exécuté. Ces jeux devinrent fort célèbres dans la suite, sur-tout à Lacédémone.

ARRIPHÉ, une des compagnes de Diane, Nymphe d'une grande beauté, fut violée par Tmolus, dans le temple de Diane. Voyez *Tmolus*.

ARSINOÉ, ville d'Egypte, située près du lac *Mœris*, où l'on avoit un grand respect pour les crocodilles : on les nourrissoit avec soin, & après leur mort on les embaumoit, & on les enterroit dans les chambres souterraines du labyrinthe.

ARSINOÉ, fille de Nicocréon, Roi de Chypre, fut aimée passionnément par un jeune homme de Salamine, nommé *Arcéophon*, qui mourut de chagrin de ne pouvoir l'épouser. Cette Princesse, dit la fable, fut punie par Vénus, qui la changea en pierre, parce qu'elle avoit eu le cœur assez dur pour voir d'un œil sec les funérailles de ce malheureux amant. C'est Ant. Liberalis qui rapporte cette fable ; elle ressemble fort à celle d'A-

naxarete & d'Iphis, que nous lisons dans Ovide.

ARSINOÉ, fille de Ptolomée Lagus, épousa Ptolomée Philadelphe son frère: étant morte fort jeune, son mari, pour en conserver la mémoire à la postérité, fit bâtir un temple en son honneur; l'Architecte Dinocréte avoit résolu de faire les murailles de ce temple de pierre d'aimant, pour suspendre en l'air la statue d'Arsinoé, qui étoit de fer doré; mais il mourut avant d'avoir achevé son ouvrage. Pline dit qu'il n'y eut que la voûte du temple faite de pierre d'aimant.

ARSINOÉ. Voyez *Alcméon*, *Callyrhoë*.

ARTÉMIS, est le nom Grec de Diane, sous lequel elle étoit adorée en plusieurs endroits de l'Asie mineure & de la Grèce.

ARTÉMISIES, fête en l'honneur de Diane *Artémis*.

ARTIPOUS, Homère appelle ainsi le Dieu Mars, pour dire qu'il a bon pied, qu'il a les pieds légers.

ARTS, Arrien nous apprend que les Gadariens adoroient les Arts, qu'ils joignoient avec la Pauvreté dans un même culte, parce qu'en effet la Pauvreté est la mère des Arts, ou de l'invention. Voy. *Pauvreté*.

ARVALES, on appelloit de ce nom ceux qui faisoient les sacrifices Ambarvales. Ils étoient douze, tous gens des plus distingués de Rome, & s'appelloient *frères Arvales*, ou le collège des frères Arvales. Ils furent institués par Romulus, qui se mit lui-même du nombre. La marque de leur dignité étoit une couronne d'épis, liée d'un ruban blanc. On dit que les bornes des champs étoient de leur ressort. Pline les appelle *Arvorum Sacerdotes*. Voici l'origine de ce sacerdoce. Acca-Larentia, nourrice de Romulus, avoit coutume de faire, tous les ans, un sacrifice pour les champs, dans lequel elle faisoit marcher devant elle douze fils qu'elle avoit: l'un des douze étant mort, Romulus, en faveur de sa nourrice, offrit de prendre sa place; c'est de-là que vint le nom du sacrifice, le nombre des douze, & le nom de frères.

ARUERIS, selon la tradition Egyptienne, étoit fils d'Isis & d'Osiris, mais d'une façon fort singulière; car son père & sa mère, qui avoient été conçus dans le même sein, s'étoient mariés dans le ventre de leur mère, & Isis, en naissant, étoit déja grosse d'Arueris. Cet Arueris fut, dit Plutarque, le modèle de l'Apollon des Grecs.

ARUSPICES, chez les Romains, c'étoient des Minis-

tres de la religion, chargés spécialement d'examiner les entrailles des victimes, pour en tirer les présages. Les Etruriens étoient de tous les peuples d'Italie, ceux qui possédoient le mieux la science des Aruspices; c'étoit de leur pays que les Romains faisoient venir ceux dont ils se servoient : ils envoyoient même tous les ans en Etrurie un certain nombre de jeunes gens, pour être instruits dans les connoissances des Aruspices. De peur que cette science ne vint à s'avilir par la qualité des personnes qui l'exerçoient, on choisissoit ces jeunes gens parmi les meilleures familles de Rome. Les Aruspices examinoient principalement le foye, le cœur, la rate, les reins & la langue de la victime; ils observoient soigneusement s'il ne paroissoit point quelque flétrissure, & si chacune de ses parties étoit en bon état. On assure que le jour que César fut assassiné, on n'avoit point trouvé de cœur dans deux victimes qu'on avoit immolées. Voyez *Augures*, *Tagès*.

ASCAGNE, fils d'Enée & de Creüse, fille de Priam, étoit encore enfant lorsque Troye fut détruite; il suivit son père en Italie, mais, comme dit Virgile, *Sequitur Patrem non passibus æquis*, à cause de son bas âge, & règna après lui. Il continua la guerre contre Mézence, Roi d'Etrurie, dont il tua le fils. Il bâtit une nouvelle ville, appellée *Albe la longue*, dont il fit la capitale de son petit Royaume, & mourut après un règne de trente-huit ans. Son fils Jule ne lui succéda point dans la royauté, mais seulement dans le sacerdoce. Voyez *Enée*, *Ilus*, *Iulus*.

ASCALAPHE, étoit fils de l'Achéron & d'Orphné Nymphe des enfers. Jupiter ayant accordé à Cérès que sa fille Proserpine retourneroit sur la terre, à condition qu'elle n'eût rien mangé depuis son arrivée dans les enfers; Ascalaphe rapporta qu'il l'avoit vûe manger six pepins d'une grenade qu'elle avoit cueillie dans les jardins de Pluton : l'arrêt fut changé, & Proserpine obligée de passer six mois dans l'enfer, & les autres six mois chez sa mère; Mais la Princesse, pour se venger de l'indiscrétion d'Ascalaphe, le métamorphosa en hibou. Il y a des Auteurs qui ont dit qu'il fut changé en lézard; d'autres ont débité que Proserpine l'avoit couvert d'une grosse pierre. Voyez *Proserpine*.

ASCALAPHUS, fils de Mars & d'Astioché, un des deux chefs des Grecs, qui conduisoient au siége de Troye, les Béotiens d'Orchomène, sur trente vaisseaux. V. *Mars*,

ASCLÉPIES, fêtes qu'on célébroit en l'honneur de Bacchus, dans toute la Grèce, sur-tout à Epidaure, où se faisoient les grandes Asclépiades. *Mégalasclepiades*.

ASCLÉPIOS, c'est le nom Grec d'Esculape.

ASCOLIES (a), fêtes chez les Athéniens, où ils sautoient & gambadoient parmi des outres pleins de vin & d'huile ; c'est de-là que cette fête prenoit son nom.

ASIA, une des Nymphes Océanides, fut, selon Diodore, femme de Japet. Voyez *Japet*.

ASIUS, fils d'Hirtacus, fut un des Héros de la Grèce, à qui on rendit des honneurs héroïques : il avoit plusieurs petites chapelles dans des prairies sur le bord du Caistre, près de la ville de Nise : on les appelloit prairies d'Asius.

ASOPE, fleuve de Béotie. Pour venger, dit-on, l'affront que Jupiter avoit fait à sa fille Egine, osa faire la guerre au père des Dieux, en enflant ses eaux pour désoler le pays ; mais Jupiter s'étant changé en feu, mit le fleuve à sec. Voyez *Eaque*, *Egine*.

ASPHALAIA, Voyez *Stroté*.

ASPHALION, ou ASPHALICUS, nom de Neptune, à qui les Rhodiens bâtirent un temple dans une Isle nouvelle qui parut sur la mer, & dont ils se mirent en possession. Ce nom signifie ferme, stable, immobile, & répond au *stabilitor* des Romains, pour marquer que ce Dieu avoit affermi cette Isle au-dessus de la mer. Il y eut plusieurs autres temples dans la Grèce sous ce même nom, parce que, comme on lui attribuoit le pouvoir d'ébranler la terre, on lui donnoit aussi celui de l'affermir, & de la rendre stable.

ASPORÉNA, surnom de la mère des Dieux, à cause d'un temple qu'elle avoit à Asporénum, dans l'Asie Mineure, proche de Pergame.

ASSABINUS, surnom que les Ethiopiens donnoient à Jupiter.

ASSARACUS, second fils de Tros, fut père de Capys, & grand-père d'Anchise. Voy. *Ganymède*.

ASSESSEURS, ou CONJOINTS, *paredri*, noms donnés à certains Dieux.

ASTAROTH ; dans l'Ecriture Sainte, c'est la même divinité qu'Astarté.

ASTARTÉ, grande divinité des peuples de Syrie, sous le nom de laquelle ils adoroient la Lune. Astarté & Adonis son époux, régnè-

(a) Ἀσκὸς, un outre.

rent dans la Syrie, & se firent tant craindre de leurs sujets, qu'après leur mort ils furent mis au rang des Dieux. Comme on croyoit, dans ces premiers temps, que les ames des grands Hommes alloient, après leur mort, habiter dans les astres, on voulut croire que celles de ce Prince & de son épouse avoient pris le soleil & la lune pour leur demeure, & on les honora comme ces astres mêmes. Astarté étoit ordinairement représentée sous la figure d'une femme, qui a pour coëffure une tête de bœuf avec ses cornes, pour marquer le croissant de la lune, ou pour désigner sa royauté. Elle étoit principalement honorée dans la ville d'Hiérapolis de Syrie, où elle avoit un magnifique temple, & plus de trois cens prêtres, employés seulement au soin des sacrifices. Le souverain Pontife étoit vêtu de pourpre avec une thiare d'or. On sacrifioit dans ce temple deux fois le jour, & il y avoit des fêtes où ces sacrifices se faisoient avec beaucoup de solemnité. Voyez *Byblos*.

ASTÉRIE, sœur de Latone, fut aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un aigle pour la tromper, & la rendit mère d'Hercule le Tyrien. Dans la suite, ayant perdu les bonnes graces du Dieu, & fuyant sa colère, elle fut changée en caille & se retira dans une Isle de la mer Egée, à qui elle donna le nom d'Ortygie (*a*). C'est l'Isle de Délos, qui fut d'abord appellée Ortygie, parce que c'est dans cette Isle qu'on trouva les premieres cailles. Voyez *Délos*. Suivant une autre tradition, Jupiter ayant cessé d'aimer Astérie, la donna en mariage à Persée, qui la rendit mère d'Hécate. Voyez *Hécate*.

ASTÉRIE, fille d'Hydée, fut aimée de Bellérophon, qui la rendit mère d'un fils, qu'elle nomma Hydis, fondateur de la ville d'Hydissus en Carie.

ASTÉRION, fleuve du pays d'Argos, fut pere de deux filles, nommées Eubea Porsymna, & Acrea, ou Acrona, qui furent, dit-on, les nourrices de Junon. Dans ce fleuve croissoit une herbe, nommée aussi *Astérion*, dont on faisoit des couronnes à la Junon d'Argos. Voyez *Inachus*, *Junon*.

ASTÉRION, de la race des Eacides, fut un des Argonautes.

ASTÉRIUS, frère de Nestor, fut un des Argonautes.

ASTÉRIUS, petit-fils de la Terre. Voyez *Géants*.

ASTÈRODIE, femme

(*a*) Caille en Grec, ὄρτυξ, ὄρτυγος.

d'Endymion, lui donna trois fils, Poson, Épée & Étolus, & une fille, nommée Eurydice.

ASTÉROPE, une des filles d'Atlas. V. *Atlantides*.

ASTÉROPÉE, fils de Pélagonias, étant venu avec les Péoniens au secours des Troyens, osa aller au-devant d'Achille, qui étoit encore tout furieux de la mort de Patrocle, & porta sur le champ la peine de sa témérité.

ASTHÉMÈNES. V. *Cratée*.

ASTIANAX. Voyez *Astyanax*.

ASTIMÉDE, seconde femme d'Oédipe, persécuta les enfans du premier lit de son mari; &, pour les rendre odieux à leur père, elle les accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Ce qui irrita tellement le malheureux Oédipe, qu'il remplit de sang toute sa maison, dit Diodore. V. *Oédipe*.

ASTIOCHÉ, fille d'Actor, n'ayant pu résister à la force du Dieu Mars, qui la surprit dans son appartement au palais de son père, fut mère d'*Ialmanus* & d'*Ascalaphe*, Généraux Grecs au siége de Troye.

ASTIOCHÉ, fille de Philante, ayant été faite captive par Hercule dans la ville d'Éphyne, en Élide, fut aimée de ce héros, & en eut un fils nommé *Tlépoléme*.

ASTIOCHÉ, fille de Priam, femme de Téléphe, & mère d'Eurypile, est la même que Laodice.

ASTOMES, Peuples fabuleux, qui n'avoient point de bouche: Pline les place aux Indes, & d'autres en Afrique. On dit que ces peuples croyoient qu'il étoit honteux de montrer sa bouche, & la couvroient (*a*).

ASTRÉE, fille d'Astréus & de Thémis, étoit regardée comme la Déesse de la Justice: elle habita sur la terre tant que dura l'âge d'or; mais les crimes des humains l'en ayant chassée, elle retourna au Ciel, & se plaça dans le signe de la Vierge. Virgile dit, qu'exilée d'abord des villes, elle s'étoit retirée à la campagne parmi les Laboureurs, & que son dernier asyle fut chez eux. On la peignoit, dit Aulugelle, en vierge qui avoit un regard formidable: la tristesse qui paroissoit dans ses yeux, n'avoit rien de bas ni de farouche; mais elle conservoit, avec un air sévère, beaucoup de dignité. Elle tenoit une balance d'une main, & une épée de l'autre. On la confond souvent avec Thémis, qui est aussi la Déesse la Justi-

(*a*) Στόμα, bouche.

tice. Voyez *Thémis*, *Justice*.

ASTRÉE, un des Géans ou Titans, qui firent la guerre à Jupiter; il devint amoureux de l'Aurore, & la rendit mère des Vents & des Astres. Voy. *Borée*.

ASTRES : les payens ont rendu un culte aux Astres : ils les croyoient animés & immortels; parce qu'ils les voyoient sans altération; ils s'imaginèrent que les Astres causoient plusieurs maux par leurs influences. Voilà sur quoi fut fondé le culte qu'on leur rendit. Hésiode dit qu'ils étoient enfans de l'Aurore & du géant Astrée.

ASTRÉUS. V. *Eurybie*.

ASTROBACUS, un des héros de la Grèce, à qui on avoit élevé des monumens héroïques.

ASTROLOGIE, l'art de prédire les destinées par les astres. Les payens ont eu beaucoup de foi dans cette science chimérique; & cette superstition a règné long-temps parmi nous.

ASTYANAX, fils unique d'Hector & d'Andromaque, donna de l'inquiétude aux Grecs au milieu de leurs victoires, quoiqu'il ne fût encore qu'un enfant. Ils firent dire par le devin Calchas que, si cet enfant devenoit grand, il ne manqueroit pas de venger la mort de son père, & qu'il seroit même plus brave que lui; qu'il falloit donc le faire mourir au plutôt. Andromaque prit grand soin de le cacher; mais Ulysse le déterra, & le fit précipiter du haut des murailles de Troye. D'autres disent que ce fut Ménélas qui fit cette exécution; d'autres l'attribuent à Pyrrhus tout seul, sans dire que les Grecs ou Calchas l'eussent jugée nécessaire. Eurypide, dans sa Tragédie des Troyens, a pris pour principale intrigue, la mort d'Astyanax. Racine le fait vivre plus long-temps; il suppose qu'Astyanax suivit sa mère en Épire, & que Pyrrhus, en épousant Andromaque, prit le fils d'Hector sous sa protection. Mais, comme il le dit lui-même, » il écrivoit » dans un pays où cette liberté » ne pouvoit pas être mal re» çue : car, sans parler de Ron» sard, qui a choisi ce même » Astyanax pour le héros de » sa Franciade, qui ne sçait » que l'on fait descendre nos » anciens Rois de ce fils d'Hec» tor; & que nos vieilles chro» niques sauvent la vie à ce » jeune Prince, après la déso» lation de son pays, pour en » faire le fondateur de notre » Monarchie « ? Voyez *Francion*. Astyanax fut aussi nommé *Scamander*.

ASTYDAMIE, femme d'Acaste. Voyez *Pélée*.

ASTYDAMIE, fille d'Amintor, & mère de Lépréas, un des ennemis d'Hercule, fut aimée de ce héros, & réconcilia son fils avec lui : elle eut de ce héros un fils, nommé Etesipe. Voyez *Lépréas*.

ASTYLE, Devin, qui se trouva au combat des Lapithes & des Centaures; & prit la fuite.

ASTYNOME, fille de Chryséïs. Voyez *Chryséïs*.

ASTYOCHE, une des filles de Niobé. Voyez *Niobé*.

ASTYOCHUS, fils d'Éole, le Dieu des vents, règna après son père sur les *isles Liparies*, qu'il appella Eoliennes, du nom de son père.

ASTYONE, c'est le nom de la belle Chryséïs, fille de Chrysès, Grand-Prêtre d'Apollon. Voyez *Chryséïs*.

ASTYPALÆUS, surnom d'Apollon, à cause d'un temple qu'il avoit dans l'isle d'Astypalée, une des Cyclades.

ASTYPALÉE, fille de Phœnix, eut de Neptune, Ancée. Voyez *Ancée*.

ASTYRÉNA, c'est un nom qu'on donnoit à Diane, d'un lieu nommé Astyra, dans la Mésie, où cette Déesse avoit un bois sacré.

ATABYRIEN, surnom que les Rhodiens donnoient à Jupiter. Ils lui avoient érigé, sous ce nom, un temple qui devint fameux. Il y avoit des taureaux d'airain qui avertissoient, par des mugissemens, quand il devoit arriver quelque malheur. Atabyria étoit l'ancien nom de l'isle de Rhodes; de-là le nom d'Atabyrien donné à Jupiter.

ATALANTE. Quoique les Auteurs ne soient aucunement d'accord sur la personne qui a porté ce nom, il paroît qu'on peut les concilier en distinguant deux Atalantes.

L'une étoit fille de Schœnée, & petite-fille d'Athamas, que ses malheurs obligèrent de se retirer dans un coin de la Béotie, où il bâtit une petite ville de son nom. V. *Athamas*. Ce fut-là que nâquit Atalante, la plus belle Princesse de son tems. Etant allée un jour consulter l'oracle sur le choix d'un époux, elle en eut cette réponse : *Vous ne devez point songer à l'hymen; il vous sera fatal, vous devez le fuir : pour ne l'avoir pas évité, vous aurez le malheur, quoique vivante, de n'être plus ce que vous étiez auparavant*. Effrayée de cette réponse, elle ne pensa plus au mariage, & prit le parti de passer sa vie à la chasse dans les forêts; &, pour se délivrer de la foule d'amans qui l'importunoient, elle leur proposa d'épouser celui qui la surpasseroit à la course; à condition qu'elle feroit mourir

ceux qui seroient vaincus dans cet exercice, où elle excelloit. Hippomène, qu'Apollodore nomme Mélanion, fils de Mégarée, fils de Neptune (Voy. *Hippomène*) épris des charmes d'Atalante, se présenta pour courir avec elle; se défiant de son agilité, il eut recours à Venus, qui, sans se faire voir, lui remit trois pommes d'or. Les uns, comme Ovide, disent qu'elle les avoient cueillies dans l'Isle de Chypre, (voyez *Tamadère;*) d'autres racontent qu'elle les avoit cueillies dans le jardin des Hespérides. Quoi qu'il en soit, Vénus apprit à Hippomène l'usage qu'il devoit faire de ces pommes. Pendant la course, quand il se voyoit près d'être devancé par Atalante, il laissoit tomber une de ces pommes; attirée par le prix du métal, elle la ramassoit; & par ce retardement, trois fois répété, elle donna le temps à son amant d'atteindre le but le premier, & Atalante fut le prix de sa victoire. Hippomène, après ce bienfait, oublia de rendre graces à Venus par des sacrifices. Pour se venger d'un mépris si outrageant, la Déesse les poussa à profaner le temple de Cybèle. La mère des Dieux, pour se venger de cet outrage, changea Hyppomène en lion, & Atalante en lionne. C'est depuis ce temps que ces animaux si féroces sont attelés au char de Cybèle, & dociles à sa voix. C'est ainsi que fut accompli l'Oracle qui avoit défendu à Atalante de prendre un mari.

On a raconté autrement l'histoire de la même Atalante. On a dit qu'elle étoit fille d'un certain Jasus, d'autres de Ménalus, & que son père, qui ne vouloit avoir que des enfans mâles, la fit exposer en un lieu désert. Une ourse la trouva & l'alaita, jusqu'à ce que des chasseurs l'emportèrent & l'élevèrent chez eux. Devenue grande, elle se donna toute entière à la chasse, & eut toujours grand soin de garder sa virginité: elle tua, à coups de flèches, deux Centaures qui vouloient lui faire violence. Elle se trouva aux jeux institués en l'honneur de Pélias, lutta contre Pélée, & remporta le prix. Elle retrouva depuis ses parens; & son père la pressant de se marier, elle n'y consentit qu'aux conditions dont on a parlé plus haut. Mélanion se présenta, & fut vainqueur par le secours des pommes de Venus. Les deux époux furent changés en lions, pour avoir profané le temple de Jupiter. Avant ce malheur, Atalante avoit eu de Mélanion, d'autres disent de Mars, un fils nommé Parthénopée, qui fit la guerre aux Thébains.

L'autre Atalante est celle qui se trouva à la chasse du sanglier de Calydon, & qui, par la préférence que lui donna Méléagre, fut la cause innocente des malheurs qui suivirent cette chasse. V. *Méléagre*.

ATARGATIS, est le véritable nom de la divinité que les uns appellent *Adargatis*, & les autres *Atergatis*. Si l'on en croit Strabon, c'est le nom corrompu à la grecque, de la Déesse que les Syriens appelloient en leur langue *Athara*. Ce Géographe remarque aussi que Ctésius l'a corrompu d'une autre manière par celui de *Derceto*. Athara, ou, comme l'écrit Justin, Athares, étoit la femme du premier Roi des Syriens. Après sa mort, son sépulchre devint un temple, & elle y fut honorée du culte le plus religieux. On la représentoit sous une figure en partie humaine, & en partie de poisson. Elle étoit ornée de rayons tournés vers le ciel, & accompagnée de lions au-dessous d'elle. Suivant Antipater, philosophe stoïcien de Tarse, Auteur d'un Traité de la superstition, *Atergatis* étoit un mot composé d'*ἄτερ*, qui signifie *sans*, & du nom propre *Gatis*, qui étoit, disoit-il, celui d'une Reine Syrienne, qui aimant extraordinairement le poisson, défendit à ses sujets d'en manger sans elle ; Ἄτερ Γάτιδος, Les Syriens, à ce qu'on assure, ne mangeoient point de poisson. On en peut voir une raison à l'article *Dercete* ; en voici une autre qu'en donnoit Xanthus, Historien de Lydie. Atergatis fut prise avec son fils Ichthys par Mopsus, Roi de Lydie. Il les fit tous les deux noyer dans un lac, qui est auprès d'Ascalon : ils y furent dévorés par les poissons ; & de-là vint l'horreur que les Syriens conçurent pour cette sorte d'aliment.

ATÉ, fille de Jupiter, ne pensoit qu'à faire du mal ; elle troubloit l'esprit des hommes pour les précipiter dans le malheur. Odieuse aux Dieux & aux hommes, Jupiter la saisit par les cheveux, la précipita du haut des cieux, & fit serment qu'elle n'y rentreroit jamais. Elle s'empare alors des affaires humaines ; elle parcourt toute la terre avec une célérité incroyable, marche sur la tête des hommes, & leur fait tout le mal qu'elle peut ; les Prières, ses sœurs, filles de Jupiter comme elle, vont toujours après elle, pour corriger, autant qu'il est en leur pouvoir, le mal qu'elle fait ; mais étant boiteuses, elles vont beaucoup plus lentement que leur sœur. Fable allégorique de l'invention d'Homère. Le nom d'Até signifie mal ; le

poëte à voulu repréſenter le panchant que nous avons au mal, ou le mal même : les Prières qui la ſuivent lentement, marquent que le mal eſt toujours plus prompt & plus réel, que la réparation & le repentir. Voyez *Prières*, *Diſcorde*.

ATHAMAS, fils d'Eole, & arrière-petit-fils de Deucalion, étoit Roi de Thèbes : il eut trois femmes ; Thémiſto, fille d'Hirſeus ; Ino, fille de Cadmus ; & Néphélé. Il eſt aſſez difficile de fixer l'ordre dans lequel ces femmes furent épouſées. Les uns diſent qu'Athamas n'épouſa Ino qu'après la mort de Thémiſto, ſa première femme, & font entendre qu'il n'eut point d'enfans de celle-ci. D'autres diſent qu'il n'épouſa Thémiſto qu'après avoir répudié Ino, & qu'il eut deux fils de Thémiſto ; Orchomène & Plinthius. D'autres enfin, ne lui en donnent que deux, & lui font épouſer Ino après Néphélé. Voyez *Ino*, *Néphélé*, *Thémiſto*.

Athamas, ayant perdu ſes enfans, de la manière dont on le dira à l'article de chacune de ſes femmes, & ne pouvant plus ſouffrir le ſéjour de Thèbes, céda ſa couronne à Coronus & à Haliarre, neveux de ſon frère Siſyphe ; & s'étant retiré dans la Béotie, y bâtit la ville d'Atus. Mais ces deux Princes le laiſſèrent, dans la ſuite, remonter ſur le trône.

ATHÉNA, nom que les Egyptiens, & principalement ceux de Saïs, donnoient à Minerve. De-là cette Déeſſe donna ſon nom à la ville d'Athènes. Voyez *Cécrops*, *Minerve*.

ATHÉNÉES, fête que les Athéniens célébroient en l'honneur de Minerve, & dont la célébrité attiroit des ſpectateurs de toute la Grèce : elle avoit été inſtituée par Erictonius, troiſième Roi d'Athènes ; enſuite, lorſque Théſée eut raſſemblé les douze bourgades de l'Attique, pour en faire une ville plus conſidérable, la fête célébrée par tous les peuples, prit le nom de Panathénèes. Voyez *Panathénées*, *Lampadophories*.

ATHÈNES. Voyez *Athéna*, *Cécrops*, *Minerve*.

ATHINÉE, fête que les Lybiens célébroient en l'honneur de Minerve. Voyez *Minerve*.

ATHOR, étoit chez les Egyptiens, ce que Vénus étoit chez les Grecs.

ATLANTIDES, (les) ſont les ſept filles d'Atlas, nommées Maïa, Electre, Taygète, Aſtérope, Mérope, Alcyone, & Céléno. On dit qu'elles furent très-intelligentes, & que c'eſt pour cette raiſon que les hommes les regar-

dèrent comme Déesses, après leur mort, & les placèrent dans le ciel, sous le nom de Pléïades. Voy. *Hespérides.*

ATLAS, fils de Japet, & frère de Prométhée, règnoit dans la Mauritanie. Il surpassoit tous les hommes par l'énormité de sa taille, qui étoit telle qu'il portoit le ciel sur ses épaules. Il avoit un nombre infini de troupeaux : ses jardins étoient remplis d'arbres dont les feuilles, les branches & les fruits étoient d'or. Persée étant arrivé un soir chez lui, lui demanda l'hospitalité; mais un Oracle de Thémis ayant averti autrefois *Atlas* que les précieux fruits de ses arbres seroient enlevés, & que cette conquête étoit réservée à un fils de Jupiter, il fit environner ses jardins de fortes murailles, & en confia la garde à un affreux dragon. A toutes ces précautions, il avoit ajouté celle de ne recevoir aucun étranger dans ses états. Dès qu'il vit arriver Persée, il lui ordonna de se retirer, & se mit même en devoir de le chasser par force. Persée qui sentit qu'il ne seroit pas le plus fort, eut recours à la tête de Méduse. Atlas n'eut pas plutôt jetté les yeux sur ce monstre, qu'il fut changé en une montagne de rochers, qui continua de servir de soutien au ciel. Atlas avoit eu les Hyades, d'Ethra sa femme.

ATRACIDE, Voyez *Atrax.*

ATRACIS, Voyez *Atrax.*

ATRAX, ou ATRACIA, étoit une ville de Thessalie, située sur le Pénée. Elle tiroit son nom d'Atrax son fondateur, fils de Pénée & de Bura. Il falloit qu'elle fût considérable, puisque les poëtes se sont quelquefois servis de l'épithète *Atracien*, pour dire Thessalien. Ovide appelle *Atracide* Cénéüs, qui fut tué aux nôces de Pirithoüs, dans le combat des Centaures & des Lapithes. Le poëte n'a pas voulu dire qu'il fût fils d'Atrax, puisque peu auparavant, il l'avoit dit fils d'Elatus; mais il a voulu dire en général qu'il étoit de Thessalie. Le même poëte nomme simplement la femme de Pirithoüs *Atracis;* mais ailleurs il la nomme Hippodamie, & y joint l'épithète *Atracia.* On a encore nommé la magie *Ars Atracia*; mais c'est dans le même sens qu'*Ars Thessalica*, qui signifie en général la magie, parce que la Thessalie étoit très-fameuse de ce côté-là.

ATRE, étoit une divinité des anciens Saxons; ils le regardoient comme un malin esprit; aussi ne l'honoroient-ils que par la crainte du mal qu'il pouvoit leur faire.

ATRÉE, étoit fils de Pelops & d'Hippodamie. Rien

n'est plus connu que sa haine pour son frère Thyeste, & les crimes affreux ausquels elle donna lieu. Le commencement de leur haine vint de ce que Thyeste avoit enlevé à son frère une toison d'or, ou une brebis dorée, que celui-ci regardoit comme le gage du bonheur de sa famille. Thyeste avoit fait, dit-on, ce larcin par le moyen d'Erope, fille d'Eurystée, Roi d'Argos, & femme d'Atrée. Cette trahison d'Erope étoit la suite du commerce incestueux qu'elle entretenoit avec Thyeste son beau-frère, dont elle eut deux enfans. Atrée ayant découvert cette horrible intrigue, chassa sa femme & son frère de sa Cour. Mais il ne crut pas son affront suffisamment vengé par cet exil; il feignit de vouloir se reconcilier avec son frère, & le rappella. Pour mieux sceller, disoit-il, la réconciliation, il fit préparer un banquet solemnel, où il fit servir les membres des enfans que Thyeste avoit eus de la Reine. Le soleil, disent les poëtes, retourna sur ses pas, pour ne pas éclairer un si exécrable festin. Thyeste, qui reconnut la nature des mêts qu'on lui servoit, craignit que la fureur de son frère ne s'étendît jusqu'à lui, prit la fuite, & se sauva à Sycione. Il avoit eu une fille nommée Pélopée; & un Oracle lui avoit prédit qu'il seroit vengé des cruautés de son frère par un fils qu'il auroit de sa propre fille. Pour éviter le crime qui devoit donner la naissance à ce fils, Pélopée fut élevée loin de lui, & consacrée, à Sycione, au nombre des prêtresses de Minerve. Thyeste la rencontra dans un bois de la Déesse, la viola sans la connoître, & la rendit mère d'Egyste. Atrée, qui poursuivoit son frère, rencontra Pélopée sa niéce, en devint amoureux & l'épousa. Elle accoucha peu de temps après de l'enfant qu'elle avoit conçu du crime de son père, & le fit exposer. Quelques bergers en prirent soin, le firent alaiter par une chèvre; & c'est de-là, dit-on, qu'il fut nommé Egyste. Il fut rendu à sa mère, qui lui remit une épée qu'elle s'étoit fait donner par Thyeste, lorsqu'il lui eut arraché ses faveurs; afin, lui dit-elle, que l'enfant qui naîtroit, eût quelque chose du bien de son père. Egyste fut élevé dans la maison d'Atrée, qui, toujours occupé de la vengeance qu'il vouloit tirer de son frère, envoya Agamemnon & Ménélas ses fils, avec Egyste, pour arrêter Thyeste; ils le surprirent dans le temple de Delphes, & le menèrent à Atrée, qui l'enferma dans une étroite prison. Egyste fut chargé de l'y aller tuer; & pour cette exécution,

il alloit employer l'épée qu'il avoit reçue de sa mère, quand Thyeste, qui la reconnut, reconnut en même temps son fils. Pélopée survient au moment de cette reconnoissance, &, instruite de son inceste avec son père, elle se tue de cette même épée. Egyste la porte toute sanglante à Atrée, qui croit s'être défait de son frère. Il va sur le champ offrir aux Dieux un sacrifice d'actions de graces ; mais Egyste le tue lui-même, met son père en liberté, & le fait monter sur le trône d'Argos. Voyez la suite des crimes de cette famille, aux mots *Agamemnon*, *Clytemnestre*, *Egyste*, *Oreste*, *Tantale*. Atrée eut trois fils, Aléon, Mélampus & Eumolus, que Cicéron nomme Dioscures. Mais voyez *Dioscures*.

ATRIDES, c'est le nom qu'on donne à Agamemnon & à Ménélas, comme fils d'Atrée, quoique plusieurs croient, avec quelque raison, qu'ils n'étoient pas fils de ce Prince, mais de Plistène son frère ; & comme les actions de ce dernier n'avoient pas mérité une place honorable dans l'histoire, Homère, pour honorer la mémoire du chef des Grecs & de son frère, avoit affecté de les faire passer pour les enfans d'Atrée, & de les nommer partout les *Atrides*.

ATROPOS, une des trois Parques, la plus âgée, & celle qui coupoit le fil de la vie. Voyez *Parques*.

ATYS, l'un des prêtres de Cybèle, faisoit les inclinations les plus tendres de la Déesse ; mais le jeune homme la sacrifia à la Nymphe Sangaride, fille du fleuve Sangar. La Déesse l'en punit dans la personne de sa maîtresse, qu'elle fit périr : Atys, au desespoir d'avoir perdu Sangaride, porta sa rage jusqu'à se mutiler lui-même ; il se seroit même ôté la vie, si Cybèle ne l'eût métamorphosé en pin. Il y a des Auteurs qui disent qu'Atys étoit un jeune berger de Phrygie, dont Cybèle devint amoureuse ; mais, quoiqu'elle fût la mère des Dieux, il la méprisa pour quelque jeune beauté ; Cybèle, apprenant qu'elle avoit une rivale, courut comme une furieuse au lieu où étoient les deux amans, & ayant trouvé Atys caché derrière un pin, elle le fit mutiler aux yeux de sa rivale, qui se tua de désespoir. Catule dit qu'Atys se mutila lui-même, par je ne sçais quel transport de rage ; & que Cybèle le prit alors au nombre de ses prêtres. Ce qu'il y a de vrai, c'est que les prêtres de Cybèle souffroient volontairement le supplice d'Atys, &, dans leurs fêtes, mêloient des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys. Les amours

d'Atys & de Sangaride, font le sujet d'un Opéra de Quinault. Au reste, la fable varie beaucoup sur la naissance & sur les avantures d'Atys. Voyez *Cybèle*, *Sangar*, *Agdistis*, *Mois*.

AVANTIA, étoit la principale divinité des anciens Helvétiens.

AVENTIN, fils d'Hercule & de la prêtresse Rhéa. Ce héros étant venu en Italie sur les bords du Tybre, devint amoureux de cette prêtresse, qui faisoit sa demeure sur une montagne voisine, & de cet amour nâquit Aventin, qui fut élevé par sa mère au même endroit. Il se vêtit, comme son père, d'une peau de lion, & porta gravé sur son bouclier l'Hydre de Lerne à cent têtes, pour faire souvenir de son origine. C'est cet Aventin qui a donné, dit-on, son nom à la montagne de Rome.

AVERNE, lac d'Italie, près duquel les poëtes plaçoient l'entrée de l'enfer. C'est une caverne très-profonde, dit Virgile, d'où il sort des tourbillons de vapeurs empestées, qui suffoquent, au milieu de l'air, les oiseaux qui osent voler à travers ces noires exhalaisons. De-là vient le nom d'Averne que les Grecs lui ont donné (*a*). Les poëtes ont aussi nommé les enfers, l'Averne. Lucain dit que ce lac étoit si profond, qu'une haute montagne s'y seroit engloutie. Ce lac est en Italie, proche de Bayes, appellé aujourd'hui *Lago di Tripergola*. Et il est certain que les oiseaux volent aujourd'hui, sans aucun danger, sur les eaux de ce lac. Strabon raconte que la puanteur de ce lac avoit été, en partie, causée par les grands arbres qui panchoient sur les bords, qui le couvroient & l'environnoient. Il ajoute que les bois ayant été coupés par l'ordre d'Auguste, l'air y devint pur, & cessa de causer ses effets ordinaires.

AVERRUNCI, ou AVERRUNCANI, Dieux qu'on invoquoit chez les Romains, & auxquels on sacrifioit, lorsqu'il s'agissoit de détourner les mauvais présages, & d'en prévenir l'effet (*b*). Voyez *Apotropéen*.

AUGÉ, fille d'Aléus, ayant eu une intrigue avec Hercule, pour la cacher, avoit fait exposer l'enfant qu'elle en avoit eu, aussi-tôt après sa naissance; mais la chose ayant été sçue, pour fuir la colère de son père, elle se retira chez Theutras, Roi de Mysie, qui,

(*a*) Ἄορνος, *sine avibus*, sans oiseaux, ὄρνις, oiseau.
(*b*) *Averruncare*, vieux mot Latin, éloigner, détourner.

n'ayant point d'enfans, l'adopta pour sa fille. Ce Prince, quelques années après, eut une fâcheuse guerre à soutenir, & promit de donner sa fille Augé & sa couronne à celui qui le délivreroit de ses ennemis. Téléphe, le fils qu'Augé avoit eu d'Hercule, étant déja grand, étoit venu à la Cour de Mysie, par ordre de l'Oracle, pour y chercher ses parens, il accepta l'offre du Roi, le défit de ses ennemis, & demanda la Princesse. On célébra le mariage, mais Augé, par un secret pressentiment, dit Hygin qui raconte cette fable, ayant voulu tuer Téléphe la nuit de ses nôces, les Dieux envoyèrent un dragon pour les séparer. Alors Augé ayant imploré le secours d'Hercule, reconnut son fils, & retourna avec lui dans sa patrie.

AUGEUS, père d'Agamède. Voyez *Agamède*.

AUGIAS, Roi d'Elide, fut un des Argonautes : il avoit une si grande quantité de troupeaux, & il y avoit si longtemps que ses étables n'avoient été nettoyées, que les exhalaisons qui en sortoient, empestoient le pays ; & l'on regardoit comme un ouvrage au-dessus des forces humaines, de les vuider. Hercule l'entreprit, à condition qu'Augias lui donneroit la dixième partie de ses bestiaux. Hercule les nettoya, en faisant passer le fleuve Alphée au travers. Augias refusa le salaire promis : Hercule le tua, & mit sur son trône Philée, fils du Roi, parce que ce jeune Prince, ayant été pris pour arbitre du différend avec Augias, avoit exhorté son père de tenir la parole qu'il avoit donnée. Mais cette histoire est rapportée différemment par différens Auteurs. Voyez *Actor*, *Molionides*.

AUGURE, sorte de divination qui se faisoit par l'observation du vol & du chant des oiseaux, ou des Météores & des Phénoménes qui apparoissoient dans le ciel. Cet art a pris son origine chez les Chaldéens, d'où les Grecs, & ensuite les Romains l'ont tiré. Il y avoit à Rome le Collège des Augures, qui fut d'abord composé de trois, puis de quatre, & enfin de neuf Augures, dont quatre Patriciens, & cinq Plébéiens : mais ils étoient en grande considération, jusques-là qu'il y avoit une loi des douze tables, qui défendoit, sous peine de la vie, de désobéir aux Augures. On ne faisoit point d'entreprise considérable, sans consulter auparavant les Augures.

De tous les signes du ciel qui servoient à prendre l'augure, les plus sûrs étoient le tonnère & les éclairs : s'ils

venoient du côté gauche, c'étoit un bon présage, parce qu'ils partoient, disoit-on, de la droite des Dieux. Cependant Homère dit que Jupiter envoya aux Grecs un signe favorable, en faisant briller des éclairs à leur droite. Les foudres, qui alloient de l'Orient à l'Occident, étoient réputés favorables, & au contraire ceux qui passoient du Septentrion à l'Orient. Les vents étoient aussi un signe du ciel qu'on observoit dans les Augures, mais on ignore quels vents étoient de bon ou de mauvais présage.

Les oiseaux dont on observoit plus exactement le vol & le chant, étoient l'aigle, le vautour, le milan, le hibou, le corbeau, la corneille. La différente manière dont ils voloient annonçoit de bons ou de mauvais augures. La manière la plus ordinaire de prendre l'augure, consistoit à examiner de quelle manière les poulets sacrés prenoient le grain qu'on leur présentoit. Cicéron, qui étoit du Collège des Augures, s'étonnoit comment deux Augures pouvoient se rencontrer sans rire & sans se mocquer l'un de l'autre; faisant connoître par-là la vanité de cet art. Euripide (*a*) fait dire à Thésée, qui condamne Hyppolite sans consulter les Augures : *La lettre de Phèdre est le témoin qui te convaint : quant au vol des oiseaux, je recuse ce témoignage trompeur*. Les Gaulois étoient aussi adonnés à la science des Augures, & ne les consultoient pas moins que les Grecs & les Romains. Voyez *Auspices*, *Poulets sacrés*.

AUGUSTAUX, Prêtres consacrés aux temples d'Auguste; ils étoient de l'institution de Tibère, qui les nomma aussi Flamines.

AUGUSTE, Empereur, avoit à peine vingt-huit ans, lorsqu'il fut reconnu comme un Dieu tutélaire dans toutes les villes de l'Empire, où on lui éleva des temples & des autels.

AULIDE, lieu fameux dans l'histoire ancienne, par l'embarquement des Grecs pour la guerre de Troye, & par le sacrifice d'Iphigénie. C'étoit un port de la Béotie, sur le Détroit qui sépare du Continent l'isle d'Eubée, aujourd'hui Négrepont.

AULIS, fille d'Ogygès, sœur d'Alalcoménie, & l'une des nourrices de Minerve. V. *Alalcoménie*.

AULON, Arcadien, un des héros à qui la Grèce éleva des monumens héroïques.

(*a*) *Hyppolit. Act.* 4.

AUREA, surnom de Venus.

AVRIL; ce mois, qui se trouve toujours dans le commencement du printemps, étoit consacré à Venus. Il est figuré par un homme qui semble danser au son de quelqu'instrument. Ausone dit: » Avril » rend ses honneurs à Venus, » couronnée de myrte. En ce » mois, on voit la lumière » mêlée avec l'encens, pour » faire fête à la bienfaisante » Cérès; le cierge mis auprès » d'Avril, jette des flammes » mêlées d'odeurs suaves. Les » parfums qui vont toujours » avec la *Déesse* de Paphos, » ne manquent pas ici «. Les fêtes de ce mois étoient les jeux Mégalesiens, qui commençoient le 4, & duroient huit jours; les Céréales & les jeux Circenses, le 10; les jeux en l'honneur de Cérès, le 12; les Fordicides ou Fordicales, le 15; les Paliliennes, le 21; les secondes Agonales, le 22; les Robigales, le 25; & les Florales, le 28.

AURORE; Hésiode dit que l'Aurore est fille de Théa & d'Hypérion, & sœur du Soleil & de la Lune: qu'ayant épousé Persé, elle eut pour enfans les Vents, les Astres, & Lucifer: que de Tithon, son second mari, elle eut Memnon, Roi d'Egypte, & Hermathion; & de Céphale, son troisième époux, elle eut Phaéton, qui fut si cher à Venus. L'Aurore est représentée avec un grand voile, montée sur un char à deux chevaux, qu'Homère nomme Lampus & Phaëton: le voile qu'elle a sur la tête est fort reculé en arrière, pour marquer que la clarté du jour est déja assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe. Voyez *Céphale*, *Memnon*, *Orion*, *Tithon*.

AUSIA, Nymphe que Protée rendit mère de Méra.

AUSPICE, espèce d'Augure qui regarde particulièrement le vol & le chant des oiseaux, *ab avium inspectione*, de l'inspection des oiseaux; comme l'Aruspice de l'inspection des entrailles. Euripide fait voir quel cas il en faisoit, quand il dit (a): *Laissons l'art des Auspices, invention propre à flatter la curiosité humaine, à fomenter la crédulité & à enrichir ceux qui s'en servent. L'Auspice le plus sûr, est la raison & le bon sens.* Voyez *Aruspice*, *Augure*.

AUSTER, étoit, comme les autres vents, fils d'Astrée & d'Aurore: c'étoit le vent du Midi. Voici comment Ovide le représente: » il vole avec

(a) *Hélene. Act.* 2.

» ses ailes mouillées, le visa-
» ge couvert d'un nuage épais
» & obscur, & la barbe char-
» gée de brouillards. Les nuées
» assemblées sur son front,
» font couler l'eau de ses che-
» veux, de ses aîles & de son
» sein. Dès que ce vent ora-
» geux eut rassemblé les nua-
» ges, & qu'il les eut entas-
» sés les uns sur les autres,
» on entendit un grand bruit,
» & la pluie commença de
» tomber en grande abondan-
» ce «.

AUTEL, étoit un lieu élevé, destiné à offrir des sacrifices à quelque divinité. Les autels étoient ou dans les temples, ou hors des temples, & en plein air. Selon Porphyre, on érigeoit des autels aux Dieux célestes, des foyers aux Dieux terrestres & aux héros: aux Dieux des enfers on faisoit des fosses, & aux Nymphes on destinoit des antres. Ces distinctions n'ont pas toujours été observées, car il n'est point de divinité à qui l'on ne sacrifiât sur des autels.

Les premiers autels n'ont été que de simples monceaux de terre, de gazon ou de pierres brutes: mais, dans la suite, la matière & la forme changèrent souvent: il y en eut de quarrés, de quarrés-longs & de triangulaires; il y en eut de pierre travaillée, de marbre, de bronze & même d'or: il y en avoit aussi de bois, mais ils étoient rares: celui de Jupiter Olympien n'étoit qu'un tas de cendres: d'autres n'étoient qu'un amas de cornes de différens animaux; tel étoit un autel de Diane à Ephèse, qu'Apollon, selon Ovide, avoit construit des cornes des chévreuils que Diane avoit tués à la chasse.

Les autels différoient aussi par leur élévation: les uns n'alloient pas à la hauteur du genou; d'autres alloient jusqu'à la ceinture; ceux de Jupiter & des Dieux célestes, étoient encore plus élevés. Il y en avoit de massifs, il y en avoit de creux pour recevoir les libations & le sang des victimes; d'autres étoient portatifs, pour servir dans les voyages & dans les occasions. On en trouvoit ordinairement sur les montagnes & sur les lieux hauts, qui étoient entourés de bois. Enfin, chaque particulier pouvoit avoir, dans sa maison, des petits autels, pour sacrifier à ses Dieux Lares, aux Génies, aux Junons, aux divinités protectrices de la famille.

L'autel étoit la partie la plus sacrée du temple, & celle pour laquelle on avoit le plus de vénération. C'étoit aux autels que se faisoient les traités & les sermens, pour les rendre inviolables. C'étoit devant les autels que se célébroient

les nôces, & que se contractoient les amitiés les plus étroites; les exemples en sont fréquens dans les anciens auteurs. Les autels ont été de tout temps des lieux d'asyle, mais qui n'ont pas toujours été respectés. Enfin, c'étoit près des autels qu'on faisoit les repas publics, comme il paroît par Virgile (*a*). Voyez *Temple*.

Il y a une constellation, l'une des quinze méridionales, appellée l'*Autel*; les poëtes disent que c'est l'autel sur lequel les dieux prêtèrent serment de fidélité à Jupiter, avant la guerre contre les Titans, & que ce Dieu le mit dans les astres après sa victoire. D'autres disent que c'est l'autel sur lequel le Centaure Chiron immola un loup, dont la constellation est dans le ciel proche de l'autel.

AUTOLEON, général des Crotoniates, donnant bataille aux Locriens d'Opunte, fut blessé par le spectre d'Ajax, qui commandoit une portion de l'armée Locrienne; & ne fut guéri qu'après avoir appaisé les manes de ce héros. Voy. *Ajax*, *Leucé*.

AUTOLICUS, ayeul maternel d'Ulysse, étoit fils de Chione & de Mercure, Dieu des voleurs; il nâquit de la même mère, & le même jour que Philammon, fils d'Apollon, duquel on le distingua par ses inclinations. La fable dit qu'il avoit appris de son père à prendre diverses formes & à en donner à ses larcins. Son grand talent étoit de dérober les troupeaux de ses voisins, & d'effacer si habilement les marques des troupeaux volés, en leur en imprimant d'autres, ou en les changeant de poil, qu'il n'étoit plus possible de les reconnoître: il trouva pourtant quelqu'un plus fin que lui. Sisyphe, un de ses voisins, se doutant de quelque supercherie, s'avisa d'imprimer à ses troupeaux une marque au-dedans de la corne du pied, ce qu'Autolicus ne sçut prévoir; ensorte qu'il fut convaincu de friponnerie. Ce ne fut pas le seul tour que lui joua Sisyphe; car il lui débaucha encore sa fille Anticlie & la rendit mère d'Ulysse. On dit que c'est Autolicus qui apprit à Hercule à conduire les chariots. Voyez *Anticlie*, *Chione*, *Philammon*.

AUTOMATIA, Déesse du hasard, à qui Timoléon, fameux général de Corinthe, fit bâtir un temple, croyant devoir au hasard une partie de sa gloire.

AUTOMNE; on représente cette saison sous la figu-

(*a*) *Eneid.* viij.

re d'une femme couronnée de pampres, & de grappes de raisins : elle est découverte dans la partie du corps qui regarde l'été, & vêtue dans celle qui répond à l'hiver.

AUTONOÉ, quatrième fille de Cadmus, épousa Aristée, & fut mère du malheureux Actéon, dont la mort funeste lui causa tant de chagrin, qu'elle abandonna le séjour de Thébes, & alla s'établir dans un bourg de la dépendance de Mégare, où l'on voyoit encore son tombeau du temps de Pausanias. Comme elle avoit contribué avec ses sœurs à l'éducation de Bacchus, elle participa aux mêmes honneurs qu'elles : les quatre sœurs ont été reconnues Déesses, & ont eu des autels. V. *Agavé*, *Ino*, *Penthée*, *Semélé*.

AUTONOMÉ, une des cinquante Néréïdes. Voyez *Néréïdes*.

AUTOPSIE ; c'est l'état dans lequel, suivant les Payens, on avoit un commerce intime avec les Dieux : on se croyoit revêtu de toute leur puissance, & on étoit persuadé qu'il n'y avoit plus rien d'impossible. Voyez *Theurgie*.

AUXÉSIE. Voyez *Lamie*.

AUXO & HÉGÉMONE, étoient les deux seules Graces que les Athéniens connussent. Voyez *Graces*.

AXINOMANTIE, espèce de divination en usage chez les Romains, dans laquelle on employoit une hache & une coignée.

AXUR, ou ANXUR, surnom de Jupiter, qui signifie sans barbe, parce que le Jupiter Axur étoit représenté jeune & sans barbe. D'autres tirent ce nom de la ville d'Anxur, dans le Latium, où il étoit particulièrement honoré.

AZAN, fils d'Arcas, Roi d'Arcadie, fut le premier pour qui on célébra, dit Pausanias, des jeux funébres après sa mort.

AZIZUS, surnom de Mars, adoré à Edesse.

AZONES ; les Dieux Azones (*a*) sont ceux qui ne sont point fixés à un pays particulier, ni révérés par certains peuples seulement ; mais ce sont des Dieux reconnus en tout pays & adorés par tous les peuples. Ces Dieux Azones étoient placés au-dessus des Dieux visibles & sensibles, qu'on nommoit *Zononi*, qui habitoient les parties visibles du monde, & ne sortoient point du quartier, ou de la Zone qui leur étoit attribuée. Les Dieux Azones, chez les Egyptiens, étoient *Sérapis*, *Bacchus*.

(*a*) Ce mot vient de l'α privatif, & de ζώνη, Zone, pays, contrée.



B.

BAAL, divinité des Chaldéens, des Babyloniens, des Sidoniens, d'où elle passa chez les Israëlites. Comme la grande divinité de ces peuples de l'Orient étoit le Soleil, il y a apparence que Baal n'est qu'un nom sous lequel ils adoroient le Soleil. *Baal* signifie Seigneur.

BAAL-BÉRITH. C'étoit le Dieu auquel les Carthaginois, &, avant eux, les Phéniciens adressoient leurs sermens, qu'ils prenoient à témoin de leurs alliances. *Bérith* ou *Béruth*, signifie alliance.

BAAL-GAD, Dieu de la fortune, chez les Assyriens. *Gad* signifie fortune.

BAAL-PÉOR, Dieu qu'adoroient les Arabes sur la montagne de Péor : on croit que c'est le Priape des Grecs.

BAAL-PHÉGOR, signifie Baal adoré sur le mont Phégor, divinité des Moabites. La fornication, selon l'Ecriture-Sainte, étoit consacrée à Baal-Phégor, caractère de l'infâme Priape. On dit plus communément Béel-Phégor, ou Belphégor.

BAAL-SEMEN, signifie le Seigneur du Ciel, qui n'est autre que le Soleil, que les Phéniciens regardoient comme le premier des Dieux.

BAALTIS, Déesse des Phéniciens, qui étoit adorée principalement à Byblos : on la fait sœur d'Astarté, & femme de Saturne, dont elle n'eut que des filles ; on croit que c'est la Dione ; c'est-à-dire, la Venus des Grecs.

BABIA, Déesse réverée en Syrie, sur-tout à Damas. On croit que c'est la Déesse de la jeunesse. C'étoit aussi leur Venus qui présidoit aux amours & aux mariages.

BACCHANALES, fête en l'honneur de Bacchus, que les Athéniens célébroient avec beaucoup d'appareil ; mais avec dissolution. Elle passa en Italie, où on la célébra d'abord trois fois l'année, & ensuite tous les mois. Dans les commencemens il n'y avoit que les femmes qui célébrassent les Bacchanales, sans qu'on y admît aucun homme : dans la suite les hommes furent initiés, & le mêlange des deux sexes donna lieu à des désordres affreux. Le Sénat, pour y remédier, supprima, par un décret de l'an de Rome 568,

la célébration de ces infâmes mystères dans Rome & dans toute l'Italie. Voy. *Libérales*, *Bacchantes*.

BACCHANTES, femmes qui célébroient les mystères de Bacchus. Les premières femmes qui portèrent ce nom, furent celles qui suivirent Bacchus à la conquête des Indes, portant à la main un thyrse; c'est-à-dire, une petite lance, couverte de lierres & de pampres, & chantant partout ses victoires & ses triomphes. Ensuite elles instituèrent en l'honneur de Bacchus, des fêtes appellées *Bacchanales*. Ces prêtresses du Dieu du vin, dans ces fêtes, couroient toutes échévelées, portant à la main le thyrse ou des torches allumées, faisant retentir l'air de leurs hurlemens & du bruit de leur tambour, & criant *Evohé Bacché*. Ce furent les Bacchantes qui déchirèrent *Orphée* & *Penthée*. Nous avons une Tragédie d'Euripide, dont le sujet est la mort de Penthée mis en piéces par les Bacchantes.

BACCHUS. Plusieurs personnes ont porté ce nom, mais principalement deux: Bacchus d'Egypte, fils d'Ammon, qui est le même qu'Osiris, & Bacchus, fils de Jupiter & de Semèle, auquel on attribue toutes les actions de l'Egyptien & des autres Bacchus. L'Egyptien fut élevé à Nisa, ville de l'Arabie heureuse, où son père l'avoit envoyé: c'est lui qui fit la conquête des Indes. Orphée apporta son culte dans la Grèce; &, pour faire honneur à la famille Cadméenne, il accommoda la fable & les cérémonies de cette ancienne divinité d'Egypte, à un Prince de la famille de Cadmus. Voyez *Osiris*.

Bacchus de Thèbes étoit fils de Jupiter & de Semèle: sa mère étant morte dans son septième mois de grossesse, Jupiter retira l'enfant, & l'enferma dans sa cuisse pendant les deux mois qui restoient pour être à terme. Tirésias, dans les Bacchantes d'Euripide, explique cette fable par une autre fable. Jupiter, dit-il, voulant dérober cet enfant aux fureurs de la jalouse Junon, le plaça dans un nuage d'air, où il le mit comme en ôtage. Eustathe dit que Bacchus fut nourri sur le mont Méros, dans les Indes: or le mot Grec μηρὸς, signifie aussi cuisse, & ὅμηρος, ôtage: cette fable est donc toute fondée sur l'équivoque du mot μηρὸς, qui signifie également cuisse & montagne, parce que Bacchus, Egyptien, fut nourri sur la montagne de Nisa. D'autres ont dit que Macris reçut le petit Dieu sur ses genoux, quand

Mercure l'eut retiré des flâmes, & lui fit prendre du miel. V. *Macris*. Ovide dit que, quand l'enfant fut sorti de la cuisse de Jupiter, Ino sa tante l'éleva en secret; puis le donna aux Nymphes de Nisa, qui le cachèrent dans leur antre, & prirent soin de son éducation. D'autres enfin lui donnent les Hyades pour nourrices.

Bacchus fit la conquête des Indes, avec une armée composée d'hommes & de femmes, portant, au lieu d'armes, des thyrses & des tambours : tout céda à la frayeur qu'inspira cette armée tumultueuse; Bacchus fut par-tout reçu comme une divinité ; parce que c'étoit moins pour imposer des loix aux peuples vaincus, que pour leur apprendre la culture de la vigne. Il fit, dit-on, des merveilles dans la guerre des géans, où Jupiter l'animoit sans cesse, en lui criant *evohé*. On le représente ordinairement en jeune homme sans barbe, pour marquer que le vin rend la vivacité de la jeunesse : couronné de lierre (le lierre est une plante toujours verte, qui marque la jeunesse de Bacchus, qu'on dit ne point vieillir : ce qui convient au Soleil) ou de pampre, tenant le thyrse d'une main, de l'autre des grappes de raisin, & quelquefois une corne, qui étoit un vaisseau à boire. On le voit aussi quelquefois avec le caducée, parce qu'il a souvent reconcilié Jupiter avec Junon. Voyez *Caducée*. On lui immoloit la pie, parce que le vin fait parler indiscrettement ; & le bouc, parce que cet animal détruit les bourgeons de la vigne. La panthère lui étoit consacrée, parce qu'il portoit la peau de cet animal, suivant l'usage de cet ancien temps. Aussi est-il souvent représenté les épaules couvertes d'une peau de panthère. V. *Ariane*, *Biformis*, *Bimater*, *Bromius*, *Coriopsalès*, *Dionysius*, *Dithyrambus*, *Elpis*, *Esymnète*, *Evan*, *Lénéen*, *Liber*, *Lieus*, *Orgies*, *Semèle*, *Triterides*. Au reste, le vin & la vigne n'étoient pas le seul département de Bacchus Voyez *Sicyone*.

BACIS, taureau consacré au Soleil, qu'on adoroit à Hermunthi, ville d'Egypte. Macrobe dit qu'il changeoit de couleur à chaque heure du jour, & que son poil croissoit en haut ; ensorte qu'il étoit toujours hérissé, contre l'ordre des autres animaux.

BÆTYLES, c'étoit des pierres qu'on croyoit animées, & que quelques fanatiques consultoient comme des Oracles. Ces pierres étoient rondes, & d'une médiocre grandeur ; il étoit facile de les porter sur soi, ou pendues au cou. Les Grecs croyoient que c'étoit un

Bætyle que Saturne avoit avalé. Voyez *Abadir*.

BAGOÉ, l'une des Sibyles, qui demeuroit chez les Toscans ; la première d'entre les femmes qui ait rendu des Oracles. Elle prédisoit l'avenir par le tonnerre.

BAGUE de Minos. Ce Prince reprochant à Thésée sa naissance, lui dit que, s'il étoit véritablement fils de Neptune, comme il s'en vantoit, il ne feroit pas difficulté d'aller chercher, dans la mer, une bague qu'il y jetta dans le moment. Thésée, piqué du reproche, sauta dans l'eau ; & quelques dauphins l'ayant reçu sur leur dos, le portèrent au palais d'Amphitrite, qui lui remit cette bague. Fable d'Hygin.

BALANCE, symbole de l'Equité, qui fait tout avec poids & mesure, & qui rend à chacun ce qui lui appartient. Sur les médailles Romaines, l'Equité tient à la main une balance. La *balance* est aussi le septième signe du Zodiaque ; la fable dit que c'est la balance d'Astrée, qui se retira au ciel pendant le siècle de fer. Virgile, au premier livre des Géorgiques, pour louer l'équité d'Auguste, dit à ce Prince qu'après sa mort il ira occuper le signe de la balance.

BALANE, une des huit filles d'Oxilius & de la Nymphe Hamadryade. Voyez *Hamadryade*.

BALIOS, c'est le nom d'un des chevaux immortels d'Achille, né du Zéphire & de Podarge.

BALTHÉUM VENERIS. Voyez *Ceste*.

BAPTES, prêtres de la Déesse Cotytto : ils étoient regardés, avec raison, comme les derniers de tous les hommes, par les infâmies dont ils se souilloient impunément. Il falloit en effet qu'ils poussassent la débauche bien loin, puisque Juvenal dit qu'ils fatiguoient leur Déesse, qui étoit elle-même la Déesse de la débauche. Voyez *Cotytto*.

BARAICUS, ou BURAICUS, surnom d'Hercule, pris d'une ville d'Achaïe de ce nom, célèbre par l'Oracle de ce héros. La manière dont se rendoit cet Oracle, étoit fort singulière. Après que ceux qui venoient le consulter, avoient fait leur prière dans le temple qui lui étoit consacré, ils jettoient au hazard quatre dez, sur les faces desquels étoient gravées quelques figures, & ils alloient ensuite consulter un tableau, où ces hiéroglyphes étoient expliqués, prenant pour la réponse du Dieu, l'interprétation qui répondoit à la chance qu'ils avoient amenée.

BARBATA : surnom de Venus : on la représentoit quel-

quefois avec de la barbe, parce qu'on lui donnoit les deux fexes.

BARDES, miniftres de la religion chez les Gaulois: ils célébroient en vers les actions immortelles des grands hommes, & les chantoient ordinairement fur des inftrumens de mufique; auffi leur nom, en langue Celtique, veut dire *Chantre*. Ils étoient fi éstimés, que, s'ils fe préfentoient lorfque deux armées étoient prêtes d'en venir aux mains, & que le combat fût même déja commencé, on mettoit fur le champ les armes bas, pour écouter leurs propofitions. Ils fe mêloient encore de cenfurer les actions des particuliers: Mais ces Bardes étoient en tout inférieurs & foumis aux Druydes.

BASALAS. Voyez *Mélampygus*.

BASILÉE, fille d'Uranus & de Titée, & fœur de Rhéa & des Titans, felon les Atlantides, étoit la plus fage & la plus habile de tous les enfans d'Uranus, à qui elle fuccéda: elle époufa Hypérion, celui de fes frères qu'elle aimoit le plus, dont elle eut un fils & une fille. Voyez *Hélius* & *Seléné*. Les Titans fes frères ayant fait périr les deux enfans de Bafilée, elle entra en fureur, fe mit à courir le pays, en danfant, les cheveux épars, comme elle auroit fait au fon des tambours, & excita la compaffion de tous ceux qui la voyoient. On voulut fe mettre en devoir de l'arrêter, mais auffi-tôt il tomba une grande pluie, accompagnée d'horribles éclats de tonnerre, pendant lefquels Bafilée difparut. Le peuple, changeant alors fa douleur en vénération, éleva des autels à fa Reine; & lui offrit des facrifices au bruit des tambours & des tymbales, à l'imitation de ce qu'on lui avoit vu faire. Cette Bafilée eft peut-être la même que *Cybèle*.

BASILISSA, nom fous lequel Venus étoit honorée par les Tarentins.

BASSARÉUS, furnom de Bacchus, pris, felon les uns, de Baffarus, bourg de Lydie, où il avoit un temple; ou, felon d'autres, d'une forte de robe longue, appellée *Baffara*, que Bacchus avoit coutume de porter dans fes voyages.

BASSARIDES, nom qu'on donnoit aux Bacchantes, comme prêtreffes de Bacchus Baffarus; elles étoient alors vêtues de longues robes, faites de peaux de renards, de linx ou de panthères.

BATON, Ecuyer d'Amphiaraüs, qui fut englouti avec fon maître: il eut auffi une chapelle dans le temple de ce demi-Dieu. Voy. *Amphiaraüs*.

BATTUS, forti de l'ifle de Théra, avoit emmené une

colonie dans cette partie de l'Afrique, appellée depuis la Cyrénaïque, & y avoit fondé le royaume de Cyrène. Les peuples de la Cyrénaïque, après sa mort, lui rendirent les honneurs divins, & lui élevèrent des temples.

BATTUS, vieux berger de Nélée : Mercure ayant volé les bœufs d'Apollon, Battus, qui étoit le seul qui eût vu faire le coup, avoit promis de n'en rien dire, en recevant une petite récompense. Mercure, pour éprouver sa fidélité, fit semblant de s'éloigner ; & étant revenu un moment après sous une autre figure, lui demanda des nouvelles du vol, en lui offrant une plus grosse récompense : Battus révéla le secret, & fut changé en pierre de touche, qui porte le caractère de ce fourbe, en ce qu'aucun métal ne peut la toucher, qu'elle ne découvre aussi-tôt ce qu'il est.

BAUBO. Voyez *Stella*.

BAUCIS : la fable de Philémon & de Baucis est un de ces événemens que l'on rapportoit, pour prouver que la vertu de l'hospitalité étoit récompensée. Jupiter & Mercure parcourant la terre sous la figure humaine, furent rebutés par tous les habitans d'un village où ils passèrent ; la seule cabane de Baucis & de Philémon leur fut ouverte : c'étoient de vieux époux, qui faisoient seuls toute leur famille & tout leur domestique, & qui vivoient heureux dans leur pauvreté. Ils firent aux Dieux le meilleur accueil qu'ils purent, sans sçavoir que c'étoient des Dieux ; ce ne fut qu'à la fin du repas que les hôtes se firent connoître. Ils emmenèrent ensuite nos vieilles gens sur une haute montagne, voisine du hameau, & leur dirent de regarder derrière eux. Philémon & Baucis virent tout le village submergé, excepté leur maison, qui se changea en un magnifique temple. Jupiter leur ayant demandé ce qu'ils désiroient pour récompense de leur fidélité, ils ne demandèrent autre chose que d'être les ministres de ce temple, & de ne pas survivre l'un à l'autre : leurs vœux furent exaucés, lorsqu'ils furent parvenus à une extrême vieillesse, ils furent métamorphosés en même temps ; Baucis en tilleul & Philémon en chêne. Il faut lire cette fable dans Ovide, ou dans la Fontaine, qui la racontent tous deux avec une naïveté charmante.

BÉELPHÉGOR. V. *Baal Phégor*.

BÉELZEBUT, Dieu des Accaronites ; son nom signifie Dieu-Mouche, ou le Prince des mouches : on le nommoit ainsi, ou parce que son temple étoit exempt des

mouches, & qu'il avoit le pouvoir de les chasser des lieux qu'elles fréquentoient; ou parce que sa statue, toujours sanglante, étoit toujours couverte de mouches. Béelzebut étoit une des principales divinités des Syriens, puisque dans l'Ecriture il est appellé le Prince des Démons. Voyez *Achor*, *Myiagrus*.

BEL, étoit le grand Dieu des Chaldéens. Il y avoit eu un temps, disoient-ils, où tout n'étoit que ténèbres & eau, & cette eau & les ténèbres renfermoient des animaux monstrueux. Bel, ayant formé le ciel & la terre, donna la mort à tous ces monstres, dissipa les ténèbres, sépara la terre d'avec le ciel, & arrangea l'univers. Ensuite, voyant le monde désert, il ordonna à un des Dieux de lui couper la tête à lui-même, de mêler son sang avec de la terre, & d'en former les hommes & les animaux. Après quoi il acheva la production de tous les autres êtres qui ornent l'univers. Toute cette doctrine n'est qu'une tradition défigurée de l'histoire de la création du monde. Voyez *Baal*, *Bélus*, *Demogorgon*, *Omorca*.

BELATUCADUA, ou BELIRTUCADES, étoit le nom que les anciens peuples de la Grande-Bretagne donnoient à Apollon, & sous lequel ils le révéroient. Voyez *Bélénus*.

BELBUCH & ZEOMEBUCH, étoient regardés, chez les Vandales, comme le bon & le mauvais génie. Belbuch signifioit le Dieu blanc & Zéomebuch le Dieu noir: on leur rendoit les honneurs divins.

BÉLÉNUS, nom sous lequel les Gaulois honoroient Apollon, ou le Soleil. Ils lui attribuoient la guérison des maladies. Il y a un monument qui représente cette divinité avec une tête rayonnante, & une grande bouche ouverte comme pour rendre des Oracles. Voyez *Abellion*.

BÉLIER, animal, symbole ordinaire de Mercure, comme étant le Dieu des bergers. On le donne aussi quelquefois à Cybèle. Le bélier est aussi le premier des douze Signes du Zodiaque: c'est, dit-on, le bélier à la toison d'or, qui, ayant été immolé à Jupiter, fut transporté parmi les astres. Voyez *Phrixus*, *Théophane*, *Toison d'or*.

BÉLIDES, surnom des Danaïdes, qui étoient petites-filles de Bel, surnommé l'ancien, père de Danaüs, Roi d'Argos, dont elles étoient filles.

BÉLIZANA, nom que les Gaulois donnoient à leur Minerve, ou Déesse inventrice des Arts. On la trouve repré-

sentée ayant un casque orné d'une aigrette, revêtue d'une tunique sans manches, sur laquelle est le manteau nommé *péplum*, qui lui couvre le corps. Elle a les pieds croisés, & la tête panchée sur sa main droite : son attitude est celle d'une personne qui rêve profondément ; elle n'a point d'égide. On lui sacrifioit des victimes humaines.

BELLÉROPHON, étoit fils de Neptune, ou de Glaucus, Roi d'Éphire ou de Corinthe, & de Mérope. Il fut obligé de quitter sa patrie, pour y avoir tué son frère, & se retira à la cour de Proëtus, Roi d'Argos, qui lui fit un très-bon accueil. Sténobée, femme de Proëtus, étant devenue amoureuse du jeune Prince, & l'ayant trouvé insensible, l'accusa, devant son mari, d'avoir voulu la séduire. Le Roi, pour ne pas violer les loix de l'hospitalité, l'envoya chez Jobate, Roi de Lycie, père de Sténobée, en le priant dans une lettre, dont Bellérophon fut lui-même le porteur, de s'en défaire. Jobate ordonna au Prince, dans le dessein de le faire périr, d'aller combattre un monstre épouvantable, appellé la Chimère. Bellérophon vainquit le monstre, & en délivra le pays. Il fit encore la guerre, pour Jobate, aux Solymes & aux Amazones, & revint victorieux de tous les ennemis du Roi. Ce fut alors, dit Homère, que Jobate, connoissant à ses grands exploits, que ce Prince étoit de la race des Dieux, lui donna Achémone sa fille en mariage, & le déclara son successeur. Achémone le rendit père de Laodamie, qui fut une des maîtresses de Jupiter. Sur la fin de ses jours, s'étant attiré la haine des Dieux, dit encore Homère, il se livra à une si noire mélancolie, qu'il erra *seul* dans les déserts, rongeant son cœur, & évitant la rencontre des hommes. Hygin & Plutarque racontent différemment l'histoire de ce héros. Minerve lui donna, dit Hygin, le cheval Pégase, pour combattre la Chimère ; le Prince, monté sur ce cheval, ayant voulu s'élever jusqu'au ciel, un taon piqua le cheval, & fit culbuter le héros, qui se tua en tombant. Plutarque ajoute encore cette fable, que Bellérophon, mécontent de Jobate, qui l'avoit exposé à tant de dangers, pria Neptune son père de le venger. Après sa prière, les flots de la mer le suivirent & inondèrent tout le pays. Les Lyciens se voyant perdus, le supplièrent d'appaiser Neptune, mais envain. Les dames se présentèrent devant lui d'une manière peu décente, & le fléchirent : il se tourna vers la mer, & en fit retirer les flots.

Quinault a donné une Tragédie en 1665 ; & Thomas Corneille en 1671, un Opéra de Bellérophon. V. *Chimère*, *Pégase*.

BELLINUS ; c'est ainsi qu'on nommoit dans l'Auvergne Bélénus, que toutes les Gaules adoroient ; mais qui étoit beaucoup plus fêté par les Auvergnats, que par tous les autres Gaulois. V. *Bélénus*.

BELLONAIRES : ce sont les prêtres de Bellone qui recevoient leur sacerdoce en se faisant faire des incisions à la cuisse ou au bras, dont ils recevoient le sang dans la paume de la main, pour en faire un *sacrifice à leur Déesse* : mais, dans la suite, cette cruauté ne fut plus que simulée. Ces prêtres étoient des fanatiques, qui, dans leurs enthousiasmes, prédisoient la prise des villes, la défaite des ennemis, & n'annonçoient que sang & que carnage. Voyez *Fanatiques*.

BELLONE, fille de Phorcys & de Céto, étoit sœur de Mars ; ou, selon quelques-uns, sa femme. On la dépeint comme une divinité guerrière qui préparoit le chariot & les chevaux de Mars, lorsqu'il partoit pour la guerre : armée d'un foüet, ou d'une torche, & les cheveux épars ; elle excitoit les guerriers dans les combats. Bellone avoit un temple à *Rome*, dans lequel le Sénat donnoit audience aux Ambassadeurs : à la porte étoit une petite colonne qu'on nommoit la guerrière, & à laquelle on jettoit une lance toutes les fois qu'on déclaroit la guerre. Cette Déesse étoit regardée comme égale en puissance à Mars, Dieu de la guerre. On l'honoroit d'un culte particulier dans deux villes, nommées Comane, dont l'une étoit en Cappadoce, & l'autre dans le royaume de Pont : le culte y étoit à peu près le même, & avoit été établi dans celle de la Cappadoce, par Oreste. Dans chacune de ces deux villes, le temple de la Déesse étoit doté de beaucoup de terres, & desservi par un grand nombre de personnes, sous l'autorité d'un pontife, qui ne reconnoissoit que le Roi au-dessus de lui ; sa dignité étoit à vie, & lui donnoit le droit de commander aux sujets du Roi. Une partie du service divin des prêtres de Bellone consistoit à contrefaire les enthousiastes, & à se déchirer le corps jusqu'au sang. Les étrangers se rendoient en grande foule à la fête de la Déesse ; & pouvoient être attirés, pour la plûpart, par les femmes de mauvaise vie, qui étoient consacrées au culte de Bellone. Les poëtes la confondent quelquefois avec Pallas. Voyez *Pallas*.

BELPHÉGOR. Voy. *Baal-Phégor*.

BÉLUS, grande divinité des Babyloniens : rien n'étoit si riche, ni si magnifique que le temple qu'il avoit à Babylone. C'est le plus ancien de tous les temples du paganisme, puisque c'est la fameuse tour de Babel, qui, n'ayant pu servir au dessein des hommes qui l'entreprirent, fut convertie dans la suite en un temple de Bélus. Les Rois de Babylone s'attachèrent successivement à l'embellir, & à l'enrichir ; ensorte qu'il y avoit des trésors immenses, lorsque Xerxès, au retour de sa malheureuse expédition de Grèce, le pilla & le démolit entièrement. Hérodote en fait une belle description en son premier livre. Dans l'endroit le plus élevé du temple, & celui pour lequel on avoit le plus de vénération, il y avoit un lit magnifique, où couchoit une femme de la ville, que le prêtre de Bélus choisissoit chaque jour, lui faisant accroire qu'elle y étoit honorée de la présence du Dieu. Ce Bélus étoit le Soleil, ou Jupiter, ou la Nature elle-même, qu'on adoroit sous ce nom. Dans la suite, le premier Roi des Assyriens, à qui on donna par honneur le nom de Bélus, ayant été mis après sa mort au rang des Dieux, il fut confondu avec la grande divinité des Assyriens. Il y a eu plusieurs autres Princes de ce nom. Cicéron, entre plusieurs Hercules qu'il distingue, dit que le cinquième étoit *Bélus*, ou Hercule l'Indien.

BÉLUS, père de Danaüs & d'Egyptus, est le Jupiter Egyptien.

BÉLUS, Roi de Tyr & de Phénicie, fut père de Pygmalion & d'Elissa, surnommée Didon. Voyez *Didon*.

BÉMILUCIUS, *surnom* de Jupiter ; pris d'un lieu de Bourgogne, près l'Abbaye de Flavigni, où ce Dieu avoit des autels : on y a trouvé une statue de Jupiter *Bémilucius*, où il est représenté jeune & sans barbe.

BENDIDIES, fêtes qui se célébroient dans le Pyrée d'Athènes en l'honneur de Diane, surnommée *Bendis*. Ces fêtes ressembloient un peu aux Bacchanales.

BENDIS ; c'est le nom que les Thraces donnoient à leur Diane, ou plutôt à la Lune, en l'honneur de laquelle ils célébroient des fêtes fort bruyantes. Le culte de Bendis fut porté à Athènes, par des marchands qui fréquentoient les côtes de la Thrace.

BÉRÉCINTHE, ou BÉRÉCINTHIE, surnom de la mère des Dieux, pris de la montagne de *Bérécynthe*, en

Phrygie, où l'on dit qu'elle étoit née. Le culte de Bérécinthie étoit fort célèbre dans les Gaules, & l'on voit dans Grégoire de Tours qu'il subsistoit encore au quatrième siècle. On promenoit, à travers les champs & les vignes, Bérécinthe sur un char traîné par des bœufs, pour la conservation des biens de la terre; & le peuple suivoit en foule, en chantant & dansant devant la statue. Voyez *Cybéle*.

BÉRÉNICE, Reine d'Egypte, épouse de Ptolémée Evergéte, promit aux Dieux le sacrifice de ses cheveux, si son mari revenoit victorieux d'une grande bataille qu'il alloit donner. Le vœu fut exaucé, & la Princesse se dépouilla de cet ornement de sa tête, pour le consacrer dans le temple de Mars. A peine la chevelure y fut-elle déposée, qu'elle disparut, & *Conon*, célèbre astronome de ce temps-là, pour consoler Bérénice, ou pour la flatter, voulut lui persuader que son sacrifice avoit été si agréable au Dieu Mars, qu'il avoit placé sa chevelure parmi les astres; l'astronome montra même dans le firmament un lieu voisin de la grande ourse, où l'on voit une multitude de petites étoiles, un peu obscures, accumulées, qu'il donna pour cette chevelure, dont on a fait depuis une constellation.

BERGINUS, divinité particulière aux habitans de Bresse, en Italie: il avoit un temple & une prêtresse. Il y a un monument qui le représente avec un habit à la Romaine; c'étoit peut-être quelque héros du pays.

BÉROÉ, une des Nymphes, que Virgile donne pour compagne à Cyréne, mère d'Aristée. La nourrice de Semèle portoit aussi ce nom. V. *Semèle*.

BERUTH, femme d'Hypsistus, mère d'Uranus & de Gé.

BÉTYLE, du grec Βαίτυλιον. C'est la même chose qu'*Abadir*.

BÉZA, divinité adorée à Abyde, dans l'extrêmité de la Thébaïde. Il y avoit un Oracle qui se rendoit par des billets cachetés. On envoya à l'Empereur Constance de ces billets, qui avoient été laissés dans le temple de ce Dieu. L'Empereur fit faire des informations très-rigoureuses, & envoya en exil ou en prison un grand nombre de personnes. Apparemment qu'on avoit consulté cet Oracle, sur la destinée de l'Empire, ou sur le succès de quelque conspiration contre l'Empereur.

BIANOR, Roi des Etruriens, étoit fils du Tibre & de Manto la Devineresse: il fon-

da, dit-on, la ville de Mantoue, & lui donna le nom de sa mère. Son tombeau se voyoit encore, du temps de Virgile, le long du grand chemin de Rome à Mantoue. Il se nommoit aussi Ocnus. Voyez *Manto*.

BIAS, frère de Mélampus. Voyez *Mélampus*.

BIBÉSIE & ÉDÉSIE (*a*), Déesses des Banquets, qu'on avoit imaginées à Rome : l'une présidoit au vin, & l'autre à la bonne chère.

BIBLIS & CAUNUS, étoient enfans de Milet & de la Nymphe Cyanée. Mais voyez *Milet*. Biblis ayant conçu pour son frère une flamme criminelle, chercha par toutes sortes de moyens de le rendre sensible. Caunus ne paya tous les empressemens de sa sœur que d'indifférence & de mépris ; & se voyant sans cesse persécuté, il alla chercher dans des lieux éloignés une tranquillité qu'il ne trouvoit plus dans la maison de son père. Biblis ne pouvant vivre sans lui, se mit à courir le pays ; & après l'avoir cherché longtemps inutilement, elle s'arrêta dans un bois, où pleurant continuellement, elle fondit enfin en larmes, & fut changée en une fontaine intarissable, qui porte son nom. Pausanias dit qu'on voyoit encore de son temps la fontaine de Biblis. C'est ainsi qu'Ovide raconte cette histoire ; mais d'autres Auteurs la rapportent diversément. Les uns disent que Biblis recherchée en mariage par de grands partis, les méprisa tous ; & que, ne pouvant résister à l'amour qu'elle avoit pour son frère, elle étoit prête à se jetter, de désespoir, du haut en-bas d'une montagne, quand les Nymphes, touchées de compassion, l'en empêchèrent : elles firent plus ; elles l'endormirent profondément, & la changèrent en une Nymphe, qu'elles aggrégèrent à leur communauté, sous le nom de la Nymphe Amadryade Biblis. D'autres ont dit, & Ovide lui-même, dans un autre endroit, que Biblis se pendit de chagrin de n'avoir pu vaincre la résistance de son frère, & de l'avoir mis dans le cas de s'expatrier. Il y en a qui ont dit que ce fut Caunus qui devint amoureux de sa sœur ; que n'ayant pû vaincre la résistance de cette fille, il s'expatria ; sa sœur courut le pays pour le chercher ; & ne l'ayant pas trouvé, elle se pendit. Enfin, on a dit que Caunus, ne pouvant vaincre l'amour qu'il avoit pour sa sœur, voulut se guérir par l'absence ; que Biblis, affligée de l'éloignement de son

(*a*) Des mots Latins *bibere* & *edere*, boire & manger.

frère, se borna à pleurer beaucoup. Voyez *Caunus*, *Milet*.

BIBRACTE, ancienne ville des Eduens, que l'on croit être aujourd'hui Autun, fut mise au nombre des Déesses : car on a trouvé à Autun une inscription, avec ces mots ; A la Déesse Bibracte, *Deæ Bibracti*.

BICHE ; cet animal est le symbole de Junon conservatrice, parce que de cinq biches à cornes d'or, & plus grandes que des taureaux, que Diane poursuivit à la chasse, dans la Thessalie, elle n'en prit que quatre, qu'elle attacha à son char ; la cinquième fut sauvée par Junon. La *biche*, aux pieds d'airain & aux cornes d'or, du mont Ménale, étoit consacrée à Diane ; c'est pourquoi il n'étoit pas permis de la tuer. Euristhée commanda à Hercule de la lui amener ; le héros, après l'avoir poursuivie pendant un an, l'atteignit enfin sur les bords du Ladon, la saisit, la chargea sur ses épaules, & la porta à Mycénes. On lui donne des cornes d'or, quoique les biches n'aient point de bois. C'est le quatrième des travaux d'Hercule.

BICORNIGER, surnom de Bacchus, qu'on trouve représenté quelquefois avec des cornes, symboles des rayons du Soleil, ou bien de la force que donne le vin.

BIDENTALES, prêtres établis chez les Romains, pour faire certaines cérémonies & les expiations prescrites, lorsque la foudre étoit tombée quelque part. Il n'étoit pas permis d'y marcher, on y élevoit un autel, & on l'entouroit de palissades ; enfin, on y offroit le sacrifice d'une brebis de deux ans, qui s'appelle en latin *Bidens*.

BIFORMIS, surnom qui fut donné à Bacchus, ou parce qu'on le représentoit, tantôt comme un jeune homme, & tantôt comme un vieillard ; tantôt avec de la barbe, & tantôt n'en ayant point : ou bien parce que le vin, dont il est le symbole, rendant les uns tristes & furieux, les autres gais & de belle humeur, cause des effets tout contraires dans le cœur de ceux qui en boivent avec excès. Voyez *Dionysius*.

BIGOIS, Nymphe qui avoit écrit, dans la Toscane, un livre, sur l'art d'interprêter les éclairs. On gardoit ce livre à Rome, dans le temple d'Apollon, avec quelques autres de cette nature.

BIMATER, surnom de Bacchus, pour dire qu'il avoit eu deux mères, parce que Jupiter l'avoit porté deux mois dans sa cuisse.

BISALTIS, fut aimée de Neptune, qui, pour la trom-

per, se changea en bélier.

BITON & CLÉOBIS, deux frères recommandables par leur piété envers Cydippe leur mère, & qui méritèrent par-là les honneurs héroïques. Solon, dans Hérodote, raconte ainsi leur histoire à Crésus: cette mère devant aller au temple de Junon, sur un char traîné par des bœufs; comme il auroit fallu trop de temps pour aller chercher ses bœufs dans les champs, ses deux fils se mirent sous le joug, & tirèrent le chariot l'espace de quarante-cinq stades, jusqu'au temple. Tout le monde félicitant cette femme d'avoir de tels enfans, elle pria la Déesse de leur donner ce qu'un homme pouvoit souhaiter de mieux. Après cette prière, ils sacrifièrent, prirent leur repas, s'endormirent dans le temple même, & ne s'éveillèrent plus; la Déesse leur ayant envoyé, pendant le sommeil, la mort, comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme. Ceux d'Argos, où la chose s'étoit passée, leur firent faire des statues, qu'ils placèrent dans le temple de Delphes.

BOÉDROMIES, fêtes qui se célébroient à Athènes, pendant lesquelles on couroit, & on crioit de toute sa force (a); elles se célébroient vers le mois d'Août, d'où le mois Athénien, qui lui répond, a été nommé *Boëdromion*. Cette fête, selon Plutarque, a été instituée au sujet de la guerre contre les Amazones; ou, selon d'autres, en mémoire du secours qu'on donna aux Athéniens contre Eumolpe.

BOIS SACRÉS, les bois ont été les premiers lieux destinés au culte des Dieux. Dans les premiers temps où les hommes ne connoissoient ni villes, ni maisons, & qu'ils habitoient les bois ou les cavernes, ils choisirent dans les bois, les lieux les plus écartés, les plus sombres, les plus impénétrables aux rayons du soleil, pour l'exercice de leur religion: dans la suite, on y bâtit de petites chapelles, & enfin des temples; & pour conserver cette ancienne coutume, on plantoit toujours, lorsqu'on le pouvoit, des bois autour des temples, & les bois étoient aussi sacrés que les temples mêmes. Ces bois sacrés furent bientôt très-fréquentés; on s'y assembloit aux jours de fêtes; & après la célébration des mystères, on y faisoit des repas publics, accompagnés de danses, & de toutes les autres marques de la plus grande joie: on y suspendoit les offrandes avec profusion. Cou-

(a) Ces fêtes prenoient leur nom de βοὴ, cris, & δρέμω, je cours.

per des bois sacrés, étoit un sacrilége énorme; il étoit cependant permis de les élaguer, de les éclaircir, & de couper les arbres qu'on croyoit attirer le tonnerre. Elien dit qu'il y avoit dans l'isle de Claros un bois sacré d'Apollon, où il n'entroit jamais de bête vénimeuse; il ajoute qu'aux environs de ce bois il y avoit beaucoup de cerfs; & que, quand les chasseurs les vouloient prendre, ils s'enfuyoient au bois sacré d'Apollon; les chiens couroient après; mais repoussés par la vertu puissante du Dieu, ils n'osoient y entrer, & aboyoient toujours, tandis que les cerfs tranquilles broutoient l'herbe dans le bois, sans rien craindre. Esculape avoit un bois sacré près d'Epidaure, dans lequel il étoit défendu de laisser naître ou mourir personne. On voit bien que le but de la Médecine étant d'empêcher, autant qu'elle peut, les hommes de mourir, il étoit de l'honneur du Dieu de la Médecine que personne ne mourût dans son bois sacré; mais pourquoi ce Dieu s'opposoit-il à la naissance des hommes dans son bois? C'est ce que je ne devine pas.

BOLOMANCIE, espèce de divination qui se faisoit en entremêlant des fléches. Le prophéte Ezéchiel en parle à l'occasion de Nabuchodonosor.

BON, le bon Génie, ou le Dieu bon (a), étoit le Dieu des buveurs; ce qui l'a fait quelquefois confondre avec Bacchus: il avoit un temple sur le chemin qui conduisoit de Thèbes au mont Ménale.

BONNE DÉESSE, divinité mystérieuse dont les hommes ignoroient le nom, qui n'étoit connu que des femmes. On croit que ce nom se donnoit à Cybéle, ou à la Terre, comme à la source de tous les biens. Plutarque la confond avec Flore. Varron prétend qu'elle fut femme de Faunus, & qu'elle porta si loin la chasteté, que jamais elle n'envisagea d'autre homme que son mari. Lactance, au contraire, dit que cette femme de Faunus ayant bû du vin contre la coutume de ce temps-là, fut foüettée par son mari jusqu'à la mort, avec des verges de myrthe; que, dans la suite, Faunus regrettant son épouse, la plaça parmi les Dieux. On célébroit tous les ans la fête de la bonne Déesse, au premier jour de Mai. On ornoit à grands frais le logis où la fête se célébroit; & comme on choisissoit la nuit pour cette cérémonie, une infinité de lu-

(a) Ἀγαθὸς θεὸς.

mières en éclairoient les appartemens. Les Vestales se transportoient dans la maison du souverain Pontife, ou d'un des premiers Magistrats : mais on avoit grand soin de n'y admettre que des femmes ; pour cela on faisoit sortir de la maison où se célébroient ces mystères, non-seulement tous les hommes, mais aussi tous les animaux mâles ; la précaution alloit jusqu'à couvrir les tableaux où il y en avoit quelques-uns de représentés. Enfin on étoit assez simple de croire fermement qu'un homme qui verroit ces mystères, même par hasard & sans dessein, deviendroit aveugle. Mais l'avanture de Claudius désabusa tout le monde : il s'introduisit déguisé dans la maison de César, où se faisoient les mystères, & vit impunément tout ce qui s'y passoit. Les Grecs avoient aussi leur bonne Déesse. A Carthage on honoroit une bonne Déesse céleste, que l'on croit être Junon.

BONUS EVENTUS, le bon événement : les Romains en avoient fait un Dieu, qui avoit son temple à Rome : il ne différoit de la Fortune qu'en ce qu'il n'exprime que les bons succès ; au lieu que la Fortune s'entend des bons & des mauvais. Il y avoit, dans la capitale, une statue de ce Dieu, faite de la main de Praxitelle ; ce qui montre que cette divinité n'étoit pas de l'invention des Romains, & qu'elle avoit été connue aux Grecs. Sa statue tenoit une patère ou coupe de la main droite, & de la gauche un épi & un pavot, ayant un bandeau sur le front.

BOOPIS, Junon étoit ainsi appellée à cause de ses grands yeux (*a*), comme des yeux de bœuf.

BOOTÉS, ou le BOUVIER, constellation voisine du Pôle Arctique, au-dessous de la grande Ourse, comme pour la garder. Voyez *Hyppolite, Icare, père d'Erigone*.

BORÉADES, noms patronimiques de Zethès, & Calaïs, fils de Borée.

BOREASMES, fêtes en l'honneur de Borée.

BORÉE, l'un des quatre vents cardinaux, & l'une des divinités du paganisme, étoit fils d'Astrée & d'Aurore. Son nom désigne toujours le vent du Nord ; & les poëtes Grecs, relativement à la situation de leur pays, lui ont fixé son siège dans la Thrace ; & les Latins, qui ont copié les Grecs, n'ont point fait attention que la Thrace n'est pas au Nord de l'Italie, & ont toujours

(*a*) Du Grec βοῦς, bœuf, & ὤψ, ὠπὸς, œil.

donné

donné à l'Aquilon, ou vent de Nord, l'épithète de Thracien. Il avoit des temples & des sacrifices réglés. Voici les différens événemens qui occasionnèrent ce culte. Les habitans de Thurium ayant été délivrés d'un grand péril, par une tempête qui ruina la flote de Dénys le tyran, leur ennemi, offrirent des sacrifices à Borée, qui avoit fait ce ravage, & lui conférèrent la bourgeoisie de leur ville. Ils lui assignèrent une maison, avec un revenu fixe, & célébrèrent tous les ans une fête en son honneur. Lorsqu'Agis, Roi de Lacédémone, assiégeoit la ville des Mégalopolitains, la machine battoit la ville avec tant de force, que la brèche eût sans doute été fort grande le lendemain, si Borée n'eût renversé la machine de son souffle. Les Mégalopolitains, en reconnoissance, lui consacrèrent un temple, où ils lui offrirent des sacrifices un certain jour de l'année; & il n'y avoit point de divinité qu'ils honorassent plus que celle-là. Lorsque Xerxès marchoit contre les Grecs, sa flote aborda la côte de Magnésie. L'Oracle ordonna aux Athéniens d'appeller leur gendre à leur secours; ils invoquèrent Borée, qui, étant marié avec Orithye, fille d'Erichthée leur Roi, fut regardé comme leur gendre. Ils lui adressèrent des prières, lui offrirent des victimes, & la flote fut dissipée: les Athéniens firent bâtir un temple à Borée, sur les bords de l'Ilisse, rivière d'Athènes. Ils crurent que le même Dieu avoit déja fait périr la flote des Perses, proche le mont Athos. On juroit, à Athènes, par la divinité de Borée, & l'on y célébroit sa fête avec beaucoup de solemnité, & en faisant bonne chère. Ce Dieu, quoiqu'il fût le père des Frimâts & des Glaçons, n'en étoit pas moins sensible aux traits de l'Amour. Il aima les cavales d'Erichthonius, se déguisa sous la figure d'un cheval, & en eut douze poulains, qui étoient si légers à la course, qu'ils galopoient sur les moissons sans les endommager. Il enleva Chloris, fille d'Arcturus, & la transporta sur le mont Niphate, qui fut ensuite nommé le lit de Borée; il en eut un fils, nommé Harpax; d'autres disent que ce fût une fille nommée Hyrpace. Le mont Niphate fut ensuite appellé Caucase. Voyez *Caucase*. Ce Vent étoit furieux quand quelque belle lui résistoit. Epris un jour des charmes de la belle Pithys, il sçut qu'elle lui préféroit le Dieu Pan; jaloux de cette préférence, il la trouva seule un jour, la saisit, & la jetta contre un rocher, avec une telle violence, qu'elle fut

brisée. Voyez *Pan*, *Pithys*. Mais de tous ses exploits amoureux, le plus célèbre est l'enlèvement d'Orithye, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes, dont il eut cinq enfans, dont on sçait les noms; Chione, Chtonie, Cléopâtre, Zethès & Calaïs. (Voyez tous ces noms.) Il y a des Auteurs qui nomment les trois filles autrement; Oupis, Loxo & Hercaerge, & en disent qu'elles portèrent des offrandes à l'isle de Délos. Voyez *Calaïs*, *Orithye*. *Zethès*.

BORGION. V. *Albion*.

BOUCS, Ces animaux étoient en grande vénération chez les habitans de Mendès en Egypte: & en général les Egyptiens n'immoloient jamais de boucs, parce qu'ils représentoient leur Dieu Pan, avec la face & les jambes de bouc. Sous le symbole de cet animal, ils croyoient adorer le principe de la fécondité de toute la nature, exprimée par le Dieu Pan. Mais chez les Grecs on immoloit le bouc à Bacchus, parce que cet animal ravage les vignes. Le bouc étoit une monture assez ordinaire à Venus: la Venus populaire est représentée montée sur un bouc, dit Pausanias, & la Venus marine, allant dessus les ondes sur un bouc marin.

BRASIDAS, un des plus fameux & des plus braves chefs des Lacédémoniens. Les habitans d'Amphipolis lui élevèrent, au milieu de leur ville, un superbe tombeau, & établirent en son honneur des fêtes appellées *Brasidées*.

BRAURONE, ville de l'Attique, où la statue de Diane apportée de la Tauride par Iphigénie, fut transportée & déposée dans un temple qui y fut bâti par Oreste. On y célébroit tous les ans la fête de la délivrance d'Oreste & d'Iphigénie; on appliquoit légèrement une épée nue sur la tête d'une victime humaine: quelques goutes de sang répandues en l'honneur de Diane, y tenoient lieu de sacrifice. Iphigénie fut prêtresse de ce temple, &, après sa mort, y reçut les honneurs divins.

BREBIS, ces animaux étoient en vénération à Saïs, en Egypte, apparemment à cause de leur utilité. Brebis dorée, qui causa l'affreux désordre d'Atrée & de Thyeste. V. *Atrée*.

BRIARÉE, géant, fils du Ciel & de la Terre, avoit cent mains, & cinquante têtes, ce qui le rendoit d'une force redoutable aux Dieux mêmes. Il eut pour femme Cymopolie. Il eut part à la guerre des Titans; mais, dans la suite, il rendit un grand service à Jupiter. Homère dit que, dans une conspiration que Junon, Mi-

nerve & Neptune, avoient formée contre le souverain des *Dieux*, Briarée, le géant aux cent mains, monta au ciel à son secours, à la prière de Thétis, & s'assit auprès du Dieu, avec une contenance si fière & si terrible, que les Dieux conjurés, en étant épouvantés, renoncèrent à leur entreprise. Une autrefois, Briarée fut pris pour arbitre dans un différend entre le Soleil & Neptune, au sujet du territoire de Corinthe: & adjugea l'Isthme à Neptune, & le promontoire au Soleil. V. *Egéon*, *Géans*, *Junon*, *Titans*.

BRIMO, c'est un des noms de Proserpine, qui signifie la terreur (*a*), parce que les anciens croyoient que les terreurs nocturnes venoient de Proserpine.

BRISÉIS, est fameuse dans l'histoire poëtique, par l'amour qu'elle inspira au grand Achille. Son véritable nom étoit Hyppodamie; *Briséis*, n'est que ce que les grammairiens appellent un nom patronimique; c'est-à-dire, formé de celui du père; celui de Briséis s'appelloit Briséus, ou Brisès. Suivant Homère, elle étoit femme de Mynès, Roi de Lyrnesse, & tomba au pouvoir d'Achille, lorsque ce héros eut pris la ville & tué le Roi. D'autres Auteurs disent que c'étoit Faction qui étoit Roi de Lyrnesse, & mari d'Astynomie, fille de Chrysès, quand Achille prit cette ville. Ils ajoutent qu'après cette conquête, Achille alla attaquer Pédase, ville des Léléгons, où régnoit Brisès, & prit Hyppodamie sa fille. Quoi qu'il en soit, Achille l'emmena dans sa tente, & l'aima bien tendrement; elle s'étoit même flattée qu'il l'emmeneroit en Thessalie, pour l'épouser dans les formes. Agamemnon l'enleva à Achille, comme on le dira au mot *Chryséïs*; & cette insulte fut cause qu'Achille mit les armes bas. Voyez *Achille*. Lorsque les deux Princes se reconcilièrent, Agamemnon fit beaucoup de présens à l'autre; lui rendit Briséïs, & lui jura solemnellement qu'il ne l'avoit pas touchée. Ovide n'en croyoit rien, & prétendoit qu'Agamemnon s'étoit consolé avec elle de l'absence de Chryséïs. Tous les Auteurs ont parlé de Briséïs, comme d'une très-belle femme. On ne sçait ce qu'elle devint après la mort d'Achille. Voyez *Achille*, *Chryséïs*.

BRISEUS, Bacchus fut ainsi nommé, ou du nom de la Nymphe qui fut sa nourrice, ou de l'usage du miel &

(*a*) Du Grec βρίμω, j'épouvante.

du vin qu'il trouva le premier, (car *bris*, en Phénicien, signifie doux, agréable,) ou bien parce qu'il avoit un temple à Brisa, promontoire de l'isle de Lesbos.

BRISIS, Nymphe qui fut nourrice de Bacchus, appellé de-là *Briseus*.

BRITOMARTIS, fille de Jupiter & de Carmis. Voyez *Aphea*.

BRIZO, Déesse du sommeil, qui étoit honorée à Délos, selon Athénée. Elle présidoit aux songes; c'étoit elle qui les proposoit comme des Oracles. Les Déliennes lui offroient, en reconnoissance, de petites barques pleines de toutes sortes de biens, hors de poissons, pour l'heureux succès de la navigation.

BROMIUS, nom qui fut donné à Bacchus, ou à cause du bruit que faisoient les Bacchantes (*a*), ou parce qu'il nâquit, dit-on, au bruit d'un coup de tonnerre, qui fit accoucher Semèle sa mère, ou enfin parce que les buveurs sont sujets à faire beaucoup de bruit.

BRONTÈS, un des Cyclopes qui forgèrent le foudre dont fut armé Jupiter. Il étoit fils du Ciel & de la Terre, selon Hésiode. Voyez *Cyclopes*.

BRONTÉUS, surnom qu'on donne à Jupiter qui lance le tonnerre (*b*).

BRUMALES (*c*), fêtes chez les Romains en l'honneur de Bacchus: elles duroient un mois, & commençoient au 24 Novembre. Elles furent instituées par Romulus, qui avoit coutume, durant tout ce temps-là, de donner à manger au Sénat.

BUBASTE, c'est le nom qu'on donnoit à la Diane d'Egypte; & comme ce mot signifie aussi un chat, on a dit que Diane s'étoit métamorphosée en chat, dans le temps que les Dieux se refugièrent en Egypte. C'est pour cela que les chats étoient en grande vénération à Bubaste, qui étoit une ville de la Basse-Egypte. On y célébroit tous les ans une fête en l'honneur de Diane Bubaste. On y venoit de toutes parts; & le Nil, durant plusieurs jours, étoit chargé de barques proprement ornées, qui avoient chacune leurs musiciens & leurs symphonies. C'étoit une des plus grandes fêtes de l'Egypte.

(*a*) De βρόμος, bruit.

(*b*) Du Grec βροντη, tonnerre.

(*c*) Ce mot vient de *Bruma*, hiver, parce que cette fête venoit au commencement de l'hiver.

BUBONA, Déesse chez les Romains, qui étoit chargée du soin des bœufs ; & on l'invoquoit pour leur conservation.

BUCENTAURE, espèce de Centaure, qui avoit le corps d'un bœuf ou d'un taureau, au lieu que les Centaures ont communément le corps d'un cheval : il y en a aussi qui ont le corps d'un âne. Voyez *Onocentaure*. Nous avons des monumens qui représentent Hercule, combattant un Bucentaure : le héros n'a ni massue, ni aucune sorte d'arme ; il embrasse le *Bucentaure* par le milieu du corps, & semble l'étreindre pour l'etouffer.

BUCORNE, nom qu'on donne à Bacchus, parce qu'on lui met quelquefois à la main une corne de taureau, comme le symbole d'un vaisseau à boire.

BUPALUS, célèbre Sculpteur, qui vivoit vers la soixantième Olympiade. Pline rapporte un trait singulier de son art. Bupalus avoit fait, dans l'isle de Chio, une Diane, & l'avoit fait poser en un lieu élevé : quand on entroit dans ce lieu, le visage de la Déesse paroissoit triste & sévère ; mais lorsqu'on venoit à en sortir, le même visage avoit un air gracieux & souriant. C'est ce Bupalus qui fit la première statue de la Fortune, pour les habitans de Smyrne.

BUPHAGUS, surnom donné à Hercule, à cause de sa gourmandise, qui étoit si grande, que les Argonautes, craignant qu'il ne dévorât lui seul toutes leurs provisions, l'obligèrent de sortir de leur navire. On dit qu'un jour Hercule ayant enlevé des bœufs à un paysan, en mangea un tout entier dans un seul repas ; aussi avoit-il trois rangs de dents, ajoute-t-on. Voyez *Hercule*.

BUPHONIES, fêtes qu'on célébroit à Athènes en l'honneur de Jupiter Polien, dans lesquelles on lui immoloit un bœuf ; d'où elles ont pris leur nom.

BURAICUS. Voyez *Baraicus*.

BUSIRIS. L'histoire de ce Prince est fort embrouillée. Diodore de Sicile parle de plusieurs Busiris qui ont régné en Egypte, dont le dernier bâtit la superbe ville de Thèbes, que les Egyptiens nommoient la *Cité du Soleil*. Suivant cet Auteur, Busiris, en langue Egyptienne, signifioit le Sépulchre d'Osiris ; & de-là l'origine du conte qui a tant couru parmi les Grecs, que Busiris, Roi d'Egypte, étoit si barbare, qu'il faisoit égorger tous les étrangers; parce qu'en effet tous ceux dont les cheveux étoient roux, on les immoloit à Osiris ; & comme cette couleur étoit rare

en Egypte, les victimes étoient presque toujours des étrangers. On supposa que Busiris avoit été lui-même immolé par Hercule, qu'il avoit eu la hardiesse de traiter comme les autres. Voici un conte, tel qu'on le trouve chez les Auteurs Grecs & Latins.

Busiris étoit fils de Neptune & de Lysiniasse, fille d'Epaphus, (Voy. *Epaphus*); d'autres disent de Lybie, fille du même Epaphus, laquelle donna son nom, & règna la première dans la Lybie, règnoit en Egypte, quand Hercule y passa, après avoir tué Anthée. La récolte avoit été très-mauvaise en Egypte, pendant neuf années de suite. Arriva de Chypre, un Devin nommé Thrasius; ou, selon quelques-uns, Pymalion, qui assura que, pour mettre fin à ce fléau, il falloit immoler tous les ans un étranger à Jupiter. Cette dénonciation prophétique fut exécutée, par ordre de Busiris, sur le Devin même; Ovide appelle Thyeste, celui qui fut la première victime de ce sacrifice; Busiris traita de la même sorte tous les étrangers. On préparoit le même sort à Hercule; on l'avoit pris, & on le menoit tout garotté à l'Autel: mais il rompit ses chaînes, tua Busiris, Iphidamas son fils, & Chalbes, son héraut-d'armes.

BUSTÉRIUS, divinité des Germains.

BUTÈS, un des Argonautes, fut honoré après sa mort, par les Athéniens, comme un héros. Il eut même un autel dans le temple d'Erecthée. Il ne faut pas le confondre avec un autre Buthès, qui eut les faveurs de Venus, qu'il rendit mère d'Eryx. V. *Eryx*.

BYBLIS. Voyez *Biblis*.

BYBLOS, ville maritime de Phénicie. Elle étoit située sur un côteau, entre Tripoli & Beryte. Quelques Auteurs en ont parlé comme de la plus ancienne ville du monde, & lui ont donné pour fondateur, Saturne, fils du Ciel & de la Terre. Les flots avoient jetté le corps d'Osiris sur cette côte; Isis, qui le cherchoit, passa à Byblos, & y reçut un bon accueil de la part de Maléandre & d'Astarté son épouse, qui y règnoient. On a prétendu que le voyage d'Isis avoit occasionné la dénomination de la ville; parce que ce fut le lieu où cette Princesse, pleurant Osiris, posa son diadême, qui étoit de papier; & le mot Grec Βύϐλος, signifie la plante qui fournissoit la matière dont on faisoit le papier. D'autres veulent que ce nom vienne de ce que le papier se conservoit dans cette ville tant que l'on vouloit, sans se gâter. Quel-

ques Auteurs ont dit que Cinyras, père d'Adonis, avoit régné dans cette ville. Ce qu'il y a de certain, c'est que Venus y avoit un temple, dans lequel on célébroit les cérémonies du culte d'Adonis. Il y avoit un autre temple sur le mont Liban, à une journée de Byblos, proche la riviere d'Adonis, consacré à Venus Amphacitide, ou Amphacide, surnom pris du lieu où ce temple fut bâti. Il y avoit un certain jour de l'année, où, à force d'invocations, on faisoit descendre du sommet du mont-Liban, un feu en forme d'étoile, qui s'enfonçoit dans la rivière voisine; on prétendoit que ce feu étoit Venus elle-même. La fête de ce temple se célébroit par une infinité d'abominations, qui faisoient rougir la nature. Constantin le fit détruire. Voici une particularité bien singulière, relativement à ces fêtes. Ceux d'Alexandrie, dit-on, écrivoient aux dames de Byblos, une lettre, dans laquelle ils mandoient qu'Adonis étoit retrouvé; ils enfermoient cette lettre dans un vase de terre, qu'ils scelloient; & après quelques cérémonies, ils le mettoient sur la mer. Ils assuroient que ce vase se rendoit de lui-même à Byblos dans certains jours de l'année : certaines femmes chéries de Venus le recevoient; & après avoir ouvert la lettre, cessoient de pleurer, comme si Venus eût retrouvé son Adonis. Lucien dit qu'il a vû à Byblos la tête de carton que les Egyptiens y envoyoient tous les ans, sans autre cérémonie que de la jetter dans la mer. Les vents la portoient tout droit à sa destination dans sept jours; c'étoit le temps qu'on employoit ordinairement pour passer d'Egypte à Byblos. Voyez *Adonis*, *Amphacite*, *Cyniras*.

BYSTUS, père d'Hyppodamie, celle que Pirithoüs épousa.





C.

CAABAH, ou LA MAISON QUARRÉE, nom d'un temple des fausses divinités des Arabes, avant qu'ils embrassassent le Mahométisme. Il y a une pierre noire que les Arabes, & depuis eux les Musulmans, ont toujours baisée avec grande dévotion.

CAANTHUS, frère de Mélie. Voyez *Mélie*.

CABALLINUS, surnom de l'Hippocrène, fontaine de l'Hélicon. Voyez *Hippocrène*.

CABARNE, prêtre de Cérès, dans l'isle de Paros. C'étoit, dit-on, le nom de celui qui apprit à Cérès l'enlèvement de sa fille Proserpine

CABIRE, fille de Protée, fut aimée de Vulcain, qui la rendit mère des Cabires & des Nymphes Cabirides, selon Strabon.

CABIRES, c'étoient des Dieux dont le culte a pris naissance en Phénicie, d'où il a passé dans quelques isles de la Méditerranée & de l'Archipel, sur-tout en Samothrace & à Imbros, où ces Dieux devinrent très-célèbres, & de-là dans la Grèce. Le mot *Cabir*, en Phénicien, signifie grand, puissant. On en compte ordinairement quatre; sçavoir, Cérès, Proserpine, Pluton & Mercure, c'étoient les Dieux des morts; Cérès étant la terre qui les recevoit, Proserpine & Pluton marquant les enfers où ils alloient habiter, & Mercure étant le Dieu qui les y conduisoit. Ce dernier, en qualité de Cabire, étoit aussi connu sous le nom de Cadmus. Voyez *Cadmus*, ou *Cadmilus*. La plûpart des Princes de ce temps-là se faisoient un devoir d'aller à Samothrace se faire initier aux mystères redoutables de ces grandes divinités; Cadmus, Orphée, Hercule, Castor & Pollux, Ulisse, & les autres héros de la guerre de Troye; Philippe, pere d'Alexandre, & beaucoup d'autres, ont fait ce voyage: & ce qui les y portoit, c'est qu'outre qu'on croyoit recevoir des Dieux Cabires de grands secours dans les expéditions d'angereuses, sur-tout dans les tempêtes, on voyoit que les peuples portoient un grand respect à ceux qui avoient participé à ces mystères. Ces

mystères étoient fort respectables, & on avoit grand soin de ne les point révéler : les Auteurs mêmes qui en ont fait mention, retenus par je ne sçais quel respect religieux, n'osent entrer dans aucun détail sur les mystères de Samothrace. Les prêtres se servoient aussi d'une langue qui leur étoit particulière, pour n'être pas entendus du peuple. Les Corybanthes étoient les ministres de ces mystères, non-seulement à Lemnos & à Imbros, mais encore dans toute la Phrygie.

CABIRIA, surnom de Cérès, qui étoit la première des divinités Cabires : elle avoit un bois sacré sous ce nom dans la Béotie.

CABIRIDES, Nymphes, filles de Vulcain & de Cabire.

CABIRIES, fêtes instituées en l'honneur des Cabires : elles se célébrèrent d'abord à Lemnos, furent ensuite adoptées par les habitans des isles de Samothrace & d'Imbros; & passèrent de-là dans la Grèce, à Athènes, mais sur-tout à Thèbes, où elles devinrent célèbres.

CABRUS, ou CAPRUS, Dieu particulier, qu'on honoroit à Phasélis, ville de Pamphilie, & à qui on offroit de petits poissons salés en sacrifice; d'où vient qu'on appelloit proverbialement du poisson salé, un sacrifice de Phasélites.

CACA, sœur du célèbre Cacus, fut mise au rang des Déesses, parce qu'elle avoit averti Hercule du vol que son frère lui avoit fait de ses bœufs. Elle avoit une chapelle desservie par les Vestales mêmes, qui lui offroient des sacrifices.

CACUS, fils de Vulcain, monstre demi-homme, dit Virgile, & d'une taille énorme : sa bouche vomissoit des tourbillons de flammes. Des têtes sanglantes étoient sans cesse suspendues à la porte de sa caverne, située dans le mont Aventin. Hercule, après la défaite de Géryon, conduisit ses troupeaux sur les bords du Tibre, & s'endormit pendant qu'ils paissoient : Cacus eut la hardiesse d'en voler quatre paires; &, pour n'être pas découvert par les traces de leurs pas, il les traîna par la queue a reculons dans son antre. Hercule se disposoit à quitter ses pâturages, lorsque les bœufs qui lui restoient, se mirent à meugler : les vaches renfermées dans la retraite de Cacus, leur répondirent par de pareils meuglemens, & décelèrent le vol. Hercule furieux court vers la caverne; mais l'ouverture en étoit bouchée avec un rocher énorme, que des chaînes de fer, formées par Vulcain, tenoient suspendu : le héros déracine les rochers d'alentour,

s'élance dans la caverne à travers des tourbillons de flamme & de fumée que vomit le monstre ; il le saisit, l'étreint, lui serre la gorge & l'étrangle. En mémoire de cette victoire, les habitans célébrèrent tous les ans une fête en l'honneur d'Hercule. Voyez *Caca*.

CADMUS, fils d'Agénor, & frère d'Europe. Europe ayant été enlevée par Jupiter, & transportée en Crète, Agénor son père ordonna à ses trois fils d'aller chercher leur sœur, avec défenses de revenir à sa cour, s'ils ne la ramenoient. Cadmus, après bien des courses, ayant perdu l'espérance de la trouver, alla consulter l'Oracle d'Apollon, qui lui dit que, dans un champ désert, il trouveroit une génisse qui n'avoit point porté le joug. » Suivez-la, dit l'Oracle, » & bâtissez une ville dans le » pâturage où elle s'arrêtera ; » vous donnerez à ce pays, le » nom de *Béotie*. « A peine Cadmus fut-il sorti de l'antre d'Apollon, qu'il vit la vache que le Dieu lui avoit désignée. Il la suivit ; & après avoir marché long-temps, la génisse s'arrêta. Cadmus voulut témoigner sa reconnoissance aux Dieux par un sacrifice, & ordonna à ses compagnons d'aller puiser de l'eau. Ils allèrent à une fontaine qui étoit dans une grotte, laquelle servoit de repaire au dragon de Mars. Ce monstre étoit couvert d'écailles les plus dures ; il étoit d'une grandeur & d'une grosseur démesurées : le feu sortoit de ses yeux, son corps paroissoit enflé du venin qu'il renfermoit ; sa gueule étoit armée de trois rangs de dents & de trois langues aigues, qu'il remuoit avec une rapidité incroyable, & dont les blessures donnoient la mort la plus prompte. Le bruit que firent les compagnons de Cadmus, en puisant de l'eau, réveilla le dragon, qui les dévora. Cadmus surpris de ne les pas voir revenir, les alla chercher, & trouva le dragon qui se repaissoit encore des restes de leurs cadavres : il le combattit ; &, tant par adresse, que par force, il le tua. Tandis que ce héros considéroit la grandeur énorme du serpent qu'il venoit de vaincre, il entendit une voix qui lui dit : » Pourquoi, fils d'A» génor, contemples-tu ainsi » ce serpent ? On te verra un » jour sous la même figure. « Alors Pallas, qui le protégeoit, lui ordonna de semer les dents de ce dragon. Il obéit, & elles produisirent une moisson de gens armés, qui s'entretuèrent tous sur le champ, à l'exception de cinq, Edéus, ou Udéus, Hyperenor, Pelore, Ectonius, & Echion, qui devint gendre de Cadmus, en épousant Agavé

Ils devinrent les compagnons de Cadmus, & lui aidèrent à bâtir la ville que l'Oracle lui avoit ordonné de fonder; & on les nomma les *Spartes*. Voyez *Ménecée*. La ville que Cadmus bâtit, fut nommée Thèbes: Mais pour accorder la fable, qui dit que les murs de Thèbes furent élevés par l'harmonie de la lyre d'Amphion, il y a dés Auteurs qui ont dit que Cadmus ne fit bâtir qu'une citadelle, qu'il nomma Cadmée, & qu'il jetta simplement les fondemens de Thèbes. Quand sa ville fut bâtie, il épousa Hermione, fille de Mars & de Venus. Tous les Dieux, excepté Junon, assistèrent à ce mariage, qui fut dans les commencemens, des plus heureux. Cadmus se voyoit gendre de deux des plus grandes divinités; son royaume étoit florissant; il étoit aimé & respecté de ses sujets: il étoit père d'un fils nommé Polydore, & de quatre filles, Ino, Agavé, Autonoë & Semèle. Mais l'implacable Junon ne put pas voir long-temps cette félicité d'un œil tranquille. Le premier chagrin qu'elle causa à Cadmus, fut le malheur d'Actéon, fils d'Autonoë. Semèle fut tuée par le foudre de Jupiter. Penthée, fils d'Agavé, fut déchiré par les Bacchanthes, du nombre desquelles étoit sa propre mère. Ino se précipita dans la mer avec ses enfans. La maison de Polydore ne fut pas plus heureuse. Il fut aïeul de Laïus, père d'Œdipe. Cadmus ne pouvant plus résister à la douleur que lui causa tant de désastres; & croyant qu'ils étoient moins attachés à sa propre personne, qu'au lieu qu'il avoit choisi pour son établissement, quitta la ville qu'il venoit de bâtir; & après avoir erré long-temps, il arriva enfin dans l'Illyrie avec Hermione son épouse, qui l'avoit toujours accompagné. Un jour qu'ils s'entretenoient des calamités de leur maison, Cadmus se rappella le dragon qu'il avoit tué: » N'étoit-il pas, » dit-il, consacré à quelque di» vinité? N'est-ce pas lui qui » nous a attiré tous les mal» heurs dont nous avons été » affligés. Si les Dieux ven» geurs marquent par tant de » malheurs qu'ils veulent me » punir de ce crime, je les » prie de me changer moi-mê» me en serpent. « Sa prière fut exaucée sur le champ. Hermione, qui voulut partager le sort de son mari, comme elle avoit toujours fait, obtint la même grace. On a dit que Cadmus ayant règné long-temps avec sa chère Hermione, il se forma contre lui une conjuration. Chassé du trône, & Penthée, son petit-fils, ayant pris la couronne, il fut obligé de se retirer, avec sa femme

& son fils Polydore, en Illyrie, où il mena une vie fort cachée. Apollodore prétend cependant qu'il commanda l'armée des Illyriens, qui le choisirent ensuite pour leur Roi. Polydore retourna à Thèbes, où il succéda à Penthée. Cadmus & Hermione sont le sujet d'un Opéra de Quinault. Voyez *Agénor*, *Europe*, *Hermione*, *Ménécée*.

CADMUS, ou CADMILUS; c'est le nom que les Béotiens donnoient à Mercure, qu'ils comptoient au nombre des Cabires. Mercure Cadmilus étoit un des Cabires, & fort honoré dans l'isle de Lesbos, où il eut, de la Nymphe Issa, le fameux devin Prylis.

CADUCÉE, c'est une baguette, autour de laquelle on voit deux serpens entrelacés, surmontés de deux aîles. La fable dit que Mercure ayant rencontré un jour deux couleuvres qui se battoient, il les sépara avec sa baguette. D'autres disent que Rhéa, pour éviter les poursuites de Jupiter qui étoit amoureux d'elle, se changea en couleuvre; mais le Dieu, aussi habile qu'elle, se métamorphosa en serpent, & Mercure les réunit. Ce Caducée est le Symbole de Mercure, qui passoit pour le grand négociateur des Dieux & des hommes. Avec cette verge puissante, Mercure conduit les ames aux enfers, dit Virgile; & quelquefois les en fait sortir: il chasse les vents & disperse les nuages. Les deux serpens du caducée marquent la prudence, & les deux aîles la diligence. On donne aussi quelquefois le caducée à Bacchus, parce qu'il avoit reconcilié Jupiter avec Junon, dans le tems de leurs plus grandes brouilleries. Voyez *Bacchus*, *Mercure*.

CÆCULUS. Voyez *Ceculus*

CÆNEUS. Voy. *Cenée*.

CÆUS, un des enfans de la Terre qui entreprirent de détrôner Jupiter.

CAIETE, nourrice d'Enée, suivit ce Prince dans ses voyages, & mourut en arrivant en Italie: Enée lui éleva un tombeau sur la côte de la grande Hesperie, dans l'endroit où est aujourd'hui *Gaëte*, en Latin *Caïeta*, qui a pris son nom de la nourrice.

CAILLES. Les Phéniciens offroient à Hercule des cailles en sacrifice, & disoient que cette coutume venoit de ce que ce héros, ayant été tué par Typhon, Iolaüs lui rendit la vie avec l'odeur d'une caille. Latone, persécutée par Junon, fut changée par Jupiter en caille, pour pouvoir se rendre dans l'isle de Délos. Voy. *Hercule*, *Latone*.

CALAIS & ZÉTHÈS,

étoient deux jumaux, & les premiers nés du mariage d'Orithie avec Borée : mais d'autres Auteurs ne les font naître qu'après trois filles. Ils furent du nombre des Argonautes, & rendirent un grand service à leur beau-frère Phinée ; ils donnèrent la chasse aux Harpies, qui le tourmentoient ; elles enlevoient tout ce qu'on portoit sur sa table ; & si elles y laissoient quelque chose, elles l'infectoient d'une puanteur horrible. Ils les poursuivirent jusqu'aux isles Strophades, où ils les eussent tuées, si une voix inconnue ne le leur eût défendu de la part des Dieux. Leur poursuite fut d'autant plus vive, qu'ils avoient des aîles comme leur père. Hercule les tua en l'isle de Ténos, aux obsèques du Roi Pélius, pour avoir pris la querelle de Typhis, pilote du navire Argo, contre Télamon, qui vouloit que l'on attendît Hercule, qui avoit pris terre pour chercher Hylas. D'autres ont dit que la colère d'Hercule venoit des caresses indiscrettes qu'ils avoient faites à son ami Hylas. Les Dieux les convertirent en vents qui, pour l'ordinaire, précèdent de huit jours le lever de la canicule. D'autres ont dit qu'ils furent inhumés, & que l'on voyoit leur sépulchre s'émouvoir au souffle de leur père. Voyez *Borée*, *Harpies*, *Orythye*, *Phinée*.

CALAOIDIES, fêtes qu'on célébroit dans la Laconie en l'honneur de Diane, au rapport d'Hesychius.

CALCHAS, surnommé Thestoridès, c'est-à-dire, fils de Thestor, qui fut un des Argonautes, passoit pour le plus éclairé des devins de son temps : il sçavoit, dit Homère, le présent, le passé & l'avenir ; & à cause des grandes connoissances dont Apollon l'avoit favorisé, il avoit été choisi pour conduire à Troye les vaisseaux des Grecs, (car les anciens ne faisoient aucune expédition, sans avoir à leur tête quelques devins, dont ils suivoient les conseils, qui régloient toutes leurs entreprises, & qui avoient une très-grande autorité). Calchas étoit dans l'armée des Grecs, en qualité de Grand-Prêtre & de Devin : comme Grand-Prêtre, il offroit les sacrifices ; & on le consultoit comme Devin. Lorsque l'armée fut attaquée de la peste, on l'interrogea sur le sujet de la colère d'Apollon : avant de s'expliquer, comme il craignoit le ressentiment d'Agamemnon contre qui il alloit parler, il fit jurer Achille qu'il le protégeroit contre la colère du Roi : ensuite il déclara que la peste ne cesseroit que lorsque le Roi auroit rendu au ministre d'Apollon, Chryséïs sa fille,

qu'il retenoit dans sa tente. Le Roi s'emporta furieusement contre Calchas : devin, lui dit-il, qui ne prédis que des malheurs, tu ne m'as jamais rien dit d'agréable : & en effet, le devin lui avoit prédit, en Aulide, que le calme qui retenoit la flote des Grecs dans le port, ne cesseroit qu'après qu'il auroit appaisé les Dieux par le sang d'Iphigénie. Il avoit aussi prédit que la guerre de Troye dureroit dix ans, &, pour confirmer sa prédiction, il publia qu'il avoit vû monter sur un arbre un serpent, qui, après avoir dévoré neuf petits oiseaux qui étoient dans un nid, en avoit aussi dévoré la mère, & avoit été ensuite changé en pierre. Calchas défendit qu'on rendît au corps d'Ajax les honneurs du bucher, parce qu'il s'étoit tué lui-même : il ordonna que Polixène fût immolée aux manes irritées d'Achille. En un mot, il ne se passoit rien de considérable dans l'armée des Grecs, qu'on ne le consultât auparavant. Il avoit lû dans les destinées qu'il mourroit, lorsqu'il auroit trouvé un devin plus habile que lui ; c'est ce qui arriva à Colophon, ville d'Ionie, où le devin Mopsus fit voir qu'il en sçavoit plus que lui. La Sibylle Lampusa étoit fille de Calchas. On lui attribue quelques oracles en vers ; & on la nomme aussi *Colophonienne*. Voyez *Chrysëis*, *Iphigénie*, *Mopsus*, *Polixène*.

CALCIOPE, fille d'Aétes, Roi de Colchide, & sœur de Médée, épousa Phrixus ; & en eut quatre enfans ; Argos, Phrontis, Melad & Cylindus. Son père, pour avoir les trésors de Phrixus, l'ayant fait assassiner, Calciope, pour dérober ses enfans à la fureur du grand-père, les fit embarquer sécrettement pour la Grèce ; mais ils firent naufrage dans une isle, où ils demeurèrent jusqu'à l'arrivée de Jason, qui les ramena en Colchide. Voyez *Phrixus*, *Jason*.

CALENDARIS ; Junon étoit ainsi nommée, parce que les calendes de chaque mois lui étoient consacrées, & qu'on lui offroit alors des sacrifices.

CALENUS (Olenus) étoit Etrurien, & le plus fameux devin de son temps. Voici un trait d'histoire qui prouve combien le systême de religion des payens étoit absurde & contradictoire. Lorsque l'on creusoit pour jetter les fondemens du Capitole, on trouva fort avant dans la terre, la tête d'un homme fraîchement tué, encore saignante & toute chaude. On comprit bien que c'étoit un présage ; mais que signifioit-il ? On alla trouver Calenus dans l'Etrurie. Sur l'exposition du fait, il comprit d'abord

que ce prodige annonçoit un grand bonheur, mais il chercha à en faire tomber les effets sur l'Etrurie. Heureusement pour les Romains, que le fils de Calenus leur découvrit la supercherie que son père méditoit. Il vous expliquera, leur dit-il, ce prodige, sans user de mensonge; car cela n'est pas permis à un devin; mais prenez bien garde aux réponses que vous ferez à ses demandes; gardez-vous de nommer aucun autre pays avant Rome & le mont Tarpéïus. Quand ils furent en présence du devin, pour recevoir son Oracle, il traça un cercle sur la terre, & l'orienta par des lignes droites. Voici le mont Tarpéïus, disoit-il aux Ambassadeurs, voilà l'orient, le midi, le septentrion, l'occident; est-ce ici, est-ce là que la tête d'homme a été trouvée? S'ils eussent répondu, c'est *ici* que la tête d'homme a été trouvée, en montrant un des cantons tracés dans le cercle, alors Calénus, sans aucun égard pour leur intention, qui auroit été purement relative au lieu désigné par la figure tracée, auroit appliqué le mot *ici*, qu'ils auroient prononcé, au pays dans lequel ils étoient réellement alors, c'est-à-dire, à l'Etrurie, qui, au lieu de Rome, seroit devenue la maîtresse de Rome. Mais les Ambassadeurs, prévenus par le fils du devin, répondirent: *Ce n'est point ici que l'on a trouvé cette tête, on l'a trouvée sur le mont Tarpéïus à Rome*; & par cette attention à ne pas donner dans l'équivoque, ils fixèrent sur Rome l'intention du destin, de donner l'empire universel au pays où la tête d'homme avoit été trouvée. Quelle absurdité dans la morale de ces gens-là! Un prophéte se faisoit conscience de mentir dans l'explication d'un prodige, mais il n'en faisoit point de tendre des piéges aux consultans, & de les tromper par des équivoques, & des questions captieuses.

CALÉTOR, étoit frère de Procléa, femme de Cygnus. Il fut tué au siége de Troye, par Ajax. V. *Cygnus*, *Procléa*, *Tennès*.

CALICE, femme d'Æthlius & mère d'Endymion.

CALISTO, fille de Lycaon, étoit une des compagnes favorites de Diane. Un jour, fatiguée de la chasse, elle se reposoit seule dans un bocage: Jupiter, pour la séduire, prit la figure & l'habit de Diane, & ne se fit connoître à la Nymphe que par la violence qu'il lui fit, en la rendant mère d'Arcas. Elle étoit dans son neuvième mois, lorsque Diane invita ses Nymphes à se baigner avec elle. Le refus qu'en fit Calisto, manifesta son cri-

me. La Déesse la chassa de sa compagnie, & elle accoucha d'un fils nommé Arcas. Il y a des Auteurs qui ont dit qu'elle eut deux jumeaux, Arcas & le Dieu Pan. Mais V. *Pan*. Junon poussa plus loin sa vengeance; car elle la métamorphosa en ourse. Jupiter, pour l'en dédommager, l'enleva dans le ciel avec son fils Arcas, où ils forment les deux constellations de la grande & la petite Ourse. Junon, à la vûe de ces nouveaux astres, entra dans une nouvelle fureur, & pria les Dieux de la mer de ne pas permettre qu'ils se couchent jamais dans l'Océan. Ce qui fut exécuté; parce que, dans le fait, la grande ourse, ainsi que les autres étoiles du cercle polaire, n'est jamais sous notre horison. Voyez *Arcas*, *Hélice*, *Jupiter*.

CALLIANASSE, CALLIANIRE, deux des Néréïdes, selon Homère.

CALLICHORE; c'étoit un lieu peu éloigné d'Eleusie, dans l'Attique, ainsi nommé à cause des danses sacrées qu'y faisoient les femmes en l'honneur de Cerès (*a*).

CALLIOPE, l'une des neuf Muses, est ainsi appellée à cause de la douceur de sa voix: elle préside à l'éloquence & à la poësie héroïque. On la représente tenant en son bras gauche plusieurs guirlandes de lauriers, dont elle couronne les poetes; & en sa droite, trois livres, qui désignent les œuvres des meilleurs poëtes héroïques. On la fait mère d'Orphée; & on ajoute que Venus, irritée contre Calliope, qui avoit adjugé à Proserpine la possession d'Adonis, avoit rendu les dames de Thrace si amoureuses d'Orphée, que chacune le tirant de son côté, elles l'avoient mis en piéces. V. *Muses*, *Orphée*. D'autres disent qu'elle eut de Jupiter les Corybantes, & d'Achelous les Syrenes.

CALLIPATERA, étoit fille, sœur, femme & mère d'Athlétes, qui tous avoient été couronnés vainqueurs à diverses fois dans les jeux Olympiques. Il étoit défendu aux femmes d'assister à la célébration de ces jeux. Callipatera voulant y conduire elle-même son fils Pisidore, se déguisa sous l'habit d'un maître d'exercices, & après avoir vû remporter la victoire à son fils, transportée de joie, elle franchit la barrière qui la séparoit des combattans, & sautant au cou de Pisidore, qu'elle nomma son fils, elle fit connoître son sexe. On la conduisit devant les juges, qui lui firent

(*a*) De Καλὸς, beau, & χορὸς, assemblée de gens qui dansent.

grace en considération de ses parens ; mais elle donna lieu à *la loi*, qui ordonna que les Athlétes à l'avenir seroient tout nuds en combattant, aussi-bien que les maîtres d'exercices. Voyez *Olympiques*.

CALLIPHAÉ, nom d'une des Ionides.

CALLIPYGA, Venus aux belles fesses. Athénée en parle, pag. 554 (*a*).

CALLIRHOÉ, fille de l'Océan, selon Hésiode, épousa Chrysaor, & en eut Géryon, ce fameux géant à trois têtes, & un autre monstre nommé *Echidna*. Voyez *Chrysaor*, *Echidna*.

CALLIRHOÉ, fille du fleuve Acheloüs, épousa Alcméon, quand, pour fuir les Furies, il se fut retiré, par ordre de l'Oracle, dans les isles Eschines. Lorsqu'Alcméon contracta ce mariage, il étoit engagé dans un autre avec Arsinoë, ou Alphésibée, *fille* de Phégée, à laquelle il avoit donné le collier d'Eriphyle. Callyrhoë, ayant entendu parler de cette merveille, déclara à son époux qu'elle cesseroit de lui rendre le devoir conjugal, s'il ne lui faisoit présent de ce collier. Un mensonge le fit réussir à le retirer des mains d'Alphésibée ; & il le remit à sa nouvelle épouse. Phégée, ayant appris l'usage que son gendre avoit fait de ce bijou, donna ordre à ses deux fils d'assassiner Alcméon. Quoique Callyrhoë fût infidèle à son mari, elle ne laissa pas d'être sensible à sa mort, & de souhaiter qu'elle fût vengée. Un jour qu'elle étoit en tête-à-tête avec Jupiter, elle obtint de ce Dieu que les enfans qu'elle avoit eus d'Alcméon, qui étoient encore tout petits, devinssent en un moment des hommes faits, pour venger la mort de leur père. Aussi-tôt, Amphitère & Acarnas ses deux fils, partirent pour cette vengeance. Ils trouvèrent sur leur route les assassins d'Alcméon, qui alloient offrir à Delphes le collier & la robe d'Eriphyle ; ils les tuèrent ; allèrent à Psophis, massacrèrent Phégée & son épouse. Achéloüs les envoya, après cette expédition, consacrer le collier & la robe à Delphes. Ils se retirèrent ensuite en Epire, où ils fondèrent une colonie. Voyez *Alcméon*, *Eriphyle*.

CALLIRHOÉ, femme de Tros, fut mère d'Ilus, d'Assaracus & de Ganymède. Voyez ces mots.

CALLIRHOÉ, Princesse du sang royal, fut aimée par Corésus, prêtre de

(*a*) χάλλος, pulcher, & πυγή, nates.

Bacchus, qui n'oublia rien pour la rendre sensible ; mais plus il témoigna d'empressement auprès d'elle, plus elle faisoit éclater ses mépris. Corésus, voyant que ses soins ne servoient qu'à irriter sa maîtresse, eut recours à la divinité qu'il servoit. Bacchus écouta les prières de son prêtre, & envoya aux Calidoniens une maladie qui leur fit perdre le sens ; c'étoit une espèce d'yvresse qui les portoit à s'entrebattre sans se connoître. Bientôt la ville de Calydon alloit devenir un désert, lorsqu'on envoya consulter l'Oracle de Dodone, pour apprendre les moyens de se délivrer d'une si fâcheuse maladie. L'Oracle répondit que, pour appaiser Bacchus irrité, il falloit immoler Callirhoë, ou quelqu'un qui voulût se vouer pour elle à la mort. Déja cette Princesse étoit près de l'autel, parée comme une victime qui devoit sauver le peuple de Calydon, lorsque Corésus, prêt à lui plonger le poignard dans le sein, fit une action qui surprit tout le monde ; il s'immola lui-même à la vengeance publique. Callirhoë, touchée de la générosité de son amant, se donna la mort près de la fontaine de Calydon, qui porta depuis son nom. C'est le sujet d'un Opéra de M. Roy.

CALLISTES, ou CALLISTHES, fêtes en l'honneur de Venus, qui étoient particulières à l'isle de Lesbos, & dans lesquelles les femmes se disputoient le prix de la beauté (a).

CALOMNIE personnifiée par Apellès : ce grand peintre fut accusé d'avoir conspiré contre Ptolemée, *Roi d'Egypte*, dont il étoit fort considéré, & pensa succomber dans cette accusation. Délivré du danger, il pensa à se venger de la Calomnie par un tableau de cette sorte : A droite étoit assis un homme à grandes oreilles, comme Midas ; cet homme avançoit sa main vers la Calomnie, qui s'approchoit de lui : il avoit près de lui deux femmes, l'Ignorance & la Méfiance ; de l'autre côté venoit la Calomnie : c'étoit une très-belle femme qui paroissoit émue, irritée, & comme ayant la rage dans l'ame ; elle tenoit de sa main gauche une torche ardente, & de la droite, elle traînoit par les cheveux un jeune garçon, qui tendoit les mains vers le ciel, & prenoit les Dieux à témoins. Devant elle marchoit un homme pâle & difforme, qui avoit des yeux perçans, semblable à un homme qui

(a) Du Grec καλλος, beauté.

relève d'une longue maladie, c'est l'Envieux ; deux autres femmes de compagnie exhortoient la Calomnie ; c'étoit l'Embuche & la Tromperie. Une autre femme qui suivoit vêtue de noir, dont les habits étoient tout déchirés, s'appelloit la Repentance : elle tournoit la tête en arrière, fondant en larmes, & regardoit, avec honte, la Vérité qui s'approchoit d'elle. *Lucien, dans son Dialogue contre la Calomnie.*

CALPÉ, une des montagnes appellées les Colonnes d'Hercule. Voyez *Colonnes d'Hercule.*

CALUS. Voyez *Talus.*

CALYBÉ, vieille prêtresse du temple de Junon, dont la Furie Alecto prit la figure pour parler à Turnus.

CALYCOPIS, fille d'Otreus, Roi de Phrygie, étoit femme de Thoas, Roi de Lemnos. Bacchus, devenu amoureux de Calycopis, fut surpris dans un commerce de galanterie avec elle : mais il sçut appaiser le mari, en le faisant Roi de Chypre. Voyez *Thoas.*

CALYDON, chasse fameuse du sanglier de Calydon : on en peut voir l'histoire & celle des événemens dont elle fut suivie, dans *Althée, Atalante, Méléagre, Oenée.*

CALYPSO, fille de l'Océan & de l'ancienne Thétis, ou, selon Homère, fille d'Atlas, régnoit sur l'isle d'Ogygie, dans la mer d'Ionie. Elle y reçut Ulysse à son retour de l'expédition de Troye, & l'arrêta pendant sept ans, lui offrant même l'immortalité, s'il vouloit l'épouser. Mais Ulysse, ne pouvant oublier sa chère Pénélope, préféra le séjour de l'isle d'Ithaque à tous les avantages que Calypso lui faisoit espérer, & prit congé de la Déesse, non sans témoigner beaucoup de regret. Elle eut deux enfans d'Ulysse, qu'on appelle Nausithoüs & Nausinoüs. Le nom de Calypso est tiré du secret ; Calypso est donc la Déesse du secret (*a*).

CAMÈNES. Voyez *Camœnæ.*

CAMILLA, fille de Métabe, Roi des Volsques, & de Casmilla, fut consacrée à Diane dans son berceau, & nourrie, dans les bois, de lait de cavale ; dès ses premières années, elle fut toute occupée des exercices de la chasse & des armes, & s'endurcit aux pénibles travaux de la guerre ; mais elle se distingua sur-tout par sa légéreté à la course : plus rapide que le vent, elle auroit pu, dit Virgile, courir

(*a*) Du mot Grec καλύπτειν, cacher.

sur un champ couvert d'épis sans les faire plier sous ses pas, ou courir sur les flots de la mer, sans mouiller ses pieds légers. Elle n'avoit pour tout habillement qu'une peau de tigre qui lui couvroit tout le corps, & par-dessus un carquois Lycien. Etant venue au secours de Turnus contre les Troyens, elle fut tuée en trahison par Aruns. Diane vengea sa mort, & fit percer le lâche Aruns d'une de ses flèches.

CAMILLE, surnom de Mercure, qui étoit ainsi appellé, parce qu'il étoit le ministre, ou plutôt le serviteur de Jupiter. On donnoit aussi ce nom à un jeune enfant, qui servoit le *Flamen Dialis*, ou prêtre de Jupiter. Et en général, c'étoit le nom de toutes les jeunes personnes de l'un & de l'autre sexe, qui étoient employées dans les fonctions inférieures de la religion.

CAMOENA, Déesse chez les Romains, qui présidoit au chant, suivant S. Augustin.

CAMOENÆ, surnom qu'on donnoit aux Muses, qui tire son origine du verbe *Cano*, je chante, parce que leur principale occupation étoit de célébrer les actions des Dieux & des héros. Ou de *Cantu amœno*, chant agréable.

CAMPAGNE des pleurs, (*a*) c'est une contrée des enfers, où Virgile place ceux que l'amour a maltraités & a fait descendre au tombeau.

CAMPÉ, Hésiode dit que le Tartare étoit gardé par Campé, que Jupiter tua de sa propre main, lorsqu'il en retira ses oncles les Titans. On ne sçait qu'elle espèce d'être étoit ce Campé.

CAMULE, nom que les Saliens donnoient à Mars : on le trouve représenté, dans les monumens, avec un bouclier & une pique.

CANACHE, fille d'Eole, ayant été séduite par Neptune, en eut plusieurs enfans, entr'autres Iphimédie, mère des Aloïdes. Mais Voyez *Macar*.

CANATHOS, fontaine de Nauplia : on disoit que Junon, en se baignant tous les ans dans cette fontaine, recouvroit sa virginité ; fable fondée sur les mystères secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse. Voyez *Junon*.

CANCER. V. *Lerne*.

CANDALUS. Voyez *Héliades*.

CANDARENA, ou CANDRENA, nom de Junon, tiré de la ville de Candara, en Paphlagonie, où elle étoit principalement honorée.

(*a*) *Campi lugentes*.

CANÉARES, on nommoit ainsi certaines victimes, que l'on immoloit tous les cinq ans pour le collège des Pontifes. On les appelloit aussi *Caviares*. Voyez *Hostie*.

CANENTE, fille de Janus & de Vénilie, épousa Picus, fils de Saturne, & Roi d'Italie. Elle prit son nom, dit Ovide, de la beauté de sa voix. Canente ayant perdu son époux qu'elle aimoit tendrement, en conçut tant de chagrin, qu'après avoir passé six jours sans manger & sans dormir, courant au milieu des bois & des montagnes; enfin accablée de lassitude, elle se coucha sur les bords du Tibre, où sa douleur la consuma de telle sorte, que son corps disparut peu à peu, & s'évapora dans les airs: il ne resta d'elle que la voix, & son nom fut donné au lieu où elle avoit cessé d'être. Elle fut mise, avec son mari, au nombre des Dieux Indigètes de l'Italie. Canente est un des Opéra de M. de la Mothe. Voyez *Picus*.

CANICULE, constellation qui s'élève dans le temps des grandes chaleurs. Les Romains étoient si persuadés de la malignité de ses influences, que pour l'appaiser, ils lui sacrifioient tous les ans un chien roux: ils ne préféroient un chien à toute autre victime, qu'à cause de la conformité des noms. La canicule est, dit-on, le chien que Jupiter donna à Europe pour la garder, & dont Minos fit présent à Procris, & celle-ci à Céphale: ou bien c'est la chienne d'Erigone. V. *Erigone*. Voyez aussi *Aristée*.

CANOPE, étoit le Dieu des eaux chez les Egyptiens, du moins des eaux du Nil. Il avoit été le pilote, ou plutôt l'Amiral de la flotte d'Osiris, pendant son expédition des Indes: & comme, après sa mort, il fut mis au rang des Dieux, on publia que son ame étoit passée dans l'étoile qui porte son nom. On dit que les Chaldéens, qui adoroient le feu, ayant porté leur Dieu dans plusieurs autres pays, pour éprouver sa puissance sur les autres Dieux, ce Dieu gagna la victoire sur tous les Dieux de bronze, d'or, d'argent, de bois, ou de quelqu'autre matière qu'ils fussent, en les reduisant en poudre, & son culte s'établit presque par-tout, hors en Egypte, où les Prêtres de Canope trouvèrent le moyen de donner à leur Dieu la supériorité sur celui des Chaldéens. On représentoit Canope sous la forme d'un vase percé de toutes parts de petits trous imperceptibles, dans lequel on faisoit purifier l'eau du Nil: de la surface de ce vase, sortoit une tête d'homme ou de femme, quelquefois avec les deux mains. Les Chaldéens

étant arrivés en Egypte, allumèrent du feu auprès de ce vase, comptant que le feu consumeroit toute l'eau du vase ; mais un prêtre de Canope avoit eu l'adresse de boucher, avec de la cire, tous les petits trous du vase ; de façon que l'ardeur du feu ayant fait fondre la cire, toute l'eau en sortit, & éteignant le feu, fit triompher le Dieu des eaux sur le Dieu du feu.

CANOPIEN, surnom d'Hercule l'Egyptien, pris de la ville de Canope, dans la basse Egypte, où il étoit honoré.

CANULEIA, une des quatre premières Vestales, établies par Numa Pompilius.

CAPANÉE, neveu d'Adraste, étoit un des sept chefs de l'armée des Argiens dans la guerre de Thèbes. Lorsque Thésée fit faire de magnifiques funérailles à ceux qui étoient morts au siége de cette ville, on ne voulut pas brûler le corps de Capanée avec les autres, parce qu'il avoit été frappé de la foudre, & qu'il étoit regardé comme un impie, qui par ses blasphêmes s'étoit attiré le courroux du ciel, & on lui fit un bucher séparé. Stace, dans sa Thébaïde, représente Capanée comme un homme emporté, qui fait mille extravagances, qui se déchaîne contre tous les Dieux. Cela peut être fondé sur le peu de respect que ce Capitaine avoit montré pour les Dieux pendant sa vie. Mais Euripide en fait un portrait bien différent, & nous le donne pour un homme riche, sans faste, sans orgueil ; sobre, modéré, méprisant ceux qu'il voyoit se livrer aux festins & à la joie. V. *Adraste*, *Evadné*.

CAPITOLINUS, surnom de Jupiter, à cause du temple qu'il avoit sur le Capitole. Le Jupiter Capitolin est quelquefois représenté avec le bandeau royal, ou le diadême. C'étoit dans le temple de Jupiter Capitolin, qu'on faisoit les vœux publics, qu'on prêtoit le serment de fidélité aux Empereurs ; que ceux à qui l'honneur du triomphe étoit decerné, montoient en char, & avec tout l'appareil du triomphe.

CAPNOMANCIE, espèce de divination, qui se faisoit par la fumée. C'étoit un bon augure, quand la fumée qui s'élevoit de l'autel où l'on faisoit un sacrifice, étoit légere, peu épaisse, quand elle s'élevoit droit en haut, sans se répandre tout autour de l'autel.

CAPPAUTAS, surnom de Jupiter.

CAPRICORNE, un des douze signes du Zodiaque, étoit le Dieu Pan, ou Egipan, qui se changea en bouc dans la guerre des Géans contre les Dieux ; ou bien la chèvre Amalthée.

CAPROTINE, surnom que les Romains donnèrent à Junon, en mémoire d'un fait singulier rapporté dans les Saturnales de Macrobe, L. 1. C. 12. Après que les Gaulois eurent quitté Rome, les peuples voisins, croyant que la République étant épuisée, ils pourroient aisément se rendre maîtres de la ville, vinrent l'assiéger, sous la conduite de Lucius, Dictateur des Fidénates. Il fit demander aux Romains leurs femmes & leurs filles. Les Esclaves, par le conseil d'une d'entr'elles, nommée Philotis, prirent les habits de leurs maîtresses & allèrent se présenter à l'ennemi, qui les prenant pour les Romaines qu'il avoit demandées, les distribua dans tout le camp. Elles feignirent de célébrer ce jour-là, une fête, & excitèrent les capitaines & les soldats à se réjouir & à bien boire. Puis quand ils furent ensévelis dans le sommeil, elles donnèrent le signal à la ville de dessus un figuier sauvage, nommé en latin *caprificus*. Les Romains aussi-tôt fondirent sur leurs ennemis, remplirent le camp de carnage, récompensèrent le service de leurs esclaves, de la liberté, & d'une somme d'argent qu'on leur donna pour se marier ; instituèrent une fête à Junon, qui, en mémoire du figuier sauvage, du haut duquel le signal avoit été donné, fut surnommée *Caprotine*, & le jour que Rome fut ainsi délivrée, & qui étoit les Nones de Juillet, fut appellé les Nones *caprotines*.

CAPROTINES, fêtes de Junon caprotine, qui se célébroient le neuf de Juillet, en faveur des femmes esclaves, qui, pendant cette solemnité, couroient & se battoient à coups de fouet & à coups de poing. Il n'y avoit que des femmes pour ministres des sacrifices.

CAPYS, père d'Anchise. Voyez *Assaracus*.

CARDA, ou CARDIA, divinité qui présidoit, dit Macrobe, aux parties nobles & aux parties vitales de l'homme, au cœur, au foie, à tous les intestins, dont elle procuroit la santé. Brutus lui bâtit un temple, & revenant victorieux après avoir chassé Tarquin, il fit un sacrifice à cette Déesse. (*a*)

CARDEA, Déesse chez les Romains, qui présidoit aux gonds des portes (*b*). On dit que Janus ayant forcé Cardea, lui donna, pour la dédommager, l'intendance des gonds.

CAREUS, surnom de Jupiter.

CARICLO. V. *Chariclo*.

(*a*) De Καρδία, cœur.
(*b*) Nom formé de *Cardo*, le gond d'une porte.

CARIUS, fils de Jupiter & de la Nymphe Thorrébie; se promenant un jour sur les bords du lac Thorrébie, entendit le chant des Nymphes, & apprit d'elles la musique, qu'il enseigna ensuite aux Lydiens. En récompense de ce bienfait, ils lui décernèrent les honneurs divins, & lui bâtirent un temple magnifique sur une montagne, qui prit le nom de Carius.

CARMANOR étoit un habitant de Tarra, ville de Crète, qui expia Apollon du meurtre du serpent Python. Ce Dieu se servoit quelquefois de la maison de Carmanor pour ses exploits amoureux. Voyez *Acacallis*.

CARMÉLUS, divinité des Syriens qui habitoient aux environs du Mont-Carmel; il n'avoit point de temple, mais on lui avoit consacré un autel. Tacite dit que c'est un prêtre du Dieu Carmélus, qui prédit à Vespasien qu'il seroit Empereur.

CARMENTA, fameuse devineresse d'Arcadie, rendoit, dit-on, ses oracles en vers, ce qui lui fit donner ce (*a*) nom. Elle eut de Mercure, Evandre, avec lequel elle se transporta en Italie, où Faunus, Roi du Latium, les reçut favorablement. Après sa mort, elle fut admise parmi les Dieux Indigètes de l'Italie, & donna son nom à une porte de Rome, & à une fête célèbre. On appelloit aussi *Carmentes*, toutes les devineresses, les prophéteresses & toutes les femmes enthousiastes. (*a*).

CARMENTALES, fête que célébroient tous les ans les mères de famille, en l'honneur de Carmenta. Cette fête fut établie au sujet de la réconciliation qui se fit entre les dames Romaines & leurs maris, après une assez longue brouillerie, causée par un Arrêt du Sénat qui avoit défendu aux femmes l'usage des chars. La réconciliation fut suivie d'une grande fécondité, en mémoire de laquelle on célébroit la fête.

CARMENTALIS flamen; c'étoit un des quinze Flamines de Rome, qui étoit au service de Carmente. Voy. *Flamine*.

CARMIS, ou CARNÉ, fille d'Eubulus, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Britomartis. Voyez *Aphea*, *Britomartis*.

CARNA, Déesse qui présidoit aux parties vitales: on l'invoquoit pour conserver les entrailles saines. Elle avoit

(*a*) *A carminibus*, des vers.

(*b*) Carmentes, c'est-à-dire, *Carentes mente*, femmes folles.

un temple sur le mont Cœlius, où on lui offroit en sacrifice de *la bouillie*, des fêves & du lard. Voyez *Carda*.

CARNE. Voyez *Carmis*.

CARNEA, est une des Déesses que l'on invoquoit pour les enfans.

CARNÉEN, surnom d'Apollon. Voyez *Carnées*.

CARNÉES, fêtes qui se célébroient principalement chez les Lacédémoniens, en l'honneur d'Apollon, surnommé *Carnéen*. Sous le règne de Codrus, les Héraclides marchant dans l'Etolie contre les Athéniens, un prêtre d'Apollon, nommé Carnus, se présenta à eux, & leur prédit tous les malheurs qui leur arriveroient. Ils le prirent pour un Magicien, & le tuèrent à coups de flèches. La peste se mit aussi-tôt dans l'armée, on attribua ce malheur à la mort du devin; &, pour appaiser le Dieu dont il étoit le ministre, on éleva à Apollon un temple, sous le nom de Carnéen; & on institua des fêtes.

CARNUS, fameux poète & musicien, fils de Jupiter & d'Europe, favori d'Apollon, institua des jeux & des combats de musique & de poësie, qui se célébroient, en l'honneur d'Apollon, à Sparte & à Athènes, durant l'espace de neuf jours, lorsque la lune étoit dans son plein. Ces combats poëtiques s'appellèrent *Carnéades*.

CARON. Voyez *Charon*.

CAROPUS, Roi de Syme, eut de la Nymphe Aglaïa, un fils, appellé Nirée. Voyez *Nirée*.

CARTHAGE, fille de l'Hercule Tyrien & d'Astérie, sœur de Latone, au rapport de Cicéron (*a*).

CARYATIS, surnom de Diane, en l'honneur de laquelle les jeunes filles de Laconie s'assembloient dans le temps de la récolte des noix, & célébroient une fête appellée *Carya* (*b*).

CARYES, fêtes en l'honneur de Diane *Caryatis*.

CASIUS, surnom de Jupiter, à cause des montagnes de ce nom où il étoit honoré; il y en avoit une à l'entrée de l'Égypte, du côté de l'Arabie; & l'autre en Syrie: Jupiter Casius avoit un temple sur l'une & l'autre; il en avoit un troisiéme dans la ville de Péluse. La figure ordinaire sous laquelle on représentoit ce Jupiter, étoit un rocher, ou une montagne escarpée, sans aucune figure humaine; mais avec une aigle à côté.

(*a*) *De Nat. deor.* 3.

(*b*) De Καρυα, noix.

CASQUE de Pluton : les Cyclopes, selon la fable, en fabriquant la foudre de Jupiter, firent aussi un casque pour Pluton ; ce casque avoit la propriété de laisser voir tous les objets, sans que celui qui le portoit, pût être vû lui-même. Persée emprunta ce casque admirable, dit Hygin, pour aller combattre Méduse. Voyez *Persée*.

CASSANDRE, fille de Priam & d'Hécube, est fort connue par le talent qu'elle eut de prédire l'avenir. On attribue ce don à deux différentes causes. Les uns disent qu'Hélénus & Cassandre, qui étoient jumeaux, furent portés, durant leur enfance, dans le temple d'Apollon. On les y laissa une nuit entière, soit par oubli, soit que ce fût la coutume. Le lendemain, quand on les alla quérir, on leur trouva le corps entortillé de serpens, qui leur léchoient les oreilles ; ce qui leur conféra à tous les deux le don de prophétiser. D'autres ont dit qu'il leur fut communiqué par leur frère Esaque, qui l'avoit reçu de Mérope, son ayeul maternel. Voyez *Esaque*. Mais la tradition la plus commune est qu'Apollon, devenu amoureux de Cassandre, lui offrit de mettre à ses faveurs tel prix qu'elle jugeroit à propos : elle demanda l'art de prédire l'avenir ; elle l'obtint sur le champ, mais elle refusa de donner ce qu'elle avoit promis en échange. Il n'étoit pas de la dignité d'un Dieu de retirer ce qu'il avoit donné, mais il crut pouvoir rendre son présent inutile. Il demanda qu'elle lui donnât au moins un baiser, ce qu'elle accorda : Apollon lui mouilla la bouche de sa salive ; & cette cérémonie fit que personne n'ajouta foi à ses prédictions, & qu'on la prenoit même pour une folle, quoique l'événement justifiât toujours ses prophéties. Elle étoit fort belle, & fut recherchée par de grands partis. Virgile parle de Corœbus, fils de Mygdonus, frère d'Hécube, qui avoit été épris de ses charmes, & étoit venu à Troye pour la secourir. Il y périt, pour n'avoir pas ajouté foi aux prédictions de sa maîtresse. Homère parle d'un Prince nommé Othryonée, qui étoit venu demander Cassandre en mariage, & promettoit de faire lever le siége de Troye ; d'ailleurs, il ne demandoit point de dot, la beauté de Cassandre lui suffisoit. Quand Troye fut prise, Cassandre chercha, dans le temple de Minerve, un asyle pour sa vie ; elle l'y trouva, mais son honneur n'y fut pas garanti ; Ajax, fils d'Oïlée, la viola au milieu du temple. Voyez *Ajax*. Aga-

memnon en devint amoureux ; & , dans le partage du butin, il l'obtint des Grecs, par une espèce de préciput, sans qu'elle fût tirée au sort. Clytemnestre, femme d'Agamemnon, la fit massacrer en même temps que ce Prince, ainsi que deux garçons jumeaux qu'elle avoit eus de lui. Les villes de Mycènes & d'Amicles se disputoient l'honneur d'avoir son tombeau. On lui éleva un temple à Leuctres, où sa statue étoit honorée sous le nom d'*Alexandra*. Les Dauniens & les habitans de la ville de Dardanus lui en élevèrent aussi un. Sa statue y servoit d'asyle aux filles qu'on vouloit marier à quelqu'un qu'elles n'aimoient pas. Il falloit qu'elles embrassassent la statue, habillées en Furies, & la couleur de leur visage changée, en y appliquant certaines drogues.

CASSIOPÉE, femme de Céphée, Roi d'Ethiopie, & mère d'Androméde, ayant eu la témérité de se croire plus belle que les Néréïdes, attira sur sa fille la colère de ces Déesses, qui prièrent Neptune de les venger. Mais elle en fut bien dédommagée ensuite : car elle fut placée avec toute sa famille dans le ciel, où elle forme une constellation. Voyez *Androméde*, *Cephée*.

CASSOTIDE, nom que Pausanias donne à la fontaine Castalie.

CASTALIE, fontaine au pied du mont Parnasse, dans la Phocide, consacrée à Apollon & aux Muses. C'étoit, disent les poëtes, une Nymphe qu'Apollon métamorphosa en fontaine, & il donna à ses eaux la propriété de rendre poëtes tous ceux qui en boiroient. Le murmure même de ses eaux devoit inspirer l'esprit poëtique. La Pythienne, avant de s'asseoir sur le trépied, buvoit de l'eau de cette fontaine.

CASTIANEIRA. Voyez *Gorgythion*.

CASTOR & POLLUX, étoient surnommés *Dioscures*, qui signifie fils de Jupiter ; & *Tyndarides*, parceque Léda leur mère étoit femme de Tyndare, Roi de Sparte. Jupiter étant devenu amoureux de Léda, se changea en cygne, se fit poursuivre par Venus, déguisée en aigle, & se réfugia dans le sein de la Reine. Effrayée d'abord, elle se laissa charmer par les accens mélodieux de cet oiseau ; elle en conçut deux œufs ; de l'un sortirent Pollux & Hélène ; & de l'autre, Castor & Clytemnestre. Les deux premiers furent regardés comme fils de Jupiter ; & les deux autres reconnurent Tyndare pour leur père ; de-là vient que

Castor eut le don de l'immortalité, dont Pollux fut privé. (Sur cette naissance singulière, voyez *Hélène.*) Ils furent cependant tous nommés *Tyndarides*, du nom du mari de leur mère. On les appelle aussi quelquefois les Castors, *Castores* du nom du premier. Dès qu'ils furent nés, Mercure les apporta à Palléne, pour y être nourris & élevés. Ils allèrent tous deux à la conquête de la Toison d'or; & ce fut dans cette expédition qu'ils se distinguèrent principalement. Au retour de ce voyage, ils s'attachèrent à donner la chasse aux corsaires qui infestoient l'Archipel: ce qui les fit passer après leur mort pour des divinités favorables aux Nautoniers. On dit que, dans une tempête, on vit deux feux voltiger autour de la tête des Tyndarides, & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux qui paroissent souvent sur la mer dans des temps d'orage, comme les feux de Castor & Pollux; lorsqu'on en voyoit deux, c'étoit une marque de beau temps; s'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un signe certain d'une prochaine tempête, & alors on invoquoit ces deux héros. On est encore aujourd'hui dans la même opinion sur le présage de ces feux, qu'on appelle les feux de Saint Elme & Saint Nicolas. Ils allèrent porter la guerre chez les Athéniens, pour ravoir Hélène leur sœur, que Théſée avoit enlevée. V. *Ethra*, *Hélène.*

Les deux frères ayant été invités aux nôces de Phœbé & Hilaire, filles d'Arsinoé & de Leucippe, frère de Tyndare, les enlevèrent à leurs futurs maris, & les épousèrent eux-mêmes. Pollux s'attacha à Phœbé, & Castor à *Hilaire*, que l'on nomme autrement Élaïre, ou Talaïre. Cette violence fut cause de la mort de Castor, qui fut tué quelque temps après par un des deux époux. Voyez *Idas.*

Comme Pollux étoit immortel, étant fils de Jupiter, il pria son père de le faire mourir lui-même, ou de partager son immortalité avec son frère. Jupiter, qui ne pouvoit pas changer l'ordre du destin, accorda la demande de Pollux; de façon qu'alternativement l'un passoit six mois aux enfers, & l'autre sur la terre. Ils vécurent ainsi jusqu'à ce que Jupiter les eût transportés au ciel, où, sous le titre de jumeaux, ils sont l'un des signes du Zodiaque. Les Romains renouvelloient tous les ans, à la fête des Tyndarides, le souvenir de cette fiction, en envoyant, près de leur temple, un homme avec un bonnet semblable au leur, monté sur

un cheval, & qui en conduisoit un autre à la main, sur lequel il n'y avoit personne, voulant marquer par-là que des deux frères il n'en paroissoit jamais qu'un à la fois.

Leur apothéose suivit de près leur mort; & ils furent comptés au nombre des grands Dieux de la Grèce: on leur éleva un temple à Sparte, lieu de leur naissance, & à Athènes, qu'ils avoient sauvée du pillage. Les Romains les eurent aussi en grande vénération, & leur élevèrent un temple, par lequel on avoit coutume de jurer: le serment des hommes étoit *Ædepol*, c'est-à-dire, temple de Pollux; & celui des femmes *Æcastor*, ou temple de Castor. Justin dit que, dans une bataille des Locriens contre les Crotoniates, on vit deux jeunes hommes montés sur des chevaux blancs, qu'on prit pour Castor & Pollux: l'histoire fait mention de plusieurs de ces apparitions: c'étoit, dit Pausanias, de jeunes gens qui se revêtoient de tuniques blanches, ayant sur la tête des tocques semblables à celles que portoient les Tyndarides, & en imposoient ainsi aux hommes crédules.

Enfin, on représente ces deux Héros sous la figure de deux jeunes hommes, avec un bonnet, sur le haut duquel étoit une étoile, étant à cheval pour l'ordinaire, ou en ayant un près d'eux. Castor est surnommé le Dompteur de chevaux, parce qu'il se distingua dans l'art de dompter les chevaux, & à la course. Pollux étoit regardé comme le Patron des Athlétes, parce qu'il avoit remporté le prix aux jeux Olympiques. V. *Anacée*, *Cabires*, *Feux*, *Léda*, *Pollux*, *Tyndare*.

CATACTHONIEN, Souverain Pontife d'Opunte, qui présidoit au culte des Dieux terrestres & infernaux.

CATAIBATÈS ou DESCENSOR, surnom qui fut donné à Jupiter, moins pour marquer qu'on croyoit qu'il descendoit sur la terre pour y voir ses maîtresses, que pour marquer qu'il y faisoit sentir sa présence, ou par le bruit du tonnerre, & par la foudre & les éclairs, ou par de véritables apparitions. Voy. *Epiphanès*.

CATIUS ou CAUTUS, Dieu qu'on invoquoit chez les Romains pour avoir de l'esprit; ou, suivant la signification de Cautus, Dieu qui rendoit les hommes avisés & prudens, ou fins & rusés.

CATOPTROMANTIE, espèce de divination qui se faisoit par le moyen d'un miroir.

CAUCASE, montagne de l'Asie, qui s'appelloit originairement le mont *Niphate*, & ensuite le lit de Borée. Voy.

Borée. Elle prit enfin le nom de Caucase, parce que Saturne s'y étant réfugié après la guerre des Géans, & par la peur que lui firent les menaces de son fils, y tua un berger nommé Caucase. Jupiter le chassa de cet asyle, le précipita dans le Tartare, & voulut que la montagne fut appellée Caucase, en l'honneur de ce berger. C'est sur cette montagne que Prométhée fut lié pour avoir le foie déchiré par un aigle, dit la fable. Voy. *Prométhée*. Depuis ce temps-là les habitans du Caucase font une rude guerre aux aigles, dit Philostrate; ils dénichent leurs petits, & les percent de fléches ardentes, disant qu'ils vengent Prométhée. Strabon nous apprend que ces peuples faisoient un grand deuil à la naissance des enfans, parce qu'ils alloient entrer dans une carrirere pleine de malheurs & de disgraces, au lieu que ceux qui mouroient, étoient délivrés, selon eux, de toutes sortes de maux. Voilà pourquoi ils célébroient leurs funérailles avec beaucoup de joie.

CAVIARES. Voyez *Canéares*.

CAUNUS, après avoir couru bien du pays pour s'éloigner de sa sœur, arriva en Lycie, où la Naïade Pronoé lui annonça la mort de Biblis, qui s'étoit pendue: elle lui offrit de l'épouser & de le faire régner sur le pays; ce qui fut exécuté. Voyez *Biblis*.

CAUTUS. Voyez *Catius*.

CAYSTRIUS, un des héros des Ephésiens, qui avoit un temple & un autel près du fleuve Caystre, dans le voisinage d'Ephèse.

CEB ou CEP, espèce de Satyre dont parlent Solin, ch. 30, Pline, liv. 8, chap. 19, & Strabon, chap. 16. Il avoit, dit Pline, les pieds de derrière semblables à ceux de l'homme, & ceux de devant faits à peu près comme nos mains. Diodore lui donne une tête de lion, le corps de panthère & la taille d'une chèvre. Pline dit que Pompée en fit venir d'Ethiopie, & qu'on n'en a jamais vû à Rome que cette fois-là. Il paroît que c'étoit quelqu'espèce extraordinaire de singe.

CÉBRÈNE, fleuve, père d'Œnone. Voyez *Œnone*.

CÉCROPIENNE, surnom qu'on donne quelquefois à Minerve. Voyez *Cécrops*.

CÉCROPS, originaire de Saïs en Egypte, amena une colonie dans l'Attique. Il y épousa la fille d'Actéus. Voy. *Actéus*, & bâtit la ville d'Athènes, dont il fut Roi après la mort de son beau-père. En bâtissant cette ville, il trouva un olivier & une fontaine. On consulta l'Oracle de Delphes, qui répondit que cette découverte annonçoit que Minerve, à la

quelle l'olivier étoit consacré, & Neptune, Dieu des eaux, avoient droit de nommer la nouvelle ville. Voy. *Minerve.* On dit de Cécrops, qu'il étoit moitié homme & moitié serpent. Il fut père d'Aglaure, de Hersé & de Pandrose. Voyez ces trois noms.

CÉCULUS, fils de Vulcain & de Preneste, fut conçu, dit la fable, d'une éteincelle de feu, qui vola de la forge du Dieu dans le sein de sa mère : elle nomma son fils Céculus, parce qu'il avoit de très-petits yeux, ou parce que ses yeux étoient un peu endommagés par la fumée. Après avoir été élevé parmi les bêtes sauvages, il fut trouvé au milieu d'un feu, sans être endommagé par les flammes ; ce qui confirma sa naissance : quelques-uns ayant voulu pourtant la lui contester, Vulcain eut, dit-on, recours au tonnerre de son père, & fit tomber la foudre sur ces téméraires. Cecule bâtit en Italie la ville de *Préneste*, du nom de sa mère, & prit le parti de Turnus contre Enée. Il amena au Prince Rutule une armée de paysans, qu'il avoit rassemblée des environs de Préneste.

CÉDRÈNE, fleuve voisin de Troye, père de la Nymphe Alexirhoë. Voyez *Alexirhoë*, *Esaque.*

CÉIX. Voyez *Céyx.*

CÉLÉNO, c'est le nom d'une des Pléyades, filles d'Atlas. V. *Atlantides*, *Pléyades.*

CÉLÉNO, la principale des Harpyes, que Virgile appelle *Furiarum maxima.* C'est elle qui porta la parole aux Troyens, lorsque ceux-ci abordèrent aux isles Strophades, & qui leur prédit qu'en punition de l'hostilité qu'ils avoient commises contr'elles, ils ne pourroient s'établir en Italie qu'après qu'une faim cruelle les auroit contraints de manger leurs tables.

CÉLESTE, Déesse adorée à Carthage & dans toute l'Afrique septentrionale : elle avoit dans Carthage un temple magnifique, que Constantin fit ruiner. On la représentoit portée sur un lion, & on la surnommoit la reine & la fortune du Ciel ; ce qui fait croire que c'est la Lune qu'ils adoroient. Ainsi l'Empereur Eliogabale, qui se disoit Prêtre du Soleil, voulut la marier avec son Dieu, & à cet effet il fit venir de Carthage à Rome, l'Idole de Céleste, & en fit célébrer les nôces, obligeant tous les Sujets de l'Empire à lui faire des présens de nôces, comme il avoit fait aussi apporter de Carthage toutes les richesses du temple de Céleste. Voyez *Astarté.*

CÉLÉUS, père de Triptolème. Voyez *Triptolème.*

CELME fut, dit-on, le père nourricier de Jupiter. Pour

avoir révélé que le père des Dieux étoit mortel, il fut enfermé dans une tour impénétrable ; d'où vient la fable qui dit, qu'il fut changé en diamant. Ovide l'accuse seulement d'avoir manqué de discrétion à l'égard de Jupiter. Pline dit que c'est une histoire véritable.

CENCHRÉIS, femme de Cyniras, suivant Ovide. Voyez *Myrrha*.

CENCHRIAS, fils de Neptune & de Pirène. Voyez *Pirène*.

CÉNÉE eut Elate pour père. Voyez *Atrax*. Il fut un des Lapithes qui combattirent contre les Centaures, & un des Argonautes. Il étoit né fille, dit Ovide, sous le nom de Cénis, & sa grande beauté la rendit l'objet des vœux de tous les princes de Thessalie ; mais la fière Cénis rebuta tous ses amans, sans vouloir entendre parler de mariage. Un jour qu'elle se promenoit sur le rivage de la mer, Neptune la surprit, & lui fit violence ; ensuite il lui promit de lui accorder tout ce qu'elle demanderoit. Cénis lui répondit que, pour n'être plus exposée à l'outrage qu'elle venoit de recevoir, elle demandoit, pour toute grace, de changer de sexe : ses vœux furent sur le champ exaucés, Cénis devint homme ; & à cette faveur Neptune en joignit une autre, le privilège d'être invulnérable. Dès ce temps-là Cénée n'aima plus que les exercices qui conviennent aux hommes, & s'acquit beaucoup de réputation dans la guerre contre les Centaures. Après en avoir tué plusieurs, sans avoir pû être jamais blessé, il fut accablé sous une forêt d'arbres, que ses ennemis lui jettèrent ; & comme il alloit étouffer sous cet horrible poids, on vit tout d'un coup sortir de dessous les arbres un oiseau couvert de plumes jaunes, & s'envoler : c'étoit Cénée que Neptune avoit ainsi métamorphosé. Enée trouva aux enfers Cénée, qui avoit repris son prêmier sexe de fille.

CÉNÉE, Roi de Scyros ou d'Arcadie, père d'Atalante. Voyez *Atalante*.

CÉNÉUS, surnom de Jupiter, à qui Hercule éleva un temple dans l'Eubée, sur le promontoire de Cénée, après avoir ravagé l'Œchalie.

CENTAURES, *monstres* de Thessalie, demi-hommes & demi-chevaux, nés du commerce d'Ixion avec la Nuée, que Jupiter avoit mise à la place de Junon. V. *Ixion*. D'autres ont dit qu'ils étoient enfans de l'amour de Jupiter pour Venus. Voyez *Venus*.

On n'entrera point ici dans le détail de toutes les conjectures auxquelles on s'est livré touchant la nature & l'existen-

ce de ces monstres, & sur les faits qui en ont fourni l'idée aux poëtes. La fable les représente comme des êtres d'une force extraordinaire ; ils lançoient des arbres au lieu de javelots ; ils déracinoient des rochers, pour les jetter contre leurs ennemis ; par leur chûte, ils renversoient les plus gros arbres, &c. Il y en avoit des deux sexes, & les poëtes nous apprennent qu'ils contractoient des mariages ensemble. Les anciens monumens représentent des Centaures femelles, attellées au char de Bacchus. Descendant d'Ixion, ils déclarèrent la guerre à Pirithoüs son fils, pour avoir part à la succession du père commun. Mais l'affaire fut accommodée, & Pirithoüs les invita à la solemnité de son mariage : mais, dans le temps qu'on y pensoit le moins, ils entreprirent d'enlever Hippodamie, que Pirithoüs venoit d'épouser, & les autres dames, qui étoient à la fête. Cette entreprise donna lieu à ce fameux combat entre les Centaures & les Lapithes, qu'Ovide a décrit dans son douxième livre des Métamorp. Hercule, Théſée, Nector, & les autres Lapithes, qui étoient de la nôce, vengèrent Pirithoüs, & firent un grand carnage des Centaures. Ceux qui périrent, dans ce combat, furent enterrés dans un lieu qui fut depuis appellé *Taphos*, d'où ils répandoient une si mauvaise odeur, que les Locriens de cette contrée furent nommés *Ozoles*, c'est-à-dire, puans. Ceux qui échappèrent au carnage, s'enfuirent dans les montagnes d'Arcadie, où Hercule, désespéré d'avoir blessé, dans le combat, Chiron, qui avoit été son précepteur, les poursuivit. Neptune les préserva de sa fureur. Ils se retirèrent dans l'isle des Sirènes, où ils périrent dans les charmes de la volupté. Ainsi fut exterminée la race des Centaures. Au reste, tous les Centaures ne descendoient pas d'Ixion. Voyez entr'autres *Chiron*. Voyez aussi *Centaurus*, *Hercule*, *Lapithes*, *Pholus*, *Pirithoüs*, *Théſée*.

CENTAURUS, étoit fils d'Apollon & de Stilbia, fille du fleuve Pénée. Quelques Auteurs lui attribuent l'origine des Centaures.

CEŒTUS, Titan, qui, selon Hésiode, étoit père de Latone.

CEP. Voyez *Ceb*.

CÉPHALE & PROCRIS. Céphale, fils de Déjonée, Roi de Phocide, épousa Procris, sœur d'Orithie, & fille d'Erecthée, Roi d'Athènes. Unis l'un à l'autre par l'amour le plus tendre, ils avoient les mêmes inclinations, le même penchant : ils vivoient les plus

contens, les plus heureux du monde, lorsque la jalousie troubla toute la douceur de leur vie. Un jour que Céphale chassoit sur le mont Hyméte, l'Aurore l'apperçut, & éprise de sa beauté, l'enleva; mais Céphale, insensible aux charmes de son amante, & à tous ses discours, conserve son cœur à sa chère épouse. Aurore, lassée de sa constance, le renvoie à Procris, en le menaçant qu'il se répentira un jour de l'avoir tant aimée. Ces mots, que le dépit seul avoit fait prononcer à l'Aurore, donnèrent du soupçon à Céphale, il craint l'effet de l'absence sur le cœur d'une jeune beauté; il forme la résolution de tenter lui-même la fidélité de son épouse: l'Aurore, en changeant tous les traits de son visage, favorise son entreprise; il rentre dans son palais, sans être connu de personne: il trouve Procris désolée de son absence, il ne s'en tient pas-là, il poursuit son dessein; & lorsqu'à force de soins & de promesses éblouissantes, il est parvenu à se faire écouter, il découvre l'époux dans l'amant. Procris, honteuse de sa foiblesse, s'enfuit dans le bois & se met à la suite de Diane, en détestant tous les hommes. Son absence rallume bientôt l'amour dans le cœur de Céphale, il s'accuse d'imprudence, & justifie son épouse: il va la consoler, & l'engage à revenir avec lui: les voilà réunis, & la réconciliation est parfaite; mais Procris à son tour prend de la jalousie, & trouve la mort, en voulant s'éclaircir. Elle avoit fait présent à Céphale d'un excellent chien de chasse que Diane lui avoit donné, (voyez *Lélape*,) & d'un javelot, dont la vertu étoit de frapper toujours au but & de revenir tout sanglant à son maître. Céphale aimoit passionnément la chasse: si-tôt que le jour paroissoit, il alloit dans les forêts voisines, sans autres armes que son seul javelot; & lorsqu'à force de tuer du gibier, il se trouvoit fatigué, il alloit se reposer & se rafraîchir à l'ombre des arbres. Alors il appelloit *Aura*; c'est-à-dire le Zéphire, à son secours, & l'appelloit des mêmes noms qu'il auroit pu donner à quelques Nymphes: *Viens soulager mon ardeur*, disoit-il, *la douceur de ton haleine me charme, me ranime, & fait toute ma joie, c'est toi qui soutiens toutes mes forces abattues. Viens donc, Aura, viens donc à mon secours.* Ce nom, qui est celui du Zéphire, souvent répété, fut pris pour celui d'une Nymphe: quelqu'un en fit rapport à Procris, qui crut son mari infidèle, elle voulut s'en éclaircir

par elle-même : le lendemain, elle alla se cacher dans un buisson voisin du lieu où Céphale venoit se reposer ; elle l'entendit répéter ses douceurs au Zéphire : l'infidélité ne parut plus douteuse à Procris ; elle ne put se contenir, & poussa quelques soupirs, qui furent entendus de Céphale. Il tourne la tête, & voyant remuer les broussailles qui étoient auprès de lui, il croit y appercevoir une bête fauve, & lui lance son dard ; mais il reconnoît la voix de Pocris au cri qu'elle fait ; il accourt, & à quelques paroles qu'elle prononce, il devine son erreur ; à peine a-t-il le temps de la désabuser, elle expire entre ses bras.

Céphale étoit bisayeul d'Ulysse. Voyez *Arcésius*. Euripide dit que l'Aurore enleva aux cieux Céphale après la mort de Procris. Céphale & Procris font le sujet d'un Opéra, de Duché ; & d'une Comédie, de Dancourt.

CÉPHÉE, fut, dit-on, un Roi d'Ethiopie, père de la célèbre Androméde, & placé au rang des astres avec sa fille, son gendre & sa femme. Voy. *Androméde*, *Cassiopée*, *Persée*, *Phinée*.

CÉPHISE, fleuve dans le voisinage d'Argos, père de Narcisse. Voyez *Inachus*.

CERAMBE, vieux habitant du mont Othrys, en Thessalie, s'étant retiré sur le Parnasse, pour éviter l'inondation du déluge de Deucalion, y fut changé en oiseau par les Nymphes de cette montagne, ou, selon d'autres, en cette espèce d'escarbot qui a des cornes.

CÉRASTES, peuples de l'isle de Chypre, qui avoient chez eux un autel dédié à Jupiter l'Hospitalier, qui étoit toujours teint du sang des étrangers. Venus, offensée de cette inhumanité, les changea en taureaux. C'est pour nous marquer les mœurs féroces de ces peuples. D'ailleurs, comme le mot κέρας, signifie corne, on dit qu'ils portoient des cornes. L'isle même de Chypre a porté le faux nom de Céraste, ou Cornue, parce qu'elle est environnée de promontoires qui s'élevent dans la mer, & font voir de loin des pointes de rochers comme des cornes.

CERBÈRE, chien à trois têtes, né du géant Typhon & du monstre Echidna : au lieu de poil, son cou étoit environné de serpens. Couché dans un antre, sur la rive du Stix, il gardoit la porte du palais de Pluton & des enfers, & n'en laissoit sortir personne. Là est un chien furieux à trois têtes, dit Lucien, qui regarde de bon œil & fait un accueil favorable à tous ceux qui entrent ; mais qui aboie horri-

blement, & qui fait des hurlemens épouvantables, quand quelqu'un veut s'échapper. Hercule l'enchaîna, lorsqu'il retira Alceste des enfers. Orphée l'endormit au son de sa lyre, lorsqu'il alla chercher sa chère Euridice. La Sibylle, qui conduisoit Enée aux enfers, l'endormit aussi avec une pâte assaisonnée de miel & de pavot.

CERCAPHUS. Voyez *Héliades*.

CERCEIS; une des Nymphes Océanides, filles de l'Océan & de Téthys.

CERCOPES, peuples qui habitoient dans une isle voisine de la Sicile: on dit que Jupiter les changea en singes à cause de leur méchanceté. Ils avoient eu la témérité d'insulter Jupiter lui-même. *Cercopes* est le nom que les Grecs donnent aux singes. L'isle qu'ils habitoient, s'appelloit *Pithécuse*, comme si l'on disoit, l'isle aux Singes. D'autres ont placé ces peuples proche la Lydie; & ont dit qu'ils furent changés en pierres, pour avoir osé entreprendre de se battre contre Hercule. Voyez *Hercule*.

CERCOPITHÉQUE, espèce de singe, à qui les Egyptiens rendoient les honneurs divins. On le trouve parmi leurs divinités.

CERCYON, tyran d'Eleusis, fit mourir sa fille Alope, & exposer l'enfant qu'elle avoit eu de Neptune. Thésée lui fit la guerre; & l'ayant tué dans un combat, il mit sur son trône son petit-fils Hippothoüs. Voyez *Alope*, *Hippothoüs*.

CERDEMPORUS (*a*), surnom de Mercure, qui veut dire négociant, qui court après le gain; Mercure étoit le Dieu des marchands.

CÉRÉALES, fêtes en l'honneur de Cérès, instituées par Triptoléme, en mémoire de ce que Cérès lui avoit appris l'art de cultiver le bled & d'en faire du pain. Dans les sacrifices qu'on y faisoit, on immoloit des porcs, à cause du dégât qu'ils font aux biens de la terre. Cette fête duroit huit jours chez les Romains, & se célébroit dans le Cirque: on y faisoit des courses & des combats à cheval; on s'abstenoit de vin & de tout commerce avec les femmes pendant ce temps-là, pour honorer une divinité qui s'étoit distinguée par sa chasteté; on ne mangeoit que le soir après le soleil couché, parce que Cérès, en cherchant sa fille, n'avoit pris de la nourriture que le soir. On croyoit que la fête étoit agréable à la Déesse, si

---

(*a*) κέρδος, gain, & πειράω, je cherche, j'essaie.

elle étoit célébrée par des gens qui ne fussent point en deuil, & n'eussent point assisté à des funérailles ; ce fut pour cela que l'anniversaire de Cérès fut omis, lorsqu'on apporta à Rome la nouvelle de la bataille de Cannes, parce que la fête tomba dans le temps que toute la ville étoit en deuil. Les Matrones de Rome célébroient la fête, vêtues de blanc, & alloient avec des flambeaux, pour marquer les voyages que fit Cérès pour trouver sa fille. Tous ceux qui étoient impurs, étoient exclus du temple de Cérès, par la voix du héraut. Voyez *Eleusines*, *Thesmophories*.

CÉRÈS, étoit fille de Saturne & de Rhée. Voyez *Junon*. Elle apprit aux hommes l'art de cultiver la terre & de semer le bled ; ce qui l'a fait regarder comme la Déesse de l'Agriculture. Elle inspira de l'amour à Jupiter son frère, qui, pour la tromper, prit la figure d'un taureau, & la rendit mère de Proserpine, ou d'Hécate. Voyez *Hécate*. Pluton ayant enlevé Proserpine, Cérès se mit à chercher sa fille par mer & par terre ; & lorsqu'elle avoit couru tout le jour, elle allumoit un flambeau pour continuer de la chercher de nuit. Pendant l'absence de la Déesse, la stérilité se faisant sentir sur la terre, qui se trouvoit privée des dons précieux de Cérès, les Dieux la firent chercher de tous côtés, sans qu'on en pût apprendre aucunes nouvelles, jusqu'à ce que Pan, en gardant ses troupeaux, la découvrit, & en avertit Jupiter. Ce Dieu envoya les Parques, qui, par leurs prières, l'engagèrent à revenir en Sicile, à rendre à la terre sa première fertilité. Il lui arriva, pendant les courses qu'elle fit pour chercher sa fille, des avantures singulières. V. *Arion*. On représente Cérès, comme une femme ayant le sein fort gros, couronnée d'épis, & tenant à la main une branche de pavot, qui est une plante d'une grande fertilité : ou bien on met sur son sein deux petits enfans, qui tiennent chacun une corne d'abondance, pour marquer qu'elle est comme la nourrice du genre humain. On la met sur un chariot tiré par des serpens ou dragons aîlés, tenant une torche, comme pour aller chercher sa fille dans les lieux les plus reculés & les plus obscurs. On ne se servoit point, dans ses sacrifices, de couronnes de fleurs, mais de myrthe ou de narcisse, pour marquer le deuil qu'elle avoit porté depuis l'enlèvement de Proserpine. Son avanture avec Neptune, quand elle conçut le cheval Arion, porta les

Philagiens, au rapport de Pausanias, à lui dresser une statue, dont la tête étoit celle d'une jument avec sa crinière, & de cette tête sortoient des dragons & d'autres bêtes; on l'appelloit Cérès la Noire. Cette statue ayant été brûlée par accident, car elle étoit de bois, les Philagiens oublièrent le culte de Cérès & négligèrent ses fêtes. La Déesse irritée les punit d'une grande sécheresse: on eut recours à l'Oracle, qui répondit que, si les Philagiens ne rétablissoient pas le culte de la Déesse, la disette seroit si grande, qu'ils seroient obligés de manger leurs propres enfans. Voyez *Ascalaphe*, *Cyone*, *Eleusines*, *Erynnis*, *Jasion*, *Plutus*, *Proserpine*, *Stelle*, *Thesmophories*.

CERNUNNOS, ou CORNU, divinité des Gaulois, représentée tenant un dain entre ses bras.

CÉRYCES, espèce de gens destinés à servir dans les sacrifices chez les Athéniens: ils étoient comme des crieurs publics, dont la fonction étoit d'annoncer au peuple les choses, tant civiles, que sacrées: on en élisoit deux, l'un pour l'Aréopage, & l'autre pour l'Archonte. Ils devoient être tirés d'une famille Athénienne, qui, selon Isocrate, portoit le nom de Céryces, d'un certain Céryx, fils de Mercure & de Pandrose. Une autre fonction des Céryces étoit d'assommer les taureaux, & de préparer les victimes, comme faisoient à Rome les victimaires.

CÉRYX. Voyez *Céryces*.

CESTE de Venus; c'est cette ceinture mystérieuse, qui étoit comme le siége des charmes les plus puissans de cette Déesse. Apulée l'appelle *Baltheum Veneris*; c'étoit son bouclier; c'étoit l'arme avec laquelle elle pouvoit tout vaincre. Lucien, dans ses dialogues des Dieux, dit qu'au jugement de Pâris, on ordonna à Venus de quitter sa ceinture, de peur qu'elle ne lui servît à séduire son juge. Cet ornement mystérieux n'avoit pas seulement la vertu de rendre aimable celle qui en étoit vêtue, & de faire naître pour elle de nouveaux feux; il entretenoit ceux qui étoient déja allumés, & réveilloit ceux qui étoient prêts à s'éteindre. Junon l'a emprunté de Venus, & en a fait avec succès l'essai sur Jupiter. Voy. *Junon*. Venus elle-même l'a mis en usage pour ranimer la tendresse amortie du Dieu Mars. Lucien dit que Mercure vola à Venus sa ceinture, pour dire que ce Dieu possédoit toutes les graces & tous les ornemens du discours. Homère en a fait une ample description; & les poëtes disent que tout le goût & tout l'art

de Momus, pour la raillerie, n'eurent point de prise sur le ceste de Venus. Voyez *Venus*.

La ceinture, dont on paroit à Rome les nouvelles mariées, avant qu'elles fussent livrées à leur époux, se nommoit aussi *Ceste*. Elle étoit de laine; & le noeud qui l'attachoit, s'appelloit *Herculanus*, du nom d'Hercule: on sçait que les travaux de ce héros ne se sont pas toujours bornés à la défaite des monstres & au chatiment des tyrans. Il étoit réservé à l'époux de dénouer cette ceinture mystérieuse; elle étoit le symbole, & comme la défense de la pudeur de la mariée. Une main infidèle la délioit cependant quelquefois: *Castaque fallaci zona revincta manu*.

CESTRINUS, fils d'Hélénus & d'Andromaque, succéda à une partie des états de son père, en Epire, & s'établit dans la contrée qui étoit au-dessus du fleuve Thyamis, appellée depuis de son nom *Cestrine*.

CÉTO, femme de Phocus, & mère de Bellone, selon Hésiode, & des Gorgones.

CEYX, fils de Lucifer, régnoit paisiblement à Trachine: pour se délivrer de l'inquiétude que lui causoient de funestes présages, depuis la mort de son frère Dédalion, il résolut d'aller à Claros consulter l'Oracle d'Apollon. Alcyone son épouse, qui l'aimoit tendrement, fit son possible pour le dissuader de ce voyage, ayant un secret pressentiment du malheur qui devoit arriver à son époux; mais Ceyx fut inébranlable dans sa résolution, & promit d'être de retour avant deux mois. Cependant il fit naufrage, & Morphée fut dépêché par le Dieu du Sommeil, pour en aller apprendre la triste nouvelle à Alcyone. Cette tendre épouse courut aussi-tôt sur le rivage à l'endroit d'où Ceyx étoit parti, & à peine y fut-elle arrivée, qu'elle apperçut le cadavre de son mari: elle s'élança aussi-tôt dans la mer, & se jetta sur le corps de Ceyx. Les Dieux, touchés du malheur de ces deux époux, les changèrent en oiseaux. Depuis cette métamorphose, ils conservent l'un pour l'autre le même amour & les mêmes empressemens; & pendant les sept jours qu'Alcyone couve ses œufs dans un nid qui est suspendu à un rocher sur la surface de l'eau, la mer est calme; Eole, en faveur de ses petits-fils, tient les vents enchaînés & les empêche de souffler. Voyez *Alcyone*.

CHALCIES, fêtes célébrées par les Athéniens, en mémoire de ce que l'art de mettre le cuivre en œuvre,

avoit été trouvé à Athènes (*a*).

CHALCIŒCIES, fêtes de Lacédémone, où les jeunes gens venoient tout armés pour sacrifier à Minerve Chalciœcos.

CHALCIŒCOS, surnom qui fut donné à la Minerve de Lacédémone, parce que la statue & le temple même qu'elle avoit en cette ville, étoit tout d'airain (*b*).

CHALCIOPE. Voyez *Charile*, *Galciopé*.

CHAMOS, Dieu des Moabites, à qui Salomon éleva un temple pour plaire à une de ses femmes qui étoit de cette nation. Vossius a cru que c'étoit le Comus des Grecs & des Romains. Voyez *Comus*.

CHAMP PIERREUX. Voyez *Gérion*.

CHAMPS ÉLISÉS. Voyez *Elisées*.

CHANTRES, étoient chez les Gaulois la même chose que Druides.

CHAON, frère d'Hélénus, le suivit en Epyre, & eut le malheur d'en être tué par mégarde à la chasse. Hélénus, pour s'en consoler, donna son nom à une partie de l'Epyre, qui fut appellée Chaonie.

CHAOS, c'étoit, selon les poëtes, une matière première, existante éternellement sous une seule forme, dans laquelle les principes de tous les êtres particuliers étoient confondus. Dieu, ou la nature elle-même, dit Ovide, sans rien créer, ne fit que débrouiller le Chaos, en séparant les élémens, & plaçant chaque corps dans le lieu qui lui convenoit. On ne supposoit cette matière première & éternelle, que parce qu'on ne pouvoit comprendre que de rien quelque chose *pût* être fait. Hésiode dit que le Chaos engendra l'Erebe & la Nuit, pour exprimer une chose toute simple, que cette matière première étoit dans les ténèbres.

CHAR de Junon. Cette Déesse avoit deux chars; l'un pour traverser les airs, qui étoit tiré par des paons; l'autre pour combattre sur la terre, attelé de deux chevaux. Celui-ci étoit à Carthage, ville favorite de la Déesse.

CHARICLO, fille d'Apollon, & femme du Centaure Chiron; accoucha d'une fille sur les bords d'un fleuve rapide, d'où elle lui donna le nom d'Ocyroë. Voyez *Ocyroë*. Elle eut encore de son mari, Endéis, femme d'Eaque. Voy. *Endéis*. Elle eut des bontés pour Evère, qui la rendit mère du devin Tirésias.

(*a*) Du Grec χαλκὸς, airain, cuivre.

(*b*) De χαλκός.

CHARIDOTÈS, surnom de Mercure.

CHARILE, jeune fille qui se pendit de désespoir, d'avoir souffert violence de la part du Roi de Delphes. On institua une fête en son honneur, appellée *Chariles*, dans laquelle les Thyades alloient enterrer la statue de Charile, au même endroit où elle avoit été enterrée : le Roi étoit obligé de s'y trouver, & même de présider à toute la cérémonie, comme pour faire réparation à la Nymphe.

CHARIS, une des Graces : Homère dit qu'elle fut femme de Vulcain, pour marquer la grace & la beauté des ouvrages que Vulcain travailloit avec le feu.

CHARISIES, fêtes en l'honneur des Graces, que les Grecs appellent *Charitès*.

CHARISTIES, fête que les Romains célébroient dans le mois de Février, en l'honneur de la Déesse Concorde : le motif de cette institution étoit de rétablir la paix & l'union entre les familles divisées. On faisoit un grand repas dans les familles, auquel on n'admettoit aucun étranger. Ovide parle des Charisties (*a*) dans ses Fastes.

CHARITÈS, nom qu'on donnoit aux Graces. Il signifie joie, pour marquer que nous devons nous faire un plaisir, & de rendre de bons offices, & de reconnoître ceux qu'on nous rend. Voyez *Graces*.

CHARITIES. Voyez *Charisties*.

CHARON, ou CARON, une des divinités de l'Enfer, étoit fils de l'Erèbe & de la Nuit : toutes les ames des morts alloient sur les bords du Styx. Sur ces eaux règne le redoutable Charon, nocher des Enfers, dit Virgile. Son air hideux inspire la terreur. Sa barbe est blanche & hérissée ; ses yeux sont vifs & perçans. Couvert d'un sale vêtement, noué sur une de ses épaules, il conduit lui-même sa barque noire avec une perche & des voiles, & passe les morts d'une rive à l'autre. Il est vieux ; mais sa vieillesse est verte & vigoureuse. Il reçoit dans sa barque, tantôt les uns, tantôt les autres, & en rebute un grand nombre, qu'il chasse loin du rivage ; ce sont ceux qui n'ont pas reçu les honneurs de la sépulture. Là Charon passoit celles qui le payoient, & qui avoient eu les honneurs de la sépulture, & laissoit les autres errer cent ans sur les bords du fleuve, après quoi il les passoit aussi. C'étoit un vieillard à barbe blanche, hideux

(*a*) De χάρις, grace, union.

dans sa personne & dans ses habits, & dont les yeux sembloient jetter feu & flammes; implacable envers tout le monde, il recevoit avec la même rudesse les Rois & les Sujets, les pauvres & les riches. Il exigeoit le *Naule*, (ainsi appelloit-on une pièce de monnoie) de tous ceux qui passoient : voilà pourquoi les Payens mettoient dans la bouche du mort une pièce d'or ou d'argent, pour payer le passage. Les Egyptiens paroissent avoir mieux gardé cette coutume que les autres nations; car on ne manque pas de trouver dans la gorge des corps embaumés, qu'on déterre dans les sables de l'Egypte, & qu'on appelle *Mumies*, la pièce d'or pour le passage: & c'est pour cela que ceux qui les tirent de terre, leur ouvrent d'abord la bouche pour l'enlever. Diodore nous apprend que l'idée de cette fable est prise d'un usage des Egyptiens de Memphis, qui enterroient leurs morts au-delà du lac Achéron, ou Querron : la barque qu'ils destinent pour cela, dit-il, est conduite par un batelier, qu'ils appellent Charon. On croit, ajoute-t-il, qu'Orphée, qui voyagea en Egypte, a pris de ces usages des Egyptiens une partie de la fable sur les Enfers, à quoi il a ajouté plusieurs choses que son imagination lui a fournies.

CHAROPS, nom qu'on donnoit à Hercule dans la Béotie, à cause d'un temple qu'il avoit dans le lieu par où on disoit qu'il monta, lorsqu'il emmena avec lui le chien des enfers.

CHARYBDE, selon la fable, ávoit été une femme qui habitoit sur les côtes de Sicile, grande larronesse : ayant dérobé les bœufs d'Hercule, elle fut frappée de la foudre, en punition de ce larcin, & changée en monstre marin. Ce monstre, dit Homère, qui habite près d'un écueil de Sicile, engloutit les flots trois fois par jour, & trois fois il les rejette avec des mugissemens horribles : » Qu'il ne vous arrive » pas, dit Circé à Ulysse, de » vous trouver-là quand elle » absorbe ses vagues; car Nep» tune même ne pourroit vous » tirer de ce danger «. Charybde est un rocher escarpé du côté de Messine, & *vis-à-vis* de Scylla, près duquel l'eau se précipite avec impétuosité dans des gouffres & des tourbillons, aujourd'hui *Capo di faro*. V. *Scylla*.

CHATS, ces animaux étoient, entre toutes les bêtes à quatre pieds, celles dont les Egyptiens punissoient plus sévèrement la mort, soit par inadvertance, soit de propos délibéré : on étoit également

criminel quand on tuoit un chat, & ce crime ne s'expioit que par les plus cruels supplices. Mais quand le chat meurt de sa mort naturelle, dit Hérodote, tous les gens de la maison où cet accident est arrivé, se rasent les sourcils en signe de tristesse, on embaume le chat, & on l'ensévelit honorablement. Cette vénération des Egyptiens pour le chat, étoit fondée sur l'opinion qu'ils avoient que Diane, pour éviter la fureur des géans, s'étoit cachée sous la figure de cet animal. On représentoit le Dieu Chat, tantôt avec toute sa forme naturelle, & tantôt avec le corps d'un homme, qui porte une tête de chat. V. *Ælurus*.

CHÉLIDONIE, fille de Pandarée, & sœur d'Ado. Voyez *Pandarée*.

CHELONÉ, Nymphe qui fut changée en tortue: Jupiter, pour rendre ses nôces avec Junon plus solemnelles, ordonna à Mercure d'y inviter tous les Dieux, tous les hommes & tous les animaux: tout s'y rendit, excepté la Nymphe Cheloné, qui fut assez téméraire pour se moquer de ce mariage, & chercher des prétextes pour n'y pas assister. Mercure s'étant apperçu que cette Nymphe seule manquoit, se rendit dans sa maison, qui étoit sur le bord d'un fleuve, l'y précipita avec sa maison, & la changea en tortue, qui fut depuis ce temps-là obligée de porter sa maison sur le dos: &, pour la punir de ses railleries, la condamna à un silence éternel. Cheloné signifie, en Grec, *Tortue* (a). Cet animal fut depuis le symbole du silence, comme on le voit sur les médailles.

CHÊNE, cet arbre étoit consacré à Jupiter: c'est pourquoi lorsqu'un chêne étoit frappé de la foudre, c'étoit un mauvais augure. Il étoit aussi consacré à Rhéa, ou Cybèle. Les Gaulois avoient une si grande vénération pour le chêne, qu'on peut dire qu'ils en faisoient en même temps, & leur temple, & leur Dieu. La statue de leur Jupiter, dit Maxime de Tyr, n'étoit qu'un chêne fort élevé.

CHÉRA, nom qu'on donnoit à Junon, il signifie la veuve, à cause de ses fréquentes brouilleries avec Jupiter.

CHÉRON, fondateur de la ville de Chéronée en Béotie, étoit fils d'Apollon & de la belle Théro. Il fut fort célèbre dans l'art de dompter un cheval.

CHEVAL: cet animal étoit consacré à Mars, comme

(a) χελυς, ou χελώνη, tortue.

au Dieu des combats. La vûe d'un cheval étoit un présage de guerre, parce que le cheval est un animal belliqueux. Enée eut à peine pris terre en Italie, que, pour premier présage, il vit quatre chevaux blancs paissant dans la prairie; aussi-tôt Anchise s'écrie : O terre étrangère, tu nous promets la guerre! Les Perses, les Arméniens, les Massagètes immoloient des chevaux au Soleil. Les Suèves, anciens peuples de la Germanie, nourrissent, à frais communs, dit Tacite, dans des bois sacrés, des chevaux blancs, dont ils tirent des présages; personne ne peut y toucher en aucune manière : le seul prêtre avec le Prince de la nation, les attachent à un chariot sacré, les accompagnent, & observent leurs hennissemens & leurs frémissemens. Il n'est point de présage auquel, non-seulement le peuple, mais les principaux de la nation & les prêtres, ajoutent plus de foi.

CHEVAL de Troye. Les Grecs, dit Virgile (*a*), lassés d'un siége qui duroit depuis dix années, sans espérance d'en voir la fin, eurent recours à un stratagême. Ils s'avisèrent de construire, suivant les leçons de Pallas, un cheval énorme, haut comme une montagne, composé de planches de sapin artistement jointes ensemble, & ayant enfermé dans ses vastes flancs un grand nombre de guerriers, ils publièrent que c'étoit une offrande qu'ils consacroient à Minerve pour obtenir un heureux retour; & pour remplacer le Palladium de Troye, qu'ils avoient enlevé. Les Troyens donnèrent dans le piége, & croyant que ce cheval n'avoit été fait d'une grandeur si prodigieuse *qu'à fin* qu'il ne pût entrer par les portes de leur ville, ils en abattirent une partie des murailles, & placèrent au milieu de Troye la funeste machine. Lorsque la nuit fut venue, les Grecs, qui étoient cachés dans les flancs du cheval de bois, en sortirent par le moyen d'un cable, & introduisirent dans les murs de Troye toute l'armée ennemie. » Cette fiction, qui nous paroît aujourd'hui si folle, dit » M. l'Abbé des Fontaines, » étoit appuyée sur une vieille » tradition, & sur la crédulité » des anciens peuples. La plûpart des poëtes Grecs la supposent. Plutarque, dans la » vie de Romulus, assure que » l'on célébroit une fête à Rome » en commémoration de cet » évènement, & que pour cela » on immoloit un cheval au » Dieu Mars. «

CHEVAUX du Soleil : Ovide les nomme *Eoüs*, *Py-*

(*a*) *Eneid.* 2.

rots, *Aeton* & *Phlégon*, noms Grecs, dont l'étimologie marque la qualité. Ils sont nommés ailleurs *Erythoüs*, ou le rouge; *Actéon*, ou le lumineux; *Lampos*, ou le resplendissant; & *Philogeus*, qui aime la terre. Le premier désigne le lever du soleil, dont les rayons sont alors rougeâtres; Actéon marque le temps où ces mêmes rayons, sortis de l'atmosphère, sont plus clairs, vers les neuf ou dix heures du matin; Lampos figure le midi, où la lumière du soleil est dans toute sa force; & Philogeus représente son coucher, lorsqu'il semble s'approcher de la terre.

CHEVAUX de Mars: Servius les nomme *Emos* & *Phobos*, la crainte & la terreur. Mais, dans Homère, ce sont-là les noms des cochers de Mars, & non de ses chevaux.

CHEVAUX de Laomédon. Hercule offrit à Laomédon de délivrer Hésione sa fille, moyennant un attelage de chevaux que ce Prince lui promit. Ces chevaux, disent les poëtes, étoient si légers, qu'ils marchoient sur les eaux. Voyez *Chevaux d'Enée*, *Ganymède*, *Laomédon*.

CHEVAUX d'Enée: ils étoient, dit Homère, de la race de ceux que Jupiter donna à Tros, lorsqu'il lui enleva son fils Ganymède. Anchise, à l'insçu de Laomédon, eut de la race de ces chevaux, ayant fait mettre dans les haras du Roi ses plus belles jumens, dont il vit naître six chevaux dans son palais. Ils étoient parfaitement bien dressés pour les batailles, & sçavoient répandre la terreur & la fuite dans tous les rangs.

CHEVAUX d'Achille, ils étoient immortels, dit Homère, ayant été engendrés par le Zéphire & par la Harpye Podarge, & se nommoient *Balios* & *Xante*. Voyez ces mots.

CHEVAUX de Rhésus. Voyez *Rhésus*.

CHEVREAU, victime la plus ordinaire du Dieu Faune & des autres Dieux champêtres.

CHÈVRE. Cet animal étoit fort révéré à Mendès en Egypte. Il étoit défendu d'en tuer aucune, parce qu'on croyoit que Pan, la grande divinité de cette ville, s'étoit caché sous la figure d'une chèvre. Aussi le représentoit-on avec une face de chèvre. Les chévriers étoient aussi en grand honneur dans ce pays-là: surtout un, dit Hérodote, à la mort duquel on faisoit un grand deuil. Pendant qu'à Mendès on avoit de la vénération pour les chèvres, & qu'on n'y immoloit que des brebis, dans la Thébaïde, au contraire, les victi-

mes ordinaires étoient des chèvres, & on y respectoit les brebis. La chèvre étoit consacrée à Jupiter, à cause de la chèvre Amalthée, qui fait la constellation de la chèvre, qu'Horace appelle mal saine (*a*) parce que les nuits sont froides quand elle paroît. Enfin, on immoloit des chèvres à Apollon, à Junon Acréa, & à Diane.

CHIEN. Cet animal étoit consacré à Mercure, comme au plus vigilant & au plus rusé de tous les Dieux, parce que la vigilance & la sagacité sont le propre du chien. La chair des jeunes chiens étoit réputée si pure, qu'on l'offroit aux Dieux en sacrifice, dit Pline, & qu'on servoit de la chair de chien dans les repas préparés pour les Dieux. Les chiens étoient en grand honneur dans l'Egypte; mais la vénération des Egyptiens diminua beaucoup, lorsqu'après que Cambise eut tué Apis, & l'eut fait jetter à la voirie, il n'y eut que le chien, entre tous les animaux, qui alla se repaître de son cadavre. On gardoit un chien à Rome, dans le temple d'Esculape. Les Romains en crucifioient un tous les ans, en punition de ce que les chiens ne les avoient point avertis, par leur aboyement, de l'arrivée des Gaulois, qui assiégèrent le Capitole. Il y avoit un pays en Ethiopie, dit Elien, dont les habitans avoient pour Roi un chien, & ils prenoient ses caresses ou ses aboiemens pour des marques de sa bienveillance, ou de sa colère. Autour du temple consacré à Vulcain, sur le mont-Etna, il y a des chiens sacrés, dit le même Elien, qui, comme s'ils avoient de la raison, *flattent* de leurs queües ceux *qui approchent* modestement & avec dévotion du temple & du bois; mais ils mordent & dévorent ceux dont les mains ne sont pas nettes, & chassent les hommes & les femmes qui y viennent pour quelque rendez-vous. Enfin les Harpyes sont appellées les chiens de Jupiter, parce qu'il s'en servit pour châtier Phinée. Voyez *Canicule*, *Erigone*, *Lélape*, *Procris*.

CHILIOMBE, sacrifice de mille bœufs. Dans les grandes victoires, ou dans *les* grandes calamités: on *immoloit* quelquefois jusqu'à mille bœufs, ce qui étoit pourtant très-rare.

CHILON, un des héros de la Grèce, à qui on éleva des monumens héroïques.

CHIMÈRE, monstre né de Typhon & d'Echidne, qui avoit la tête d'un lion, la queue d'un dragon, & le corps d'une

(*a*) *Insana capræ sidera.*

chèvre ; de sa gueule béante, elle vomissoit des tourbillons de flammes & de feu. Belléro-phon eut ordre de combattre ce monstre, & il en vint à bout. On place la Chimère dans la Lycie. Voyez *Bellérophon*.

CHIONE, fille de Dédalion, fut aimée tout-à-la fois d'Apollon & de Mercure, qui, dans le même jour, la firent mère de chacun un fils.

Celui de Mercure fut nommé Autolycus, & celui d'Apollon Philammon. Chione, orgueilleuse d'avoir sçu plaire à deux Dieux, osa préférer sa beauté à celle de Diane, qui la tua d'un coup de flèche.

CHIONE, fille de Borée & d'Orithye.

CHIROMANCIE, divination par les lignes qui paroissent dans la paume de la main. On prétendoit connoître, par l'inspection de ces lignes, les inclinations des hommes, sur le fondement que les parties de la main ont rapport aux parties internes de l'homme, le cœur, le foie, &c. d'où dépendent, dit-on, en beaucoup de choses les inclinations des hommes. Cette sorte de divination a été le plus en vogue, & a duré le plus long-temps.

CHIRON, célèbre Centaure, nâquit des amours de Saturne, métamorphosé en cheval, avec Phyllire. Voyez *Phyllire*. Ce Centaure, le plus sage & le plus renommé de tous les Centaures, eut pour disciples les plus fameux Princes de son siècle, Hercule, Jason, Achille, &c. Outre les exercices qui conviennent à de jeunes Princes, il leur apprit encore la musique & la médecine. On dit qu'il avoit fait un calendrier. Dans la guerre qu'Hercule fit aux Centaures, ceux-ci, espérant d'arrêter la fureur de ce héros par la présence de son ancien maître, se retirèrent à Malée, où Chiron vivoit dans la retraite ; Hercule ne laissa pas de les y attaquer, & ayant manqué un d'entr'eux, la flèche alla frapper Chiron au genou. Hercule, au désespoir de cet accident, accourut promptement pour le soulager, & appliqua sur la plaie un remède que ce Centaure lui avoit appris. Mais le mal étoit incurable, & le malheureux Chiron, souffrant des douleurs insupportables, pria Jupiter de terminer ses jours ; car étant fils de Saturne, il n'étoit pas sujet à la condition des autres mortels. Le père des Dieux, touché de son malheur, transporta son immortalité à Prométhée ; & Chiron, après avoir payé à la mort le tribut de l'humanité, fut placé parmi les astres, où il forma la constellation du Sagittaire. Ce Centaure avoit épousé Cariclo, fille d'Apol-

lon, dont il avoit eu Ocyroë. Voyez *Achille*, *Hercule*, *Jason*, *Ocyroë*, *Prométhée*.

CHITONIA, surnom de Diane, honorée à Chitone, village de l'Attique. Elle avoit des fêtes appellées ainsi *Chitonies*.

CHLOIES, fête célébrée à Athènes en l'honneur de Cérès, à qui on immoloit un bélier. Ce nom, qui a rapport à la verdure des champs, convient à cette Déesse (*a*).

CHLORIS, jeune Nymphe, épousa Zéphire, qui lui donna l'intendance sur toutes les fleurs (*b*).

CHLORIS, fille d'Amphion & de Niobé, échappa à la vengeance de Latone. Son premier nom étoit Mélibée : elle eut le surnom de Chloris; parce que, ne s'étant jamais remise de la frayeur que lui avoit causée la mort subite de ses frères & sœurs, elle demeura toute sa vie extraordinairement pâle. Elle épousa Nélée, qui la rendit mère de douze fils. Hercule en tua dix à la prise de Pylos; le onzième fut changé en aigle, & le dernier fut le célèbre Nestor. V. *Nélée*, *Nestor*, *Niobé*.

CHLORIS, étoit fille du fleuve Arcturus, & fut enlevée par Borée, dont elle eut un fils nommé Harpax. Voyez *Arcturus*, *Borée*.

CHNUSSIS, nom d'un serpent, qui avoit autrefois un temple dans l'isle Eléphantine.

CHOES ou CHOUS, second jour de la fête des Anthestéries, dans laquelle chacun buvoit dans un vase particulier (*c*). Voyez *Anthestéries*.

CHONIDAS, gouverneur du jeune Thésée, mérita, par ses talens & son application à former ce jeune prince, que les Athéniens, dans la suite, l'honorassent comme un demi-Dieu, lui immolant tous les ans un bélier, le jour qui précédoit la fête de Thésée, honorant, avec raison, dit Plutarque, la mémoire de celui qui avoit formé leur héros.

CHOUETTE, elle étoit consacrée à Minerve, comme le symbole de la vigilance, pour marquer que la véritable sagesse ne s'endort jamais. *La* rencontre d'une Chouette étoit de mauvais présage, dit Elien.

CHRISIPPE étoit fils naturel de Pélops & de la Nymphe Danaïs; ou, selon d'autres, sa mère se nommoit Axioché ou Astyoché. Il étoit d'une grande beauté, & fut enlevé

(*a*) χλόα, herbe verte.
(*b*) χλώρος, verdure.
(*c*) χόος, un conge, un vase à boire.

par

par Laïus; mais Laïus fut poursuivi avec tant de promptitude, qu'on lui arracha sa proie ; on l'amena prisonnier à Pélops, qui lui pardonna. Hippodamie, femme de Pélops, fâchée de ce que son mari préféroit ce bâtard à ses enfans légitimes, exhorta Atrée & Thyeste, deux de ses fils, à le faire mourir : ils refusèrent de se prêter à ce crime ; elle l'exécuta elle-même avec l'épée de Laïus, qu'elle prit pendant qu'il dormoit. Cette circonstance fit soupçonner Laïus, mais elle le disculpa avant de mourir. Les uns ont dit que Pélops se contenta de bannir sa femme ; d'autres, qu'elle évita la mort, en se sauvant à Midée. Il y en a qui ont dit qu'Atrée & Thyeste firent réellement le coup ; qu'ils jettèrent le cadavre dans un puits, & se sauvèrent à Thiphylie. On soupçonna aussi Alchatoüs de ce meurtre. V. *Alchatoüs*.

CHRODO, Dieu des anciens Germains, qu'on croit être *Saturne* : on le représentoit sous la forme d'un veillard qui a sa tête nue, & qui appuye ses pieds sur un grand poisson; il est couvert d'une robe qui ne laisse voir que les pieds ; il est ceint d'une écharpe, tenant de la main gauche une roue, & de la droite un panier plein de fleurs & de fruits.

CHROMIUS, fils de Priam & d'Hercule, fut tué par Diomède sous les murs de Troye.

CHRONIES, fêtes célébrées à Athènes en l'honneur de Saturne : c'étoient les mêmes que les saturnales des Romains. Voyez *Chronos*.

CHRONOS, nom que les Phéniciens & les Egyptiens donnoient à leur Saturne, qu'ils disoient être fils d'Uranus & de Gé, ou du Ciel & de la Terre. Il étoit le second des huit grands Dieux qu'ils reconnoissoient. Voy. *Saturne*, *Uranus*.

CHRYSAOR nâquit, suivant Hésiode, du sang qui sortit de la tête coupée de Méduse, aussi-bien que le cheval Pégase. Au moment de sa naissance, il tenoit une épée d'or à la main, d'où il prit le nom de Chrysaor. Il épousa ensuite la belle Callyrhoë, fille de l'Océan, de laquelle il eut Géryon à trois têtes, & Echidna. Voy. *Echidna*, *Méduse*, *Phorcis*.

CHRYSE, fille d'Helmus, fut aimée du Dieu Mars, qui la rendit mère de Phlégias, père de Coronis. V. *Phlégias*, *Andreus*.

CHRYSEIS étoit fille de Chrysès, Grand-Prêtre d'Apollon, de la ville de Lyrnesse, alliée de Troye. Son nom propre étoit Astyone ; Chryséis n'étoit qu'un nom patronimique. Lorsque les Grecs saccagèrent cette ville, ils emme-

nèrent au camp Chryséis avec les autres esclaves, & elle échut en partage à Agamemnon. Le Grand-Prêtre vint redemander sa fille, en offrant de payer sa rançon, & menaçant de la colère d'Apollon, si on ne la lui rendoit. En effet, le refus d'Agamemnon fut suivi de la peste qui se mit dans le camp. Calchas, consulté sur les moyens de la faire cesser, répondit qu'Apollon n'arrêteroit le fléau que lorsque son Ministre seroit satisfait: tous les chefs de l'armée se mirent alors à conjurer Agamemnon de renvoyer son esclave. Il y consentit avec peine, & chargea Ulysse de la ramener à son père. Chrysès voyant revenir sa fille, invoqua Apollon pour faire cesser la peste, & lui offrit une Hécatombe pour les Grecs. Agamemnon ne crut pas qu'il fût de sa dignité d'être sans concubine, tandis qu'Achille avoit sa Briséïs: il fit enlever Briséïs; & de-là la colère d'Achille. Chryséis étoit grosse quand elle retourna chez son père: elle se vanta cependant que personne ne l'avoit touchée. Quand elle ne put plus cacher son état, elle dit que ce n'étoit pas le fait d'un homme, mais d'Apollon. V. *Achille*, *Agamemnon*, *Briséïs*, *Chrysès*.

CHRYSÈS, Prêtre d'Apollon, père de Chryséïs. Voyez *Chryséïs*.

CHRYSÈS, fils d'Agamemnon & de Chryséïs. Il fut long-tems dans l'erreur qu'il étoit fils d'Apollon; mais Agamemnon lui apprit sa véritable origine; & il eut occasion de rendre service à Oreste son frère. Celui-ci s'étant sauvé avec Iphigénie de la Chersonèse Taurique, avec la statue de Diane, ils abordèrent à l'isle de Sminthe, où Chrysès étoit Prêtre d'Apollon. Celui-ci vouloit renvoyer ces deux personnes à Thoas, Roi de la Taurique; mais Agamemnon lui apprit qu'il étoit frère de ces deux nouveaux venus. Chrysès se joignit alors à Oreste, pour retourner dans la Taurique, & y tuer Thoas: ce qui fut exécuté; & ils s'en allèrent ensemble à Abycènes. Voyez *Agamemnon*, *Chryséïs*, *Iphigénie*, *Oreste*.

CHRYSIS, Prêtresse de Junon à Argos, fut cause, par sa négligence, que le temple de la Déesse fut entièrement brûlé. Elle avoit mis une lampe allumée trop près des ornemens sacrés, le feu y prit pendant la nuit: elle ne s'éveilla pas assez tôt pour prévenir les suites de cet accident, & le feu consuma tout le temple. Quelques-uns ont dit qu'elle périt dans l'incendie; mais Thucydide, qui étoit contemporain, assure qu'elle se sauva la nuit même à Phliunte. Pausanias dit ce;

pendant qu'elle se réfugia à Tégée, à l'autel de Minerve, & que les Argiens, par respect pour cet asyle, ne demandèrent pas qu'on la leur livrât. Elle avoit exercé la Prêtrise pendant 56 ans, & avoit conservé sa virginité. Les Argiens, après avoir rebâti le temple, nommèrent une autre Prêtresse. Au reste, cette dignité étoit si considérable parmi eux, qu'elle étoit la règle de leurs dates & de leur chronologie : ainsi l'on a remarqué que la guerre du Péloponnèse commença l'an 48 de la Prêtrise de Chrysis. On avoit tant de respect pour celles qui avoient occupé cette place, que les Argiens, malgré toute leur indignation, laissèrent la statue de cette infortunée dans la place qu'elle occupoit. Voyez *Junon*.

CHRYSOR, Dieu des Phéniciens, que l'on croit être le Vulcain des Grecs : il avoit excellé dans l'éloquence, dans la poësie lyrique & dans la divination ; il étoit l'inventeur de la pêche à la ligne & à l'hameçon, & il avoit perfectionné la navigation. Ces grands talens lui firent décerner les honneurs divins après sa mort.

CHRYSOTHEMIS, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, & sœur d'Oreste & d'Electre. Sophocle la représente comme une personne qui sçavoit prudemment cacher aux yeux de sa mère la douleur qu'elle ressentoit de l'assassinat de son père, & qui pour cela en étoit bien traitée, tandis qu'Electre sa sœur ne pouvant retenir ses gémissemens ni les reproches, en étoit aussi continuellement outragée. Voyez *Electre*.

CHTHONIES (a), fêtes que les Hermioniens célébroient en l'honneur de Cérès, à laquelle on immoloit plusieurs vaches. On publioit qu'il se faisoit un prodige dans ces sacrifices ; c'est qu'après que la première vache qu'on y assommoit, étoit tombée, les autres tomboient du même côté.

CHTONIE, fille de Borée & d'Orithye.

CHYTRE. Voy. *Tamedire*.

CHYTRES (b), la fête des Chytres étoit le troisième jour des Antisteries, où l'on faisoit cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus & de Mercure, toutes sortes de légumes, qu'on leur offroit pour les morts. On dit que cette fête fut instituée par Deucalion après le fameux Déluge qui porte son nom.

CICOGNE, oiseau, symbole de la piété, à cause du

(a) Du mot Grec χθὼν, terre, & χθόνιος, qui est par terre.
(b) Du Grec χύτρος, marmite.

grand amour qu'elle a pour ses petits ; ou, selon d'autres naturalistes, parce qu'elle nourrit son père & sa mère durant leur vieillesse ; c'est pourquoi on la trouve sur les médailles à côté de la Déesse Piété.

CIGALE, cette insecte étoit consacrée à Apollon, comme au Dieu de la voix & du chant, sans doute parce qu'elle chante continuellement, car ce n'est pas pour la beauté du chant.

CILIX, fils d'Agenor & frère de Cadmus, ayant été envoyé, ainsi que ses frères, à la recherche d'Europe leur sœur ; & ne l'ayant pas trouvée, n'osa retourner à la cour de son père, & s'établit dans la Cilicie, à laquelle il donna son nom. Voy. *Agenor*, *Cadmus*.

CILLA. Voyez *Esaque*.

CIMMERIS, surnom de la mère des Dieux, qui étoit en vénération chez les Cimmériens.

CINDIADE, surnom de Diane. La statue de Diane Cindiade, dit Polybe (*a*), avoit cela de singulier, que, quoiqu'elle fût à l'air, il ne pleuvoit ni ne neigeoit jamais dessus.

CINXIA, surnom de Junon (*b*), parce qu'elle étoit censée délier la ceinture des nouvelles mariées : on en a fait aussi une Déesse particulière, qui présidoit aux nôces.

CINYRAS, fils de Pygmalion & de sa statue, étoit Roi de Cypre. Il est connu par l'inceste involontaire qu'il commit avec Myrrha sa fille, duquel nâquit le fameux Adonis. Voyez *Adonis*, *Byblos*, *Myrrha*. On a dit qu'il mourut de chagrin du crime dans lequel sa fille l'avoit fait tomber. D'autres ont dit qu'il périt par les mains d'Apollon, pour avoir osé disputer le prix de musique à ce Dieu. Les Grecs avoient envoyé Palamède à ce Prince, pour en obtenir des troupes auxiliaires ; mais cet Ambassadeur, loin de s'acquitter de sa commission, persuada à Cinyras de ne pas se joindre aux Grecs. Il revint chargé de présens, & les garda tous pour lui, à l'exception d'une cuirasse, qu'il donna à Agamemnon de la part de Cinyras. Il fit espérer que ce Roi de Cypre enverroit une flote de cent vaisseaux ; mais ceux qu'il envoya étoient de terre, & montés d'hommes de verre, à l'exception d'un seul. Agamemnon chargea Cinyras de malédictions ; les Grecs s'emparèrent de l'isle de Cypre, & l'en chassèrent. L'histoire mythologi-

(*a*) L. 16.

(*b*) De *cingo*, *cinxi*, *cinctum*, ceindre.

que est pleine de variétés touchant le père, les femmes, les fils & les filles de ce Prince ; mais ce point est trop peu intéressant pour qu'on s'arrête ici à le détailler. Il paroît certain que la mère de Myrrha s'appelloit Cenchréïs. On lui donne jusqu'à cinquante filles, qui, s'étant attiré la colère de Junon, furent métamorphosées en Alcyons, ou, selon Ovide, en pierres, qui servoient de dégrés pour monter au temple de la Déesse. Cinyras, avant sa querelle avec Apollon, avoit mérité, par sa beauté, toute la tendresse de ce Dieu, qui l'avoit comblé de tant de richesses, qu'elles passoient en proverbe comme celles de Crésus. Il lui donna aussi l'art de deviner. Vénus fut aussi sensible à cette beauté, & lui prodigua ses faveurs. En reconnoissance, il lui consacra la ville de Paphos, qu'il avoit fait bâtir, & lui éleva le fameux temple où Venus se plaisoit tant. Il voulut lui-même être le Prêtre de sa Déesse ; & dans la suite le sacerdoce de Paphos fut toujours attaché à la famille royale. V. *Paphos*, *Tamiras*, *Venus*. On parloit d'un autre temple que Cinyras avoit fait bâtir à la même Déesse sur le Mont Lyban. Ce fut lui qui fonda les trois villes de Paphos, Cinyrée & Smirne. On lui attribue l'invention des tuiles, des tenailles, du marteau, du lévier & de l'enclume.

CIPHOS. V. *Machaon*.

CIPSÉLUS. V. *Cypsélus*.

CIRCÉ, sœur de Pasiphaé & d'Ætès, étoit fille du Soleil & de la Nymphe Persa, qui avoit l'Océan pour père. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit fille d'Hécate. C'est une des plus fameuses enchanteresses ou magiciennes dont la Mythologie ait parlé. Elle faisoit sa demeure dans l'isle d'Æa, sur les côtes d'Italie. C'est-là, dit Virgile, que la fille du Soleil fait retentir de ses chants une forêt inaccessible. Là on entend, aux approches de la nuit, rugir des lions qu'on a enchaînés, & heurler dans leurs prisons des loups énormes, des ours & des sangliers furieux : ces bêtes féroces furent autrefois des hommes que la cruelle transforma ainsi par la force de ses enchantemens. Elle changea, dit Homère, les compagnons d'Ulysse en pourceaux ; mais Ulysse eut le talent de se préserver de ses charmes, en lui faisant prendre de l'amour pour lui : il en eut même un fils. Voyez *Télégone*. Pour se venger des mépris de Glaucus, elle changea la belle Scylla en un monstre effroyable. Voyez *Glaucus*, *Scylla*. Elle avoit, dit-on, le pouvoir de faire descendre les étoiles du ciel. Circé

avoit épousé le Roi des Sarmates, qu'elle empoisonna bientôt après. Le Soleil son père, pour la retirer des mains du peuple irrité, la prit sur son char, & la transporta en Italie. Rien n'égaloit la beauté de sa voix & celle de son visage, que la dépravation de ses mœurs. Cependant, malgré ses enchantemens, ses crimes & ses mœurs dépravées, elle ne laissa pas de recevoir les honneurs divins. On l'adoroit encore, du temps de Cicéron, dans l'isle d'Æa, où elle avoit régné, après avoit été chassée de la Sarmatie. Thomas Corneille a donné une Tragi-Comédie de Circé : il y a aussi un Opéra de Circé par Mademoiselle Saintonge. Voy. *Moli*, *Télégone*, *Télémaque*, *Ulysse*.

CISSÉIS, Roi de Thrace, père d'Hécube, femme de Priam.

CISSON (*a*), jeune homme de la suite de Bacchus, qui fut métamorphosé en lierre, après avoir perdu la vie dans la fureur d'une des fêtes de ce Dieu.

CISSOTONIES, fêtes instituées en l'honneur du jeune Cisson & d'Hébé, Déesse de la jeunesse. Les jeunes gens y étoient couronnés de lierre.

CITHÉRON, Roi de Platée en Béotie, passoit pour l'homme le plus sage de son temps : il trouva le moyen de reconcilier Jupiter & Junon. Cette Déesse, piquée de quelques galanteries de son mari, voulut rompre entièrement avec lui par un divorce public. Cithéron, consulté sur les moyens de faire revenir la Déesse, conseilla à Jupiter de faire semblant de vouloir s'engager dans un nouveau mariage : le conseil fut suivi, & réussit parfaitement.

CITHÉRON, montagne de Béotie. Voy. *Cythéron*.

CITHÉRONIA, Junon fut ainsi nommée depuis sa reconciliation avec Jupiter par le conseil de Cithéron.

CITHÈRONIUS, surnom de Jupiter. Voyez *Cithéronia*.

CLADÉE, un des héros de la Grèce, à qui on rendit des honneurs héroïques, selon Pausanias.

CLADEUTÉRIES (*b*), fêtes qu'on célébroit dans le temps que les vignes se tailloient. Hesichius en fait mention.

CLARIEN ou CLARIUS, surnom d'Apollon, qui avoit un bois sacré, un temple & un Oracle à Claros en Ionie, près de Colophon. Voyez *Oracles*.

CLAUDIA, Vestale dont la réputation étoit un peu

(*a*) De Κισσὸς, lierre.

(*b*) Du Grec κλάδος, rameau.

équivoque : elle trouva une occasion de faire preuve de sa vertu, qu'un air trop libre, joint au grand soin de se parer, avoit rendu suspect. Le peuple Romain ayant fait apporter de Phrygie à Rome la statue de Cibele, on dit que le vaisseau s'arrêta tout court à l'embouchure du Tybre, sans qu'on pût le faire avancer. On consulta l'Oracle des Sybilles, qui dit qu'une Vierge devoit le faire entrer dans le port : Claudia se présenta, fit sa prière tout haut à la Déesse ; & ayant attaché sa ceinture au vaisseau, elle le fit avancer sans résistance ; ce qui la fit admirer de tout le monde. Tout cela ne pouvoit-il pas avoir été concerté par Claudia & par les personnes intéressées à sa bonne réputation ?

CLAVIGER, surnom d'Hercule, à cause qu'il portoit la massue (*a*).

CLAUSIUS, Dieu qu'on invoquoit en fermant une porte (*b*). Voyez *Patulcius*.

CLÉDONISMANTIE, sorte de divination qu'on tiroit de la voix des hommes, ou même de celle des Dieux qu'on croyoit quelquefois entendre : elle regardoit aussi les paroles.

CLÉMENCE, vertu mise au rang des Divinités. Il fut résolu, dit Plutarque, de bâtir un temple à la Clémence de César ; & en effet, on en voit un sur une de ses médailles : ses symboles sont un rameau, la patère & la pique. Claudien dit que cette Divinité ne doit avoir ni temple ni statue, parce qu'elle ne doit habiter que dans les cœurs.

CLÉO. Voyez *Thétis*.

CLÉOBIS. Voy. *Biton*.

CLÈOBULE. Voyez *Cléopâtre*.

CLÉODÉE, fils d'Hillus, fut un des héros à qui la Grèce érigea des monumens héroïques.

CLÉODICE, femme d'Himère. Voyez *Himère*.

CLÉODORE, Nymphe qui fut aimée de Neptune, dont elle eut Parnasse. Voyez *Cléopompe*, *Parnasse*.

CLÉODOXA, une des sept filles de Niobé, qui périrent par la colère de Latone, selon la liste qu'en donne Apollodore.

CLÉOMÉDE d'Astipalée, étoit si vigoureux & si fort, qu'étant entré un jour dans une école, dont le plancher étoit soutenu par un fort pilier, d'un coup de poing il renversa le pilier, & écrasa une troupe d'enfans qui étoient dans l'école. Se voyant ensuite poursuivi

(*a*) De *clava*, massue.
(*b*) De *claudere*, fermer.

par les parens, il se jetta dans un coffre, qu'on ne put jamais ouvrir sans le mettre en pièces: mais on n'y trouva plus Cléoméde. On recourut à l'Oracle pour le consulter sur cet événement, & la Pythie répondit que Cléoméde étoit le dernier des demi-Dieux. En conséquence de cette réponse, les Grecs érigèrent à Cléoméde des monumens héroïques. Plutarque rapporte cette fable à l'occasion de l'enlèvement de Romulus dans le Ciel, & met les deux contes au même niveau.

CLÉOPATRE, femme de Méléagre. Voy. *Alcyone*, *Méléagre*.

CLÉOPATRE ou CLÉOBULE, fille de Borée & d'Orithye, femme de Phinée.

CLÉOPOMPE, père de Parnasse. Voyez *Parnasse*.

CLÉOSTRATE, jeune homme de Thespie en Béotie, délivra, par sa mort, sa patrie d'un monstre auquel il falloit tous les ans donner une jeune personne à dévorer. V. *Thespie*.

CLÉROMANTIE (*a*), sorte de divination qui se faisoit par le jet des dez ou des osselets. Hercule avoit un Oracle en Achaïe, dont les réponses se rendoient en jettant quatre dez: le Prêtre répondoit ensuite suivant les nombres qu'on avoit amenés.

CLIDOMANTIE, autre espèce de divination qui se pratiquoit par le moyen des clefs (*b*).

CLIMÉNÈS, fils d'Oënée, Roi de Calidon. Voy. *Oënée*.

CLIO, la première des Muses, est regardée comme l'inventrice de la guitarre; on la représente tenant une guitarre d'une main, & de l'autre un plectre, au lieu d'archet. Comme on la fait aussi présider à l'histoire, on lui donne quelquefois la trompette à une main, & à l'autre un livre d'histoire. Son nom signifie gloire, renommée (*c*). Elle osa un jour faire des remontrances à Venus sur son intrigue avec Adonis. La Déesse la punit, en lui inspirant les foiblesses de l'amour; & elle devint mère. Voyez *Muses*.

CLIO, une des Nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée.

CLITA, une des Graces, suivant les Lacédémoniens. V. *Phaënna*.

CLOACINA, Déesse des Cloaques. Titus-Tatius ayant trouvé par hasard une statue dans un cloaque, l'éri-

---

(*a*) De κλῆρος, sort, partage.
(*b*) De κλεὶς, κλειδὸς, clef.
(*c*) De κλείω, je célèbre, je publie.

gea en Divinité, & la consacra sous le nom de Cloacina.

CLOACINA est aussi un surnom de Venus, à cause d'un temple qu'elle avoit près de Rome dans un lieu marécageux, où autrefois les Romains & les Sabins, après s'être fait la guerre pour le rapt des Sabines, s'étoient réunis en un seul peuple. Il n'y a que Pline qui en parle (*a*).

CLODONES, Plutarque dit qu'on donnoit ce nom aux Bacchantes de la Macédoine; mais il ne nous apprend pas pourquoi.

CLONIUS, un des cinq chefs qui conduisoient les Béotiens de Thébès au siége de Troye sur cinquante vaisseaux.

CLOTHO, la plus jeune des trois Parques: son nom (*b*) fait allusion à son office, car elle est censée filer le temps de la vie; ou, selon d'autres, c'est elle qui tranche le fil de nos jours. Voyez *Parques*.

CLYMÈNE, fille de l'Océan, fut aimée du Soleil, dont elle eut Phaëton & les Héliades. Voyez *Héliades*, *Phaëton*.

CLYMÈNE, autre fille de l'Océan, & compagne de la Nymphe Cyrène, mère d'Aristée.

CLYMENUS, père d'Harpalice. Voyez *Harpalice*.

CLYTE, femme du Roi Cysicus, n'ayant pû survivre à la mort du Roi son époux, qu'elle aimoit éperduement, se pendit de désespoir. V. *Cysicus*.

CLYTEMNESTRE étoit fille de Léda, femme de Tyndare, & sœur de Castor, de Pollux & d'Hélene. Voyez *Castor*. Elle épousa en premières nôces Tantale, fils de Thyeste, dont elle eut un fils. Selon Euripide, Agamemnon, Roi d'Argos, tua le père & le fils, & enleva Clytemnestre contre son gré, dit-elle dans Iphigénie (*c*). Castor & Pollux, pour venger cet affront, lui déclarèrent la guerre; mais Tyndare leur père, qui avoit conseillé l'enlèvement, reconcilia son nouveau gendre avec ses fils. Ce mariage fut très-funeste à Agamemnon & à sa famille: à peine ce Prince fut-il parti pour la guerre de Troye, que la Reine se laissa séduire par Egyste, (voyez *Egiste*,) & se servit ensuite de lui pour faire périr son mari, lorsqu'il revint à Argos. Cachant le parricide qu'elle méditoit sous de feintes caresses, un jour qu'Agamemnon sortoit du bain, elle lui fit donner une robe fermée

(*a*) L. 15. c. 29.
(*b*) Il vient de κλώθω, filer.
(*c*) *Act.* 5.

par en haut, & qui lui ôtoit entièrement la faculté de faire usage de ses bras. Clytemnestre & Egysthe se jettèrent sur lui, & le massacrèrent. Oreste vengea long-temps après la mort de son père, sur sa mère, qu'il tua avec son adultère. Clytemnestre, dans l'Electre de Sophocle, prend pour prétexte de l'assassinat de son mari, la mort d'Iphigénie, à laquelle Agamemnon avoit consenti. Voyez *Agamemnon*, *Cassandre*, *Egyste*, *Electre*, *Oreste*.

CLYTIDES. La famille des Clytides dans la Grèce, étoit spécialement destinée aux fonctions des Aruspices, avec celle des Jamides.

CLYTIE, une des Nymphes de l'Océan, après avoir été aimée d'Apollon, eut le chagrin de s'en voir abandonnée pour Leucothoë : piquée de cette préférence, elle trouva moyen de faire périr sa rivale. Mais Apollon n'eut plus pour elle que du mépris : ce qui la jetta dans un tel désespoir, qu'elle se laissa mourir de faim, couchée nuit & jour sur la terre, ses cheveux épars, tournant sans cesse les yeux vers le soleil, & l'accompagnant de ses regards pendant toute sa course, jusqu'à ce qu'enfin elle fut changée en cette fleur, qui se tourne toujours vers le soleil, qu'on appelle *Héliotrope*, tournesol, ou simplement soleil. Voyez *Leucothoë*.

CLYTIUS, un des géans qui firent la guerre aux Dieux; Vulcain le terrassa avec une massue de fer rouge, & le mit ainsi hors de combat.

CLYTIUS, fils d'Alcméon & de la fille de Phégée, se sépara de ses oncles maternels, ne doutant pas qu'ils n'eussent tué son père, & se retira en Elide, où il laissa postérité. Le devin Epéraste, descendoit de lui. Voyez *Alcméon*.

CLYTIUS, frère de Calétor, qu'Ajax tua au siége de Troye, & père de Proclea, femme de Cygnus. Voyez *Cygnus*, *Hémithea*, *Ténès*.

CNEPH, c'est l'être suprême dans le systême des Egyptiens: ce premier être existoit avant la formation du monde; & de sa bouche sortit l'œuf primitif, dont les autres êtres étoient émanés. On le représentoit sous la figure d'un homme qui tenoit un sceptre à la main, ayant la tête couverte d'un plumage magnifique, qui marquoit sa souveraineté sur toutes choses, & à la bouche un œuf, symbole du monde qu'il avoit formé. Ou bien, on prenoit la figure d'un serpent replié en rond, tenant sa queüe dans sa bouche, pour nous apprendre qu'il n'a ni commencement,

ni fin. Les Egyptiens de la Thébaïde, dit Plutarque (*a*), ne connoissoient autrefois que ce Dieu immortel, & n'admettoient point de divinité mortelle. Preuve de l'ancienne tradition de l'unité de Dieu.

CNUPHIS, c'est le même que *Cneph*: Strabon dit, liv. 17, que Cnuphis avoit un temple dans la ville de Sienne, dans la Thébaïde.

COALEMUS (*b*), divinité tutélaire de l'imprudence.

COBALES, c'étoient des Génies malins & trompeurs de la suite de Bacchus, dont ils étoient comme les gardes, & en même temps les bouffons. C'est ce que nous appellons vulgairement esprits folets (*c*). Il en est parlé dans Aristophane.

COCALUS, Roi de Sicile, reçut chez lui Dédale que Minos persécutoit: & charmé de posséder un homme si célèbre, & qui s'étoit signalé par plusieurs beaux ouvrages, il n'eut garde de s'en défaire, lorsque Minos vint le lui redemander à main armée: il défendit son hôte, & fit même périr le Roi de Crète. Voyez *Dédale*, *Minos*.

COCYTE, un des fleuves d'enfer, dont les marais bourbeux environnoient le Tartare: ses eaux ne grossissoient que des larmes des malheureux qui étoient dans les enfers. Son nom signifie en effet pleurs, gémissemens, ce qui l'a fait prendre pour un fleuve d'enfer: car le Cocyte est un fleuve de la Thesprotie, en Epire, ou plutôt un marais bourbeux, qui se déchargeoit dans le marais d'Achérusie. Il y a un autre Cocyte, dans la Campagnie en Italie, qui se décharge dans le lac Lucrin.

COCYTHUS, médecin, disciple de Chiron, qui guérit la blessure d'Adonis; ce qui fit dire que le Cocyte des enfers avoit rendu le jeune Prince à la lumière du jour. Equivoque des noms, fondement d'un grand nombre de fables.

CŒLUS, ou le Ciel, étoit fils de la Terre, suivant Hésiode; & de son mariage avec sa mère, il produisit Saturne, Rhea, l'Océan, les Titans & beaucoup d'autres. Cœlus, qui craignoit de si terribles enfans, les tenoit enfermés, & ne leur permettoit pas de voir le jour: mais Saturne ayant surpris son père, le fit eunuque; & des parties

(*a*) *In Isid. & Osirid.*
(*b*) Κοάλεμος, fou, insensé.
(*c*) Κόβαλος, rusé, trompeur.

ıns,
, &
rien
ces
yez

'oy.

ans,
: de
: : il
àquit
ıment
.tone.

ıpiter

que
s, &
em-
'an-

'le
,
:

la main, dit Apulée ; elle l'attachoit à son char ; elle-même se transformoit en colombe, selon Elien. Voyez *Péristère.* Des colombes, dit Homère, prirent soin de pourvoir à la nourriture de Jupiter ; aussi avoit-il des colombes pour le servir à table. Les habitans d'Ascalon avoient un souverain respect pour les colombes ; ils n'osoient, ni en tuer, ni en manger, de peur de se nourrir de leurs Dieux mêmes : ils nourrissoient avec soin toutes celles qui naissoient dans leur ville. Les colombes furent aussi consacrées parmi *les Assyriens, parce qu'ils croyoient que l'ame de leur fameuse Reine Sémiramis s'étoit envolée au ciel, sous la figure d'une colombe. Voyez Sémiramis. Silius (b) dit que deux colombes se reposèrent jadis sur Thèbes ; & que l'une s'envola à Dodone, où elle donna à un chêne la vertu de rendre des Oracles ; & que* l'autre, qui étoit une *colombe* ılanche, passa la mer, & s'en-ola en Libye, où elle se ampa sur la tête d'un bélier entre ses deux cornes, & rendit des Oracles aux peuples de la Marmarique. La colombe de Dodone rendoit aussi ses à Oracles : elle étoit d'or, dit

---

je danse.
punico secundo.

Philostrate, posée sur un chêne & environnée de gens qui y alloient; les uns pour sacrifier; les autres pour consulter l'Oracle. Il y avoit toujours des prêtres & des prêtresses, qui gagnoient bien leur vie dans les offrandes. Sophocle dit (*a*) que des colombes de la forêt de Dodone, avoient donné à Hercule un Oracle qui lui déterminoit la fin de sa vie. Voyez *Dodone*.

COLONNES d'Hercule. On dit qu'Hercule, ayant pénétré dans ses expéditions, jusqu'à Gades ou Gadira, aujourd'hui Cadis, en Espagne, crut être à l'extrêmité de la terre, sépara deux montagnes qui se touchoient, pour faire communiquer la Méditerranée avec l'Océan. Hercule croyant que ces deux montagnes, connues sous le nom de Calpé & Abyla, étoient le bout du monde, y fit élever deux colonnes, pour apprendre à la postérité qu'il avoit poussé jusques-là ses conquêtes. Les habitans de Cadès firent bâtir dans la suite à ce héros, un temple magnifique, à quelques distances de leur ville, dans lequel on voyoit des colonnes d'or & de bronze, chargées d'anciennes inscriptions & d'hiéroglyphes, qui représentoient les douze travaux d'Hercule. Strabon dit qu'on nommoit ces colonnes *Portæ Gadaritanæ*, les portes de Gadira, & qu'on les posa dans un temple.

COLOSSE de Rhodes, une des sept merveilles du monde, qui représentoit Apollon, ou le Soleil, le Dieu des Rhodiens. Cette énorme statue avoit, selon la plus commune opinion, soixante & dix coudées de haut, ou cent cinq pieds, selon Festus. Elle étoit toute d'airain: l'ouvrier avoit fait dans l'intérieur, qui étoit creux, des ponts de fer & de pierres quarrées. Ses pieds étoient posés sur deux bases prodigieusement hautes à l'entrée du port de Rhodes, & assez éloignés l'un de l'autre, pour que les navires passassent à pleines voiles entre ses jambes. Ce Colosse fait par Charès l'Indien, disciple de Lysippe, fut renversé, dit Pline, cinquante-six ans après qu'il eut été posé, & demeura ainsi jusqu'au temps de Vespasien, qui le fit relever. Les Sarrasins s'étant rendus maîtres de l'isle de Rhodes, au milieu du septième siécle, & trouvant ce Colosse renversé, le vendirent à un Juif qui le mit en piéces, & chargea neuf cens chameaux de l'airain dont étoit fabriqué ce Colosse. Peu de gens pou-

(*a*) Les Trachiniennes. *Act.* 1.

voient embrasser son pouce : ses autres doigts étoient de la grosseur des statues ordinaires.

COMÆUS, surnom d'Apollon, parce qu'on lui donne ordinairement une belle chevelure (*a*). Les Naucratiens, dit Athenée (*b*), célébroient en habit blanc la fête d'Apollon Comæus.

COMANE. Voyez *Bellone*.

COMASIE. Voyez *Gélasie*.

COMBE, fille d'Ophias, fut changée, dit Ovide (*c*), en oiseau, pour la préserver de la fureur de ses enfans.

COMÈTES. Voyez *Egialée*.

COMÈTHE, fille de Ptérélas. Voyez *Amphitryon*.

COMETHO, prêtresse de Diane. Voyez *Ménalippus*.

COMÉTO, fille de Ptérélas, Roi des Téléboëns, trahit son père par une fureur de l'amour. La destinée de Ptérélas dépendoit d'un cheveu dont sa fille seule avoit connoissance. Amphitryon étant venu assiéger Taphos, capitale des Téléboëns, ne pouvoit la prendre, lorsque Cométo, devenue amoureuse du Général ennemi, crut lui plaire en trahissant son père; elle coupa donc ce cheveu fatal. Ptérélas fut tué, & Cométo, pour récompense de sa perfidie, fut mise à mort par ordre de celui pour l'amour duquel elle l'avoit faite.

COMPITALES, fêtes qu'on célébroit en l'honneur des Dieux Lares ou Pénates, dans les carrefours (*d*). Les ministres de cette fête étoient les affranchis & les esclaves; ceux-ci jouissoient de la liberté pendant la fête. Du temps des Rois de Rome, on sacrifioit, en ces fêtes, des enfans, parce que l'Oracle avoit ordonné que l'on sacrifiât des têtes pour des têtes ; c'est-à-dire, pour la santé & la prospérité des gens de chaque famille. Mais Brutus, après l'expulsion des Tarquins, abolit ce détestable usage, & y fit substituer des têtes d'ail & de pavot, interprétant plus raisonnablement les paroles de l'Oracle. Durant cette fête, on plaçoit dans les carrefours, sur des poteaux, des figures d'hommes & de femmes, qui représentoient les Dieux Lares ; & on mettoit, dit Festus, autant de poteaux qu'il y avoit d'esclaves, & autant

---

(*a*) De *Coma*, chevelure.
(*b*) L. 4.
(*c*) Métam. vij.
(*d*) *In compitis*, d'où vient le nom de Compitales.

d'images qu'il y avoit des personnes libres dans les familles. Mais il n'y avoit que les esclaves qui assistoient à ces fêtes, & qui les célébroient, dit Denis d'Halicarnasse. V. *Lares*.

COMUS, Dieu de la joie, de la bonne chère, des danses nocturnes, Dieu favori de la jeunesse libertine. On le représente jeune, la face enluminée d'yvresse, & la tête couronnée de roses, parce qu'on s'en couronnoit assez ordinairement dans les festins (*a*). C'est de Comus, dit Philostrate, que vient Κωμαζειν : ou *Comessari*, faire bonne chère.

CONCORDE; elle étoit honorée à Rome comme une divinité : on lui bâtit plusieurs temples, dont le plus considérable fut celui du Capitole, où les Sénateurs s'assembloient souvent pour délibérer des affaires de la République. Plutarque dit qu'on lui fit bâtir une chapelle d'airain de l'argent provenu d'une taxe sur les Publicains. On invoquoit la Concorde pour l'union dans les familles, entre les époux, entre les citoyens; mais son pouvoir étoit renfermé dans la ville & dans les maisons; ce qui distingue la Concorde, de la Paix, dont la divinité s'étendoit sur tout l'Empire. Voyez *Paix*. On représente la Concorde, sous la forme d'une jeune fille, couronnée de guirlandes, tenant deux cornes d'abondance entrelacées : ou bien on lui met à la main une faisceau de verges; chacune de ces verges est foible & fragile en soi, mais toutes ensemble, elles ont une grande force. Mais le symbole le plus ordinaire de la Concorde, sont deux mains jointes, qui tiennent quelquefois un Caducée, marque que la Concorde est le fruit de quelques négociations.

CONFARRÉATION. V. *Mariage*.

CONJOINTS, ou ASSESSEURS. Voyez ce dernier mot.

CONNIDAS, ou CONNIDIES. V. *Chonidas* & *Chonidies*.

CONSENTES; les Romains appelloient Consentes leurs douze grands Dieux, comme qui diroit *consentientes*, qui consentoient aux délibérations faites dans le conseil où présidoit Jupiter, & où les autres Dieux étoient comme ses conseillers : d'où vient qu'on explique aussi ce mot par celui de *Consulentes*. Ces Dieux Consentes étoient ceux du premier ordre, les Dieux des grandes nations, par opposition aux Dieux des moindres nations, aux demi-Dieux,

(*a*) Son nom vient de Κωμος, luxe, festin, débauche.

aux Dieux du ſecond ordre. De ces douze, il y avoit ſix Déeſſes ; Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure & Vulcain. Junon, Veſta, Minerve, Diane, Cérès & Venus. Varron (*a*) ſemble reconnoître deux ſortes de Dieux *Conſentes* : » J'invoquerai, » dit-il, les douze Dieux Conſentes, non pas ces Dieux » dont les ſtatues dorées ſont » au grand marché de la ville, » ces Dieux, dont ſix ſont mâles & ſix femelles : mais les » douze Dieux qui aident ceux » qui vaquent à l'agriculture «. Mais il ne faut pas s'attendre à trouver une uniformité de ſentimens dans les Auteurs anciens, ſur tout ce qui regarde leurs divinités.

CONSENTIES, ou CONSENTIENNES, CONSENTIA, fêtes à l'honneur des Dieux *Conſentes*, établies, dit Feſtus, par le conſentement de pluſieurs perſonnes, c'eſt-à-dire, de certaines familles, ou même de certaines compagnies, qui ſe faiſoient un devoir d'honorer particulièrement ces Dieux réunis ſous un même titre.

CONSERVATRICE, ſurnom qu'on donnoit à Junon, & ſous lequel elle eſt déſignée dans les médailles par un cerf ; parce que, de cinq biches aux cornes d'or, & plus grandes que des taureaux, que Diane pourſuivit un jour dans les plaines de la Theſſalie, elle n'en prit que quatre ; & la cinquième, qui fut ſauvée par Junon, devint le ſymbole de cette Déeſſe, ſous le nom de Junon Conſervatrice.

CONSÉVIUS, *divinité* Romaine, qui *préſidoit* à la conception des hommes : *qui conſationibus concubitalibus præſit*, dit Tertullien (*b*), & Macrobe (*c*) dit que Janus s'appelloit Conſévius, nom qui lui venoit *à conſerendo, id eſt, à propagine generis humani, quæ Jano autore conſeritur*.

CONSIVA, ſurnom d'Ops, divinité qui préſidoit aux biens de la terre : ſa fête ſe célébroit ſous ce nom au mois d'Août (*d*). Voy. *Opiconſives*.

CONSIVIUS. Voyez *Conſévius*.

CONSTANCE ; cette vertu eſt repréſentée dans les médailles, ſous la figure d'une femme en habit militaire, le caſque en tête, une pique de la main gauche, & portant la droite juſqu'à la hauteur du

(*a*) *De re ruſticâ*. L. 1.
(*b*) *Ad Nation*. L. 2. c. 11.
(*c*) *Saturn*. L. 1. c. 9.
(*d*) Du mot Latin *conſero, conſevi*, je ſeme.

visage, en élevant un doigt: ou bien elle tient la pique de la main droite, & une corne d'abondance de la gauche.

CONSUALES, fêtes en l'honneur du Dieu Consus, dans lesquelles il y avoit des sacrifices, des libations & des jeux. Ce jour-là les chevaux & les mulets ne travailloient pas.

CONSUS, Dieu des conseils: il avoit un temple à Rome, dans un lieu souterrain & caché, pour montrer que les conseils doivent être secrets: on dit que c'est dans la célébration des jeux en l'honneur de ce Dieu, que Romulus fit enlever les Sabines.

COQ, animal consacré à Minerve, comme le symbole de la vigilance, pour marquer que la vraie sagesse ne s'endort jamais. Il accompagne assez souvent Mercure, qui passe pour un Dieu vigilant.

On immoloit des coqs aux Dieux Lares, parce que ces animaux s'élevent dans les maisons dont les Lares sont les gardiens. Au sujet de l'origine fabuleuse de cet animal, voyez *Alectryon*.

CORA. Voyez *Corées*.

CORACES, Ministres de Mithras. Voyez *Mithras*, *Mitriaques*.

CORACIUS. V. *Antron*.

CORAIL, Ovide dit que cette plante marine sortit du sang de la tête de Méduse: Persée ayant caché cette tête toute ensanglantée sous quelques plantes de corail, elle les pétrifia & les rendit rouges. On sçait que le corail est une plante molle dans la mer, qui se durcit à l'air & prend la couleur que nous lui voyons.

CORBEAU, oiseau consacré à Apollon, parce qu'on croyoit qu'il avoit un instinct naturel pour prédire l'avenir. Ovide dit que le corbeau étoit plus blanc que les colombes & les cygnes, mais que, pour avoir trop parlé, il devint noir. Voyez *Coronis*, mère d'Esculape.

CORÉBE, étoit fils de Mygdalus, frère d'Hécube; & appellé, pour cette raison, *Mygdonides*. Il devint amoureux de sa cousine Cassandre; & alla à Troye offrir son secours à Priam, dans l'espérance d'épouser sa fille. La nuit du sac de Troye, ayant vû la Princesse arrachée du temple de Pallas, les cheveux épars & les mains enchaînées, tout furieux, il se jette sur ses ravisseurs, mais il succombe sous leurs coups.

CORÉES, fêtes en l'honneur de Proserpine, que l'on honoroit en Sicile & dans l'Attique, sous le nom de *Cora* (*a*).

(*a*) Κόρη, jeune & belle fille.

CORÉSIE, surnom que les Arcadiens donnoient à Minerve, dit Pausanias, sans nous en donner aucune raison. V. *Corie*.

CORÉSUS, Prêtre de Bacchus. Il y a une Tragédie intitulée Corésus, par M. de la Fosse. Voyez *Callyrhoë*.

CORIE, les Arcadiens, dit Cicéron, appelloient de ce nom la Minerve, fille de Jupiter & de Coriphe, une des Océanides, & la regardoient comme inventrice des Quadriges. C'est la même que Corésie. Voyez *Minerve*.

CORIOPSALÈS, surnom de Bacchus. Voyez *Sicyone*.

CORITUS, Roi d'Etrurie, fut père de Jasius & de Dardanus. C'est par lui que les Troyens étoient originaires d'Italie. Voyez *Dardanus*, *Ganimède*.

CORŒBUS. Voyez *Psammathe*.

CORNE d'Abondance; c'est une corne d'où sortoit en abondance tout ce que l'on pouvoit souhaiter, par un privilége que Jupiter donna à sa nourrice Amalthée. Cette corne d'abondance accompagne souvent les images de Cérès, de Bacchus, & des héros qui ont procuré l'abondance aux hommes. On en met deux pour marquer une abondance extraordinaire. C'est ainsi qu'on trouve quelquefois Mercure, tant parce qu'il est le Dieu des marchands & du lucre, que parce que son antre étoit plein de toutes sortes de biens, selon l'Auteur des vers attribués à Orphée. Hercule, selon Photius, étoit souvent peint avec la corne d'abondance sur le bras, & cela parce qu'il avoit coupé une corne à Acheloüs, qui, pour la ravoir, fit présent à Hercule de la corne d'Amalthée. Voyez *Acheloüs*, *Amalthée*.

CORNES de Bacchus; Properce invoque Bacchus par ses cornes, & lui demande une longue vie pour célébrer sa vertu. Horace l'appelle *Bicorniger*. Plusieurs statues le représentent avec des cornes, pour marquer la force & la puissance de ce Dieu.

CORNOPIEN, nom que l'on donnoit à Hercule, du mot *Cornopes*, que quelques peuples de la Grèce donnoient aux sauterelles, dont on croyoit que ce Dieu étoit le destructeur. Apollon en partageoit la gloire avec lui.

CORONIS, une des Hyades, filles d'Atlas. Voyez *Hyades*.

CORONIS, fille de Phlegyas, Roi d'un canton de la Béotie, & fils de Mars & de Chryse, se promenant un jour sur le bord de la mer, fut apperçue de Neptune, qui devint amoureux d'elle, & voulut lui faire violence,

Coronis prit la fuite; mais ne pouvant éviter les pourfuites du Dieu marin, elle invoqua la chafte Minerve, qui la métamorphofa en corneille, & la prit fous fa protection (*a*).

CORONIS: Paufanias parle d'une Déeffe de ce nom honorée à Sycione; elle n'avoit point de temple, mais on lui facrifioit dans celui de Pallas.

CORONIS, fille de Phlégyas, l'homme le plus belliqueux de fon temps, fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère d'Efculape: mais ayant eu un autre amant pendant fa groffeffe, Apollon, informé par le corbeau de cette infidélité, prit fon arc & fes fléches, &, dans le premier mouvement de fa colère, en perça le fein de Coronis. Il fe répentit enfuite, mais trop tard, de s'être vengé fi cruellement; & défefpéré de la mort de fa maîtreffe, il punit celui qui lui avoit fait un fi mauvais rapport, & rendit le corbeau noir, de blanc qu'il étoit. Quant à l'enfant que Coronis portoit dans fon fein, le Dieu l'en retira & le fit porter dans l'antre du Centaure Chiron. C'étoit Æfculape. C'eft le fujet d'un Opéra de M. Baugé, donné en 1691. Elle participa aux honneurs divins qu'on rendit à fon fils; & dans le temple d'Efculape chez les Sycioniens, Coronis eut une ftatue, & fut mife au rang des divinités.

CORYBANTE, père de l'Apollon de Crète, felon Ariftote.

CORYBANTES, prêtres de Cybèle, qui folemnifoient fes fêtes avec un grand tumulte, faifant retentir le bruit des tambours, frappant leurs boucliers avec des lances, danfant & faifant plufieurs mouvemens de leur tête, mêlant des cris & des hurlemens pour pleurer la mort d'Atys, dont les malheureux prêtres fouffroient volontairement le fupplice. Ils s'abftenoient de manger du pain, parce que Cybèle avoit obfervé un long jeûne, pour mieux marquer fon affliction: ils honoroient le pin, près duquel Atys avoit été mutilé, & couronnoient fes branches. Enfin toutes leurs cérémonies n'étoient qu'un mémorial de l'hiftoire de Cybèle & d'Atys. Strabon dit qu'ils ont été ainfi appellés, parce qu'ils fautent en marchant; κορυπτοντες βαίνειν, d'où on appelle, ajoute-t-il, Corybantes ceux qui agiffent avec fureur. Le nom de Corybantes, fuivant Diodore de Sicile, vient de Corybas, fils

(*a*) Κορώνη, fignifie corneille.

de Cybèle & de Jasion. Voyez *Atys*, *Cybèle*.

CORYBANTIQUES; on appelloit ainsi quelquefois les mystères de Cybèle célébrés par les Corybantes.

CORYBAS, fils de Cybèle & de Jasion. Voy. *Cybèle*, *Jasion*, *Scamandre*.

CORYCIDES, ou CORYCIES, Nymphes qui habitoient près du mont Parnasse. Leur nom est pris d'une caverne de cette montagne, appellée *Coryce*. Une d'elles fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère de Lycorus.

CORYMBIFER, Ovide donne ce nom à Bacchus : la Grèce, dit-il, célèbre Bacchus qui porte des corymbes. Les corymbes sont certains petits grains en forme de pois, qui naissent en grouppe sur le lierre : on en voit souvent de semblables dans les couronnes de Bacchus.

CORYPHÉE; c'est le nom qu'Eschyle donne à une des Furies, celle qui porte la parole pour les autres dans l'accusation des Euménides contre Oreste (a).

CORYTHALLIENNE : Diane avoit un temple sous ce nom à Lacédémone, dans lequel les nourrices portoient les enfans mâles à certaines fêtes, & dansoient pendant qu'on immoloit à la Déesse de petits cochons pour la santé des enfans. Voy. *Tithenidies*.

CORYTHUS, fils de Pâris & d'Œnone. Les reproches que le fleuve Cebrène fit à Œnone sa fille, de ce qu'elle aimoit un mari infidèle, l'animèrent tellement du désir de la vengeance, qu'elle envoya Corythus son fils aux Princes Grecs, avec ordre de les exciter à la guerre contre Troye, & de leur servir de guide. D'autres disent que Corythus servit d'une autre manière la vengeance de sa mère. Il étoit plus beau que Pâris son père : il s'insinua dans le palais de Priam, tant pour donner de la jalousie à Pâris, que pour chercher à perdre Hélène. Celle-ci fut bientôt sensible aux charmes de Corythus, & se familiarisa avec lui beaucoup plus que Pâris ne l'avoit souhaité, quand il avoit présenté son fils à sa nouvelle femme. Enfin il en devint tellement jaloux, que l'ayant trouvé un jour auprès d'Hélène, il le tua. D'autres ont dit qu'à la vérité Corythus avoit été aimé d'Hélène, qu'il l'aima réciproquement, & que Pâris le tua; mais ils ne disent pas que sa mère l'eût suborné pour tendre des pièges à sa rivale; mais

(a) Κορυφὴ, le sommet de la tête, & en général tout ce qui est premier ou principal.

qu'il étoit allé au secours de Troye. Il y en a qui ont prétendu qu'il étoit fils de Pâris & d'Hélène ; mais ils n'ont pas fait attention que, depuis le rapt d'Hélène jusqu'à la mort de Pâris, il ne s'étoit pas assez passé de temps pour qu'aucun de leurs enfans pût être regardé comme un rival en amour : ce fut néanmoins cette rivalité qui excita la jalousie de son père, & qui lui occasionna la mort. En tout cas on a chargé, par-là, la mémoire d'Hélène du plus affreux inceste. Voyez *Hélène*, *Œnone*, *Pâris*.

COS, une des Cyclades, dans l'Archipel. Ovide (*a*) dit que quelques femmes de cette isle furent métamorphosées en vaches, lorsque Hercule en retiroit ses troupeaux ; mais il n'en dit pas la raison.

COSCINOMANTIE, ou COSKINOMANTIE, sorte de divination, qui se faisoit par le crible, qu'on faisoit tourner suspendu par un fil, ou posé sur une pointe. On s'en servoit pour connoître, non-seulement des personnes inconnues, mais encore les sentimens intérieurs & cachés des personnes que l'on connoissoit (*b*).

COTTO, Voyez *Cotys*.

COTTUS, fils du Ciel & de la Terre, & frère de Briarée & de Gygès, avoit, comme eux, cent bras & cinquante têtes, il fut relégué avec eux au fond du Tartare, aux extrémités de la terre. Voyez *Titans*.

COTYS, Déesse, est la même que Cotytto.

COTYTÉES, mystères de la Déesse Cotytto.

COTYTTO, Déesse de la débauche, fort honorée dans la Thrace. Les mystères de cette affreuse Déesse étoient abominables ; aussi prenoit-on grand soin de les bien cacher aux yeux du public : ses ministres passoient pour les plus infâmes de tous les hommes ; il falloit en effet qu'ils poussassent la débauche bien loin, puisque Juvenal dit qu'ils fatiguoient leur Déesse. Les Athéniens avoient reçu des Thraces le culte de cette Divinité, & l'on trouve qu'Alcibiade s'étoit fait initier dans ses mystères. Le poëte Eupolis ayant voulu le railler sur cela dans une comédie, fut assassiné par son ordre.

COUCOU, oiseau consacré à Jupiter : la fable dit que ce Dieu ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, & s'alla réposer sur le sein de Junon, qui le reçut

(*a*) Métam. vij.
(*b*) Κόσκινον, un crible.

volontiers. Le mont Thomax dans le Péloponnèse, où cette avanture se passa, fut depuis ce temps-là appellé le mont du Coucou (a). Voyez *Junon*.

COULEUVRE, reptile consacré à Esculape; & comme cè Dieu s'étoit caché plusieurs fois sous sa figure, on éleva des temples à la couleuvre à Rome & à Epidaure. Voyez *Serpent*.

COUPE, fête des coupes (b); Démophoon, Roi d'Athènes, voyant Oreste chargé d'un parricide, ne voulut ni l'admettre à sa table, ni pourtant l'éconduire: il s'avisa donc de le faire servir séparément; & pour justifier cette espèce d'affront, il voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre l'usage de ce temps-là, où tout le monde buvoit dans la même coupe. En mémoire de cet évènement, les Athéniens établirent une fête, où l'on faisoit la même chose dans le repas.

COURONNES, les couronnes ordinaires à Bacchus sont celles de pampres ou de feuilles de vignes, assez souvent de lierre avec ses corymbes; d'olivier à Minerve; de myrthe à Venus; de laurier à Apollon; de pin à Cybèle; de chêne à Jupiter; de peuplier à Hercule; d'épis à Cérès; de foin à Vertumne; de fruits à Pomone; & de roseaux aux fleuves. On donne assez souvent des couronnes radiales à Jupiter, à Junon, à Vesta, à Hercule, & à d'autres Dieux.

COURONNE d'Ariadne. Voyez *Ariadne*.

CRAINTE ou PEUR: les Grecs & les Romains en ont fait une Divinité. *Hésiode* dit que la Crainte étoit *fille de* Mars & de Venus. Cicéron compte la Crainte entre les filles de la Nuit. Dans Homère, Mars ordonne à la Crainte d'atteler son char. Les Corinthiens, après avoir massacré inhumainement les deux enfans de Médée, furent affligés d'une mortalité sur leurs enfans. L'Oracle consulté ordonna d'appaiser les mânes irritées des deux enfans, & d'ériger une statue à la Crainte. Dans un combat que donna Tullus Hostilius, les Albains, qui s'étoient déclarés pour lui, tournèrent le dos & passèrent du côté des ennemis. D'abord la frayeur s'empara du cœur du soldat, & tout étoit perdu, lorsque ce Prince voua un temple à la Crainte. Le vœu eut son effet, dit l'Historien; le soldat reprit courage, Tullus remporta la victoire, & porta à Rome le culte de cette

(a Κικκύριος.

(b) ἑορτὴ χόων χοῦς, étoit une mesure Attique.

Déesse. Les Lacédémoniens avoient placé le temple de la Crainte auprès du tribunal des Ephores, persuadés que rien n'est si nécessaire que d'inspirer aux méchans la crainte d'un sévère chatiment. Enfin, dans les sermens on joignoit la Crainte aux autres Divinités qu'on prenoit à témoins.

CRANIUS, un des héros à qui la Grèce éleva des monumens héroïques.

CRANTOR, écuyer de Pélée. Il fut tué par les Centaures dans leur combat contre les Lapithes.

CRATÉE ou CRÉTÉE, fils de Minos & de Pasiphaé, règna dans l'isle de Crète avec son frère Ducalion. Ayant consulté l'Oracle sur son destin, il apprit qu'il seroit tué par un de ses enfans. Il avoit un fils nommé Asthémènes, & trois filles. Asthémènes sçachant le malheur dont son père étoit menacé, se bannit lui-même, & se retira à Rhodes : il tua l'une de ses sœurs, à qui Mercure avoit fait outrage ; & les deux autres furent mariées à des Princes étrangers & hors de leur patrie. Ainsi Cratée sembloit être en sûreté ; mais le déplaisir qu'il eut de l'absence de son fils, l'obligea à équiper un vaisseau pour l'aller chercher. Il aborda en l'isle de Rhodes, dont les habitans prirent aussi-tôt les armes pour se défendre, dans la pensée que c'étoit un ennemi. Asthémènes y accourut pour faire son devoir, & tira une fléche contre le plus apparent, qui étoit Cratée, lequel mourut de sa blessure. Alors Asthémènes, dit-on, pria les Dieux de ne pas le laisser survivre à son malheur, & obtint que la terre s'ouvrit pour l'engloutir. C'est Apollodore qui conte cette fable (*a*).

CRATÉE, Déesse des sorciers & des enchanteurs, selon Homère, mère de la fameuse Scylla. On croit que c'est la même qu'Hécate.

CRAUCASUS, père de Philonome. Voyez *Cygnus*.

CRÉIUS, époux d'Euribie, & père d'Astréus, de Persé & de Pallas.

CRÉNÉES, on donnoit ce nom aux Nymphes des fontaines ou Nayades (*b*).

CRÉON, Roi de Corinthe, ayant marié sa fille à Jason au préjudice de Médée ; celle-ci, après avoir fait périr sa rivale, mit le feu au palais de Créon, qui y fut brûlé. V. *Jason*, *Glaucé*, *Médée*.

CRÉON, Roi de Thèbes, délivré par Hercule de la crainte des Myriens, qui lui faisoient

---

(*a*) L. 3, *l'origine des Dieux*.
(*b*) De Κρήνη, fontaine.

la guerre, pour reconnoître les services de ce héros, lui donna en mariage sa fille Mégare. Hercule s'étant absenté pour quelqu'expédition, Lycus tua Créon, s'empara de ses états, & voulut faire violence à Mégare; lorsque son mari revint, il la délivra des mains de son ravisseur, & punit le téméraire de son entreprise. V. *Mégare*, *Ménécée*.

CRÉON, Roi de Thèbes, frère de Jocaste, monta sur le trône de Thèbes, après qu'Œdipe se fut crevé les yeux & banni lui-même de son Royaume; mais il fut obligé de le céder aux deux fils d'Œdipe. Ceux-ci s'étant entretués, Créon reprit le trône auquel Ethéocle en mourant l'avoit appellé. Le premier essai qu'il fit du pouvoir suprême, fut de porter une défense expresse de donner la sépulture à Polynice, qu'il déclara digne de cet opprobre, pour avoir porté la guerre dans sa patrie: & que quiconque oseroit tenter de lui rendre les derniers devoirs, devoit être enterré tout vivant. Antigone, sœur de Polynice contrevint à la loi, & ne fut point épargnée. Hemon, fils du Roi, & amant d'Antigone, se tua sur le corps de sa maitresse: & Eurydice, femme de Créon, de désespoir de la mort de son fils, se perça aussi le sein. La haine de Créon contre Polynice s'étendit jusques sur les Argiens qui l'avoient accompagné au siége de Thèbes; il fit jetter leurs cadavres sans sépulture. Thésée, Roi d'Athènes, & ami du Roi d'Argos, fit la guerre à Créon, & l'obligea de donner la sépulture aux Argiens. C'est sous ce Créon que parut le monstre envoyé par Thémis, qui désoloit le territoire de Thèbes, & qui fut chassé par Céphale, à la sollicitation d'Amphitryon. V. *Amphitryon*, *Antigone*, *Lélape*.

CRÉONTIADE, fils d'Hercule & de Mégare. Voy. *Mégare*.

CRÉPITUS, divinité ridicule, dont le temps nous a conservé une figure, qui représente un jeune enfant en posture de pousser des vents, qui ont donné lieu au nom de ce Dieu.

CRÉSIUS, surnom de Neptune.

CRESPHONTE, arrière-petit-fils d'Hercule, & chef des Héraclides, rentra avec ses deux frères Témène & Aristodème, dans le Péloponnèse, huit ans après la guerre de Troye, & se fit Roi de Messénie. Voyez *Mérope*. Il y a une Tragédie de M. Gilbert, Sécretaire des Commandemens de la Reine Christine de Suéde, intitulée: *Cresphonte*, *ou le retour des Héraclides*. Elle fut représentée en 1659.

CRÉSUS, Roi de Lydie : les anciens historiens font sur ce Prince plusieurs contes, qui méritent bien de trouver place parmi nos fables. Crésus voulant éprouver la véracité des Oracles, afin d'être en état d'asseoir un jugement certain sur les réponses qu'il en recevroit, envoya à tous ceux qui étoient les plus célèbres, soit dans la Grèce, soit dans l'Afrique, des députés qui avoient ordre de s'informer, chacun de leur côté, de ce que faisoit Crésus dans un certain jour, & à une certaine heure qu'on leur marqua. Ses ordres furent ponctuellement exécutés. Il n'y eut que la réponse de l'Oracle de Delphes qui se trouva véritable ; en voici les sens. *Je connois le nombre des grains de sable de la mer, & la mesure de sa vaste étendue. J'entens le muet, & celui qui ne sçait point encore parler. Mes sens sont frappés de l'odeur forte d'une tortue qui est cuite dans l'airain, avec des chairs de brebis, airain dessous, airain dessus.* En effet, le Roi, ayant voulu imaginer quelque chose qu'il ne fût pas possible de deviner, s'étoit occupé à cuire lui-même, au jour, & à l'heure marquée, une tortue avec un agneau, dans une marmite d'airain, qui avoit aussi un couvercle d'airain. Crésus, frappé de ce que l'Oracle avoit rencontré si juste, envoya au temple de Delphes les plus riches présens, dont quelque correspondant secret de la Pythie eut peut-être bonne part. Ensuite, les députés eurent ordre de consulter le Dieu sur deux articles : premièrement, si Crésus devoit passer le fleuve Halys, pour marcher contre les Perses ; & ensuite quelle seroit la durée de son empire. Sur le premier article, l'Oracle répondit que s'il passoit le fleuve Halys, il renverseroit un grand empire. Sur le second, que son empire subsisteroit jusqu'à ce qu'on vît un mulet sur le trône de Médie. Ce dernier Oracle lui fit conclure que, vû l'impossibilité de la chose, il étoit en pleine sûreté. Le premier lui laissoit espèrer qu'il renverseroit l'empire des Médes. Mais quand il vit que la chose avoit tourné tout autrement, il fit faire des reproches à l'Oracle de ce que, malgré les présens sans nombre qu'il lui avoit faits, il l'avoit si indignement trompé : le Dieu n'eut pas de peine à justifier ses réponses. Cyrus étoit le mulet dont l'Oracle avoit voulu parler, parce qu'il tiroit sa naissance de deux peuples différens, étant Persan par son père, & Méde par sa mère. A l'égard de l'empire

qu'il devoit renverser, ce n'étoit pas celui des Médes, mais le sien propre. Le fils de Cyrus étoit muet de naissance : le jour que Cyrus emporta d'assaut la ville de Sardes, ce jeune Prince voyant un soldat prêt de décharger un coup de sabre sur la tête du Roi qu'il ne connoissoit pas, sa crainte & sa tendresse pour son père, lui firent faire un effort qui rompit les liens de sa langue, & il s'écria : *Soldat, ne tue pas Crésus.*

CRÉTÉUS, fils d'Eole, & père d'Eson. Voyez *Pélias.*

CRÉTHÉUS. Voyez *Amphiaraüs.*

CREUSE, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes, & d'une grande beauté, fut séduite par Apollon, & de ce commerce mit au monde un fils, à l'insçu d'Erecthée. Voyez *Ion.*

CREUSE, fille de Priam, fut mariée à Enée, & fut mère de Jule ou Ascagne : comme elle périt dans l'incendie, Virgile fait paroître son ombre à Enée qui la cherchoit, & lui fait dire que la mère des Dieux & Venus l'avoient enlevée aux Grecs.

CREUSE, fille de la Terre & ayeule de Cyrène. Voyez *Cyrène.*

CRINÈS, Prêtre d'Apollon. Voyez *Sminthéus.*

CRINISUS, fleuve de Sicile, devint amoureux, dit la fable, d'Egeste, fille d'Hippotas, noble Troyen. Crinisus se changea en ours pour la séduire : elle en eut Aceste. V. *Aceste, Egeste.*

CRIOBOLE, c'est le nom d'un sacrifice qu'on offroit à Cybèle, dont la victime étoit un bélier. Voyez *Taurobole.*

CRIOPHORE, Pausanias parle d'un temple de Mercure Criophore (*a*), ou porte bélier, ainsi appellé, parce que Mercure avoit empêché que la peste ne désolât la ville de Tanagre, en portant un bélier tout-au-tour des murailles. De-là venoit qu'à la fête de Mercure, le mieux fait des jeunes garçons de la ville faisoit le tour de ses murailles, portant un bélier ou un agneau sur ses épaules.

CRITHOMANTIE, sorte de divination, qui consistoit à considérer la pâte des gâteaux qu'on offroit en sacrifice, & la farine qu'on répandoit sur les victimes pour en tirer des présages ; comme on se servoit communément de farine d'orge, de-là vient le nom de *Crithomantie* (*b*).

CROCALÉ, fille du

(*a*) De Κριός, un bélier.
(*b*) De κριθὴ, orge.

fleuve Ifmène, Nymphe de la fuite de Diane.

CROCODILE, animal facré chez plufieurs d'entre les Egyptiens, tandis que d'autres le regardoient, avec raifon, comme nuifible, & le traitoient comme tel, dit Hérodote. Ceux de Thèbes & du lac Mœris lui rendoient un grand culte : ils en prenoient un qu'ils apprivoifoient, ils lui mettoient aux oreilles des pierres précieufes & d'autres ornemens d'or, & l'attachoient par les pieds de devant ; ils lui donnoient pour fa nourriture une certaine quantité de viandes, qu'ils appelloient facrées. Après fa mort, ils l'embaumoient, & le mettoient dans des urnes facrées, que l'on portoit dans le labyrinthe où étoit la fépulture des Rois. La ville d'Arfinoë, près du lac Mœris, par refpect pour ces animaux, prit le furnom de *Crocodilopolis*, ville des Crocodiles. Les Ombites, autres peuples d'Egypte, plus fuperftitieux que les autres, fe réjouiffoient quand ils voyoient leurs enfans enlevés par les crocodiles. Ces mêmes animaux étoient regardés avec horreur dans tout le refte de l'Egypte, & l'on y en tuoit autant qu'on pouvoit en attraper : outre que ce font des bêtes farouches & malfaifantes, la religion leur infpiroit encore cette haine, parce qu'ils croyoient que Typhon, meurtrier d'Ofiris & ennemi de tous les Dieux, s'étoit transformé en crocodile. Plutarque dit que le crocodile eft le fymbole de la divinité, parce qu'il n'a point de langue, & que Dieu, fans proférer une parole, imprime, dans le filence de nos cœurs, les loix de l'équité & de la fageffe. Les Egyptiens croyoient que les vieux crocodiles avoient la vertu de deviner, & que c'étoit un bon préfage lorfqu'ils prenoient à manger de la main de quelqu'un, & au contraire un mauvais lorfqu'ils le refufoient. Si l'on compte les dents du crocodile, dit Achille Tatius, on trouvera que leur nombre égale les jours de l'année ; c'eft peut-être pour cela que les Egyptiens mirent l'image du foleil dans une barque que portoit un crocodile. Enfin les Egyptiens, adorateurs des crocodiles, difoient que, pendant les fept jours confacrés à la naiffance d'Apis, oubliant leur férocité naturelle, ils ne faifoient mal a perfonne, & qu'au huitième jour après midi, ils redevenoient furieux à leur ordinaire. Ils prétendoient encore que les crocodiles, par refpect pour la Déeffe Ifis, qui s'étoit autrefois fervi d'une barque faite de l'écorce du Papyrus, ne faifoient aucun mal à ceux qui navigeoient fur le Nil dans des

barques faites de cette plante.

CROCUS, mari de Smilax, fut changé en fleur, ainsi que sa femme, en récompense de la vie chaste & innocente qu'ils avoient menée.

CROCUS, fils d'Euphème, nourrisse des Muses, fut placée au nombre des astres. Voyez *Sagittaire*.

CROMMYON : le troisième des travaux de Thésée, fut son combat contre le sanglier de Crommyon, selon Diodore.

CRONOS, surnom de Saturne, mot Grec qui signifie le temps : d'où on a dit que Saturne présidoit au temps, ou étoit lui-même le temps : c'est pourquoi on le représente quelquefois avec une faulx à la main, pour marquer que le temps moissonne tout. Voyez *Chronos*, *Saturne*.

CTÉATUS. Voy. *Molionides*.

CTÉSIUS, surnom de Jupiter. On dit aussi en François *Ctésien*.

CTHONIUS, surnom de Mercure, qui signifie Mercure infernal ou terrestre.

CUBA : divinité Romaine, qui avoit soin des enfans qui étoient couchés, & qu'on invoquoit pour les faire bien dormir ; du mot Latin *Cubo*, je suis couché.

CUMES, petite ville d'Italie, entre les lacs Lucrin & Averne, où la Sibylle rendoit ses Oracles au fond d'une grotte. Voy. *Sibylles*.

CUNINA. Déesse Romaine, qui présidoit au berceau des enfans.

CUPIDON, ou L'AMOUR. Voyez *Amour*.

CURA, Déesse de l'inquiétude : Hygin dit que Cura ayant vû de l'argille, s'avisa d'en faire l'homme, ensuite elle pria Jupiter d'animer son ouvrage, & l'obtint. Cela fait, il fut question de lui donner un nom : la Terre prétend que c'est à elle, comme ayant fourni la matière du corps : Jupiter le lui dispute, avec raison, comme l'auteur de ce qu'il y a de plus noble dans l'homme ; Cura y prétend aussi comme son ouvrage. Saturne jugea le différend en faveur de la Terre, puisque l'homme a été fait de terre, *ex humo*, & ordonna que Cura posséderoit l'homme tant qu'il vivroit.

CURÉOTIS, c'étoit le troisième jour des Apaturies, auquel les jeunes gens qui entroient dans l'âge de puberté, faisoient couper leurs cheveux dans le temple de quelque divinité, & les consacroient à Diane ou à Apollon (*a*). Voy. *Apaturies*.

(*a*) De κοῦρος, jeune homme.

CURÈTES, étoient d'anciens habitans de l'isle de Crète, qui furent formés par la pluie. L'étude des sciences spéculatives, & sur-tout de l'astrologie, faisoit leur unique occupation. On leur confia l'éducation de Jupiter. Pour empêcher que les cris de cet enfant ne le fissent découvrir au cruel Saturne, ils mêloient à des cris tumultueux, le bruit des sonnettes, des chalumeaux, des tambours & de leurs épées, dont ils frappoient sur leurs boucliers. Ils ont eu des temples après leur mort; & on leur sacrifioit toutes sortes d'animaux.

CURIS: les Sabins honoroient Junon sous ce nom, & la représentoient une lance à la main. Mais voy. *Quirinus*.

CUSTOS, surnom de Jupiter.

CYANE, Nymphe de Syracuse, ayant voulu faire des reproches à Pluton sur l'enlèvement de Proserpine, & même s'étant mise en devoir d'arrêter son char, Pluton, d'un coup de son sceptre fourchu, frappe la terre, & s'ouvre un chemin dans les enfers. Cyané désolée, fond en pleurs, & est changée en fontaine de son nom. Les Syracusains avoient coutume de faire tous les ans des sacrifices près de cette fontaine, & d'y apporter des offrandes.

CYANÉE, fille du fleuve Méandre, femme de Milet, & mère de Byblis & de Caunus. Voyez *Milet*.

CYANÉES, écueils à l'entrée du Pont-Euxin; ce sont deux amas de rochers, dont une partie est du côté de l'Asie, l'autre de l'Europe, qui ne laissent entr'eux qu'une espace de vingt stades. Les flots de la mer qui viennent s'y briser avec bruit, font élever une fumée qui obscurcit l'air & rendent ce passage assez difficile. Comme à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne d'un objet semblable, les extrêmités qui le forment, semblent aussi se rapprocher ou se reculer: on croyoit, quand on voyoit de loin ces rochers, qu'ils étoient mobiles, & qu'ils alloient engloutir les vaisseaux qui vouloient y passer. Les Argonautes, effrayés à la vûe de ce détroit, lâchèrent une colombe qui le traversa assez heureusement, en y perdant cependant sa queüe; ensuite ils tentèrent eux-mêmes le passage, après avoir fait des sacrifices à Junon, qui leur donna un temps serein; & à Neptune, qui fixa ces rochers & les empêcha de heurter le navire Argo. Voyez *Symplégades*.

CYBÈLE, femme de Saturne, fut appellée la mère des Dieux, comme étant mère de Jupiter, Junon, Neptune,

Pluton, & de la plûpart des Dieux du premier ordre. On lui donne plusieurs autres noms, *Ops, Rhéa*, *Tellus*, ou la *Terre*. Voyez tous ces noms. L'amour qu'elle eut pour Atys, fait la plus considérable partie de son histoire, & de celle de son culte. Voyez *Atys*. Elle eut aussi une intrigue avec Jasion, dont elle eut Corybas. Voyez *Jasion*. Le culte de Cybèle devint célèbre, sur-tout dans la Phrygie, où ses fêtes étoient solemnisées avec un grand tumulte. V. *Archigalles*, *Corybantes*, *Galles*. Les Romains célébroient tous les ans une fête, dans laquelle on mêloit des combats en l'honneur de Cybèle. Enfin on représentoit cette Déesse comme une femme robuste & puissante, prête d'acoucher, pour marquer la fécondité de la terre. Tout le reste de son équipage y fait aussi allusion. Sa couronne de chêne faisoit souvenir que les hommes s'étoient autrefois nourris du fruit de cet arbre : ses temples étoient ronds, pour marquer la rondeur de la terre. Les tours dont elle étoit couronnée, faisoient allusion aux villes qui sont sur la terre : auprès de son char étoient des lions couchés & tranquilles, parce que c'est la terre qui les nourrit. Mais voyez *Atalante*. Si elle étoit assise, c'étoit pour dire que la terre est en repos. Diodore dit que Cybèle étoit fille d'un Roi de Phrygie : c'est elle qui apprit aux hommes à fortifier leurs villes par des tours ; c'est pourquoi on la couronne de tours. Etant devenue amoureuse d'un jeune homme nommé Atys, le Roi le fit mourir pour l'honneur de sa fille. Cybèle, transportée d'amour pour Atys, sortit furieuse de la maison de son père, & se mit à courir le pays comme une folle, en pleurant & en battant du tambour. Après sa mort, les Phrygiens ayant été affligés de stérilité & de peste, l'Oracle leur ordonna d'honorer Cybèle comme une Déesse : ils instituèrent donc à son honneur des fêtes annuelles, & lui bâtirent un superbe temple à Pessinunte en Phrygie. Au reste, la mère des Dieux ne fut pas un exemple de la fidélité conjugale. *Voy. Atys*, *Mydas*.

CYBERNÉSIES, fête que Thésée institua en l'honneur de Nausithée & de Phéax, qui faisoient l'office de pilote en son expédition de Crète (a).

CYCNUS. V. *Cygnus*.

CYCLOPES, premiers habitans de la Sicile : ils étoient enfans du Ciel & de la Terre, selon Hésiode ; mais Homère

(a) Du Grec Κυβερνάω, je gouverne.

les fait enfans de Neptune & d'Amphytrite : ils étoient forgerons de leur métier, & travailloient, sous Vulcain, dans les antres du mont Etna, à forger les foudres de Jupiter. Si cette montagne jette des flammes, ce sont celles qui sortent de la cheminée des forges des Cyclopes; & le bruit qu'occasionnent les éruptions de cette montagne, n'est autre chose que les coups que donnent les Cyclopes sur leurs enclumes. Ils avoient aussi des atéliers à Lemnos. V. *Lemnos.*

» Les Cyclopes, dit Homère, sont des gens superbes, qui ne reconnoissent point de loix, & qui, se confiant en la providence des Dieux, ne plantent ni ne sement, mais se nourrissent des fruits que la terre produit, sans être cultivée. Le froment, l'orge & le vin croissent chez eux en abondance; les pluies de Jupiter grossissent les fruits qui mûrissent en leur saison. Ils ne tiennent point d'assemblée pour délibérer sur les affaires publiques, & ne se gouvernent point par des loix générales qui règlent leurs mœurs & leurs polices; mais ils habitent les sommets des montagnes, & se tiennent dans des antres. » Chacun gouverne sa famille & règne sur sa femme & sur ses enfans, & ils n'ont point de pouvoir les uns sur les autres. « Ils ont été nommés *Cyclopes*, parce qu'ils n'avoient qu'un œil rond au milieu du front (a). Esculape ayant été frappé de la foudre, Apollon, pour venger la mort de son fils, n'osant s'en prendre à Jupiter, fit tomber sa colère sur les frabricateurs de la foudre, & les tua tous à coups de flèches. On les représente enfin comme des antropophages, qui mangeoient tous les étrangers qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains. Malgré leur méchanceté, ils furent mis au rang des Dieux; &, dans un temple de Corinthe, ils avoient un autel qui leur étoit dédié, & sur lequel on leur offroit des sacrifices. Les principaux d'entre les Cyclopes étoient *Polyphème*, *Brontès*, *Stéropes* & *Pyræmon*. Euripide a donné une espèce de farce en cinq actes, sous le nom du *Cyclope*. C'est la fable de Polyphème qui veut dévorer Ulysse & ses Compagnons.

CYCHRÉUS. Voyez *Télamon*.

CYDIPPE, prêtresse de Junon, mère de Cléobis & de Biton. Voyez *Biton*.

(a) De κύκλος, un cercle, un rond, & ὤψ, œil.

CYDIPPE, une des Nymphes compagnes de Cyrène, mère d'Aristée.

CYDIPPE, Nymphe de l'isle de Délos. Voyez *Acronce*.

CYDON. V. *Acacallis*.

CYGNE, oiseau consacré à Apollon, comme au Dieu de la musique, parce qu'on croyoit que le cygne ne chante que quand il est près de mourir, & qu'alors il chante fort mélodieusement. Le cygne étoit aussi consacré à Venus, apparemment à cause de son extrême blancheur, ou du tempérament de l'oiseau, assez semblable à celui de la voluptueuse Déesse. Le char de cette Déesse est quelquefois traîné par des cygnes. Jupiter se métamorphosa en cygne à l'occasion de Léda. V. *Léda*, *Phyllius*.

CYGNUS, fils de Mars, combattit contre Hercule, qui étoit monté sur le cheval Arion, & fut vaincu. Mars fut si courroucé contre le vainqueur de son fils, qu'il voulut se battre avec lui; mais Jupiter les sépara d'un coup de foudre. Ce Cygnus étoit fort belliqueux & rédoutable, puisque pour le combattre, Hercule a besoin d'un cheval merveilleux. Voy. *Arion*.

CYGNUS, fils de Neptune & d'une Néréide, règnoit à Colones, dans la Troade, & étoit allié des Troyens. Il eut deux enfans de Procléa, fille de Clytius, & sœur de Calétor, qui fut tué au siége de Troye par Ajax. Ces deux enfans de Cygnus étoient un fils nommé Ténès, & une fille nommée Hemithéa. Après la mort de leur mère, Cygnus se remaria avec Philonome, fille de Craugasus. Cette Philonome devint amoureuse de Ténès son beau-fils; mais n'en ayant reçu que des refus, elle l'accusa auprès de son mari de l'avoir voulu violer, & appuya sa calomnie du faux témoignage d'un joueur de flûte. Cygnus crut son fils coupable, & l'abandonna au gré de la mer, enfermé dans un coffre avec Hemithéa, qui voulut accompagner son frère; ils abordèrent à Ténédos. Cygnus ayant reconnu la calomnie, alla dans cette isle, pour faire satisfaction à son fils. Il attacha son vaisseau à un arbre, ou à un rocher; &, avant d'oser prendre terre, il prioit son fils d'oublier le passé; mais Ténès, pour l'empêcher de sortir de sa barque, coupa les cordes avec sa hache, & Cygnus s'en retourna chez lui.

Neptune, père de Cygnus, l'avoit rendu invulnérable. Achille, qui combattit contre lui au siège de Troye, voyant que les armes ne faisoient rien sur son ennemi, lui serre la gorge & l'étouffe; mais dans le temps

qu'il

qu'il se préparoit à le dépouiller, Neptune l'avoit déja métamorphosé en cygne. Voyez *Ténès*.

CYGNUS, Roi de Ligurie, fils de Sthenelée, uni par le sang à Phaëton, du côté de sa mère, mais plus uni encore par les liens de l'amitié: ayant appris la mort de son ami, il abandonna ses états pour venir le pleurer sur les bords de l'Eridan, soulageant sa douleur par ses chants, jusqu'à ce que devenu vieux, les Dieux changèrent en plumes ses cheveux blancs, & le métamorphosèrent en cygne. Sous cette forme, il se souvient encore de la foudre de Jupiter qui a fait périr son ami; il n'ose prendre son essor, il se contente de voler près de la terre, & habite dans l'élément qui est le plus contraire au feu.

CYLINDUS, fils de Phrixus & de Calciope. Voy. *Calciope*.

CYLLABARUS, Amant de la femme de Diomède. La fable dit que Venus, pour se venger de ce que Diomède avoit osé l'attaquer & la blesser à la main, inspira à sa femme de l'amour pour Cyllabarus, jeune Argien; ensorte que, pendant que Diomède étoit au siège de Troye, sa femme lui étoit infidèle à Argos. On dit que Cyllabarus étoit si puissant, que Diomède n'osa pas revenir chez lui, & s'alla établir ailleurs. Voyez *Diomède*.

CYLLARE, étoit le plus beau des Centaures, & mari d'Hylonome, la plus belle des femelles de cette espèce. Cyllare fut tué dans le combat des Lapithes contre les Centaures; & Hylonome se tua de désespoir du même trait qui avoit percé son mari. Ovide, *Métam. liv.* 12, fait une description fort agréable de leur beauté & de leurs amours.

CYLLÈNE, mont d'Arcadie où nâquit Mercure, d'où on l'a appellé *Cyllenien*.

CYMODOCE, une des Nymphes que Virgile donne pour compagnes à Cyrène, mère d'Aristée.

CYMODOCÉE, une des Nymphes qui doivent leur naissance à Cybèle, lorsqu'elle transforma les vaisseaux d'Énée en Nymphes de la mer: c'est elle qui, comme la plus éloquente, va apprendre à Énée le sort de sa flote, & leur métamorphose.

CYMOPOLIE, fille de Neptune, épousa Briarée, le fameux géant à cent bras.

CYMOTOÉ, une des Néréïdes, qui se montra favorable aux Troyens, & les aida à se sauver de la tempête que Junon avoit excitée contr'eux.

CYNISÉA, fille d'Archisane, ayant remporté le prix

aux jeux Olympiques, fut mise au nombre des Héroïnes de la Grèce; &, après sa mort, on lui éleva des monumens héroïques.

CYNNOR. V. *Myrrha.*

CYNOCEPHALE, surnom qu'on donnoit à Anubis, parce que les Egyptiens représentoient cette divinité avec une tête de chien. On le donnoit aussi quelquefois à Mercure, parce que le chien lui étoit consacré.

CYNOPHONTIS, fête qu'on célébroit à Argos aux jours caniculaires, durant laquelle on tuoit tous les chiens que l'on rencontroit (*a*).

CYNOSARGÈS, surnom donné à Hercule à cause d'une avanture. Un citoyen d'Athènes, nommé Diomus, voulant offrir un sacrifice à Hercule, un chien blanc saisit la victime & l'emporta. Diomus ne sçavoit qu'en penser, lorsqu'il entendit une voix qui lui ordonnoit d'élever un autel dans l'endroit où le chien s'étoit arrêté; ce qu'il exécuta, & donna à Hercule le nom de Cynosargès.

CYNOSURE, Nymphe du mont Ida, fut une des nourrices de Jupiter, qui, pour la récompenser, la transporta dans le ciel, dit Hygin, & la plaça vers le Pole. *Cynosure*, signifie la queue du chien.

CYNTHIUS & CYNTHIA, surnom d'Apollon & de Diane, pris de la montagne de Cynthe ou Cynthie, située au milieu de l'isle de Delos, où ces divinités étoient nées.

CYPARISSE, jeune homme de l'isle de Cos, favori d'Apollon : il avoit un cerf apprivoisé qu'il aimoit beaucoup, & qu'il *prenoit soin* de nourrir lui-même; mais l'ayant tué par mégarde, il en fut inconsolable, & pria les Dieux de lui ôter la vie : les larmes qu'il répandoit en abondance, épuisèrent à la fin tout son sang, & Apollon le changea en cyprès, pour être le compagnon des personnes affligées. Le cyprès est en effet le symbole de la tristesse, parce que ses branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre.

CYPRA. Nom de Junon chez les Etrusques, qui a *donné* le nom à la ville de *Capne*.

CYPRÈS, arbre, symbole de la tristesse, ou parce qu'une fois coupé il ne renaît plus, ou parce que ses branches dépouillées de feuilles, n'ont rien que de lugubre. Aussi le plantoit-on ordinairement auprès des tombeaux, & on le consacroit à Pluton, Dieu des

(*a*) De κυων, κύνος, chien.

morts. Varron croit qu'il passe pour un arbre funeste ou funèbre, ce qui est la même chose (*a*), à cause de son odeur, que l'on jugeoit propre à corriger celle des cadavres. Voy. *Cyparisse.*

CYPRINE, ou CYPRIS, surnom de Venus, parce que ce fut près de l'isle de Cypre que cette Déesse prit naissance dans l'écume de la mer, ou parce que cette isle lui étoit consacrée.

CYPSÉLUS, fils de Labda. Voyez *Labda.*

CYPSÉLUS, père de *Mérope.*

CYRÈNE, Nymphe de Thrace, fut aimée du Dieu Mars, qui la rendit mère du fameux Diomède, Roi de Thrace. Voyez *Diomède.*

CYRÈNE, étoit fille d'Hypséüs, Roi des Lapithes, fils de Pénée & de Creuse. Celle-ci étoit fille de la Terre, & Pénée étoit fils de l'Océan. Virgile dit qu'elle étoit fille du fleuve Pénée, & qu'elle habitoit dans des grotes au fond des eaux de son père. Elle ne s'occupoit que de la chasse, & faisoit un grand carnage de bêtes féroces. Apollon la vit un jour qu'elle se battoit seule avec un lion; il demanda au Centaure Chiron, s'il ne feroit pas bien de la violer; Chiron lui conseilla de prendre la voie de la douceur & de la persuasion: mais Apollon impatient l'enleva en Lybie, & coucha sur le champ avec elle dans un lit enrichi d'or, & la rendit mère d'Aristée.

CYRNO, une des maîtresses de Jupiter, de laquelle il eut *Cyrné.*

CYSICUS, Roi de Cysique dans la petite Mysie, reçut chez lui les Argonautes très-favorablement; & après leur avoir fourni toutes sortes de rafraîchissemens, & les avoir comblés de présens, les laissa partir. Mais un vent contraire les ayant obligés de relâcher pendant la nuit dans le même port, Cysique, qui crut que c'étoit ses ennemis qui venoient le surprendre, alla attaquer les Argonautes, & dans le combat fut tué par Jason même, qui eut beaucoup de regret de sa mort, & lui fit de magnifiques funérailles.

CYTHÈRE, isle de l'Archipel, aujourd'hui Cérigo, vis-à-vis de Créte. Hésiode dit que Venus ayant été produite de l'écume de la mer, fut portée d'abord à cette isle sur une conque marine: c'est pourquoi Cythère lui fut particuliérement consacrée; & le temple qu'elle y avoit, passoit pour le plus ancien de tous ceux que

(*a*) De *Funus*, funérailles.

Venus avoit dans la Grèce.

CYTHÉRÈA, surnom donné à Venus, de l'isle de Cythère.

CYTHÉRÉUS, surnom donné à Cupidon, comme au fils de Venus, Déesse de Cythère.

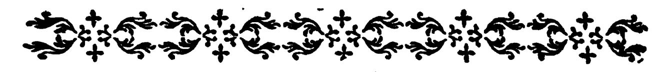
CYTHÉRIADES, surnom des Graces qui accompagnoient Venus; elles étoient honorées à Cythère.

CYTHÉRON, mont qui sépare la Béotie de l'Attique, consacré à Bacchus & aux Muses. C'est par son conseil & par son entremise que Jupiter & Junon se reconcilièrent. Voy. *Junon*. C'est sur ce mont que les poëtes ont mis la fable d'Actéon, les Orgyes de Bacchus, Amphion jouant de sa lyre, le Sphinx d'Œdipe, &c.

CYTHÈRONIUS, surnom de Jupiter. V. *Junon.*

CYTHÉRUS, rivière du Péloponnèse en Elide: Pausanias met à sa source un temple consacré aux Nymphes *Ionides*; & ajoute que les malades qui se lavoient dans la fontaine du temple, en sortoient parfaitement guéris. Voyez *Ionides*.





D.

DACTYLES, on appella ainsi les premiers Prêtres de Cybèle ; parce que, disent les uns, pour empêcher que Saturne n'entendît les cris de Jupiter que la Déesse leur avoit confié, ils chantoient, je ne sçais quels vers de leur invention, & dont les mesures inégales imitoient les tems du pied que les Latins nommoient *Dactyle* ; ou, selon d'autres, parce que ces Prêtres n'étoient que dix au commencement, autant qu'il y a de doigts aux mains (*a*), cinq garçons & cinq filles. Pausanias nomme les cinq garçons, Hercule, Pédnéus, Epimède, Jasius & Ida. Strabon n'en nomme que quatre, & tous différens, hors le premier : Hercule, Salaminus, Damnanée, Acmon. Dans la suite, le nombre de ces Ministres de Cybèle augmenta considérablement sous différens noms. Voyez *Corybantes*, *Curètes*, *Idéens*.

DACTYLOMANCIE, sorte de divination qui se faisoit par le moyen de quelques anneaux fondus sous l'aspect de certaines constellations, & auxquels étoient attachés quelques charmes ou caractères magiques. C'est par ce genre de divination que Gygès sçavoit se rendre invisible, en tournant le chaton de son anneau. Voyez *Gygès*. Ammian Marcellin (*b*) parlant du successeur de Valens, que les peuples cherchoient à deviner, dit qu'on pratiqua pour cela la Dactylomancie (*c*), mais d'une manière différente, que cet historien décrit fort au long. Elle consistoit à tenir un anneau suspendu par un fil au-dessus d'une table ronde, sur laquelle étoient différens caractères, avec les vingt-quatre lettres de l'alphabet. L'anneau, en sautant, se transportoit sur quelques-unes des lettres, & s'y arrêtoit : ces lettres, jointes ensemble, composoient la réponse qu'on demandoit. Le sort fit sortir ces quatre lettres, Θ, E, O, Δ, qui commencent le nom de

(*a*) Δάκτυλος, doigt.
(*b*) *Histor. liv.* 29 *&* 31.
(*c*) Δακτύλιος, anneau qu'on porte au doigt.

Théodose, successeur de Valens.

DADÈS, fête qu'on célébroit à Athènes, & qui prenoit son nom des (*a*) torches qu'on y allumoit durant trois jours; le premier, en mémoire des douleurs de Latone, lorsqu'elle accoucha d'Apollon; le second, pour honorer la naissance des Dieux; & le dernier, en faveur des nôces de Podalirius & d'Olympias, mère d'Alexandre. Voyez *Podalirius*.

DADUCHE ou DADUQUE, Prêtre de Cérès, qui étoit chargé de porter un flambeau ou une torche dans la célébration des mystères de cette Déesse, en mémoire de ce que Cérès, cherchant sa fille dans les ténèbres de la nuit, alluma une torche, & courut le monde avec la torche à la main. On choisissoit pour le Daduque une personne honorable & distinguée. Hercule, chez les Athéniens, avoit un Grand-Prêtre qui s'appelloit Daduque (*b*). Ce mot signifie porte-torche, porte-flambeau.

DAGON, Dieu des Philistins, qui avoit un temple à Azot, & un autre à Gaza. L'arche du Seigneur ayant été portée dans ce temple par les Philistins, renversa deux fois l'Idole. Les Docteurs Juifs représentent ce Dieu comme un Triton, c'est-à-dire, sous la forme d'homme, depuis la tête jusqu'à la ceinture, & le reste en forme de poisson. Sanchoniaton dit que Dagon étoit fils du Ciel, qu'il fut l'inventeur de la charrue, & qu'il apprit aux hommes à se servir du bled pour faire du pain. Dagon, en Phénicien, signifie froment. Il y a donc lieu de croire que c'est l'inventeur du labourage, qui mérita après sa mort les honneurs divins.

DAMASTÈS, Géant fameux par sa cruauté, surnommé Procruste, c'est-à-dire, qui étend par force, parce qu'il obligeoit ses hôtes de s'égaler à la mesure de ses lits, les faisant tirer pour les allonger, s'ils étoient petits; ou leur faisant couper ce qui excédoit, s'ils étoient trop grands. Thésée le fit mourir par le même supplice.

DAMATER, surnom de Cérès, d'où les Grecs ont nommé *Dematrios*, le dixième mois de leur année, qui répond à peu près à notre mois de Juillet, dans lequel Cérès donne ses biens aux hommes par les moissons.

DAMIAS, Prêtresse de

(*a*) Δαῒδὶς, torche.

(*b*) Daduque est formé de δαὶς, une torche, du verbe ἔχω, j'ais, je porte.

la bonne Déesse, ainsi nommée, parce que Cybèle étoit surnommée Damie.

DAMIE, surnom de la bonne Déesse, pris d'un sacrifice que l'on faisoit à Cybèle pour le peuple le premier jour de Mai, qui pour cela étoit aussi appellé *Damion* (*a*).

DANACA, nom que les Grecs donnoient à la pièce de monnoie que l'on mettoit à la bouche des morts, pour payer à Caron le passage de sa barque. Voyez *Caron*.

DANAÉ, fille d'Acrisius, Roi d'Argos, fut enfermée fort jeune dans une tour d'airain par son père, épouvanté d'un Oracle, suivant lequel son petit-fils devoit lui ravir un jour la couronne & la vie. Jupiter, devenu amoureux de cette Princesse, se changea en pluie d'or; & s'étant introduit dans la tour, rendit Danaé mère de Persée. Acrisius ayant appris la grossesse de sa fille, la fit exposer sur la mer dans une méchante barque; mais elle arriva heureusement dans l'isle de Sériphe, où elle fut bien reçue de Polidecte, qui en étoit Roi. Voyez *Persée*.

DANAIDES, ce sont les cinquante filles de Danaüs, Roi d'Argos. Ce Prince régna d'abord en Egypte avec son frère Egyptus; mais celui-ci, après neuf ans d'union & de concorde, se rendit l'unique maître, & soumit son frère à ses loix. Egyptus avoit cinquante fils, & Danaüs cinquante filles. Le premier voulut donner pour épouses à ses fils leurs cousines-germaines. La proposition effraya les Danaïdes, de manière qu'elles s'enfuirent à Argos, afin d'éviter un mariage qui leur paroissoit impie. Argos étoit en quelque sorte leur terre natale, puisque la maison de Danaüs étoit issue d'Io, qui étoit Argienne. Pélasgus, Roi d'Argos, les reçut favorablement, & leur accorda sa protection contre les poursuites d'Egyptus. Cette arrivée des Danaïdes à Argos, fait le sujet d'une Tragédie d'Eschile, intitulée: *les Suppliantes*. Le poëte représente les Danaïdes avec leur père, venant demander un asyle à Argos, en qualité de Suppliantes. Pélasgus juge qu'il seroit inhumain de rejetter les prières de ces illustres filles; mais il lui paroît aussi dangereux en même-tems de les recevoir, par la crainte des armes d'Egyptus. Cette délibération fait tout le fond de la Tragédie Grecque. L'histoire de Danaüs & d'Egyptus paroît bien différente dans le poëte tragique, de celle que racontent les autres poëtes. Selon

---

(*a*) δᾶμος, peuple, d'où on a fait δάμιος, public.

eux, Danaüs ne voulant point que ses filles épousassent les fils de son frère, soit qu'il en fût détourné par un Oracle, qui lui avoit prédit qu'il seroit tué par un de ses gendres, ou plus vraisemblablement, qu'il se flattât de faire des alliances plus utiles pour ses intérêts, s'enfuit d'Egypte avec sa famille, & se retira à Rhodes, puis à Argos. Il y disputa le sceptre à Gélanor, en qualité de descendant d'Epaphus, fils d'Io. Tandis qu'il faisoit valoir ses prétentions devant le peuple, un bœuf, qui paissoit aux pieds des murs de la ville, fut dévoré par un loup : on interpréta cet évènement en sa faveur : on crut voir dans cet étranger une image du loup & un signe de la volonté des Dieux, & la couronne lui fut adjugée. V. *Gélanor*. Egyptus, jaloux des accroissemens que la puissance de son frère recevroit des alliances qu'il alloit contracter, en choisissant cinquante gendres parmi les Princes de la Grèce, envoya ses fils à Argos, à la tête d'une armée, pour réitérer la demande de leurs cousines. Danaüs, trop foible pour leur résister, consentit au mariage de ses cinquante filles avec ses cinquante neveux, mais sous condition secrette que les Danaïdes, armées d'un poignard caché sous leurs robes, massacreroient leurs maris la première nuit de leurs nôces. Ce projet s'exécuta, & la seule Hypermnestre épargna son mari Lyncée. Jupiter, pour punir ces filles cruelles de leur inhumanité, les condamna à travailler éternellement dans le Tartare à remplir un tonneau percé. V. *Egyptus*, *Hypermnestre*, *Lyncée*.

DANAIS, Nymphe, mère de Chrisippe. Voy. *Chrisippe*.

DANAUS, Roi d'Argos. Voyez *Danaïdes*.

DANUBE, fleuve d'Europe : les anciens Scythes l'honorèrent comme une Divinité, à cause de l'étendue & de la fertilité de ses eaux.

DAPALIS, nom sous lequel Jupiter fut honoré à Rome, parce qu'il présidoit aux mets qu'on servoit dans les festins (*a*).

DAPHIDAS, le Grammairien, fut puni, dit Valère Maxime, d'avoir voulu se mocquer de la Pythie, en lui demandant s'il retrouveroit bientôt son cheval, qu'il n'avoit pas perdu. Apollon lui fit répondre qu'il le retrouveroit bientôt. Peu de temps après, Attalus fit mourir Daphidas dans un lieu appellé le cheval.

(*a*) Du mot Latin *dapes*, mets exquis.

DAPHNÉ, fille du fleuve Pénée, fut aimée d'Apollon: ce Dieu n'ayant pu la rendre sensible, se mit à la poursuivre; & il étoit prêt de l'atteindre, lorsque la Nymphe ayant invoqué la Divinité du fleuve son père, se sentit tout d'un coup métamorphosée en laurier. Le nouvel arbre devint les délices d'Apollon, & lui fut spécialement consacré. C'est ce que disent de Daphné presque tous les Mythologues. Mais Saint Jean Chrysostôme, parlant selon l'opinion de ceux d'Antioche, dit que, comme Daphné fuyoit devant Apollon, la terre s'ouvrit & l'engloutit, & en sa place produisit une plante de son nom, qui est le laurier (*a*). Les Payens d'Antioche croyoient, en effet, que cela s'étoit passé à leur fauxbourg d'Antioche, & qu'il avoit pris son nom de cette avanture. Voyez *Leucyppus*, *Mantho*.

DAPHNÉ, autre Nymphe de la montagne de Delphes, qui fut choisie, selon Pausanias, par la Déesse Tellus pour présider à l'Oracle qu'elle rendoit en ce lieu avant qu'Apollon en fût en possession.

DAPHNÉ, fille de Tirésias, dont parle Diodore, prophétisse à Delphes, & y acquit le nom de Sibylle. Mais voyez *Manto*.

DAPHNÉPHORIES, fêtes que l'on célébroit tous les neuf ans dans la Grèce en l'honneur d'Apollon. Un jeune homme choisi parmi les meilleures familles, bien fait, fort & robuste, portoit en pompe une branche de laurier, chargée d'un globe de cuivre, duquel pendoient plusieurs autres petits globes: le premier désignoit le Soleil ou Apollon; le second, un peu plus petit, désignoit la Lune: & les autres les Étoiles. Les couronnes qui environnoient ces globes, marquoient les jours de l'année. Le jeune homme, ministre de cette fête, s'appelloit *Daphnéphore*.

DAPHNÉUS, surnom d'Apollon, à cause de ses amours avec Daphné.

DAPHNIS, fils de Mercure, fut changé en rocher, pour avoir été infidèle à une Nymphe qui l'aimoit, & qu'il avoit aimée. Diodore dit qu'il avoit promis fidélité à sa Nymphe, & souhaité, par une espèce d'imprécation, d'être privé de la vûe, s'il manquoit de constance: en effet, il devint aveugle en punition de son changement.

DAPHNOMANCIE, divination par le laurier consacré à Apollon.

(a) Δάφνη, signifie laurier.

DARDANUS, fils de Jupiter & d'Electre, une des filles d'Atlas, nâquit à Corithe, ville de Tyrrhénie ou Toscane, quoiqu'il fût originaire d'Arcadie, selon Diodore. Un déluge arrivé de son temps en ce pays-là, l'ayant obligé d'en sortir, il se transplanta dans une isle de Thrace, appellée depuis Samothrace; d'où il sortit encore pour aller en Phrygie, où il épousa la fille du Roi Teucer, & lui succéda dans son Royaume. Il bâtit au pied du mont Ida une ville, qu'il appella de son nom Dardanie, & qui fut la célèbre Troye. Son règne fut long & heureux; & après sa mort, ses Sujets reconnoissans le mirent au nombre des immortels. V. *Coritus*, *Electre*, *Ganymède*.

DAULIAS, surnom qu'on donne à Philomèle, parce que son avanture s'étoit passée à Daulis, ville de la Phocide. V. *Philomèle*.

DAULIES, fêtes que célébroient les Argiens, pour renouveller le souvenir du combat de Proëtus, qui se faisoit nommer Jupiter, contre Acrisius.

DAUPHIN, constellation qui a pris son nom, ou du Dauphin d'Arion, ou du Dauphin qui négocia le mariage de Neptune avec Amphitrite, ou d'un de ces mariniers que Bacchus changea en Dauphins, ou enfin du Dauphin qu'Apollon donna pour conducteur à des Crétois qui alloient dans la Phocide. On dit que le Dauphin est ami de l'homme, qu'il n'en est point épouvanté, & que pour en voir, il va au-devant des vaisseaux, & joue tout au tour en sautant; mais il suit les vaisseaux plutôt pour profiter de ce qu'on jette hors le bord, que pour aucun amour qu'il ait pour les hommes. V. *Amphitrite*, *Arion*.

DÉCEMBRE. Ausonne dit, dans ses quatre vers sur ce mois, que » l'hiver nourrit les » semences dans la terre; que » les pluies tombent abondam» ment, & que Décembre rap» pelle le siècle d'or, en ce que » l'esclave né dans la maison, » joue avec son maître «; ce qui fait allusion aux Saturnales. Décembre étoit représenté par un esclave qui joue aux dez, & qui tient à la main une torche ardente. Les fêtes de ce mois étoient les Faunales, le 5; les Equiries, le 13; les *Consuales*, le 15; les Saturnales, pendant cinq jours, depuis le 17; les Divales, le 21; les Larentinales ou Laurentinales, le 23; & les Juvénales, le 24. Ce mois étoit sous la protection de Vesta.

DÉDALE, arrière-petit-fils d'Erecthée, Roi d'Athénes, a été le plus habile ouvrier que la Grèce ait jamais produit dans l'architecture, & dans la sculpture principalement. On dit

qu'il faisoit des statues animées qui voyoient & qui marchoient. Une basse jalousie le porta à commettre un crime qui fut la source de tous ses malheurs. Il avoit pris tant de soin de former, dans son art, les talens du fils de sa sœur, nommé Talus ou Perdix, (voyez *Talus*), que ce jeune homme, devenu habile en peu de temps, donna lieu à son oncle de craindre qu'il ne l'effaçât un jour. Dédale ne put résister aux mouvemens de sa jalousie, & précipita son neveu du haut de la tour de Minerve à Athènes. Ce crime obligea Dédale de se retirer dans l'isle de Crète, où il trouva, à la cour de Minos, qui étoit en guerre avec les Athéniens, un asyle favorable. Il y exerça ses talens, & s'y fit un ami & un protecteur de Minos : il y bâtit son fameux labyrinthe, dont la première destination étoit de servir de prison aux criminels : mais il se brouilla avec le Roi, pour avoir construit la vache qui servit à Pasiphaé pour satisfaire son abominable passion ; (Voy. *Pasiphaé.*) Minos fit enfermer ce coupable ouvrier, avec Icare son fils, dans le labyrinthe, qui étoit embarrassé avec tant d'art, que, quoique Dédale en fût l'architecte, il ne put en trouver les issues pour se sauver. Il eut recours à son art ; il fit des aîles pour lui & pour son fils ; (Voyez *Icare.*) Il s'éleva dans l'air, vola par-dessus les mers, & s'abattit dans la Calabre, vers les rochers de Cumes, où il éleva un temple à Apollon, en action de graces de l'heureux succès de sa fuite. Plusieurs Princes, dans la crainte de déplaire à Minos, qui étoit très-puissant sur mer, lui refusèrent une retraite ; mais il la trouva enfin chez Cocalus, Roi de Sicile. Minos, qui chercha long-temps son prisonnier, apprit enfin le lieu de sa retraite : il équipa une flote formidable, se mit à la tête, & alla reclamer Dédale, menaçant de déclarer la guerre en cas de refus. Cocalus, qui ne vouloit, ni violer les droits de l'hospitalité, ni perdre un hôte qui lui étoit si utile par son industrie, fit prier Minos de se rendre à Cumique, pour traiter cette affaire à l'amiable. Minos s'y rendit sur la parole de Cocalus, & fut étouffé dans une étuve, où il prenoit le bain. Il y a des Auteurs qui ont dit que ce furent les filles de Cocalus elles-mêmes qui, charmées des petits automates que Dédale leur donnoit pour les amuser, firent mourir Minos dans le bain. Dédale, pour reconnoître les obligations qu'il avoit à Cocalus, signala son séjour par plusieurs beaux ouvrages. Il fit creuser ce grand canal où se jettoit le fleuve Alabas,

qu'on nomme aujourd'hui Cantera : il fit construire, sur un rocher, près du lieu où fut bâtie la ville d'Andrigente, une citadelle imprenable ; trois ou quatre hommes suffisoient pour la défendre. Il fit plusieurs autres ouvrages aussi utiles que magnifiques, dont Diodore nous a donné la description ; il les avoit sous les yeux. On trouvoit encore, au rapport de Pausanias, dans plusieurs autres endroits, des monumens de l'adresse de ce fameux ouvrier ; les Egyptiens se vantoient d'en avoir un grand nombre dans leur pays ; & Virgile fait la description d'un beau monument, où Dédale avoit gravé son histoire & ses malheurs. Voyez *Cocalus*, *Erycine*.

DÉDALES, fêtes que les Platéens célébroient tous les ans depuis leur retour dans leur patrie. Platée, ville de Béotie, avoit été ruinée par les Thébains, 371 ans avant Jesus-Christ ; & ses habitans obligés d'aller chercher retraite chez les Athéniens, avec qui ils demeurèrent l'espace de soixante ans, jusqu'au temps d'Alexandre, qui permit aux Platéens de retourner dans leur patrie, & de rebâtir leur ville. Ils instituèrent les Dédales en mémoire de cet exil ; & comme il avoit duré soixante ans, à chaque soixantième année, ils célébroient cette fête avec une grande magnificence.

DÉDALION, fils de Lucifer & père de Chione, fut si fâché de la mort de sa fille Chione, que de désespoir, il se précipita du sommet du mont Parnasse. Apollon, touché de compassion pour lui, le soutint dans sa chûte, & le changea en épervier. Ovide (a) décrit fort au long cette fable. Voyez *Chione*.

DÉESSES, divinités du sexe feminin qu'adoroient les Payens. Des douze divinités de la première classe, il y en avoit six Déesses ; sçavoir, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane & Venus. On distinguoit aussi les Déesses du ciel, les Déesses de la terre, & les Déesses des enfers. V. *Dieux*. Il y eut des Déesses qui s'allièrent avec des mortels, comme Thétis avec Pélée, Venus avec Anchise, &c. mais c'étoit une croyance commune que les mortels qui couchoient avec des Déesses, n'étoient pas de longue vie ; c'est pourquoi Anchise, ayant connu son avanture avec Venus, la supplia d'avoir compassion de lui ; mais la Déesse le rassura, pourvû qu'il fût discret. V. *Anchise*, *demi-Déesses*.

(a) *Liv.* 11, *Métam.*

DÉESSES-MÈRES, divinités qui présidoient à la campagne & aux fruits de la terre; car on les voit représentées avec des fleurs & des fruits à la main, ayant quelquefois la corne d'abondance: on leur faisoit des offrandes de lait & de miel: & on leur sacrifioit le cochon qui fait beaucoup de mal aux champs. Ces Déesses mères, selon certains Mythologues rapportés par Diodore, étoient les nourrices de Jupiter qui avoient pris soin de lui à l'insçu de Saturne, & que le Dieu, en récompense de ce bienfait, avoit placées dans le ciel, où elles forment la constellation de la grande Ourse. Selon d'autres Mythologues, c'étoient les filles de Cadmus, Semèle, Ino, Agayé, Autonoé, qui furent chargées de l'éducation de Bacchus. Le culte de ces divinités est des premiers temps du Paganisme, & a été le plus universellement répandu. Elles avoient en Sicile un temple très-ancien dans la ville d'Enguie, où l'on prétendoit qu'elles avoient apparu: tous les peuples des environs venoient leur offrir des sacrifices magnifiques, & leur rendre des honneurs extraordinaires; les Oracles d'Apollon avoient même ordonné à plusieurs villes de les honorer, en leur promettant toutes sortes de prospérités, & une longue vie à leurs habitans; ensorte que le temple d'Enguie devint extrêmement opulent, puisqu'on comptoit parmi ses revenus trois mille bœufs, & une grande étendue de pays. Je n'ai fait qu'extraire Diodore de Sicile. Le culte de ces Déesses passa d'Egypte dans la Grèce, ensuite à Rome, & de-là chez les Gaulois, chez les Germains, chez les Espagnols: car on trouve par-tout des traces de ce culte. D'où on peut conclure que chaque nation honoroit sous ce titre les femmes qui s'étoient distinguées chez eux par quelqu'endroit.

DÉJANIRE, fille d'Oënée, Roi de Calydon, fut recherchée par les plus puissans Princes de la Grèce, mais Hercule l'emporta sur tous, après avoir vaincu Achéloüs. Le héros s'en retournoit victorieux avec Déjanire, lorsqu'il se trouva arrêté sur le bord d'un fleuve qui étoit débordé: il n'étoit embarassé que pour son épouse; car pour lui rien n'étoit capable de l'arrêter. Le Centaure Nessus qui étoit fort & robuste, qui connoissoit le gué, & à qui d'ailleurs Venus avoit appris comment il pourroit tromper Hercule, voyez *Adonis*; Nessus, dis-je, s'offrit de passer la Princesse sur son dos: ce qui fut accepté. Mais dès qu'il se

vit à l'autre bord de la rivière, il prit sa course pour enlever Déjanire. Hercule qui s'apperçut d'abord du mauvais dessein du Centaure, lui décocha une de ses fléches, qui portoient infailliblement la mort. Nessus blessé mortellement, avant d'expirer, sçut bien se venger de l'un & de l'autre; il prit sa tunique ensanglantée & en fit présent à Déjanire, comme d'un reméde assuré pour se faire toujours aimer de son mari, & pour empêcher qu'il aimât d'autres femmes qu'elle. Déjanire, après avoir donné un fils à Hercule, apprit l'enlèvement d'Iole par son mari, & craignit de s'en voir répudiée: elle eut alors recours au faux reméde du Centaure, & envoya à Hercule la fatale tunique qui lui fit souffrir d'horribles douleurs, & enfin rechercher la mort. Déjanire ayant appris le funeste effet de son prétendu filtre, se punit elle-même de sa jalouse crédulité & se donna la mort. L'Amour, jaloux de Déjanire qui cause la mort à Hercule, fait le sujet d'une Tragédie Grecque, les *Trachiniennes* de Sophocle, & d'une Tragédie Latine de Séneque, intitulée *Hercule au mont Oëta*. Voyez *Hercule*, *Hillus*, *Iole*, *Nessus*.

DÉICOON, fils d'Hercule & de Mégare. Voyez *Mégare*.

DÉIDAMIE, ou Hippodamie, fille d'Adraste, Roi d'Argos, épousa Pirithoüs. Leur nôce fournit l'occasion du fameux différend des Centaures & des Lapithes, parce que les premiers voulurent insulter les dames de la nôce. Voyez *Atrax*, *Centaures*, *Lapithes*, *Pirithoüs*.

DÉIDAMIE, fille de Lycoméde, Roi de *Scyros*, fut aimée d'Achille, dans le temps que ce Prince étoit caché à la cour de Scyros, sous l'habit de fille, & sous le nom de Pyrrha. Elle en eut un fils qu'elle nomma Pyrrhus, en mémoire du faux nom de son père. Voyez *Achille*, *Lycoméde*, *Pyrrhus*.

DÉIFICATION, c'est le culte divin qui a été rendu à des hommes par autorité publique, & qui a fait une des principales sources de l'idolâtrie. Il est certain qu'il y a eu des hommes auxquels on a véritablement rendu les *honneurs divins*: les Grecs n'avoient même guères d'autres Dieux que des hommes déifiés. Diodore de Sicile suppose par-tout que les Dieux avoient été des hommes; il parle de Saturne, de Jupiter, d'Apollon, de Bacchus, & de tant d'autres, comme d'hommes illustres; il entre dans le détail de leurs actions & de leurs conquêtes, de leurs amours,

& de leurs malheurs, sans oublier l'histoire de leur naissance, de leur mort, & souvent même de leur tombeau. Les anciens poëtes, Homère & Hésiode, qui font la généalogie de la plûpart des Dieux, sont les plus anciens témoins de la tradition, qui portoit que les Dieux avoient été des hommes. Les Grecs & les Romains ne sont pas les seuls qui ont déifié des hommes. Les Egyptiens & les Phéniciens, les plus anciens peuples du monde, en avoient donné les premiers l'exemple. Ils avoient, selon leurs historiens, de deux sortes de Dieux; les uns étoient immortels, comme le Soleil, la Lune, les Astres & les Elémens; les autres, mortels, c'est-à-dire, les grands hommes, qui, par leurs belles actions, avoient mérité d'être mis au rang des Dieux immortels, & avoient, comme les Dieux immortels, des temples, des autels, un culte religieux. L'Auteur sacré du livre de la Sagesse (*a*), parlant des sources de l'idolâtrie, cite, comme une des principales, le regret & l'amour d'un père qui a perdu son fils dans un âge peu avancé: pour se consoler de sa mort, il fait faire la figure de cet enfant, & lui rend, dans sa famille, les honneurs qui ne sont dûs qu'à la divinité. De sa famille, le culte se répand dans la ville; & d'un Dieu particulier, on en fait bientôt une divinité publique. C'est ainsi que la plûpart des Dieux du Paganisme se sont formés; car il ne faut pas croire qu'ils ne doivent leurs divinités qu'à l'imagination des poëtes; ce furent les peuples, les pontifes, les villes entières, qui firent leur apothéose. Mais qui furent ceux que l'on déifia ainsi? Ce furent, 1°. les anciens Rois; & comme on n'en connoissoit pas avant Urane & Saturne, c'est pour cela qu'on les a regardés comme les plus anciennes divinités; 2°. ceux qui avoient rendu aux hommes des services considérables, ou par l'invention de quelqu'art nécessaire à la vie, ou par leurs conquêtes & leurs victoires; 3°. les anciens fondateurs des villes; 4°. ceux qui avoient découvert quelques pays, ou y avoient conduit des colonies; & tous ceux en un mot qui étoient devenus l'objet de la reconnoissance publique; 5°. ceux enfin que la flatterie éleva à ce rang; & de ce nombre furent les Empereurs Romains, dont le Sénat ordonnoit l'apothéose. J'ai cru pouvoir placer ici les cérémonies que pratiquoient les Romains

(*a*) *Sap. c.* 13, *v.* 13.

dans la consécration de leurs Empereurs, & qui auroient eu leur véritable place dans l'article de l'*Apothéose*. La cérémonie étoit toujours précédée d'un décret du Sénat, qui déclaroit que l'Empereur défunt alloit être déifié, & ordonnoit qu'après la consécration on lui bâtiroit des temples, qu'on lui feroit des sacrifices, & qu'on lui rendroit tous les honneurs de la divinité. Cette fête, dit Hérodien, qui est un mêlange de deuil, de joie & de culte, est célébrée par toute la ville. Après que le corps de l'Empereur avoit été enseveli à la manière ordinaire, on faisoit une figure de cire qui représentoit le défunt, & on l'exposoit durant sept jours, sur un lit d'ivoire, dans le vestibule du palais. Le Sénat, en habit de deuil, se plaçoit à gauche autour de ce lit, & à droite les dames Romaines de la première qualité, en robes blanches sans ornement. Après les sept jours, les plus distingués de la jeunesse Romaine portoient sur leurs épaules le lit de parade, dans la place de l'ancien marché, où l'on s'arrêtoit quelque temps pour entendre prononcer l'oraison funèbre par le nouvel Empereur. Cela fait, la pompe continuoit hors la ville, jusqu'au champ de Mars, où l'on trouvoit un magnifique catafalque, qui étoit comme une espèce de grand pavillon à plusieurs étages, dont le dedans étoit rempli de matières combustibles, & le dehors revêtu de draps d'or & de compartimens d'ivoire & de riches peintures. Le lit de parade étoit déposé au second étage du catafalque, & l'on jettoit à l'entour toutes sortes d'aromates, de parfums & d'herbes odoriférentes. Après plusieurs courses de chevaux & de chariots autour du bucher, en l'honneur du mort, le nouvel Empereur, une torche à la main, mettoit le feu au bucher, & le faisoit mettre de tous les côtés par les premières personnes de l'empire. Alors on lâchoit du faîte de l'édifice, un aigle qui, au milieu de la flamme & de la fumée, s'envolant dans les airs, alloit porter au ciel, disoit-on, l'âme de l'Empereur; & dès ce moment-là il avoit son culte & ses autels, comme les autres Dieux.

DÉILÉON, compagnon d'Hercule, dans son expédition contre les Amazones: il joignit les Argonautes proche Synope.

DÉION, frère de Céix, c'est le même que Dédalion.

DÉIONÉ, mère de Milet. Voyez *Milet*.

DÉJONÉE, fils d'Eurytus, Roi de Thessalie, épousa Périgone, dont il eut Ioxus.

Voyez *Ioxus*, *Périgone*. Il fut aussi père de Dia, femme d'Ixion.

DÉJOPÉE, fille d'Asius, une des Nymphes, compagnes de Cyrène, mère d'Aristée.

DÉJOPÉE, une des quatorze Nymphes de la suite de Junon, & la plus belle de toutes : la Déesse l'offrit en mariage au Dieu des Vents, en récompense du service qu'elle lui demandoit, pour exciter une tempête contre les Troyens.

DÉIPHILE, fille d'Adraste, Roi d'Argos, devoit épouser un sanglier, selon l'Oracle d'Apollon, qui se vérifia en ce sens, qu'elle épousa Tydée, qui portoit une peau de sanglier. Voyez *Adraste*, *Tydée*.

DÉIPHOBE, c'est le nom de la Sibylle de Cumes, fille de Glaucus & Prêtresse d'Apollon. Ovide raconte (*a*) comment elle devint Sibylle. Apollon étant devenu amoureux de Déiphobe, pour la rendre sensible, offrit de lui accorder tout ce qu'elle souhaiteroit : elle demanda de vivre autant d'années qu'elle tenoit dans sa main de grains de sable qu'elle venoit de ramasser. Elle oublia malheureusement de demander en même temps de pouvoir conserver, durant tout ce temps-là, toute la fraîcheur de la jeunesse. Apollon la lui offrit pourtant, si elle vouloit répondre à sa tendresse ; mais Déiphobe préféra l'avantage d'une chasteté inviolable, au plaisir de jouir d'une éternelle jeunesse : ensorte qu'une triste & languissante vieillesse succéda à ses belles années ; & du temps d'Enée, elle avoit déja vécu sept cens ans, disoit-elle ; & pour remplir le nombre de ces grains de sable, qui devoit être la mesure de sa vie, il lui restoit encore trois cens ans, après lesquels son corps consumé & dévoré par les années, devoit être presque réduit à rien, & on ne devoit la connoître qu'à la voix, que le destin lui laisseroit éternellement. Fable fondée sur ce qu'on croyoit que les Sibylles vivoient fort long-temps, & sur ce qu'Apollon passoit pour le Dieu qui connoissoit mieux l'avenir. Cette Sibylle inspirée d'Apollon, rendoit ses oracles du fond d'un antre qui étoit dans le temple de ce Dieu. Cet antre avoit cent portes, d'où sortoient autant de voix terribles qui faisoient entendre les réponses de la Prophétesse. Déiphobe étoit aussi Prêtresse d'Hécate, qui lui avoit con-

(*a*) Liv. 14, *Métam.*

fié la garde des bois sacrés de l'Averne. C'est pour cela qu'Enée s'adresse à elle pour descendre aux enfers. Les Romains élevèrent un temple à cette Sibylle, dans le lieu même où elle avoit rendu ses oracles, & l'honorèrent comme une divinité. Voyez *Sibylles.*

DÉIPHOBE, fils de Priam, après la mort de son frère Pâris, épousa la belle Hélène; mais il s'en trouva mal; cette femme le trahit. D'intelligence avec Ménélas son premier mari, dont elle vouloit regagner le cœur, elle lui donna un signal la nuit de la prise de Troye, & l'introduisit avec Ulysse dans l'appartement de Déiphobe, à qui ils ôtèrent la vie, après lui avoir fait les plus indignes traitemens. Enée le vit dans les enfers; tout son corps étoit mutilé, son visage paroissoit déchiré cruellement, il étoit sans nez, sans oreilles, sans mains; ses ennemis avoient laissé son corps sans sépulture, exposé sur le rivage aux injures de l'air, & à la voracité des oiseaux; Enée, à son retour des enfers, lui éleva un monument.

DÉIPHON étoit fils de Triptolème & de Méganire; il fut si fort aimé de Cérès, que cette Déesse voulut l'immortaliser. La fable dit qu'elle le mit dans les flammes pour le purifier & pour lui ôter tout ce qu'il avoit de mortel. Mais Méganire, mère de ce jeune Prince, allarmée d'un si étrange spectacle, voulut retirer l'enfant du feu, & troubla, par ses cris, les mystères de la Déesse, qui, de colère, remonta aussitôt sur son char tiré par des dragons, & laissa Déiphon au milieu des flammes, qui le consumèrent d'abord.

DÉLIADE, c'est le nom du vaisseau qui portoit les Déliastes à Délos. Voyez *Délies.*

DÉLIASTES; on appelloit ainsi les députés d'Athènes à Délos.

DÉLIES, fête instituée par Thésée, lorsque, vainqueur du Minotaure, il ramena de Crète les jeunes Athéniennes qui devoient être sacrifiées à ce monstre, & plaça dans un temple à Athènes, la statue de Vénus qu'Ariadne lui avoit donnée. Cette fête se célébra à Athènes en l'honneur d'*Apollon.* La principale cérémonie étoit une ambassade des Athéniens à l'Apollon de Délos, ou bien un pélerinage qu'on y faisoit tous les cinq ans: ils choisissoient pour cela un certain nombre de citoyens qu'on chargeoit de cette commission, & qu'on appelloit pour cela *Déliastes.* Cette députation partoit sur un vaisseau dont la poupe étoit couronnée de lauriers

par la main d'un Prêtre d'Apollon, & sur lequel on portoit tout ce qui étoit nécessaire pour la fête & pour les sacrifices. Il s'appelloit la *Deliade*, & étoit regardé comme sacré. Les Déliastes étoient aussi couronnés de lauriers. Quand ils étoient arrivés, ils offroient d'abord un sacrifice à Apollon; après le sacrifice, des jeunes filles dansoient autour de l'autel une danse dans laquelle, par leurs mouvemens embarrassés, & par la manière dont elles figuroient ensemble, elles représentoient les tours & les détours du labyrinthe. Quand les Déliastes revenoient à Athènes, le peuple alloit au-devant d'eux, & les recevoit avec de grandes acclamations & de grands cris de joie. Ils ne quittoient point leur couronne, que toute leur commission ne fût finie; & alors ils alloient la consacrer à quelque Dieu dans son temple. Tout le temps que duroit l'allée & le retour, & toute la cérémonie s'appelloit les *Délies*; & pendant tous ces jours-là, les loix défendoient d'exécuter aucun criminel; privilège singulier de cette fête d'Apollon, & que n'avoient pas même celles de Jupiter: car Plutarque remarque que ce fut un jour consacré à Jupiter, qu'on fit prendre à Phocion le poison auquel il avoit été condamné, & on attendit, au contraire, trente jours pour le donner à Socrate, parce que c'étoient les *Délies*.

DÉLOS, isle de la mer Egée, fameuse dans l'antiquité. Junon, furieuse de voir Latone prête à mettre au monde le fruit de son intrigue avec Jupiter, obtint de la Terre qu'elle ne donnât aucun asyle à cette concubine pour faire ses couches. Neptune, à la prière de Jupiter, d'un coup de trident, fit sortir l'isle de Délos, qui, pour n'appartenir en rien à la Terre, demeura flotante sur la mer. Latone s'y retira, & mit au monde Apollon & Diane, qu'elle avoit eus de Jupiter. Apollon, en reconnoissance de ce qu'il y avoit reçu le jour, la rendit immobile, de flotante qu'elle étoit auparavant, & la fixa au milieu des Cyclades. L'opinion où étoient les Payens qu'Apollon & Diane étoient nés dans cette isle, la leur rendit si respectable, qu'il fut défendu d'y inhumer personne, comme étant une terre sacrée: & les Perses, qui ravagèrent toutes les isles de la Grèce, ayant touché à Délos avec leur flote de mille vaisseaux, n'osèrent y faire le moindre dégat. Le nom de *Délos* peut avoir été donné à cette isle, ou parce qu'on ne la connoissoit pas, supposé qu'elle existât; ou parce qu'en effet elle sortit de la mer, par l'effet de

quelque tremblement de terre, comme on a vû de nos jours se former dans la même mer la nouvelle Santorine (a). C'est peut-être sur son nom qu'est fondé tout ce qu'en content les poetes.

DELPHES, ancienne ville de la Phocide, célèbre par le temple, & l'Oracle d'Apollon qui y étoient. Un pâtre de chèvres nommé Corétas, gardant, dit-on, son troupeau proche du mont Parnasse, s'apperçut que ses chèvres, approchant d'un antre qu'il y avoit-là, jettèrent un grand cri: il en approcha lui-même pour voir ce que c'étoit, & saisi des vapeurs qui sortoient delà, il se mit à prédire l'avenir. Le bruit de cette merveille y attira les habitans du voisinage, qui s'étant aussi approchés de la même crevasse, furent pareillement enthousiasmés. Surpris d'un prodige si étonnant, ils supposèrent que la terre elle-même le produisoit; & dès-lors on commença à honorer, en ce même endroit, cette divinité d'un culte particulier, & à regarder ce qu'on débitoit dans l'enthousiasme, comme des prédictions & des oracles. L'endroit où se voyoit le trou, étoit à mi-côte du mont Parnasse, & ce fut-là qu'on bâtit dans la suite le temple & la ville de Delphes. La Terre fut donc la première en possession de l'Oracle, disent les poetes, de la Terre il passa à Thémis sa fille, qui le possédoit du temps du déluge de Deucalion; ensuite Apollon étant venu sur le Parnasse, revêtu de ses habits immortels, parfumé d'essences, & tenant à la main une lyre d'or, dont il tiroit des sons charmans, s'empara de force du sanctuaire, tua le dragon que la Terre y avoit établi pour le garder, & se rendit maître de l'Oracle. L'Oracle d'Apollon l'emporta depuis sur tous les autres par sa célébrité & par sa durée. On venoit de toutes parts pour le consulter; les Grecs & les étrangers, les particuliers & les Princes, tous pour la moindre entreprise, comme pour les plus grandes affaires, alloient eux-mêmes à Delphes, ou y envoyoient leurs députés, pour apprendre la volonté d'Apollon. De-là les présens infinis & les richesses immenses dont le temple & la ville étoient remplis, & qui devinrent si considérables, qu'on les comparoit à celles des Rois de Perse. Le temple qu'on bâtit d'abord à Delphes, n'étoit qu'une cabane faite de branches de laurier. Des abeilles y élevèrent, dit Pausanias,

(a) Δῆλος, signifie visible, apparent, manifeste.

une seconde chapelle, qui étoit de cire : le troisième temple fut bâti de cuivre par Vulcain, & il y avoit au lambris des vierges d'or, qui avoient une voix charmante, selon l'imagination de Pindare : mais la terre s'entr'ouvrit peu de tems après, & engloutit ce troisième temple. Un quatrième fut bâti de pierres par Agamède & Trophonius, & fut consumé par les flammes. Enfin, les Amphictions firent bâtir le dernier, de l'argent que les peuples avoient consacré à cet usage, & ce fut le plus grand & le plus riche. Voyez *Oracles*, *Pythie*. J'ajouterai encore sur Delphes, que cette ville passoit chez les anciens, pour être le milieu de la terre. Jupiter, dit Claudien, voulant marquer le milieu de l'univers, fit voler, avec pareille rapidité, deux aigles; l'une du Levant; l'autre du Couchant : elles se rencontrèrent à Delphes; delà vient qu'on mit deux aigles dans le temple de Delphes. Il fut entièrement pillé par les Phocéens, du temps de Philippe, père d'Alexandre : l'or & l'argent qui en fut tiré, & converti en monnoie, monta à dix mille talens, qui font à peu près vingt millions de la nôtre. Diodore de Sicile, qui fait le détail de ce pillage, & des circonstances qui l'occasionnèrent, observe que tous ceux qui commirent ce sacrilège, périrent misérablement, & que la justice divine punit sévèrement les femmes qui osèrent se parer des ornemens que leurs maris avoient enlevés du temple. V. *Eriphyle*.

DELPHINIES, fête que les Eginétes célébroient en l'honneur d'Apollon de Delphes; & le mois dans lequel cette fête tomboit, s'appella chez eux *Delphinius*. C'est à peu près notre mois de Juin.

DELPHUS, fils d'Apollon & de Thyias, Prêtresse de Bacchus, donna son nom à la ville de Delphes. Voyez *Thyias*.

DÉLUGE d'Ogygès, DÉLUGE de Deucalion. Voyez *Deucalion*, *Ogygès*. Voyez aussi *Xixutrus*.

DÉMŒNÈTE, étoit un habitant de l'Arcadie, qui, ayant un jour eu la témérité de goûter de la chair d'un enfant qu'on venoit d'immoler à Jupiter, dans le temple qu'avoit ce Dieu sur le mont Lycée, fut changé en loup. Il reprit sa figure au bout de dix ans, & remporta un prix aux jeux Olympiques.

DÉMETER, nom que les Grecs donnoient à Cérès, & que l'on croit avoir été mis pour Gémèter (*a*), mère de

(*a*) Γῆ, γῆς, terre, & μήτηρ, mère.

la Terre. C'est aussi le même que *Damater*.

DEMI-DÉESSES : toute la Grèce étoit remplie de demi-Dieux & des temples érigés en leur honneur : mais dans toute l'histoire Grecque, il n'est fait mention que d'une seule demi-Déesse Voyez *Emithée*.

DEMI-DIEUX : on appelloit ainsi les Dieux du second ordre, qui tiroient leur origine des Dieux : tels étoient les hommes illustres de la Grèce, Hercule, Castor & Pollux, Esculape, Enée, Janus, &c.

DÉMODOCUS, c'est le nom de ce chantre qui, dans Homère, chante en présence d'Ulysse & d'Alcinoüs, les amours de Mars & de Venus. Les Muses, dit Homère, l'avoient privé de la vûe, en lui donnant l'art de chanter.

DÉMOGORGON, divinité ou génie de la terre, comme son nom le signifie (*a*) : il étoit le principe de tout, & n'avoit aucun principe. C'étoit, dit-on, un vieillard crasseux, couvert de mousse, pâle & défiguré, qui habitoit dans les entrailles de la terre : il avoit pour compagnes l'Eternité & le Chaos ; s'ennuyant dans cette solitude, il se fit une petite boule sur laquelle il s'assit ; & s'étant élevé en l'air, il environna toute la terre, & forma ainsi le ciel. Il tira ensuite de la terre, de la boue enflammée qu'il envoya dans le ciel pour éclairer le monde, dont il forma le Soleil, qu'il donna à la Terre en mariage, & d'où nâquirent le Tartare, la Nuit, &c. On donne ensuite plusieurs enfans à Démogorgon ; sçavoir, la Discorde, *Pan*, les trois Parques, l'*Erebe*. Cette théogonie est rapportée par Bocace, qui dit l'avoir tirée de Théodontius, ancien Autêur Grec.

DÉMON, ce mot ne se prenoit pas en mauvaise part chez les anciens philosophes, comme aujourd'hui ; il signifioit quelque chose qui tient du divin, Génie, Δαιμονιον. Les Platoniciens donnoient ce nom à certains êtres moyens dont ils remplissoient le vuide immense qui se trouve entre Dieu & les hommes, disposés par étage, plus puissans, plus éclairés les uns que les autres. Ils sont, disoit-on dans ce systême, pour ainsi dire, passer de main en main les vœux & les prières que les hommes adressent à Dieu, & rapportent aux hommes les graces dont Dieu les comble en échange. Ce sont donc eux qui reçoivent les prières & les sacrifices ; ce sont eux

(*a*) Δαιμων, génie, & Γεωργη, qui préside à la terre.

qui rendent les oracles. A chaque homme, dit Ménandre, est donné en naissant un Démon ou bon Génie, qui lui sert pendant toute la vie de maître & de guide. Plutarque dit de même, que ces Démons prennent quelquefois des hommes en amitié, qu'ils avertissent de leurs devoirs, les guident dans le chemin de la vertu, veillent à leur sûreté, & les retirent des périls redoublés où ces hommes se livreroient par précipitation ou par ignorance. Or ces êtres intermédiaires, selon nos philosophes, ne sont pas de simples intelligences, ils sont revêtus d'un corps subtil & imperceptible à nos sens: l'univers en est rempli; il y en a dans l'air, dans la mer, sur les montagnes, dans les forêts. Les poëtes donnent aussi le nom de *Démon* aux manes ou ombres des morts. Voyez *Génie*.

DÉMON de Socrate : ce philosophe disoit avoir un Démon ou esprit familier, dont les avertissemens ne le portoient jamais à aucune entreprise, mais le détournoient seulement d'agir lorsqu'il lui auroit été préjudiciable d'agir. Après la défaite de l'armée commandée par le préteur Lachès, dit Cicéron, *liv.* I, *de divinat.* Socrate fuyant avec ce Général Athénien, & étant arrivé dans un lieu où aboutissoient plusieurs chemins différens, il ne voulut pas suivre la même route que les autres ; & lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit que son Démon l'en détournoit. L'évènement justifia bientôt l'avis du prétendu Génie : tous ceux qui prirent un autre chemin que Socrate, furent tués ou faits prisonniers par la cavalerie des ennemis. Si lorsqu'il alla se présenter aux juges qui devoient le condamner, son Démon ne l'arrêta point, comme il faisoit dans les occasions dangereuses, c'est, dit Platon, qu'il n'estima pas que ce fût pour lui un mal de mourir, sur-tout à l'âge & dans les circonstances où il étoit. Ce n'étoit pas seulement pour lui qu'il recevoit ces avertissemens intérieurs, ses amis y avoient aussi part, lorsqu'ils alloient s'engager dans quelque mauvaise affaire qu'ils lui communiquoient ; & on rapporte plusieurs occasions où ils se trouvèrent fort mal de ne l'avoir pas cru. Il est vraisemblable de croire que ce Démon de Socrate, dont on a parlé si diversement, jusqu'à mettre en question si c'étoit un bon ou mauvais ange, n'étoit autre chose que la justesse & la force de son jugement, qui, par les règles de la prudence, & par le secours d'une longue expérience, soutenue de sérieuses réflexions sur le passé & sur le présent, lui faisoit prévoir l'a-

venir, quel devoit être le succès des affaires sur lesquelles il délibéroit pour lui-même, ou sur lesquelles il étoit consulté. En effet, que risquoit-il d'insinuer au jeune Charmide, fils de Glaucus, de ne point aller combattre aux jeux néméaques ? Sans inspiration divine, il voyoit, & son incapacité & un certain air de ne point réussir qui trompe très-rarement. Que risquoit-il encore de dire au généreux Timarque, qu'il périroit dans la conspiration où il s'étoit engagé ? A combien peu de conspirateurs la fortune est-elle propice ? Quant au fond, Socrate n'étoit peut-être pas fâché de laisser croire au peuple que c'étoit une Divinité qui l'inspiroit : cette flatteuse opinion l'accréditoit infiniment dans l'esprit de ses concitoyens, & le tiroit du niveau des autres hommes ; avantage dont les plus grands politiques du paganisme ont toujours été fort jaloux.

DÉMOPHILE, c'est le nom de la septième des dix Sibylles que compte Varron ; elle étoit de Cumes, comme la Sibylle Déiphobe : c'est d'elle qu'on a fait le conte des livres Sibyllins. Démophile apporta à Tarquin l'ancien neuf volumes, pour lesquels elle demanda trois cens écus d'or. Le Roi la rejetta avec mépris, & la regarda comme une folle. Elle, voyant cela, en jetta trois dans le feu en présence du Roi, & lui demanda le même prix pour ceux qui restoient : ce qui confirma Tarquin dans la pensée qu'elle étoit folle. Elle en brûla encore trois autres, & persévéra à demander encore le même prix pour ceux qui restoient, avec menace de les brûler. Le Roi, frappé de cette persévérance, envoya chercher *les Augures*, dont l'avis fut qu'il devoit payer, des trois livres restant, tout le prix que la Sibylle en demandoit. Ces livres furent commis à la garde des Patriciens, & réputés sacrés, comme contenant les destinées de Rome. Voyez *Sibylles* & *Sibyllins*.

DÉMOPHON ou DÉMOPHOON, fils de Thésée & de Phédre, accompagna, comme un simple particulier, Elphénor à la guerre de Troye. Après la prise de la ville, il retrouva auprès d'Hélène sa grand'mère Ethra, mère de Thésée, *& la* ramena avec lui. A son retour, il passa à Daulis chez Lycurgue, qui en étoit Roi, & se fit aimer de sa fille Phillis. (On peut voir les suites de cet amour à l'article *Phillis*.) En arrivant à Athènes, il trouva le trône vacant par la mort de Mnesthée, qui l'avoit usurpé sur lui, & s'en mit en possession sans aucune difficulté, comme étant le légitime héritier. Il accorda gé-

néreusement sa protection aux Héraclides qu'Euristhée persécutoit, & fit même périr leur ennemi. Lorsqu'Oreste, coupable de parricide, vint à Athènes, Démophon ne voulut, ni le renvoyer, ni l'admettre à sa table ; il s'avisa de le faire servir séparément ; & pour justifier cette espèce d'affront, il voulut qu'on servît à chaque convive une coupe particulière, contre l'usage. Voyez *Coupe*, *Ethra*, *Héraclides*, *Macarie*.

DÉMOS, nom d'un des chevaux ou des cochers de Mars.

DENDRITIS, surnom que les Rhodiens donnèrent à la belle Hélène, après lui avoir élevé un temple dans le lieu où les femmes de la Reine Polixo l'avoient pendue. Voy. *Hélène*, *Polyxo*.

DENDROPHORIE, cérémonie qui se faisoit aux fêtes de Bacchus & de Cybèle ; on promenoit un arbre par la ville, & ensuite on le plantoit devant le temple. Celui qui portoit cet arbre, s'appelloit *Dendrophore* (a). Le Dieu Silvain étoit appellé quelquefois Dendrophore, parce qu'on le représentoit avec des branches d'arbres à la main.

DÉOIS fut aimée de Jupiter, qui, pour la tromper, se métamorphosa en serpent.

DERCÈTE, grande Divinité des Syriens, dont la figure représentoit une femme de la ceinture en haut, qui se terminoit dans la partie inférieure par une queue de poisson. Voici comment Diodore de Sicile & Lucien racontent son histoire : Dercète ayant offensé Vénus, en fut punie par un violent amour, que la Déesse lui inspira pour un jeune sacrificateur fort bien fait. Dercète, après avoir eu de lui une fille, conçut une si grande honte de sa foiblesse, qu'elle fit mourir le jeune homme ; & ayant emporté l'enfant dans un lieu désert, elle se jetta dans un lac, où son corps fut métamorphosé en poisson. L'enfant qu'elle mit au monde est la fameuse Sémiramis, qui, dans la suite, mit sa mère au nombre des Divinités ; & qui lui consacra un temple. Les Syriens, à cause de sa prétendue métamorphose, s'abstenoient de manger du poisson, & avoient pour ces animaux une grande vénération. Ils consacroient dans le temple de Dercète des poissons d'or & d'argent, & lui en présentoient tous les jours de véritables en sacrifice. Voyez *Atargatis*, *Sémiramis*.

DERCILE & ALIBION, fils de Neptune, enlevèrent à Hercule les bœufs de Géryon,

(a) De δένδρον, arbre, & φέρω, je porte.

lorsqu'il passa par la Libye, & les conduisirent en Etrurie. V. *Géryon*.

DESCENSOR. Voyez *Cataïbatès*.

DESIR. Voyez *Iméros*.

DESTIN, DESTINÉE, Divinité aveugle, qui régloit toutes choses par une puissance dont on ne pouvoit, ni prévenir, ni empêcher les effets. Toutes les autres Divinités étoient soumises à celle-ci. Les cieux, la terre, la mer & les enfers étoient sous son empire, & rien ne pouvoit changer ce qu'il avoit résolu ; ou, pour parler avec les Stoïciens, le Destin étoit lui-même cette fatale nécessité, suivant laquelle tout arrivoit dans le monde. Jupiter a beau vouloir sauver Patrocle, il faut qu'il examine sa destinée, qu'il ne connoît pas. Il prend des balances, le pése, & le côté qui décidoit de la mort de ce héros étant le plus pésant, il est obligé de l'abandonner à son Destin. Ce Dieu se plaint, dans le même poëte, de ne pouvoir fléchir le Destin pour son fils Sarpédon, ni le garantir de la mort. Ovide, Métam. liv. 9, fait dire à Jupiter qu'il est soumis à la loi du Destin ; & que s'il pouvoit la changer, Eaque, Radamante & Minos ne seroient pas pas accablés sous le poids de leur vieillesse. Diane, dans Euripide, pour consoler Hyppolyte mourant, lui dit qu'elle ne sçauroit, à la vérité, changer l'ordre du Destin ; mais que pour le venger, elle tuera de sa propre main un des amans de Venus. Quelques inévitables que fussent les arrêts de cette aveugle Divinité, Homère dit cependant qu'ils pensèrent une fois être sans exécution, tant les idées qu'on avoit à ce sujet étoient peu nettes. Ces Destinées étoient écrites de toute éternité dans un lieu où les Dieux alloient les consulter. Jupiter y alla, dit Ovide, avec Venus pour y voir celles de Jules-César. Ce poëte ajoute que celles des Rois étoient gravées sur le diamant. Les Ministres du Destin étoient les trois Parques, que l'on chargeoit du soin de faire exécuter les ordres de l'aveugle Divinité. Un mythologue moderne (*a*) dit qu'elles étoient les secrétaires de son cabinet, & les gardes de ses *archives* : l'une dictoit les ordres de son maître ; l'autre les écrivoit avec exactitude ; & la dernière les exécutoit en filant nos destinées. Les ordres du Destin n'étoient cependant pas tellement fixes, qu'ils ne pussent être changés par un seul mot. Voy. *Catenus*. Selon Hésiode,

---

(*a*) *Martianus Capella*.

la nuit seule engendra l'affreux Destin.

DEUCALION, fils de Prométhée, avoit épousé Pyrrha, fille de son oncle Epiméthée. Jupiter voyant croître la malice des hommes, dit Ovide, résolut d'exterminer le genre humain, & de l'ensevelir sous les eaux, en faisant tomber des torrens de pluie de toutes les parties du ciel. Toute la surface de la terre en fut inondée, hors une seule montagne de la Phocide, (c'est le mont Parnasse,) que les eaux épargnèrent, parce que ses deux sommets étoient audessus des nuages. C'est-là que s'arrêta la petite barque qui portoit Deucalion & sa femme: Jupiter les avoit sauvés, parce qu'il n'y eut jamais d'homme plus juste & plus équitable que Deucalion, ni de femme plus vertueuse, & qui eût plus de respect pour les Dieux que Pyrrha. Dès que les eaux se furent retirées, ils allèrent consulter la Déesse Thémis, qui rendoit ses Oracles au pied de la montagne, au même lieu qui devint dans la suite si célèbre par l'Oracle de Delphes. La Déesse leur rendit cette réponse: *Sortez du temple, voilez-vous le visage, détachez vos ceintures, & jettez derrière vous les os de votre grand' mère.* Ils ne comprirent pas d'abord le sens de l'Oracle, & leur piété fut allarmée d'un ordre qui leur paroissoit cruel. Mais Deucalion qui, après avoir bien réfléchi, trouva que la terre étant leur mère commune, ses os pouvoient bien être les pierres qu'elle renfermoit dans son sein. Ils en prirent quelques-unes, & les jettèrent derrière eux en fermant les yeux; aussi-tôt ces pierres s'amollirent, devinrent fléxibles, & prirent une forme humaine. Celles que Deucalion avoit jettées, formèrent des hommes; & celles de Pyrrha, des femmes. Le fond de ce récit est véritable. Sous le règne de Deucalion, Roi de Thessalie, le cours du fleuve Pénée fut arrêté par un tremblement de terre, entre le mont Ossa & l'Olympe, où est l'embouchure par où ce fleuve, grossi des eaux de quatre autres, se décharge dans la mer; & il tomba cette année-là, une si grande abondance de pluie, que toute la Thessalie, qui est un pays plat, fut inondée. Deucalion & ceux de ses sujets qui purent se garantir de l'inondation, se retirèrent sur le mont Parnasse; & les eaux s'étant enfin écoulées, ils descendirent dans la plaine. Les enfans de ceux qui s'étoient sauvés, sont les pierres mystérieuses du poëte, qui repeuplèrent dans la suite le pays. Le même mot grec signifie un enfant & une

pierre (*a*). Ajoutons que la tradition du déluge universel n'a pas peu servi à embellir la fable de Deucalion. Lucien semble même avoir copié nos Historiens sacrés, quand il dit que Deucalion se sauva dans une arche, avec sa famille & une couple de bêtes de chaque espèce, tant sauvages que domestiques, qui le suivirent volontairement sans s'entremanger, ni se faire aucun mal.

DEUCALION, fils de Minos, second Roi de Crète, règna après son père, & donna Phèdre sa sœur en mariage à Théfée. Voyez *Phèdre*. Il fut père d'Idoménée.

DÉVERRA, divinité qui présidoit, chez les Romains, à la propreté des maisons (*b*). On dit qu'elle présidoit aussi à la naissance des enfans; & que quand un enfant étoit né, on balayoit la maison en l'honneur de cette divinité, pour la rendre favorable au nouveau né.

DÉVERRONA, autre Déesse, qui présidoit à la recolte des fruits. On croit que c'est la même que DÉVERRA.

DEVIANA, surnom que l'on donnoit à Diane, parce que ceux qui aiment la chasse, comme cette Déesse, sont sujets à se dévoyer ou s'égarer.

DEVINS; c'étoient chez les Grecs des ministres de la religion fort respectés: ils assistoient aux sacrifices pour consulter les entrailles de la victime, & en tirer les présages; c'étoient eux qui ordonnoient le temps, la forme & la matière des sacrifices, sur-tout dans les occasions importantes: on ne manquoit pas alors de les consulter & de suivre leurs décisions. Au reste, il y avoit deux sortes de Devins: les uns étoient inspirés par Apollon, & répondoient par Oracles, & de vive voix à ceux qui les consultoient; les autres ne s'appliquoient qu'à expliquer, ou les présages des oiseaux, des victimes & autres, ou les songes. Voyez *Calchas*, *Divination*, *Mopsus*.

DÉVOUEMENT, c'étoit, chez les Romains, un acte de religion, qu'ils appelloient *Devotio*, dont Macrobe (*c*) nous a conservé la formule. Le Dictateur, le Consul, ou le Général de l'armée disoit: » Dis le père, (c'étoit Pluton) » Jupiter, Manes, ou de quel- » que nom qu'on vous puisse » appeller, je vous prie de

(*a*) Λᾶας, peuple ou pierre.
(*b*) Du mot latin *Deverrere*, balayer.
(*c*) *Saturnal.* 3, 9.

» remplir cette ville ennemie, » & l'armée que nous allons » combattre, de crainte & de » terreur : faites que ceux qui » porteront les armes contre » nos légions & notre armée, » soient mis en déroute avec » ceux qui habitent leurs villes » & leurs campagnes : qu'ils » soient privés de la lumière » céleste ; que les villes & les » campagnes, avec leurs ha- » bitans de tout âge, vous » soient dévoués selon les loix, » par lesquelles les plus grands » ennemis sont dévoués. Je » les dévoue, suivant l'auto- » rité de ma charge, pour le » Peuple Romain, pour notre » armée, pour nos légions, » afin que vous conserviez nos » Commandans & ceux qui » combattent sous leurs or- » dres. « Outre les dévouemens publics, il y en avoit encore d'autres que faisoient des particuliers, qui se dévouoient pour l'armée ou pour la République ; tels qu'étoient ceux des deux Décius père & fils, de M. Curtius ; & chez les Grecs, de Codrus & de Menécée. Les loix dévouoient aussi à la mort des criminels ; telle étoit la loi que fit Romulus, contre les patrons qui feroient tort à leurs cliens. Lorsque le criminel étoit publiquement dévoué, il étoit permis à quiconque de le tuer. Voyez *Menécée*.

DEUX : le nombre de deux étoit regardé, chez les Romains, comme de mauvais augure, & de tous les nombres le plus malheureux ; & comme tous les mauvais augures étoient consacrés à Pluton, les Romains lui avoient dédié le second mois de l'année & le second jour de chaque mois.

DEXAMÈNE, Roi d'Olène, beau-père des Molionides. Voyez *Molionides*.

DIA, femme d'Ixion, & mère de Pirithoüs. V. *Ixion*, *Pirithoüs*.

DIACTORUS, surnom de Mercure, qui exprime la fonction principale de ce Dieu, d'être le messager ordinaire de Jupiter (a).

DIALIS FLAMEN, prêtre de Jupiter à Rome : il tenoit le premier rang parmi les prêtres, & ne cédoit, dans les festins, qu'au grand Pontife & au Roi des sacrifices. Il avoit la chaise d'yvoire, la robe royale, l'anneau d'or : il pouvoit faire grace aux criminels ; il bénissoit les armées, & faisoit les conjurations & les dévouemens contre les ennemis. Son bonnet étoit surmonté d'une petite branche d'olivier, pour mar-

(a) Διάκτορος, envoyé, du verbe διάγω, j'envoye.

quer qu'il portoit la paix partout où il alloit. Mais d'ailleurs, il étoit soumis à des pratiques fort gênantes; il ne lui étoit pas permis d'aller à cheval, de voir une armée rangée en bataille, de faire divorce avec sa femme, d'entrer dans une maison où il y avoit un mort, de sortir sans son bonnet sacerdotal, & de jurer en aucune manière, ni pour quelque sujet que ce soit. V. *Flamen.*

DIAMASTIGOSE, fête de la flagellation, qui se faisoit à Lacédémone en l'honneur de Diane. Les jeunes enfans de la première noblesse se présentoient devant l'autel de la Déesse, pour y être fouettés vigoureusement, & quelquefois avec tant de cruauté, qu'ils mouroient sous les coups. Leurs mères, pendant ces rudes épreuves, les embrassoient, & les exhortoient à souffrir avec constance; aussi ne leur a-t-on jamais vû, dit Ciceron (*a*), verser une larme, ni donner même le moindre signe d'impatience. Ceux qui étoient les victimes de cette cruelle cérémonie, on les couronnoit avant de les ensevelir. Dans la suite, on se contenta de fustiger ces jeunes gens jusqu'au premier sang (*b*). Cela se faisoit apparemment pour endurcir de bonne heure la jeunesse aux coups, & l'accoutumer aux blessures & aux playes, afin qu'elle ne les craignît point, & les méprisât à la guerre.

DIANE: » on compte » plusieurs Dianes, dit Cice» ron (c); la première, fille » de Jupiter & de Proserpine, » qu'on dit être mère de Cu» pidon aîlé; la seconde, qui » est la plus connue, est fille » de Jupiter & de Latone: » le père de la troisième Diane » étoit Upis, & sa mère Glau» cé. C'est cette Diane que » les Grecs nomment souvent » Upis, du nom de son père. « Mais les poëtes & la plûpart des anciens Auteurs l'ont regardée comme fille de Jupiter & de Latone, & sœur d'Apollon: c'est à celle-là qu'on a rendu les honneurs divins, bâti des temples & érigé des autels. On dit que, lorsque sa mère accoucha de deux jumeaux, Diane sortit la première, & qu'elle servit à sa mère de sage-femme pour accoucher d'Apollon son frere. Un talent si précoce lui valut une place au nombre des divinités qui président au mariage. Elle fut témoin des grandes douleurs

(*a*) *Tuscul.* 2.
(*b*) Διαμαστιγὸν, fustiger, de μάστιξ, fouet.
(*c*) *De nat. Deor. l.* 3.

que sa mère souffrit en accouchant d'Apollon ; cela lui donna une si grande aversion du mariage, qu'elle obtint de Jupiter son père la grace de garder une virginité perpétuelle, de même que Minerve sa sœur ; c'est pourquoi l'Oracle d'Apollon appella ces deux Déesses, les vierges blanches. L'amour qu'elle eut pour la chasteté, lui fit choisir pour compagnes des vierges, à qui elle faisoit observer la chasteté avec beaucoup de régularité ; témoin l'histoire de Callisto & celle d'Actéon. Cependant la chronique scandaleuse ne l'a pas épargnée : on a dit qu'elle avoit aimé Endymion, & avoit eu pour lui beaucoup de complaisance. Virgile (a) dit qu'elle se laissa surprendre par le Dieu d'Arcadie, qui, transformé en un beau bélier blanc, entraîna la Déesse dans le fond d'un bois, où elle ne dédaigna pas de répondre aux vœux de Pan. Son cœur ne fut pas insensible aux charmes d'Orion, qu'elle tua par jalousie. (V. *Orion.*) Et sa chasteté ne l'empêchoit pas d'agréer le sacrifice que les filles lui faisoient de leur virginité. Voyez *Anatis*. Son occupation la plus ordinaire étoit la chasse ; c'est pour cela qu'on l'a regardée comme la Déesse de la chasse, des forêts & des montagnes ; & qu'on la représentoit ordinairement avec l'arc & la trousse, en habit court pour la chasse, ayant un chien à ses côtés, ou à ses pieds ; quelquefois traînée dans un char par des cerfs blancs, quelquefois montée elle-même sur un cerf, & d'autres fois courant à pied avec son chien. Comme on la prenoit aussi pour la Lune, on la voit assez souvent avec un croissant sur la tête ; ou bien sans croissant, couverte d'un grand voile tout parsemé d'étoiles. Diane avoit plusieurs statues célèbres. Il y en avoit une à Chio, qui étoit posée fort haut, & paroissoit d'un visage refrogné à ceux qui entroient, & d'un visage gai à ceux qui sortoient. Elle étoit de la façon de Bupalus & d'Athénis, fameux Sculpteurs de Chio. Voyez *Actéon*, *Britomartis*, *Bubuste*, *Callisto*, *Hécate*, *Jana*, *Laphria*, *Liménétis*, *Limnatis*, *Lucine*, *Lune*, *Pitho*, *Tauropole*, *Triformis*, &c.

DIANE d'Aricie. V. *Aricina*.

DIANE d'Athènes : c'est la seule statue de Diane à qui on ait mis une couronne sur la tête, dit Elien, qui en raconte une histoire singulière. Un jeune enfant ayant ramassé & emporté une lame d'or tom-

(a) *Georg. liv.* 3.

bée de la couronne de Diane, fut amené aux Juges, qui le voyant dans un si bas âge, voulurent l'éprouver : ils lui présentèrent des osselets, & autres choses semblables propres à amuser des enfans, avec la lame d'or. L'enfant prenoit toujours cette lame préférablement à tout : ce que voyant les juges, ils le firent mourir, sans aucun égard à son bas âge, persuadés que c'étoit la cupidité qui lui avoit fait emporter cette lame d'or. Les Athéniens étoient d'une extrême rigueur en tout ce qui regardoit les choses divines : si quelqu'un étoit convaincu d'avoir coupé une branche du bois qu'on appelloit *le bois sacré des Héros*, il lui en coutoit la vie sans miséricorde. Un nommé Atarbe, ayant tué un moineau consacré à Esculape, fut condamné au dernier supplice, quoiqu'il l'eût tué par mégarde ; ou, selon d'autres, qu'il l'eût fait n'étant pas dans son bon sens.

DIANE d'Ephèse. Diane fut la grande divinité, non-seulement des Ephésiens, mais de toute l'Asie mineure : on l'appelloit, par excellence, la grande Diane. Ce que rapporte S. Paul (*a*) de la sédition excitée par les Orfèvres de cette ville, qui gagnoient leur vie à faire de petites statues d'argent de Diane, est bien propre à nous prouver la célébrité du culte de la grande Déesse. Aussi son temple a-t-il passé pour une des sept merveilles du monde ; toute l'Asie concourut, dit Pline, pendant deux cens vingt ans, à l'orner & à l'enrichir ; & il renfermoit des richesses immenses. Pour placer au-dessus de la porte du temple une pierre d'une grosseur énorme, Pline raconte fort sérieusement que l'architecte désespérant d'en venir à bout, la Déesse lui apparut la nuit, l'exhorta à ne pas perdre courage, & l'assura que ses efforts seroient secondés : en effet, le lendemain matin la pierre vint se placer d'elle-même au lieu où elle devoit être. Un autre conte du même Pline sur ce sujet, est que l'escalier, par lequel on montoit jusqu'au faîte du temple, étoit fait d'un seul sep de vigne. La statue originale que la Déesse eut dans ce temple d'Ephèse, étoit d'ébène, selon Pline ; ou de bois de cèdre, selon Vitruve. On en fit, dans la suite, une infinité de copies de toute grandeur & de toute sorte de matières. Le corps de la statue est divisé par bandes, ensorte que la Déesse y paroît comme emmaillotée. Elle porte sur la tête

(*a*) *Act. cap.* 19.

une grande tour à plusieurs étages; sur chaque bras, des lions; sur la poitrine & sur l'estomac, un grand nombre de mammelles. Tout le bas du corps est parsemé de différens animaux, de bœufs ou taureaux, de cerfs, de sphinx, de cancres, d'abeilles, d'insectes, &c. on y voit même des arbres & d'autres plantes; tous symboles qui ne signifient autre chose que la nature elle-même, ou le monde avec ses productions. C'étoit-là la divinité qu'on adoroit à Ephèse, sous le nom de Diane. Tout le monde sçait que ce fameux temple fut brûlé par Erostrate, ou Eratostrate; homme inconnu, qui s'avisa de ce crime pour rendre son nom célèbre dans la postérité. Les Ephésiens défendirent, sous de grandes peines, qu'on prononçât jamais son nom, pour le frustrer du fruit de sa malice : ce qui n'a pas empêché qu'il se soit conservé avec l'histoire de l'incendie du temple. Timée, dans Ciceron (*a*), après avoir raconté que la nuit qu'Alexandre vint au monde, le temple de Diane brûla à Ephèse, ajoute » qu'en cela il n'y a rien d'étonnant, parce que Diane, » qui voulut se trouver aux » couches d'Olympias, étoit » absente de chez elle, pen» dant l'incendie de son tem» ple «. Plutarque, rapportant cette pensée dans la vie d'Alexandre, la juge d'un froid capable d'éteindre l'embrâsement dont il s'agit. Et le Père Bouhours (*b*), qui la condamne aussi, trouve la réflexion de Plutarque mille fois plus fausse & plus froide que celle de Timée.

DIANE de Lacédémone. Voyez *Diamastigose*.

DIAFIES, fêtes qui se célébroient à Athènes en l'honneur de Jupiter Milichien, pour le prier de détourner les maux dont on pouvoit être menacé. On s'assembloit, pour cette solemnité, hors des murailles de la ville, & l'on y faisoit paroître une tristesse singulière.

DICÉ, fille de Jupiter & de Thémis, fut une des Déesses qui présidoient à la Justice. Son nom grec Δίκη, signifie Justice, ou cette partie de la justice qui punit les crimes. C'étoit aussi une des trois Saisons. Voyez *Heures*.

DICTÉUS, surnom de Jupiter, pris de l'antre de Dictée, où Rhéa sa mère l'avoit mis au monde; & où il avoit été élevé : cet antre étoit dans l'isle de Crète. V. *Abeilles*.

DICTYNNE, Nymphe

(*a*) *De nat. Deor. liv.* 2.
(*b*) *Dans la manière de bien penser.*

de l'isle de Crète, que l'on confond quelquefois avec Diane : On dit qu'ayant excité la passion de Minos, & ne pouvant éviter ses poursuites, elle se jetta du haut d'un rocher dans la mer, & qu'elle tomba dans un filet de pêcheur, d'où lui vint le nom de Dictynna (a). On lui attribue aussi l'invention des rets, ou filets propres à la chasse. V. *Britomartis*.

DIDON, fille de Bélus, Roi de Tyr, se nommoit aussi Elise. Elle faisoit remonter son origine jusqu'à Jupiter, en cette manière : Jupiter, Epaphus, Lybie, Agénor, Phénix, Méthrès ou Bélus, Pygmalion & Didon. Elle épousa en premières nôces son oncle Sicharbas, prêtre d'Hercule, (c'est le Sichée de Virgile.) Sicharbas, outre cette dignité qui lui donnoit le premier rang après le Roi, possédoit de grandes richesses ; mais se défiant de l'avarice du Roi, il les avoit enfouies dans la terre. Pygmalion, qui soupçonna son beau-frère d'avoir un trésor, sans être retenu par la double alliance qui étoit entre lui & Sicharbas, le fit assassiner au pied de l'autel, dans le temps qu'il faisoit un sacrifice en secret. Il cacha long-temps ce meurtre, flattant sa sœur d'une vaine espérance, & lui faisant accroire qu'elle reverroit bientôt son époux. Mais l'ombre de Sicharbas, privé des honneurs de la sépulture, apparut en songe à Didon, avec un visage pâle & défiguré : il lui montra l'autel au pied duquel il avoit été immolé ; lui découvrit sa poitrine percée d'un coup mortel, & lui conseilla de s'éloigner de sa patrie, & d'emporter avec elle des trésors cachés depuis long-temps dans un endroit qu'il lui indiqua. Didon, à son réveil, surprise & effrayée, prépara sa fuite, s'assura des vaisseaux qui étoient au port, & y embarqua tous ceux qui haïssoient ou qui craignoient le tyran, avec les richesses de Sicharbas. Il paroît que ce n'étoit pas à Tyr même qu'elle faisoit sa résidence, mais dans une ville maritime du voisinage. Sous prétexte de quitter un lieu que la perte de son mari lui avoit rendu odieux, elle demanda au Roi la permission d'aller le joindre à Tyr. Elle avoit pris auparavant la précaution de mettre dans sa confidence ceux des Tyriens qui avoient, comme elle, des raisons de se plaindre de la cruauté & de l'avarice de ce Roi. Pygmalion, qui ne douta pas qu'elle n'apportât avec elle ses trésors & tout ce qu'elle avoit de plus précieux, lui ac-

(a) Δίκτυον, un rets, un filet.

corda sa demande. La nuit suivante, elle embarqua en effet toutes ses richesses; mais elle mêla quelques sacs pleins de sable avec ceux qui contenoient son or. Quand elle fut en pleine mer, elle fit jetter ses sacs pleins de sable dans la mer, sous prétexte d'appaiser les mânes de son époux, à qui ces trésors avoient coûté la vie. Elle fit entendre ensuite aux Officiers que le Roi lui avoit donné pour l'accompagner, & qui crurent que tout son or étoit jetté, que l'avare Pygmalion ne leur pardonneroit jamais d'avoir laissé jetter ces richesses, & qu'ils n'avoient d'autre ressource que d'aller chercher une retraite qui les mît à couvert de son ressentiment. Ils la crurent & s'abandonnèrent à sa fortune. Elle se fit joindre ensuite par ceux des Tyriens qui sçavoient son secret, offrit un sacrifice à Hercule, & mit à la voile. Elle aborda d'abord dans l'isle de Chypre, où elle trouva, sur le bord de la mer, quatre-vingt filles, qui y étoient allées par ordre de leurs parens, suivant la coutume de cette isle, pour offrir leur virginité à Venus. Elle les fit enlever, & les fit épouser à ceux qui l'avoient suivie. Pygmalion, informé de l'évasion de sa sœur, se mit en devoir de la poursuivre; mais les larmes de sa mère, encore plus les remontrances des prêtres, qui le menaçoient de la colère des Dieux, l'empêchèrent de poursuivre son dessein. Ainsi elle continua sa route sans accident, & arriva en Afrique, où elle fut bien reçue. Elle proposa aux habitans de la côte de lui vendre autant de terre que pourroit en contenir la peau d'un bœuf. Quand elle l'eut obtenu, elle fit couper en plusieurs lanières un cuir, qui, par ce moyen, renferma assez d'espace pour bâtir un fort, qui, pour cette raison, fut nommé *Byrsa* (a). En creusant les fondemens, on trouva la tête d'un bœuf, ce qui marquoit que la ville seroit un jour réduite en servitude. On alla les poser dans un autre endroit, où l'on rencontra la tête d'un cheval; ce qui fut pris à bon augure. Cette nouvelle habitation ayant attiré beaucoup de monde, la ville s'aggrandit peu-à-peu, & forma dans la suite cette redoutable Carthage, qui devint l'émule de Rome. Quand cet établissement commença à prendre une forme, Iarbas, Roi de Mauritanie, voulut épouser Didon; mais l'amour qu'elle conservoit pour la mémoire de son premier mari, lui fit rejetter

(a) Du Grec βύρσα, un cuir.

cette alliance ; & dans la crainte d'y être forcée par les armes de son amant & par les vœux de ses sujets, elle demanda trois mois pour se déterminer ; & quand ce temps fut expiré, elle donna ordre qu'on préparât un sacrifice, pour expier les manes de son époux : elle fit élever, dans un lieu secret du palais, un bucher, pour y faire consumer tout ce qui avoit appartenu à Sicharbas. Elle y monta elle-même sous prétexte de hâter le sacrifice. Telle fut la fin de cette courageuse Princesse. Plusieurs poëtes François ont traité ce sujet en Tragédie, dont la dernière est de l'Abbé de Bois-Robert, en 1643, sous le titre de *Didon la chaste*, ou *les amours d'Hiarbas*.

Virgile, par la fiction la plus heureuse, & qui a fait la matière d'un chef-d'œuvre de l'esprit humain, le 4e. livre de l'Enéide, a terni toute la gloire que la chaste & courageuse Didon avoit méritée par sa mort. Ce poëte, pour rapporter au temps d'Enée même le fondement de la haine des Carthaginois pour les Romains, a imaginé de faire rencontrer Enée & Didon, quoiqu'il soit certain que la ruine de Troye a précédé la fondation de Carthage de plus d'un siécle : il y a même des auteurs qui établissent entre ces deux évènemens une distance de près de 300 ans ; & d'autres la réduisent à 143 ans. Il paroît toujours certain que Carthage ne fut bâtie que vers le temps de Joram, Roi de Juda ; le sçavant Bochart a même prouvé que la fameuse Jésabel, qui épousa Achab, & qui causa tant de troubles dans le royaume d'Israël, étoit niéce de Didon.

Quoi qu'il en soit, *voici* comment Virgile a déguisé l'histoire de cette Princesse. La tempête ayant jetté Enée sur les côtes de Carthage, Venus, qui craignoit le caractère fourbe des Tyriens, & les piéges de l'implacable Junon, prit le parti de rendre Didon amoureuse d'Enée, afin que la passion de la Reine fît, de ses états un asyle assuré pour son fils, tandis qu'il seroit obligé d'y rester pour rétablir sa flote. A cet effet, au moment qu'Ascagne, fils d'Enée, alloit partir pour aller offrir à la Reine les présens que son père destinoit à cette Princesse, pour se la rendre favorable, Venus plongea cet enfant dans un profond sommeil ; le transporta, sans qu'il s'en apperçût, sur le mont-Ida, dans l'isle de Chypre, & lui substitua l'Amour. Ce petit Dieu joua le rôle d'Ascagne si naturellement, qu'Enée même, qui n'étoit pas instruit de la ruse

de sa mère, y fut trompé. Il présenta les riches dons qu'il étoit chargé d'offrir. Didon, charmée de ses graces & de sa beauté, le prit sur ses genoux, & ne se lassa point de le caresser. Le Dieu perfide prit ce moment pour insinuer son poison dans le cœur de la pauvre Princesse; d'abord il en effaça peu-à-peu le souvenir d'un mari mort, & le remplit de l'amour d'Enée. Elle devint si passionnée, qu'elle ne garda plus de mesures; & sa gloire, qui jusqu'alors lui avoit été si précieuse, ne fut plus un motif assez puissant pour la retenir. Junon ne fut pas plutôt informée de cet incident, qu'elle en voulut profiter pour empêcher la gloire que les Destins promettoient à Enée, en le rendant auteur de la nation Romaine. Elle prend les moyens les plus propres pour fixer Enée à Carthage, en l'unissant à Didon par les liens de l'himénée. Elle s'en expliqua avec Venus, qui, bien instruite que toutes les ruses de Junon ne pouvoient rien contre les arrêts des Destins, s'embarrassoit peu que Didon fût la dupe de son amour, pourvû qu'Enée sortît de Carthage en sûreté. Elle consentit donc à tout. Quant à Junon, voici son stratagême. Un jour que Didon & Enée étoient à la chasse avec leur suite, Junon excite une furieuse tempête, qui force tout le monde à quitter la plaine; toute la troupe se disperse, & chacun cherche à la hâte un abri. Didon & Enée se refugient ensemble & seuls dans une même grotte qui se trouva à leur portée. Didon étoit trop amoureuse pour ne pas succomber, & prit les preuves qu'elle en donna à Enée pour un véritable mariage. Ces deux amans, enivrés de plaisirs, ne gardèrent plus de mesures. Iarbas en fut instruit par la Renommée; il se plaignit à Jupiter son père de l'ingratitude de Didon, qui n'étoit qu'une fugitive, à laquelle il avoit donné asyle dans ses terres, & lui préféroit néanmoins un avanturier tel qu'Enée. Jupiter, sensible aux plaintes de son fils, & se rappellant d'ailleurs que c'étoit Enée que les Destins avoient choisi pour être la tige de la nation Romaine, députa Mercure vers le Prince Troyen, pour lui donner ordre de quitter un lieu si funeste à la gloire qui étoit réservée à lui & à sa postérité. L'ordre des Dieux arracha sur le champ le pieux Enée à l'enchantement qui l'aveugloit; il prend aussi-tôt le parti de la retraite. Toutes ses précautions ne purent empêcher que Didon ne pénétrât son dessein; mais tandis qu'elle exhaloit sa douleur en plaintes, Enée prit la fuite avec sa flote.

Ce fut dans le feu des imprécations, que cette malheureuse Princesse prédit que les descendans de ses Tyriens & ceux d'Enée seroient toujours en guerre. Elle monte enfin sur un bucher qu'elle avoit fait préparer ; se perce le sein de la propre épée d'Enée. Comme elle mouroit, dit Virgile, avant le temps marqué par les Parques, & qu'elle périssoit, sans l'avoir mérité, par un accident imprévu, Proserpine ne lui avoit pas encore coupé le cheveu auquel sa vie étoit attachée, & n'avoit pas encore dévoué sa tête à Pluton. Junon, pour faire cesser les douleurs de cette malheureuse Princesse, envoya Iris lui couper le cheveu fatal. C'est ainsi que Virgile, & presque tous les poëtes qui l'ont suivi, ont métamorphosé cette victime de la foi conjugale, en une amante furieuse & sans pudeur. Les amours de Didon & d'Enée sont le sujet d'un Opéra de Madame Saintonge, & d'une Tragédie de M. le Franc de Pompignan. Cette Princesse fut honorée à Carthage comme une Déesse, sous le nom d'Elise. Voyez *Enée*.

DIDYME, surnom que Pindare donne à Diane pour marquer qu'elle étoit sœur jumelle d'Apollon (a). Didyme est aussi le nom d'une des isles Cyclades, où Apollon avoit un Oracle.

DIESPITER, surnom de Jupiter, comme si on disoit *Diei Pater*, père du jour ou de la lumière ; il peut aussi venir de *Zeus* (b), qui est le nom grec de Jupiter.

DIEU : il n'est point de sujet sur lequel l'antiquité païenne ait imaginé autant de fables, que sur la nature de Dieu. L'idée du premier Etre s'étant insensiblement effacée de l'esprit des hommes, ils l'attachèrent d'abord à des objets sensibles : les astres, surtout le Soleil & la Lune, dont l'éclat frappoit le plus vivement, & dont les influences paroissoient agir plus immédiatement sur nous, attirèrent les premiers hommages, & furent les premiers Dieux. De l'adoration des astres, on vint à celle des élémens, des fleuves, des fontaines, puis des souverains & des hommes illustres ; & enfin à celle de toute la nature. Tel fut le progrès de l'égarement de l'esprit humain sur la Divinité, dans le commun des hommes ; mais les Philosophes & les Sages du paganisme ne se moquoient-ils pas des fables populaires, &

(a) Δίδυμος, jumeau.
(b) Ζεύς, au génitif Διός, Jupiter.

n'avoient-ils pas des idées plus saines de la nature divine ? Pour peu qu'on examine leurs opinions, on verra que, si elles s'écartent des préjugés vulgaires, elles n'en sont peut-être pas moins ridicules, ni moins extravagantes. Les uns vouloient que Dieu ne fût autre chose que la matière toute seule, privée de sentiment & de raison ; matière infinie & éternelle, qui avoit pu former le monde, soit que l'un des quatre élémens produisît tous les autres, selon Talès & Anaximène ; soit que la matière étant partagée en une infinité d'atomes ou corpuscules mobiles, ils aient pris des formes régulières, à force de voltiger fortuitement dans le vuide, comme l'a cru Epicure. Les autres, frappés du bel ordre qu'il y a dans l'univers, comprirent qu'il devoit être l'effet d'un principe intelligent ; mais ne concevant rien qui ne fût matériel, ils crurent que l'intelligence faisoit partie de la matière, & ils attribuèrent cette perfection au feu de l'éther, qu'ils regardoient comme l'océan de toutes les ames ; ce fut l'opinion des Stoïciens. D'autres Philosophes sentirent que l'intelligence devoit être distinguée de la matière ; mais ils la séparèrent si bien, qu'ils prétendirent que cette matière existoit indépendamment de l'intelligence, dont le pouvoir se bornoit à mettre les corps en ordre & à les animer : ce fut le sentiment des Platoniciens. Enfin, une quatrième classe de Philosophes, & c'est le plus grand nombre, celle des Académiciens & des Athées, ne pouvant se former l'idée d'un Dieu qui fût une matière inanimée, ou une intelligence matérielle, ou un esprit qui n'est point auteur de la matière qu'il met en mouvement ; ces Philosophes, dis-je, nioient hardiment que Dieu fût rien de tout cela ; mais en même temps ils ne se flattoient pas d'avoir rien trouvé de meilleur. C'est à eux que Cicéron applique la réponse que fit le poëte Simonide au tyran Hiéron, qui lui avoit demandé ce que c'est que Dieu. D'abord il demanda un jour pour y penser ; le lendemain, deux autres jours : & comme il doubloit chaque fois le nombre des jours qu'il demandoit ; Hiéron voulut en sçavoir la cause ; *parce que*, dit-il, *plus j'y fais réflexion, plus la chose me paroît obscure*. Quant aux poëtes du paganisme, comment parlent-ils de la Divinité ? ils la distribuent entre tous les êtres animés & inanimés, possibles & impossibles : ils font de leurs Dieux des monstres : ils en représentent de ronds, de carrés, de triangulaires, de boi-

teux, d'aveugles ; ils parlent d'une manière bouffonne des amours d'Anubis avec la Lune ; ils disent que Diane eut le fouet : ils font faire à Jupiter son testament sur le point de mourir : ils font battre les Dieux, & les font blesser par des hommes ; ils les font fuir en Egypte, où ils sont obligés, pour se cacher, de se revêtir de la peau des crocodiles & des lézars : Apollon pleure Esculape, Cybèle Atys ; l'un chassé du ciel, est obligé de garder des troupeaux ; l'autre réduit à travailler à des ouvrages de maçonnerie, n'a pas le crédit de se faire payer : l'un est musicien, l'autre forgeron, l'autrre sage-femme. En un mot on leur donne des emplois indignes : ce qui sent plutôt la bouffonnerie du théâtre, que la majesté divine. Quant à la substance que les poëtes donnoient à leurs Dieux, elle étoit légère, subtile, & destituée de sang. Cependant, comme il ne paroissoit pas possible d'assurer l'existence à ces corps célestes, quelque déliés qu'ils fussent, on imagina une liqueur spiritueuse & veloutée, qui circuloit légèrement dans leurs veines, & qu'on appelloit *Ichor*. C'est elle qui sortoit de leurs veines quand ils recevoient quelque blessure. Homère, parlant du sang que Venus répandit quand elle fut blessée par Diomède, dit que c'étoit une liqueur incorruptible, douce & colorée, & qui n'étoit point altérée par le mêlange des mêts qui abrègent les jours des mortels. Tout Dieu traité de la sorte se désespéroit, faisoit des lamentations pitoyables, prenoit à témoin le ciel & la terre de l'affront qu'il recevoit ; &, pour comble de malheur, il lui falloit *recourir* aux médecins : Pluton & Mars furent guéris par Pæon. Venus tomba évanouie ; & Mars s'en retourna au ciel, criant comme un forcené. Mais, comme cette liqueur se dissipoit par la transpiration, ou par d'autres accidens, il falloit la réparer ; & c'est à cet usage qu'étoient destinés l'ambroisie & le nectar. Les Dieux se nourrissoient aussi des vapeurs & des exhalaisons des sacrifices. Voy. *Ambroisie*.

DIEUX, cette multitude de Dieux que le paganisme a enfantés, faisant l'objet principal de la Mythologie, chacun a son article dans ce Dictionnaire : mais nous allons rapporter ici les titres les plus généraux sous lesquels on les comprend. On divise ordinairement les Dieux en Dieux naturels, & Dieux animés ; en grands Dieux & Dieux subalternes : en Dieux pu-

blics & Dieux particuliers : en Dieux connus & Dieux inconnus ; ou enfin, suivant la division usitée chez les Mythologues modernes, en Dieux du ciel, Dieux de la terre, Dieux de la mer, & Dieux des enfers.

DIEUX communs, Mars, la Victoire, & Bellone.

DIEUX agréables, *géniales*; la Terre, l'Eau, le Feu, l'Air, le Soleil & la Lune.

DIEUX naturels : on entend par-là les Astres & les autres êtres physiques.

DIEUX animés, ce sont les hommes qui, par leurs grandes & belles actions, ont mérité d'être déïfiés.

LES GRANDS Dieux ; les Grecs & les Romains reconnoissoient douze grands Dieux, dont les noms étoient venus d'Egypte, dit Hérodote : c'étoient les Dieux de la première classe, ou, comme s'expriment les Mythologues, les Dieux des grandes nations (*a*), ou les Dieux du conseil (*b*); ces douze grands Dieux étoient, selon Ennius, Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Venus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain & Apollon. Une des folies d'Alexandre, fut de faire le treizième de ces grands Dieux, dédaignant d'être associé à la foule des divinités.

DIEUX subalternes, ou les Dieux des moindres nations (*c*) ; ce sont tous les autres Dieux, après les douze que nous venons de nommer, dont le nombre étoit innombrable dans la Grèce & dans l'empire Romain : il n'y avoit point de lieu dans Rome, dit Tite-Live, qui ne fût plein de Dieux : de-là vient que Quartille dit : *Notre pays est si plein de Divinités, qui l'honorent de leur présence, que vous y trouveriez plus facilement un Dieu qu'un homme.* Non contens de cette foule de divinités que la superstition de leurs pères avoit introduite, les Romains embrassoient le culte de toutes les nations subjuguées, & se faisoient encore tous les jours de nouveaux Dieux.

DIEUX publics, c'étoient ceux dont le culte étoit établi & autorisé par les Loix, comme les douze grands Dieux.

DIEUX particuliers, ceux que chacun choisissoit pour être l'objet de son culte. Tels étoient les Dieux Lares, les

(*a*) *Dii majorum gentium.*
(*b*) *Dii censentes* ou *consulentes.*
(*c*) *Dii minorum* ou *inferiorum gentium*, ou *Dii prostites.*

Penates, les ames des ancêtres, qu'il étoit permis à chaque particulier d'honorer comme il vouloit.

DIEUX connus : dans cette classe, Varron rangeoit tous les Dieux dont on sçavoit les noms, les fonctions, les histoires, comme Jupiter, Apollon, le Soleil, la Lune, &c.

DIEUX inconnus : dans cette seconde classe étoient placés les Dieux dont on ne sçavoit rien d'assuré, & auxquels on ne laissoit pas d'élever des autels, & d'offrir des sacrifices. Plusieurs Auteurs parlent des autels élevés aux Dieux inconnus, en plusieurs endroits, & en particulier chez les Athéniens, le plus religieux peuple de la terre, qui avoient consacré un autel au Dieu inconnu, de peur qu'il n'y en eût quelqu'un auquel ils n'eussent point rendu de culte. Cet autel subsistoit encore du temps de S. Paul : *Ayant vû en passant*, leur dit cet Apôtre (*a*), un autel consacré *au Dieu inconnu*, *αγνοςῷ Θεῷ*, *je viens vous prêcher celui que vous adorez sans le connoître*. V. *Epiménidès*.

DIEUX du Ciel, c'étoient Célus, Saturne, Jupiter, Junon, Minerve, Mars, Vulcain, Mercure, Apollon, Diane, Bacchus, &c.

DIEUX de la Terre, Cybèle, ou la mère des Dieux ; Vesta, les Dieux Lares, les Dieux Pénates, les Dieux des Jardins, Pan, les Faunes, les Satyres, Palès, les Divinités champêtres, les Nymphes, les Muses, &c.

DIEUX de la mer, l'Océan & Thétys, Neptune & Amphitrite, Nérée & les Néréides, Doris & les Tritons, les Napées, les Syrènes, Eole & les Vents, &c.

DIEUX de l'enfer, Pluton, Cérès, Proserpine, les trois Juges d'enfer, Eaque, Minos & Radamanthe. Les Parques, le Destin, les Furies, les Dieux Manes, Charon, &c. On verra l'histoire de tous ces Dieux dans leur article particulier.

Il y a bien d'autres dénominations générales des Dieux, comme les *Cabires*, les *Palices*, les *Compitales*, les *Semones*, les Dieux choisis, *Selecti*, les *Indigètes*, les *Pataïques*, les *Penates*, les *Lares*, les *Empirés*, les *Etherés*, les *Mondains* & *Supramondains*, les *matériels* & *immatériels* (*b*), & enfin les Dieux des Sphères célestes, & ceux qui étoient

(*a*) *Act. Apost.*
(*b*) ὑλαιοι & ἄυλοι.

hors des Sphères (*a*). Voyez *tous ces mots*.

DIFFARRÉATION. Voyez *Mariage*.

DIIPOLIES, ancienne solemnité d'Athènes, qu'on célébroit en l'honneur de Jupiter Polien, ou Tutélaire de la ville. Elle n'étoit plus en usage du temps d'Aristophane, voilà pourquoi il se sert du mot *Diipoliode*, pour marquer une chose du vieux temps.

DINDYME, femme de Méon, Roi de Lydie, fut mère de Cybèle, selon Diodore.

DINDYMÈNE, surnom de Cybèle, pris, ou de Dindyme sa mère, ou d'un lieu de Phrygie, appellé Dindymus, où elle étoit honorée, selon Catule. Elle avoit aussi sous ce nom, un temple à Magnésie, dont la fille de Thémistocle avoit été prêtresse.

DIO, premier nom que porta Cérès, lorsqu'elle régnoit en Sicile.

DIOCLÉIDES, ou DIOCLIES, fête qu'on célébroit dans l'Attique en l'honneur de Dioclès, un des héros de la Grèce.

DIOMÈDE, Roi des Thraces Bistons, fils de Mars & de Cyrène, avoit des chevaux furieux, qui vomissoient le feu par la bouche: Diomède les nourrissoit, dit-on, de chair humaine, & leur donnoit à dévorer tous les étrangers qui avoient le malheur de tomber entre ses mains. Hercule, par ordre d'Euristhée, prit Diomède, qu'il fit dévorer par ses propres chevaux, les amena ensuite à Euristhée, & les lâcha sur le mont Olympe, où ils furent dévorés par les bêtes sauvages. Voyez *Abdère*.

DIOMÈDE, fils de Tydée, & petit-fils d'Oénée, Roi de Calydon, fut élevé à l'école du célèbre Chiron, avec tous les héros de la Grèce, Hercule, Thésée, Castor & Pollux, Achille, Hector, &c. Il eut pour femme Egialée, fille d'Adraste; & comme Diomède avoit pour mère Deïphyle, fille d'Adraste; sa femme étoit sa tante, & il devint gendre de son aïeul. Il commanda les Argiens au siège de Troye, & s'y distingua par mille belles actions. Il combattit contre Enée avec tant d'avantage, que Venus fut obligée, dit Homère, de couvrir son fils d'un nuage, pour le dérober à ses coups; Diomède s'en étant apperçu, osa attaquer la Déesse elle-même, qu'il blessa à la main.

(*a*) ἄζωνοι.

Dans une autre rencontre, il ne craignit pas même de se mesurer avec le Dieu Mars, à qui il fit une large blessure avec sa pique, & lui fit jetter un cri épouvantable. Voyez *Mars*. Ce fut lui qui entra de nuit avec Ulysse dans la citadelle de Troye, d'où il enleva le Palladium, qui faisoit toute la sûreté des Troyens. Il avoit enlevé auparavant les flèches d'Hercule de l'isle de Lemnos, n'ayant pu emmener Philoctète qui en étoit le possesseur. Au retour de la guerre de Troye, ayant trouvé que Venus s'étoit vengée par l'infidélité d'Egialée sa femme, de l'injure qu'elle avoit reçue de lui devant Troye; il ne voulut pas revoir sa patrie, & alla chercher un établissement en Italie, où il fonda, dit-on, les villes d'Arpi & de Bénévent. Strabon dit qu'après sa mort il fut regardé comme un Dieu dans ce pays-là, & qu'il eut un temple & un bois sacré, sur les bords du Timave. Quant à la fable de ses Compagnons, voyez *Egialée*, *Oiseaux de Diomède*.

DIOMÈDE, fut aussi le premier nom de Jason. V. *Jason*.

DIOMUS. V. *Cynosargès*.

DIONE, fille de l'Océan & de Thétis, &, selon d'autres, de Saturne & de Cybèle, étoit tante de Jupiter. Son neveu la rendit mère de la belle Venus, surnommée *Dionée*, à cause de sa mère; c'est Homère qui le rapporte. La fable qui fait naître Venus de l'écume de la mer, n'est donc pas si ancienne que ce poëte, & n'a été imaginée que par ceux qui sont venus après lui.

DIONÉE est la Venus, femme de Vulcain, & l'objet des amours de Mars; elle étoit fille de Dioné.

DIONYSIAQUES, ou DIONYSIES, fêtes fort célèbres dans toute la Grèce, & surtout à Athènes, en l'honneur de Bacchus surnommé *Dionysus*. Elles se divisoient en grandes & petites Dionysiaques : il y avoit les anciennes & les nouvelles, les Nyctélies, & plusieurs autres. On y voyoit des hommes travestis en Silènes, Pans & Satyres : on y portoit des phalles attachés à des perches. Chacune avoit des singularités qui les distinguoient; mais dans toutes régnoient la licence & la débauche. Voy. *Bacchanales*, *Libérales*, *Nyctélies*.

DIONYSIUS, ou DIONYSUS, c'est un des noms que les Grecs donnoient à Bacchus, pour faire allusion au Dieu qui étoit son père, & au mont Nisa, où il avoit été nourri (a). Diodore parle

(a) Διὸς, génitif de Ζεὺς, Jupiter.

d'un Bacchus à deux têtes, ou à deux formes (*a*), comme on représente Janus & Cécrops ; il se trouve aussi plusieurs monumens où deux têtes adossées représentent, l'une Bacchus barbu, & l'autre Bacchus sans barbe.

DIONYSIUS, est aussi le nom d'un des trois Anaces, fils de Jupiter. V. *Anaces*.

DIORPHUS. Voyez *Mithras*.

DIOSCURES, surnom de Castor & de Pollux, qui signifie qu'ils étoient fils de Jupiter (*b*). Glaucus fut le premier, dit Philostrate, qui les appella ainsi, lorsqu'il apparut aux Argonautes dans la Propontide ; & depuis ce nom leur est toujours resté. En l'an de Rome 257, le Dictateur Posthumius fit bâtir un temple aux deux frères, sous le titre de *Dioscures*; parce que l'on crut leur être redevable d'une victoire que l'on remporta contre les Latins, & d'en avoir porté la nouvelle à Rome le jour même de l'action. On a aussi donné le nom de Dioscures aux Cabires, & à trois frères que Cicéron nomme Aléon, Mélampus & Eumolus, dont le père étoit Atrée, fils de Pélops.

DIOSPOLE, ou ville de Jupiter, en Ethiopie ; il y avoit-là un grand temple, où les Ethiopiens alloient tous les ans, en certains temps, prendre la statue de Jupiter & celles des autres Dieux, & les portoient en procession dans les campagnes, autour des villages de la Libye, faisant de grands festins pendant douze jours. Thétis, dans Homère, dit que Jupiter étoit absent du Ciel pour douze jours, parce qu'il étoit allé aux extrémités de l'Océan, chez les Ethiopiens, qui l'avoient prié à un festin, où tous les Dieux l'avoient suivi.

DIOXIPE, l'une des sœurs de Phaëton. Voyez *Hespérides*.

DIPHILE. Voy. *Ilione*, *Polydore*.

DIRÆ. Voyez *Imprécations*.

DIRCÉ, femme de Lycus, Roi de Thèbes, ayant traité avec beaucoup d'inhumanité, pendant plusieurs années, Antiope, mère de Zéthus & d'Amphion, tomba ensuite entre les mains de ces deux Princes, qui l'attachèrent à la queüe d'un taureau indompté, où elle périt misérablement. Comme cette Princesse avoit été fort attachée au culte de Bacchus,

(*a*) Διόνυσος δίμορφος.

(*b*) De Διὸς & κοῦροι, enfans.

ce Dieu la venger, dit Pausanias, en faisant perdre l'esprit à Antiope, & métamorphosant le corps de Dircé en fontaine. Voyez *Antiope*.

DIRPHIA, surnom de Junon, tiré d'une montagne de l'Argolide nommée Dirphy, où cette Déesse avoit un temple.

DIS; c'est un des noms de Pluton, il signifie riche: comme on croyoit que les richesses se tiroient des entrailles de la terre, le Dieu des enfers étoit regardé comme le Dieu des richesses: on dit ordinairement *Dis Pater*. Voyez *Dévouement*. Dis s'entend aussi quelquefois du Soleil, qui est la source de toutes les richesses. Les anciens Gaulois se disoient descendus de Dis; & sous ce nom on croit qu'ils entendoient la Terre, à laquelle ils rendoient les honneurs divins.

DISCORDE, divinité malfaisante, à laquelle on attribuoit non seulement les guerres, mais aussi les querelles entre les particuliers, les brouilleries dans les ménages, les dissensions dans les familles. La Discorde, sœur & compagne de Mars, dit Homère, dès qu'elle commence à paroître, s'élève insensiblement: & bientôt, quoiqu'elle marche sur la terre, elle porte sa tête orgueilleuse jusques dans les cieux. Pétrone la dépeint les cheveux épars & en désordre, la bouche ensanglantée, les yeux battus & fondant en larmes, grinçant des dents qu'elle avoit toutes noires, dont la langue distilloit une liqueur infectée & puante, la tête hérissée de serpens, portant un habit tout déchiré, & agitant une torche de sa main sanglante. Virgile dit aussi que sa chevelure étoit composée de serpens. C'est elle qui, aux nôces de Pélée & de Téthis, jetta dans l'assemblée des Dieux la fatale pomme, qui occasionna entre les Déesses la fameuse contestation dont Pâris fut le juge: les Dieux ayant refusé de l'être, de crainte d'entrer eux-mêmes, par des sentimens de partialité, dans les débats & les altercations qui sont toujours les suites de la discorde. Voyez *Até*, *Pâris*.

DITHYRAMBUS, nom donné à Bacchus, sur une fable qui dit que les géans ayant mis Bacchus en pièces, Cérès sa mère rassembla ses membres épars, & lui redonna la vie; ou bien de ce qu'il étoit venu deux fois au monde, suivant la fable de Semèle, qu'il avoit franchi deux fois la porte du monde (*a*). On donnoit en-

(*a*) De δὶς, deux fois, & θύρα, porte.

core ce nom à des hymnes en l'honneur de Bacchus, dont les vers étoient pleins d'emportemens & de fureur poëtique.

DIVALES, fêtes en l'honneur de la Déesse Angéronia, qui furent établies à l'occasion d'une espèce d'esquinancie dangereuse, dont les hommes & les animaux furent attaqués pendant un assez long temps. Voyez *Angéronia*.

DIVINATION. L'homme toujours inquiet sur l'avenir, a cherché dans tous les temps à en pénétrer les secrets. La Divination, au commencement, ne fut peut-être qu'un art ingénieux & subtil, qui, à force de réflexions sur le passé, tâchoit de découvrir ce qui pouvoit arriver dans des conjonctures à peu près semblables. Mais cet art s'accrut bientôt d'une infinité de manières, surtout en passant par les mains des Egyptiens & des Grecs : ces deux peuples osèrent en faire une science dans les formes, accompagnée d'un long détail de règles & de préceptes ; & pour la mettre à l'abri de l'examen, ils sçurent la lier à la religion par différentes chaînes. La Divination s'exerçoit par les astrologues, par les augures, par ceux qui jettoient les sorts, qui interprétoient les prodiges & les tonnerres, qui consultoient les entrailles encore fumantes des victimes ; & tous ces gens-là s'appelloient en général devins. Nous ne parlons ici que de la Divination artificielle, renvoyant au mot *Theurgie* ce qui regarde la Divination naturelle. La première se pratiquoit donc de cent manières différentes : les quatre espèces de Divination les plus générales, étoient celles dans lesquelles on employoit quelqu'un des quatre élémens, l'eau, la terre, l'air & le feu, dont on a fait les noms de *Aéromantie*, *Géomantie*, *Hydromantie* & *Pyromantie*. Il y en a une infinité d'autres, dont voici quelques noms : *Alphitomantie*, *Arithnomantie*, *Astrologie*, *Axinomantie*, *Bolomantie*, *Catoptromantie*, *Chiromantie*, *Clédonismantie*, *Coscinomantie*, *Dactylomantie*, *Hépatoscopie*, *Lithomantie*, *Lychnomantie*, *Nécromantie*, *Ornitomantie*, *Pégomantie*, *Psycomantie*, *Rabdomantie*, & je ne sçais combien d'autres, dont on trouve les noms dans les anciens auteurs. On peut en avoir l'explication dans leurs articles particuliers.

DIVINITÉ. Voy. *Apothéose*, *Déification*, *Dieux*.

DODONE, ville de l'Epire, célèbre dans le paganisme par son Oracle, sa forêt & sa fontaine. Voici l'origine de l'Oracle, suivant la fable : Jupiter avoit fait présent à sa

fille Thébé de deux colombes qui avoient le don de la parole. Ces deux colombes s'envolérent un jour de Thèbes en Egypte, pour aller, l'une en Libye, fonder l'Oracle de Jupiter *Ammon*, & l'autre en Epire, dans la forêt de Dodone, où elle s'arrêta, & apprit aux habitans du pays que l'intention de Jupiter étoit qu'il y eût un Oracle en ce lieu-là. L'Oracle s'y établit aussi-tôt, & il ne tarda pas d'avoir un grand nombre de consultans. Dans cette forêt de Dodone, il y avoit une fontaine qui couloit avec un doux murmure aux pieds d'un chêne; la Prêtresse interprétoit ce bruit, & annonçoit l'avenir sur ce murmure: c'est ainsi que l'Oracle se rendit dans les commencemens; mais dans la suite on y chercha bien plus de façon. On s'avisa de suspendre en l'air des vases d'airain, des espèces de chaudrons, auprès d'une statue de même métal, aussi suspendue, & qui tenoit à la main un fouet d'airain à plusieurs cordes & mobiles: le vent venant à ébranler cette figure, elle frappoit les chaudrons, qui s'entrechoquoient les uns les autres, & rendoient un son qui duroit assez long-temps: c'est sur les variétés de ce son qu'on annonçoit l'avenir; de-là venoit le proverbe: *l'airain de Dodone*, dont on usoit quand quelqu'un parloit trop. Enfin, c'étoient les chênes de la forêt de Dodone qui rendoient les Oracles, dit la fable.

DODONEUS, surnom de Jupiter. Voyez *Dodone*.

DODONIDES, femmes qui rendoient les Oracles à Dodone, tantôt en vers, & tantôt par les sorts.

DOEAS. Voyez *Acmon*.

DOLICHÉNIUS, *surnom* de Jupiter, sous lequel on le trouve représenté debout *sur* un tonneau, au bas duquel est un aigle éployé: il est armé de pied en cap, le casque en tête. On adoroit Jupiter sous ce nom dans la Comagène en Syrie, & chez les anciens habitans de Marseille.

DOLON, fils du hérault Eumedès, offre à Hector d'aller de nuit au camp des Grecs, examiner leur situation & sonder leurs desseins, à condition qu'on lui donnera le magnifique char & les chevaux immortels d'Achille; avantage qu'il préfère à l'alliance royale qu'Hector lui avoit offerte. Dolon, pour se déguiser, se couvre tout le corps d'une peau de loup; & quand il est près des retranchemens des Grecs, il imite la façon de marcher des bêtes, pour n'être point suspect: mais ce déguisement ne lui sert de rien; il est découvert par Diomède, qui le met à mort.

DOMATITÈS, surnom de Neptune.

DOMICIUS. On invoquoit ce Dieu dans le temps des nôces, pour que la femme demeurât assidûment dans la maison de son mari, & qu'elle y vécût en paix avec lui.

DOMIDUCA. Voyez *Mariage*.

DOMIDUCUS. Voyez *Mariage*.

DORDION ou DORDON, Divinité obscène, à laquelle les femmes impudiques devoient des sacrifices. Othimanus, Priape & Ronitsulus étoient pareillement des Dieux obscènes.

DORIENS. V. *Héraclides*.

DORIPE, femme d'Anius. Voyez *Anius*.

DORIS, fille de l'Océan & de Thétis, épousa son frère Nérée, & fut mère des cinquante Néréides. C'est une des Divinités de la mer. V. *Nérée*.

DORIS est aussi une des cinquante Néréides.

DOTO, une des Néréides dont parle Virgile au 9e livre de l'Enéide.

DOULEUR, fille de l'Erèbe & de la Nuit, selon Cicéron; ou de l'Air & de la Terre, suivant Hygin.

DRAGON: cet animal fabuleux tenoit beaucoup du serpent, quant à la forme; au reste, chaque poëte a décrit ceux dont il parloit, ainsi qu'il a plû à son imagination. Cet animal ne dormoit jamais; c'est pourquoi on lui confioit la garde des choses précieuses. Il étoit consacré à Minerve, pour marquer, dit-on, que la véritable sagesse ne s'endort jamais: il étoit aussi consacré à Bacchus, pour exprimer les fureurs de l'ivresse; & à Mars, pour exprimer celles de la guerre. Plutarque le donne encore pour attribut aux héros.

DRAGON d'Anchise: pendant qu'Enée faisoit des libations aux manes de son père Anchise, il sortit du tombeau un Dragon énorme, dont le corps formoit mille replis tortueux, & dont le dos étoit couvert d'écailles jaunes & azurées. Ce serpent fit le tour du tombeau & des autels, se glissa entre les vases & les coupes, goûta de toutes les viandes offertes, & rentra ensuite dans le fond du sépulcre, sans faire aucun mal aux assistans. Virgile dit qu'Enée prit ce Dragon pour un génie attaché au service d'Anchise.

DRAGON d'Aulide: tandis que la flote des Grecs s'assembloit dans le port d'Aulide, dit Homère, & qu'on offroit aux Dieux des sacrifices à l'ombre d'un plane, un horrible Dragon, marqueté de taches de sang, envoyé par Jupiter, se glissant de dessous l'autel, monta rapidement sur

le plane, au haut d'une branche, où étoient huit petits passereaux, cachés sous des feuilles avec leur mère : il les dévora tous ; & après ce cruel repas, il fut tout d'un coup changé en pierre. Ce prodige épouvanta tous les Grecs ; mais Calchas en tira un augure favorable : comme ce Dragon, dit-il, a dévoré les huit passereaux & leur mère, nous serons autant d'années à combattre contre les Troyens, & la dixième année nous nous rendrons maîtres de leur ville. Pourquoi, dit Cicéron au liv. 2 de la Divination, conjecturer plutôt le nombre des années, que celui des mois & des jours ? Quel rapport y a-t-il entre des oiseaux & le cours des années ?

DRAGON de Cadmus. Voyez *Cadmus*.

DRAGON de Delphes : un Dragon gardoit l'antre d'où Thémis prédisoit les choses futures ; &, selon quelques mythologues, c'étoit le Dragon lui-même qui y prononçoit les Oracles. Apollon venant à cet antre, tua à coups de flèches le Dragon qui lui en fermoit l'entrée, & s'empara de l'Oracle. Voyez *Delphes*.

DRAGONS des enfers. Voyez *Cerbère*.

DRAGONS de Cérès : le char de cette Déesse étoit tiré par deux Dragons aîlés, qui la transportèrent en peu de temps par toute la terre, lorsqu'elle cherchoit sa fille Proserpine.

DRAGONS de Médée : cette Princesse étoit portée par les airs, dans un char tiré par des Dragons aîlés. Voyez *Médée*.

DRIMAQUE, esclave fugitif, s'étant retiré sur une montagne, ramassa d'autres gens de sa sorte, avec lesquels il ravageoit l'isle de Chio, & faisoit de grands maux aux insulaires : pour se délivrer d'un si fâcheux voisin, ils mirent sa tête à prix. Drimaque, qui étoit déja avancé en âge, aimoit un jeune homme de sa compagnie ; & voulant lui procurer cette grande récompense que ceux de la ville devoient donner à celui qui apporteroit sa tête, lui dit fort sérieusement : je suis avancé en âge ; j'ai déja assez vécu, coupe-moi la tête, & porte-la à ceux de la ville, & tu auras dequoi vivre heureusement le reste de tes jours : je me prive volontiers du peu de vie qui me reste, pour rendre la tienne heureuse. Le jeune homme s'en défendit d'abord ; mais il fut si pressé par Drimaque, qu'il lui coupa la tête, la porta à la ville, & en eut la récompense promise. Les insulaires, charmés de la générosité de Drimaque, lui bâtirent un temple, & le déifièrent sous le nom de *héros*

pacifique. Les voleurs le regardoient comme leur Dieu, & lui apportoient les dixmes de leurs vols & brigandages. C'est Athénée qui conte cette histoire. Drimaque fut aussi nommé Euménès.

DRIOPE. Voy. *Dryope*.

DRUIDES (*a*), c'étoient chez nos anciens Gaulois, les principaux ministres de la religion, qui avoient sous eux un grand nombre de ministres subalternes; tels que les *Bardes*, les *Eubages*, les *Vates*, les *Sarronides*. Ils menoient une vie fort retirée & fort austère, du moins en apparence. Cachés dans le fond des forêts, ils n'en sortoient que rarement; & c'étoit-là que toute la nation alloit les consulter. Ils avoient plusieurs colléges répandus dans toutes les provinces des Gaules, où ils étoient chargés de l'éducation de la jeunesse. Le premier & le plus considérable de ces colléges étoit celui du pays Chartrain: c'étoit-là que résidoit le chef suprême des Druides: c'étoit dans les bois de cette contrée que s'offroient les grands sacrifices, & où se faisoient toutes les grandes cérémonies que prescrivoit la religion. Après ce collége, celui de Marseille étoit le plus renommé, sur-tout le bois où s'assembloient les Druides. La description qu'en fait Lucain, liv. 3, v. 399, lorsqu'il raconte comment César le fit abattre, inspire je ne sçais quelle frayeur religieuse, qui frappe & qui saisit. Leur autorité étoit si grande, même dans le civil, qu'on n'entreprenoit aucune affaire sans les consulter auparavant. Ils présidoient aux états, résolvoient la guerre ou la paix à leur gré, déposoient les magistrats, & même les Rois, quand ils n'observoient pas les loix du pays: la justice ne se rendoit que par leur ministère; & ceux qui refusoient de se rendre à leurs décisions, étoient frappés d'anathême; tout sacrifice leur étoit interdit, & le reste de la nation les regardoit comme des impies, qu'on n'osoit même fréquenter. Afin que leur doctrine ne fût connue de personne, & qu'elle parût plus mystérieuse, non-seulement aux étrangers, mais aux Gaulois mêmes, les Druides n'écrivoient rien, mais ils chargeoient leur mémoire, & celle de leurs disciples, d'un nombre prodigieux de vers obscurs, qui contenoient leur théologie, & dont ils ne donnoient l'explication qu'avec de grandes réserves. Ils s'adonnoient à

(*a*) Leur nom vient du mot celtique *Deru*, qui veut dire un chêne; que les Grecs nomment Δρῦς.

l'astrologie, à la divination, à la magie, & à tous les prestiges qui l'accompagnent ; ils faisoient croire aux peuples qu'ils avoient le pouvoir de se transformer en différentes figures, d'aller à leur gré au milieu des airs, & de faire toutes les autres folies des magiciens les plus experts. Mais de toutes leurs superstitions, la plus cruelle étoit celle qui les portoit à immoler à leurs Dieux des victimes humaines, ou de s'en servir pour pratiquer la divination. Diodore, liv. 5, dit qu'ils immoloient un homme, en lui perçant le corps au-dessus du diaphragme : l'homme tombé, ils établissoient leur divination sur sa chûte, sur sa palpitation, sur le sang qui couloit, & sur les mouvemens qu'il faisoit, ayant, disoient-ils, des expériences sûres pour cela. V. *A gui l'an neuf*, *Gui de chêne*, *Samolus*, *Sélages*, *Serpent Vervaine*.

DRUIDESSES : les femmes des Druides partageoient la considération qu'on avoit pour leurs maris, & s'ingéroient comme eux, non-seulement dans les affaires politiques, mais encore dans celles de la religion. Il y avoit des temples dans les Gaules dont l'entrée étoit interdite aux hommes : c'étoient les Druidesses qui y ordonnoient, & y régloient tout ce qui concernoit les sacrifices & les autres cérémonies de religion. Mais elles avoient sur-tout la réputation de grandes devineresses, & quoique les Druides s'en mêlassent quelquefois, ils en avoient presqu'entièrement abandonné la fonction à leurs femmes, soit qu'elles y fussent plus habiles, ou qu'elles sçussent mieux tromper. On venoit de toutes parts les consulter avec une grande confiance : des Empereurs même, quand ils furent maîtres des Gaules, y eurent quelquefois recours, au rapport des historiens. Alexandre Sévère, avant de partir pour une expédition, de laquelle il ne revint point, alla consulter une Druidesse, qui lui dit, en langue Gauloise, selon Lampride : *Allez, n'espérez point la victoire, & ne vous fiez pas à vos soldats.* En effet, il fut assassiné dans cette campagne. Dioclétien n'étant que simple officier dans les Gaules, s'amusoit à compter sa dépense, lorsque son hôtesse, qui étoit une célèbre Druidesse, lui dit : *Seigneur, vous êtes trop avare. Hé bien*, lui répondit Dioclétien, *je serai libéral quand je serai Empereur. Vous le serez*, dit brusquement la Druidesse, *après que vous aurez tué un sanglier*, *cùm Aprum occideris*. Dioclétien entendit le mot *Aprum* d'un sanglier, & pour cela chas-

soit souvent au sanglier: mais l'Oracle regardoit Aper, beau-père de Numérien: Dioclétien le fit mourir & devint Empereur. Outre les Druidesses femmes des Druides, il y en avoit qui vivoient dans le célibat, c'étoient les Vestales des Gaules: & d'autres qui, quoique mariées, demeuroient régulièrement dans les temples qu'elles desservoient, hors un seul jour de l'année, qu'il leur étoit permis d'avoir commerce avec leurs époux.

DRYADES, Nymphes des bois: c'étoient les divinités qui présidoient aux bois, & aux arbres en général: on n'entroit jamais dans une forêt qu'on ne rendît quelque hommage à ces divinités prétendues. Leur condition étoit beaucoup plus heureuse que celle des Hamadryades, qui, comme on le dira à leur article, étoient jointes si intimément chacune à son arbre, qu'elles naissoient & mouroient avec lui; mais les Dryades avoient la liberté de se promener & de se divertir; & pouvoient survivre à la destruction des bois dont elles avoient l'intendance. Si nous en croyons Ovide, elles dansoient assez souvent autour du chêne que l'impie Erisichthon abattit. Elles avoient même la liberté de se marier. Pausanias dit que la femme d'Arcas, fils de Jupiter & de Calysto, étoit Dryade. Virgile semble dire qu'Eurydice, femme d'Orphée, étoit Dryade. Au reste, il faut faire attention que les poëtes confondent assez souvent les Dryades avec les Nayades, les Hamadryades, &c. On avoit sans doute imaginé ces divinités, pour empêcher les peuples de détruire trop facilement les forêts: pour couper des arbres, il falloit que les ministres de la religion déclarassent que les Nymphes qui y présidoient, s'en étoient retirées, & les avoient abandonnés (a). Voyez *Hamadriades*.

DRYAS, Nymphe, fille de Faune: elle étoit si chaste, que, pour éviter jusqu'à la vûe des hommes, elle ne parut jamais en public. De-là vint que, dans les sacrifices qu'on lui offroit, il n'étoit permis à aucun homme d'y assister.

DRYMO, une des Nymphes que Virgile donne pour compagne à Cyrène, mère d'Aristée.

DRYOPE, fille d'Euryte & sœur d'Iole femme d'Hercule, fut dans son temps la première beauté de l'Oéchalie. Apollon en fut amoureux, & la rendit sensible. Après cette

(a) De Δρῦς, un chêne.

intrigue, elle épousa Andrémon, dont elle eut un fils nommé Amphise. Dryope, un jour se promenant près d'un lac, dont les bords étoient plantés de myrthes & de lotos, eut envie d'offrir des couronnes de fleurs aux Nymphes de ce lieu. Elle tenoit entre ses bras son fils à qui elle donnoit à téter; elle cueillit une fleur de lotos, qu'elle donna à l'enfant pour l'amuser: mais dans le moment, elle s'apperçut qu'il sortoit de cette fleur quelques goutes de sang, & que les branches de l'arbre marquoient, en tremblant, je ne sçais quelle sécrette horreur. Effrayée de ce prodige, elle veut faire quelques pas en arrière, mais elle sent que ses pieds sont attachés à la terre, & qu'elle fait de vains efforts pour les dégager. L'écorce montant peu à peu, gagne en peu de temps, & enveloppe tout le corps: & Dryope devient elle-même un arbre de lotos.

DYCTÉUS, nom d'un des quatre chevaux de Pluton. Voyez *Alastor*.

DYDIME, dans l'isle de Milet, lieu célèbre par un Oracle d'Apollon. Licinius ayant dessein de recommencer la guerre contre Constantin, alla consulter cet Oracle; & en eut pour réponse deux vers d'Homère, dont le sens est: *Malheureux vieillard, ce n'est point à toi à combattre contre les jeunes gens, tu n'as point de force, & ton âge t'accable*. Julien voulant remettre en honneur cet Oracle, qui étoit tout-à-fait tombé, prit le titre de Prophéte de l'Oracle de Dydime.

DYNA, fille d'*Evandre*. Voyez *Pallas*.

DYPHIÈS, nom donné à Cécrops, qui signifie composé de deux natures, pour faire allusion à la fable, qui le faisoit moitié homme & moitié serpent. Voyez *Cécrops*.

DYSARÈS, Dieu des Arabes, que l'on croit être le Bacchus des Grecs, ou le Soleil: ceux qui le prennent pour Bacchus, dérivent ce nom de deux mots Hébreux, qui répondent au *Liber Pater* des Latins, le père de la liberté, ou le Dieu des festins. Ceux qui le prennent pour le *Soleil*, trouvent aussi dans l'Hébreu une explication qui convient fort au Soleil. Car Dysarès peut signifier Joie de la terre. Il y avoit un canton d'Arabie, dont les habitans s'appelloient Dysaréniens, c'est-là principalement qu'on adoroit Dysarès.



E.

EACÉES, fêtes & jeux solemnels qui se célébroient à Egine, en l'honneur d'Eaque.

ÉACIDE, nom qu'on donne souvent à Achille & à Pirrhus son fils, parce qu'ils descendoient d'Eacus. Pausanias remarque que presque tous les Eacides furent tués. On donnoit aussi ce nom à un des fils de Pyrrhus & d'Andromaque. Voyez *Andromaque*.

ÉACUS. Voyez *Eaque*.

ÉANUS, Janus étoit ainsi appellé, dit Macrobe, *ab eundo*, parce qu'il va toujours, étant pris pour le monde, ou le ciel qui tourne perpétuellement. De-là vient, ajoute le même Auteur, que les Phéniciens expriment cette divinité par un dragon, qui se tourne en cercle, & qui mord & dévore sa queüe, pour marquer que le monde se nourrit, se soutient, & se tourne en lui-même. C'est aussi pour la même raison que les Romains le représentoient regardant de quatre côtés. Il y avoit à Rome des Saliens, ministres de Janus, & qu'on appelloit aussi *Eani*, du surnom de Janus.

EAQUE, fils de Jupiter & d'Egine, nâquit dans l'isle d'Egine (*a*), dont il fut Roi. La réputation qu'il s'acquit d'être le Prince le plus équitable de son temps, lui mérita chez les poëtes une place parmi les juges d'enfer, entre Minos & Radamanthe. Il fut chargé, dit-on, de juger les morts de l'Europe. Il fallut bien qu'étant le fruit d'une des infidélités que Jupiter faisoit souvent à Junon, cette Déesse le persécutât, comme les autres enfans de son mari. Furieuse de voir le nom d'Egine sa rivale consacré par la dénomination de l'isle, à laquelle on l'avoit donné, s'en vengea en faisant périr tous les peuples qui l'habitoient, par la peste la plus cruelle. Mais Jupiter répara ce mal par le miracle dont on parlera au mot *Mirmidons*. Ce qui augmenta la réputation de ce Prince; c'est que l'Attique étant affligée d'une grande sécheresse, on recourut à l'Oracle, qui répondit que ce fléau cesseroit,

(*a*) Aujourd'hui Lépante.

dès qu'Eaque deviendroit l'intercesseur de la Grèce. Ce Prince offrit des sacrifices à Jupiter, & il survint une grande abondance de pluie. Les Eginétes, pour conserver la mémoire de cet évènement, qui faisoit tant d'honneur à leur Prince, élevèrent un monument nommé l'*Eacée*, où étoient les statues de tous les députés de la Grèce, qui vinrent pour ce sujet dans leur isle. Les Athéniens se préparant à une expédition contre Egine, dont les habitans ravageoient les côtes de l'Attique, envoyèrent à Delphes, consulter l'Oracle sur le succès de leur entreprise: Apollon les menaça d'une ruine entière, dit Hérodote, s'ils faisoient la guerre aux Eginétes plutôt que dans trente ans; mais ces trente ans passés, ils n'avoient qu'à bâtir un temple à Eaque, & entreprendre la guerre; & alors tout leur devoit réussir. Les Athéniens, qui brûloient d'envie de se venger, coupèrent l'Oracle par la moitié: ils n'y déférèrent qu'en ce qui regardoit le temple d'Eaque, & ils le bâtirent sans retardement; mais pour les trente ans, ils s'en moquèrent, ils allèrent aussi-tôt attaquer Egine, & eurent tout l'avantage. Eaque eut deux femmes; Endéide, ou Endéis, dont il eut Pélée & Télamon. Il la répudia pour épouser Psammathé, l'une des Néréides, dont il eut Phocus. Voy. *Asope*, *Egine*, *Endéïs*, *Juges des enfers*, *Myrmidons*, *Pélée*, *Phocus*, *Psammathé*, *Télamon*.

EAU, cet élément a été une des premières divinités du Paganisme: Thalès de Milet, après les plus anciens *Philosophes*, enseignoit que l'eau étoit le principe de toutes choses, qu'elle avoit la meilleure part à la production des corps: qu'elle rendoit la nature féconde, nourrissoit les plantes & les arbres, & que, sans elle, la terre seche, brûlée & sans aucun suc, demeureroit stérile, & ne présenteroit qu'un désert affreux. Les Grecs avoient pris cette opinion des Egyptiens. En effet, comme les Egyptiens voyoient que c'est le Nil qui cause la fertilité de leurs terres, ils pouvoient s'imaginer tres-naturellement que l'eau est le principe de toutes choses. Aussi avoient-ils l'eau en grande vénération, & se distinguoient même dans le culte qu'ils rendoient à cet élément, dit Saint Athanase, qui étoit Egyptien. Voyez *Hydria*, *Nil*. Les anciens Perses avoient un très-grand respect pour l'eau, lui offroient des sacrifices, & poussoient même la superstition, selon Hérodote,

jusqu'à n'oser cracher dans l'eau, s'y baigner, s'y laver les mains, y jetter la moindre ordure, non pas même s'en servir pour éteindre le feu. Les Grecs & les Romains étoient trop superstitieux pour n'avoir pas adopté le culte rendu aux eaux. L'antiquité nous fournit mille exemples de ce culte établi chez eux; leurs temples renfermoient les statues des fleuves & des fontaines, comme celles des autres Dieux; on leur avoit consacré des autels, & on leur y faisoit des libations & des sacrifices. En général, les Païens croyoient e les eaux de la mer & des uves avoient la vertu d'effer les péchés. *Non je ne se pas*, dit Sophocle (a), *toutes les eaux du Danu& du Phase puissent laver es les horreurs de la déplole maison de Labdacus*. Du e rendu à l'eau en général, descendit aux eaux de la , des fleuves & des fontaiqu'on voulût spécialement iser. Et enfin, on créa un souverain des eaux, & aître des autres divinités tiques. Voyez *Neptune*, *phes*.

AU LUSTRALE, n'étoit autre chose que de u commune, dans laquelle éteignoit un tison ardent, tiré du foyer des sacrifices. Cette eau se tenoit dans un vase que l'on plaçoit à la porte, ou dans le vestibule des temples; & ceux qui y entroient, s'en lavoient eux-mêmes, ou s'en faisoient laver par les Prêtres, prétendant par-là avoir le cœur bien purifié pour paroître devant les Dieux. Quand il y avoit un mort dans une maison, on mettoit à la porte un grand vaisseau d'eau lustrale, apporté de quelqu'autre maison, où il n'y avoit point de morts: tous ceux qui venoient à la maison de deuil, s'aspergeoient de cette eau en sortant: on s'en servoit encore pour laver le corps du mort. V. *Néocores*.

ÉBAGES. Les Gaulois de certains cantons nommoient ainsi leurs Druïdes.

ECCRITUS, Roi d'Œchalie, père de la belle Omphale, maitresse d'Hercule. Voyez *Omphale*.

ECDUSIES, fêtes qui se célébroient à Pheste, ville de Crète, en l'honneur de Latone.

ÉCÉCHIRIE, Déesse qui présidoit à la cessation d'armes.

ÉCHÉMON, fils de Priam & d'Hécube, fut tué par Dioméde avant la prise de Troye.

(a) *Oedip. Act.* 5.

ÉCHÉTLÉE. Voyez *Marathon*.

ÉCHIDNA, monstre produit par Chrysaor & Callyrhoë (*a*). Ce monstre ne ressembloit ni aux Dieux, ni aux hommes, dit Hésiode, ayant la moitié du corps d'une belle Nymphe, l'autre moitié d'un serpent affreux & terrible. Quoique les Dieux la tinssent enfermée dans un antre de la Syrie, cependant elle trouva moyen d'avoir commerce avec Typhon, dont elle eut Orthus, le Cerbère, l'Hydre de Lerne, la Chimère de Bellérophon, le Sphinx de Thèbes, le Lion de Némée, & tous les monstres de la fable. Hérodote (*b*) conte différemment cette fable. Hercule, dit-il, étant allé chez les Hyperboréens, y trouva cette femme monstrueuse, avec laquelle il demeura quelque temps, & en eut trois enfans. En la quittant, il lui donna un arc, avec ordre de laisser dans la contrée, celui de ses fils qui pourroit tendre cet arc. Ces trois enfans s'appelloient Agatyrse, Gélon & Scythe. Quand ils furent devenus grands, Echidne exécuta l'ordre d'Hercule, fit sortir du pays les deux premiers, qui n'avoient pu bander l'arc, & retint avec elle le troisième, qui donna son nom à la Scythie. C'est ainsi que les Grecs contoient l'origine des Scythes.

ÉCHINADES. Voyez *Eschinades*.

ÉCHION, fils de Mercure & d'Antianire, fut un des Argonautes, à qui il servit d'espion pendant le voyage, parce qu'il étoit, comme son père, fin & rusé.

ÉCHION, mari d'Agavé & père du malheureux Penthée, fut un de ces hommes formés des dents du dragon, semées par Cadmus. V. *Agavé*, *Cadmus*, *Penthée*.

ÉCHO, fille de l'Air & de la Langue, dit Ausone, étoit une Nymphe de la suite de Junon, mais qui servoit quelquefois Jupiter dans ses amours; lorsque ce Dieu étoit avec quelqu'une de ses maîtresses, Echo, pour empêcher Junon de s'en appercevoir, l'amusoit par de longs discours. La Déesse ayant découvert son artifice, résolut de punir cette démangeaison de parler, & condamna la Nymphe à ne plus parler qu'on ne l'interrogeât, & à ne répondre qu'en peu de mots aux questions qu'on lui feroit. Cette Nymphe babillarde fut aimée de

(*a*) Ε'χιδνα, signifie vipère.
(*b*) L. 4. Melpomène.

Dieu Pan, & le méprisa. Voy. *Achille*. Ensuite ayant un jour rencontré le beau Narcisse à la chasse, elle en devint éperdûment amoureuse; & se mit à le suivre sans cependant se laisser voir. Après avoir éprouvé long-temps les mépris de son amant, elle se retira dans le fond des bois, & alla se cacher dans les lieux les plus épais. Depuis ce temps-là, elle n'habite plus que les antres & les rochers. Là consumée par le feu de son amour, & dévorée par le chagrin, elle tomba dans une langueur mortelle, & devint si maigre & si défaite, qu'il ne lui resta que les os & la voix: ses os mêmes furent changés en rochers, & elle n'eut plus que la voix. Fable physique inventée pour expliquer d'une manière ingénieuse, le phénomène de l'écho.

ÉCLIPSES: les païens attribuoient la cause des éclipses de Lune aux visites que Diane ou la lune, rendoit à son amant Endymion, dans les montagnes de la Carie. Mais, comme ses amours ne durèrent pas toujours, il fallut chercher une autre cause de ses éclipses. On publia que les sorcières, sur-tout celles de Thessalie, où les herbes vénimeuses étoient plus communes, avoient le pouvoir, par leurs enchantemens, d'attirer la lune sur la terre; & qu'il falloit faire un grand bruit de chaudrons & autres instrumens, pour l'empêcher d'entendre les cris de ces magiciennes. Juvenal fait allusion à cet usage, lorsqu'il dit d'une femme babillarde, qu'elle fait assez de bruit pour secourir la lune, lorsqu'elle est attaquée des sorcières. Cet usage a été emprunté des Egyptiens, qui honoroient Isis, symbole de la lune, avec un bruit pareil de chaudrons, de tymbales & de tambours. Encore aujourd'hui en Perse & dans le royaume de Tonquin, suivant Tavernier, on s'imagine que, pendant les éclipses, la lune combat contre un grand dragon, & que le bruit fait lâcher prise au dragon, & le met en fuite. Dans toutes les Indes Orientales, on croit, dit M. de Fontenelle que, quand le soleil & la lune s'éclipsent, c'est un certain Démon qui a les griffes fort noires, les étend sur les astres dont il veut se saisir: & vous voyez, pendant ce temps-là, les rivières couvertes de têtes d'Indiens, qui se sont mis dans l'eau jusqu'au cou, parce que c'est une situation très-dévote, selon eux, & très-propre à obtenir du Soleil & de la Lune, qu'ils se défendent bien contre le démon.

ECMAGORAS, fils

d'Hercule & de Phillo. Voy. *Phillo.*

ÉCREVISSE. Voyez *Lerne.*

ECTION, père d'Andromaque.

ECTONIUS, l'un de ces hommes qui nâquirent des dents du dragon, semées par Cadmus. Voyez *Cadmus.*

ÉDÉUS, ou UDÉUS, frère du précédent. Le devin Tirésias rapportoit son origine à ce compagnon de Cadmus.

ÉDONE. Voyez *Ædo.* Cette Princesse fut changée, selon Bocace, en chardonneret, qui déplore encore son infortune, par un chant qui, tout agréable qu'il est, a pourtant toujours quelque chose de lugubre. On a rapporté son histoire au mot *Ædo*; mais elle est rapportée d'une manière toute différente au mot *Pandarée.* Les variations des poëtes & des auteurs mythologues, permettent rarement de rapporter, d'une façon uniforme, deux fois l'histoire du même personnage.

ÉDONIDES, on appelloit ainsi les Bacchantes, qui célébroient les mystères de Bacchus sur le mont Edon, aux confins de la Thrace & de la Macédoine. Voyez *Bacchantes.*

ÉDUCA, divinité qui présidoit à l'éducation de la jeunesse.

ÉDULA, ÉDULIA, ou ÉDUSA, Déesse qui présidoit aux viandes (*a*). C'étoit aussi une des Déesses protectrices de l'enfance : lorsqu'on sévroit les enfans, & qu'on commençoit à leur faire prendre de la nourriture solide, on faisoit de ces mets-là un sacrifice à Eduse.

ÉGÉE, Roi d'Athènes, fut père de Thésée. Lorsqu'il envoya ce jeune Prince combattre le minotaure, il lui recommanda expressément d'arborer, à son retour, le pavillon blanc : Egée ayant vû de dessus un rocher, où son impatience l'avoit conduit, revenir le vaisseau de son fils sans ce pavillon blanc, (car Thésée avoit oublié l'ordre de son père) crut que son fils étoit mort ; &, sans attendre d'autres éclaircissemens, n'écoutant que son désespoir, il se jetta dans la mer. Les Athéniens, pour consoler leur libérateur de la perte de son père, l'élevèrent au rang des Dieux de la mer, le déclarèrent fils de Neptune, & donnèrent son nom à toute la mer voisine, aujourd'hui l'Archipel. Voyez *Androgée, Médée, Thésée.*

EGÉON, c'est le nom que les hommes donnent au géant que les Dieux appellent

(*a*) Du verbe *Edere*, manger.

Briarée, dit Homère: il étoit fils du Ciel & de la Terre, & fut un de ceux qui firent la guerre aux Dieux. Il avoit, selon Virgile, cent bras & cent mains, cinquante bouches & cinquante poitrines; il vomissoit des torrens de flammes, & opposoit aux foudres de Jupiter autant d'épées & de boucliers. Neptune, après l'avoir vaincu, le précipita dans la mer; mais s'étant ensuite reconcilié avec lui, il l'admit au rang des divinités marines. C'est du sein de la mer qu'il secourut les Titans contre Jupiter.

ÉGÉRIE, une des divinités qui présidoient aux accouchemens, & que les femmes enceintes invoquoient dans leur grossesse, afin qu'elle leur procurât une heureuse délivrance. On croit que ce n'est qu'un surnom de Junon, qui exprimoit sa fonction (*a*).

ÉGÉRIE, Nymphe de la forêt d'Aricie, qui, selon Ovide, épousa Numa Pompilius, & qui l'aidoit de ses conseils dans le gouvernement. Après la mort du Roi, elle quitta le séjour de Rome, retourna dans sa première retraite; où, assise au pied d'une montagne, elle versoit sans cesse des pleurs: lorsqu'enfin Diane, touchée de l'affliction d'une épouse si tendre, la changea en une fontaine, dont les eaux ne tarissent jamais. Il n'y a qu'Ovide qui fasse d'Egérie la femme de Numa: les autres poëtes, & même les historiens de Rome, racontent que Numa, pour faire croire que les loix qu'il donnoit aux Romains, avoient quelque chose de divin, feignoit d'aller consulter la Nymphe Egérie dans la forêt d'Aricie; & se vantoit d'avoir de fréquens entretiens avec cette divinité sur le gouvernement. Denys d'Halicarnasse (*b*) ajoute que Numa, prévoyant qu'on ne l'en croiroit pas sur sa parole, » voulut en donner des preuves » si évidentes, que les plus » incrédules ne pussent révo» quer en doute ses conversa» tions réglées avec Egérie. » Il fit un jour appeller au » palais plusieurs Romains, » leur montra la simplicité de » ses appartemens, où l'on ne » remarquoit rien, ni de riche » dans les meubles, ni d'af» fecté dans les ornemens; » où l'on manquoit même des » choses les plus nécessaires » pour ordonner sur le champ » un grand repas. Ensuite il » les congédia, & les invita » à revenir le soir souper chez

(*a*) Du verbe Latin *Egerere*, secourir.
(*b*) Liv. 2, de ses antiquités.

» lui. Les conviés rendus au » palais à l'heure assignée, il » les reçoit sur de superbes lits; » les buffets se trouvent gar- » nis de vases précieux, la » table couverte de toutes sor- » tes de mêts les plus délicats, » & les plus exquis, que nul » homme, dans ce temps-là, » n'eût pu préparer dans un » intervalle si court. La com- » pagnie, surprise de l'abon- » dance & de la richesse de » tout l'appareil, ne douta » plus qu'il n'eût en effet une » Déesse qui l'aidoit de ses » avis, & dont il suivoit les » conseils dans la manière de » gouverner. « L'historien qui raconte ce prodige, n'en garantit pas la vérité; car il ajoute tout de suite, » que » ceux qui ne mêlent rien de » fabuleux dans l'histoire, » disent que ce fut un trait de » la sagesse de Numa, de fein- » dre qu'il avoit des entretiens » avec la Nymphe, pour faire » respecter ses loix, comme » si elles fussent émanées de » la part des Dieux. « Quoi qu'il en soit, les Romains étoient si persuadés que Numa conversoit avec Egérie, qu'ils allèrent, après sa mort, dans la forêt d'Aricie pour la chercher; mais n'ayant trouvé qu'une fontaine dans le lieu où se rendoit ce Prince, ils publièrent la métamorphose de la Nymphe en fontaine.

ÉGESTE, fille d'Hippotas, noble Troyen, fut envoyée en Sicile par son père, pour l'empêcher d'être exposée au monstre que Neptune avoit suscité pour punir Laomédon. Crinisus, fleuve de Sicile, en devint amoureux, & se changea en ours pour la séduire. Egeste devint mère du fameux Aceste, *qui régnoit en Sicile lorsqu'Enée y passa*, après la ruine de Troye. *V. Aceste, Crinisus.*

ÉGIALE, une des trois Graces. Voyez *Graces.*

ÉGIALÉE. Voy. *Apollonies, Pitho.*

ÉGIALÉE, fille d'Adraste, Roi d'Argos, étoit femme de Diomède, qui étant fils de Tydée & de Déipile, fille d'Adraste, devint aussi gendre d'Adraste. Egialée fut si déréglée dans ses mœurs, que l'une des imprécations d'Ovide contre Ibis, fut de lui souhaiter une femme semblable à Egialée, bru de *Tydée.* On dit que ce goût pour la prostitution lui fut inspiré par Venus, en punition de la blessure que Diomède avoit faite au bras de cette Déesse. Elle s'attacha entr'autres à un certain Cyllabarus, que d'autres nomment Cometès, fils de Sthélénus, auquel il avoit laissé l'intendance de sa maison, & le gouvernement de son Royaume, pendant qu'il seroit

au siège de Troye. Non contente de déshonorer son mari, elle attenta à sa vie, dès qu'il fut de retour à Argos. Il ne put sauver sa vie qu'en se refugiant dans le temple de Junon, d'où il se retira en Italie. Il y en a qui disent qu'ayant appris la mauvaise conduite de sa femme, il ne voulut pas rentrer chez lui, & alla droit en Italie. Voyez *Diomède*.

ÉGIBOLE, ou ÉGOBOLE, sacrifice qu'on faisoit à la grande mère Cybèle, en immolant une chèvre (a). C'est aussi un surnom de Bacchus. Voy. *Ægobole*.

ÉGIDE, monstre qui vomissoit du feu par la bouche, & qui fit de grands ravages dans la Phrygie, dans la Phénicie, l'Egypte & la Libye. Minerve combattit ce monstre par ordre de son père; &, après l'avoir vaincu, en porta la peau sur son bouclier. Et de-là le bouclier de la Déesse fut lui-même nommé Egide.

ÉGIDE: les poëtes donnent le nom d'Égide à tous les boucliers des Dieux; Agamemnon, dans Homère, ménace les Troyens de la colère de Jupiter: *Ce Dieu branlera contr'eux*, dit-il, *sa redoutable Egide*. Cette Egide de Jupiter étoit couverte de la peau de la chèvre Amalthée. Le même poëte dit qu'Apollon couvroit le corps d'Hector de son Egide d'or, pour le garantir de la corruption. Mais depuis la victoire de Minerve sur le monstre Egide, le nom en fut donné particulièrement au bouclier de cette Déesse. Dans l'Iliade, Minerve couvre ses épaules de la redoutable, de l'invincible & de l'immortelle Egide, de laquelle pendent cent rangs de franges d'or, merveilleusement travaillées, & d'un prix infini. Autour de cette Égide étoit la Terreur, la Querelle, la Force, la Guerre; & au milieu paroissoit la tête de Gorgone environnée de serpens. L'Egide se prend aussi quelquefois pour la cuirasse de Minerve. *Egide* (a), suivant l'étymologie grecque, est une peau de chèvre, dont on couvroit les boucliers du temps d'Homère.

ÉGILIE. Voy. *Egialée*, femme de Diomède.

ÉGINE, fille du fleuve Asope, fut aimée de Jupiter, qui, pour la tromper, se changea en feu, & devint mère d'Eaque. Le Dieu, pour dérober sa maîtresse à la vengeance du père qui la cher-

(a) D'αἴξ, αἰγὸς, chèvre.
(b) *Idem*.

choit de tous côtés pour la faire mourir, la métamorphosa en isle, qui fut depuis l'isle d'Egine. D'autres disent qu'après avoir mis Eaque au monde, elle se retira en Thessalie, où elle épousa Actor, dont elle eut plusieurs enfans. Voy. *Actor*, *Asope*, *Eaque*.

ÉGIPAN, qui, selon l'étimologie du mot, veut dire Pan-chèvre, est un surnom de Silvain. V. *Ægipans*.

ÉGIRE, l'une des huit Hamadryades, filles d'Oxilus. Voyez *Hamadryades*.

ÉGISTHE, n[illegible]uit de l'inceste de Thyest[illegible]vec sa fille Pélopée. Voyez *Atrée*. Il tua A[illegible]e son oncle; Agamemnon, fils d'Atrée, en partant pour la guerre de Troye, se reconcilia de bonne foi avec Egiste, lui pardonna publiquement la mort de son père, & lui confia jusqu'à sa femme & ses enfans, avec le soin de son royaume. Sa confiance fut aussi mal récompensée, qu'elle avoit été imprudente. Egiste devint amoureux de Clytemnestre; mais il ne put triompher de sa pudeur, qu'après avoir écarté d'elle un musicien-poëte, qu'Agamemnon avoit laissé auprès d'elle, & qui la soutenoit dans la vertu par ses chants. Cet incommode étant écarté, Egisthe se fit aimer de Clytemnestre; &, malgré l'avis que les Dieux lui donnèrent par le ministère de Mercure, qu'ils lui envoyèrent pour l'avertir de s'abstenir de l'adultère qu'il méditoit, il y entraîna la Reine, persécuta & éloigna les enfans; fit périr le père, & s'empara du trône, dont il jouit sept ans. Mais le jeune Oreste vint venger la mort de son père & de son aïeul, & tua le tyran dans son propre palais, selon Sophocle & Eschyle; ou dans le temple d'Apollon, selon Euripide, qui raconte ainsi sa mort: Egisthe, accompagné d'Oreste, qu'il ne connoît pas, veut offrir un sacrifice aux Dieux. Après avoir immolé une genisse, il en examine les entrailles, & paroît tout d'un coup effrayé, comme s'il eût lû sa destinée. Oreste, le voyant occupé à considérer le cœur palpitant du taureau immolé, le frappe à mort sur l'autel même. On donna, en 1721, une Tragédie d'*Egisthe*. Voyez *Clytemnestre*, *Oreste*, *Thyeste*.

ÉGLÉ, fille d'Esculape & d'Epione, & sœur du fameux Machaon.

ÉGLÉ, une des Graces (a). V. *Graces*.

ÉGLÉ, la plus belle des Nayades, dit Virgile. Voyez *Nayades*. Elle fut aimée du

(a) Αἴγλη, signifie splendeur, lumière.

Soleil,

Soleil ou Apollon ; & en eut les trois Graces. V. *Graces*.

ÉGLÉ, l'une des trois Hespérides.

ÉGLÉ, la plus jeune des trois sœurs de Phaëton. Voyez *Héliades*.

EGNATIA. V. *Gnatia*.

ÉGOPHAGE, surnom de Junon. Hercule, après s'être vengé de ses ennemis, bâtit un temple à Junon dans Lacédémone, parce qu'il ne l'avoit pas trouvée contraire à sa vengeance, & lui immola une chèvre ; d'où elle prit le surnom d'Egophage, c'est-à-dire, mangechèvre. Voy. *Hipocoon*.

ÉGYPTUS, frère de Danaüs, donna son nom à l'Egypte, où il régna. Il fut père de cinquante fils, qui épousèrent les cinquante filles de Danaüs. Voyez *Danaïdes*, *Danaüs*.

EIDOMÈNE, mère de Mélampus. V. *Mélampus*.

EIDOTÉE, fille de Protée, Dieu marin. Ménélas, au retour de Troye, ayant été jetté par la tempête dans une isle déserte, près de l'Egypte, & y étant retenu longtemps par les vents contraires, Eidothée, touchée du malheureux état où elle le voyoit, sortit de la mer pour le secourir, & lui apprendre de quelle façon il pourroit se rendre Protée favorable. Elle mit en embuscade Ménélas avec trois de ses compagnons sur le bord de la mer, dans des peaux de monstres marins ; afin qu'ils parussent faire partie du troupeau du Dieu ; mais comme ces peaux rendoient une odeur insupportable, qui les suffoquoit, Eidothée leur mit à chacun dans les narines une goute d'ambroisie, qui répandant une odeur céleste, surmonta bientôt celle des veaux marins. On verra la suite & l'explication de cette fable, aux articles de *Ménélas* & de *Protée*.

EIDOTHÉE, fille d'Eurytus, Roi de Carie, mère de Byblis & de Caunus. Voy. *Milet*.

EIONE, une des cinquante Néréïdes.

ÉJONÉE, beau-père d'Ixion, perd la vie par la malice de son gendre. Voyez *Ixion*.

EIRÈNE, Déesse de la paix chez les Grecs. V. *Paix*.

EISÉTÉRIES, fêtes d'Athènes, dans lesquelles on sacrifioit a Jupiter & à Minerve, pour le salut de la République. Leur jour étoit le premier de l'an.

ÉLAGABALE, divinité qu'on adoroit à Emèse, ville de la haute Syrie, & qu'on croit être le Soleil. Ce Dieu étoit représenté sous la figure d'une grande pierre en forme de cône. L'Empereur Antonin,

surnommé Elagabale, ou Héliogabale, ayant été prêtre de ce Dieu dans sa jeunesse, résolut d'établir son culte dans tout l'Empire, au préjudice de tous les autres Dieux. Il fit apporter d'Emèse à Rome, la statue du Dieu, lui bâtit un temple magnifique; fit transporter dans le temple tout ce que la religion des Romains avoit de plus sacré; le feu de Vesta, la statue de Cybèle, le bouclier de Mars, &c. & enfin il voulut qu'on ne reconnût point d'autre divinité dans tout l'Empire que son Dieu. Il fit apporter de Carthage la statue de Céleste, & la maria avec Elagabale : les nôces, par son ordre, en furent célébrées à Rome & dans toute l'Italie ; & tous les sujets de l'Empire furent obligés de lui faire les présens de nôces. Le règne de ce Dieu ne dura pas plus long-temps que celui de son protecteur. L'Empereur Alexandre, successeur d'Héliogabale, renvoya Elagabale à Emèse, & supprima son culte à Rome. Voyez *Céleste*.

ÉLAIRE, ou TALAIRE, est la même que Hilaire. V. *Hilaire*.

ÉLAIS, fille d'Anius. V. *Anius*.

ÉLAPHÉBOLIA, on donnoit ce nom à Diane, parce qu'elle tuoit des cerfs (*a*).

ÉLAPHÉBOLIES, fêtes d'Athènes, où l'on immoloit des cerfs à Diane, parce qu'elle avoit beaucoup aimé la chasse du cerf. Et comme cette fête se célébroit dans le mois de Mars, on donna à ce mois le nom d'*Elaphébolion*.

ÉLAPHÉBOLION, mois chez les Grecs qui répond à notre mois de Mars. Il étoit consacré aux chasseurs ; & tiroit son nom de ce qu'on y immoloit des cerfs à Diane (*b*). C'est pendant ce mois que se célébroient les troisièmes Dionysiaques.

ÉLARE, Nymphe, fille d'Orchomène, fut aimée de Jupiter, dont elle eut le géant Tityus. Voyez *Tityus*.

ÉLECTRE, fille de l'Océan, épousa Thaumas, dont elle eut Iris & les Harpyes, selon Hésiode. Voyez *Thaumas*.

ÉLECTRE, fille d'*Atlas*, une des Pléïades, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère de Jasion & de Dardanus, un des Auteurs de la nation Troyenne. On dit que, depuis la ruine de Troye, elle ne voulut plus paroître, de chagrin ; parce qu'en effet cette étoile des

(*a*) Ἔλαφος, cerf.

(*b*) Ἔλαφος, cerf ; βολὶς, dard.

Pléïades est fort obscure. V. *Pléïades*.

ÉLECTRE, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre. Homère, en parlant des filles de ce Prince, ne fait aucune mention d'Electre. Madame Dacier prétend qu'Electre n'est pas un nom propre, mais un surnom qui fut donné à Laodice, pour marquer qu'elle n'avoit été mariée que fort tard, & qu'elle étoit demeurée long-temps fille. Ce surnom d'Electre ne lui a été donné que par les poëtes tragiques. Electre sauva le jeune Oreste son frère de la fureur d'Egisthe, qui vouloit le faire périr : elle fut long-temps elle-même la victime de la cruauté de ses tyrans, toute occupée à se garantir de leurs embuches ; car on n'osoit l'attaquer ouvertement, dans la crainte du peuple. Pendant qu'Oreste étoit dans la Tauride, Electre ayant reçu la fausse nouvelle de la mort de son frère & de Pylade, se rendit aussi-tôt dans ce pays-là, pour éclaircir davantage un fait qui l'intéressoit si fort ; & la première chose qu'elle y apprit, fut que c'étoit Iphigénie elle-même qui avoit immolé son frère. Transportée de rage & de désespoir, elle prit un tison enflammé sur l'autel, dont elle alloit crever les yeux à sa sœur, lorsque heureusement Oreste parut. Après que la reconnoissance se fut faite, ils s'en revinrent tous trois à Micènes ; &, pour tromper leurs persécuteurs, ils confirmèrent le faux bruit de la mort d'Oreste, qui se tint caché jusqu'au moment qu'il trouva propre à satisfaire sa vengeance. Egisthe & Clytemnestre périrent de sa main ; mais Electre eut bonne part au crime, & Sophocle lui fait dire un mot affreux, tandis qu'on égorge sa mère : *Frappez, redoublez, s'il est possible*. Ce mot fait frémir dans la bouche d'une fille contre sa mère, quelque criminelle que fût celle-ci. Cette mort fait le sujet de plusieurs Tragédies Grecques & Françoises, qui sont sous le nom d'*Electre* : Sophocle & Euripide pour les Grecs ; Longepierre & Crébillon pour les François. Eschyle a traité le même sujet, sous le Titre de *Coëphores*. . . . . Egisthe avoit forcé Electre d'épouser un pauvre homme, noble à la vérité, dit Euripide, mais dont la noblesse étoit éclipsée par l'indigence, afin de n'avoir rien à craindre de son ressentiment. Ce Mycénien, homme de bien, devint son protecteur plutôt que son mari, & ne la regarda que comme un dépôt sacré que les Dieux lui avoient confié, & dont il se démit dès qu'Oreste

fut remonté sur le trône. Electre épousa alors Pylade, dont elle eut deux enfans, Strophius & Médon.

ÉLECTRE, fille d'Œdipe & sœur d'Antigone.

ÉLECTRIDES, isles que les anciens supposoient être à l'embouchure du Pô. Phaëton ayant été frappé de la foudre de Jupiter, tomba dans une de ces isles, où il se forma un lac, dont les eaux devinrent brûlantes, & d'une odeur si forte, que les oiseaux qui passoient par-dessus, y tomboient morts. On dit que depuis ce temps-là on y trouva beaucoup d'ambre, qu'on appelle en grec Ἤλεκτρον, d'où est venu le nom d'Électride; mais tout cela n'est que pure fiction.

ÉLECTRION, fils de Persée & d'Andromède, régna à Mycènes: il épousa sa niéce Anaxo, & de leur mariage nâquit Alcmène. Dans la guerre qu'il eut contre les Téléboëns, ayant été obligé de sortir de ses états, il en confia le gouvernement à Amphitrion son neveu. Après avoir heureusement terminé cette guerre, il revenoit victorieux chez lui, ramenant de grands troupeaux de vaches, qu'il avoit enlevés aux ennemis. Amphitrion alla au-devant de lui; & voulant arrêter une vache qui s'étoit échappée, il jetta après elle sa massue, qui tomba sur Electrion, & l'étendit roide mort. Voyez *Amphitrion.*

ÉLECTRIONE, fille du Soleil & de la Nymphe Rhodé, eut pour frères les Héliades: étant morte pendant sa virginité, elle reçut, de la part des Rhodiens, les honneurs héroïques.

ÉLÉEN, surnom donné à Jupiter, à cause d'un riche temple qu'il avoit dans la ville d'Elide, sur le Pénée, & dans lequel on lui avoit consacré une statue d'or massif.

ÉLÉLÉEN, c'est-à-dire, qui crie beaucoup, qui fait beaucoup de bruit: on surnomma Éléléen Bacchus, pour marquer que le culte de ce Dieu étoit fort bruyant. Les Bacchantes sont aussi quelquefois appellées *Eléléides*, pour la même raison.

ÉLÉNOPHORIES, fêtes Grecques, ainsi appellées, parce qu'on y portoit certains vases de joncs & d'osiers, qu'on appelloit *Elènes*.

ÉLÉPHANT, cet animal est pris, dit-on, pour le symbole de l'éternité, à cause de sa longue vie. L'éternité est désignée dans une médaille de l'Empereur Philippe, par un éléphant, sur lequel est monté un petit garçon, qui tient des flèches. L'éléphant accompagne quelquefois les

mystères de Bacchus ; pour marquer le voyage des Indes de ce Dieu. Dans le royaume de Bengale, aux Indes ; l'éléphant blanc est en possession des honneurs de la divinité.

ÉLEUSINE, mère Triptolème, selon les Argiens.

ÉLEUSINIES, mystères de la Déesse Cérès, qu'on célébroit à Eleusis, près d'Athènes. C'étoit chez les Grecs les cérémonies les plus sacrées ; d'où vient qu'on leur donna, par excellence, le nom de mystères. Les Eleusiens, qui reçurent les premiers des Grecs l'usage du labourage & du blé, voulurent en consacrer la mémoire par une fête solemnelle. Diodore, L. 6, prétend que ce furent les Athéniens qui instituèrent les Eleusinies, par reconnoissance de ce que Cérès leur avoit appris à mener une vie moins rustique & moins barbare. Quoi qu'il en soit, la fête fut établie à *Eleusis* ; & cette ville étoit si jalouse de cette gloire, que réduite aux dernières extrémités par les Athéniens, elle ne se rendit à eux qu'à cette condition qu'on ne lui ôteroit point les Eleusinies. Cette fête duroit plusieurs jours, pendant lesquels on alloit en pompe d'Athènes à Eleusis en chantant des hymnes, & faisant de temps en temps des pauses pour immoler des victimes : la même chose se pratiquoit en revenant. Dans toutes les cérémonies de la fête & des mystères, on représentoit l'histoire de Cérès & de sa fille, l'établissement de ses loix, & le soin qu'elle avoit pris de l'agriculture. Il y avoit de grandes & de petites *Eleusinies* : les petites furent instituées à l'occasion d'Hercule, qui souhaita d'être admis aux mystères Eleusins, contre la loi qui en excluoit les étrangers. Les Athéniens, ne voulant pas le refuser entièrement, établirent en sa faveur de nouvelles cérémonies, qu'on célébra depuis à Agra, près d'Athènes. Ces petits mystères servirent dans la suite de préparation aux grands. Il y avoit ordinairement cinq ans d'épreuve pour passer des petits aux grands ; rarement on en dispensoit d'une partie, mais jamais du tout. Après ces épreuves, qui étoient assez gênantes, on étoit admis à voir ce qu'il y avoit de plus secret, les rites & les cérémonies les plus cachées : on pénétroit jusques dans le sanctuaire de la Déesse ; mais on étoit obligé à un secret inviolable, & la loi condamnoit à mort quiconque auroit osé publier les mystères. C'est pourquoi on ne sçait pas trop ce qui s'y passoit : on a prétendu qu'il y régnoit une grande licence ; mais ce préjugé est

combattu par la loi de ces fêtes, qui exigeoit beaucoup de retenue, & même une chasteté assez sévère de ceux qui se disposoient à y être admis, & des femmes mêmes qui y présidoient. Ajoutez les purifications & les ablutions qu'on y pratiquoit. Peut-être que les désordres qu'on leur a reprochés, n'étoient pas de la première institution, & ne s'y étoient glissés que dans la suite. Quelques Auteurs modernes croient, avec fondement, que ce secret des mystères, si fort recommandé, étoit moins pour en cacher les abominations, que parce qu'on découvroit aux initiés la véritable histoire de Cérès & de sa fille, qu'il étoit important de cacher au public; de peur que, venant à sçavoir que ces deux prétendues Déesses n'avoient été que deux femmes mortelles, leur culte ne devînt méprisable. Cicéron insinue cette opinion au premier livre des Tusculanes.

ÉLEUSIUS. V. *Hyonne*.

ÉLEUTERE, ville que Bacchus fit bâtir en mémoire de la liberté qu'il rendit à toutes les villes de Béotie, avant de partir pour les Indes.

ÉLEUTHERIE, Déesse de la liberté, que les Grecs honoroient sous ce nom. Quelquefois ils disoient au pluriel, θεοὶ ἐλευθεροί; Dieux libres, ou Dieux de la liberté. Voyez *Liberté*.

ÉLEUTHÉRIES, fête en l'honneur de Jupiter, surnommé Eleuthérius, ou le libérateur, qui avoit un temple sous ce nom, proche de Platée, ville de Béotie. Elle fut instituée en mémoire d'une célèbre victoire que les *Grecs* gagnèrent sur les Perses, qui y perdirent trois cens mille hommes, commandés par Mardonius. Cette fête se célébroit tous les cinq ans, par des courses de chariots, & des combats gymniques.

ÉLEUTHÉRIUS, surnom de Bacchus chez les Grecs; c'est le même que le *Liber Pater* des Latins. C'étoit aussi un surnom de Jupiter. Voyez *Eleuthéries*.

ÉLEUTHO, nom que Pindare donne à Lucine, ou à la Déesse qui préside aux accouchemens, parce qu'elle venoit à propos pour secourir les femmes (*a*).

ÉLIAQUES. V. *Mithriaques*.

ÉLICARPIS, surnom de Venus.

ÉLICIUS, surnom de Jupiter.

ÉLIEN, nom sous lequel Jupiter étoit adoré à Thèbes.

ÉLISE. Voyez *Didon*.

(*a*) Du verbe ἐλεύθω, venir.

ÉLISÉE, ou ÉLISIEN. Voyez *Elysée*.

ÉLISSA, divinité des Carthaginois, qui honoroient sous ce nom leur fondatrice Didon. Voyez *Didon*.

ELLOTÈS, ou ELLOTIDE, surnom de la Minerve de Corinthe; les Doriens ayant mis le feu à cette ville, Ellotis, Prêtresse de Minerve, se réfugia dans le temple de la Déesse, & y fut brûlée avec le temple. Quelque temps après, une peste violente désola tout le pays: on recourut à l'Oracle, qui déclara que, pour faire cesser ce fléau, il falloit appaiser les manes de la Prêtresse, & relever le temple de Minerve: l'un & l'autre furent exécutés; &, pour consacrer la mémoire d'Ellotis, les Corinthiens surnommèrent leur Déesse Ellotès, ou Ellotide. Dans la suite les Crétois ayant honoré Europe, comme une Déesse, lui donnèrent le nom d'Ellotès, & célébrèrent en son honneur la fête que les Corinthiens avoient consacrée à Minerve. V. *Hellotès*.

ELLOTIES, fête en l'honneur d'Europe Ellotès, dans laquelle on portoit en pompe une couronne de myrthe, qui avoit vingt coudées de circonférence, avec les os d'Europe. Et cette couronne s'appelloit aussi *Ellotis*. Voy. *Hellories*.

ÉLOEIM, Sanchoniaton, chez Eusébe, met cette divinité au rang des grandes & des principales.

ÉLPE, fille du Cyclope Polyphème, fut enlevée, dit Diodore, par Ulysse. Les Lestrigons, alliés de Polyphème, l'arrachèrent à Ulysse; & la rendirent à son père. Voyez *Polyphème*.

ÉLPHÉNOR, fils de Chalcodon de la race de Mars, dit Homère, commandoit les Belliqueux Abantes d'Eubée, qu'il avoit amenés sur quarante vaisseaux. Les fils de Thésée l'y accompagnèrent, comme de simples particuliers.

ELPIS, Samien, bâtit à Samos un temple à Bacchus, qu'on appella Bacchus à gueule béante, par allusion à un événement fort singulier que Pline raconte en ces termes (*a*): » Elpis ayant abordé en Afrique, & étant descendu à » terre, trouva un lion qui, la » gueule béante, sembloit le » menacer: mon homme s'en- » fuit bien vîte, & grimpa sur » un arbre en invoquant Bac- » chus: (car on a ordinaire- » ment recours aux vœux quand » l'espérance est à bout.) Le » lion, qui auroit pu facilement » atteindre Elpis, ne courut

(*a*) *Hist. Nat.* 8, 16.

» pas après lui, mais vint à » pas lents se coucher au » pied de l'arbre, ouvrant » toujours sa grande gueule, » non pour l'effrayer, mais » plutôt pour l'exciter à com- » passion. C'est que, mangeant » avec trop d'avidité, un os » s'étoit fiché entre ses dents, » & cela l'empêchant de man- » ger, il étoit fort tourmenté » de la faim. Le lion regardoit » Elpis, se tenant exposé à ses » traits, s'il avoit voulu lui » nuire, & sembloit le supplier » de lui tendre une main offi- » cieuse. Elpis, retenu par la » peur, & plus encore par l'ad- » miration, fut quelque temps » sans se mouvoir; mais il des- » cendit enfin; & le lion s'ap- » prochant de lui, & lui pré- » sentant sa gueule ouverte, il » lui arracha cet os. On ra- » conte, ajoute Pline, que, » pendant tout le temps que » le vaisseau d'Elpis demeura » sur la côte, le lion recon- » noissant ne manquoit pas de » lui apporter souvent quel- » que pièce de venaison «. J'ai rapporté cette fable de Pline, à l'occasion du Bacchus Samien.

ELPIS. Voyez *Espérance*.

ÉLYSÉE, ou Champs Elysées, c'étoit, dans l'idée des Païens, la demeure des ames justes après leur mort. Là, dit Homère, les hommes menent une vie douce & tranquille: les neiges, les pluies, les frimats n'y désolent jamais les campagnes: en tout temps on y respire un air tempéré, d'aimables Zéphirs, qui s'élevent de l'Océan, rafraichissent continuellement cette délicieuse contrée. Là, dit Virgile, règne un air pur, & une douce lumière est répandue sur les campagnes: les habitans de ces lieux ont leur soleil & leurs astres. Hésiode & *Pindare* ajoutent que Saturne *est le* souverain des Champs Elysées, qu'il y règne avec sa femme Rhéa, & qu'il y fait règner le siècle d'or, qui a été si court sur la terre. Homère & Virgile n'y admettent que des jeux innocens, & des occupations dignes des héros qui y habitent. Dans le poëte Grec, l'ombre d'Achille fait la guerre aux bêtes féroces; & dans le poëte Latin, les héros Troyens s'y exercent à manier des chevaux, à faire des armes, au combat de la lute: les uns dansent, les autres récitent des vers. Mais les poëtes voluptueux y font trouver des occupations & des plaisirs plus conformes à leurs inclinations. Reste à sçavoir en quel endroit du monde étoit cette demeure fortunée; c'est sur quoi les anciens n'étoient point du tout d'accord. Les uns placent les Champs Elysées au milieu des airs; d'autres dans la lune ou dans le soleil; d'autres

dans le centre de la terre; Platon dit qu'ils sont sous la terre, c'est-à-dire, dans l'hémisphère de la terre diamétralement opposé au nôtre, ou aux antipodes. Homère les établit à l'extrémité de la terre: d'autres veulent que ce soit dans des isles de l'Océan, qu'ils appelloient Fortunées, que nous croyons être les Canaries, inconnues alors; enfin chez quelques-uns c'étoit le charmant pays de la Bétique (*a*), où les Phéniciens avoient souvent voyagé, & qu'ils trouvoient un pays admirable, arrosé de fleuves, de ruisseaux & de fontaines, entrecoupé de plaines charmantes, de bois & de bocages enchantés; les montagnes enfermant des mines d'or & d'argent, & la terre fournissant par-tout abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Comme ils ne connoissoient rien de plus beau, ils souhaitèrent d'y faire un éternel *séjour*, & fournirent peut-être aux Grecs la première idée de leurs Champs Elysées; je dis peut-être; car des sçavans prétendent que cette idée a été prise d'une coutume des Egyptiens, qui enterroient les corps de ceux qu'ils vouloient honorer, dans un bocage délicieux au-delà du lac Querron.

ÉMATHION, fils de Tithone, étoit un tyran de l'Arabie, dont Hercule purgea la terre, dit Diodore.

ÉMATURIES, c'étoit une fête du Péloponnèse, où les jeunes garçons se foüettoient au tombeau de Pélops, jusqu'à ce que le sang découlât sur ce même tombeau.

ÉMITHÉE, divinité de Castabala, ville de Carie, où elle étoit en singulière vénération: on venoit de fort loin faire des sacrifices dans son temple, & y offrir de riches présens; parce qu'on croyoit que tous les malades qui y dormoient, se trouvoient guéris à leur réveil, & que plusieurs y avoient été délivrés de maux incurables. On disoit aussi qu'elle présidoit aux accouchemens difficiles & périlleux: & que celles qui avoient recours à elle, en étoient toujours soulagées. L'opinion de son pouvoir étoit si grande, non-seulement parmi les habitans de Castabala, mais dans toute l'Asie mineure, que son temple, qui, renfermant de grandes richesses, étoit cependant sans murailles & sans gardes, a toujours été respecté par les Perses qui ont pillé tous les autres temples de la Grèce, & par les brigands mêmes, pour qui il n'y a rien de sacré. Emithée n'avoit pour-

(*a*) Aujourd'hui l'Andalousie.

tant que le titre de demi-Déesse, (ce que signifie son nom) (*a*), & c'est la seule dont il soit parlé chez tous les mythologues : son premier nom étoit Malpadio.

EMPLOCIES, c'étoit une fête à Athènes, où les femmes paroissoient avec leurs cheveux tressés : ce que signifie *Emplocies* (*a*).

ENCADDIRES, Prêtres des Carthaginois, dont parle Saint Augustin, au service des Dieux Abaddires. Voy. *Abaddir*.

ENCÉLADE, un des plus redoutables géans qui firent la guerre à Jupiter : voyant les Dieux victorieux, il prenoit la fuite lorsque Minerve l'arrêta en lui opposant l'isle de Sicile, & Jupiter le couvrit du mont Etna. C'est-là qu'accablé sous le poids énorme de cette montagne, & à demi-brûlé de la foudre, il s'est ouvert un soupirail : c'est lui dont l'haleine embrâsée exhale ces feux du Volcan : lorsqu'il essaie de se retourner, il fait trembler la Sicile, & une épaisse fumée obscurcit l'air d'alentour. Voy. *Géans*.

ENCÉNIES, fête qu'on célébroit le jour de la dédicace de chaque temple.

ENCHANTEMENS. V. *Enoptromantie*.

ENDÉIDE, ou ENDÉIS, fille du Centaure Chiron & de la Nymphe Chariclo, épousa Eaque, dont elle eut Pélée & Télamon ; ayant été ensuite répudiée pour Psammathe, une des Néréides, elle porta ses enfans à tuer le fils de sa rivale. Eaque ayant découvert ses mauvais desseins, chassa de l'isle d'Egine la mère & les enfans, & les condamna à un exil perpétuel. Voyez *Pélée*, *Télamon*.

ENDOCUS, disciple de Dédale, fut presque aussi habile que son maître : il y avoit, dans la citadelle d'Athènes, une Minerve assise fort estimée, qui étoit son ouvrage. La reconnoissance le porta à accompagner par-tout son maître, durant sa disgrace.

ENDOVELLICUS, divinité des anciens Espagnols, qu'ils joignoient à Hercule, sous le titre de Dieux tutélaires. On croit que *c'est le* même que Mars.

ENDYMION, fils d'Æthlius & de Chalice, selon Apollodore, règna dans l'Elide. Il étoit d'une si grande beauté, que la Lune en devint amoureuse. Jupiter lui ayant laissé le choix de demander ce qu'il aimeroit le mieux,

(*a*) Ἡμιθέα, Semidea.
(*b*) Ἐμπλοκὴ, *Implicatio*.

il demanda de dormir toujours & d'être immortel, sans vieillir jamais en cet état. C'étoit sur une montagne de Carie, appellée Lathmos, qu'il dormoit, & la Lune venoit baiser ce dormeur éternel. Ce fait est trop comique pour que Lucien manquât à s'en divertir : il l'a fait dans un dialogue entier. Pausanias (*a*) parle autrement de ce Prince. » La fable, dit-il, » raconte qu'Endymion fut aimé de la Lune, & qu'il en » eut cinquante filles : mais » une opinion plus probable, » c'est qu'il épousa Astérodie ; » d'autres disent Chromie, fille d'Ithonus & petite-fille » d'Amphictyon, d'autres Hypetipné, fille d'Arcas, & » qu'il eut trois fils, Péon, » Epéus & Etolus, & une fille » nommée Eurydice.... Les » Eléens & les Héracléotes ne » s'accordent pas sur la mort » d'Endymion ; car les Eléens » montrent son tombeau dans » *la ville* d'Olympie, & les » Héracléotes, qui sont voisins de Milet, disent qu'Endymion se retira sur le mont » Lathmos. En effet, il y a un » endroit de cette montagne, » que l'on nomme encore aujourd'hui la *grotte d'Endymion* «. Les dernières paroles de Pausanias font croire qu'il y a eu deux Endymions ; l'un Roi d'Elide, & l'autre ce beau berger de Carie. Il y a un Opéra d'Endymion, fait par M. de Fontenelle, dans sa jeunesse, & mis au théâtre par Collin de Blamont, en 1730.

ÉNÉE, fils de Venus & d'Anchise, étoit du sang royal de Troye par Assaracus, fils cadet de Tros, fondateur de Troye. Venus avoit eu ce fils d'Anchise, lorsqu'il paissoit les troupeaux de son père sur le mont Ida. Durant le siége de Troye, Enée se battit contre Diomède, & alloit succomber, lorsque Venus le déroba à la vûe de son ennemi, & le mit entre les mains d'Apollon, qui l'emporta au haut de la citadelle où il avoit un temple, pansa lui-même ses plaies ; & après lui avoir rendu toutes ses forces, & inspiré une valeur extraordinaire, il le fit reparoître à la tête de ses troupes. Enée se battit encore contre Achille. Le combat, dit Homère, fut long & douteux : à la fin le Prince Troyen alloit succomber, lorsque Neptune, à la prière de Venus, l'enleva du combat. La nuit de la prise de Troye, Enée entra dans la citadelle d'Ilium, & la défendit jusqu'à l'extrémité ; enfin ne pouvant la sauver, il sortit la nuit par une fausse porte avec tout ce qu'il y avoit de Troyens renfermés avec lui,

(*a*) *In Eliac.*

& se battit en retraite jusqu'au mont Ida ; où, s'étant joint à ceux des Troyens qui avoient échappé de l'embrâsement, il rassembla une flote de vingt vaisseaux, sur laquelle il s'embarqua pour se transporter avec sa colonie en Italie. Le poëme de Virgile a tout-à-fait rétabli la réputation d'Enée, que bien des gens étoient fort éloignés auparavant de regarder comme un héros ; on le regardoit, au contraire, ainsi qu'Anténor, comme un malheureux qui avoit livré sa patrie aux Grecs. En effet ; étoit-il possible que, sans quelqu'intelligence avec les Grecs, maîtres du pays, ces deux hommes eussent pû, en paix, équiper des vaisseaux sous leurs yeux pour se retirer en Italie. D'ailleurs on a dit que l'on mit des gardes dans les maisons de ces deux traîtres, qui ne furent point pillées, & que, quand on partagea les dépouilles, on leur rendit tout ce qui leur appartenoit, & que ce fut par-là qu'Enée se vit possesseur du Palladium qu'il apporta en Italie. Enée, d'ailleurs, étoit méprisé de Priam, quoiqu'il fût son gendre ; & ce fut une raison de sa trahison ; il voulut se venger : quoi qu'il en soit, il arriva en Italie, après sept ans de navigation, & fut bien reçu de Latinus, Roi des Aborigènes, qui s'allia avec Enée, & en fit son gendre & son successeur. Enée, après la mort de Latinus, régna sur les Troyens & sur les Aborigènes, qui ne firent plus qu'un même peuple, sous le nom de peuple Latin. Il eut des guerres à soutenir contre ses voisins ; & dans un combat contre les Etruriens, il perdit la vie, âgé seulement de trente-huit ans. Comme on ne trouva point son corps, on dit que Vénus, après l'avoir purifié dans les eaux du fleuve Numicus, où il s'étoit noyé, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve, & on lui rendit dans la suite les honneurs divins sous le nom de Jupiter Indigéte. Virgile dit qu'Enée, en arrivant en Italie, alla consulter la Sibylle de Cumes, qui le conduisit dans les enfers & dans les champs élysées, où il vit tous les héros Troyens, & son père qui lui apprit ce qui devoit arriver à toute sa postérité : Episode de l'invention du poëte. Les historiens rapportent un autre fait merveilleux : Enée avoit eu ordre de l'Oracle de s'arrêter en Italie, à l'endroit où une truie blanche mettroit bas ses petits : lorsqu'il y fut arrivé ; comme il se préparoit à offrir une truie en sacrifice, la bête s'échappa des mains des Sacrificateurs, & s'enfuit du côté de la mer ; Enée se souvenant de l'Oracle,

la suivit, jusqu'à ce qu'elle s'arrêta dans un lieu fort élevé, d'où il entendit une voix sortant d'un bois voisin, qui lui dit que c'étoit-là qu'il devoit bâtir une ville; & qu'après y avoir demeuré autant d'années que la truie auroit fait de petits, les destins lui donneroient un établissement plus considérable. Enée obéit, & bâtit la ville de Lavinium. Quant aux vaisseaux d'Enée changés en Nymphes, voyez *Vaisseaux*. Il y a sur Enée une autre tradition, appuyée sur d'assez fortes conjectures, & sur le témoignage de plusieurs historiens; c'est que la ville de Troye ne fut point détruite; qu'Enée la garantit du pillage & du feu, s'il ne la livra pas lui-même aux Grecs, & qu'il y règna fort long-temps, comme Homère, Ionien d'origine, & voisin des Troyens, le fait prédire à Neptune dans l'Iliade; parce que, du temps de ce poëte, la postérité d'Enée règnoit peut-être encore sur cette ville, & qu'il vouloit lui être agréable, en faisant prédire au Dieu de la mer ce qu'il voyoit de ses propres yeux. V. *Anchise*, *Anius*, *Ascagne*, *Chevaux*, *Creüse*, *Didon*, *Lavinie*, *Troye*.

ENFANS. Il y avoit chez les Romains un grand nombre de Divinités chargées de veiller à la naissance & à la conservation des enfans. Voici les noms de la plûpart: quant à leurs fonctions, on les verra dans leurs articles particuliers. Carnea, Cumina, Deverra, Edula; les Dieux Epidotes, Fabulinus, Intercidona, Juventa, Levana, Nascio ou Natio, Nondina, Orbona, Ossilago, Paventia, Picumnus, Pilumnus, Rumia, Statilinus, Vagitanus.

ENFANS des Dieux: on donnoit souvent le nom d'enfans des Dieux, 1°. à plusieurs personnages poëtiques; comme quand on dit que l'Achéron étoit fils de Cérès; les Nymphes, filles d'Achéloüs; l'Amour, fils de la Pauvreté; l'Echo, fille de l'Air, & une infinité d'autres. 2°. Ceux qui furent les imitateurs des belles actions des Dieux, & qui excellèrent dans les mêmes arts, passèrent pour leurs fils, comme Esculape, Orphée, Linus. 3°. Ceux qui se rendoient fameux sur la mer, étoient regardés comme les enfans de Neptune; ceux qui se distinguoient dans la guerre, étoient des fils de Mars. 4°. Ceux dont le caractère ressembloit à celui de quelques Dieux, passoient pour leurs fils. Etoit-on éloquent? on avoit Apollon pour père; fin & rusé? on étoit fils de Mercure. 5°. Ceux dont l'origine étoit obscure, étoient réputés enfans de la Terre, com-

me les Géans qui firent la guerre aux Dieux, Tagès l'inventeur de la divination étrusque. 6°. Ceux qu'on trouvoit exposés dans les temples ou dans les bois sacrés, étoient enfans des Dieux à qui ces lieux étoient consacrés : ainsi Erichtonius. 7°. Quand quelque Prince avoit intérêt de cacher un commerce scandaleux, on ne manquoit pas de donner un Dieu pour père à l'enfant qui en naissoit : ainsi Persée passa pour fils de Jupiter & de Danaé ; ainsi Romulus pour fils de Mars & de Rhéa ; Hercule, fils de Jupiter & d'Alcmène. 8°. Ceux qui étoient nés du commerce des Prêtres avec les femmes qu'ils subornoient dans les temples, étoient sur le compte des Dieux, dont ces scélérats étoient ministres. 9°. La plûpart des Princes & des héros qui ont été déifiés, avoient des Dieux pour ancêtres, & passoient toujours pour en être les fils ou les petits-fils.

ENFER ; c'est un nom général pris pour signifier les lieux destinés à la demeure des ames après la mort. Dans le sentiment des Philosophes, l'enfer étoit également éloigné de tous les endroits de la terre ; & Cicéron pour marquer qu'il importe peu de mourir en un lieu plutôt qu'en un autre, dit : En quelque lieu que l'on soit, on a autant de chemin à faire pour aller en enfer. Les poëtes ont établi certains passages pour les enfers, comme le fleuve Léthé du côté des Syrthes ; en Epire, la caverne Achérusia ; la bouche de Pluton, près de Laodicée ; & la caverne du Ténare, auprès de Lacédémone. Ulysse, pour descendre aux enfers, alla, dit Homère, par l'Océan au pays des Cimmériens : Enée y entra par l'antre du lac *Averne* : Xénophon dit qu'Hercule entra aux enfers par la péninsule nommée Achérusiade, près d'Héraclée du Pont. A Hermione, dit Strabon, il y avoit un chemin fort court pour aller aux enfers : c'est pour cela que ceux du pays ne mettoient pas dans la bouche du mort, le prix du passage pour Charon. . . . . La demeure des enfers est décrite diversement par les anciens. Apulée fait passer Psyché par la caverne du Ténare, pour aller *jusqu'au* trône de Pluton : au *bout de* la caverne elle trouve *le fleuve* Achéron, où elle passe la barque de Charon, & va de-là droit au trône, gardé par le Cerbère. Voici, en abrégé, la description que Virgile fait des enfers : Au milieu d'une ténébreuse forêt, & sous d'affreux rochers, est un antre profond, environné des noires eaux d'un lac. . . . A l'entrée de ce gouffre infernal, sont couchés le

Chagrin & les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Peur, la Faim, l'Indigence, le Travail, la Mort, le Sommeil son frère, & les Joies funestes. Ensuite on voit la Guerre meurtrière, les Euménides & la Discorde insensée. Là sont encore plusieurs autres monstres ; tels que les Centaures, les deux Scylles, le géant Briarée, l'hydre de Lerne, la Chimère, les Gorgones, les Harpyes, & le géant Géryon. Après cela commence le chemin qui conduit à l'Achéron, sur lequel règne le rédoutable Charon, nocher des enfers. Le fleuve passé, on entre dans le séjour des Ombres, que le poëte divise en sept demeures : la première est celle des enfans morts en naissant, qui gémissent de n'avoir fait qu'entrevoir la lumière du jour ; la seconde étoit occupée par les victimes d'un faux jugement, qui les a condamnées à une mort injuste ; dans la troisiéme, étoient ceux qui, sans être coupables, vaincus par le chagrin & les misères de la vie, ont attenté à leurs jours ; la quatrième, appellée le champ des larmes, étoit le séjour de ceux qui avoient éprouvé les rigueurs de l'amour ; Phèdre, Procris, Didon, &c. La cinquième, le quartier des fameux guerriers, qui avoient péri dans les combats : l'affreux Tartare, prison des scélérats, faisoit la sixème demeure, environnée du bourbeux Cocyte, & du brûlant Phlégéton ; là régnoient les Parques & les Furies. Enfin la septième demeure étoit le séjour des bienheureux, les champs Elysées..... On mettoit dans l'enfer cinq fleuves, le Cocyte, l'Achéron, le Styx, le Pyriphlégéton, ou Phlégéton, & le Léthé ; leurs propriétés sont détaillées dans leurs articles.... Les divinités qui présidoient aux enfers, étoient Pluton, qui avoit la suprême puissance, & Proserpine son épouse ; les trois juges, Eaque, Minos & Radamante ; les Parques, les Furies, & les Dieux Manes.

ENGUIE, ville de la Sicile, célèbre par son temple des Déesses-mères. Voyez *Déesses-Mères*.

ENIPÉE, ou ENIPHÉE, fleuve du Péloponnèse, qui tombe dans l'Alphée. Voyez *Tyro*.

ENNA, c'est le lieu où Cérès faisoit sa demeure ordinaire, en Sicile, où il y avoit de belles prairies, arrosées de fontaines d'eau vive : c'est-là que Proserpine se promenoit lorsqu'elle fut enlevée.

ENNOMUS, le plus sçavant des Augures de l'Asie,

commandoit les Mysiens, auxiliaires de Troye; mais, avec tout son art, il ne put éviter la mort sur les bords du Xanthe, où Achille le tua.

ÉNOPTROMANTIE, sorte de divination, qui se pratiquoit par le moyen d'un miroir (*a*). Les enchantemens par un miroir, se faisoient, selon Spartien, de telle sorte, qu'un jeune garçon qui avoit les yeux bandés, ne laissoit pas d'y voir dedans. Les magiciennes de Thessalie se servoient, pour deviner, d'un miroir, où elles écrivoient avec du sang ce qu'elles vouloient répondre. Ceux qui les avoient consultées, lisoient leurs réponses, non pas dans le miroir, mais dans la lune, à ce qu'elles prétendoient; car leurs enchantemens avoient la force de faire descendre la lune.

ENTHÉA. Cybèle est appellée, dans Martial, la mère Enthéa, qui veut dire la divine, ou la fanatique, ou la Déesse aux enthousiasmes.

ENTITRIS, nom que les Rhodiens donnèrent à Hélène après sa mort, & sous lequel ils lui consacrèrent un temple, & l'honorèrent comme une divinité. Ce nom signifie qui est pendu à un arbre, parce qu'on dit qu'Hélène fut pendue à un arbre après sa mort. Voyez *Hélène*.

ENTRAILLES des victimes : c'étoit la fonction des Aruspices d'examiner les entrailles des victimes pour en tirer des présages. Cicéron, dans ses livres de la divination, après avoir fait voir assez vivement quelle extrême folie c'étoit de consulter des entrailles d'animaux, réduit les partisans des Aruspices à répondre que les Dieux changent les entrailles dans le moment du sacrifice, afin de marquer par elles leur volonté & l'avenir; sur quoi il se recrie ainsi : » Ah ! que dites-vous ? » il n'y a point de vieilles si » crédules que vous. Croyez-» vous que le même veau ait » le foie bien disposé, s'il » est choisi pour le sacrifice » par une certaine personne ; » & mal disposé, s'il est choisi » par une autre ? Cette dispo-» sition de foie peut-elle chan-» ger en un instant, pour s'ac-» commoder à la fortune de » ceux qui sacrifient ? Ne » voyez-vous pas que c'est le » hazard qui fait le choix des » victimes ; l'expérience même » ne vous l'apprend-elle pas ? » Car souvent les entrailles » d'une victime sont tout-à-» fait funestes ; & celles de la » victime qu'on immole im-» médiatement après, sont les

(*a*) Ἔνοπτρον, ou Κάτοπτρόν, miroir.

» plus

» plus heureuses du monde. » Que deviennent les menaces » de ces premières entrailles? » Ou comment les Dieux se » sont-ils appaisés si promptement? Mais vous dites qu'un » jour il ne se trouva point » de cœur à un bœuf que » César sacrifioit; & que, comme cet animal ne pouvoit » pas pourtant vivre sans en » avoir un, il faut nécessairement qu'il se soit retiré dans » le moment du sacrifice. Est-» il possible que vous ayez assez » d'esprit pour voir qu'un bœuf » n'a pu vivre sans cœur, & » que vous n'en ayez pas assez » pour voir que ce cœur n'a » pu en un moment s'envoler » je ne sçais où? Cicéron ajoute, » un peu plus bas. C'est un ancien mot de Caton, & qui est » connu de tout le monde, qu'il » s'étonnoit qu'un Aruspice qui » rencontroit un autre Aruspice, ne se mît pas à rire; » car de toutes les choses qu'ils » *ont* prédites, combien peu » sont arrivées? Et lorsqu'il » en est arrivé quelqu'une, que » peut-on alléguer pour faire » voir qu'elle ne soit pas arrivée par hazard? Lorsqu'Annibal, réfugié auprès du Roi » Prusias, lui conseilloit de » combattre, & que ce Roi » lui eut répondu qu'il ne l'o» *soit*, parce que les entrailles des victimes n'étoient pas » favorables; Quoi, lui répliqua Annibal, vous aimez » mieux vous en rapporter aux » entrailles d'un bœuf, qu'à » l'avis d'un vieux général! C'est une addition à l'article des Aruspices.

ENVIE, les poëtes, tant Grecs que Latins, ont déifié l'envie avec cette différence, que comme chez les Grecs le mot φθόνος est masculin, ils en ont fait un Dieu; &, au contraire, les Latins, parce qu'*invidia* est féminin, en ont fait une Déesse. Il ne paroît pas qu'on ait jamais érigé des autels ni des statues à l'Envie. Lucien & Ovide en ont fait des descriptions poétiques, prises sur les envieux mêmes. Voici comme parle Ovide: » Une triste pâleur est peinte » sur son visage; elle a le » corps entièrement décharné, » le regard sombre & égaré, » les dents noires & malpropres, le cœur abreuvé de » fiel, & la langue couverte de » venin. Toujours livrée à des » souhaits inquiets & chagrins, » jamais elle n'a ri qu'à la » vûe de quelques maux; jamais le sommeil ne ferma ses » paupières. Tout ce qui arrive d'heureux dans le monde l'afflige, & redouble sa » fureur; elle met toute sa » joie à se tourmenter, à tourmenter les autres, & elle est » elle-même son triste bourreau. «

ÉNYALIUS, surnom que les anciens donnent assez souvent à Mars, pour marquer que c'est le Dieu des combats; ou peut-être parce qu'on croyoit que Mars étoit le fils de Bellone, nommée *Enyo*. Voyez *Tricyes*.

ÉNYO; les anciens appelloient ainsi Bellone, Déesse de la guerre. On représentoit Enyo accompagnée de l'effroi & de la contention. Hésiode la fait fille de Phorcys & de Céto. Voyez *Bellone*, *Grées*.

ÉOLE, fils d'Hipothès, descendant de Deucalion; ou fils d'Hellen, fils de Jupiter; ou fils de Jupiter même, fut le Dieu ou le Roi des vents. » Dans un antre vaste & pro» fond, Eole tient tous les » vents enchaînés, dit Virgile, » tandis que les montagnes » qui les renferment, reten» tissent au loin de leurs mu» gissemens. Ce Dieu, qui » les gouverne, assis sur la plus » élevée de ces montagnes, » appaise leur furie & s'oppose » à leurs efforts; s'il cessoit » un moment de veiller sur » eux, le ciel, la terre, la » mer, tous les élémens se» roient confondus. La sa» gesse de Jupiter, qui a prévû » ce danger, les a emprison» nés dans des cavernes obs» cures, & les a chargés du » poids des plus hautes mon» tagnes. Il leur a en même » temps donné un Roi, qui » sçût à propos, suivant les » loix qui lui seroient pres» crites, les retenir dans leurs » prisons, ou les mettre en » liberté. « Junon, voulant éloigner Enée de l'Italie, pria Eole d'exciter une tempête: aussi-tôt il enfonce sa lance dans le flanc de la montagne, & l'entrouvre. Tous les Vents, à l'instant, sortent impétueusement de leurs cavernes, & se répandans sur la terre & sur la mer, excitent la plus affreuse tempête. Ulysse étant venu consulter Eole sur son voyage, & lui demander les moyens de faire une heureuse navigation, Eole lui donna les Vents enfermés dans une peau de bouc, & lia lui-même cette outre dans son vaisseau avec un cordon d'argent, afin qu'il n'en échappât pas la moindre haleine: il laissa seulement en liberté le Zéphire, auquel il donna ordre de conduire les vaisseaux. Mais les compagnons d'Ulysse, s'imaginant que cet outre renfermoit des trésors, dont Ulysse ne vouloit pas leur faire part, prirent le temps qu'il étoit endormi pour ouvrir l'outre, & dans le moment les Vents sortirent avec fureur & excitèrent une horrible tempête, qui les fit presque tous périr. Homère ajoute qu'Eole voyant revenir Ulysse après la tempête, le renvoya avec in-

dignation, comme un homme chargé de la colère des Dieux. Enfin, on donne à Eole douze enfans, six filles & six garçons, qui s'étoient mariés ensemble, les frères avec les sœurs. On dit qu'une de ces filles fut séduite par Neptune changé en taureau. Ce sont apparemment les douze vents principaux, qui se mêlent souvent dans les orages. Il eut pour fils Créthéus, Salmonée & Sisyphe. Voyez *Pélias*.

ÉOLIENNES, ce sont sept petites isles entre l'Italie & la Sicile, qu'on appelle aujourd'hui les isles de Lipari, dont la principale est remplie de volcans : ce qui fit placer dans cette isle les forges de Vulcain ; d'où elle prit le nom de Vulcanie ; ensuite étant gouvernée par Eole, elle en prit aussi le nom. Homère ne parle que d'une isle Eolienne, qu'il dit être flotante, ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain & bordée en dehors de roches escarpées.

ÉORIES, fête établie à Athènes, en l'honneur d'Erigone, fille d'Icare, sur ce que cette fille, qui se pendit de désespoir, avoit prié les Dieux de faire périr de la même sorte les filles des Athéniens, s'ils ne vengeoient pas la mort de son père. Plusieurs filles en effet se pendirent, dit-on, dans le désespoir d'un amour malheureux. Apollon, consulté là-dessus, ordonna l'établissement de cette fête, pour appaiser les manes d'Erigone. Voyez *Erigone*.

ÉOUS, un des chevaux du Soleil, qui désigne l'Orient.

ÉPALIUS. V. *Hyllus*.

ÉPAPHUS, fils de Jupiter & d'Io, fut enlevé, après sa naissance, par la jalousie Junon, & donné à garder aux Curètes ; ce qui étant venu à la connoissance de Jupiter, il les fit tous mourir. Epaphus devenu grand, eut un jour différend avec Phaëton, & lui reprocha qu'il n'étoit point fils du Soleil, comme il s'en vantoit ; mais que Clymène sa mère n'en avoit fait courir le bruit, que pour couvrir quelque galanterie : & ce fut ce reproche qui engagea Phaëton à aller trouver le Soleil dans son palais. Voy. *Phaëton*. Epaphus fut père de Lybie, ou de Lysianasse, mère de Busiris. Voyez *Busiris*, *Io*.

ÉPÉE : les Scythes, dit Herodote, adoroient une épée, qui représentoit le Dieu Mars, ou le Dieu de la guerre. On a dit de Mercure, qu'il avoit volé l'épée de Mars, pour dire qu'il fut un grand guerrier.

ÉPÉMÉNIDES. Voy. *Epiménide*.

ÉPÉRASTE, fameux devin, qui descendoit de Cly-

tius, fils d'Alcméon, gagna le prix aux jeux Olympiques.

ÉPERVIER, oiseau qui étoit en grande vénération chez les anciens Egyptiens, parce qu'il représentoit leur grand Dieu Osiris : si quelqu'un avoit tué un de ces animaux, soit volontairement, ou par mégarde, il étoit irrémissiblement puni de mort, comme pour l'Ibis. Il y avoit en Egypte un temple consacré à ces oiseaux, dans une ville appellée la ville des Eperviers (*a*), Ἱερακωπολις. Les prêtres de ce temple étoient chargés du soin de nourrir un grand nombre d'éperviers, d'où ils furent appellés Ἱερακοβοσκοι, nourriciers d'éperviers. Chez les Grecs, l'épervier étoit consacré au Soleil, ou à Apollon, dont il étoit le prompt & fidèle messager, dit la fable. Il servoit pour les présages. Il étoit aussi un des symboles de Junon, parce qu'il avoit la vûe fixe & perçante, comme cette Déesse, quand la jalousie la faisoit agir. Strabon parle en particulier d'un épervier d'Ethiopie, auquel on avoit dédié un temple dans l'isle de Phylé ; il étoit fort grand, & différent des nôtres, & même de ceux d'Egypte. Aussi-tôt que cet animal mouroit, on lui en substituoit un autre de même espèce. Strabon en vit un qui étoit près de mourir.

ÉPÉUS, fut fils d'Endymion & d'Hypéripné, avec Péon & Etolus. Endymion proposa, dans l'Olympie, dit Pausanias, un prix de la course aux trois princes ses enfans ; & le prix étoit la succession à son Royaume. Epéus remporta la victoire, & régna après son père sur les *Eléens*, qui furent appellés de son nom Epéens. Etolus se retira chez les Curètes, qui se nommèrent Etoliens, de son nom ; & Péon, inconsolable d'avoir été vaincu dans une occasion de cette importance, alla chercher fortune hors de sa patrie ; & s'étant arrêté sur les bords du fleuve Axius, il donna son nom à cette contrée, qui fut depuis appellée la Péonie.

ÉPHÈSE, ville autrefois célèbre par son temple de Diane, une des sept merveilles du monde. Voyez *Diane*. Lorsqu'Ephèse fut assiégée [illegible] Crésus, les habitans, dit Hérodote, lièrent, avec une corde, les murs de la ville à la statue de Diane, pour consacrer leur ville à la Déesse, lui en faire un présent, & l'engager par-là à la défendre. On dit que cette ville a pris son nom d'une femme nommée Ephèse, mère d'Amazo, dont les Amazones

(*a*) ἱέραξ, ἱέρακος, épervier.

ont tiré leur nom & leur origine. En effet, ce sont les Amazones qui, selon Pline, ont bâti cette ville.

ÉPHESTIES, fêtes en l'honneur de Vulcain, dans lesquelles trois jeunes garçons, portant des torches allumées, couroient de toutes leurs forces; & celui qui avoit atteint le but le premier, sans avoir éteint sa torche, gagnoit le prix destiné à cette course.

ÉPHESTION, favori d'Alexandre, fut mis, après sa mort, au rang des Dieux, par ordre de ce Prince, qui prétendit se consoler par-là de la perte d'un ami. On lui bâtit aussi-tôt des temples, on institua des fêtes en son honneur, on lui fit des sacrifices, on lui attribua des guérisons miraculeuses; afin qu'il n'y manquât rien, on lui fit rendre des oracles. Lucien dit qu'Alexandre étonné d'abord de voir la divinité d'Ephestion réussir si bien, la crut enfin vraie lui-même, & se sçut bon gré de n'être pas seulement Dieu, mais d'avoir encore le pouvoir de faire des Dieux.

ÉPHESTRIES, fêtes établies à Thèbes, dans lesquelles on habilloit en femme la statue du devin Tirésias, & on la promenoit ainsi par la ville. Au retour de la promenade, on la déshabilloit pour lui remettre un habit d'homme: on prétendoit désigner par-là le changement de sexe que la fable lui attribue. Le mot *Ephestrie* signifie une sorte d'habit, un surtout. Voy. *Tirésias*.

ÉPHIALTE, un des deux Aloïdes. Voyez *Aloïdes*.

ÉPHIALTES, ou HYPHIALTES, ce que les Latins appellent Incubes & Succubes. C'étoient des espèces de songes, dont on a fait des divinités rustiques. Voyez *Incubes*.

ÉPHYDRIADES, Nymphes qui présidoient aux eaux; quelquefois on les nomme simplement *Hydriades* (a).

ÉPHYRE, fille de l'Océan & de Thétis, habita la première le territoire de Corinthe, & donna son nom à cette ville, qui est quelquefois nommé *Ephyré*, dans les anciens Auteurs. Virgile donne cette Nymphe pour compagne à Cyrène, mère d'Aristée.

ÉPIBATÉRIUS, surnom d'Apollon. Diomède, à son retour de Troye, fit bâtir à Trézène un temple à Apollon, sous le nom d'Epibatérius, parce que ce Dieu l'avoit sauvé de la tempête qui fit périr une partie des Grecs

(a) De ὑδρός, eau.

dans leur retour (*a*).

ÉPICASTE, fille d'Égée, fut une des femmes d'Hercule, qui la rendit mère de Thessala.

ÉPICASTE, c'est la même que Jocaste, mère d'Œdipe : Ulysse dit, dans Homère, qu'il a vû aux enfers la belle Épicaste, qui aussitôt qu'elle avoit eu connoissance de son inceste avec Œdipe, s'étoit pendue de désespoir. Voyez *Jocaste*.

ÉPICLIDIES, fêtes en l'honneur de Cérès, à Athènes, selon Hesychius.

ÉPICRÈNE, ou la fête des fontaines à Lacédémone.

ÉPIDAURE, ville du Péloponnèse, célèbre par le temple d'Esculape, qui étoit, dit Strabon, toujours plein de malades, & de tablettes, où étoient décrites les guérisons obtenues dans ce temple. Voy. *Esculape*.

ÉPIDAURIE, fête en l'honneur d'Esculape ; elle avoit commencé à Épidaure, & fut établie ensuite à Athènes. Voyez *Esculape*.

ÉPIDÉLIUS, surnom d'Apollon. Ménophanès, qui commandoit la flote de Mithridate, ayant saccagé l'isle de Délos, pilla le temple d'Apollon, & jetta dans la mer la statue du Dieu ; mais elle fut rapportée par les flots de la mer, qui la poussèrent sur la côte de la Laconie, près du Promontoire de Malée. Les Lacédémoniens la reçurent avec respect, & bâtirent, au même endroit, un temple, qu'ils consacrèrent à Apollon Épidélius, comme pour marquer qu'il étoit venu de *Délos*. Le même Pausanias *n'oublie* pas de marquer la punition de l'impie Ménophanès : une mort prompte & douloureuse suivit, dit-il, son sacrilège.

ÉPIDÉMIES, fête que les Argiens célébroient en l'honneur de Junon, & les habitans de Délos & de Milet, en l'honneur d'Apollon, lorsqu'ils avoient évoqué les Dieux tutélaires de ces lieux, & qu'ils les croyoient présens dans leur ville. Voyez *Evocation*.

ÉPIDOTES ; c'étoient les Dieux qui présidoient à la croissance des enfans, comme le mot le signifie (*b*).

ÉPIGÉE, fils d'*Hypsistus*, fut dans la suite appellé Uranus, & sa sœur Gé ; c'est le nom de ces deux enfans, dit Sanchoniaton, que les Grecs ont donné au Ciel & à la Terre.

ÉPIGIES, Nymphes de la Terre, par opposition aux

(*a*) D'Ἐπιϐρίαω, je reviens.

(*b*) Du verbe Ἐπιδίδωμι, *superaddo*, j'augmente.

Nymphes Uranies, ou Nymphes du ciel. *Epigies*, ou terrestres ; c'est la même chose (a).

ÉPIGONES ; la guerre des Epigones ; c'est la guerre que firent les fils ou les descendans de ceux qui avoient péri dans la première guerre de Thèbes, dix ans auparavant. Celle-ci fut plus heureuse aux Argiens, ils ne perdirent personne de remarquable de leur côté qu'Egialée, fils d'Adraste ; au lieu que dans la première tous les chefs, excepté Adraste, y étoient morts. Laodamas, fils d'Etéocle, fut chassé du trône ; & Thersandre, fils de Polynice y monta. V. *Adraste*.

ÉPILÉNÉES, ÉPILÉNÆA, sacrifices que l'on faisoit à Bacchus.

ÉPIMÉLETTES ; c'étoient les ministres du culte de Cérès, qui servoient principalement le Roi des sacrifices dans ses fonctions.

ÉPIMÉNIDE, grand Prophéte des Crétois, vivoit du temps de Solon. Dans sa jeunesse, ayant été envoyé par son père pour garder les troupeaux dans la campagne, il s'égara au milieu du jour, & entra dans une caverne, où il fut surpris d'un sommeil qui lui dura cinquante-sept ans. Ayant été éveillé par du bruit, il cherchoit encore son troupeau, croyant n'avoir dormi que peu de temps, & ne l'ayant pas trouvé, il s'en retourna à son village, où il vit que tout avoit changé de face : il voulut entrer dans sa maison, où on lui demanda qui il étoit : enfin son cadet, qui étoit déja vieux, l'ayant à peine reconnu, il lui conta son histoire. Le bruit s'en étant répandu par toute la Grèce, on le regarda depuis comme un homme favorisé des Dieux, & on l'alloit consulter comme un Oracle. Diogène Laërce, qui a pris la peine de nous conserver ce conte, ou cette tradition populaire, ajoute qu'il y a des gens qui ne peuvent croire qu'il ait tant dormi, mais seulement qu'il fut quelque tems vagabond, pour acquérir la connoissance des simples. Il dit encore qu'il devint vieux en autant de jours qu'il avoit dormi d'années. Ce sommeil d'Epiménide donna lieu à un proverbe que cite Lucien, dans son Timon, *un sommeil plus long que celui d'Epiménide*. Epiménide ayant été consulté par les Athéniens, comment ils pourroient appaiser les Dieux, & faire cesser la peste qui ravageoit leur pays, répondit qu'il falloit laisser aller dans les champs des brebis noires,

(a) D'ἐπι, *super*, & γῆ, *terra*, sur la terre.

& les faire suivre par des Prêtres, pour les immoler dans les lieux où elles s'arrêteroient, en l'honneur des Dieux inconnus; & par ce moyen la peste cessa entièrement. Depuis ce temps, dit Diogène Laerce, on trouve dans les champs de l'Attique plusieurs autels, élevés aux Dieux inconnus. On rapporte plusieurs prédictions qu'il fit aux Athéniens & aux Lacédémoniens, & on lui donne un grand nombre d'ouvrages qui ne subsistent plus. Enfin, il mourut âgé de deux cens quatre-vingt-neuf ans, selon la tradition des Crétois; qui lui firent des sacrifices après sa mort, comme à un Dieu. Les Lacédémoniens, qui se vantoient aussi d'avoir son corps, lui élevèrent, dans leur ville, des monumens héroïques.

ÉPIMÉTHÉE, fils de Japet & de la belle Clymène, épousa la célèbre Pandore, dont il eut Pirrha, femme de Deucalion. Hésiode lui donne l'épithéte d'insensé, sans doute à cause de sa curiosité. Voyez *Pandore*. La fable ajoute qu'il fut métamorphosé en singe. V. *Pithécuse*.

ÉPIONE, femme d'Esculape, fut mère de Machaon, de Podalirius, & de quatre filles, Hygiéa, Eglé, Panacée & Jaso. Voyez *Esculape*.

ÉPIPHANÈS, surnom donné à Jupiter: il signifie qui est présent, qui apparoît; pour marquer que ce Dieu faisoit souvent sentir sa présence sur la terre, ou par le bruit du tonnerre, & des éclairs, ou par de véritables apparitions pour y voir ses maîtresses. V. *Catébatès*.

ÉPIPONTIA, surnom de Venus, qui exprime son origine tirée de la mer. V. *Venus*.

ÉPIPYRGIDE, statue que les Athéniens avoient consacrée à Hécate, ou plutôt c'étoit une triple statue à trois corps, d'une hauteur extraordinaire, semblable à une tour; ce que signifie le mot (*a*).

ÉPISCAPHIES, la fête des Barques à Rhodes (*b*).

ÉPISCENES, la fête des Tentes à Sparte (*c*).

ÉPONA, Déesse qui étoit chargée du soin des chevaux. Il y en a qui la nomment *Hippona*. Elle présidoit aux haras & aux écuries.

ÉPOPÉE, mère de Marathon.

ÉPOPÉE, père de Nyctimène.

(*a*) De πύργος, une tour.
(*b*) De σκαφή, une barque.
(*c*) De σκηνή, une tente.

ÉPOPTÈS, surnom de Neptune.

ÉPTONIE, mère de Tmolus. V. *Tmolus*.

ÉPULONS, ministres sacrés, établis chez les Romains, pour préparer les festins sacrés dans les jours solemnels : ces festins n'étoient que pour les Dieux. Les Epulons avoient le privilége de porter la robe bordée de pourpre, comme les pontifes, & d'être exempts de donner leurs filles pour être Vestales.

ÉPYTUS, père de Lyncée. Voyez *Hippius*.

ÉPYTUS, fils de Mérope, suivant Pausanias.

ÉPYTUS, fils d'Hippothoüs. Voyez *Ogoa*.

ÉQUIRIES, fête instituée par Romulus en l'honneur de Mars, dans laquelle on faisoit des courses de chevaux au champ de Mars. Elle se célébroit le 26 de Février.

ÉQUITÉ, divinité que les Romains représentoient avec une épée à une main, & des balances à l'autre. Ils la distinguoient de la Justice ; quelquefois aussi est-elle confondue avec Astrée & Dicé. Pindare donne trois filles à l'Equité, la Paix, Eunomie & Dicé. Voyez *Astrée*, *Dicé*, *Eunomie*, *Justice*.

ÉRATO, une des neuf Muses ; celle qui présidoit aux poësies amoureuses : on la fait inventrice de la lyre & du luth ; c'est pourquoi on la représente tenant en sa main droite une lyre, & à la gauche un archet. Elle est couronnée de myrtes & de roses, symboles de l'amour ; & l'Amour est près d'elle, debout, & tenant un flambeau allumé. Voyez *Muses*.

ÉRATO, est aussi une des cinquante Néréïdes.

ÉRATO, Dryade, femme d'Arcas, fils de Jupiter & de Calisto. Elle en eut 3 garçons.

ERCÉUS, le Jupiter Ercéus (*a*), étoit invoqué pour la garde des murailles. Mais voyez *Hercéus*.

ÉRÈBE, étoit fils du Chaos, selon Hésiode : de son union avec la Nuit, nâquit le Jour. Erèbe est un mot Phénicien, qui signifie les ténèbres de la nuit : on fait naître le Jour de l'Erèbe & de la Nuit ; c'est-à-dire, des ténèbres, parce qu'elles précédèrent la lumière qui fait le jour. Voyez *Amour*. Erèbe se prend aussi dans un autre sens chez les anciens, pour une partie de l'enfer ; c'est proprement, dit Servius, cette partie de l'enfer où demeurent ceux qui ont bien vécu ; car pour les champs Elysées, dit-il, il n'y a que ceux qui sont purifiés qui y

---

(*a*) ἕρκος, *septum*, murailles.

aillent ; suivant le passage de Virgile, nous sommes peu dans cet heureux séjour (*a*). Il y avoit un sacerdoce particulier pour les ames qui étoient dans l'érébe.

ÉRECTHÉE, Roi d'Athénes : la Terre, dit Homère, ayant enfanté le généreux Erectée, Minerve prit soin de l'alaiter elle-même, & le plaça dans son magnifique temple d'Athènes. Etant en guerre contre les Eleusiens, il apprit de l'Oracle qu'il seroit victorieux, s'il vouloit immoler à Proserpine une de ses filles. Il en avoit quatre qui s'aimoient si étroitement, qu'elles s'obligèrent par serment de ne pas survivre les unes aux autres ; & que, quand l'une mourroit, les autres s'ôteroient la vie. Erecthée ayant fait immoler Othonée, sa fille aînée, les autres furent fidèles à leur serment. Les Athéniens, en reconnoissance du sacrifice que le Roi avoit fait pour leurs intérêts, le mirent au nombre des Dieux après sa mort, & lui bâtirent un temple dans la citadelle d'Athènes. Euripide, dans sa Tragédie d'Ion, dit, que Neptune précipita Erecthée tout vivant dans le sein de la terre, qu'il entr'ouvrit d'un coup de son trident ; & que, dans le même lieu où il fut englouti, sa fille Creüse fut séduite quelque temps après par Apollon. Voyez *Creüse*, *Othonée*.

ÉRECTHÉE, fils de Pandion, fils du précédent Erecthée, succéda à ses pères au trône d'Athènes. Il eut quatre fils & quatre filles. Deux de ces filles sont célèbres chez les poëtes ; sçavoir, Procris & Orithye. V. *Orithye*, *Procris*. Voyez aussi *Eumolpe*.

ÉRÈSE, ville dans l'isle de Lesbos. L'orge qui croissoit dans son territoire, donnoit une farine si blanche, que Mercure y alloit en faire emplette pour faire du pain aux Dieux.

ERGANE (*a*), surnom de Minerve, Déesse des Arts, parce qu'on lui attribuoit l'invention de plusieurs arts, comme l'art de la guerre, l'art de l'architecture, l'art de filer, de faire de la toile, de la tapisserie, & des étoffes de soie & de laine. On la fait encore inventrice des chariots, & de l'usage des trompettes & de la flûte. Enfin, on croyoit qu'elle avoit la première enseigné à planter & à cultiver l'olivier. Elle avoit un autel à Athènes, sous le nom d'Ergane ; & les descendans de Phydias

---

(*a*) *Pauci læta arva tenemus.*

(*b*) D'Εργον, art.

y facrifioient, dit Paufanias.

ERGATIES, fêtes d'Hercule à Sparte.

ERGINUS, un des Argonautes, fils de Neptune, étoit fort habile dans la navigation; il partageoit la fonction de pilote avec Tiphis.

ERGINUS, Roi des Minyens, étant arrivé à un âge fort avancé, voulut se marier. Il demanda à l'Oracle s'il auroit des enfans: l'Oracle lui répondit qu'il en auroit d'une jeune femme; il se conforma à cette réponse; & sa femme donna le jour à Trophonius & Agamède. Voyez *ces deux mots.* Il fit la guerre aux Thébains; Créon leur Roi implora le secours d'Hercule, qui tua Erginus dans un combat, défit toutes ses troupes, prit Orchomène, saccagea la ville des Minyens, & brûla le palais du Roi. Voy. *Mégare.*

ÉRIBÉE, belle-mère des Aloïdes. Ces redoutables géans eurent la témérité, dit Homère, de charger de chaînes le terrible Mars, & de le garder, en cet état, treize mois dans une prison d'airain; ce Dieu, qui ne respire que les alarmes, y seroit peut être resté, si la charmante Eribée, belle-mère de ces insolens, ne l'eût fait sçavoir à Mercure qui vint, sans qu'ils s'en apperçussent, délivrer ce Dieu, que la tristesse & la pesanteur de ses fers avoient déja presqu'entièrement abattu. Eustate explique allégoriquement cette fable; *Otus*, l'un des deux Aloïdes, c'est l'instruction qui vient par l'ouïe: *Ephialte*, l'autre Aloïde, c'est le bon naturel, qui se meut par lui-même; tous deux ils chargent de chaînes Mars, c'est-à-dire, la passion brutale & insensée. Eribée, leur belle-mère, c'est la Discorde, la Sédition, vraie marâtre de l'instruction & du bon naturel: elle se sert de Mercure, c'est-à-dire, de la persuasion & de la fraude pour délivrer ce furieux. Quelle allégorie forcée! Je doute que le poëte en écrivant sa fable, y ait jamais pensé.

ÉRIBÉE. Voy. *Péribée.*

ÉRICHTONIUS, quatrième Roi d'Athènes, étoit fils de Vulcain. Jupiter, pour dédommager ce Dieu du malheur qu'il avoit d'être boiteux, lui permit d'épouser Minerve. La Déesse refusa cette alliance; mais Vulcain la voulut forcer: elle défendit sa virginité, à laquelle elle s'étoit vouée, avec une vigueur qui rendit inutiles tous les efforts du Dieu, dont l'amour se dissipa. Minerve en ramassa les traces dans du cotton, qu'elle jetta du ciel en terre; de-là nâquit Erictonius; mais au lieu de jambes, il se trouva avoir deux serpens qui lui en

tenoient lieu. Minerve l'enferma dans une corbeille, dont elle confia la garde aux filles de Cécrops. Voyez le reste de la fable, au mot *Aglaure*. Eryctonius, pour cacher la difformité de ses jambes, imagina l'usage des chariots, dont il fut, dit-on, l'inventeur. Il régna cinquante ans, & mérita, après sa mort, d'être placé dans le ciel, où il forme la constellation d'*Auriga*, ou du *Charretier*.

ÉRICHTONIUS, père de Tros, succéda à Dardanus dans le Royaume des Phrygiens, & régna quarante-six ans. Voyez *Ganymède*.

ÉRICINE, V. *Erycine*.

ÉRIGONE, fille d'Icarius, fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se changea en grappe de raisin. Voyez *Eories*. C'est elle qui forme dans le Ciel le signe de la Vierge. Voyez *Icare*.

ÉRIGONE, fille d'Egisthe & de Clytemnestre, épousa Oreste, quoiqu'il fût son frère de mère, & en eut un fils, nommé Penthile, qui succéda au trône de son père. Erigone, après la mort d'Oreste, se consacra au service de Diane.

ÉRINNIES. Voyez *Erynnies*.

ÉRISICHTHON, étoit fils de Triopas, fils de Neptune & de Canace, & un des aïeux maternels d'Ulysse. Il passoit pour un de ces impies qui méprisent les Dieux, & ne leur offrent jamais de sacrifices. Il eut un jour la témérité de profaner à coups de hache une de ces antiques forêts que la religion rendoit respectables; celle-ci étoit spécialement consacrée à Cérès. Au milieu de ce bois étoit un vieux chêne extrêmement haut, dont les branches étoient ornées de guirlandes, de rubans & de tableaux, qui représentoient l'histoire des prodiges qu'avoit opérés la divinité de ce lieu. Les Dryades alloient souvent danser sous ce chêne, dont le tronc avoit quinze coudées de circonférence. Eresichthon ordonna à ses gens de le couper; comme il s'apperçut qu'ils hésitoient, il prit la coignée, & le frappa lui-même. On vit aussi-tôt l'arbre trembler, les feuilles, les branches & les glands changèrent de couleur; on entendit même l'arbre pousser des gémissemens, & l'on vit le sang couler en abondance. On entendit une voix sortir du creux du chêne, qui dit qu'elle étoit une Nymphe chérie de Cérès, qui vengeroit bientôt sa mort. Rien ne put arrêter l'impie Erisichthon, l'arbre fut abattu. Les Dryades de la forêt, craignant pour elles & pour les bois qu'elles habitoient,

allèrent prier la Déesse qui les protégeoit, de les venger de cet impie. Cérès le punit d'une manière bien cruelle; elle lui envoya la Faim, qui pénétra jusqu'au fond des entrailles de ce malheureux, pendant qu'il dormoit, & répandit son venin dans sa bouche, dans son gosier, dans sa poitrine, & le fit couler dans ses veines. Erisichthon, à son réveil, se sent dévoré de la faim la plus violente: plus il mange, moins il se rassasie; &, après avoir épuisé toutes les ressources que lui put procurer l'industrie de sa fille, il se dévore lui-même pour se nourrir. Voyez *Métra*.

ÉROMANTIE, une des six espèces de divination pratiquée chez les Perses, par le moyen de l'air (*a*).

ÉROPE, fille d'Euristhée, Roi d'Argos, ayant épousé Atrée, se laissa séduire par Thyeste son beau frère, dont elle eut deux fils, qui furent la source d'une infinité de crimes & de malheurs. Atrée ayant découvert l'infidélité de sa femme, la chassa de sa cour, & se vengea horriblement sur les enfans nés de l'adultère. Erope avoit trahi son mari de plus d'une façon: Atrée son mari, avoit, dit-on, un bélier à toison d'or, dont la conservation devoit faire tout le bonheur de sa famille. Erope facilita à Thyeste les moyens de le dérober; premier sujet de division entre les deux frères. Voyez *Atrée*, *Thyeste*.

ÉROS, c'est le nom Grec de l'*Amour* ou de Cupidon. V. *Iméros*.

ÉROSTRATE, ou ÉRATOSTRATE, Ephésien, c'est lui qui s'avisa de brûler le fameux temple de Diane à Ephèse, pour faire parler de lui. Voyez *Diane d'Ephèse*.

ÉROTIDES, ou ÉROTIDIES, fêtes en l'honneur d'Eros ou Cupidon. Les Thespiens les célébroient de cinq en 5 ans avec grande solemnité & beaucoup de magnificence. Il y avoit aussi des jeux de même nom.

ÉRYCE, ville de Sicile. Voyez *Palyces*.

ÉRYCINE, surnom de Venus; les poëtes appellent quelquefois cette Déesse, Erycine tout court. Elle a pris ce nom du mont Eryx en Sicile, au sommet duquel Enée lui bâtit un temple, lorsqu'il aborda dans cette isle. Ce temple étoit rempli de riches ornemens, de phioles, vaisseaux, encensoirs d'argent, que la dévotion des Egestans y avoit accumulés, dit Thucydide. Dédale avoit consacré à Venus Erycine une

(*a*) Ἀὴρ, l'air.

vache d'or qui imitoit parfaitement la nature. Il fit plusieurs autres ouvrages pour la décoration de ce temple. Elien en fait une bien plus magnifique description. » Il est riche, dit-» il, en or ; l'argent s'y trouve » en une quantité prodigieuse ; » tout y brille en joyaux & ba-» gues de grand prix. Ce tem-» ple, poursuit-il, avoit tou-» jours été en grande vénéra-» tion ; on avoit eu dans tous » les temps précédens tant de » respect pour la Déesse, que » personne n'avoit jamais osé » toucher à ses trésors. Amil-» car, Carthaginois, le pilla » enfin, & en tira une grosse » somme d'or & d'argent, qu'il » distribua aux soldats ; en pu-» nition de ce sacrilège, la » peste se mit dans son ar-» mée ; il fut lui-même pris par » ses concitoyens ; & après » avoir souffert tous les tour-» mens imaginables, il fut pen-» du. Sa patrie même, qui » jusqu'alors avoit été floris-» sante, tomba dans la servi-» tude «. Après cela Elien, à son ordinaire, rapporte plusieurs merveilles qui se faisoient à ce temple. » Le grand autel, » dit-il, est en plein air ; on y » fait plusieurs sacrifices ; on y » voit perpétuellement, nuit & » jour, le feu & la flamme, » sans qu'il y paroisse, ni char-» bons, ni cendres, ni tisons à » demi brûlés. Le lieu est tou-» jours plein de rosée & d'her-» bes vertes, qui poussent tou-» tes les nuits. Les victimes se » détachent elles-mêmes des » troupeaux, & s'approchent » de l'autel pour être offertes » en sacrifice : c'est un mouve-» ment que leur inspire, tant la » Déesse, que la volonté de ceux » qui ont la dévotion de sacri-» fier. Si vous voulez *sacrifier*, » le mouton s'approche *d'abord* » de l'autel ; le vase pour *le sa-» crifice* s'y trouve aussi ; *la* » chévre & le cabri font de mê-» me. Si vos facultés vous per-» mettent de faire un sacrifice » plus considérable, & si vous » voulez acheter une ou plu-» sieurs vaches pour victimes, » le bouvier ne vous surfera ja-» mais ; vous concluerez amia-» blement votre marché ; & la » Déesse, qui aime l'équité, » vous sera propice. Si, au con-» traire, vous demandez un » trop bon marché, envain dé-» poserez-vous votre argent, » car la bête s'enfuira, & *vous* » n'aurez rien pour *sacrifier* «. Le même auteur, trop crédule, nous rapporte une autre merveille non moindre que la précé-» dente. Ceux d'Eryx font une » fête, qu'ils appellent l'*Anago-» gie*, ou le départ, parce que, » disent-ils, Venus part en » ce temps-là pour aller en Li-» bye ; & la raison qu'ils ont » de le croire est telle : les pi-» geons, qui sont ici en grand

» nombre, disparoissent alors » pour escorter la Déesse à la» quelle ils sont consacrés. » Après neuf jours d'absen» ce, une colombe, plus belle » que toutes les autres, pa» roît la première sur la mer, » venant de l'Afrique ; elle ne » ressemble pas aux autres, » mais elle est de couleur de » pourpre, & telle qu'Anacréon » décrit Venus, semblable à la » pourpre & à l'or, telle aussi » que la chante Homère. Une » nuée de pigeons la suit ; & » après leur arrivée, ceux d'E» ryx célèbrent les Catagogies, » ou *la fête du retour* «. Il y avoit aussi à Rome un temple de Venus Erycine, au Capitole ; & un autre hors la porte Collatine.

ÉRYMANTHE, fils d'Apollon. Venus le rendit aveugle, pour l'avoir vûe entrer nue au bain, sortant des bras d'Adonis. Voyez *Adonis*.

ÉRYMANTHE, montagne d'Arcadie, célèbre par le sanglier énorme qui se tenoit dans ces quartiers-là, d'où il ravageoit tout le pays d'alentour. Hercule le prit vivant, & l'apporta à Euristhée, qui, en le voyant, pensa mourir de frayeur. C'est un des douze travaux de ce héros.

ÉRYNNIES, c'est le nom que les Grecs donnoient aux Furies. Elles avoient un temple à Athènes, proche l'Aréopage, sous ce nom. Voyez *Furies*.

ÉRYNNIS ; les Siciliens donnèrent ce nom à Cérès à cette occasion : ils contoient que, pendant que Cérès cherchoit sa fille, Neptune, qui la rencontra, en devint amoureux, & la séduisit ; qu'elle en conçut un si grand déplaisir, qu'après s'être lavée dans un fleuve, elle alla se cacher dans une caverne. Cependant la stérilité & la peste commençant à ravager toute la terre, pendant l'absence de la Déesse, les Dieux la firent chercher de tous côtés, sans qu'on en pût apprendre aucunes nouvelles, jusqu'à ce que Pan, en gardant ses troupeaux, la découvrit, & en avertit Jupiter. Ce Dieu envoya les Parques, qui, par leurs prières, lui firent quitter sa retraite. Cette caverne étoit en Sicile, & on y voyoit une statue de Cérès, vêtue de noir, avec une tête de cheval, tenant une colombe à une main, & un dauphin à l'autre. Les Siciliens l'appellèrent Cérès la noire, ou *Erynnis*, parce que l'outrage que lui avoit fait Neptune, l'avoit rendue furieuse.

ÉRYNNIS étoit comme une quatrième Furie, qui voloit sans cesse dans les airs, répandre sur la terre le mal à pleines mains. Les poëtes donnent ce nom en général à une

méchante femme qui a causé beaucoup de maux. Ainsi Virgile dit qu'Hélène fut l'*Erynnis* de sa patrie ; & Lucain, que Cléopatre fut l'*Erynnis* de l'Italie.

ÉRYPHILE étoit sœur d'Adraste, femme d'Amphiaraüs, & mère d'Alcméon, qui la fit mourir. Quand il fut question de marcher à la guerre contre les Thébains, Amphiaraüs, à qui son esprit prophétique avoit appris qu'il y périroit, se cacha pour n'y point aller. Polynice, plus interessé que qui que ce fût à grossir l'armée qui devoit aller attaquer Thèbes, gagna Eryphile, en lui faisant présent du fameux collier dont on parlera à la fin de cet article. A ce prix elle découvrit le lieu où son mari s'étoit caché, & on l'en fit sortir. Il refusa cependant de marcher, & détournoit même les autres chefs de s'engager dans cette expédition, leur assurant qu'ils y périroient tous. Mais, en épousant Eryphile, il étoit convenu de s'en rapporter à sa décision dans tous les différends qu'il auroit avec Adraste. Eryphile décida en faveur de son frère. Amphiaraüs fut donc obligé de partir ; mais il donna ordre à ses fils de le venger, en faisant mourir leur mère, dès qu'ils seroient en âge de le pouvoir faire. Amphiaraüs périt, comme il l'avoit prédit, avec les autres chefs de l'armée, à l'exception d'Adraste. Thersandre, fils de Polynice, songea à une seconde expédition contre Thèbes. Il gagna encore Eryphile, en lui donnant le *peplum* dont on va bientôt parler. Elle sçut engager Alcméon à se mettre à la tête de l'entreprise : elle fut heureuse ; Thèbes fut pillée & ruinée. Alcméon, à qui il avoit répugné jusqu'alors de tremper ses mains dans le sang de sa mère, s'y détermina, quand il apprit qu'elle s'étoit encore laissé gagner, pour l'exposer lui-même à une expédition dangereuse. Quelques auteurs soutiennent que son frère Amphilocus l'aida dans ce parricide ; mais le plus grand nombre atteste le contraire. V. *Adraste*, *Alcméon*, *Amphiaraüs*, *Callyrhoë*.

Il faut parler ici de ce fameux collier & du *peplum*, qui tentèrent si fort Eryphile. Les poëtes ne sont pas d'accord sur l'origine du collier. Il étoit d'or ; &, selon quelques-uns, Venus en avoit fait présent à Hermione sa fille, quand elle se maria à Cadmus. D'autres ont dit qu'il venoit originairement de Jupiter, qui l'avoit donné à Europe ; que celle-ci le donna à Cadmus, qui en fit présent à Hermione. D'autres enfin disent que Vulcain en fut l'ouvrier : il en fit une espèce

de

de talisman, qui devoit être funeste à toutes celles qui le porteroient. Il choisit des matières & des figures malfaisantes; il y mêla entr'autres choses les cendres qui étoient restées sur son enclume, après avoir fabriqué les foudres. Pour se venger de l'affront que lui avoit fait Venus sa femme, il en fit présent à Hermione, sortie de l'adultère de cette Déesse avec Mars. Hermione le donna à Semèle sa fille, d'où il parvint à Jocaste, mère de Polynice, qui le donna à Eryphile. Toutes ces femmes ont effectivement péri malheureusement. Ce n'est pas tout; il fut consacré, comme on l'a dit à l'article Callyrhoë, dans le temple de Delphes. Quand ce temple fut pillé par les Phocéens, une femme osa s'en faire une parure: son fils aîné fut sur le champ saisi par les Furies, & brûla sa mère avec sa maison. Quand il fut porté à Delphes, il fut jetté dans une fontaine, où il resta jusqu'au sac du temple. On ne pouvoit le toucher sans offenser le Soleil, qui, sur le champ, élevoit des tempêtes.

Quant au *peplum*, c'étoit une espèce de robe magique, qui fut donnée à Hermione par Vulcain, qui avoit la même vertu que le collier, & qui passa successivement dans les mêmes mains. V. *Hermione*.

ERYPILE. Voy. *Euripile*.

ÉRYSICHTHON. Voyez *Erisicton*.

ÉRYTHIE, une des quatre Hespérides.

ÉRYTHRÉ, surnom donné à Hercule, d'un temple qu'il avoit à Erythrès en Achaïe. La statue du Dieu étoit sur une espèce de radeau, à cause d'une tradition des Erythéens, qui disoient qu'elle fut ainsi apportée de Tyr par mer. Ils ajoutent, dit Pausanias, que le radeau entré dans la mer Ionienne, s'arrêta au promontoire de Junon, à moitié chemin d'Erythrès à Chio. D'aussi loin que ceux d'Erythrès & de Chio apperçurent la statue de ce Dieu, tous voulurent avoir l'honneur de la tirer à bord, & s'y employèrent de toutes leurs forces. Un pêcheur d'Erythée, nommé Phormion, qui avoit perdu la vûe, fut averti en songe que, si les femmes Erythéennes vouloient couper leurs cheveux & en faire une corde, elles ameneroient le radeau sans peine. Pas une des femmes d'Erythrès ne voulut déférer au songe; mais des femmes Thraciennes, qui servoient à Erythrès, quoique nées libres, sacrifièrent leur chevelure: par ce moyen les Erythréens eurent la statue du Dieu en leur possession; & pour récompenser le zèle de ces Thraciennes, ils ordonnèrent qu'elles seroient les seules femmes qui auroient

la liberté d'entrer dans le temple d'Hercule. Ceux de cette ville, continue Pausanias, montrent encore aujourd'hui cette corde faite de cheveux, & la conservent soigneusement. A l'égard du pêcheur, ils assurent qu'il recouvra la vûe, & en jouit le reste de ses jours.

ÉRYTHRÉE, ou ÉRYTHRÉENNE ; c'est la première des quatre Sibylles d'Élien, & la cinquième des dix citées par Varron. Apollodore d'Erythrée rapporte qu'elle étoit sa compatriote, (c'est-à-dire, d'une ville d'Ionie), & qu'elle prédit aux Grecs, lorsqu'ils alloient assiéger Troye, que cette ville périroit, & qu'Homère écriroit des faussetés. V. *Hérophile*, *Sibylles*.

ÉRYTRÉUS, c'est le nom d'un des chevaux du Soleil, selon Fulgence le mythologue. Erytréus (*a*), ou le rouge, dit-il, dont le nom se prend du lever du Soleil, où les rayons sont rougeâtres. Voy. *Aëthon*, *Lampos* & *Philogéus*.

ÉRYX, fils de Butès & de Venus, fut Roi d'un canton de la Sicile, appellé de son nom Erycie, où étoit la Ville de Drépane. Se croyant invincible au pugillat, ou combat du ceste, il défioit tout le monde à cet exercice, & tuoit toujours le vaincu. Il osa s'attaquer à Hercule, qui venoit d'arriver en Sicile avec les bœufs de Gérion. Les conditions du combat furent que, si Hercule étoit terrassé, ses bœufs appartiendroient à Eryx ; & si celui-ci étoit vaincu, Hercule devoit rester maître du pays. Eryx fut tué dans le combat. Je ne sçais à quel titre Virgile lui donne le nom de Dieu, & lui fait offrir des sacrifices.

ÉSAQUE étoit fils de Priam & d'Alexirhoë, une des Nymphes du mont Ida, fille du fleuve Cédrène, selon Ovide ; ou, suivant quelques manuscrits de ce poëte, du fleuve Granique. Ce jeune Prince, sans ambition, haïssoit le séjour des villes & de la cour, & ne se plaisoit qu'à la campagne & dans les forêts. Touché des charmes de la belle Hespérie, il soupiroit pour elle & la cherchoit par-tout : l'ayant un jour rencontrée sur les bords du fleuve Cédrène, il voulut l'approcher, mais la Nymphe prit aussi-tôt la fuite ; & se sentant poursuivie, elle hâta sa course : malheureusement un serpent l'ayant piquée au pied, elle cessa en même-temps de courir & de vivre. Esaque, désespéré de cet accident, se précipita du haut d'un rocher dans la mer. Thétis, touchée de son malheur, le soutint dans sa

(*a*) D'ἐρυθρὸς, rouge.

chûte, & le changea en plongeon. Apollodore raconte autrement l'histoire d'Esaque : il lui donne pour mère Arisba, fille du devin Mérope, & première femme de Priam, & lui fait épouser Stérope, qu'il eut le malheur de perdre fort jeune : il fut si affligé de cette perte, que, de désespoir, il se précipita dans la mer. Priam ayant répudié Arisba pour épouser Hécube, Esaque voyant sa belle-mère grosse de son second fils, prédit à son père que cet enfant causeroit un jour la ruine de sa famille & de sa patrie : ce fut sur sa prédiction que Pâris fut exposé au mont Ida. On ajoute qu'Esaque avoit dit à son père qu'il falloit faire mourir la mère & l'enfant qui venoit de naître ce jour-là, & que Priam, informé que Cilla, femme de Thimœtos, étoit ce jour-là accouchée d'un fils, la fit mourir avec son enfant, croyant par-là pouvoir éviter l'effet de la prédiction. Esaque avoit appris de son grand-père Mérope à connoître l'avenir, dit le même auteur, & laissa dans sa famille les principes de son art, dont Helènus & Cassandre, ses frère & sœur, profitèrent dans la suite.

ESCARBOT, ce vil insecte, qui le croiroit ? avoit les honneurs divins chez les Egyptiens. » Quelqu'ignorant dans » les choses divines, dit Porphire dans Eusèbe, aura de » l'horreur pour l'Escarbot : » mais les Egyptiens l'hono» rent comme une vive image » du Soleil ; car tous ces insec» tes sont mâles, & jettent dans » les marais la semence qui » sert à la production. Cette » semence est de forme sphéri» que ; l'Escarbot la couvre des » pieds de derrière, imitant en » cela le mouvement du So» leil «. Je ne vois pas comment l'Escarbot imite le mouvement du Soleil : mais rien n'est plus vrai que ce qu'il dit du culte que les Egyptiens rendoient à l'Escarbot. On en trouve encore aujourd'hui en Egypte une infinité de figures qui désignent clairement ce culte. On en voit qui représentent un Escarbot avec la tête du Soleil rayonnant. Dans la *table Isiaque*, on voit un Escarbot avec une tête d'Isis. Dans une autre figure, on voit deux femmes, ou peut-être deux Prêtresses, qui se tiennent devant un Escarbot les mains jointes, comme pour l'adorer. Les Basilidiens, qui mettoient dans leurs *abrazas*, ou pierres magiques, toutes les divinités des Egyptiens, ne manquoient pas d'y mettre aussi l'Escarbot.

ESCHINADES, isles formées à l'embouchure du fleuve Acheloüs, dans la mer d'Ionie. Il y avoit autrefois dans l'Etolie, dit Ovide, cinq Naia-

des, qui, ayant fait un sacrifice de dix taureaux, invitèrent à la fête toutes les divinités champêtres, sans en prier le fleuve Achéloüs. Ce Dieu, piqué de cette marque de mépris, enfla les eaux de son fleuve, de telle sorte qu'il ravagea toute la campagne, & entraîna dans la mer les Nymphes avec le lieu où elles célébroient la fête. Neptune, touché de leur sort, les métamorphosa en isles. Ce sont les cinq Eschinades. Voy. *Alcméon*, *Périmète*.

ESCLAVES, Hercule étoit le Dieu tutélaire des Esclaves, dit Hérodote au livre second, où il raconte qu'on éleva en Egypte un temple à Hercule pour l'asyle des Esclaves.

ESCULANUS, Dieu de l'Airain, & père du Dieu Argentin. V. *Æs*, *Argentinus*.

ESCULAPE, suivant l'opinion commune, étoit fils d'Apollon & de Coronis : il fut tiré du sein de sa mère, que le Dieu avoit tuée à cause de son infidélité, & alaité par une chévre. Voyez *Aristène*. Comme le nom de Coronis signifie corneille, quelques mythologues ont cru, au rapport de Lucien, qu'Esculape étoit sorti d'un œuf de corneille, sous la figure d'un serpent. Il fut élevé par le centaure Chiron, de qui il apprit la médecine & la connoissance des plantes ; il y devint si habile, que non-seulement il guérissoit les malades, mais encore ressuscitoit les morts. Il ressuscita entr'autres Hippolyte, fils de Thésée, & Glaucus, fils d'Hippolyte. Voyez *Glaucus*, *Hippolyte*. Pluton se plaignit à Jupiter que l'empire des morts diminuoit considérablement par l'art d'Esculape, & couroit même risque de se voir entièrement désert. Jupiter, par complaisance pour son frère, tua Esculape d'un coup de foudre. Apollon pleura beaucoup la mort de son fils, se vengea sur les Cyclopes, qui avoient fabriqué la foudre, & ne se consola qu'après que Jupiter lui eut accordé pour Esculape une place dans le ciel, où il forme la constellation du serpentaire. Voyez *Cyclopes*. Son culte fut d'abord établi à *Epidaure*, lieu de sa naissance, & de-là il se répandit dans toute la Grèce. On le représentoit quelquefois sous la figure d'un serpent, quelquefois aussi avec une figure humaine, tenant un bâton, autour duquel un serpent est entortillé. Le serpent est le symbole de la santé, parce que, dit Pline, cet animal sert à plusieurs remédes, ou parce que le serpent est le symbole de la prudence, vertu si nécessaire aux médecins ; ou peut-être enfin, parce que, comme le serpent se renouvelle, en changeant de peau, l'homme aussi est renouvellé

par la médecine, qui lui donne comme un corps nouveau par la force des remédes. Le coq est aussi un des symboles d'Esculape, à cause de sa vigilance. Ce coq fait souvenir de ces dernières paroles de Socrate, lorsqu'il alloit rendre l'ame : *nous devons un coq à Esculape, donnez-le sans délai.* Tous les habiles médecins de l'antiquité ont passé pour ses fils. Il eut pour femme Epione ou Lampétie, dont il eut entr'autres enfans deux fils, Machaon & Podalirius ; & quatre filles, Eglé, Panacée, Jaso & Higiée. Cette dernière, suivant Orphée, étoit sa femme. Tous les temples d'Esculape étoient hors des villes, parce qu'on regardoit la demeure des champs plus saine que celle des villes. Il y en avoit plusieurs où il se mêloit de rendre des oracles, comme à Epidaure & à Pergame. Lucien dit qu'on mettoit les statues d'Esculape dans les *bains*, apparemment parce qu'ils servent à conserver & à rétablir la santé, & sont dans le ressort du Dieu de la médecine. On a trouvé une table de cuivre gravée en caractères grecs, qui rapporte quatre guérisons miraculeuses opérées par Esculape, & qui ne sont que l'effet de la fourberie des Prêtres de ce faux Dieu, qui apostoient, sans doute, des gens pour feindre des maladies & des guérisons miraculeuses. Voyez *Gaius.*

ESCULAPE d'Epidaure : le premier temple de cette divinité fut à Epidaure, lieu de sa naissance : sa statue étoit d'or & d'yvoire, avec une grande barbe d'or. On dit que Denis le Tyran enleva cette barbe d'or, disant pour son excuse, qu'il n'étoit pas séant de voir le fils barbu, tandis qu'Apollon son père étoit sans barbe. Il étoit représenté assis sur un trône, ayant un bâton à une main, & tenant l'autre main sur la tête d'un serpent, avec un chien couché à ses pieds. L'Histoire Romaine raconte comme l'Esculape d'Epidaure fut porté à Rome sous la figure d'un serpent, l'an 462 de sa fondation. Voici ce qu'en dit Valère Maxime : » Rome ayant été trois » ans de suite affligée de la peste, de telle sorte qu'il n'y » avoit plus à espérer aucun » secours, ni divin, ni humain, » les Prêtres allèrent consulter les livres Sibyllins, & ils » y trouvèrent qu'il ne falloit » pas espérer de remède, à » moins qu'on ne fît venir le » Dieu d'Epidaure. On y envoya des ambassadeurs, qui » furent introduits dans le temple, & trouvèrent le Dieu » propice à leurs prières : car le » serpent que les Epidauriens » honoroient comme Esculape, & qui ne paroissoit que

» rarement, sortit de lui-même, & alla trois jours durant par les lieux les plus fréquentés de la ville, témoignant, par ses doux regards, qu'il quittoit volontiers sa demeure. Il se rendit enfin au vaisseau des Romains, & monta à la chambre même de l'ambassadeur, où il fit de son corps des plis & replis, comme un peloton, témoignant qu'il vouloit demeurer-là & s'y reposer. Les envoyés partirent, avec le serpent, pour retourner à Rome, & abordèrent à Antium. Le serpent sortit alors du vaisseau, & s'en alla droit au temple d'Esculape, où il s'entortilla à une palme; ce qui fit craindre aux Romains qu'il ne voulût établir-là sa demeure. Mais il dissipa bientôt leur crainte, & leur fit voir qu'il n'y étoit allé que pour prendre un gîte convenable. Il retourna donc au vaisseau: les ambassadeurs arrivent enfin à Rome, & abordent à l'un des rivages du Tybre, vis-à-vis de l'isle; mais le serpent se jetta dans la rivière, passa dans l'isle à la nage, & s'arrêta à l'endroit où l'on bâtit depuis le temple d'Esculape. Il fit cesser la peste, pour laquelle on l'avoit fait venir «. Depuis ce temps-là on eut recours à Esculape, toutes les fois que la peste fut dans Rome.

ESCULAPE, fils d'Alcippe & d'Arsinoë. Cicéron (*a*) compte trois Esculapes: le premier, fils d'Apollon, dont nous venons de parler. » Le second, fils de Mercure, c'est celui qui fut frappé de la foudre; il fut enterré à Cynosure. Le troisiéme est le fils d'Alcippe & d'Arsinoë: c'est lui qui a trouvé le secret de purger le ventre & d'arracher les dents. On montre en Arcadie, assez près du fleuve Lusius, son sépulcre & son bois sacré «.

ÉSON, fils de Créthéus, Roi d'Iolchos en Thessalie, & de Tyro, fille de Salmonée. Voyez *Amphiaraüs*, *Pélias*. Eson fut détrôné par son frère Pélias, & obligé de vivre en simple particulier dans sa capitale. Il fut père de Jason, & eut bien de la peine à sauver ce jeune Prince des mains du tyran. La fable dit que *Jason*, au retour de l'expédition des Argonautes, touché de voir son père Eson accablé de vieillésse, & déja sur le bord du tombeau, pria Médée, sa nouvelle épouse, d'employer quelques-uns des secrets qu'elle possédoit pour rajeunir son père, ou pour prolonger sa vie. Médée aussi-tôt fait descendre

(*a*) *L. 3, de la nat. des Dieux.*

du ciel un char traîné par des dragons aîlés, dit Ovide; & y étant montée, elle parcourt diverses régions, y recueille des herbes de toutes sortes d'espèces, en compose un breuvage, puis fait sortir des veines d'Eson le sang qui y couloit, & y fait entrer en sa place la liqueur qu'elle venoit de préparer. A peine le breuvage s'est-il insinué dans le corps du vieillard, que sa barbe & ses cheveux blancs commencent à noircir, les rides disparoissent de son visage, & il reprend son embonpoint & sa force. Il y a des *mythologues* qui expliquent cette *fable* par la transfusion du sang, reméde qui a été tenté quelquefois, mais qui a toujours très-mal réussi. D'autres disent que Médée, ayant appris de sa mère la connoissance des simples, en avoit composé un reméde qui avoit donné des forces à son beau-père. Mais toutes ces explications tombent en consultant l'histoire; car il est certain qu'Eson ayant été obligé par Pélias à boire du sang de taureau, & étoit mort avant l'arrivée de Jason, ainsi que sa femme, qui s'étoit pendue de désespoir; & que Jason, à son retour, ayant appris la mort de son père, fit célébrer des jeux funèbres en son honneur par les Argonautes.

ESPÉRANCE; les Païens la regardèrent non-seulement comme une vertu qui vise à l'immortalité, mais comme une divinité réelle, que les Grecs appelloient la Déesse Elpis (*a*). Elle avoit un temple à Rome, au marché aux herbes; elle en avoit un autre dans la septiéme région de la ville. Le premier fut frappé de la foudre, dit Tite-Live, & fut encore ruiné depuis par un incendie. Cette divinité se trouve figurée dans les anciens monumens, & fort souvent sur les médailles. Une de ses figures la représente couronnée, tenant de la main gauche des pavots & des épis, comme Cérès; elle s'appuye de la droite sur une colomne, & a devant elle une ruche, du haut de laquelle s'élevent des épis & des fleurs. La ruche a rapport à l'Espérance, par les doux fruits qu'on espère en tirer. Les fleurs sont bien mieux encore le symbole de l'Espérance, parce que, quand on les voit sur l'arbre, on a droit d'en espérer les fruits. Il y a des poëtes qui font l'Espérance sœur du Sommeil & de la Mort, parce que l'un & l'autre sont l'espoir des malheureux.

ESPÉROS, le soir personnifié. Voyez *Hespérus*.

ESPRIT; les Platoniciens disoient qu'il y avoit un Esprit

(*a*) Ἐλπὶς, ἐλπίδος, espérance.

répandu dans l'univers, qui animoit tout, qui étoit le principe de toute génération, qui donnoit la fécondité à tous les êtres; que c'étoit une flamme pure, vive & toujours active, à laquelle ils donnoient le nom de Dieu. Voyez *Génies*.

ÉSUS, grande divinité des Gaulois, que l'on croit être leur Dieu de la guerre. Lorsqu'ils étoient sur le point de donner bataille, ils faisoient vœu de lui immoler, non-seulement toutes les dépouilles & tous les chevaux qu'ils prendroient sur l'ennemi, mais encore tous les captifs: ce qu'ils n'exécutoint que trop fidèlement. C'est par l'effusion du sang humain, dit Lucain, qu'ils appaisent leur Dieu Esus. Ils portoient même quelquefois leur inhumaine superstition, jusqu'à lui immoler leurs propres enfans, même leurs femmes, pour se le rendre favorable. On le représentoit à demi-nud, semblant frapper avec une hache ou une serpe, qu'il laissa tomber. Voyez *Tanaris*.

ÉSYMNÈTE, surnom donné à Bacchus, sur une de ses statues faite de la main de Vulcain, & donnée à Dardanus par Jupiter même. Voyez *Eurypile*.

ÉTALIDES. V. *Æetalidès*.

ÉTÉ, personnifié chez les poëtes & dans les anciens monumens. C'est un Génie à demi-nud, couronné d'épis, & qui en touche d'autres qui sont entassés dans sa corne d'abondance: il tient de plus une faucille à la main, qui marque la saison des moissons.

ÉTÉOCLE, Roi d'Orchomène, dans l'*Andréide*, en Boétie, fut appellé *le père des Graces*, parce qu'il fut le *premier*, dit Pausanias, qui éleva un temple & des autels aux Graces, & qui régla les cérémonies de leur culte. V. *Andréus*.

ÉTÉOCLE, fils aîné d'Œdipe & de Jocaste, après sa mort, ou la retraite de son père, convint avec son frère Polynice, qu'ils régneroient alternativement chacun leur année; & que, pour éviter toutes contestations, celui qui ne seroit point sur le trône, s'absenteroit de Thèbes. Convention qui fut la source de leur haine & d'une des plus fâcheuses guerres qu'il y ait eues parmi les Grecs dans les temps héroïques. Etéocle régna le premier, comme étant l'aîné; mais, flatté par l'éclat d'une couronne, il ne voulut plus la quitter. » Le trône est » un bien si cher à mes yeux, » dit-il, dans Euripide (a),

(a) Act. 2, des Phéniciennes.

» que je ne puis le céder à » autrui. Quelle lâcheté feroit-» ce de devenir fujet, quand » on s'eft vû Roi.... ? Equi-» té, tant qu'on voudra, je la » refpecte en toutes chofes; » mais, fi l'on peut jamais être » injufte, il eft beau de l'être » pour règner «. Polynice, fruftré de fes efpérances, eut recours aux Argiens, dont Adrafte, fon beau-père étoit Roi : il revint avec lui à Thèbes, à la tête d'une armée, pour redemander le fceptre. Les deux frères ennemis, pour épargner le fang des peuples, demandèrent à fe battre en combat fingulier, en préfence des deux armées, & s'entretuèrent l'un l'autre. On ajoute que leur divifion avoit été fi grande pendant leur vie, & leur haine fi irréconciliable, qu'elle dura après leur mort, & l'on crut avoir remarqué que les flammes du bucher, fur lequel on faifoit brûler leurs corps, fe féparèrent, & que la même chofe arrivoit dans les facrifices qu'on leur offroit en commun. Car, tout méchans qu'avoient été ces deux frères, on ne laiffa pas de leur rendre les honneurs héroïques dans la Grèce. Mais Virgile leur rend plus de juftice, en les plaçant dans le Tartare avec Atrée, Egifthe, Syfiphe, Tantale, Thyefte, & tous les fameux fcélérats de l'antiquité. Créon, qui fuccéda à la couronne, fit rendre les honneurs de la fépulture aux cendres d'Etéocle, comme ayant combattu contre les ennemis de la patrie; & ordonna que celles de Polynice feroient jettées au vent, pour avoir attiré fur fa patrie une armée étrangère. Voy. *Créon*, *Polynice*, *Thébaide*.

ÉTÉOCLÉES, furnom des Graces, parce qu'on difoit qu'elles étoient filles d'Etéocle, Roi d'Orchomène.

ÉTÉOCLUS, fils d'Iphis & frère d'Evadné, fut un [illegible]s fept chefs de l'armée des Argiens contre Thèbes, jeune héros, dit Euripide (*a*), peu favorifé des biens de la fortune, mais comblé d'honneur dans l'Argolide; tellement défintéreffé dans les fervices qu'il rendoit à fa patrie, que jamais il ne put fe réfoudre à recevoir rien de fes amis mêmes, dans la crainte de corrompre tant foit peu fon intègre équité, & de fe voir lié par les préfens. Il haïffoit les méchans, non l'état, & il diftinguoit la république de ceux qui la rendoient odieufe, en la gouvernant mal. Etéoclus périt devant Thèbes. V. *Iphis*.

(*a*) Act. 4 des fuppliantes.

ÉTERNITÉ; divinité des Romains, qui n'a pourtant jamais eu de temples ni d'autels : on la représentoit sous la figure d'une femme qui tient la tête du Soleil rayonnant, & celle de la Lune. Il n'y a rien qui représente mieux l'Eternité que le Soleil, dont le cours ne devoit jamais cesser, selon l'idée des Païens. Les autres symboles de l'Eternité sont le phénix, un globe, un éléphant : le phénix, parce que cet oiseau se renouvelle toujours, & arrive par ce moyen à l'immortalité. Un globe, parce que c'est un corps qui n'a point de bornes. Quant à l'éléphant, c'est à cause de sa longue vie.

ÉTERNUEMENS, il y a long-temps que l'on tire des présages des éternuemens. Télemaque, dans l'Odyssée(a), ayant dit à la Reine sa mère, qu'un étranger lui apportoit des nouvelles d'Ulysse; » il » éternua aussi-tôt après, d'une » si grande force, que tout le » palais en retentit; la Reine » en marqua sa joie : Allez » donc, Eumée, dit-elle, faites-» moi venir cet étranger, n'en-» tendez-vous pas que mon » fils a éternué sur ce que j'ai » dit? Ce signe ne sera pas » vain; la mort menace sans » doute la tête des poursui-» vans «. Sur cela Madame Dacier fait cette remarque; » Nous voyons par ce passage » que la superstition, de pren-» dre les éternuemens pour » des augures, est très-ancien-» ne. Cette superstition venoit » de ce que la tête étant la » partie la plus sacrée du corps, » comme le siége de la raison & » du sentiment, l'éternuement » venant de la tête, on le pre-» noit pour un signe d'appro-» bation, & non-seulement on » respectoit ce signe, mais on » le regardoit comme envoyé » par Jupiter même, & on l'a-» doroit. En voici une preuve » bien remarquable, dans le » troisième liv. de Xénophon, » de l'expédition de Cyrus. » Xénophon ayant fini un pé-» tit discours par ces paroles: » *Nous avons plusieurs rayons* » *d'espérance pour notre salut*: » il ajoute : *sur cela quelqu'un* » *éternua, & tous les soldats* » *l'ayant entendu, se mirent à* » *adorer le Dieu par un mou-* » *vement aussi général que su-* » *bit; & alors Xénophon, re-* » *prenant la parole, leur dit :* » *compagnons, puisqu'en par-* » *lant d'espérance de salut,* » *cet augure de Jupiter sau-* » *veur nous est apparu*, &c. » cela explique fort bien l'idée » que l'on avoit des éternue-» mens «. J'ajouterai que l'é-

(a) *Liv.* 17.

ternuement étoit un bon présage, s'il se faisoit l'après-diner, & encore meilleur s'il se faisoit du côté droit : il passoit pour mauvais, lorsqu'il se faisoit le matin. Quand quelqu'un éternuoit, on lui disoit : Jupiter vous conserve ; & quand c'étoit le matin, on prioit les Dieux de détourner le mal que l'éternuement devoit présager.

ÉTÉSIPE, fils d'Hercule & d'Astydamie. Voyez *Astydamie*.

ÉTHÉRIE, l'une des Héliades.

ÉTHÉSIENS. Voyez *l'origine de ces vents, au mot Aristée.*

ÉTHILIE, fille de Jupiter & de Protosélie.

ETHNA, montagne de Sicile, fameuse par les forges que Vulcain y avoit établies, & d'où l'on appelloit ce Dieu *Ethréus*. Voyez *Palices*.

ÉTHOSÉA, une des *sept filles de Niobé, qui périrent par les fléches de Diane.* Voyez *Niobé*.

ÉTHRA, fille du sage Pithéus, Roi de Trézène, fut mariée secrettement par son père à Egée, dont elle eut Thésée. Pendant sa grossesse, Pithéus, qui avoit des raisons pour cacher l'alliance qu'il avoit prise avec Egée, publia que Neptune, la grande divinité de Trézène, étoit devenu amoureux de sa fille ; ce qui fit passer, dans la suite, Thésée pour fils de ce Dieu. La fameuse Hélène ayant été enlevée dans son enfance par Thésée, fut laissée sous la garde d'Ethra, dans la ville d'Aphidnès. Castor & Pollux, irrités de l'enlèvement de leur sœur, coururent aux armes, se rendirent maîtres d'Aphidnès, en l'absence de Thésée, & en ramenèrent Hélène, & avec elle Ethra, qu'ils lui donnèrent pour esclave. Ethra suivit sa maîtresse dans ses diverses avantures, jusqu'à la prise de Troye, qu'elle fut reconnue par son petit-fils Démophoon, & délivrée de l'esclavage. Voyez *Démophoon, Thésée*.

ÉTHRA, femme d'Atlas, mère des Hyades, étoit fille de Téthys & de l'Océan.

ÉTOILES ; dans les anciens monumens, ce sont des symboles de la Félicité, quelquefois aussi de l'Eternité. L'étoile qu'on voit sur les médailles de Jules-César, c'est l'étoile de Venus, dont il se disoit issu ; ou bien c'est le symbole de sa déification. Voyez *Astres, Nuit*.

ÉTOLUS, troisième fils d'Endymion, se retira chez les Curètes, & donna à leur pays le nom d'Etolie. Voyez *Epéus*.

ÉTRURIENS, habiles dans la ſcience des augures. V. *Tagès*.

ÉVADNÉ, fille d'Iphis, Argien, & femme de Capanée, ayant appris la mort de ſon mari, s'enfuit d'Argos à Eleuſine, où on devoit rendre à ſon époux les honneurs funèbres : & après s'être parée de ſes plus beaux habits, comme ſi elle alloit célébrer un nouvel hyménée, elle monta ſur un rocher, au pied duquel on alloit brûler le corps de Capanée, d'où elle ſe précipita elle-même au milieu du bucher, à la vûe de ſon père & des Argiens, pour mêler, diſoit-elle, ſes cendres avec celles d'un époux qui lui avoit toujours été cher.

ÉVAGORE, une des cinquante Néréïdes.

ÉVAN, ſurnom de Bacchus, pris du cri que faiſoient les Bacchantes, en célébrant les Orgyes: elles crioient *Evan, Evan*, d'où elles furent auſſi nommées *Evantes*.

ÉVANDRE, fut le chef de la colonie des Arcadiens, qui vint s'établir dans l'Italie, aux environs du mont Aventin. Ce Prince y apporta avec l'agriculture l'uſage des lettres, qui y avoient été juſques-là inconnues ; & s'attira par-là, & plus encore par ſa ſageſſe, l'eſtime & le reſpect des Aborigènes, qui, ſans l'avoir pris pour leur Roi, lui obéirent comme à un homme ami des Dieux. Evandre reçut chez lui Hercule ; & quand il fut informé que c'étoit un fils de Jupiter, & que ſes grandes actions répondoient à cette haute naiſſance, il voulut être le premier à l'honorer comme une divinité, même de ſon vivant ; on éleva à la hâte un autel devant *Hercule*, & Evandre immola en ſon honneur un jeune taureau. Dans la ſuite ce ſacrifice fut renouvellé tous les ans ſur le mont Aventin. On prétend que c'eſt Evandre qui apporta en Italie le culte de la plûpart des divinités des Grecs, qui inſtitua les premiers Saliens, les Luperces & Lupercales. Il bâtit à Cérès le premier temple, ſur le mont Palatin. Virgile ſuppoſe qu'il vivoit encore du temps d'Enée, avec qui il fit alliance, & qu'il aida de ſes troupes. Après ſa mort, ſes peuples reconnoiſſans le placèrent au rang des immortels, & lui rendirent tous les honneurs divins. Quelques mythologues ſont perſuadés que c'étoit Evandre qu'on honoroit dans Saturne, en Italie ; & que ſon règne fut l'âge d'or pour l'Italie.

ÉVANTES. V. *Evan*.

ÉVARNE, une des cinquante Néréïdes, ſelon Héſiode.

EUBAGES, espèce particulière de Druydes ou de Philosophes Gaulois, dont l'occupation principale étoit l'étude de la nature.

EUBÉA, fille du fleuve Astérion, fut une des nourrices de Junon, avec ses sœurs Porsymna & Acréa. Voyez *Junon*.

EUBÉE, une des maîtresses de Mercure, dont elle eut un fils nommé Polybe, père de Glaucus, Dieu marin. D'autres la font femme de Polybe, dont elle eut Glaucus. V. *Glaucus*.

EUBOULIE, ou la Déesse du bon conseil, avoit un temple à Rome, selon Plutarque (*a*).

EUBULÉUS, un des trois Dioscures, dit Cicéron, de ceux qu'on surnommoit Anaces, fils de Jupiter & de Proserpine : ils étoient nés à Athènes. V. *Dioscures*.

EUCHÉCRATES, jeune Thessalien, étant venu à *Delphes* pour consulter la Pythie, la trouva si belle, qu'il en devint amoureux, & l'enleva. Depuis ce temps-là, pour prévenir de pareils accidens, on fit une loi, qu'à l'avenir la Pythie seroit toujours choisie d'un âge au-dessus de cinquante ans. Voyez *Pythie*.

EUCRATE, une des cinquante Néréïdes, selon Hésiode.

EUDÉMONIE, en grec Εὐδαιμονία, Déesse de la félicité. V. *Félicité*.

EUDORE, une des Océanides, fille de l'Océan & de Téthis.

EUDORE, une des sept Hyades, filles d'Atlas.

ÉVÉMÉRION, un des Dieux de la médecine chez les Sicyoniens, qu'ils invoquoient tous les jours après le soleil couché. Son nom signifie celui qui vit heureusement (*b*) ; mais il est pris ici dans une signification active, & marque l'Auteur même du bonheur, celui qui porte bonheur, celui qui fait vivre heureusement. V. *Télesphore*.

ÉVÉNUS. Voyez *Idas*, *Marpesse*.

ÉVÈRE, père de Tyrésias.

EUGÉNIE, c'est le nom que les Grecs donnent à la Noblesse. On ne trouve pas qu'ils aient jamais déifié la noblesse, non plus que les Romains ; mais il est certain, par les médailles, qu'ils lui ont donné une forme humaine : car on la trouve désignée d'une manière uniforme sur plusieurs de ces anciens monumens. C'est

(*a*) De εὖ, bien, & βουλὴ, conseil.
(*b*) De εὖ, & ἡμέρα, jours heureux.

une femme de Bour, qui tient de la main gauche une pique; & qui a sur la droite une petite statue de Minerve. Il n'y a point de symbole plus propre à désigner la noblesse, que Minerve, puisqu'elle est née du cerveau de Jupiter.

EUMÉDON, fils de Bacchus & d'Ariane, fut un des Argonautes.

EUMÉE, ce fidèle serviteur d'Ulysse, dont il est tant parlé dans l'Odyssée, étoit fils du Roi de l'isle de Syrie ou Syros, dans la mer Egée, à quelques journées de Délos. Ayant été enlevé dans son enfance par des pirates de Phénicie, il fut porté à Ithaque, & vendu comme esclave à Laerte, père d'Ulysse, qui, après l'avoir fait élever dans son palais, le destina à la garde de ses troupeaux. Ce fut chez Eumée qu'Ulysse alla descendre, lorsqu'il revint à Ithaque, après vingt ans d'absence; & ce fut avec le secours de ce serviteur fidèle, qu'il vint à bout d'exterminer tous les amans de Pénelope. V. *Ulysse*.

EUMÉLUS, fils d'Admète & d'Alceste, qui commandoit les troupes de Phéres au siége de Troye, avoit, dit Homère, les deux plus belles cavales de toute l'armée; elles étoient vîtes comme des oiseaux: Apollon lui-même avoit pris soin de les nourrir sur les montagnes de Piérie.

EUMÉNÈS, ou le héros pacifique, étoit honoré comme un Dieu par les habitans de Chio. C'est le même que Drimaque, dont nous avons raconté l'histoire. Voyez *Drimaque*.

EUMÉNIDES, ce sont les Furies. *Oreste*, après avoir tué sa mère, fut *obsédé* par les Furies, qui ne le quittoient point. Apollon, pour l'en délivrer, lui conseilla d'aller à Athènes, implorer le secours de Minerve: la Déesse s'employa efficacement auprès des Furies, & obtint de ces fâcheuses Déesses, qu'elles ne poursuivroient plus le malheureux Oreste. Ce fut en reconnoissance de cette faveur que les Athéniens les appellèrent *Euménides*, c'est-à-dire, bienfaisantes (*a*), & leur élevèrent un temple, sous ce titre, dans Athènes, auprès de *l'Aréopage*. Ceux qui venoient sacrifier dans ce temple, étoient couronnés de narcisse, parce que cette fleur vient assez communément auprès des sépulcres: on offroit aussi aux Euménides des guirlandes de cette fleur. Voyez *Oreste*. Cette origine, du nom d'Euménides, paroît fausse, quand on lit, dans

(*a*) Εὐμενὴς, bienfaisant, d'εὖ, & μένος, esprit.

Sophocle, que lorsqu'Œdipe se retira au territoire de l'Attique, les Athéniens appelloient déja les Furies *Euménides*. Or, le jugement d'Oreste arriva long-temps après la mort d'Œdipe. Eschile a donné une Tragédie, intitulée les *Euménides*, dont le sujet est, Oreste justifié devant l'Aréopage, & délivré des Furies. V. *Imprécations*.

EUMÉNIDIES, fête qu'on célébroit à Athènes, en l'honneur des Furies surnommées *Euménides*.

EUMOLPE, fils d'Orphée, selon les uns, ou du poëte *Musée*, selon d'autres, étoit Egyptien d'origine. Il fut un des quatre personnages que Cérès établit pour présider à ses mystères. Ayant disputé le royaume d'Athènes à Erecthée, il lui fit la guerre. Les deux chefs furent tués dans le combat, & les Athéniens adjugèrent la royauté à la famille d'Erecthée, & à celle d'Eumolpe, la dignité d'Hiérophante, ou Grand-Prêtre des mystères Eleusins. On dit qu'il apprit la musique à Hercule. Voyez *Boédromies*.

EUMOLPIDES, premiers ministres des mystères de Cérès : ce sacerdoce dura douze cens ans dans leur famille. Ils tiroient leur nom d'Eumolpe, Roi de Thrace. Voyez *Hiérophante*.

EUMOLUS, fils d'Atrée, & ses deux frères, Aléon & Mélampus, sont appellés par Cicéron, *Dioscures*. Mais voy. *Dioscures*.

EUNÉE, fils de Jason & d'Hypsiphile, dut sa naissance au voyage que Jason fit à Lemnos, où il devint amoureux de la fille de Thoas, Roi de Thrace. Eunée régna sur l'isle de Lemnos après son grand-père, & envoya des chevaux chargés de vins en présent aux Atrides pendant le siège de Troye. Voyez *Hypsiphile*.

EUNICE, une des *Néréides*.

EUNOMIE, fille de Jupiter & de l'Équité, ou Thémis. C'étoit une des Saisons. Voyez *Heures*.

EUNOMIE, fille de l'Océan, fut aimée de Jupiter, & devint mère des Graces. C'est la même qu'Eurynome. Voyez *ce mot*.

EUNOMUS, musicien de Locris, étant allé à Delphes avec Aristan, musicien de Régium, pour disputer le prix de leur art, il arriva en chemin qu'une corde du luth d'Eunomus s'étant cassée, on vit dans l'instant voler une cigale, qui s'étant abattue sur le luth, suppléa si bien au défaut de la corde par son chant, qu'Eunomus remporta la victoire. On ajoute que, quoique les deux villes de Locris

& de Régium ne fussent séparées que par le fleuve Alex, les cigales chantoient du côté de Locris, & restoient muettes du côté de Régium. Strabon, qui conte cette fable, en rend une raison plausible; c'est, dit-il, que Régium est un pays couvert & humide, ce qui rend l'insecte engourdi; pendant que du côté de Locris le terrein est sec & à découvert. Les habitans de Locris, pour faire croire l'avanture, élevèrent une statue à Eunomus, avec une cigale sur son luth.

EUNOSTUS, divinité des habitans de Tanagra, dans l'Achaïe, sur le fleuve Asopo. L'entrée de son temple étoit si expressément défendue aux femmes, que quand il arrivoit quelque malheur à la ville, on en attribuoit toujours la cause à la violation de cette loi, & l'on faisoit des recherches très-exactes, pour découvrir s'il ne seroit point entré dans le temple quelque femme, ou exprès, ou même par mégarde & par distraction; & en ce cas, elle étoit punie de mort irrémissiblement.

EUNUQUE: c'étoit un mauvais augure que de rencontrer un eunuque en sortant de sa maison; & dès qu'on l'avoit apperçu, on retournoit sur ses pas. Voy. *Présages.*

ÉVOCATION, opération religieuse pour appeller les Dieux ou les manes des morts. Il y avoit de trois sortes d'évocations; la première étoit celle qui étoit employée pour évoquer les Dieux, quand on croyoit avoir besoin de leur présence spéciale dans un lieu, parce que c'étoit l'opinion des païens, que leurs Dieux ne pouvoient pas être par-tout. On avoit pour cela des hymnes propres à cette opération, comme sont la plûpart de ceux qu'on attribue à Orphée, ceux du poëte Proclus: ces hymnes contenoient la prière par laquelle on s'efforçoit d'attirer les Dieux, & de les faire venir dans les lieux où leur présence étoit nécessaire; & lorsque le danger, pour lequel on les avoit évoqués, étoit passé, on leur permettoit de s'en aller ailleurs: il y avoit aussi des hymnes pour célébrer leur départ. Les Toscans évoquoient la foudre, dit Pline, quand ils croyoient pouvoir se défaire de quelque monstre ou de quelqu'ennemi. A leur imitation, le Roi Numa l'évoqua souvent; mais Tullus Hostilius, continue-t-il, l'ayant évoqué sans se servir des rits nécessaires, fut lui-même frappé de la foudre, & en mourut.

ÉVOCATION des Dieux tutélaires: c'est la seconde espèce d'évocation.

Lorsque

Lorsque les Romains assiégeoient quelques villes ; comme chacune avoit ses Dieux tutélaires, dit Macrobe, il y avoit de certains vers qu'on récitoit pour évoquer ces Dieux : car on ne croyoit pas pouvoir se rendre maîtres de la ville sans cela ; & quand même on auroit pû la prendre, on croyoit que c'eût été un grand crime de prendre les Dieux captifs avec la ville. C'est pour cela, dit Macrobe, que les Romains ont toujours tenu caché le nom du Dieu tutélaire de leur ville. Mais voy. *Ville.* Voici la forme de cette évocation, que le même Auteur nous a conservée. » Si » c'est un Dieu, si c'est une » Déesse sous la garde de la» quelle est la ville & le peuple » de Carthage, je vous prie, » vous, ô grand Dieu, qui » avez pris cette ville & ce » peuple sous votre tutèle, je » vous conjure, & je vous de» mande en grace d'abandon» ner le peuple & la ville de » Carthage ; de quitter toutes » ses demeures, temples, lieux » sacrés, de les délaisser, de » leur inspirer la crainte, la » terreur & l'oubli, & de vous » retirer à Rome chez notre » peuple ; que nos demeures, » nos temples, nos choses sacrées » & notre ville, vous soient » plus agréables : faites-nous » entendre que vous êtes mon » protecteur, celui du peuple » Romain & de mes soldats. » Si vous faites cela, je m'en» gage par vœu à vous fon» der des temples & des jeux. « Tite-Live, au livre cinquième de la première Décade, rapporte l'évocation que fit Camillus des Dieux des Véïens en cette manière : » C'est sous » votre conduite, ô Apollon » Pythique ! & par l'instiga» tion de votre divinité, que » je vais pour détruire la ville » de Veïes ; & je vous offre » la dixième partie du butin » que j'y ferai. Je vous prie » aussi, Junon la Reine, qui » demeurez présentement à » Veïes, de nous suivre dans » notre ville, qui dans peu de » temps doit être à vous, où » l'on vous bâtira un temple » digne de vous. «

ÉVOCATION des Manes, c'étoit la plus solemnelle, & celle en même temps qui étoit le plus souvent pratiquée. L'usage d'évoquer les manes étoit si ancien, que son origine remonte aux temps les plus reculés ; & les anathêmes lancés par les Auteurs sacrés contre ceux qui consultoient l'esprit de Python, sont des preuves de l'ancienneté de cette pratique. Moyse défend expressément d'évoquer les ames des morts : *nec sit qui quærat à mortuis veritatem.* Personne n'ignore l'histoire de

Saül, qui alla consulter la Pythonisse d'Endor, pour évoquer l'ame de Samuël. Les Auteurs profanes regardent Orphée comme l'inventeur de cet art funeste ; & il est vrai que les hymnes qu'on lui attribue, sont la plûpart de véritables évocations. Du temps d'Homère on pratiquoit cette sorte d'évocation, comme il paroît par plusieurs endroits de l'Iliade. Ce n'étoit pas même alors une chose odieuse & criminelle, puisqu'il y avoit des personnes qui faisoient publiquement profession d'évoquer les ames, & des temples pour y faire la cérémonie de l'évocation. Pausanias parle de celui qui étoit dans la Thesprotie, où Orphée alla pour évoquer l'ame de sa femme Euridice ; c'est ce voyage même, & le motif qui l'y amena, qui ont fait croire qu'il étoit descendu aux enfers. Le voyage d'Ulysse au pays des Cimmériens, où il alla pour consulter l'ombre de Tirésias, qu'Homère décrit dans l'Odyssée, a tout l'air d'une semblable évocation ; on en peut dire autant de tous les autres prétendus voyages dans le royaume de Pluton. Je ne dis rien des pratiques que mettoient en usage les Nécromanciens pour évoquer les ames ; elles étoient horribles & abominables, & doivent être condamnées à d'éternelles ténèbres.

ÉVOHÉ, cris d'acclamation que faisoient les Bacchantes aux fêtes de Bacchus. *Evohé Bacche*.

EUPHÊME, nourrice des Muses, & mère de Crocus, qui, selon quelques-uns, devint dans la suite le signe du Sagittaire.

EUPHÉMUS, *fils* de Neptune & de *Macionisse*, fut un des Argonautes. C'est lui qui prit le gouvernail du navire après la mort du pilote Tiphis.

EUPHORBE, fils de Penthée, ou Panthis, étoit un des principaux chefs des Troyens au siège de Troye. C'est lui qui blessa Patrocle par derrière : il fut tué ensuite par Ménélas. Pythagore, suivant son systême de la métempsycose, prétendoit que l'ame d'Euphorbe étoit passée dans son propre corps ; ou, ce qui est la même *chose*, il se souvenoit d'avoir été Euphorbe ; & la preuve qu'il en apportoit, est que lorsqu'il vit à Argos le bouclier de cet Euphorbe, que Ménélas y avoit suspendu dans le temple de Junon, il s'étoit, disoit-il, souvenu de l'avoir déja vû, quoique ce fût la première fois qu'il fût venu à Argos, & que ce bouclier n'en fût point sorti. Mais ce bouclier d'Eu-

phorbe ne pouvoit-il pas avoir été ailleurs, où Pythagore l'auroit vû ? L'ame d'Euphorbe n'étoit pas venue immédiatement dans le corps du Philosophe ; elle avoit eu bien d'autres transmigrations.

EUPHRADE, génie ou divinité, qui présidoit aux festins ; on mettoit sa statue sur les tables, lorsqu'on vouloit se livrer à la joie & aux plaisirs de la table (a).

EUPHORION, fils d'Achille & d'Hélène. Voyez *Achille*.

EUPHRONE, Déesse de la nuit : comme ce nom signifie bon conseil (b), on l'a donné à la nuit, parce que la nuit rend sage, fait penser mûrement aux choses, suivant le proverbe, que la nuit porte conseil.

EUPHROSINE, l'une des trois Graces, celle qui désigne la joie, comme son nom le porte. Voyez *Graces*.

EUPHYRUS, un des sept fils de Niobé, selon Tzetzès, qui périt par les flèches d'Apollon. Voyez *Niobé*.

EUPLOÉA, surnom de Venus, formé de deux mots grecs, qui signifient d'heureuse navigation, & sous lequel on l'invoquoit en s'embarquant. Les Gnidiens lui avoient élevé un temple sous ce nom ; elle en avoit un autre dans une isle aussi nommée *Euploéa*, aujourd'hui Gaiola, dans le golfe de Pouzol.

EUPOLÊME, Architecte du temple de Junon à Argos. Voyez *Junon*.

EUPOMPE, une des cinquante Néréides.

EURIGONÉE, seconde femme d'Œdipe.

EURISÈS, divinité Gauloise.

EURISTHÉE. Voy. *Eurysthée*.

EUROPE, fille d'Agénor, Roi de Phénicie, relevoit sa beauté par une si grande blancheur, que l'on dit qu'elle avoit dérobé le fard de Junon. Voy. *Angelo*. Jupiter épris d'amour pour elle, & la voyant un jour jouer sur le bord de la mer avec ses compagnes, se change en taureau, s'approche de la Nymphe d'un air qui n'a rien de farouche, mange dans sa main, & l'enhardit de telle sorte, qu'elle ose monter sur son dos. Mais à peine y fut-elle assise, que le taureau prit sa course vers la mer, se jetta dedans, & se mit à nager. Europe étonnée, prit de la gauche la corne du taureau, & de la droite elle s'y

(a) D'εὔφρων, joyeux.
(b) Εὖ, & φρὴν, conseil.

tenoit son voile que le vent emportoit. » La mer devint » tranquille, dit Lucien, les » Cupidons qui voloient tout » autour avec des flambeaux, » chantoient l'hyménée ; les » Néréides, montées sur des » dauphins comme sur des » coursiers, caracoloient & » donnoient des marques de » réjouissance ; les Tritons dan- » soient autour de cette Nym- » phe. « Europe fut ainsi trans- portée, en peu de temps, de la côte de Phénicie dans l'isle de Crète. Elle arriva dans l'isle par l'embouchure du fleu- ve Léthé, qui passoit à Gor- tyne. Les Grecs, voyant sur cette rivière des platanes tou- jours verds, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que se passèrent les premières amours de Jupiter avec Europe. Aussi a-t-on représenté Europe assez triste assise sous un platane, au pied duquel est un aigle, à qui elle tourne le dos. L'eau dans laquelle elle se lava quand Jupiter l'eut quittée, acquit une vertu bien singulière : ceux qui y entroient pendant la pluie, [illegible] de l'eau [illegible] celle [illegible], de [illegible] mes, [illegible] & [illegible] compa- [illegible] déshonn- [illegible], Ast- [illegible], épousa

Europe ; & n'en ayant point d'enfans, il adopta les quatre fils de Jupiter, & laissa son royaume à Minos. Europe, devenue mère de ces quatre Princes, s'attira l'estime & l'a- mitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent, après sa mort, comme une divinité ; ils insti- tuèrent même une fête en son honneur, nommée *Hellotia*, d'où on appella Europe, *Hel- lotès*. Plusieurs ont cru que cette Princesse, dont le nom exprime la blancheur, avoit donné son nom à l'Europe, dont les habitans sont blancs. Au bruit de l'enlèvement d'Eu- rope, Agénor son père la fit chercher de tous côtés, & or- donna à ses enfans de [illegible] quer, & de ne point revenir sans elle. L'aventure d'Europe avec Jupiter excita dans le cœur de la jalouse Junon un courroux si implacable, qu'elle poursuivit avec acharnement toute la famille de Cadmus, frère de cette Princesse. *Voy.* *Cadmus*, *Hellotis*.

EUROPE, [illegible] aussi le nom d'une [illegible], [illegible] de l'Océan & de [illegible] [illegible].

EUROPS, [illegible] regna à Sicyone, & [illegible] son nom à [illegible] Apollodore.

EUROTAS, [illegible] Péloponnèse [illegible] l'Hippocrène [illegible]

Lacédémoniens étant en guerre contre les Athéniens, attendoient la pleine lune. Eurotas leur général, traitant cela de superstition, dit Plutarque le Géographe, n'y voulut avoir aucun égard, rangea son armée en bataille malgré la foudre & les éclairs; mais il perdit son armée, &, de chagrin, il se jetta dans le fleuve Himère, qui depuis ce temps-là fut nommé Eurotas. Les Lacédémoniens honoroient ce fleuve, dit Maxime de Tyr, par une loi expresse qui le leur ordonnoit. C'étoit peut-être à cause de l'utilité qu'ils en retiroient, ce fleuve arrosant le territoire de Sparte. Voyez *Himère*.

EUROTAS, fleuve de Thessalie, entre dans le Pénée, qui semble refuser de le recevoir; car l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Pénée, qui la rejette après, comme une eau maudite, dit Homère, & engendrée par les Furies infernales.

EURUSERNE, surnom de la Terre. Voyez *Terre*.

EURYALE, une des trois Gorgones, fille de Phorcys, & sœur de Méduse. Elle n'étoit sujette, ni à la vieillesse, ni à la mort, dit Hésiode. Voy. *Gorgones*.

EURYALE, Reine des Amazones, secourut Aétès, Roi de Colchide, contre Jason.

EURYALE, fille de Minos, se laissa séduire par Neptune, & mit au monde Orion. Voyez *Orion*.

EURYALE, semblable aux Dieux, dit Homère, commandoit les Argiens au siége de Troye avec Dioméde & Sténélus. Il étoit fils de Mécistée, & petit-fils du Roi Talaüs.

EURYALE, le plus beau de tous les Troyens qui portoient les armes, dit Virgile, Enéid. 9, aimoit tendrement Nisus, autre jeune Troyen; ils ne se quittoient jamais dans les combats. S'étant exposés tous deux à un grand péril pour la gloire de leur nation, Nisus s'en tira heureusement, mais Euryale eut le malheur de se laisser surprendre par les ennemis. Dès que Nisus vit son ami entre leurs mains, sans espérance de l'en pouvoir tirer, il se livra lui-même à eux, offrant sa vie pour sauver celle de son ami; mais ils y périrent tous deux.

EURYBATE, un des Argonautes, se rendit célèbre au jeu du Palet, aussi-bien que dans l'art de guérir les plaies: c'est lui qui guérit celle qu'Oïlée avoit reçue en donnant la chasse avec Hercule, aux oiseaux du lac Stymphale.

EURYBIE, fille de Pontus & de la Terre, épousa Créius, & fut mère d'[illegible] Persé & de Pallas

tenoit son voile que le vent emportoit. » La mer devint » tranquille, dit Lucien, les » Cupidons qui voloient tout » autour avec des flambeaux, » chantoient l'hyménée ; les » Néréïdes, montées sur des » dauphins comme sur des » coursiers, caracoloient & » donnoient des marques de » réjouissance ; les Tritons dan- » soient autour de cette Nym- » phe. « Europe fut ainsi transportée, en peu de temps, de la côte de Phénicie dans l'isle de Crète. Elle arriva dans l'isle par l'embouchure du fleuve Léthé, qui passoit à Gortyne. Les Grecs, voyant sur cette rivière des platanes toujours verds, publièrent que ce fut sous un de ces arbres que se passèrent les premières amours de Jupiter avec Europe. Aussi a-t-on représenté Europe assez triste, assise sous un platane, au pied duquel est un aigle, à qui elle tourne le dos. L'eau dans laquelle elle se lava quand Jupiter l'eut quittée, acquit une vertu bien singulière ; ceux qui y entroient pendant la pluie, n'étoient mouillés, ni de l'eau qui les recevoit, ni de celle qui tomboit. Europe eut, de Jupiter, quatre fils ; Minos, Rhadamanthe, Sarpédon & Carnus. Comme la compagnie d'un Dieu ne déshonoroit pas une mortelle, Astérius, Roi de Crète, épousa Europe ; & n'en ayant point d'enfans, il adopta les quatre fils de Jupiter, & laissa son royaume à Minos. Europe, devenue mère de ces quatre Princes, s'attira l'estime & l'amitié de tous les Crétois, qui l'honorèrent, après sa mort, comme une divinité ; ils instituèrent même une fête en son honneur, nommée *Hellotia*, d'où on appella Europe, *Hellotès*. Plusieurs ont cru que cette Princesse, dont le nom exprime la blancheur, avoit donné son nom à l'Europe, dont les habitans sont blancs. Au bruit de l'enlèvement d'Europe, Agénor son pere la fit chercher de tous côtés, & ordonna à ses enfans de s'embarquer, & de ne point revenir sans elle. L'avanture d'Europe avec Jupiter excita dans le cœur de la jalouse Junon un courroux si implacable, qu'elle poursuivit avec acharnement toute la famille de Cadmus, frère de cette Princesse. *Voy. Cadmus*, *Hellotès*.

EUROPE, *c'est* aussi le nom d'une des Océanides, filles de l'Océan & de Téthis.

EUROPS, fils d'Egialée, régna à Sicyone, & donna son nom à l'Europe, selon Apollodore.

EUROTAS, fleuve du Péloponnèse, quitta le nom d'Himère à cette occasion. Les

Lacédémoniens étant en guerre contre les Athéniens, attendoient la pleine lune. Eurotas leur général, traitant cela de superstition, dit Plutarque le Géographe, n'y voulut avoir aucun égard, rangea son armée en bataille malgré la foudre & les éclairs; mais il perdit son armée, &, de chagrin, il se jetta dans le fleuve Himère, qui depuis ce temps-là fut nommé Eurotas. Les Lacédémoniens honoroient ce fleuve, dit Maxime de Tyr, par une loi expresse qui le leur ordonnoit. C'étoit peut-être à cause de l'utilité qu'ils en retiroient, ce fleuve arrosant le territoire de Sparte. Voyez *Himère*.

EUROTAS, fleuve de Thessalie, entre dans le Pénée, qui semble refuser de le recevoir; car l'eau de l'Eurotas nage comme de l'huile sur celle du Pénée, qui la rejette après, comme une eau maudite, dit Homère, & engendrée par les Furies infernales.

EURUSERNE, surnom de la Terre. Voyez *Terre*.

EURYALE, une des trois Gorgones, fille de Phorcys, & sœur de Méduse. Elle n'étoit sujette, ni à la vieillesse, ni à la mort, dit Hésiode. Voy. *Gorgones*.

EURYALE, Reine des Amazones, secourut Aëtès, Roi de Colchide, contre Jason.

EURYALE, fille de Minos, se laissa séduire par Neptune, & mit au monde Orion. Voyez *Orion*.

EURYALE, semblable aux Dieux, dit Homère, commandoit les Argiens au siége de Troye avec Dioméde & Sténélus. Il étoit fils de Mécistée, & petit-fils du Roi Talaüs.

EURYALE, le plus beau de tous les Troyens qui portoient les armes, dit Virgile, Enéid. 9, aimoit tendrement Nisus, autre jeune Troyen; ils ne se quittoient jamais dans les combats. S'étant exposés tous deux à un grand péril pour la gloire de leur nation, Nisus s'en tira heureusement, mais Euryale eut le malheur de se laisser surprendre par les ennemis. Dès que Nisus vit son ami entre leurs mains, sans espérance de l'en pouvoir tirer, il se livra lui-même à eux, offrant sa vie pour sauver celle de son ami; mais ils y périrent tous deux.

EURYBATE, un des Argonautes, se rendit célèbre au jeu du Palet, aussi-bien que dans l'art de guérir les plaies: c'est lui qui guérit celle qu'Oïlée avoit reçue en donnant la chasse avec Hercule, aux oiseaux du lac Stymphale.

EURYBIE, fille de Pontus & de la Terre, épousa Créïus, & fut mère d'Astréus, de Persé & de Pallas, selon Hésiode.

EURYCLÉE, nourrice d'Ulysse, fut la première qui reconnut ce Prince à son retour, à une blessure qu'il avoit reçue autrefois d'un sanglier, & qu'elle remarqua en lui lavant les pieds. Laërte, père d'Ulysse, avoit acheté cette femme fort jeune, dit Homère, pour le prix de vingt bœufs. Voyez *Ulysse*.

EURYDICE, fille d'Endymion & d'Astérodie. Voyez *Endymion*.

EURYDICE étoit une Nymphe qu'Orphée épousa : fuyant les poursuites d'Aristée le long d'un fleuve, elle n'apperçut point un serpent redoutable caché sous l'herbe ; elle en fut piquée au talon, & perdit la vie peu de jours après son mariage. Orphée fuyant le commerce des hommes, tâchoit, par le son de sa lyre, de soulager sa douleur. Nuit & jour, sur un rivage désert, il déploroit sa perte. Enfin, ne pouvant plus supporter son absence, il osa, dit Virgile, pénétrer dans le sombre royaume de Pluton, y traverser ces forêts ténébreuses, où règne un éternel effroi, s'approcher du terrible Monarque des morts, & aborder les lugubres divinités, que les prières des mortels n'ont jamais fléchies..... Les sons de sa lyre pénétrèrent dans les plus profondes demeures du Tartare, & en surprirent tous les pâles habitans. Les oreilles mêmes des Furies, dont les têtes sont armées de serpens, en furent charmées. Le Cerbère fermant ses trois gueules, cessa d'aboyer, & le mouvement de la roue d'Ixion fut suspendu. Proserpine & Pluton lui-même en furent attendris : ils ordonnèrent qu'Eurydice lui seroit rendue, à condition toutefois qu'il ne tourneroit *la tête* pour la voir, qu'après qu'*il seroit* sorti des enfers ; & que, s'il contrevenoit à cet ordre, elle lui seroit ravie pour toujours. Orphée revenoit donc sur la terre, suivie de sa chère Eurydice, qui marchoit après lui vers le séjour de la lumière : déja il étoit près des bornes de l'empire des morts, lorsque l'impatience de revoir son épouse, ou un mouvement subit, dont il ne fut point le maître, lui fit oublier la loi : il tourna la tête pour voir sa chère épouse, & à l'instant elle disparut. Il lui tendit les bras, *mais il* n'embrassa qu'une vapeur *légère*. Eurydice, soumise encore une fois à l'empire de la mort, ne fit aucune plainte contre son époux ; elle n'auroit eu à se plaindre que d'avoir été trop aimée. Orphée courut après elle pour la joindre, mais il ne la revit plus. Le malheureux époux, de retour sur la terre, passa sept mois entiers au pied d'un rocher, sur les rives dé-

sertes du Strymon, à pleurer sans cesse, & à faire retentir les antres de ses gémissemens. Les historiens disent qu'Orphée ayant perdu sa femme, alla dans un lieu de la Thesprotie, nommé *Aornos*, où un ancien Oracle rendoit ses réponses, en évoquant les morts. Il y revit sa chère Eurydice ; & croyant l'avoir véritablement retrouvée, il se flatta qu'elle le suivroit ; mais ayant regardé derrière lui, & ne la voyant plus, il en fut si affligé, qu'il se tua de désespoir. D'autres disent qu'il guérit sa femme de la morsure du serpent ; mais comme elle mourut, peu de temps après, de quelqu'autre accident, & peut-être par la faute d'Orphée, on publia qu'il l'avoit retirée des enfers, & qu'elle y étoit retombée. Voy. *Aryssée*, *Orphée*.

EURYMÉDON, géant dont Junon étoit devenue amoureuse avant d'avoir épousé Jupiter, fut le père de Prométhée : il eut part à la guerre des géans contre les Dieux, & fut précipité dans les enfers. Jupiter persécuta son fils Prométhée, pour avoir volé le feu céleste ; mais c'étoit peut-être un prétexte, & sa naissance fut la véritable cause de la haine du Dieu contre le père & le fils. Voyez *Junon*.

EURYNOME, ou EURYONIUS, un des Dieux infernaux, selon Pausanias, se nourrissoit, disoit-on, de la chair des morts ; ne laissant que les os. Le célèbre Polignote avoit peint un tableau des enfers, qui étoit dans le temple de Delphes. Pausanias, qui avoit vû ce tableau, dit qu'Eurynome y étoit représenté avec un visage de couleur entre noire & bleue, comme celle de ces grosses mouches qui sont attirées par l'odeur de la viande : il grinçoit des dents, & étoit assis sur une peau de vautour.

EURYNOMÉ, fille de l'Océan, étoit d'une si grande beauté, que Jupiter en devint amoureux, l'épousa, & la rendit mère des trois Graces. Voy. *Jupiter*, *Graces*. Elle eut un temple dans l'Arcadie, près de Phygalie, dans lequel sa statue étoit liée avec des chaînes d'or : elle avoit la figure d'une femme jusqu'à la ceinture, & tout le bas ressembloit à un poisson. Son temple ne s'ouvroit qu'une fois l'an, & à un certain jour qu'on y faisoit des sacrifices publics & particuliers. C'est la même qu'Eunomie.

EURYONIUS. Voyez *Eurynome*.

EURYPILE, Roi de cette partie de la Libye, qu'on appelle Cyrénaïque, ayant reçu chez lui les Argonautes, qu'une tempête avoit jettés sur ses côtes, leur donna de bons avis pour éviter les bancs de

sable qui se rencontrent dans les Syrtes & dans les environs, & leur prêta même un vaisseau léger qui leur servit de guide. Ce fait a été ainsi habillé en fable: Un vent de nord ayant jetté les Argonautes sur les côtes de la Libye, ils se trouvèrent engagés dans le lac Tritonide, avant de pouvoir prendre terre. Alors un triton leur apparut sous une forme humaine, (c'étoit Eurypile), & leur dit que, moyennant une récompense, il leur montreroit un chemin pour se dégager sans danger du lieu où ils étoient. Jason lui fit présent d'un beau trépied de cuivre, que le triton plaça dans son temple, en leur prédisant que, quand quelqu'un de leurs descendans auroit enlevé le trépied, il étoit réglé par les Destins qu'il y auroit cent villes Grecques bâties sur le lac Tritonide. Les Argonautes étant près de partir, Eurypile détela un des chevaux aîlés du char de Neptune, qu'il envoya devant eux, en leur ordonnant de suivre exactement ses traces pour ne point s'égarer. Voyez *Trépied*.

EURYPILE, fils d'Evémon, un des capitaines Grecs qui étoient au siége de Troye. Dans le partage des dépouilles de cette ville, il eut dans son lot un coffre qui renfermoit une statue de Bacchus, faite, disoit-on, par Vulcain, & dont Jupiter avoit fait présent à Dardanus. Eurypile ouvrit le coffre, regarda la statue; & en punition de sa témérité, devint furieux. Le mal continua, les longs accès de folie ne lui laissoient que de petits intervalles, où le bon sens lui revenoit. Il prit un de ces bons momens pour aller à Delphes consulter l'Oracle d'Apollon, qui lui répondit qu'il devoit *continuer sa route*, & s'arrêter *au lieu où il* trouveroit des gens qui alloient faire un sacrifice barbare; que c'étoit-là qu'il devoit déposer le coffre, & établir son domicile. Eurypile se rembarqua, & alla, avec sa petite flote, au gré des vents, qui le portèrent à la côte de Patras. Il y descendit à terre dans le temps qu'on alloit immoler un jeune garçon & une fille vierge à Diane Triclaria. Il se souvint alors de l'Oracle. Ceux de Patras voyant arriver chez eux un Roi inconnu avec ce coffre, crurent d'abord qu'il y *avoit* quelque Dieu dedans. *Cette* avanture guérit *Eurypile* de sa folie, & sauva la vie aux deux innocentes victimes. Depuis ce temps-là, ceux de Patras, après la fête de Bacchus, célébroient tous les ans les funérailles d'Eurypile: ils rendoient aussi de grands honneurs au Dieu renfermé dans le coffre, qu'ils appellèrent *Esymnete*. Neuf hommes, des principaux de la

ville, élus par le peuple, & autant de femmes, présidoient à la cérémonie. Au premier jour de la fête, un prêtre portoit ce coffre en grande pompe. Cette histoire est tirée de Pausanias.

EURYPILE, Roi de Cos, père de Galciopé, l'une des maîtresses d'Hercule, de qui elle eut Thessalus. Voy. *Cos*, *Hercule*.

EURYPILE, petit-fils d'Hercule, du côté de son père Téléphus, & de Priam, par sa mère Astioche, fut un des plus illustres alliés des Troyens, autant par sa valeur que par sa naissance. Il n'arriva au siége de Troye qu'à la fin de la dixiéme année : c'est lui qui tua, après un rude combat, Machaon, fils d'Esculape. Homère nous apprend qu'il étoit un des plus beaux Princes de son temps : il n'y avoit, dit-il, que Memnon qui fût plus beau que lui. Il avoit conduit à Troye les Céthéens, peuple de *Mysie* : Pyrrhus, fils d'Achille, ayant tué Eurypile, ses Sujets, de désespoir, se firent tous tuer autour de son corps.

EURYSACE, fils d'Ajax, Télamonien, & de Tecmesse, fille de Theuthrantes, Prince Phrygien. Voy. *Tecmesse*. Eurysace régna dans Salamine après la mort de Télamon, père d'Ajax. Les Athéniens l'honorèrent, ainsi qu'Ajax son père, d'un culte particulier ; & Pausanias témoigne que les honneurs qu'on leur avoit décernés, subsistoient encore de son temps, & qu'on voyoit à Athènes un autel d'Eurysace. Il eut un fils nommé Philœus, qui troqua le royaume de Salamine contre la bourgeoisie d'Athènes. Miltiade descendoit de ce Philœus.

EURYSTERNE, surnom de la Terre, ou de la Déesse Tellus, ainsi appellée à cause de sa large poitrine (*a*). Elle avoit un temple sous ce nom auprès d'Ægé, dans l'Achaïe, un des plus anciens de la Grèce. La Prêtresse qu'on élisoit pour le desservir, devoit n'avoir eu qu'un mari, & garder le célibat tout le reste de sa vie. Voy. *Tellus*.

EURYSTHÉE, Roi de Mycènes. Voy. l'histoire de sa naissance, au mot *Alcmène*. Ce Prince politique, jaloux de la réputation d'Hercule, & craignant d'en être un jour détrôné, le persécuta sans relâche ; & eut soin de lui donner assez d'occupation hors de ses états, pour lui ôter le moyen de troubler son gouvernement. Il exerça son grand courage dans des entreprises également délicates & dangereuses : c'est

(*a*) D'Εὐρὺς, large, & στέρνον, poitrine.

ce que nous appellons les *travaux d'Hercule*. On dit qu'Hercule devint si redoutable à Eurysthée, que, malgré l'empire qu'il avoit sur ce héros, il n'osoit paroître devant lui, & qu'il avoit préparé un tonneau d'airain pour s'y aller cacher en cas de besoin. Il ne laissoit point entrer Hercule dans sa ville : les monstres qu'il apportoit, étoient laissés hors des murs, & Eurysthée lui envoyoit ses ordres par un héraut. Non content de voir Hercule mort, il voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui : il poursuivit les enfans de ce héros de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce. Ceux-ci s'étoient réfugiés à Athènes, auprès d'un autel de Jupiter, dit Eurypide, pour contrebalancer Junon, qui animoit Eurysthée. Thésée, dont ils avoient imploré la protection, prit leur défense, refusa de les livrer à Eurysthée, qui étoit venu les redemander les armes à la main, & qui périt avec toute sa famille dans le combat. Il fut tué par Hillus, fils d'Hercule, qui lui coupa la tête, & l'envoya à Alcmène ; elle lui arracha les yeux. Voyez *Hercule*, *Iphiclus*.

EURYSTHÉE, Roi d'Argos, beau-père d'Atrée. Voyez *Atrée*.

EURYTE, Roi d'Oéchalie, en Thessalie, se vantoit d'une si grande adresse à tirer de l'arc, qu'il défioit tout le monde. Voulant marier sa fille Iole, il fit proposer un combat, promettant de la donner à celui qui le vaincroit dans cet exercice. Il osa même entrer en lice contre les Dieux : voilà pourquoi, dit Homère, il ne parvint pas à une grande vieillesse ; car Apollon, irrité de ce qu'il avoit eu l'audace *de le défier*, lui ôta la vie. *Hercule*, qui avoit appris de lui à tirer de l'arc, le tua, & enleva sa fille. Cet enlèvement fut cause de la mort d'Hercule. V. *Déjanire*, *Hercule*, *Iole*. Euryte fut aussi père de Dryope.

EURYTE, un des Géans qui firent la guerre à Jupiter. Hercule étant venu au secours de son père, s'attacha à combattre Euryte, & l'assomma avec une branche de chêne.

EURYTHE, ou EURYTHION, Centaure, occasionna la guerre des Centaures contre les Lapythes. Il étoit aux *nôces* de Pyrithoüs. Suivant *Homère*, le vin lui ayant renversé la cervelle, il devint furieux, & commit des insolences contre les Lapithes. Ceux-ci se jettèrent sur lui, le traînèrent hors de la salle du festin, & lui coupèrent le nez & les oreilles : ainsi il porta le premier la peine de son ivrognerie. Ovide dit que ce Centaure donna occasion à la guerre, par l'outrage

qu'il voulut faire à Hippodamie. Il fut tué par Thésée. Il avoit été un des Argonautes. Voyez *Centaures*.

EURYTHE, mère d'Oënée, Roi de Calydon. Voyez *Oënée*.

EURYTHION, Ministre des cruautés de Géryon, fut mis à mort, avec son maître, par Hercule.

EURYTION. V. *Hellotès*.

EURYTUS. V. *Molionides*.

EUSÉBIE, c'est le nom que les anciens Grecs donnoient à la Piété, qu'ils avoient déifiée (*a*). Voyez *Piété*.

EUTERPE, une des neuf *Muses*, ainsi appellée, parce qu'elle réjouit (*b*). On lui attribue l'invention de la flûte & de tous les instrumens à vent; c'est pourquoi on la représente couronnée de fleurs, tenant de ses deux mains la double flûte: un Cupidon devant elle, ayant déposé son arc à ses pieds, tient aussi une flûte de chaque main. Il y a des mythologues qui la font inventrice de la tragédie, & qui pour cela lui mettent au côté gauche un masque, & à la main droite une massue, parce que la tragédie célèbre les héros, entre lesquels Hercule est le plus illustre. Aristophane prétend que cette massue est aussi la marque de la comédie qui étoit consacrée à Hercule. Mais l'invention de la tragédie est plus communément attribuée à Melpomène. Voyez *Melpomène*, *Muse*.

EUTHÉNIE, les Grecs appelloient ainsi l'Abondance, qu'ils ont personnifiée, mais sans aucun temple ni autel. V. *Abondance*.

EUTHYME, fameux Athète. Voyez *Lybas*.

ÉVYUS est un nom fort ordinaire de Bacchus; il est pris de ce qu'ayant une fois tué un géant, Jupiter son père s'écria: *Evyus*, ô mon fils!

EXÉCERTUS, tyran des Phociens, avoit deux bagues enchantées, dit Clément Alexandrin, dont il se servoit pour connoître l'avenir, en les frappant l'une contre l'autre: il prétendoit deviner par le son ce qu'il avoit à faire, & ce qui lui devoit arriver. Il fut pourtant tué en trahison; les bagues admirables qui lui avoient marqué, disoit-il, le temps de sa mort, ne lui fournirent point le moyen de l'éviter.

EXITÉRIES (*c*), fêtes où l'on offroit aux Dieux des présens avant le départ, ou avant quelqu'expédition, afin de se les rendre favorables.

(*a*) Εὐσέβεια, piété.
(*b*) De Εὖ, & Τέρπω, je réjouis.
(*c*) Du latin *exitus*, sortie, départ.

EXPIATION ; acte de religion établi pour purifier les coupables & les lieux qu'on croyoit souillés. Quoique cette cérémonie ne dût être employée que pour les crimes, cependant on en faisoit usage dans plusieurs autres occasions. La crainte des calamités publiques, l'espérance d'appaiser les Dieux irrités, firent établir plusieurs sortes d'expiations : ainsi ces mots, si souvent employés chez les anciens, *expiare*, *lustrare*, *purgare*, *februare*, signifioient faire des actions de religion, pour effacer quelque faute, ou pour éloigner les malheurs dont on étoit menacé. Il y avoit donc plusieurs sortes d'expiations, dont les principales étoient celles qui se faisoient pour les prodiges, pour l'homicide, pour les villes, pour les armées, pour les temples.

EXPIATION pour l'homicide : cette sorte d'expiation étoit accompagnée dès les siècles héroïques, de cérémonies solemnelles & gênantes ; & lorsque le coupable étoit d'un haut rang, les Rois eux-mêmes ne dédaignoient pas d'en faire la cérémonie. Ainsi Copréus, qui avoit tué Iphise, est expié par Eurysthée ; Adraste par Crésus, Roi de Lydie ; Hercule par Céix, Roi de Trachine ; Oreste par Démophoon, Roi d'Athènes ; Jason par Circé. On pourra juger de la cérémonie de cette sorte d'expiation, par celle qui se fit à l'occasion du meurtre d'Absyrte, frère de Médée, tué par Jason. Apollonius de Rhodes la décrit dans le plus grand détail. » Ce Prince, dit-il, étant arrivé avec Médée dans l'isle » d'Aéa, fit prier Circé de vouloir faire pour eux *la cérémonie de l'expiation* ; & » ayant reçu la permission d'aller au palais de cette Princesse, ils s'avancèrent l'un » l'autre, les yeux baissés, selon la coutume des supplians, » jusqu'au foyer, où Jason ficha en terre l'épée dont il » avoit tué son beau-frère. » Leur silence & leur situation » firent aisément connoître à » Circé qu'ils étoient fugitifs, » & coupables de quelque homicide, & elle se prépara à les » expier. Elle fit d'abord apporter un petit cochon qui tettoit encore ; & l'ayant égorgé, elle frotta de son sang » les mains de Jason & de Médée. Elle fit ensuite des libations en l'honneur de Jupiter » expiateur. Après quoi, ayant » fait jetter hors de la salle les » restes du sacrifice, elle brûla » sur l'autel des gâteaux paîtris » de farine, de sel & d'eau, & » accompagna ces cérémonies » de prières propres à fléchir la » colère des Euménides, qui » poursuivent ordinairement les

» coupables. La cérémonie finie, elle régala magnifiquement ses hôtes «. Mais toutes les expiations pour meurtres ne se faisoient pas avec tant de cérémonie. Il y en avoit qui, pour se purifier d'un meurtre, se contentoient de se laver dans de l'eau courante. : c'est ainsi qu'Achille fut purifié, après avoir tué le Roi des Léléges. Enée n'ose toucher les Dieux Pénates qu'il veut emporter, jusqu'à ce qu'il se soit purifié dans quelque fleuve. Ovide parle de plusieurs héros qui avoient été purifiés de cette manière : mais il ajoute ensuite qu'il faut être bien crédule pour se persuader qu'on puisse, à si peu de frais, être purgé d'un homicide. Les Romains avoient pour l'expiation du meurtre, des cérémonies différentes de celles des Grecs. Denys d'Halicarnasse raconte comment Horace fut expié pour avoir tué sa sœur. » Après » qu'Horace fut absous du crime de parricide, le Roi, qui » ne crut pas que, dans une ville » qui faisoit profession de craindre les Dieux, le jugement » des hommes suffit pour absoudre un criminel, fit venir » les Pontifes, & voulut qu'ils » appaisassent les Dieux & les » Génies, & que le coupable » passât par toutes les épreuves » qui étoient en usage pour expier les crimes où la volonté » n'avoit point eu de part. Les » Pontifes élevèrent donc deux » autels ; l'un à Junon, protectrice des sœurs ; l'autre au » Génie du pays : on offrit sur » ces autels plusieurs sacrifices » d'expiation, après lesquels » on fit passer le coupable sous » le joug «.

EXPIATION pour les prodiges : c'étoit une des plus solemnelles chez les Romains. A l'apparition de quelque prodige, le Sénat, après avoir fait consulter les livres Sibyllins, ordonnoit des jours de jeûnes, des fêtes, des lectisternes, des jeux, des prières publiques, des sacrifices. Toute la ville étoit alors dans le deuil & dans la consternation ; les temples ornés, les lectisternes préparés dans les places publiques, les sacrifices expiatoires réitérés, pour détourner les malheurs dont on se croyoit menacé. V. *Lectisternes*.

EXPIATION pour les villes & pour des lieux particuliers. Il y avoit, dans le calendrier Romain, des jours marqués pour l'expiation de la ville de Rome ; c'étoit le cinq de Février, où l'on immoloit pour cela les victimes *Amburbiales*. Outre cette fête annuelle, il y en avoit une qui revenoit tous les cinq ans ; & c'est du mot *lustrare*, expier, qu'on donnoit le nom de lustre à un espace de cinq ans. V. *Ambar-*

vales, *Compitales*.

EXPIATION pour les temples ou pour les lieux sacrés : si quelque criminel entroit dans un lieu sacré, le lieu étoit profané ; il falloit l'expier. Œdipe, exilé de son pays, alla, par hazard, vers Athènes, & s'arrêta à Colone, près du temple des Euménides, dans un bois sacré : les habitans sçachant qu'il étoit criminel, l'obligèrent de faire les expiations nécessaires. Ces expiations consistoient à faire des libations d'eau tirée de trois sources, à couronner des coupes sacrées de laine récemment enlevée de la toison d'une jeune brebis, à répandre de l'eau pure, & non du vin, à verser entiérement & d'un seul jet la dernière libation, le tout en tournant le visage vers le Soleil ; enfin, il falloit offrir trois fois neuf branches d'olivier, (nombre mystérieux), en prononçant une prière aux Euménides. Œdipe, que son état rendoit incapable de faire une pareille cérémonie, en chargea Ismène sa fille.

EXPIATION des armées. Voyez *Armilustres*. Outre ces expiations, il y en avoit encore pour être initiés aux grands & petits mystères Eleusins, à ceux de Mythras, aux Orgies, &c. Il y en avoit pour toutes les actions de la vie un peu importantes : les nôces, les funérailles, les voyages étoient précédés ou suivies d'expiation. Tout ce qui étoit réputé de mauvais augure, la rencontre d'une belette, d'un *corbeau* ou d'un liévre, un orage *imprévu*, un songe & *mille* autres accidens, obligeoient de recourir aux expiations.

EXPIATOR ; on donnoit ce nom aux Dieux en général, mais particuliérement à Jupiter, parce qu'il étoit censé expier les hommes des crimes qu'ils avoient commis.

EXTA ; ce sont les entrailles des victimes, que les Aruspices examinoient pour en tirer des présages. Voyez *Entrailles*.

EXTISPICES ; on donnoit aux Aruspices ce nom, *qui est* composé de deux mots *latins* *Exta*, entrailles, & *inspicere*, considérer.

EXTISPICIUM ; c'est un des instrumens destinés à fouiller dans les entrailles des animaux.





F.

FABARIES, sacrifice qui se faisoit à Rome sur le mont Cœlius, avec de la farine de fève & du lard, le premier jour de Juin, en l'honneur de la Déesse *Carna*; d'où vient que les calendes de Juin s'appelloient *Fabariæ*. Voyez *Carna*.

FABIENS. Les Luperces, ou Prêtres de Pan, étoient divisés à Rome en trois colléges, des *Fabiens*, des *Quintiliens*, & des *Juliens*. Voyez *Luperces*.

FABIUS, fils d'Hercule & d'une fille d'Evandre, est regardé comme la tige de l'illustre famille des Fabius à Rome.

FABLE; ce mot, qui signifie en général une narration, s'applique en particulier aux narrations feintes ou ornées de fictions. Ce dictionnaire est un recueil de toutes les Fables de l'antiquité qui ont rapport à la religion païenne, à ses mystères, à ses fêtes, à ses cérémonies, au culte dont elle honoroit ses Dieux & ses héros. Les Fables sont de plusieurs sortes; il y en a d'historiques, de physiques, d'allégoriques, de morales, de mixtes; il y en a enfin qui ne sont inventées que pour divertir.

FABLES historiques; ce sont d'anciennes histoires mêlées avec plusieurs fictions; & ces Fables font le plus grand nombre: telles sont celles qui parlent des principaux Dieux & des héros, Jupiter, Apollon, Bacchus, Hercule, Jason, Achille: le fond de leur histoire est pris dans la vérité.

FABLES philosophiques; ce sont celles que les poëtes ont inventées, comme des paraboles propres à envelopper les mystères de la philosophie: comme quand on dit que l'Océan est le père des Fleuves; que la Lune épousa l'Air, & devint mère de la Rosée.

FABLES allégoriques; c'étoit une espèce de parabole qui cachoit un sens mystique, comme celle qui est dans Platon, de Porus & de Pénie, ou des richesses & de la pauvreté, d'où nâquit l'Amour.

FABLES morales; ce sont celles qu'on a inventées pour débiter quelques préceptes propres à régler les mœurs, comme sont tous les apologues,

ou comme celle qui dit que Jupiter envoye pendant le jour les étoiles sur la terre ; pour s'informer des actions des hommes.

FABLES mixtes, c'est-à-dire, mêlées d'allégorie & de morale, & qui n'ont rien d'historique, ou qui, avec un fond historique, font cependant des allusions manifestes, ou à la morale, ou à la physique.

FABLES inventées à plaisir ; ce sont celles qui n'ont d'autre but que de divertir, comme celle de Psiché, & celles qu'on nommoit Milésiennes & Sybaritides.

FABULINUS, Dieu de la parole (*a*), qui étoit honoré chez les Romains, dit Varron. On l'invoquoit sur les enfans, & on lui faisoit des sacrifices pour eux, lorsqu'ils commençoient à parler & à bégayer quelques mots. C'étoit un des Dieux qui présidoient à l'éducation des enfans.

FACTION, Roi de Lyrnesse. Voyez *Briséïs*.

FAGUTALIS, surnom donné au Jupiter de Dodone, & signifie (*b*) qui habite dans un hêtre, parce que les Oracles de ce Dieu à Dodone sortoient du creux d'un hêtre.

FAIM. Voici une divinité qui devoit avoir peu d'adorateurs, à moins que l'on ne s'adressât à elle pour l'éloigner, comme on faisoit avec les divinités malfaisantes. On plaçoit la Faim à l'entrée des enfers, avec les Maladies, les Chagrins, la Pauvreté, & tous les maux de la vie, dont on faisoit autant de divinités. On la peignoit sous la figure d'une femme séche, qui a le *visage* pâle & hâve, les yeux *enfoncés*, *le* corps maigre & *décharné*. *Les* Lacédémoniens avoient placé une statue de la Faim dans le temple de leur Minerve Chalcioéque.

FALACER, Dieu des Romains. On ne sçait pas trop quelle étoit la fonction de ce Dieu. Il y en a qui croient qu'il présidoit aux colonnes du Cirque, nommées *Falæ*, & dont il est parlé dans la sixième satyre de Juvenal. D'autres ont dit, d'après Varron, que Falacer étoit le Dieu des pommiers ; mais il y a des critiques qui prétendent que cet *endroit* de Varron a été mal entendu. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'entre les Flamines, il y en avoit un nommé *Flamine Falacer*.

FAMILIARES. Voyez *Lares*.

FANATIQUES, c'étoient des gens qui se tenoient dans les

(*a*) *Fabule* dérive de *fari*, parler.
(*b*) De *fagus*, un hêtre.

temples (a), & qui, entrant dans une espèce d'enthousiasme, comme animés & inspirés par la divinité qu'ils servoient, faisoient des gestes extraordinaires, comme des Bacchantes, & prononçoient des Oracles. Les Fanatiques se tenoient plus ordinairement au temple de Bellone. Juvenal dit que le Fanatique est piqué de l'aiguillon de Bellone : ces malheureux se tailladoient les bras avec des poignards, & faisoient ainsi à la Déesse un sacrifice de leur sang. Lampride, dans la vie d'Eliogabale, dit que cet Empereur, qui avoit renoncé à toute sorte de pudeur & de honte, poussa sa folie jusqu'à se joindre à ces Fanatiques tailladés, & à branler la tête comme eux. Cette cérémonie de branler la tête leur étoit ordinaire : elle leur étoit aussi commune avec les Galles & les Agyrtes, gens de même espèce. Les Fanatiques de Bellone étoient surnommés *Bellonaires*. Mais il y avoit encore des Fanatiques d'Isis & de Sérapis, & dans le temple de Sylvain : peut-être y en avoit-il encore dans les temples d'autres Dieux. Le nom de Fanatique se trouve pris en mauvaise part dans les meilleurs auteurs, & dans le même sens que nous le prenons aujourd'hui. Ciceron l'entend ainsi, quand il dit, au livre 2 de la Divination, parlant de certains philosophes, qu'ils sont superstitieux & presque *Fanatiques*.

FANUS, Dieu des anciens, qui présidoit aux voyageurs, & qu'on estimoit aussi Dieu de l'année. Les Phéniciens le représentoient sous la figure d'un serpent plié en rond qui mordoit sa queüe, selon Macrobe. Cet article est de Moréri, qui se trompe en mettant *Fanus* pour *Eanus*, qui est le même que Janus. Voyez *Eanus*.

FASCINUS, divinité Romaine, qui étoit la même chose que Pan. On l'invoquoit sous ce nom pour préserver des fascinations : on le pendoit surtout au cou des enfans. On en attachoit aussi une figure au char de ceux qui triomphoient, sur la tête desquels elle pendoit. C'étoit les vestales qui lui sacrifioient aux fêtes Romaines. Cette divinité passoit pour avoir un très-grand pouvoir.

FATALITÉ du destin ; c'étoit la nécessité d'un évènement dont on ignoroit la cause, & qu'on attribuoit à la destinée. Les anciens donnoient tout à la Fatalité ; & les Stoïciens soumettoient même la Providence à la Fatalité du destin. Voyez *Destin*.

(a) Ils prenoient ce nom de *Fanum*, qui veut dire un temple.

FATALITÉS de Troye ; c'étoit une opinion répandue parmi les Grecs & les Troyens, que la ruine de Troye étoit attachée à certaines Fatalités qui devoient être accomplies. La première étoit, que la ville ne pouvoit être prise sans les descendans d'Eaque. On étoit fondé sur ce qu'Apollon & Neptune, employés à bâtir les murs de Troye, avoient prié ce Prince de les aider, afin que l'ouvrage d'un homme mortel venant à être mêlé avec celui des Dieux, la ville qui, sans cela, auroit été imprenable, pût un jour être prise, si c'étoit la volonté du destin : c'est ce qui fit que les Grecs firent tous leurs efforts pour arracher Achille, petit-fils d'Eaque, d'entre les bras de Déidamie, où sa mère l'avoit caché ; & qu'après sa mort on envoya chercher son fils Pyrrhus, quoiqu'il fût fort jeune. Il falloit en second lieu, avoir les flèches d'Hercule, qui étoient entre les mains de Philoctète, que les Grecs avoient abandonné dans l'isle de Lemnos. Le besoin qu'on crut avoir de ces flèches, obligea les Grecs à députer Ulysse pour aller chercher Philoctète ; & le rusé capitaine réussit dans son entreprise. La troisième & la plus importante Fatalité, étoit d'enlever le palladium que les Troyens gardoient soigneusement dans le temple de Minerve. Diomède & Ulysse trouvèrent le moyen d'entrer de nuit dans la citadelle, & d'enlever ce précieux gage de la sûreté des Troyens. Il falloit, en quatrième lieu, empêcher que les chevaux de Rhésus, Roi de Thrace, ne bussent de l'eau du Xantke, & ne mangeassent de l'herbe des champs de Troye : mais Ulysse & Diomède vinrent surprendre ce Prince dans son camp près de la ville, le tuèrent, & emmenèrent ses chevaux. Il étoit nécessaire, en cinquième lieu, avant de prendre la ville, de faire mourir Troïle, fils de Priam, & de détruire le tombeau de Laomédon, qui étoit sur la porte Scée. Achille tua ce jeune Prince ; & les Troyens eux-mêmes abattirent le tombeau de Laomédon, lorsque, pour faire entrer le cheval de bois dans la ville, ils firent une brèche aux murailles. Enfin, Troye ne pouvoit être prise sans que les Grecs eussent dans leur armée Télèphe, fils d'Hercule & d'Augé : mais ce Télèphe étoit allié des Troyens, & avoit épousé Astioché, fille de Priam. Cependant, après un combat contre les Grecs, dans lequel il avoit été blessé, il quitta les Troyens, & se jetta dans le parti des Grecs. Ainsi furent exécutées toutes les Fatalités de Troye ; & cette ville se soutint jusqu'à ce que ses

destinées furent entièrement accomplies. Ces Fatalités étoient fondées, dit-on, sur quelques Oracles obscurs qu'on avoit ainsi interprétés : aussi les Grecs ne s'attachèrent sérieusement au siége de la ville, que lorsqu'ils eurent vû l'exécution de tous ces points. Voy. *Achille*, *Laomédon*, *Palladium*, *Philoctète*, *Rhésus*, *Télèphe*, *Troïle*.

FATIDIQUE, celle qui annonce les arrêts du destin, une devineresse (*a*). Fauna fut appellée Fatidique, parce qu'elle prédisoit l'avenir par le vol des oiseaux. Voyez *Fauna*.

FATUA signifie la même chose que fatidique, & a la même origine. On donnoit ce surnom principalement aux femmes des Faunes & des Sylvains ; d'où quelques-uns ont prétendu que les Fées de nos romans avoient pris leur origine. *Fatua* est aussi un surnom de la bonne Déesse ; on l'appelloit *Fatua* de *fatu*, parce qu'elle parloit & rendoit des Oracles (*b*).

FATUEL, Faune fut ainsi nommé, dit Servius, parce qu'il prédisoit l'avenir, ou parce qu'il parloit par ses Oracles beaucoup plus souvent que les autres divinités.

FAVEUR, divinité dont je ne trouve aucune mention dans les anciens auteurs, non pas même dans Lucien, que Moréri cite pourtant : il n'y a que Lilio Gyraldi qui en parle, & qui dit avoir lû quelque part, qu'Apelles avoit peint ce Dieu ; & il en rapporte une description en vers latins, où le poëte dit qu'on ne sçait pas bien quelle est l'origine de ce Dieu ; que les uns le font fils de la Beauté, & d'autres de la Fortune ; que les uns disent qu'il naît par hazard, & les autres, que c'est une production de l'esprit ; qu'il a à ses côtés la Flatterie ; qu'il est suivi de l'Envie, & entouré de l'opulence, du faste, des honneurs, des loix & de la volupté, mère des crimes ; qu'il a des aîles, parce qu'il se tient toujours haut, élevé en l'air, & ne sçauroit s'abaisser ; qu'il est aveugle, & méconnoît ses amis quand il s'élève ; qu'à l'exemple de la Fortune, il est appuyé sur une roue, & qu'il suit cette Déesse par-tout où elle va. Enfin, qu'il craint toujours, quoiqu'à l'extérieur il affecte une contenance assurée & de grands airs. L'allégorie de cette fable se découvre d'elle-même. Comme le mot latin *Favor* est masculin, on en a fait un Dieu, & non pas une Déesse.

FAVIENS ; c'étoient des

(*a*) De *Fatum*, destin.
(*b*) *Fari*, parler.

jeunes gens de Rome, qui, dans les ſacrifices que l'on faiſoit au Dieu Faune, couroient par les rues d'une manière indécente, preſque nuds, & n'ayant qu'une ceinture de peau. Ils étoient d'une inſtitution très-ancienne, puiſqu'on en cite Rémus & Romulus pour les auteurs. Voyez *Faune*.

FAULA, une des maîtreſſes d'Hercule, que Lactance compte parmi les divinités de Rome.

FAULX. Voyez FAUX.

FAUNA, femme de Faunus, pouſſa, dit-on, la retenue & la pudeur à tel point, qu'elle ne voulut jamais voir d'autre homme que ſon mari. Elle prédiſoit l'avenir aux femmes ſeulement. Ses vertus, & principalement ſa modeſtie, la firent mettre, après ſa mort, au rang des divinités, ſous le nom de bonne Déeſſe. Les femmes lui offroient des ſacrifices dans des lieux où il n'étoit pas permis aux hommes d'entrer ; & ſes Oracles étoient muets, non-ſeulement lorſque quelque homme alloit les conſulter, mais encore lorſque des femmes mêmes les conſultoient pour des hommes. Voyez *Bonne Déeſſe*.

FAUNALES, fêtes qui ſe célébroient dans l'Italie en l'honneur de Faune deux fois l'année, en Décembre & en Février. Dans l'une, on y ſacrifioit au Dieu un chevreuil ; & dans l'autre, une jeune brebis ou un bouc. On y faiſoit des libations de vin, & on y brûloit de l'encens. C'étoient des fêtes de campagne, qui ſe paſſoient dans les prairies, & tous les villages étoient dans la joie. Voyez *Faune*.

FAUNE étoit fils de Mars, ſelon Ovide, ou, ſelon les hiſtoriens, de Picus, Roi des Latins, & ſuccéda à ſon père ; c'eſt lui qui introduiſit dans l'Italie la religion & le culte des Dieux de la Grèce : c'eſt pourquoi il eſt appellé quelquefois le père des Dieux, & confondu avec Saturne. Comme il s'appliqua, pendant ſon règne, à faire fleurir l'agriculture, on le mit, après ſa mort, au rang des divinités champêtres, & on le repréſenta avec tout l'équipage des Satyres. On lui donna auſſi des Oracles, qu'il rendoit dans une vaſte forêt, près de la fontaine Albunée. C'eſt à cet Oracle, dit Virgile, que les peuples d'Italie, & tout le pays d'*Oénotrie*, ont recours dans leurs doutes. Lorſque le Prêtre avoit immolé ſes victimes auprès de la fontaine, il en étendoit les peaux par terre, ſe couchoit deſſus pendant la nuit, & s'y endormoit : alors il voyoit, diſoit-il, mille phantômes voltiger autour de lui. Il entendoit différentes voix, & s'entretenoit avec les Dieux. A ſon réveil il débitoit, avec enthou-

fasme & sans aucune suite, tout ce qui lui venoit dans l'esprit, comme autant d'inspirations de Faune; & chacun des assistans s'appliquoit à soi-même ce qu'il croyoit lui convenir. Dès les premiers temps de Rome, Faune eut, sur le mont Cœlius, un temple qui étoit rond & entouré de colonnades. Les Romains rendoient à Faune le même culte que les Grecs à Pan. Voyez *Bonne Déesse*.

FAUNES, Dieux rustiques qui habitoient dans les campagnes, dans les forêts: leur père & l'auteur de leur race étoit Faune, fils de Picus. Quoique, selon les poëtes, les Faunes, comme les Satyres, eussent les cornes & les pieds de chèvre ou de bouc, (car Ovide les nomme *Fauni bicornes*), la coutume s'est introduite parmi les modernes, de prendre pour Faunes ceux que les anciens monumens représentent sans cornes & sans pieds de chèvre, & avec toute la forme humaine, hors la queüe & les oreilles pointues. Quoique les Faunes passassent pour des demi-Dieux, on croyoit cependant qu'ils mouroient après une longue vie. Le pin & l'olivier sauvage leur étoient consacrés; & ces arbres les accompagnent quelquefois dans les monumens. Le Stoïcien Balbus, dans Ciceron (*a*), pour prouver l'existence des Dieux, disoit qu'on avoit souvent entendu la voix des Faunes; mais Cotta, l'Epicurien lui répond qu'il ne sçait ce que c'est que Faunes, & nie qu'on ait jamais entendu leur voix. Voy. *Ægypans*, *Incubes*, *Satyres*.

FAUSTULUS, Intendant des troupeaux de Numitor, Roi d'Albe, ayant vû, dit-on, un pivert portant à son bec de quoi manger, & volant continuellement vers une caverne, eut la curiosité de le suivre, & vit cet oiseau donner la becquée à deux enfans, qu'une louve alaitoit: frappé d'un prodige si étonnant, il ne douta point qu'il n'y eût quelque chose de divin dans ces deux enfans, les emporta dans sa bergerie, & les remit à sa femme Acca Larentia pour les nourrir. Faustulus, comme nourricier de Romulus, avoit une statue dans le temple de ce Dieu; il y étoit représenté tenant son bâton courbé par le bout, en forme de bâton augural, & observant le vol des oiseaux, pour en tirer des présages. Voyez *Acca Larentia*.

FAUX. On donne ordinairement une faux à Saturne & au Temps; elle marque dans Saturne, qu'il avoit enseigné aux hommes de son temps l'art

(*a*) Au livre troisième des entretiens sur la nature des Dieux.

de couper, avec une faux, les bleds & l'herbe des prairies ; ou peut-être désigne-t-elle le crime qu'il commit envers Célus son père. Voy. *Célus*. La faux caractérise aussi le Temps, qui fauche & moissonne tout.

FÉBRUA, ou FÉBRUATA, surnom qu'on donnoit à Junon, comme à la Déesse des purifications, ou qui avoit le soin particulier de délivrer les mères de l'arrière-faix après l'enfantement. On honoroit Junon Fébrua d'un culte particulier, au mois de Février, d'où ce mois a pris son nom (*a*).

FÉBRUALES, ou FÉBRUES, fête que les Romains célébroient au mois de Février, pour les manes des morts. On y faisoit des sacrifices, & on rendoit les derniers devoirs aux ames des défunts, dit Macrobe ; & c'est de cette fête que le mois de Février à pris son nom. On peut croire que ces sacrifices se faisoient pour rendre les Dieux infernaux propices aux morts, comme Pline l'écrit, plutôt que pour appaiser les manes. Ces fêtes & sacrifices duroient douze jours ; & l'on prenoit ordinairement ce temps-là pour faire les expiations, tant publiques que particulières. Voyez *Expiation*.

FÉBRUUS, Dieu qui présidoit aux purifications, dit Macrobe ; Servius croit que c'est le même que Dis, ou Pluton, parce que les sacrifices fébruales s'offroient à Pluton. Cédrénus dit que *Fébruus*, en langue Étrurienne, signifie, qui est dans les enfers : ce qui convient à Pluton.

FÉCIALES, ministres de la religion, qui tenoient lieu de nos Hérauts d'armes, pour aller déclarer la guerre ou la paix : leurs personnes étoient sacrées, & leurs charges étoient regardées comme un sacerdoce. C'est Numa qui les institua au nombre de vingt. On les choisissoit des meilleures familles ; & ils composoient un collège fort considérable à Rome. Leur principale fonction étoit d'empêcher que la République n'entreprît aucune guerre injuste ; c'étoit à eux que s'adressoient les plaintes des peuples qui prétendoient avoir été lésés par les Romains ; & si les plaintes étoient justes, les Féciales étoient en droit de punir les auteurs de l'injustice. Quand il falloit déclarer la guerre, un d'entr'eux, qu'ils élisoient à la pluralité des voix, s'en alloit en habit sacerdotal, & couronné de verveine, à la ville, ou vers le peuple qui avoit violé la paix : là il pre-

(*a*) *Fébrua*, ancien mot latin, qui signifie purification.

noit à témoin Jupiter & les autres Dieux, comme il démandoit réparation de l'injure faite au peuple Romain; il faisoit des imprécations sur lui & sur la ville de Rome, s'il disoit rien contre la vérité. Si au bout de trente jours on ne faisoit pas raison aux Romains, il se retiroit, après avoir invoqué les Dieux du ciel & les manes contre les ennemis, & avoir lancé un javelot dans leurs champs.

FÉCONDITÉ, divinité Romaine, qui n'étoit autre que Junon; les femmes l'invoquoient pour avoir des enfans, & se soumettoient, pour en obtenir, à une pratique également ridicule & obscène. Lorsqu'elles alloient pour cela dans le temple de cette Déesse, les prêtres les faisoient déshabiller, & les frappoient d'un foüet qui étoit fait de lanières de peau de bouc. Les Romains poussèrent la flatterie à l'égard de Néron, jusqu'à ériger un temple à la Fécondité de Popée. Quelquefois on confond cette Divinité avec la Déesse Tellus, ou la Terre; & alors elle est représentée nue jusqu'à la ceinture, & à demi-couchée par terre, s'appuyant du bras gauche sur un panier plein d'épis & autres fruits, auprès d'un arbre, ou sep de vigne, qui l'ombrage; & de son bras droit, elle embrasse un globe. Sur les médailles, c'est une femme assise, qui tient de la main gauche une corne d'abondance, & tend la droite à un enfant qui est à ses genoux. Ou bien c'est une femme qui a quatre enfans, deux entre ses bras, & deux debout à ses côtés. Voilà bien le vrai symbole de la Fécondité.

FÉES, divinités modernes de nos romans, qui ont succédé aux Nymphes des anciens: ce sont des femmes à qui l'on attribue le secret de faire des choses surprenantes, & de prédire l'avenir: ce sont d'honnêtes magiciennes, dont le nom moderne à été formé de celui des anciennes divinités appellées *Fatuæ*.

FÉLICITÉ, c'étoit une Déesse chez les Romains aussi bien que chez les Grecs, qui la nommoient *Eudémonie*. Pline dit que Lucullus, au retour de la guerre contre Mithridate, voulut faire faire une statue de la Félicité par le sculpteur Archésilas; mais que les deux moururent avant qu'elle fût achevée. S. Augustin parle plusieurs fois de la Déesse Félicité, & dit que Lucullus lui bâtit un temple. Jules-César, après s'être rendu maître de la République, eut dessein de bâtir un temple à la Félicité, comme à une divinité à laquelle il étoit beau-

coup redevable ; mais sa mort prématurée empêcha son dessein, qui fut exécuté par Lépidus, son général de la cavalerie. Sous l'empire de Claude, il y eut un temple de la Félicité qui fut brûlé. La Félicité est souvent représentée sur les médailles, quelquefois avec une figure humaine ; & d'autres fois par des symboles. C'est une femme qui tient la corne d'abondance de la main gauche, & le caducée de la droite. Ses symboles ordinaires sont deux cornes d'abondance qui se croisent, & un épi qui s'élève entre les deux. Un sacrificateur de Cérès promettant une félicité sans pareille après la mort à ceux qui se faisoient initier dans les mystères de la Déesse Félicité, on lui répondit : que ne te laisse-tu donc mourir, pour aller jouir de la félicité que tu promets aux autres.

FER, l'âge de fer, le dernier des quatre âges que les poëtes ont marqués : » Ce fut dans » cet âge, dit Ovide (*a*), » qu'on vit un débordement » général de tous les vices. » La pudeur, la bonne foi, » & la vérité bannies de la » terre, firent place à la fraude, à la trahison, à la vio» lence, & à une avarice in» satiable. . . . on ne vécut » que de rapines : l'hospita» lité ne fut plus un asyle » assuré ; le beau-père com» mença à redouter son gen» dre, & la paix ne régna que » rarement entre les frères. » Le mari attenta sur la vie » de sa femme, la femme sur » celle de son mari. La cruelle » marâtre employa le poison ; » les enfans abrégèrent les » jours de leurs pères. *La piété* » *fut méprisée & abandonnée* » de tout le monde, & de » toutes les divinités : Astrée » quitta la dernière le séjour » de la terre, qu'elle vit cou» verte de sang. «

FÉRALES, fêtes que les anciens Romains célébroient le 21 Février en l'honneur des morts. Macrobe en rapporte l'origine à Numa Pompilius, & Ovide la remonte jusqu'à Enée, qui faisoit, dit-il, tous les ans des offrandes au génie de son père : c'est de-là que les peuples d'Italie ont pris la pieuse coutume d'appaiser *les* manes de leurs pères *par des* offrandes que l'on apportoit sur leurs tombeaux. Pendant ces fêtes, qui duroient onze jours, les temples n'étoient point fréquentés, on n'offroit point de sacrifices aux Dieux, il étoit défendu de célébrer des nôces, & les gens mariés devoient vivre dans la conti-

(*a*) *Métam. liv.* 1.

nence. Le poëte ajoute que cette fête ayant été discontinuée dans le désordre des guerres civiles, les morts sortirent de leurs tombeaux, &, pendant le silence de la nuit, firent entendre leurs plaintes, & comme des hurlemens dans les rues de Rome & dans les campagnes; ce qui effraya si fort les Romains, qu'ils rétablirent promptement les Férales & toutes les cérémonies funèbres; &, après cela, on n'entendit plus parler de prodiges. On dérive le mot Férales de *Fero*, porter; parce qu'on portoit un repas au sépulcre des morts: d'autres le dérivent de *Fora*, cruelle, surnom que les Latins donnent à la Mort.

FÉRÉTRIUS, surnom donné à Jupiter chez les Romains, ou parce qu'il les avoit secourus dans un combat, du latin *ferre opem*; ou parce qu'on portoit dans son temple les dépouilles des vaincus, de *Ferendo*: ou enfin, parce qu'il avoit vaincu leurs ennemis en les frappant de terreur, du mot *Ferire*, frapper.

FÉRIES, c'étoient chez les Romains des jours consacrés aux Dieux, soit pour faire des sacrifices, soit pour célébrer des jeux en leur honneur. Il n'étoit point permis de travailler à aucun ouvrage dans les Féries, à moins que le délai d'une affaire ne portât quelque préjudice. Il y avoit de plusieurs sortes de Féries, les *Compitales*, les *Paganales*, les *Saturnales*, les *Quirinales*, les *Vindémiales*, les *Vulcanales*. On parlera de chacune en particulier; mais il faut placer ici les Féries latines.

FÉRIES Latines: les Magistrats des villes du Latium, au nombre de quarante-sept, s'assembloient sur le mont Albain, avec les Magistrats Romains, pour y sacrifier, tous de concert, à Jupiter *Latialis*, un taureau, dont chacun emportoit une part après l'immolation. On y offroit aussi du lait, du fromage & d'autres espéces de libation: chacun des assistans y apportoit son offrande particulière. Dans les commencemens, cette solemnité ne duroit que deux jours, puis on y en ajouta un troisième, & enfin un quatrième. Il n'étoit pas permis d'entreprendre aucune guerre pendant les Féries. Tarquin institua ces Féries, pour faire connoître que Rome étoit la capitale du Latium. Voyez *Latiar*.

FÉRONIE: Servius, &, d'après lui, le grand nombre des Mythologistes, assurent que Féronie étoit un surnom de Junon; & ce sentiment paroît autorisé par une inscription que Fabretti nous a conservée, conçue en ces termes: *Junoni Feroniæ*.

D'autres ont pensé que Féronie est la même que Flore; d'autres enfin disent que ce n'étoit, ni Junon, ni Flore, mais une divinité des Latins & des Sabins, qui présidoit aux fleurs, aux parterres, aux bois, aux vergers, & qui étoit la patrone des affranchis. Si l'on n'est pas d'accord sur la personne de cette divinité, on ne l'est pas davantage sur son culte; & les anciens mêmes ne font qu'embrouiller les idées sur un fait qui, de leur temps, devoit être de notoriété publique. Au pied du mont Soracte, dans l'Etrurie, étoit un temple fameux, qui, selon Virgile, *Æn.* lib. XI. v. 785, & Sil. Ital. lib. 5, étoit consacré à Apollon; dans le bois sacré de ce temple, on faisoit tous les ans, disent ces poëtes, un sacrifice solemnel à ce Dieu, pendant lequel certaines personnes affrontoient le feu impunément. Voy. *Hirpes*. Mais Strabon nous assure que ce temple étoit consacré à la Déesse Féronie; & que ceux qu'elle inspiroit de son esprit, pouvoient marcher pieds nuds sur des charbons ardens, sans se brûler, ni en souffrir aucune incommodité. Horace dit qu'il a rendu ses hommages à Féronia, en se lavant le visage & les mains dans la fontaine sacrée qui couloit près de son temple. Ovide dit qu'un bois sacré de cette Déesse ayant été consumé par le feu, on voulut transporter ailleurs la statue de la Déesse; mais le bois ayant paru aussi-tôt couvert de feuilles, on changea de dessein, & on laissa la statue où elle étoit. Virgile dit que Féronie prend plaisir à demeurer dans des bois agréables. Voyez *Hérilus*.

FÉRULE: *Prométhée* vola le feu du *Ciel*, *l'emporta* dans une férule, & apprit aux hommes à le conserver dans les tiges de cette plante, qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours. La tige de la férule, que les Grecs nommoient *Nartex*, est haute de cinq à six pieds, son écorce est assez dure, & le dedans est rempli d'une espèce de moëlle que le feu ne consume que très-lentement. Diodore dit que Bacchus, l'un des plus grands législateurs de l'antiquité, ordonna aux premiers hommes *qui burent* du vin, de se *servir de* cannes de férule, parce que souvent, dans la chaleur du vin, ils se cassoient la tête avec des bâtons ordinaires, au lieu que les tiges de férule sont assez fortes pour servir d'appui, mais trop légères pour blesser ceux que l'on en frapperoit.

FESSONIA, ou FESSORIA, Déesse qui présidoit au repos

que procuroit l'éloignement des ennemis, après les fatigues qu'ils avoient données. Les gens de guerre l'invoquoient souvent dans les travaux de leur métier. Son nom vient du mot latin *fessus*, las.

FESTINS sacrés, ou festins de religion, c'étoient des festins qui n'étoient que pour les Dieux, & sur-tout pour Jupiter, Apollon, Latone, Diane, Hercule, Mercure & Neptune. On servoit à ces Dieux un repas magnifique dans leurs temples en certaines occasions, aux dépens du public, & leurs prêtres en profitoient. Voy. *Lectisternes*. Il y avoit un Dieu pour présider aux festins. V. *Comus*.

FÊTES : les Grecs & les Romains, aussi-bien que les Egyptiens & les autres peuples, avoient un très-grand nombre de fêtes qui faisoient partie de leur religion. Je ne ferai ici que les nommer, on en trouvera l'explication dans leurs articles particuliers.

FÊTES DES ÉGYPTIENS : ils avoient plusieurs grandes fêtes où ils s'assembloient. Les historiens en ont remarqué six principalement : la première à Bubaste, en l'honneur de Diane ; la seconde à Busiris, en l'honneur d'Isis ; la troisième à Saïs, en l'honneur de Minerve ; la quatrième à Héliopolis, c'étoit la fête du Soleil ; la cinquième à Butis, étoit pour Latone ; & la sixième à Paprémis, en l'honneur de Mars.

FÊTES DES GRECS ; les Achillées, Actiaques, les Adonies, les Agranies, Agraulies, Agraunies, les Agrianies, Agrotères, Ajaxties, Alchathées, Alées, Alies, Aloès, Ambrosies, Amphiarées, Anacalyptéries, Anacées, Anaclétéries, Anagogies, Androgénies, Anthesphories, Anthestéries, Antinoïes, Apaturies, Aphrodisies, Apobomies, Apollonies, Aratées, Adrianées, Arréphories, Arthémisies, Asclépies, Ascolies, Bendidies, Boëdromies, Boréasmes, Brasidées, Buphonies, Cabiries, Calaoidies, Callyntéries, Callystes, Carnées, Caria, Céramicia, Chalcies, Chalciœcies, Chaonies, Chariles, Charisies, Charmosines, Chiroponies, Chitonies, Chloies, Chthonies, Cissotomies, Choës, ou Choüs ; Chytras, Cladeutéries, Connidies, Corées, Corybantiques, Cotyties, Cronies, Cybernésies, Cynophontis, Daidies, Dédales, Daulis, Daphnéphories, Delphinies, Délies, Deméttries, Diamastigose, Diasies, Dictynnies, Diipolies, Dioclies, Dionysies, ou Dionysiaques ; Dryopies, Eiſétéries, Ecdusies, Élaphébolies, Élénophories, Éleusinies, Éleuthéries, Ématu-

ries, Emplocies, Encénies, Éories, Éphestries, Épidauries, Épithricadies, Épiclidies, Épicrènes, Épiscaphies, Épiscènes, Ergaties, Érotidies, Euménidies, Exithéries, Galaxies, Galinthiadies, Gamélies, Gérefties, Gérontries, Hécaléfies, Hécatéfies, Hécatombées, Hécatomphonies, Héraclées, Hercès, Hermées, Herticès, Héphesties, Horées, Hyacinthées, Hybristiques, Hydrophories, Hystéries, Ithomées, Inachies, Iolées, Ischénies, Isées, Lagénophories, fête des Lampes; Lamptéries, Laphries, Lénées, Léonidées, Léontiques, Lernées, Limnatidies, Linies, Lithobolies, Lycées, Lycurgies, Mémactéries, Ménalippies, Ménélaies, Métagitnies, Myniées, Mynichies, Musées, Mysies, Néléïdies, Nécisies, Néméfées, Néoptolémées, Néphalies, Nestées, Néoménies, ou Numénies, Oënistérie, Olympies; Omopagies, Oncesties, Oschophories, Panathénées, Pambéothies, Pambies, Panhellénies, Panionies, Pausanies, Pélopies, Pélories, Phagésies, ou Phagésiposies, Phammastries, Phéréphatties, Phosphories, Plyntéries, Poliées, Posidonies, Proarosies, Prologies, Prométhées, Protésiolées, Protrigées, Pyanepsies, Pythies, Pylées, Sabasies, Saronies, Sciéries; Scires, Sisachtinies, Sporties; Sténies, Stophies, Stymphalies, Syrmées, Systéries, Tauries, Tauropolies, Thalysies, Thargélies, Théœnies, Théogamies, Théophanies, Théoxénies, Thérapnatidies, Thertéries, Thesmophories, Théfées, Thyes, Thylles, Thynnées, Titanies, Tithénidies, Tlépolémies, *Tonies*, Toxaridies, *Triclaries*, *Triétériques*, Trictyes, *Triopies*, Tritopatéries, Trophanies, Tyrbe.

FÊTES DES ROMAINS: Agonales, Angéronales, Apollinaires, Armilustre, Bacchanales, Caristhies, Carmentales, Céréales, Compitales, Consuales, Crapotines, Équiries, Faunales, Férales, Fontinales, Fordicales, ou Fordicidies; Fornacales, Furinales, Hilaries, Latines, ou Latiar; Laurentales, ou Larentales; Lémurales, ou Lémuries; Libérales, Lucaries, Lupercales, Majumes, *Matrales*, Matronales, *Méridittinales*, Mégaléfies, *Opalies*, Polities, Populifugies, Quinquatries, ou Quinquatres; Quirinales, Régifuges, Robigales, Romanenses, Saturnales, Septimontium, Terminales, Tubilustres, Vinales, Vortumnales, ou Vertumnales, & Vulcanales.

FEU; le culte du feu suivit de près celui qu'on rendit

au Soleil, par qui l'idolâtrie a commencé dans le monde: comme il est le plus noble des élémens, & une vive image du Soleil, toutes les nations se sont accordées à l'adorer. Chez les Chaldéens, le plus ancien peuple connu, après le peuple Hébreu, la ville d'Ur fut ainsi appellée à cause qu'on y adoroit le feu. Mais le lieu du monde où l'on révéra davantage cet élément, étoit la Perse. Il y avoit des enclos fermés de murailles & sans toit, où l'on faisoit assidûment du feu, & où le peuple dévot venoit en foule à certaines heures pour prier. Les personnes qualifiées se ruinoient à y jetter des essences précieuses, & des fleurs odoriférentes, ce qu'elles regardoient comme un des plus beaux droits de la noblesse. Ces enclos, ou ces temples découverts, ont été connus des Grecs, sous le nom de *Pyrëia*, ou *Pyratëia*; les voyageurs modernes en parlent aussi comme des plus anciens Monumens de l'idolâtrie du feu. Quand les Perses sentoient un de leurs Rois près de la mort, ils éteignoient le feu dans toutes les villes principales; & pour le rallumer, il falloit que son successeur fût couronné. On s'imaginoit que le feu avoit été apporté du ciel, & mis sur l'autel du premier temple que Zoroastre avoit fait bâtir dans la ville de Xis, en Médie. On n'y jettoit rien de gras ni d'impur, on n'osoit pas même le regarder fixement. Pour en imposer davantage, les Prêtres païens, toujours fourbes & imposteurs, entretenoient ce feu secrettement, & faisoient accroire au peuple qu'il étoit inaltérable, & se nourrissoit de lui-même. Cette erreur n'avoit pas moins lieu à Athènes dans le temple de Minerve, à Delphes dans celui d'Apollon, & à Rome dans celui de Vesta. Car les Romains, qui adoptèrent les idolâtries les plus grossières, ne manquèrent pas celle du feu. Voyez *Vesta*. D'où vient qu'on ne voyoit autrefois aucun sacrifice, ni aucune cérémonie religieuse où il n'entrât du feu, & que celui qui servoit à parer les autels & à consumer les victimes, étoit traité avec respect, si ce n'est pas une suite du premier culte qu'on a rendu à cet élément? Plusieurs temples & plusieurs villes ont été célèbres par le feu miraculeux qui s'y formoit, quand on en avoit besoin pour les sacrifices. Outre celui dont on a parlé à l'article *Gnatia*; il y avoit, dans la Sicile, proche Agrigente, une coline; sur cette coline étoit un autel, sur lequel il étoit inutile d'apporter du feu: quand le sacrifice étoit agréable au Dieu à qui on vouloit l'offrir, il suffisoit

d'y allumer des sarmens, quelque verds qu'ils fussent, la flamme y prenoit d'elle-même, & s'écartoit de part & d'autre, comme pour se jetter sur ceux qui faisoient le repas du sacrifice, & n'incommodoit nullement ceux qu'elle touchoit. Pausanias raconte, comme témoin oculaire, une chose assez surprenante. Deux villes de Lydie avoient chacune un temple; dans ce temple étoit une chapelle, & sur l'autel de cette chapelle étoient des cendres d'une couleur fort particulière. Un magicien, la tiare sur la tête, mettoit du bois sec sur le foyer, récitoit quelques prières qu'il lisoit dans un livre; & du foyer, l'on voyoit sur le champ sortir une flamme très-brillante, sans qu'on eût mis le feu au bois. Le feu, allumé subitement sur un autel, étoit quelquefois un heureux présage. Suétone rapporte que ce fut un de ceux de la grandeur de Tibère; Séleucus connut à un pareil signe sa future élévation. Le consulat de Cicéron fut précédé d'un pareil présage. Le culte du feu subsiste encore aujourd'hui en plusieurs pays de l'Amérique. Ce fut Prométhée, dit-on, qui déroba le feu du ciel, & en fit présent aux hommes: ce n'est pas à dire qu'il leur en ait appris l'usage; car y a-t-il apparence que cet usage ait été ignoré, jusqu'au temps de Prométhée. L'usage du feu est sans doute aussi ancien que le monde, soit que la foudre l'ait porté sur la terre, soit qu'on ait fait du feu par hasard, en frappant des cailloux. Mais ce que Prométhée a pû apprendre aux hommes, c'est à combien d'usages devoit s'appliquer le feu, pour les opérations des arts manuels; c'est peut-être l'art de rendre les métaux ductiles & malléables, par le moyen du feu. Diodore attribue l'invention & les progrès de cet art, non à Prométhée, mais à Vulcain, Roi d'Egypte, qui, pour ces heureuses inventions, fut appellé le Dieu du feu, & le Dieu des arts. V. *Vulcain*.

FEUX de Castor & Pollux. On appelloit ainsi autrefois ces feux qui paroissent souvent sur la mer dans des temps d'orage. On dit que les Argonautes, dans leur voyage en Colchide, essuyèrent une tempête, pendant laquelle on vit deux feux voltiger autour de la tête des deux frères; & un moment après l'orage cessa. On regarda depuis ces feux, comme les feux de Castor & Pollux. Lorsqu'on en voyoit deux à la fois, c'étoit une marque de beau tems. Lorsqu'il n'en paroissoit qu'un, c'étoit un signe certain d'une prochaine tempête; & alors on invoquoit

le secours de ces deux héros. On est encore dans la même opinion sur le présage de ces deux feux, & tout ce qu'on a fait en faveur de la religion; c'est qu'on a changé leurs noms, & qu'on les nomme aujourd'hui les *feux de Saint Elme & Saint Nicolas.*

FÉVES, les Egyptiens s'abstenoient de manger des féves; ils n'en semoient point; & s'ils en trouvoient qui fussent crûes sans avoir été semées, ils n'y touchoient pas. Leurs Prêtres poussoient plus loin la superstition: ils n'osoient pas même jetter les yeux sur ce légume, ils le tenoient pour immonde, ils eussent plutôt mangé la chair de leurs pères. Pythagore, qui avoit été instruit par les Egyptiens, défendoit aussi à ses disciples de manger des féves; & l'on dit qu'il aima mieux se laisser tuer par ceux qui le poursuivoient, que de se sauver à travers un champ de féves. Cicéron insinue, au premier livre de la Divination, que l'interdiction des féves étoit fondée sur ce qu'elles empêchent de faire des songes divinatoires, car elles échauffent trop; & par cette irritation des esprits, elles ne permettent pas à l'ame de posséder la quiétude qui est nécessaire pour la recherche de la vérité. Aristote donne plusieurs belles raisons de cette défense, dont la moins mauvaise est que c'étoit un précepte moral, par lequel le philosophe défendoit à ses disciples de se mêler du gouvernement; ce qui est fondé sur ce qu'en certaines villes on donnoit son suffrage avec des féves pour l'élection des magistrats. Un autre Auteur a prétendu qu'elles furent interdites par un principe de chasteté, comme si ce légume y fût contraire. D'autres disent enfin, que ce fut pour des raisons saintes & mystérieuses, que les Pythagoriciens ne disoient à personne. Quelques-uns d'eux aimèrent mieux mourir, dit Jamblique, que de révéler un si grand secret. Une Pythagoricienne se coupa la langue, pour n'avoir aucun sujet de craindre que la rigueur des tourmens ne la fit parler. L'école de Salerne défend aussi de manger des féves; mais elle en donne une raison; c'est qu'elles causent la goute: *Manducare Fabam caveas, facit illa Podagram*: & je croirois volontiers que la défense de manger des féves, n'étoit autre chose qu'un précepte de santé, dans l'idée, où l'on étoit alors, que ce légume étoit malsain.

FÉVRIER: les anciens, qui personnifioient tout, ont aussi personnifié les mois. Février est peint en femme, je

ne sçais pourquoi, revêtue d'une tunique, qui est relevée par une ceinture. Elle tient entre ses mains une canne: cet animal aquatique marque que c'est un mois pluvieux; ce qui est aussi désigné par une urne, représentée en l'air auprès d'elle, qui verse de l'eau en abondance. Aux pieds de la femme est d'un côté un héron, oiseau qui aime les eaux & les marais; & de l'autre un poisson. Tout cela revient au même. C'est le mois des pluies, sur-tout à Rome, où l'hiver est plus court qu'en nos climats. Ausone a fait sur cette image quatre vers, dont le sens est tel: c'est ce mois vêtu de bleu, dont l'habit est relevé par une ceinture, où l'on prend ces oiseaux qui aiment les lacs & les lieux marécageux, où la pluie tombe en abondance, & où l'on fait les expiations qu'on appelle *Februa*. L'abondance des eaux qui tombent pendant ce mois, l'avoit fait consacrer à Neptune. En ce mois, on célébroit les jeux Génialiques, le 11; les Lupercales, le 15; les Quirinales, le 17; les Fornucales & les Férales, le 18 & le 21; les Cariſties, le 22; les Terminales, le 23; les Fugales, le 24; & les Equiries, le 27.

FIDE, femme d'Orion, V. *Orion.*

FIDÉLITÉ, en latin *Fides*, divinité Romaine, qui présidoit à la bonne foi dans le commerce, & à la sûreté dans les promesses: on la prenoit à témoin de ses engagemens; & le serment qu'on faisoit par elle, étoit de tous les sermens le plus inviolable. Numa considérant la Fidélité, dit un ancien, comme *la chose du monde la plus sainte & la plus digne de vénération parmi les hommes*, bâtit *le premier* de tous un temple *à la* Foi publique, & ordonna des sacrifices, dont il voulut que les frais se fissent aux dépens du public. Les Prêtres qu'il établit, pour avoir soin du culte de cette divinité, devoient être vêtus de blanc pendant qu'ils sacrifioient: on ne répandoit point de sang dans ces sacrifices, on ne tuoit point d'animaux. Le temple que Numa lui consacra, étoit au Capitole, près de celui de Jupiter. Il fut rebâti & dédié par les soins d'Attilius *Calatinus.* On la voit représentée sur les médailles, quelquefois sous la figure d'une femme, couronnée de feuilles d'olivier; d'autrefois assise tenant d'une main une tourterelle, & de l'autre un signe militaire. La tourterelle est un symbole de la Foi, à cause de la foi qu'elle garde à sa compagne. Les autres symboles de la divinité sont deux mains jointes ensemble,

pour

pour marquer l'union des gens qui se conservent la bonne foi les uns aux autres. Dans une médaille de Titus, derrière les deux mains jointes, s'élèvent un caducée & deux épis de bled.

FIDIUS, le Dieu de la bonne foi ou de la fidélité, par lequel on juroit, disant: *Me Dius Fidius*, en sous-entendant *adjuvet*. Que le Dieu Fidius me soit favorable. Or, ce Dieu étoit, selon les uns, Jupiter, vengeur des faux sermens; & selon d'autres, Hercule son fils, qu'on faisoit présider à la foi donnée dans les contrats. Ce Dieu Fidius avoit plusieurs temples dans Rome, dont l'un étoit appellé *Ædes Dii Fidii Sponsoris*, temple du Dieu Fidius Sponsor, c'est-à-dire, garant des promesses: un autre sur le mont Quirinal, & un troisième dans la treizième région de la ville.

FIÈVRE, les Romains firent de la Fièvre une Déesse, qui avoit un temple au mont Palatin, & dans deux autres quartiers de Rome, selon Cicéron & Valère Maxime. On apportoit dans ces temples les remédes contre la fièvre, avant de les donner aux malades, & on les exposoit quelque temps sur l'autel de la Déesse. Elle avoit aussi un temple à Cadix. Nous ne sçavons pas sous quelle forme les Romains représentoient la Fièvre; mais nous avons la formule d'une prière & d'un vœu fait à la Fièvre, qui s'est conservée dans une inscription; la voici: *Camilla Amata offre ses pières, pour son fils malade, à la divine Fièvre, à la sainte Fièvre, à la grande Fièvre.* Les Romains avoient reçu cette divinité des Grecs; avec cette différence, que ces derniers en faisoient un Dieu, parce que le mot πυρετὸς, Fièvre, est masculin, & que *Febris* est féminin.

FLAMBEAU, dans les anciens monumens, un flambeau qu'on éleve, est la marque du soleil levant; & un flambeau qu'on éteint, est la marque du soleil couchant.

FLAMINE, en latin *Flamen*; c'est le nom d'une certaine classe de Prêtres chez les Romains, qui avoit été instituée par Romulus, selon Plutarque, & par Numa Pompilius, selon Tite-Live. Ces Flamines n'étoient que trois au commencement: celui de Jupiter, *Flamen Dialis*: celui de Mars, *Flamen Martialis*: & celui de Quirinus, *Flamen Quirinalis*. Dans la suite, ils furent multipliés jusqu'à quinze, dont les trois premiers, qui étoient tirés du Sénat, étoient aussi d'un rang & d'une considération distinguée des autres; c'est pour cela qu'on

les appelloit *Flamines majeurs*; & les douze autres nommés *Flamines mineurs*, étoient choisis d'entre le peuple. Chaque Flamine n'étoit que pour un Dieu : il ne leur étoit pas permis, comme à d'autres Prêtres, de tenir plusieurs Sacerdoces à la fois. Leurs filles étoient exemptes d'être prises pour Vestales. L'élection des uns & des autres se faisoit par le peuple, & l'inauguration par le souverain Pontife; l'inauguration veut dire la cérémonie de certains Augures, qu'on faisoit lorsqu'on les mettoit en possession de cette dignité. Quoiqu'ils fussent perpétuels, ils pouvoient être déposés pour certaines causes; & cela s'appelloit *Flaminio abire*, déposer le ministère de Flamine. Leurs bonnets pointus, surmontés d'une grosse houppe de fil ou de laine, les firent nommer Flamines, dit Festus (*a*). Les Flamines sont nommés, avec la dénomination du Dieu qu'ils servoient. Les voici : Flamen Dialis, Martialis, Quirinalis, Augustalis, Carmentalis, Falacer, Floralis, Furinalis, Hadrianalis, Flamen Julii Cæsaris, Laurentaulis, Lucinalis, Palatualis, Pomonalis, Virbialis, Volcanalis & Volturnalis. L'Empereur Commode avoit créé un Flamine, sous le titre de Flamen Herculaneus Commodianus; mais ce Prince étoit trop haï pour que ce Sacerdoce subsistât après sa mort. Nous ne parlerons ici que du Flamen Augustalis, du Flamen Dialis, & du Flamen Falacer : les autres sont renvoyés dans leur rang.

FLAMEN *Augustalis* : on trouve, dans *les marbres*, un Flamen en l'honneur de l'Empereur Auguste; & il lui fut donné, de son vivant même, lorsqu'on lui éleva des temples & des autels.

FLAMEN Dialis : ce Prêtre de Jupiter étoit d'une grande considération à Rome, fort révéré de tout le monde, & sujet à certaines loix qui le distinguoient des autres Prêtres, & qu'Aulugelle nous a conservées (*b*). 1°. » Il lui étoit » défendu d'aller à cheval; » 2°. de voir une armée hors » de la ville, ou une armée » rangée en bataille. *C'est pour* » cette raison qu'il *n'étoit* ja» mais élu Consul, au temps » où les Consuls comman» doient les armées; 3°. il ne » lui étoit jamais permis de » jurer; 4°. il ne pouvoit se » servir que d'une sorte d'an» neau, percé d'une certaine » manière; 5°. il n'étoit per-

(*a*) *A Fila mine.*
(*b*) *Lib. 10. chap. 15.*

» mis à personne d'emporter » du feu de la maison de ce » Flamine, hors le feu sacré; » 6°. si quelque homme lié » ou garroté entroit dans sa » maison, il falloit d'abord lui » ôter les liens, les faire mon- » ter par la cour intérieure » de la maison, jusques sur » les tuiles, & les jetter du » toît dans la rue; 7°. il ne » pouvoit avoir aucun nœud, » ni à son bonnet sacerdotal, » ni à sa ceinture, ni autre » part; 8°. si quelqu'un qu'on » menât foüetter, se jettoit à » ses pieds pour lui demander » grace, c'eût été un crime de » le foüetter ce jour-là; 9°. il » n'étoit permis qu'à un hom- » me libre de couper les che- » veux à ce Flamine; 10°. il » ne lui étoit pas permis de » toucher ni chèvre, ni chair » crue, ni lierre, ni féve, ni » même de proférer le nom » d'aucune de ces choses; » 11°. il lui étoit défendu de » couper les branches de vi- » gne qui s'élevoient trop » haut; 12°. les pieds du lit » où il couchoit, devoient » être enduits d'une boue li- » quide; il ne pouvoit cou- » cher dans un autre lit trois » nuits de suite, & il n'étoit » permis à aucun autre de » coucher dans ce lit, au pied » duquel il ne falloit met- » tre aucun coffre avec un » tas de hardes ou avec du » fer; 13°. ce qu'on coupoit » de ses ongles ou de ses » cheveux, devoit être en- » terré sous un chêne verd; » 14°. tout jour étoit jour de » fête pour le Flamen Diale: » il ne lui étoit pas permis de » sortir à l'air, sans son bon- » net sacerdotal, il pouvoit le » quitter dans sa maison, pour » sa commodité: cela lui avoit » été accordé depuis peu, dit » Sabinus, par les Pontifes, » qui lui avoient encore fait » grace sur d'autres points; » & l'avoient dispensé de » quelques autres cérémonies; » 15°. il ne lui étoit pas per- » mis de toucher de la farine » levée; 16°. il ne pouvoit ôter » sa tunique intérieure qu'en un » lieu couvert, de peur qu'il » ne parût nud sous le ciel, » & comme sous les yeux de » Jupiter; 17°. dans les fes- » tins, personne n'avoit séan- » ce devant le Flamine Dia- » le, sinon le Roi sacrificateur; » 18°. si sa femme venoit à » mourir, il perdoit sa digni- » té de Flamine; 19°. il ne » pouvoit faire divorce avec » sa femme; il n'y avoit que » la mort qui les séparât; » 20°. il lui étoit défendu » d'entrer dans un lieu où il » y eût un bucher à brûler » les morts; 21°. il ne lui » étoit pas permis de toucher » un mort: il pouvoit pour- » tant assister à un convoi. . . ;

» Voici les paroles du Préteur, qui contiennent un édit perpétuel : *je n'obligerai jamais à jurer, dans ma jurisdiction, le Flamine Diale*. Varron, dans son deuxième livre des choses divines, parle du Flamine Diale, en ces termes : Lui seul doit porter l'albogalérus, ou le bonnet blanc; soit parce qu'il est le plus grand de tous, soit parce qu'il faut immoler à Jupiter une victime blanche «.

FLAMEN Falacer, il prenoit le nom de l'ancien Dieu Falacer, dont on ne connoît presque que le nom.

FLAMINIQUE, c'est ainsi qu'on appelloit la Prêtresse, femme du Flamine Diale : elle s'habilloit de couleur de flamme, & portoit sur ses habits l'image de la foudre, de même couleur. Il étoit défendu à la Flaminique d'avoir des souliers de bête morte, qui n'eût pas été tuée. Il ne lui étoit pas permis de monter des échelles plus haut que trois échelons. Lorsqu'elle alloit aux Argées, elle ne devoit ni orner sa tête, ni peigner ses cheveux. Voyez *Argées*. Elle portoit dans sa coëffure un rameau de chêne verd. Le divorce lui étoit interdit, & son sacerdoce cessoit par la mort de son mari : enfin, elle étoit astreinte, dit Aulugelle, aux mêmes observances que son mari.

FLAMMEUM. Voyez *Mariage*.

FLAVA LIBA. Voyez *Matrales*.

FLÉCHES d'Hercule : ce héros trempa ses fléches dans le sang de l'Hydre de Lerne, & les empoisonna ; ensorte que toutes les blessures qu'elles faisoient, *étoient incurables*. C'est de ces fléches qu'il tua le Centaure Nessus. En mourant, il les laissa à son ami Philoctéte, comme ce qu'il avoit de plus précieux sur la terre : mais elles furent fatales à Philoctéte, qui, ayant voulu en faire usage dans l'isle de Lemnos, laissa tomber par mégarde une fléche sur son pied, & se fit une horrible blessure, dont il fut dix ans à guérir. Une des fatalités de Troye étoit que les Grecs ne pouvoient prendre la ville, sans avoir des fléches d'Hercule : après bien des difficultés, Philoctéte vint au siége, & y apporta ces redoutables fléches. Voyez *Fatalités*, *Philoctéte*.

FLEUVES, ils eurent part aux honneurs de la divinité chez les Païens, comme tant d'autres créatures, souvent bien moins considérables : les temples des Grecs & des Romains renfermoient les statues de leurs fleuves : il y avoit peu de rivières, sur-tout dans

la Grèce & dans l'Italie, auprès desquelles on ne trouvât des statues & des autels consacrés au Dieu du fleuve, où on alloit faire réguliérement des libations, & offrir même des sacrifices. » Les Egyp-
» tiens, dit Maxime de Tyr,
» honorent le Nil, à cause de
» son utilité; les Thessaliens,
» le Pénée, à cause de sa beau-
» té; les Scythes, le Danube,
» pour la vaste étendue de ses
» eaux; les Etoliens, l'Aché-
» loüs, à cause de son combat
» avec Hercule; les Lacédé-
» moniens, l'Eurotas, par une
» loi expresse qui le leur ordon-
» noit; les Athéniens, l'Ilis-
» sus, par un statut de reli-
» gion «. A ce détail, nous pouvons ajouter le Gange, pour lequel les Indiens avoient une vénération toute particulière; le Rhin, qu'on trouve représenté dans les médailles, avec ces mots *Deus Rhenus*; le Tybre, qui étoit la divinité protectrice de Rome; le Pamise, à qui les Messeniens offroient tous les ans des sacrifices; & enfin, le Clitomne, fleuve d'Ombrie, qui non-seulement passoit pour Dieu, mais même rendoit des oracles. C'est le seul des fleuves qui eût ce privilége; car la mythologie, ni l'histoire ancienne ne parle d'aucun autre Oracle de fleuve ou de rivière. Voici comme Pline le jeune (*a*) parle de ce Dieu Clitomne.
» A la source de ce fleuve est
» un temple ancien & fort
» respecté. Clitomne est là ha-
» billé à la Romaine. Les sorts
» marquent la présence & le
» pouvoir de la divinité. Il y
» a à l'entour plusieurs petites
» chapelles, dont quelques-
» unes ont des fontaines &
» des sources : car Clitomne
» est comme le père de plu-
» sieurs autres petits fleuves,
» qui viennent se joindre à lui.
» Il y a un pont qui fait la
» séparation de la partie sacrée
» de ses eaux d'avec la profa-
» ne. Au-dessus de ce pont,
» on ne peut qu'aller en ba-
» teau; au-dessous, il est per-
» mis de se baigner «. Hésiode nous dit que les Fleuves sont enfans de l'Océan & de Téthis, pour nous marquer qu'ils viennent de la mer, comme ils y rentrent. Il ajoute qu'il y en a trois mille sur la terre : les a-t-il bien comptés? On représente le Dieu d'un fleuve sous la figure d'un vénérable vieillard, pour exprimer l'antiquité des fleuves : il a la barbe & la chevelure longues & traînantes, parce qu'on les suppose mouillées; il est couronné de joncs, couché à terre, appuyé sur une urne,

(*a*) L. 8. Epit. à Romain.

d'où sort l'eau qui forme la rivière : on les représente quelquefois sous la figure d'un bœuf, ou sous une forme humaine avec des cornes. Quelqu'un a dit que les fleuves, qui se dégorgent immédiatement dans la mer, sont représentés en vieillards, & que les rivières qui se jettent dans des fleuves, sont exprimées par de jeunes hommes sans barbe, ou par des femmes; mais cela n'est pas sûr, & il se trouve des exemples du contraire.

FLEUVES d'enfer : toutes les eaux qui avoient quelque mauvaise qualité, étoient regardées comme des fleuves d'enfer : tels étoient l'Achéron, le Cocyte, le Phlégeton, le Pyriphlégeton, le Styx, le Léthé, le lac d'Averne. Voyez leurs articles.

FLINTZ, étoit une idole des anciens Vandales Obodrites. Elle représentoit Visilaüs, ancien Roi des Obodrites, appellé, par succession de temps, Vlitzaüs & Vlintz, que les écrivains ont changé en Flintz. Ce Visilaüs étoit représenté sous la forme de la Mort, en long manteau, avec un bâton & une vessie de cochon à la main; & le côté gauche appuyé sur un lion. La statue étoit posée sur un caillou.

FLORALES, fêtes qui se célébroient à Rome, en l'honneur de la Déesse Flore, on les appelloit autrement *Anthisteses* : elles duroient six jours, & se terminoient aux calendes de Mai, selon Ovide. C'est durant cette fête que les jeux Floraux avoient lieu. Voyez *Flore*.

FLORAUX. Les jeux Floraux furent institués en l'honneur de la Déesse des fleurs. Ils commencèrent du temps de Romulus, selon Varron, & furent souvent interrompus : on ne les renouvelloit que lorsque l'intempérie de l'air annonçoit ou faisoit craindre la stérilité, ou que les livres des Sibylles l'ordonnoient. Ce ne fut qu'en l'an de Rome 580, que ces jeux devinrent annuels, à l'occasion d'une stérilité qui dura plusieurs années, & qui avoit été annoncée par des printems froids & pluvieux. Le Sénat, pour fléchir Flore, & obtenir de meilleures récoltes, ordonna que les jeux Floraux fussent célébrés tous les ans régulièrement à la fin d'Avril; ce qui s'exécuta jusqu'au temps qu'ils furent entièrement proscrits. On les célébroit la nuit aux flambeaux, dans la rue Patricienne, où étoit un cirque assez vaste. Il s'y commettoit des débauches effroyables : on ne se contentoit pas des discours les plus dissolus; on assembloit au son d'une trompette, dit Juvenal, les courtisanes, qui don-

noient au peuple des spectacles abominables. Cette fête étoit proprement celle des courtisanes. Caton s'étant trouvé un jour à la célébration des jeux Floraux, le peuple, plein de respect & de considération pour un homme si grave & si sévère, eut honte de demander, en sa présence, que les femmes, selon la coutume, se prostituassent publiquement. Favonius, son ami, l'ayant averti des égards qu'on avoit pour lui, il prit le parti de se retirer, pour ne point troubler la fête, & ne point souiller ses regards par la vûe des désordres qui se commettoient à ce spectacle: le peuple, qui s'apperçut de cette complaisance, donna mille louanges à Caton. Sur quoi Martial dit, en apostrophant le sage Romain: » Pourquoi paroissiez-vous aux jeux, puisque vous en connoissiez la licence? Ou n'étiez-vous venu au théâtre que pour en sortir? « Il ne voulut pas priver le peuple d'un plaisir ordinaire.

FLORE étoit une Nymphe des isles Fortunées, dit Ovide, (a) dont le nom grec étoit Chloris, & que les Latins changèrent en celui de Flore. Sa beauté lui ayant attiré les regards de Zéphire, elle en fut aussi-tôt aimée; elle veut éviter ses poursuites; mais Zéphire, plus léger qu'elle, l'atteint & l'enlève pour en faire son épouse. Il lui donne pour douaire l'empire sur toutes les fleurs, & la fait jouir d'un éternel printems. Le culte de cette Déesse étoit établi chez les Sabins, long-temps avant la fondation de Rome. Tatius, collègue de Romulus, adopta cette divinité des Sabins, & lui consacra un temple à Rome. Justin nous apprend que les Phocéens, qui bâtirent Marseille, honoroient la même Déesse; & Pline parle d'une statue de cette Déesse, de la main de Praxitèle: ce qui prouve que son culte avoit été aussi célèbre dans la Grèce, d'où il avoit passé dans l'Italie. Dans la suite, une courtisane du nom de Flore, ou, selon quelques auteurs, appellée *Laurentia*, qui avoit gagné beaucoup de bien, ayant institué le peuple Romain son héritier, fut mise, par reconnoissance, au rang des divinités de Rome, & son culte fut confondu avec celui de l'ancienne Flore. On célébra en son honneur des jeux Floraux, & l'on joignit aux jeux innocens de l'ancienne fête, des infâmies dignes de la nouvelle Flore. La dépense de ces jeux fut prise, dans les commencemens, sur le bien qu'avoit laissé la courtisane; &

(a) Liv. 4. des Fastes.

dans la suite on y employa les amendes & les confiscations auxquelles on condamnoit ceux qui étoient convaincus de péculat. Flore eut un temple à Rome, vis-à-vis le Capitole; ou du moins sur le mont Aventin. Ciceron & Ovide l'appellent la mère Flore. On la représente couronnée de fleurs, tenant de la main gauche une corne d'abondance pleine de fleurs de toute espèce. Voyez *Acca Larentia*.

FLUONIA, surnom que l'on donnoit à Junon, par rapport au service que les femmes attendoient d'elle dans leurs accouchemens; comme aussi pour arrêter le sang, soit dans la conception, soit dans les écoulemens ordinaires.

FLUTES; ces instrumens étoient d'usage dans les sacrifices des Païens : ils devoient être de buis, à la différence des flûtes dont on se servoit dans les jeux, qui étoient d'argent, ou de l'os de la jambe d'un âne. Assez souvent l'on jouoit de deux flûtes à la fois; les joueurs à deux flûtes étoient communs, tant chez les Grecs que chez les Romains, comme on le voit dans les anciens monumens. La flûte à plusieurs tuyaux, qu'on appelle la flûte de Pan, parce qu'il en fut l'inventeur, accompagnoit ordinairement les mystères de Bacchus; Pan étant de la troupe bachique. On verra l'origine fabuleuse de cette flûte, dans l'article de *Syrinx*.

FOI, Déesse Romaine. V. *Fidélité*.

FONTANALES, fête Romaine qui se célébroit dans le mois d'Octobre; elle s'appelloit ainsi, parce qu'on jettoit ce jour-là dans les fontaines des couronnes, dont on couronnoit ensuite les enfans.

FORCE, divinité qu'on disoit être fille de Thémis, & sœur de la Tempérance & de la Justice; mais en ce sens elle se prend pour courage, vertu.

FORCULUS, c'est un des Dieux qui présidoient à la garde des portes avec *Cardéa* & *Limentinus* : le département particulier de Forculus étoit les battans des portes qui s'appelloient proprement *Fores*.

FORDICALES, ou FORDICIDIES, fête Romaine qui se célébroit le 15 d'Avril, dans laquelle on immoloit à la Terre des vaches pleines & prêtes à mettre bas; ce qui s'appelloit *Forba*, en vieux langage. On en immoloit une dans chaque curie. C'est Numa qui institua ces sacrifices dans le temps d'une stérilité commune aux campagnes & aux bestiaux.

FORNACALES, ou FORNICALES, fête Romaine en l'honneur de la Déesse Fornax; on y faisoit des sacrifices devant le four où on avoit cou-

tume de rotir le bled ou de cuire le pain. Voyez *Quirinales*.

FORNAX, mot latin, qui signifie four ou fournaise: n'est-il pas plaisant qu'on en ait fait une Déesse, à laquelle on avoit consacré un jour de fête, qui étoit le douze avant les calendes de Mars? Cette Déesse présidoit à la cuisson du pain, & le jour de sa fête, on jettoit dans le four de la farine, qu'on laissoit consumer en l'honneur de Fornax. Numa est l'instituteur de la fête, & peut-être aussi l'auteur de cette divinité.

FORTUNE; cette divinité étoit fille de Jupiter, ou, selon Homère, dans son hymne à Cérès, fille de l'Océan. Il ajoute, qu'accompagnée de ses sœurs, elle jouoit avec Proserpine dans de belles prairies. Il n'y avoit point anciennement de divinité plus en vogue que la Fortune, ni qui eût tant de temples, ou qui fût honorée sous tant de différentes formes. Les hommes ont corrigé leurs idées sur ce point; on ne la peint plus en tant de manières, mais le culte n'en est guères moindre qu'autrefois. Combien y a-t-il de gens, de tous états, qui font leur Dieu de leur Fortune? Les Grecs eurent des idées particulières sur la Fortune. Pindare disoit qu'elle étoit une des Parques, plus puissante que ses sœurs. Pausanias dit qu'il y avoit à Egine une statue de la Fortune, qui portoit la corne d'Amalthée; & qu'auprès d'elle étoit un Cupidon aîlé, pour signifier, dit-il, qu'en amour la Fortune réussit mieux que la bonne mine. Les Pharéates, dit le même auteur, avoient un temple & une statue antique de la Fortune. Bupalus, habile dans la statuaire, avoit fait pour ceux de Smirne une statue de la Fortune, qui soutenoit le pôle sur sa tête. A Thèbes, la Fortune étoit représentée portant Plutus enfant, pour signifier qu'elle étoit comme la mère & la nourrice du Dieu des richesses. On trouve encore la Fortune représentée avec un soleil & un croissant sur la tête, pour exprimer qu'elle préside, comme ces deux astres, à tout ce qui se passe sur la terre. Elle tient sur le bras gauche deux cornes d'abondance, marque qu'elle est la dispensatrice des biens de ce monde: le gouvernail qu'elle tient de l'autre main, veut dire que c'est elle qui gouverne tout l'univers. Quelquefois, au lieu de gouvernail, elle a un pied sur une proue de navire, parce qu'elle préside également sur la mer comme sur la terre; elle tient une roue à sa main, symbole de son inconstance. Les Romains reçurent des Grecs le culte de la Fortune, sous le

règne de Servius Tullius, qui lui bâtit le premier temple au marché romain, dont la statue de bois resta entière, dit-on, après un incendie qui brûla tout l'édifice. Dans la suite, la Fortune devint la plus fêtée à Rome : elle eut à elle seule plus de temples que toutes les autres divinités ensemble, sous différens noms ; tels sont ceux de Fortune favorable, Fortune féminine, Fortune virile. Tous les ans, le premier jour d'Avril, les filles Romaines prêtes à marier, offroient un sacrifice à la Fortune virile, avec un peu de parfums & d'encens. Elles se déshabilloient, & offroient aux regards de la Déesse tous les défauts de leur corps, la priant d'en dérober la connoissance aux maris qu'elles auroient. Relativement à ce département, elle étoit nommée *Viplaca*. On lui donnoit encore les noms de Fortune publique, & Fortune privée, Fortune de retour, *redux*, Fortune libre, Fortune affermie, Fortune équestre, Fortune aux mamelles, *mammosa*, bonne Fortune, Fortune appellée *primigenia*, *seïa*, *viscosa*, *obsequens*, *respiciens*, *manens*, Fortune nouvelle, grande & petite Fortune, Fortune douteuse, & jusqu'à la mauvaise Fortune. Il ne faut pas s'étonner de ce grand nombre de temples, dédiés à la Fortune sous différens attributs, chez un peuple qui la regardoit comme la dispensatrice des biens & des graces. Chacun désiroit se la rendre propice ; on lui érigeoit des autels, & on lui bâtissoit des temples sous différens noms, selon les différens besoins de ceux qui l'invoquoient. Néron lui fit bâtir un temple magnifique, tout construit d'une *pierre*, qui joignoit à une *blancheur* éblouissante la dureté du marbre. Mais un autre temple de la Fortune, fort renommé dans l'antiquité, c'est celui de Préneste, qui n'avoit rien de commun avec les autres temples ; car ce bâtiment avoit plutôt l'air d'un théâtre que d'un temple. Ce n'étoit peut-être pas sans dessein ; la Fortune, en effet, n'est-elle pas un théâtre ou un spectacle perpétuel ? Et n'est-ce pas sur les divers évènemens de la Fortune, que sont fondées toutes les scènes qu'on représente sur les théâtres. Il y avoit encore un célèbre temple de la *Fortune* à Antium, sur le bord de la mer : on l'appelloit même le temple des Fortunes, ou des sœurs Antiatines.

FORULUS est le même que *Forculus*.

FOUDRE. Célus, père de Saturne, ayant été délivré par Jupiter, son petit-fils, de la prison où le tenoit Saturne, pour récompenser son libéra-

teur, lui fit présent de la foudre, qui le rendit maître des Dieux & des hommes. Ce sont les Cyclopes qui forgent les foudres que le père des Dieux lance souvent sur la terre, dit Virgile : chaque foudre renferme trois rayons de grêle, trois de pluie, trois de feu & trois de vent. Dans la trempe des foudres, ils mêlent les terribles éclairs, le bruit affreux, les traînées de flammes, la colère de Jupiter, & la frayeur des mortels. La foudre étoit la marque de la souveraine puissance : c'est pourquoi Apelles peignit autrefois Alexandre dans le temple de Diane d'Ephèse, tenant la foudre à la main, pour désigner une puissance à laquelle on ne pouvoit résister. La foudre de Jupiter est figurée en deux manières ; l'une est une espèce de tison flamboyant par les deux bouts, qui, en certaines images, ne montre qu'une flamme ; l'autre, une machine pointue des deux bouts, armée de deux flèches. Lucien, qui dit que la foudre de Jupiter avoit dix pieds de long, semble aussi lui donner cette forme, lorsqu'il nous représente fort plaisamment Jupiter se plaignant de ce qu'ayant depuis peu lancé sa foudre contre Anaxagore, qui nioit l'existence des Dieux, Périclès avoit détourné le coup, qui avoit porté sur le temple de Castor & Pollux, lequel en avoit été réduit en cendres ; la foudre s'étoit presque brisée contre la pierre, & ses deux principales pointes émoussées, ensorte qu'il ne pouvoit plus s'en servir sans la raccommoder. La principale divinité de Séleucie, dit Pausanias, étoit la foudre qu'on honoroit avec des hymnes & des cérémonies toutes particulières : peut-être étoit-ce Jupiter même qu'on vouloit honorer sous le symbole de la foudre. Servius assure, sur l'autorité des livres Etrusques, où tout le cérémonial des Dieux étoit réglé, qu'il n'y avoit que Jupiter, Vulcain & Minerve qui pussent la lancer : mais Servius s'est trompé ; car Pline (*a*) dit que, suivant les livres des Etrusques, il y avoit neuf Dieux qui étoient en possession de lancer la foudre, & qu'il y avoit onze sortes de foudres, dont trois étoient propres à Jupiter. Il y a plus, Pontanus, & les auteurs qu'il cite, sur le vers 46 du liv. 1er de l'Enéide, attestent que chaque Dieu & chaque Déesse avoit sa foudre, mais différente de celle de Jupiter, en couleur, en poids, en forme &c. Aussi Stace, en parlant de la Junon d'Argos, dit qu'elle

(*a*) L. 2. ch. 52.

lançoit le tonnerre ; & si Pallas emprunta la foudre de Jupiter pour foudroyer Ajax Oilée, c'est que la sienne n'étoit pas assez forte pour exécuter son projet. Les lieux atteints de la foudre, étoient réputés sacrés, & on y dressoit un autel, comme si Jupiter eût voulu par-là se les approprier. Les arbres frappés de la foudre, passoient pour être funestes, & personne n'osoit en approcher avant qu'ils eussent été purifiés. On ne pouvoit en faire aucun usage profane. Pline (*a*) dit qu'il n'étoit pas permis de brûler le corps d'un homme frappé de la foudre ; qu'il falloit simplement l'inhumer, & que c'étoit une tradition religieuse. Il faut que ce point de religion n'en fût pas un du temps d'Euripide, puisque Capanée, après avoir été frappé du feu de Jupiter, reçoit les honneurs du bucher, & qu'Evadné, sa femme, s'élance dans le bucher, pour confondre ses cendres avec celles de son cher époux. Voyez *Aigle*, *Cyclope*.

FOURMIS. Les Thessaliens honoroient ces insectes, dont ils croyoient tirer leur origine ; & tous les Grecs en général ne faisoient pas difficulté de rapporter leur origine aux fourmis de la forêt d'Egine, plutôt que de reconnoître qu'ils étoient des colonies de peuples étrangers. Voyez *Myrmidons*.

FRANCION ou FRANCUS, est un nom qu'un imposteur donne à Astyanax, fils d'Hector, dans un morceau qu'il a ajouté à Manethon. Il dit que ce Francus s'étant retiré dans les Gaules, après la ruine de Troye, s'y fit tellement aimer du Roi, qu'il en *épousa la fille*, & succéda à sa couronne ; & que de-là sont descendus les Rois de France. D'autres ont dit qu'Hector eut deux fils, Astyanax, qui périt à Troye, & Lardamas, ou Francion, qui s'enfuit, avec nombre de Troyens, en la Pannonie. Il s'arrêta sur les frontières de Scythie, & y bâtit la ville de Sicumbrie, où lui & sa postérité régnèrent jusqu'au temps du Roi Anténor, qui fut tué par les Goths, 420 ans avant Jesus-Christ. Les Goths forcèrent les Troyens, ou *Sicumbriens*, à se retirer en *Allemagne* ; ils se divisèrent en deux branches, dont l'une fonda enfin la monarchie françoise ; & l'autre resta en Allemagne, & y fonda la Franconie, ou la France orientale. Que de chimères !

FRAUDE ; elle est mise par Bocace (*b*) au rang des di-

(*a*) Hist. Nat. liv. 2, ch. 54.
(*b*) Dans la généalogie des Dieux.

vinités Romaines, quoiqu'aucun auteur ancien n'en fasse mention. Hésiode seul la compte parmi les nombreux enfans de la Nuit & des Ténèbres. Voici le portrait allégorique que fait Bocace de cette divinité malfaisante. Elle a la phisionomie d'un homme de bien, le corps d'un serpent, dont la peau laisse voir différentes couleurs agréables, pendant que la partie inférieure se termine en queüe de poisson : elle nage dans les eaux du Cocyte, dont elle tire tout son venin, & ne laisse appercevoir que sa tête.

FRUCTÉSÉE, ou Fructusée, Déesse qui présidoit aux fruits; on l'invoquoit pour avoir d'abondantes récoltes.

FRUGINAL, ou Frutinal, étoit un temple dédié à Venus Fruta ou Frugi; c'est-à-dire, Venus la pudique.

FRUITS: dans le temps que les hommes ne se nourrissoient que des fruits de la terre, ils n'offroient aux Dieux que des fruits en sacrifice, & le sacrifice sanglant leur étoit inconnu. Numa Pompilius, pour rappeller les hommes à cet ancien usage, ordonna que les fruits de la terre seroient la seule matière des sacrifices; mais on n'eut pas long-temps égard à cette loi.

FUGALES, fête des Romains, qui se nommoit aussi Régifuge. V. *Régifuge*.

FUITE, cette Déesse étoit compagne de la Terreur.

FULGORA, divinité qui présidoit aux éclairs, aux foudres & aux tonnerres. Sénéque en fait une Déesse veuve, sans nous en apprendre davantage. On croit pourtant qu'il ne faut pas distinguer cette divinité, de Jupiter, qu'on invoquoit sous le nom de Fulgur, pour préserver du tonnerre.

FULGURAL, nom d'un temple dédié à Jupiter; ce mot vient de *Fulgur*, éclair: le foudre du maître des Dieux produit les éclairs.

FUMÉE; il y avoit une sorte de divination qui consideroit l'épaisseur, les évolutions & tous les accidens de la fumée. Homère (*a*) fait mention des devins qui prédisoient par la fumée de l'encens. Voy. *Capnomantie*.

FUREUR, divinité allégorique, que Virgile représente la tête teinte de sang, le visage déchiré de mille plaies & couvert d'un casque tout sanglant; elle est enchaînée pendant la paix, les mains liées derrière le dos, assise sur un amas d'armes, frémissant de rage : & pendant la guerre ravageant tout, après avoir

(*a*) Au dernier livre de l'Iliade.

rompu ses chaînes.

FURIES, divinités infernales que les Païens avoient imaginées, pour servir de ministres à la vengeance des Dieux contre les méchans, & pour exécuter sur eux les sentences des juges de l'enfer. Selon Apollodore, les Furies avoient été formées, dans la mer, du sang qui sortit de la plaie que Saturne avoit faite à son père Célus: Hésiode, qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la Terre, qui les avoit conçues du sang de Saturne. Mais le même poëte dit ailleurs qu'elles étoient filles de la Discorde, & qu'elles étoient nées le cinquième de la Lune, assignant à un jour que les Pythagoriciens croyoient consacré à la justice, la naissance des Déesses qui devoient la faire rendre, avec la dernière rigueur. Eschile les fait filles de la Nuit & de l'Achéron: Sophocle, de la Terre & des Ténébres; d'autres enfin, de Pluton & de Proserpine, & sœurs des Parques; c'est-à-dire que chacun a donné à ces divinités les parens qui paroissoient le mieux convenir à leur caractère. Mais la véritable origine de ces Déesses se tire de l'idée naturelle qu'ont tous les hommes, qu'il devoit y avoir après cette vie des châtimens comme des récompenses. Et quoi de plus propre que des Furies pour exercer des châtimens. On en nomme ordinairement trois, *Tisiphone*, *Mégère*, *Alecto*, & ces noms, qui signifient rage, carnage, envie, leur conviennent parfaitement. Virgile en suppose un bien plus grand nombre; car il parle d'elles en ces termes, la troupe des cruelles sœurs, *agmina sæva sororum*; il comprend même les Harpies au nombre des Furies; car il appelle Céléno, la plus grande des Furies, *Furiarum maxima*. Outre le nom de Furies, on les appelloit encore Erynnies, Euménides, Déesses respectables.

Quant à leurs fonctions, elles ont toujours été regardées comme des ministres de la vengeance des Dieux, & comme des Déesses sévères & inexorables, dont l'unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les enfers; mais même dans cette vie, poursuivant sans relâche les scélérats par des remords qui ne leur donnoient aucun repos, & par des visions effrayantes qui leur faisoient souvent perdre le sens. On sçait avec quel art Virgile peint le désordre que causa une de ces Furies à la cour du Roi Latinus; ce que fit Tisiphone à l'égard d'Ethéocle & Polinice, dans Stace; quel ravage causa à Thèbes la Furie que

Junon avoit envoyée pour se venger d'Athamas ; & tout ce que fit endurer à Isis, une autre Furie que la même Déesse avoit suscitée pour la persécuter dans Ovide ; enfin ces terribles persécutions que firent les Furies au malheureux Oreste, dans Euripide. Cicéron nous apprend ce qu'on pensoit, de son temps, sur ces noires divinités : » Ne vous imaginez pas, dit-» il, que les impies & les scélé-» rats soient tourmentés par » les Furies, qui les poursui-» vent réellement avec des » torches ardentes ; les re-» mords, qui suivent le crime, » sont les véritables Furies, » dont parlent les poëtes *a*.

Des Déesses si redoutables, s'attirèrent des hommages particuliers ; en effet, le respect qu'on leur portoit, étoit si grand, qu'on n'osoit presque les nommer, dit Euripide, ni jetter les yeux sur leurs temples. On regarda comme une impiété, si nous en croyons Sophocle, la démarche que fit Œdipe, lorsqu'allant à Athènes comme suppliant, il se retira dans un bois qui leur étoit consacré. Elles eurent des temples dans plusieurs endroits de la Grèce : les Sicyoniens, selon Pausanias, leur sacrifioient tous les ans, au jour de leur fête, des brébis pleines, & leur offroient des couronnes & des guirlandes de fleurs, sur-tout de narcisse. Elles avoient aussi un temple en Achaïe, dans la ville de Ceryne, où l'on voyoit leurs statues, qui étoient de bois, & assez petites. Ce lieu étoit si fatal à ceux qui étoient coupables de quelques crimes, que dès qu'ils y étoient entrés, ils étoient saisis d'une fureur subite, qui leur faisoit perdre l'esprit ; tant la présence de ces Déesses, jointe au souvenir du crime, leur causoit de trouble. Oreste leur fit bâtir un temple à Athènes, près l'Aréopage, où Demosthène avoue qu'il a été Prêtre de ces Déesses. Tous ceux qui paroissoient devant l'Aréopage, étoient obligés d'offrir un sacrifice dans le temple, & de jurer, sur l'autel des Furies, qu'ils étoient prêts à dire la vérité. Il leur consacra deux autres temples dans le Péloponnèse ; le premier au lieu même où les Furies avoient commencé à se saisir de lui après son crime ; & l'autre à l'endroit où elles s'étoient montrées plus favorables. Les temples des Furies étoient un asyle assuré pour ceux qui s'y retiroient. Dans les sacrifices qu'on leur offroit, on employoit le narcisse, le safran, le genièvre : on leur immoloit des brébis & des tourterelles, & on observoit toutes les mêmes cérémonies que dans les sacrifices des autres divini-

rompu ses chaînes.

FURIES, divinités infernales que les Païens avoient imaginées, pour servir de ministres à la vengeance des Dieux contre les méchans, & pour exécuter sur eux les sentences des juges de l'enfer. Selon Apollodore, les Furies avoient été formées, dans la mer, du sang qui sortit de la plaie que Saturne avoit faite à son père Célus: Hésiode, qui les fait plus jeunes d'une génération, les fait naître de la Terre, qui les avoit conçues du sang de Saturne. Mais le même poëte dit ailleurs qu'elles étoient filles de la Discorde, & qu'elles étoient nées le cinquième de la Lune, assignant à un jour que les Pythagoriciens croyoient consacré à la justice, la naissance des Déesses qui devoient la faire rendre, avec la dernière rigueur. Eschile les fait filles de la Nuit & de l'Achéron: Sophocle, de la Terre & des Ténébres; d'autres enfin, de Pluton & de Proserpine, & sœurs des Parques; c'est-à-dire que chacun a donné à ces divinités les parens qui paroissoient le mieux convenir à leur caractère. Mais la véritable origine de ces Déesses se tire de l'idée naturelle qu'ont tous les hommes, qu'il devoit y avoir après cette vie des châtimens comme des récompenses. Et quoi de plus propre que des Furies pour exercer des châtimens. On en nomme ordinairement trois, *Tisiphone*, *Mégère*, *Alecto*, & ces noms, qui signifient rage, carnage, envie, leur conviennent parfaitement. Virgile en suppose un bien plus grand nombre; car il parle d'elles en ces termes, la troupe des cruelles sœurs, *agmina sæva sororum*; il comprend même les Harpies au nombre des Furies; car il appelle Céléno, la plus grande des Furies, *Furiarum maxima*. Outre le nom de Furies, on les appelloit encore Erynnies, Euménides, Déesses respectables.

Quant à leurs fonctions, elles ont toujours été regardées comme des ministres de la vengeance des Dieux, & comme des Déesses sévères & inexorables, dont l'unique occupation étoit de punir le crime, non-seulement dans les enfers, mais même dans cette vie, poursuivant sans relâche les scélérats par des [illegible] ne leur donnoi[illegible] pos, & par [illegible] frayantes qui [illegible] souvent perdre [illegible] avec quel art [illegible] le désordre que [illegible] ces Furies à la cour [illegible] Latinus; ce que fit T[illegible] à l'égard d'Ethéocle & [illegible] nice, dans Stace; quel [illegible] causa à Thèbes la Fur[illegible]

unon avoit envoyée pour se enger d'Athamas; & tout ce ue fit endurer à Isis, une au- re Furie que la même Déesse voit suscitée pour la persécu- er dans Ovide; enfin ces ter- ibles persécutions que firent les Furies au malheureux Oreste, lans Euripide. Cicéron nous ap- rend ce qu'on pensoit, de son emps, sur ces noires divinités: *Ne vous imaginez pas, dit-il, que les impies & les scélérats soient tourmentés par les Furies, qui les poursuivent réellement avec des torches ardentes; les remords, qui suivent le crime, sont les véritables Furies, dont parlent les poëtes a.*

Des Déesses si redoutables, tirèrent des hommages par- liers; en effet, le respect on leur portoit, étoit si nd, qu'on n'osoit presque nommer, dit Euripide, ni r les yeux sur leurs tem- . On regarda comme une iété, si nous en croyons ocle, la démarche que fit , lorsqu'allant à Athè- comme suppliant, il se re- un bois qui leur étoit . Elles eurent des tem- plusieurs endroits de les Sicyoniens, se- , leur sacrifioient les ans, au jour de leur des brébis pleines, & leur ent des couronnes & des ndes de fleurs, sur-tout de narcisse. Elles avoient aussi un temple en Achaïe, dans la ville de Ceryne, où l'on voyoit leurs statues, qui étoient de bois, & assez petites. Ce lieu étoit si fatal à ceux qui étoient coupables de quelques crimes, que dès qu'ils y étoient entrés, ils étoient saisis d'une fureur subite, qui leur faisoit perdre l'esprit; tant la présence de ces Déesses, jointe au souvenir du crime, leur causoit de trouble. Oreste leur fit bâtir un temple à Athènes, près l'Aréopage, où Demosthène avoue qu'il a été Prêtre de ces Déesses. Tous ceux qui paroissoient devant l'Aréopage, étoient obligés d'offrir un sacrifice dans le temple, & de jurer, sur l'autel des Furies, qu'ils étoient prêts à dire la vérité. Il leur consacra deux autres temples dans le Péloponnèse; le premier au lieu même où les Furies avoient commencé à se saisir de lui après son crime; & l'autre à l'endroit où elles s'étoient montrées plus favorables. Les temples des Furies étoient un asyle assuré pour ceux qui s'y retiroient. Dans les sacrifices qu'on leur offroit, on employoit le narcisse, le safran, le genièvre: on leur immoloit des brébis & des tourterelles, & on observoit toutes les mêmes cérémonies que dans les sacrifices des autres divi-

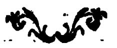
tés infernales.

Dans les premiers temps, les statues de ces Déesses n'avoient rien de différent de celles des autres divinités. Ce fut Eschile qui les fit paroître le premier, dans une de ses Tragédies, avec cet air hideux & effrayant, qu'on leur a donné depuis. Il falloit en effet que leur figure fût extrêmement hideuse, puisqu'on rapporte que, dès que les Furies, qui paroissoient endormies autour d'Oreste, vinrent à se réveiller, & à paroître tumultuairement sur le théâtre, quelques femmes enceintes furent blessées de surprise, & des enfans en moururent d'effroi. L'idée du poëte fut suivie, & le portrait des Furies passa du théâtre dans les temples. On les représenta donc avec un visage triste & un air effrayant, avec des habits noirs & ensanglantés, ayant, au lieu de cheveux, des serpens entortillés autour de leur tête, avec une torche ardente à une main, & un foüet de serpens à l'autre, & pour compagnes, la Terreur, la Rage, la Pâleur & la Mort. C'est ainsi qu'assises autour du trône de Pluton, elles attendent ses ordres avec une impatience qui marque toute la fureur dont elles sont possédées. Voyez *Adraste*, *Alecto*, *Erynnies*, *Euménides*, *Imprécations*, *Lissa*, *Mégère*, *Némésis*, *Oreste*, *Tisiphone*.

FURINA, divinité des voleurs chez les Romains, qui avoient établi en son honneur une fête nommée les *Furinales*, *Furinalia*, dont la célébration étoit marquée au sixième avant les calendes de Septembre; c'est-à-dire, le 26 Août: quelques-uns les placent cependant au huit des calendes d'Août; c'est-à-dire, le 25 Juillet. Cette Déesse avoit un temple dans la quatorzième region de Rome, & pour le desservir, un Prêtre particulier qui étoit un des quinze Flamines de Rome; c'étoit le *Flamen Furinalis*. Près du temple étoit un bois sacré, dans lequel Caius Gracchus fut tué. Son nom vient du mot latin *Fur*, un voleur. Cicéron croit pourtant que cette divinité est la même que les Furies; d'autant plus qu'il est parlé quelquefois des *Furines* au pluriel.

FURINALES, fêtes en l'honneur de *Furina*.

FURINALIS Flamen, Prêtre de la Déesse *Furina*.





G.

GABAL, divinité qu'on adoroit à Emèse & à Héliopolis sous la figure d'une grosse pierre, ronde par le bas, & qui se terminoit en pointe. C'est le même qu'*Elagabale*.

GABIA, ou GABINA; Junon étoit particulièrement honorée à Gabie, ville du Latium: c'est pour cela que Virgile appelle la Déesse *Juno Gabina*.

GADITANUS, surnom d'Hercule, qui étoit honoré à Gadès en Espagne, aujourd'hui Cadix, à cause des fameuses colonnes qu'il planta, dit-on, en cet endroit, & que Strabon appelle *Portæ Gadiritanæ*, les portes de Gadès. Ces colonnes furent placées dans le temple d'Hercule.

GAIETÉ, en latin *Hilaritas*: il ne paroît pas que cette vertu ait été déifiée par les Romains, mais on la trouve souvent exprimée sur les médailles. C'est une femme qui tient, du bras gauche, une corne d'abondance; à ses deux côtés sont deux petits enfans, dont celui qui est à sa droite, tient une branche de palme, vers laquelle la femme tend la main droite.

GALANTHIS, esclave d'Alcmène, qui procura l'accouchement de sa maîtresse. Voyez *Alcmène*. Galanthis fit un grand éclat de rire du succès de sa ruse: mais Lucine, piquée de se voir ainsi la dupe d'une esclave, la prit par les cheveux, la renversa par terre; & dans le temps qu'elle faisoit tous ses efforts pour se relever, elle la changea en bélette, & la condamna à faire ses petits par la gueule. Cette punition de Galanthis fait allusion à une erreur populaire, fondée sur ce que la bélette porte presque toujours dans sa gueule ses petits, qu'elle change continuellement de place. Élien dit que les Thébains honoroient ce petit animal, parce qu'il avoit facilité les couches d'Alcmène.

GALATÉE, une des cinquante Néréïdes, fut aimée en même-temps par le beau berger Acis & par l'affreux Cyclope Polyphème. » Si vous me » demandiez, disoit-elle dans » Ovide, si je n'avois pas au- » tant de haine pour le Cyclo- » pe, que d'amour pour Acis, » je vous répondrois que cela » étoit bien égal «. Polyphè-

me, devenu amoureux, commença à prendre quelque soin de sa personne : après avoir peigné, avec un rateau, les plus vilains cheveux du monde, & s'être rasé avec une faulx, il se regardoit avec plaisir dans une fontaine : moins cruel & moins farouche, il n'étoit plus avide de sang & de carnage ; il couroit toute la journée pour chercher sa Nymphe. Un jour s'étant assis sur un rocher, après avoir quitté sa houlette, qui étoit un pin, dont on auroit pû faire un mât de vaisseau, il prit sa flûte, qui étoit composée de cent tuyaux, & se mit à chanter les louanges de sa maîtresse & ses tendres amours. Tout le rivage, la mer & les montagnes voisines retentirent au bruit de cette horrible musique. Acis & Galatée, qui étoient cachés sous le rocher, en furent eux-mêmes si épouvantés, qu'ils voulurent s'enfuir. Le Cyclope les apperçut, & lança un rocher, d'une grosseur immense, sur Acis, qui en fut écrasé, tandis que Galatée se jetta dans la mer, & rejoignit les Néréides ses sœurs. La Nymphe est appellée Galatée, à cause de sa blancheur (*a*). Voyez *Acis*, *Polyphème*.

GALAXAUNE, une des Nymphes Océanides, fille de l'Océan & de Téthis.

GALAXIE ; c'est ainsi que les Grecs nommoient cette longue trace blanche & lumineuse qui semble envelopper le Ciel, & qu'on apperçoit lorsqu'il n'y a point de nuages. Sa blancheur lui a fait donner le nom de voie de lait, ou *voie lactée*. C'est par-là que l'on se rend au palais de Jupiter, dit Ovide ; à droite & à gauche sont les maisons des Dieux les plus puissans : c'est par-*là* aussi que les héros entrent dans le ciel. Junon, par le conseil de Minerve, ayant donné à tetter à Hercule, qu'elle trouva dans un champ, où sa mère l'avoit exposé, il tira son lait si rudement, qu'il en fit rejaillir une grande quantité, qui forma cette voie de lait. Les villageois & le peuple nomment aujourd'hui cette voie de lait, le chemin de Saint Jacques, par erreur ; parce qu'ayant ouï dire que Saint Jacques est en Galice, où vont plusieurs pélerins ; & entendant nommer Galaxie cette voie de *lait*, *ils* ont confondu ce mot *Galaxie*, avec celui de Galice.

GALAXIES, fête en l'honneur d'Apollon, dit Meursius ; elle prenoit son nom d'une bouillie d'orge cuite avec du lait, & qui faisoit en ce jour-là la matière principale du sacrifice.

(*a*) Γάλα, signifie du lait.

GALCIOPÉ, ou **Chalciope**, fille d'Eurypilus, Roi de Cos, & l'une des maîtresses d'Hercule, de qui elle eut Thessalus, qui donna son nom à la Thessalie. Voyez *Hercule*.

GALÈNE, une des cinquante Néréides.

GALÉOTÈS, fils d'Apollon, étoit la grande divinité des Hybléens, peuples voisins du mont Etna, qui le représentoient dans un char avec son père.

GALÉOTES; c'étoient aussi certains devins de Sicile, qui se disoient descendus du fils d'Apollon, dont ils portoient le nom. Ciceron (*a*) dit que » la mère de Denys le Tyran » de Syracuse, étant grosse de » son fils, songea qu'elle ac» couchoit d'un petit satyre «. Les interprètes des songes, qu'en Sicile on appelloit alors Galéotes, répondirent que l'enfant dont elle accoucheroit, seroit long-temps le plus heureux homme de toute la Grèce.

GALINTHIE, fille de Proétus, fut mise au rang des héroïnes de la Grèce, & fut honorée d'une fête, qui, de son nom, s'appella *Galinthiadies*.

GALLES, Prêtres de Cybèle, qui avoient pris leur nom d'un fleuve de Phrygie, appellé *Gallus*. Ce n'étoient point des Gaulois, comme quelques-uns l'ont cru, mais des gens du pays (*b*). L'institution des Galles, qui avoient commencé dans la Phrygie, se répandit par-tout dans la Grèce, dans la Syrie, dans l'Afrique, & dans tout l'Empire Romain. La cérémonie qu'ils faisoient en Syrie, pour recevoir de nouveaux Galles dans leur société, est ainsi décrite par Lucien. » A la fête de » la Déesse se rend un grand » nombre de gens, tant de la » Syrie, que des régions voisi» nes; tous y portent les figu» res & les marques de leur re» ligion. Au jour assigné, tou» te cette multitude s'assemble » au temple: quantité de Gal» les s'y trouvent, & y célè» brent leurs mystères; ils se » tailladent les coudes, & se » donnent mutuellement des » coups de fouet sur le dos. » La troupe qui les environne, » joue de la flûte & du tympa» non; d'autres, saisis comme » d'un enthousiasme, chantent » des chansons qu'ils font sur

(*a*) Liv. 1. de la Divin.

(*b*) La dénomination des Galles, & des Gaulois, qui est équivoque dans le latin, (*Galli*, pour les uns & pour les autres,) ne l'est point dans les Auteurs Grecs, qui appellent les Galles γάλλοι, & les Gaulois Κέλτοι, ou γαλάται.

» le champ. Tout ceci se passe » hors du temple ; & la troupe » qui fait toutes ces choses, » n'y entre pas. C'est en ces » jours-là qu'on fait des Gal- » les. Ce son des flûtes inspire » à plusieurs des assistans une » espèce de fureur ; & alors le » jeune homme qui doit être » initié, jette ses habits, & fai- » sant de grands cris, vient au » lieu de la troupe, où il dé- » gaine une épée, & se fait eu- » nuque lui-même. Il court, » après cela, par la ville, por- » tant entre ses mains les mar- » ques de sa mutilation ; il les » jette ensuite dans une maison, » & c'est en cette maison-là » qu'il prend l'habit de fem- » me «.

Les Galles étoient des coureurs, des charlatans, qui alloient de ville en ville, jouant des cymbales & des crotales, qui portoient des images de leur Déesse, pour séduire les gens simples, & ramasser des aumônes, qu'ils tournoient à leur profit ; des fanatiques, des furieux, des misérables, des gens de la lie du peuple, qui, en portant la mère des Dieux, chantoient des vers par tout pays, & rendirent par-là, dit Plutarque, la poésie fort méprisable ; c'est-à-dire, la poésie des Oracles. » Ces gens-là, » dit-il, rendoient des ora- » cles, les uns sur le champ, » les autres les tiroient par sort » dans certains livres ; ils les » vendoient au peuple & à des » femmelettes, qui étoient char- » mées d'avoir ces oracles en » vers & en cadence. Ces pres- » tigiateurs firent tomber les » vrais oracles prononcés au » Trépied «. Il leur étoit permis, par la loi des douze tables, dit Ciceron, de demander l'aumône à certains jours, à l'exclusion de tout autre mendiant. C'étoient enfin des diseurs de bonne avanture, qui se mêloient de prédire l'avenir. Ils menoient en leur compagnie de vieilles enchanteresses, qui marmotoient de certains vers, & jettoient des charmes pour troubler les familles.

» Quand un Galle est mort, » dit encore Lucien, ses compa- » gnons l'emportent aux faux- » bourgs, & jettent la bière & » le corps du défunt sur un » tas de pierres ; après quoi » ils se retirent, & ne peuvent » entrer dans le temple que » sept jours après cette céré- » monie ; s'ils y entrent de- » vant, cela passe chez eux » pour un sacrilège. Si quel- » qu'un d'entr'eux voyoit un » corps mort, il ne pouvoit » entrer de tout ce jour-là dans » le temple, & ne pouvoit mê- » me y entrer le lendemain, » qu'après s'être purifié. Ils im- » molent des taureaux, des va- » ches, des chèvres & des bre- » bis ; les cochons leur étant

» exécrables, ils ne peuvent » ni en immoler, ni en man- » ger. Le pigeon paſſe chez eux » pour le plus ſain des oiſeaux; » mais ils ne croient pas qu'il » leur ſoit permis de le toucher; » ſi quelqu'un d'eux le touche » par mégarde, il eſt cenſé im- » pur ce jour-là «. Enfin, ils faiſoient, pendant leurs ſacrifices, des contorſions violentes de tout le corps, tournant la tête avec rapidité, & ſe heurtant du front les uns contre les autres à la façon des béliers. Ces Galles avoient un chef, qu'on appelloit *Archigalle*, ou ſouverain Prêtre de Cybèle : c'étoit une perſonne de conſidération; il étoit vêtu de pourpre, & portoit la tiare. Voyez *Archigalle*, *Gallus*.

GALLUS, premier Prêtre de Cybèle, qui ſe fit eunuque auſſi-bien qu'Atys, & à l'exemple duquel les Prêtres de Cybèle furent eunuques, & portèrent le nom de *Galles*.

GALLUS, confident de Mars, ſervoit ce Dieu dans ſes amours, & faiſoit la ſentinelle pendant que ſon maître étoit avec Venus. Un jour les ayant laiſſé ſurprendre par Vulcain, pour s'être endormi, il en fut puni ſur le champ, & changé en coq, en latin *Gallus*, & condamné à avertir tous les jours, par ſon chant, des approches du Soleil, comme pour dire à Mars de prendre garde à lui.

GAMÉLIA; c'eſt un des noms de Junon, qui ſignifie la Nuptiale (*a*). On célébroit, au mois de Janvier, une fête appellée les *Gamélies*, en l'honneur de Junon Gamélia; & il ſe faiſoit dans ce jour-là beaucoup plus de nôces que dans les autres temps, parce qu'on le croyoit plus heureux. Le mois de Janvier prit même de cette fête le nom de Gamélion chez les Athéniens. Ce mois commençoit au ſolſtice d'hiver.

GAMÉLIES, fête des Athéniens. Voyez *Gamélia*.

GAMÉLIUS; on trouve que Jupiter a été auſſi ſurnommé Gamélius : apparemment qu'il préſidoit auſſi aux mariages.

GANGE, fleuve des Indes, pour lequel les Indiens avoient une très-grande vénération. Ses eaux, auxquelles ils attribuoient de grandes vertus, paſſoient parmi eux pour ſaintes & ſacrées. Leur ſuperſtition à cet égard dure encore; & les Princes qui ſont maîtres des bords de ce fleuve, diſent les voyageurs, ſçavent bien la mettre à profit, en faiſant acheter à leurs ſujets la permiſſion d'y puiſer de l'eau, ou de s'y baigner.

GANYMÈDE, étoit fils

(*a*) De γαμος, nôces.

d'un Roi de Troye : les Auteurs varient sur le nom de son père. Les uns le disent fils d'Assaracus ; d'autres d'Erichthonius ; d'autres le disent frère de Laomédon, & par conséquent fils d'Ilus ; d'autres enfin, lui donnent Dardanus pour père. Voici comment Homère établit la généalogie de ce Prince : Dardanus eut pour fils Erichthonius, qui fut père de Tros ; celui-ci eut trois fils, Ilus, Assaracus & Ganymède. Le sentiment d'Homère est le plus suivi. Le même poëte ajoute que Ganymède étoit le plus beau des mortels, & que les Dieux l'enlevèrent pour en faire l'Echanson de Jupiter, & le faire vivre parmi les immortels. Le même poëte, dans son hymne à Venus, dit que ce fut Jupiter lui-même qui l'enleva, sans prêter à ce Dieu d'autre intention que de donner aux cieux un ornement dont la terre n'étoit pas digne. Apollonius ne s'est point écarté de cette idée ; mais les autres poëtes n'ont pas été si réservés ; ils ont tous donné à Jupiter une intention criminelle pour motif de cet enlèvement, & l'amour de Jupiter pour Ganymède étoit une tradition universelle dans le paganisme ; ce qui a paru à quelques-uns si horrible, que, ne pouvant nier l'enlèvement, ils ont dit que Dardanus, bisaïeul de Ganymède, n'étoit pas fils de Jupiter, mais de Coritus. Les uns disent que le Dieu fit enlever Ganymède par un aigle ; les autres assurent qu'il fut lui-même le ravisseur sous la forme de cet oiseau. On voit, dans un ancien monument, un aigle avec les aîles *éployées*, enlevant Ganymède, *qui tient de la main droite une pique*, symbole du Dieu qui l'enlève, & un pot à verser du vin, qui marque l'Office d'échanson que Ganymède alloit remplir. Tros fut d'abord inconsolable de la perte de son fils ; mais Jupiter soulagea sa douleur, en lui faisant sçavoir qu'il avoit déïfié Ganymède ; il devint effectivement le signe du Zodiaque, que nous appellons Verseau. Le maître des Dieux fit présent en outre à Tros de quelques chevaux, qui couroient fort vîte, & qui étoient du nombre de ceux qui portoient les Dieux. Voyez *Chevaux*, *Laomédon*. Quand Ganymède fut enlevé au ciel, la place d'échanson des Dieux étoit occupée par Hébé, qui la perdit, sous prétexte de l'accident dont on parle à son article. Junon, piquée de voir les fonctions de sa fille remplies par ce Dieu de nouvelle création ; jalouse d'ailleurs de l'attachement de son mari pour Ganymède, conçut dès-lors

une haine implacable contre les Troyens. Voyez *Tantale*, *Troye*.

On n'est point d'accord sur le lieu où se fit l'enlèvement, ni sur l'occupation qu'avoit Ganymède, lors de son enlèvement ; les uns disent qu'il faisoit la fonction de berger sur le mont Ida ; d'autres disent qu'il y chassoit ; d'autres qu'il étoit dans un lieu qui s'appelloit *Harpageia*, & qui étoit situé sur les confins du territoire de la ville de Priape & de la ville de Cizique ; d'autres qu'il étoit au promontoire de Dardanie. Les Chalcidiens soutinrent que l'enlèvement se fit chez eux, c'est-à-dire dans l'isle d'Eubée ; & ils montroient le lieu où Jupiter avoit fait ce rapt ; il étoit plein de myrtes, & on l'appelloit *Harpagium*.

Les peintres qui représentent Ganymède enlevé sur le dos de l'aigle, ne consultent, ni la vraisemblance, ni les anciens Auteurs. Pour qu'il fût assis sur le dos de l'aigle, il faudroit qu'il s'y fût placé lui-même, & de son gré, & qu'ainsi il eût consenti à son ravissement. Les poëtes disent que l'aigle prit Ganymède par les cheveux entre ses serres ; Martial dit que cet oiseau avoit peur de blesser sa proie avec ses serres. Un ancien Sculpteur, au rapport de Pline, a représenté merveilleusement cet évènement : quoique l'aigle ne tint Ganymède que par ses habits, il sembloit encore craindre que ses serres ne le blessassent.

GANYMÈDE, la Déesse Hébé s'appella aussi Ganymède, selon Pausanias, & fut honoré sous ce nom dans un bois de cyprès, qui étoit dans la citadelle des Phliasiens.

GARAMANTIS, une des maîtresses de Jupiter, qui fut mère de Picumnus, de Pilumnus, d'Hyarbas & de Philée. Voyez *Picumnus*.

GARAMAS. Voyez *Acacallis*.

GARGARE, c'étoit le plus haut sommet du mont Ida, où Jupiter avoit un temple & un autel. C'est-là que ce Dieu, dans Homère, va s'asseoir pour être tranquille spectateur du combat entre les Grecs & les Troyens.

GASEPTON, nom du temple de la Terre à Athènes.

GASTROMANTIE, espèce de divination, qui se pratiquoit en plaçant, entre plusieurs bougies allumées, des vases de verre, ronds & pleins d'eau claire ; & après avoir invoqué & interrogé les démons tout bas, on faisoit regarder attentivement la superficie de ces vases par un jeune garçon, ou par une jeune femme

grosse, & ils voyoient la réponse dans des images tracées par la réfraction de la lumière dans le verre. Une autre espèce de Gastromantie se pratiquoit par le devin, qui répondoit sans remuer les lèvres, ensorte qu'on croyoit entendre une voix aërienne.

GAULOIS : la religion des anciens Gaulois nous est peu connue. Jules César, qui avoit demeuré assez long-temps dans leur pays pour le bien connoître, nous en apprend quelques traits dans ses Commentaires. Voici ce qu'il en rapporte : » La nation des » Gaulois est fort superstitieuse ; ceux qui sont dangereusement malades, & » ceux qui se trouvent dans » des combats & dans des périls, immolent des victimes » humaines, ou promettent » de les immoler, & se servent » pour cela du ministère des » Druides. Ils croient qu'on » ne peut obtenir des Dieux » la vie d'un homme, qu'en » sacrifiant un autre homme » en sa place. Ils ont des sacrifices publics de cette sorte. » D'autres font des figures » d'homme de grandeur énorme avec de l'osier, dont ils » remplissent tout le vuide » d'hommes vivans ; ils y mettent ensuite le feu, & font » périr tous ceux qui sont dedans. Ils croient que les » supplices des voleurs, des » brigands, & des autres » scélérats, sont fort agréables aux Dieux : ce sont » ceux-là qu'ils font mourir ; » mais quand ils en manquent, » ils prennent aussi des innocens. Ils honorent par-dessus » tout le Dieu Mercure, qu'ils » regardent comme l'inventeur de tous les arts, le » guide des voyageurs, & » celui qui aide plus que tous » les autres à amasser de l'argent, & à négocier heureusement. Après Mercure, ils » rendent encore les honneurs » divins à Apollon, à Mars, » à Jupiter & à Minerve, dont » ils ont presque la même opinion que les autres nations. » Ils croient qu'Apollon chasse » les maladies, que Minerve » a donné le commencement » aux manufactures & aux » arts ; que Jupiter a pour » son partage l'empire du Ciel ; » que Mars conduit la guerre : » de-là vient que, quand ils » vont combattre, ils font vœu » de lui offrir ce qu'ils pourront prendre ; &, après la » victoire, ils lui immolent » les bestiaux pris aux ennemis. . . . Tous les Gaulois » se vantent de descendre de » Pluton ; ils ont appris cela, » disent-ils, des Druides. C'est » pour cela qu'ils comptent les » espaces du temps, non par » les jours, mais par les nuits :

» les jours de la naissance, » les mois & les années, commencent chez eux par la » nuit, & finissent par le jour ». César donne aux divinités des Gaulois les mêmes noms qu'on leur donnoit à Rome & à Athènes; sans doute parce qu'il avoit remarqué dans quelqu'un de ces Dieux, quelqu'attribut, ou quelque symbole, ressemblans à ceux de son pays. Car dans le fond les anciens Dieux des Gaulois devoient être bien inconnus aux Grecs & aux Romains, puisque Lucien, dans un de ses Dialogues, fait dire à Mercure qu'il ne sçait comment s'y prendre pour inviter les Dieux des Gaulois de se trouver à l'assemblée des autres, parce que, ne sçachant pas leur langue, il ne peut, ni les entendre, ni se faire entendre d'eux. D'ailleurs les Druides, seuls dépositaires de leurs mystères, n'écrivoient rien, & cachoient soigneusement aux étrangers & au peuple le fond de leur Religion. Il est vrai que, depuis la conquête des Gaules par les Romains, tous les Dieux d'Athènes & de Rome s'y introduisirent insensiblement, & prirent la place des anciens Dieux du pays, ou du moins se confondirent avec eux.

Les noms de quelques anciens Dieux des Gaulois se sont conservés dans des monumens qu'on a trouvés: tels sont *Abélion*, *Bélénus*, *Cernunnos*, *Dolichénius*, *Esus*, *Eurisès*, *Magusanus*, *Mithras*, *Ogmios*, *Pelinus*, *Senani*, *Taranis*, *Tauros*, *Trigaranus*, *Voclanus*, *Weilo*, &c. Nous en parlons dans les articles particuliers. Voyez aussi ce que nous avons dit sur les *Druides* & les *Druidesses*.

GÉ, fille d'Hypsistus, selon Sanchoniaton, épousa Uranus son frère, dont elle eut plusieurs enfans, Cronos, ou Saturne; Betylus, Dagon & Atlas. Comme Γῆ signifie terre, de même que Οὐραμός signifie le ciel, les poëtes ont feint que Saturne & ses frères étoient fils du Ciel & de la Terre. Voyez *Uranus*.

GÉANTS, qui firent la guerre à Jupiter: Hésiode fait naître ces géans du sang qui sortit de la plaie d'Uranus. Apollodore & Ovide les font fils de la Terre, qui, dans sa colère, les avoit vomis de son sein, pour faire la guerre aux Dieux, exterminateurs des Titans ses premiers enfans. Ces géans étoient, dit-on, d'une taille monstrueuse, & d'une force proportionnée à cette prodigieuse hauteur: ils avoient cent mains chacun, & des serpens au lieu de jambes. Résolus de détrôner Jupiter, ils entreprirent de l'assiéger jus-

ques dans le ciel, ou l'Olympe, & entassèrent pour cela le mont Ossa sur le Pélion, d'où ils essayèrent d'escalader le ciel, tirant sans cesse, contre les Dieux, de grands quartiers de pierre, dont les unes, qui tomboient dans la mer, devenoient des isles, & celles qui retomboient sur terre, faisoient des montagnes. Jupiter, effrayé à la vûe de si redoutables ennemis, appella tous les Dieux à son secours; mais il en fut assez mal secondé : car ils s'enfuirent tous en Egypte, où la peur les fit cacher sous différentes formes d'animaux. Un ancien Oracle avoit dit que les géans seroient invincibles, & qu'aucun des Dieux ne pourroit leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appellassent quelque mortel à leur secours. Jupiter, ayant défendu à l'Aurore, à la Lune & au Soleil, de découvrir ses desseins, devança la Terre qui cherchoit à secourir ses enfans; &, par l'avis de Pallas, fit venir Hercule pour combattre avec lui : à l'aide de ce héros, il vint à bout de défaire tous les géans, & les précipita au fond du Tartare; ou, selon une autre fable, il les ensévelit tous vivans sous le mont Etna. Ces géans étoient *Agrius*, *Alcyonée*, *les deux Aloïdes*, *Clytius*, *Encelade*, *Ephialte & Otus*, *Eurytus*, *Gration*, *Hippolyte*, *Pallas*, *Polybotès*, *Porphyrion*, *Thaon*, *Tithyus*, & le redoutable *Typhon*, qui seul, dit Homère, donna plus de peine aux Dieux que tous les autres géans ensemble.

Outre ces géans, enfans de la Terre, qui firent la guerre aux Dieux, les poëtes & les anciens historiens font mention de plusieurs autres personnages d'une taille gigantesque. Homère, parlant des héros qui assiégeoient Troye, dit qu'ils lançoient des pierres que quatre hommes de son temps auroient eu bien de la peine à lever seulement de terre. Virgile en dit autant de Turnus. Du temps de Tibère un tremblement de terre découvrit, dit-on, le tombeau de plusieurs géans, où l'on trouva une dent d'un pied de longueur; de quelle grandeur devoit donc être la bouche qui contenoit trente-deux de ces dents? & de quelle taille étoit le corps d'un homme qui avoit la bouche si grande? Phlégon assure qu'on trouva de son temps, dans une caverne de la Dalmatie, des cadavres dont les côtes avoient plus de seize aunes de longueur; & un tombeau près d'Athènes, qui étoit long de cent coudées, dans lequel avoit été mis le corps du géant Macrosiris. Philostrate le jeune dit, après Pausanias, qu'Ajax avoit onze

coudées, c'est-à-dire, près de dix-sept pieds de hauteur : qu'Aryadès, dont le corps avoit été découvert sur les bords de l'Oronte, en avoit cinquante-cinq ; qu'il y avoit un autre tombeau au promontoire de Sigée, dans la Troade, qui avoit vingt-deux coudées de longueur : & qu'on avoit trouvé, dans l'isle de Lemnos, un cadavre, dont la tête étoit si grosse, qu'à peine pouvoit-on la remplir d'eau en y vuidant deux cruches de Crète, qu'on sçait avoir été très-grandes. Sertorius, au rapport de Plutarque, s'étant rendu maître de la ville de Tingi, se fit ouvrir le tombeau du géant Antée, dont le cadavre avoit, dit-il, soixante coudées. Nous lisons dans Pline qu'une montage de l'isle de Crète s'étant écroulée, on vit un corps, qui étoit débout, haut de quarante-six coudées. Et Solin dit qu'on fit voir au Proconsul Métellus, un cadavre gigantesque, qui avoit trente-trois coudées. Pausanias, après avoir parlé de la taille gigantesque d'Ajax, fils de Télamon, & de l'Indien Oronte, ajoute : » Vis-à-vis de » Milet, il y a l'isle de Ladé, » qui se sépare en deux au- » tres petites isles, dont l'une » porte le nom d'Astérius, par- » ce qu'Astérius y a son tom- » beau : il étoit fils d'Arac, » que l'on dit avoir été fils de » la Terre ; le corps d'Astérius » n'a pas moins de dix cou- » dées de long. Mais ce qui » m'a encore plus étonné, » c'est ce que j'ai vû dans » une petite isle de Lydie : là un » tombeau s'étoit entr'ouvert » par l'injure des temps, & on » apperçut des os d'une si pro- » digieuse grandeur, que s'ils » n'avoient eu la figure d'os » de corps humain, on ne les » auroit jamais crus tels. Le » bruit courut dans le pays » que l'on avoit trouvé le » corps de Géryon, & l'on » montroit, sur une montagne, » une grosse roche, qu'on » disoit lui avoir servi de » trône ; mais sur ce que je » leur objectai que Géryon » avoit demeuré à Gades, & » que son corps ne se trouvoit » nulle part, quelques Ly- » diens, plus sçavans dans les » antiquités de leur pays, pré- » tendirent que c'étoit le corps » d'Hyllus, fils d'Hercule & » d'Omphale. « Bocace, dans sa généalogie des Dieux, raconte qu'on avoit découvert, dans une caverne du mont Eryx en Sicile, le corps d'un géant assis, qui tenoit dans la main un bâton semblable à un mât de vaisseau, & que le tout se réduisit en poussière lorsqu'on y toucha, à la réserve de trois dents que les Magistrats de la ville d'Eryx

conservèrent avec une partie du crâne contenant quelques boisseaux, mesure de Sicile. Fazellus croit que c'est le corps d'Eryx, tué par Hercule : & il ajoute que de son vivant on avoit trouvé un autre cadavre de vingt coudées de long, qui s'étoit pareillement réduit en poudre, excepté les dents, dont chacune pesoit environ cinq onces, qu'il assure avoir vûes, ainsi que la figure de ce géant, qu'on avoit dessiné sur une muraille.

De ces témoignages de l'histoire ancienne, qui s'accorde sur cela avec la Mythologie, quelques-uns concluent qu'il y a eu réellement autrefois des géans. Mais, sans toucher au fond de la question, qui fait la matière de plusieurs dissertations pour & contre, ne peut-on pas dire en général que tout ce qu'on raconte de ces tombeaux découverts, de ces ossemens monstrueux, de ces cadavres d'une grandeur démesurée, tout cela n'étoit fondé que sur des rapports d'ouvriers & de manœuvres, sans que jamais aucun homme digne de foi ait pu dire avoir rien vû de pareil ; & n'y eût-il que la circonstance qu'on ajoutoit à chacune de ces relations, que ces cadavres énormes se réduisoient en poudre dès que l'air entroit dans ces cavernes, c'en est assez pour nous empêcher d'y ajouter foi, & pour nous les faire regarder comme autant de relations fabuleuses. Pour ces ossemens monstrueux qu'on disoit être, ou les côtes, ou les dents de quelques géans, il y a long-temps que d'habiles Naturalistes ont fait voir que ce pouvoient être des os de baleine, ou de quelqu'autre monstre marin ; ou des productions de la nature, qui se joue souvent en de pareilles ressemblances. Voyez *Ajax*, *Cyclopes*, *Enée*, *Eryx*, *Lestrigons*, *Og*, *Oreste*, *Oronte*, *Pallas*, *Turnus*.

GÉGANIE, fut une des quatre premières Vestales instituées par Numa Pompilius. Voyez *Vestales*.

GÉLANIE, Nymphe que Hercule rendit mère de Gélon. Voyez *Gélon*.

GÉLANOR, le dernier de la race des Inachides, régnoit à Argos lorsque Danaüs, fuyant les persécutions de son frère Egyptus, vint chercher retraite dans ses états. *L'accueil* favorable qu'il fit à cet étranger, lui devint bientôt fatal : le commencement du règne de Gélanor amena des troubles ; Danaüs en profita, & s'étant fait un parti considérable, il détrôna son bienfaiteur, & mit fin au règne des descendans d'Inachus. Voyez *Danaüs*.

GÉLASIE, c'est le nom qu'on donne à une des trois

Graces, qui se trouvent peintes au fond d'un ancien verre, avec leurs noms : les deux autres sont *Lecoris* & *Camasie*. C'étoit peut-être le nom de trois jeunes personnes, qui avoient mérité, par les agrémens de leur esprit & de leur personne, les attributs des Graces. Car les véritables Graces ne se trouvent ainsi nommées dans aucun Mythologue.

GÉLON, fils d'Hercule & de la Nymphe Gélanie, s'établit dans la Scythie d'Europe, & fut la tige des Gélons, nation Scythe, qui sembla pendant long-temps avoir hérité du courage & de la force d'Hercule leur auteur. Mais voyez *Echidna*.

GÉMEAUX, le troisième des douze signes du Zodiaque, qui représente, selon Manilius, Apollon & Hercule l'Egyptien ; ou, selon Hygin, Triptolème & Jasion, tous deux favoris de Cérès, pour l'avoir avertie des premiers de l'enlèvement de sa fille. D'autres disent que les Gémeaux sont Amphion & Léthus, les deux fils de Borée ; mais les poëtes s'accordent la plûpart à donner cette constellation aux deux Tyndarides, Castor & Pollux.

GÉMINUS, surnom de Janus, à cause des deux faces qu'on lui donne.

GÉNÉSIUS, surnom de Neptune.

GÉNÉTHLIE, ou GÉNÉTYLLIS, étoit la Déesse du beau sexe ; c'est-à-dire, Venus.

GÉNÉTYLLIDES, c'est-à-dire, filles ou compagnes de Génétyllis. Pausanias est le seul qui parle de ces divinités. Il dit qu'elles étoient peu différentes de celles que les Phocéens honoroient sous le nom de Gennaïdes. Les Génétyllides avoient des statues dans le temple de la Venus Coliade. Voyez *Gennaïdes*.

GÉNIALES Dii, Dieux qui présidoient à la génération : Festus dit que c'étoient les quatre élémens, l'Eau, la Terre, le Feu, & l'Air. D'autres nomment Venus, Priape, le Génie, la Fécondité. Les Astrologues appellent Dieux Géniales, les douze signes, la Lune & le Soleil. Voyez *Mariage*.

GÉNIE. Les anciens croyoient que chaque homme avoit son Génie, & même deux, un bon & un mauvais. » Dès que nous naissons, dit » Servius, Commentateur de » Virgile, deux Génies sont » députés pour nous accompagner ; l'un nous exhorte » au bien, l'autre nous pousse » au mal. Ils sont appellés » Génies, & cela fort à propos ; parce que dès le temps

» de la génération, *cum unus* » *quisque Genitus fuerit*, » ils sont commis pour obser- » ver les hommes ; ils nous » sont présens jusqu'après le » trépas ; & alors nous som- » mes, ou destinés à une meil- » leure vie, ou condamnés à » une plus mauvaise. « On trouve des inscriptions : *Au bon Génie de l'Empereur*, ce qui suppose qu'il y avoit aussi un mauvais Génie. Sur quoi Pline remarque qu'il devoit y avoir un bien plus grand nombre de Dieux, ou de natures célestes que d'hommes, puisque chacun avoit un ou deux Génies. Les Romains donnoient le nom de Génie à ceux-là seulement qui gardoient les hommes, & le nom de Junon aux Génies gardiens des femmes. Il y avoit aussi des Génies propres de chaque lieu, les Génies des peuples, les Génies des villes, les Génies des provinces. On adoroit à Rome le Génie public ; c'est-à-dire, la divinité tutélaire de l'Empire. On juroit par le Génie des Empereurs ; & le jour de leur naissance, on faisoit des libations à leur Génie, comme à la divinité de qui ils tenoient leur puissance. Chacun faisoit aussi des sacrifices à son Génie le jour de sa naissance, & on lui offroit des fleurs, du vin & de l'encens.

Les Génies ont été quelquefois représentés sous la figure d'un serpent ; mais ordinairement on les dépeignoit en hommes, tantôt en vieillards, quelquefois en hommes barbus, & plus souvent en jeunes enfans, auxquels on donne même des aîles. Le Génie du peuple Romain étoit un jeune homme, à demi vêtu de son manteau, appuyé d'une main sur une pique, & tenant de l'autre la corne d'abondance.

Les Génies se prenoient aussi pour les manes des défunts. » Le Génie, dit Apulée, » est l'ame de l'homme déli- » vrée & dégagée des liens du » corps. De ces Génies, les » uns qui prennent soin de ceux » qui demeurent après eux » dans la maison, & qui sont » doux & pacifiques, s'appel- » lent Génies familiers ; ceux, » au contraire, qui pour leur » mauvaise vie n'ont point de » lieu assigné pour demeure, » & vont errant de côté & » d'autre, comme condamnés » à un exil, causent des ter- » reurs paniques aux gens de » bien, mais font véritable- » ment du mal aux méchans ; » ceux-là, dis-je, sont ordi- » nairement appellés *Lares*. » Les uns & les autres ont » également le nom de Dieux » Manes : on leur fait l'hon- » neur de les qualifier de » Dieux. « On trouve souvent, sur les inscriptions sépulchra-

les, que les Génies sont mis pour les Manes. Le nom de Génies est encore commun aux *Lares*, aux *Pénates*, aux *Lémures*, aux *Démons*. Voyez *tous ces mots*.

GÉNISSES, c'étoient les victimes ordinaires de Junon.

GÉNITA Mana, Déesse qui présidoit aux enfantemens, selon Plutarque & Pline; c'étoit Hécate, une des Génétyllides. Voyez *Génétyllides*, *Gennaïdes*. On lui sacrifioit un chien, comme les Grecs en sacrifioient un à Hécate, & les Argiens à Illythie pour le même sujet. On faisoit une prière singulière à cette Déesse: que de tout ce qui naît dans la maison, il n'y ait rien qui devienne bon. Le même Plutarque, dans ses questions Romaines (*a*), nous en donne deux raisons; la première est que la prière ne s'entend pas des personnes, mais des chiens qui naissent dans la maison, qui ne doivent pas être doux & pacifiques, mais méchans & terribles. Ou bien, dit-il, c'est parce que les morts s'appellent *bons*: ainsi c'est demander à la Déesse, en termes couverts, qu'aucun de ceux qui naissent dans la maison, n'y vienne à mourir. Cette explication, ajoute-t-il, ne doit pas paroître étrange, parce qu'Aristote écrit qu'en un certain traité de paix entre les Arcadiens & les Lacédémoniens, il y fut stipulé qu'on ne *feroit bon* personne des Tégéates, pour les secours qu'ils auroient pû prêter aux Lacédémoniens: & Aristote dit que le mot *faire bon*, signifie, en cette occasion, tuer (*b*).

GÉNITAUX, les Dieux Génitaux, *Génitales Dii*, étoient ceux qui avoient produit les hommes, ou bien ceux qui présidoient à la génération: ce nom s'entend aussi quelquefois des Dieux Indigètes. V. *Géniales*.

GENNAIDES, Déesses adorées par les Phocéens d'Ionie: c'étoient, selon les uns, des Génies de la suite de Venus; &, selon d'autres, Venus elle-même, & Hécate. Voyez *Génétyllides*.

GÉOMANCIE, espèce de divination, qui se pratiquoit tantôt en traçant par terre des lignes ou des cercles, sur lesquels on croyoit pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre; tantôt en faisant au hazard, par terre ou sur le papier, plusieurs points, sans garder aucun ordre: les figures que le hazard formoit alors, fondoient

(*a*) Quest. cinquante-deuxième.

(*b*) *Manus*, *Mana*, *Manum*, vieux mot qui signifie bon.

un jugement sur l'avenir; tantôt en observant les fentes & les crevasses qui se font naturellement à la surface de la terre, d'où sortoient, disoit-on, des exhalaisons prophétiques, comme de l'antre de Delphes (*a*).

GÉRANÉ. V. *Pygmées*.

GÉRANIE, ville de Thrace, près du mont Hémus, dont les habitans, disent les poëtes, n'avoient qu'une coudée de haut, & d'où ils furent chassés par les grues. Le nom de Gérania a donné lieu à cette fable : Γερανοι veut dire des grues. Saumaise dit que Géranie étoit le lieu d'où les grues partoient pour faire la guerre aux Pygmées. Voyez *Pygmées*.

GÉRÉRES; on appelloit ainsi les femmes qui assistoient à Athènes la Reine des sacrifices dans ses fonctions sacrées : il y avoit quatorze Géréres. Voyez *Epimelettes*.

GÉRESTIES, fêtes qui se célébroient au promontoire de Géreste, dans l'isle d'Eubée, en l'honneur de Neptune, qui y avoit un fameux temple, dit Toureil.

GERMAINS : anciens peuples de l'Allemagne. César, dans ses Commentaires, dit que les Germains ne reconnoissent d'autres Dieux que ceux qu'ils voient, & dont ils reçoivent quelques bienfaits, le Soleil, Vulcain, la Lune. Par Vulcain, César entend le feu. Tacite, mieux instruit apparemment que César de la religion des Germains, nomme plusieurs autres de leurs Dieux. Mars & Mercure, dit-il, passoient pour leurs Dieux principaux, à qui *ils immoloient* des victimes *humaines* : ils avoient aussi leur *Hercule*, dont ils chantoient les louanges en allant au combat. Les autres divinités sont, *Alcis*, *Bustérichus*, *Chrodo*, *Flins*, *Herta* ou *Hertus*; *Latobius*, *Manus*, fils de Thaiston; *Porévith*, *Prono*, *Radegast*, *Siwa*, *Suantovith*, *Thaiston*, & *Trigla*. Voyez *ces mots*. » Les Germains, pénétrés de » la grandeur des choses cé» lestes, dit le même Tacite, » croient qu'il ne faut point » renfermer les Dieux entre » des murailles, ni leur don» ner une figure humaine. Ils » consacrent des bois & des » forêts, & ils donnent les » noms de Dieux à ces lieux » secrets & reculés, qu'ils n'o» sent regarder à cause de la vé» nération qu'ils leur portent. » Ils observent, plus que toute » autre nation, le vol des oi» seaux; ils se servent des sorts, » ausquels ils ont beaucoup de

(*a*) De γῆ, terre, & μαντεία, divination.

» foi...

» foi. . . . Ils tirent aussi des » présages des chevaux qu'ils » nourrissent à frais communs » dans ces bois sacrés ; & il » n'est point de présage au» quel la nation ajoute plus de » foi. « Tout ce qu'ils enseignoient de leurs Dieux, se débitoit en anciens vers, n'ayant point d'autre manière d'annales & d'histoires en ces tempslà ; & ces vers s'apprenoient par cœur, & ne s'écrivoient jamais.

GÉRONTHRÉES, fêtes Grecques, en l'honneur de Mars, qui se célébroient à Géronthres, dans une des isles Sporades.

GÉRYON, fils de Chrysaor & de Callyrhoë ; ou, selon d'autres, fils de Neptune, étoit le plus fort de tous les hommes, selon Hésiode. Les poëtes qui sont venus après lui, en ont fait un géant à trois corps, qui avoit, pour garder ses troupeaux, un chien à deux têtes, & un dragon à sept têtes. Son chien, qui se nommoit Orthus, étoit, suivant Hésiode, une production du monstre Echidna. V. *Echidna*, *Orthus*. Hercule cependant combattit contre lui. Les flèches ayant manqué au héros, il invoqua Jupiter, qui lui envoya une pluie de cailloux : ce sont ceux dont est encore couverte la plaine qui est entre Arles & Salon, & que les Provençaux appellent *Crau*. Les Auteurs la désignent sous le nom de *champ pierreux*, ou sous ceux de πεδίον λιθῶδες. Après qu'Hercule eut tué Géryon, son chien & son dragon, il emmena ses bœufs pour les offrir à Eurysthée. Il y avoit autrefois, en Italie, un Oracle de Géryon, dont parle Suétone dans Tibère. Cet Empereur le consulta en allant en Illyrie ; & Cluvier conclud de cet Oracle, qu'il y avoit aussi un temple, par la raison qu'il n'y avoit point d'Oracle sans temple. Voyez *Apon*.

GÉRYS, nom d'une divinité qu'Hésichius croit être la même que Achéro, Cérès, Hellé, Opis, la Terre.

GIGANTOPHONTIS, surnom donné à Minerve, à cause qu'elle avoit aidé Jupiter son père à exterminer les géans [a].

GLADIATEURS : dans les premiers temps qui nous soient connus de l'histoire profane, c'étoit la coutume d'immoler des captifs, ou prisonniers de guerre, aux manes des grands hommes qui étoient morts en combattant. Ainsi

(a) Composé du mot latin *Gigas*, Géant, & du mot grec φῦ. φῦντος qui tue.

Achille, dans Homère (a), immole douze jeunes Troyens aux manes de son ami Patrocle. Et dans Virgile (b) Enée envoie de même des captifs à Evandre, pour les immoler aux funérailles de son fils Pallas. Ensuite on immola des esclaves aux funérailles des personnes de condition. Cependant, comme il parut barbare de les massacrer comme des bêtes, on établit qu'ils se battroient les uns contre les autres, & qu'ils feroient de leur mieux pour sauver leur vie, & pour l'ôter à leur adversaire; cela parut moins inhumain, parce qu'enfin ils pouvoient éviter la mort, & ne devoient s'en prendre qu'à eux-mêmes, s'ils ne l'évitoient pas. Cela fit que la profession de *Gladiateur* devint un art; il y eut des maîtres pour cela; on apprit à se battre, on s'y exerça, & on en fit des jeux publics. Les Gladiateurs se servoient ordinairement de deux épées, ou poignards (c), s'attaquant & se défendant également des deux mains. On ne peut rien comparer à la rage avec laquelle ces sortes de gens se battoient, que la fureur qu'avoit le peuple Romain de voir des gens se couvrir de plaies & de sang, & s'entretuer souvent au milieu de l'arène. Cicéron a dit que, pour établir parmi les hommes un plaisir aussi inhumain que celui des combats des Gladiateurs, il fallut détruire le temple de la Miséricorde. On offroit, dit-on, à Jupiter du sang des Gladiateurs. Voyez *Jeux*.

GLAND, *c'est le fruit du chêne*. La fable dit que les chefs des colonies Phéniciennes ou Egyptiennes, qui vinrent s'établir dans la Grèce, policèrent les sauvages habitans de ce pays, & leur apprirent à manger du *Gland*, au lieu de l'herbe dont ils se nourrissoient comme les bêtes. Il faut entendre par le gland, les différentes sortes de fruits qu'on cueille sur les arbres, & qui étoient peut-être inconnus aux premiers habitans de la Grèce, comme les châtaignes, les noix, &c.

GLAUCA, concubine d'Ajax Télamonien, *de laquelle il eut un fils nommé* Achantides. On n'en sçait pas davantage. Voyez *Ajax*.

GLAUCÉ, mère de la troisiéme Diane, & femme d'Upis, au rapport de Cicéron.

(a) Iliad. liv. 23.
(b) Enéid. liv. 11.
(c) *Gladius*, glaive, épée, poignard, d'où on a fait le Gladiateur.

GLAUCÉ est aussi une des cinquantes Néréïdes.

GLAUCÉ, fille de Créon, Roi de Corinthe, fut aimée & épousée par Jason, au préjudice de Médée. Celle-ci, pour se venger de sa rivale, lui envoya en présens une robe & une couronne empoisonnées. A peine la robe fut-elle sur le corps de cette infortunée Princesse, qu'elle se sentit dévorée d'une flamme secrette : » On voit, » dit Euripide (*a*), l'écume » sur ses lèvres, ses yeux » éteints & égarés, & tout son » corps sans couleur : elle » pousse d'horrible cris..... » La couronne qui environ» noit sa tête, jette un tour» billon de flammes. Glaucé, » toute entourée de feux, se» coue sa chevelure, & tâche » d'en arracher la fatale cou» ronne : vains efforts, plus » elle en fait, plus la flamme » redouble ; le sang, mêlé de » feu, lui inonde le visage ; » les chairs mêmes tombent » comme des goutes ardentes » d'un flambeau, les os sont » découverts, ce n'est plus » qu'un cadavre enflammé. » C'est ainsi que la misérable » Princesse porte la peine dûe » à l'infidélité de Jason. « Tout cela se réduit à dire que Glaucé fut empoisonnée par la jalouse Médée. Voy. *Créon*, *Médée*.

GLAUCONOME, une des cinquante Néréïdes.

GLAUCUS, Dieu marin, fils de Neptune & de Naïs ; ou, selon d'autres, d'Anthédon & d'Alcyone, ou d'Eubée & de Polybe, fils de Mercure, fut un célèbre pêcheur de la ville d'Anthédon en Béotie : un jour, ayant mis sur des herbes du rivage les poissons qu'il avoit pris, il s'apperçut que ces poissons se donnoient de grands mouvemens, jusqu'a ce qu'ils se fussent tous élancés dans la mer : Glaucus, ne doutant point que ces herbes n'eussent une vertu particulière, voulut en faire lui-même l'expérience. Il en porta à la bouche & en mâcha ; mais à peine l'eut-il avalé, qu'il sentit son cœur & ses entrailles palpiter, dit Ovide, & il lui prit un si grand désir de changer de nature, que ne pouvant y résister, il se jetta dans la mer. L'Océan & Thétys le dépouillèrent de tout ce qu'il avoit de terrestre & de mortel, & l'admirent au nombre des Dieux marins. Philostrate décrit ainsi sa figure : » Sa barbe » est humide & blanche, ses » cheveux épais, qui lui flot» tent sur les épaules ; ses sour» cils épais de même, & se

(*a*) Dans sa Médée, act. 5.

» touchent, ensorte qu'ils pa-» roissent ne faire qu'un sour-» cil; ses bras sont faits d'une » manière propre à nager; sa » poitrine est couverte d'her-» bes marines, son ventre est » étroit, tout le reste de son » corps se termine en poisson, » dont la queüe se recourbe » jusqu'aux reins. Les Alcyons » volent tout autour de lui; » c'est-à-dire, que Glaucus » avoit la forme d'un Triton. « Athénée ajoute que Glaucus devint amoureux d'Ariadne, lorsqu'elle fut enlevée par Bacchus dans l'isle de Dia; que Bacchus, pour le punir, le lia avec des sarmens de vigne, dont il trouva enfin le moyen de se délier. La ville d'Anthédon lui éleva un temple & lui offrit des sacrifices. L'endroit où il périt, étoit devenu célèbre, & Pausanias dit qu'on voyoit à Anthédon le *Saut de Glaucus*, c'est-à-dire, le lieu d'où il s'étoit jetté dans la mer. Il y eut même dans la suite un Oracle qui étoit souvent consulté par les matelots. On a ajouté d'autres fables à celle-ci sur Glaucus: ce fut lui, selon Diodore de Sicile, qui apparut aux Argonautes sous la forme d'un Dieu marin, & qui leur prédit plusieurs choses qui devoient leur arriver dans la Colchide. Euripide (a) dit qu'il étoit l'interprête de Nérée, & qu'il prédisoit l'avenir. C'est de Glaucus, dit un autre Auteur, qu'Apollon lui-même avoit appris l'art de prédire l'avenir. Il fut la cause du changement de la belle Scylla en monstre marin. Voy. *Circé*, *Scylla*.

GLAUCUS, fils de Minos second, Roi de Crète, & frère d'Androgée.

GLAUCUS, fils de Sisyphe & de Mérope, une des Atlantides, & père de Bellérophon, fut un des Argonautes. Dans les jeux funèbres qu'ils célébrèrent pour la mort de Pélias, il eut le malheur d'être foulé aux pieds de ses chevaux. Virgile (b) attribue sa mort à une autre cause. Glaucus, croyant rendre ses jumens plus vigoureuses & plus légères à la course, ne voulut pas permettre qu'elles fussent couvertes par des étalons: il en fut puni par Venus, qui rendit ses cavales si furieuses, *qu'elles mirent en piéces leur maître*. V. *Taraxippus*.

GLAUCUS, fils d'Hippolochus, & petit-fils de Bellérophon, fut un des chefs des Lyciens, qui, sous les ordres de Sarpédon, vinrent au secours des Troyens. Son père,

(a) Dans son Oreste.
(b) Georg. liv. 3.

en l'envoyant à Troye, lui avoit recommandé, sur toutes choses, dit Homère, de ne perdre aucune occasion de se signaler, de surpasser, en valeur & en générosité, les héros les plus célèbres, & de ne déshonorer, par aucune bassesse, ses illustres aïeux. Glaucus & Diomède, s'étant avancés entre les deux armées, pour un combat singulier, Diomède, avant d'en venir aux mains, voulut sçavoir qui étoit son rival; & quand il sçut que Glaucus étoit le petit-fils de Bellérophon, dont la famille avoit le droit d'hospitalité avec celle de Tydée, il planta sa pique à terre, embrassa Glaucus avec toutes les marques d'une véritable amitié; & ne voulant point combattre contre lui, ils convinrent de s'éviter dans la mêlée. Mais, avant de nous quitter, dit Diomède, changeons d'armes, afin que les deux armées connoissent que nous faisons gloire d'être amis. Alors, Jupiter éleva le courage à Glaucus, il changea d'armes avec Diomède, & donna des armes d'or, pour des armes d'airain; des armes qui valoient cent boeufs, pour des armes qui n'en valoient que neuf; d'où est venu le proverbe, *c'est le troc de Glaucus & de Diomède*; lorsqu'il y a trop d'inégalité dans les échanges. Mais Glaucus exécuta en cela l'ordre que son père lui avoit donné de surpasser, en générosité, tous les héros. Glaucus fut tué, peu de temps après, dans cette même guerre. Enée le vit dans les enfers parmi les fameux guerriers.

GLAUCUS, fils de Démyle, & descendant de ce Dieu marin nommé Glaucus, se rendit célèbre par sa force & son adresse dans les jeux Gymniques. Dans sa jeunesse il s'occupoit à labourer la terre: son père, ayant un jour éprouvé sa force, en le voyant redresser le soc de sa charrue avec son poing, & le raccommoder aussi-bien qu'il auroit fait avec un marteau, le mena aux jeux Olympiques pour y combattre; mais, comme il n'étoit pas bien expérimenté dans ces sortes d'exercices, il eut d'abord du désavantage. Démyle, le voyant presque vaincu, lui cria tout haut de faire valoir cette force dont il s'étoit servi à sa charrue. Cette voix l'excita si fort au combat, qu'il remporta la victoire sur son adversaire. Il fut ensuite deux fois victorieux dans les jeux Pythiens, & huit fois dans les jeux Néméens & les Isthmiens; en mémoire de quoi on lui érigea une statue à Carysté, sa patrie, ville de l'Eubée; & après sa mort, les Carystiens lui consacrèrent des

monumens héroïques : l'isle d'Eubée fut même surnommée de son nom, isle de Glaucus.

GLAUCUS, fils d'Hippolyte, fut étouffé, dit-on, dans une tonne de miel, & ressuscité par Esculape, ou par le moyen d'un dragon.

GLAUQUE, fille de Cycréus, Roi de Salamine, & première femme de Télamon. Voyez *Télamon*.

GLOBE, on représente le Temps tenant entre ses deux mains un grand globe ; c'est le globe de la terre, ou le monde entier, que le Temps renferme en soi, pour ainsi dire ; parce que, conjointement avec le Soleil, il régle la durée des heures & des jours. Sur les médailles, le globe, à la main d'un Prince, est le symbole de sa puissance : & lorsqu'il paroît présenter le globe à ceux qui sont autour de lui, c'est pour désigner non-seulement le maître du monde, mais encore le distributeur des graces. C'est pourquoi le globe se trouve souvent parmi les symboles de la Libéralité.

GNATIA, ville d'Italie, au pays des Salentins, entre Bari, autrefois *Barium*, & Brindes, autrefois *Brundusium*. Elle se vantoit de posséder une pierre, sur laquelle le feu s'allumoit de lui-même, sitôt que le bois y étoit posé. Horace, dans une de ses Satyres, se moque de cette fable. Mais voyez *Feu*.

GNYDE, isle de l'Archipel, célèbre par le culte qu'on y rendoit à Venus.

GOÉTIE, espèce de magie qui n'avoit pour objet que de faire le mal : c'est pour cela que ceux qui en faisoient profession, n'invoquoient que les Génies malfaisans : leurs invocations se faisoient la nuit, auprès des tombeaux, par des gémissemens & des lamentations (*a*). Voyez *Magie*.

GONIPPUS, Voyez *Panormus*.

GORDIEN, nœud Gordien : Gordius, dont on va parler à l'article suivant, père de Mydas, Roi de Phrygie, avoit un chariot dont le joug étoit attaché au timon par un nœud si adroitement fait, & où le lien faisoit tant de tours & de détours qu'on ne pouvoit découvrir, ni où il commençoit, ni où il finissoit. Selon l'ancienne tradition du pays, un Oracle avoit déclaré que celui qui pourroit le délier, auroit l'Empire de l'Asie. Alexandre, se trouvant en Phrygie, dans la ville de Gordion, ancien & fameux séjour du Roi Mydas, eut envie de voir le fameux chariot où étoit

(*a*) De γοητεία, enchantement.

attaché le nœud Gordien ; & s'étant persuadé que la promesse de l'Oracle le regardoit, il fit plusieurs tentatives pour le délier ; mais n'ayant pû y réussir, & craignant que ses soldats n'en tirassent un mauvais augure, *il n'importe*, dit-il, *comment on le dénoue*, & l'ayant coupé avec son épée, il éluda ou accomplit l'Oracle, dit Quint-Curce. Arrian ajoute qu'Alexandre, & ceux qui étoient présens, se retirèrent, comme ayant accompli l'Oracle, ce qui fut confirmé la nuit même par des tonnerres & des éclairs ; de sorte que le Prince fit le lendemain des sacrifices, pour remercier les Dieux de la faveur qu'ils lui avoient faite, & des marques qu'ils lui en donnoient.

GORDIUS, père de Mydas, avoit été laboureur, » & n'avoit eu, pour tout bien, » que deux attelages de bœufs, » dont l'un lui servoit à labourer, & l'autre à traîner son » chariot. Un jour qu'il labouroit, un aigle vint se poser » sur le joug, & y demeura » jusqu'au soir. Etonné de cette » merveille, il alla consulter » les Telmissiens, sçavans en » l'art de deviner, & à qui » cette science est si naturelle, » dit Arrian (*a*), qu'elle passe » jusqu'aux femmes & aux en» fans. Comme il approchoit » d'un de leurs villages, il » rencontra une jeune fille qui » venoit puiser de l'eau ; & lui » ayant dit le sujet de son » voyage, comme elle étoit » aussi de la race des devins, » elle lui répondit qu'il devoit » sacrifier à Jupiter, sous le » titre de Roi ou de Souverain. » Il emmena cette fille, pour » apprendre d'elle la forme du » sacrifice ; & l'ayant ensuite » épousée, il en eut un fils, » nommé Mydas. Cependant il » arriva de grandes divisions » entre les Phrygiens ; de sorte » qu'ils eurent recours à l'Ora» cle, qui leur dit qu'elles ne » cesseroient point que par un » Roi qui leur viendroit sur un » char. Comme ils étoient en » peine de cette réponse, ils » virent arriver Mydas avec son » père & sa mère sur leur cha» riot ; alors ne doutant plus » que ce ne fût lui que l'Ora» cle leur désignoit, ils l'élurent » pour Roi, & il termina tous » leurs différends. Mydas, en » reconnoissance de la faveur » que son père avoit reçue de » Jupiter, lui consacra le cha» riot de son père, & le sus» pendit au plus haut de la for» teresse ».

GORGÉ, fille d'Oënée, Roi de Calydon, & femme d'Andromèdon. Voyez *Oënée*.

(*a*) Des guerres d'Alex. liv. 2.

GORGONES, trois sœurs, filles de Phorcus, Dieu marin, & de Céto, qui se nommoient Sthéno, Euryale & Méduse, demeuroient, dit Hésiode, au-delà de l'Océan, à l'extrémité du monde, près du séjour de la Nuit. Elles n'avoient à elles trois qu'un œil & une dent, dont elles se servoient l'une après l'autre; mais c'étoit une dent plus longue que les défenses des plus forts sangliers: leurs mains étoient d'airain, & leurs cheveux hérissés de serpens: de leurs seuls regards elles tuoient les hommes; &, selon Pindare, les pétrifioient. Après la défaite de Méduse leur Reine, elles allèrent habiter, dit Virgile, près des portes de l'enfer, avec les Centaures, les Harpyes & les autres monstres de la fable. Diodore prétend que les Gorgones étoient des femmes guerrieres, qui habitoient la Lybie, près du lac Tritonide; qu'elles furent souvent en guerre avec les Amazones leurs voisines; qu'elles étoient gouvernées par Méduse, leur Reine, du temps de Persée, & qu'elles furent entièrement détruites par Hercule. Selon Athénée, c'étoient des animaux terribles, qui tuoient de leur seul regard. » Il y a, » dit-il, dans la Lybie, un animal que les Nomades appellent *Gorgone*, qui ressemble » à une brebis, & dont le soufle » est si empoisonné, qu'elle tue » sur le champ tous ceux qui » l'approchent. Une longue crinière lui tombe sur les yeux; » & elle est si pésante, que l'animal a bien de la peine à » l'écarter pour voir les objets » qui sont autour d'elle: mais » quand elle s'en est débarrassée, elle tue tout ce qu'elle » voit. Quelques soldats de » Marius en firent une triste » expérience dans le temps de » la guerre contre Jugurtha: » car ayant rencontré une de » ces Gorgones, & ayant voulu » la tuer, elle les prévint, & » les fit mourir par ses regards. » Enfin, quelques cavaliers » Nomades ayant fait une enceinte, la tuèrent de loin à » coups de flèches «.

Quelques auteurs prétendent que les Gorgones étoient de belles filles, qui faisoient sur les spectateurs des impressions si surprenantes, qu'on disoit qu'elles les changeoient en rochers. D'autres, au contraire, qu'elles étoient si laides, que leur vûe pétrifioit, pour ainsi dire, ceux qui les regardoient. Pline en parle comme de femmes sauvages. » Près du Cap » Occidental, dit-il, sont les » Gorgates, ancienne demeure » des Gorgones. Hannon, général des Carthaginois, pénétra jusques-là, & y trouva » des femmes qui, par la vîtesse de leur course, égalent

» le vol des oiseaux. Entre » plusieurs qu'il rencontra, il » ne put en prendre que deux, » dont le corps étoit si hérissé » de crins, que, pour en con» server la mémoire, comme » d'une chose prodigieuse & » incroyable, on attacha leurs » peaux dans le temple de Ju» non, où elles demeurèrent » suspendues jusqu'à la ruine » de Carthage ». Paléphate rapporte que les Gorgones règnoient sur trois isles de l'Océan; qu'elles n'avoient qu'un seul ministre, qui passoit d'une isle à l'autre: (c'étoit-là l'œil qu'elles se prêtoient tour - à - tour); & que Persée, qui couroit alors cette mer, surprit ce monstre au passage de ces isles: & voilà l'œil enlevé dans le temps que l'une d'elles le donne à sa sœur; que Persée offrit de le rendre, si, pour sa rançon, on vouloit lui livrer la Gorgone; c'est - à - dire, une statue d'or de Minerve, haute de quatre coudées, que ces filles avoient dans leur trésor; mais que Méduse n'ayant pas voulu y consentir, fut tuée par Persée. Les mythologues modernes n'ont pas manqué d'exercer aussi leur talent pour les conjectures sur la fable des Gorgones. On n'en parlera point ici; chacun peut faire les siennes à sa fantaisie. Voy. *Méduse*, *Persée*.

GORGONIENNE, surnom donné à Pallas, parce qu'elle portoit dans son bouclier la tête d'une des Gorgones. Voyez *Méduse*.

GORGOPHONE, fille de Persée & d'Andromède, fut femme de Périérès, fils d'Eole, & Roi de Messène, dans le Péloponnèse. Elle survécut à son mari, & donna, suivant Pausanias, le premier exemple d'une femme remariée en secondes nôces, en épousant Œbabalus, après la mort de Périérès. Elle eut, de son premier mariage, deux fils, Apharée & Leucippe; & du second, elle eut une fille, nommée Aréna, qui épousa Apharée, son frère utérin. Elle eut encore, de ce second mariage, deux fils, Tyndare & Hippocoon. Gorgophone fut enterrée à Argos, sa patrie.

GORGOPHORE, le même que *Gorgonienne* (*a*).

GORGYTHION, fils de Priam & de la belle Castianeira, qui, par sa sagesse & sa beauté, ressembloit parfaitement aux Déesses, dit Homère, fut tué par Teucer d'un coup de flèche, qui avoit manqué Hector.

GORTYNE ou CORTINE, ville de Crète, près de laquelle il y avoit d'excellens pâtura-

(*a*) De γοργὼ, Gorgone, φέρω, je porte.

ges, où les chevaux du Soleil avoient coutume de paître, au rapport d'Homère.

GOURMANDISE. Voyez *Adéphagie*.

GRACES. Entre toutes les Déesses, il n'y en avoit point qui eussent un plus grand nombre d'adorateurs, ni qui fussent plus fêtées; parce que les biens dont on les croyoit dispensatrices, sont recherchés de tout le monde, & dans tous les états. Les Graces sont filles, selon quelques-uns, de Jupiter & d'Eurynome, ou Eunomie, fille de l'Océan; selon d'autres, du Soleil & d'Eglé, ou de Jupiter & de Junon; mais la plus commune opinion les fait naître de Bacchus & de Venus. La plûpart des poëtes ont fixé le nombre des Graces à trois, & les nomment Eglé, Thalie & Euphrosine. Les Lacédémoniens n'en reconnoissoient que deux, qu'ils honoroient sous le nom de Clita & de Phaenna. Les Athéniens n'en admettoient non plus que deux, qu'ils nommoient Auxo & Hégémone. En plusieurs endroits de la Grèce, on en reconnoissoit quatre, & on les confondoit quelquefois avec les quatre saisons de l'année. Pausanias met au nombre des Graces, la Déesse de la Persuasion, voulant nous insinuer par-là, que le grand secret de persuader, c'est de plaire.

Les Graces étoient compagnes de Venus. » On les re» présentoit anciennement vê» tues, dit Pausanias: telles, » poursuit-il, les voit-on chez » les Eliens; leur habit étoit » doré, le visage, les mains & » les pieds de marbre blanc; » l'une tenoit une rose, l'au» tre un dez, & l'autre un ra» meau de myrte. *Elles étoient* » ainsi vêtues à *Smirne*, *faites* » par Bupalus, de même *dans* » l'Odée, peintes par Apelles, » & à Pergames par Pythago» re: telles étoient aussi leurs » statues d'Athènes, faites par » Socrate, fils de Sophronis» que «. Mais dès le temps de Pausanias même, la coutume de les peindre nues avoit prévalu: on les trouve aujourd'hui de l'une & de l'autre manière dans les monumens qui nous restent, mais le plus souvent nues. Quand on veut moraliser, on dit que cela signifie que les vraies Graces se doivent trouver dans le sujet même, & n'être point empruntées d'ornemens extérieurs; que rien n'est plus aimable que la simple nature. On les peignoit jeunes, parce qu'on a toujours regardé les agrémens comme le partage de la jeunesse. Communément on croyoit qu'elles étoient filles & vierges; cependant Homère en marie une au Dieu du Sommeil, & une autre à Vulcain. Assez souvent

elles paroissent dans l'attitude de personnes qui dansent, se tenant par la main sans se quitter. Un usage fort singulier chez les anciens, c'étoit de placer les Graces au milieu des plus laids Satyres, jusques-là qu'assez souvent les statues des Satyres étoient creuses, de manière qu'on pouvoit les ouvrir ; & alors on découvroit au-dedans de petites figures de Graces. Que pouvoit signifier un assemblage si bizarre? Vouloit-on nous indiquer par-là, qu'il ne faut juger de personne sur les simples apparences ; que les défauts de la figure peuvent se réparer par les agrémens de l'esprit, & qu'assez souvent un extérieur disgracié, cache de grandes qualités intérieures?

Des divinités si aimables n'ont manqué, ni de temples ni d'autels. Ethéocle, Roi d'Orchomène, fut le premier qui leur en éleva, & qui leur assigna un culte particulier; ce qui a fait dire qu'il étoit leur père. Selon Pausanias, elles eurent un temple à Elis, à Delphes, à Perges, à Périnthe, à Byzance, & en plusieurs autres endroits de la Grèce & de la Thrace. Dans l'isle de Paros, une des Cyclades, elles avoient un temple & un Prêtre à vie. Minos, dit Apollodore, sacrifiant aux Graces dans l'isle de Paros, apprit la mort de son fils : il jetta d'abord la couronne qu'il portoit en sacrifiant, & fit cesser le joueur de flûte ; ce qui n'empêcha pas qu'il ne continuât son sacrifice. Depuis ce temps-là, à Paros, on sacrifioit aux Graces sans couronne & sans joueur de flûte. Les temples consacrés à l'Amour & à Venus, l'étoient aussi ordinairement aux Graces. Assez souvent elles avoient place dans ceux de Mercure, pour nous apprendre que le Dieu même de l'Eloquence avoit besoin de leur secours ; mais sur-tout les Muses & les Graces n'avoient d'ordinaire qu'un même temple, à cause de l'union intime qui doit être entre ces deux sortes de divinités. Le printems leur étoit spécialement consacré, comme à Venus leur mère. On faisoit peu de repas sans invoquer les Graces ; & l'on y buvoit trois coups en leur honneur.

Quant aux bienfaits qu'on attendoit de ces Déesses, on croyoit qu'elles dispensoient aux hommes, non-seulement la bonne grace, la gaieté de l'humeur, mais encore la libéralité, l'éloquence & la sagesse. Mais la plus belle de toutes les prérogatives des Graces, c'est qu'elles présidoient aux bienfaits & à la reconnoissance, jusques-là que, dans presque toutes les langues, on se sert de leur nom pour exprimer la reconnoissance & les

bienfaits. Les Athéniens ayant secouru les habitans de la Chersonèse dans un besoin pressant, ceux-ci, pour éterniser le souvenir d'un tel bienfait, élevèrent un autel avec cette inscription : *autel consacré à celle des Graces qui préside à la reconnoissance.* En suivant cette idée, on trouve de belles allégories dans les attributs de ces Déesses. Elles sont toujours en joie, pour marquer que nous devons également nous faire un plaisir, & de rendre de bons offices, & de reconnoître ceux qu'on nous rend. Elles sont jeunes, parce que la mémoire d'un bienfait ne doit jamais vieillir; vives & légères, parce qu'il faut obliger promptement, & qu'un bienfait ne doit point se faire attendre : aussi dit-on communément, qu'une grace qui se fait attendre, cesse d'être grace. Elles sont vierges, parce que l'inclination bienfaisante doit être accompagnée de prudence & de retenue ; c'est pour cela que Socrate, voyant un homme qui prodiguoit ses bienfaits sans distinction & à tout venant : Que les Dieux te confondent, s'écria-t-il, les Graces sont vierges, & tu en fais des courtisanes. Elles se tiennent par la main ; ce qui signifie que nous devons, par des bienfaits réciproques, serrer les nœuds qui nous attachent les uns aux autres. Enfin, elles dansent en rond, pour nous apprendre qu'il doit y avoir entre les hommes une circulation de bienfaits, & que, par le moyen de la reconnoissance, le bienfait doit naturellement retourner au lien d'où il est parti. » Les statues d'Apollon, dit » Macrobe, portent de la main » droite les Graces, & de la » gauche, l'arc & les flèches : » & cela, parce que cette main » gauche, qui fait le mal, est » plus lente ; & que la main » bienfaisante, qui donne la » santé, est plus prompte que » l'autre «.

GRADIVUS ; Mars est ainsi appellé, lorsqu'on le représente dans l'attitude d'un homme qui marche (*a*), ayant la pique à la main, ou quelqu'autre symbole de la guerre. Il y avoit à Rome un temple dédié à Mars Gradivus. Voyez *Quirinus*.

GRANDE-*MÈRE*, *Magna Mater* ; Cybèle fut ainsi appellée, parce qu'on la regardoit comme la mère de la plûpart des Dieux, & comme représentant la Terre, qui est la mère commune de tous les hommes. Voyez *Cybèle*.

GRANÉE, une des huit filles d'Oxilus & de la Nym-

(*a*) Du mot latin *Gradior*, je marche.

phe Hamadriade, & qui, du nom de sa mère, fut aussi appellée Hamadriade.

GRANIQUE, fleuve de l'Asie mineure, célèbre par le passage d'Alexandre. Il étoit père de la Nymphe Alexirhoë, que Priam rendit mère d'Esaque. Voyez *Esaque*.

GRANNUS, surnom d'Apollon.

GRATION, un des Géans qui firent la guerre à Jupiter: Diane le tua à coups de flèches.

GRÉES, c'étoient les deux filles aînées de Phorcus & de Céto, & sœurs des Gorgones. Leurs cheveux blanchirent au moment de leur naissance, dit Hésiode; à cause de ces cheveux blancs, elles furent appellées Grées, ou γραῖαι, qui signifie vieilles. Leur nom particulier étoit Péphrédo & Enyo. Voyez *Tanagra*.

GRIFFONS. Voyez *Gryphons*.

GRONDILES. V. *Lares*.

GROTOGONOS. Voy. *Æon*.

GRUE, espèce de danse que Thésée institua dans l'isle de Délos, en mémoire de sa victoire sur le Minotaure. Les jeunes Athéniennes la dansoient tous les ans à Delphes, le jour des Délies, autour de l'autel d'Apollon: c'étoit une danse dont les pas & les figures embarrassées & entremêlées les unes dans les autres, exprimoient les tours & détours du labyrinthe où étoit le monstre.

GRUES, leurs guerres contre les Pygmées. Voyez *Pygmées*. Les Grues passoient pour des Augures favorables, comme les aigles & les vautours.

GRYNÉE, ville de l'Eolide, dans l'Asie mineure. Apollon y avoit un temple & un bois sacré; c'est de-là qu'il est surnommé *Grynéus*, dans les poëtes.

GRYPHON, animal fabuleux, qui pardevant ressembloit à l'aigle, & par derrière au lion, avec des oreilles droites, quatre pieds & une longue queüe. Plusieurs d'entre les anciens, comme Hérodote, Elien, Solin, ont cru que cette espèce d'animal existoit réellement dans la nature; ils ont dit que, près les Arismaspes, dans les pays du Nord, il y avoit des mines d'or, qui étoient gardées par des gryphons: qu'on immoloit souvent des gryphons dans les Hécatombes. Mais tous les naturalistes conviennent aujourd'hui que les gryphons n'ont jamais eu d'existence que dans l'idée des poëtes. Virgile (*a*), parlant

(*a*) Eclog. 8. *jungentur jam gryphes equis.*

du mariage mal assorti de Mopsus & de Nysa, dit qu'on uniroit plutôt des gryphons avec des jumens : il ne veut dire autre chose, sinon qu'il se fera des unions de natures étrangères. Il paroît que le gryphon étoit un hiéroglyphe des Egyptiens, auquel, suivant leur usage, ils attachoient un sens mystique. L'union de l'aigle & du lion exprimoit, soit la divinité, le vrai soleil de la mer, soit le soleil céleste, sa grande rapidité, la force & la vigueur de ses opérations. Ainsi ce hiéroglyphe désignoit Osiris. On trouve aussi sur d'anciens monumens des gryphons attachés aux roues du char d'Apollon. On croit que les gryphons de marbre qui sont à Rome, y ont été transportés d'un temple de ce Dieu. Peut-être encore que les Egyptiens vouloient exprimer, par ce symbole, la grande activité du soleil, lorsqu'il est dans la constellation du lion. Le gryphon n'est pas seulement le symbole d'Apollon, ou du Soleil, on le trouve quelquefois consacré à Jupiter, & quelquefois même à Némésis.

GUADELETHE, petite rivière qui se jette dans le Golfe de Cadis, à l'opposite de cette ville : on croit que c'est de cette rivière que les anciens ont fait leur fleuve Léthé, ou fleuve d'oubli. Voyez *Léthé*.

GUNÉUS, père de Laonome, mère d'Amphitryon. Voyez *Amphitryon*.

GUY DE CHÊNE, que les Latins nomment *Viscum*, est une plante parasite, qui, comme dit Virgile, attaché au chêne, dont il emprunte sa séve & sa verdure, sans être produit d'aucune *semence*, charge de ses *fruits jaunes* le corps de l'arbre qui le nourrit. Un des plus considérables actes de religion, chez les Druydes, étoit celui de cueillir le guy de chêne. Voici comme Pline en parle : » les Druydes » n'ont rien de plus sacré que » le guy & le chêne qui le pro- » duit : ils choisissent des bois » sacrés qui soient de chênes, » & ne font aucune cérémo- » nie, ni acte de religion, » qu'ils ne soient ornés de » feuilles de cet arbre. . . . Ils » croyoient que tout ce qui » naît sur cet arbre, est envoyé » du ciel, & que c'est une » marque que cet arbre a *été* » choisi de Dieu ; on ne trou- » ve le guy que rarement ; & » quand on l'a trouvé, on le » va chercher en grande céré- » monie : ils observent sur tou- » tes choses que ce soit au » sixième de la lune, par le- » quel ils commencent leurs » mois & leurs années, & leurs » siécles qu'ils recommencent » après la trentième année ;

» parce que la lune commence » au sixième jour d'être dans » sa force, sans qu'elle soit » pourtant arrivée au milieu » de son accroissement. Ils lui » donnent un nom qui marque » qu'il guérit de toutes sortes » de maux. Après avoir prépa» ré le sacrifice & le repas qui » se doivent faire sous un ar» bre, ils amenent, pour le » sacrifice, deux taureaux » blancs, à qui on lie, pour la » première fois, les cornes. Le » Prêtre, vêtu de blanc, mon» te sur l'arbre, coupe le guy » avec une serpe d'or, & le re» çoit dans son habit blanc; » après quoi ils immolent des » victimes, & prient les Dieux » que le présent qu'il leur fait, » soit favorable à ceux à qui il » l'a donné. Ils croient que » les animaux stériles devien» nent féconds en buvant de » l'eau du guy, & que c'est » un préservatif contre toute » sorte de poisons, tant il est » vrai que bien des gens met» tent leur religion en des cho» ses frivoles «. Pline ne dit rien du lieu où se pratiquoit cette cérémonie : on croit que c'étoit dans le pays Chartrain où étoit le principal collège des Druydes, & pendant la tenue de l'assemblée générale des Etats. V. *A gui l'an neuf.*

GYARE, une des isles Cyclades : l'isle de Délos ayant long-temps floté sur la mer au gré des vents, disent Virgile & Petrone, Dieu prit deux chaînes, dont il attacha Délos d'un côté à l'isle de Gyare, & de l'autre à l'isle de Mycone.

GYAS, est le nom d'un Géant à cent mains, dont il est parlé dans quelques Auteurs.

GYGÈS, & ses frères Briarée & Cottus, étoient les trois superbes Titans, enfans du Ciel & de la Terre, qui avoient cent mains & cinquante têtes, dit Hésiode. Jupiter, ayant remporté sur eux la victoire, les chassa de l'Olympe, & les relégua dans le Tartare. Vossius croit que ces trois frères ne sont autre chose que les Vents, & que le nom de Gygès vient de ce qu'ils étoient renfermés sous terre (*a*).

GYGÈS, qui se fit Roi de Lydie, de simple berger du Prince qu'il étoit, a fourni à Platon la matière d'une fable que Cicéron raconte ainsi (*b*) : » la terre s'étant entr'ouverte » fort profondément par de » grandes pluies, Gygès des» cendit dans cet abîme, où » il trouva un cheval d'airain, » qui avoit à chaque côté une » espèce de porte qu'il ouvrit. » Il trouva dans ce cheval un

(*a*) [illegible], signifie obscur, ténébreux.
(*b*) Liv. 3. des Offices.

» corps mort, d'une grandeur » prodigieuse, qui avoit à un » doigt un anneau d'or. Il le » prit; & l'ayant mis à un des » siens, il vint parmi les autres » bergers. Lorsqu'il tournoit » le chaton de son anneau » vers le dedans de la main, » il devenoit invisible, & ne » laissoit pas de voir tout le » monde, & l'orsqu'il remet- » toit le chaton en dehors, il » redevenoit visible, comme » auparavant. Cette commo- » dité lui donna le moyen de » s'insinuer jusques dans le lit » de la Reine, de s'aider d'el- » le pour faire mourir son maî- » tre & son Roi, & de se dé- » faire de tous ceux qu'il crut » lui pouvoir faire quelqu'obs- » tacle; & il vint à bout de » tous ces attentats, sans être » vû de personne. Ainsi, par » le moyen de cet anneau, il » parvint à la couronne de » Lydie. Quand le sage auroit » un pareil anneau, ajoute » Cicéron, il ne s'en serviroit » jamais pour commettre au- » cune mauvaise action, parce » que la vertu ne connoît & » ne cherche point les téné- » bres. Il y en a qui disent, » continue-t-il, que ce que » Platon rapporte dans cet en- » droit, n'est qu'une fable; » comme s'il le donnoit pour » vrai, & qu'il se mît en peine » si la chose est possible ou non. » Cet anneau & cette avan- » ture de Gygès ne tendent » qu'à mettre la supposition » dans toute sa force: quand » on demande à quelqu'un ce » qu'il feroit, si, sans être » vû, ni soupçonné de per- » sonne, il pouvoit se conten- » ter sur tout ce que ses pas- » sions peuvent lui inspirer, » & s'il se contiendroit ou » non, sûr que les hommes, » ni les Dieux ne sçauroient » jamais rien de ce qu'il au- » roit fait «. Il est vrai que Gygès détrôna Candaule, son souverain, de concert avec la Reine. On ajoute que le meurtre de Candaule ayant excité une sédition parmi les Lydiens; les deux partis, au lieu d'en venir aux mains, convinrent de s'en rapporter à la décision de l'Oracle de Delphes, qui se déclara pour Gygès. Il fit au temple de Delphes de grands présens, qui, sans doute, avoient précédé en partie & préparé la réponse de l'Oracle. Quand il se vit paisible possesseur du trône, il envoya une seconde fois à l'Oracle, pour lui demander s'il y avoit un mortel plus heureux que lui: Apollon répondit qu'Aglaüs avoit été plus heureux que lui. Cet Aglaüs, au rapport de Pline (*a*), avoit cul-

(*a*) Hist. Natur. liv. 7, chap. 46.

tivé

tivé toute sa vie un champ assez médiocre, mais qui fournissoit à tous les besoins de sa famille.

GYMNIQUES, jeux & combats Gymniques. Ils prirent leur nom de la nudité des Athletes, qui, pour être plus libres dans leurs exercices, quittoient leurs habits, & se mettoient nuds, ou presque nuds (*a*). Du temps d'Homère on ne faisoit point ces exercices tout nuds, on avoit toujours un caleçon : on ne commença à s'en passer qu'à la trente-deuxième Olympiade : ce fut un nommé Orcippus qui en introduisit la coutume; car ayant été vaincu parce que son caleçon se dénoua & l'embarrassa, il n'en prit plus, & les autres l'imitèrent dans la suite. Il y avoit des lieux particuliers destinés à former la jeunesse à ces sortes d'exercices, qu'on appelloit Gymnases; & comme les jeunes gens y paroissoient ordinairement tout nuds, il y avoit des vieillards, appellés *Sophronistes*, préposés pour veiller sur eux, & les maintenir dans la modestie & dans la pudeur. Les Gymnases étoient ordinairement consacrés à Hercule : de-là venoit, selon Julius Pollux, que les combats Gymniques s'appelloient d'un nom plus honorable, Herculiens. Il y avoit dans ces jeux différentes sortes d'exercices, tous propres à faire paroître la force, l'agilité & l'adresse, & qui étoient très-utiles à la santé, lorsqu'ils n'étoient pas portés à l'excès. Les principaux & les plus ordinaires de ces exercices étoient la course, le saut, le disque, ou palet; la lute, ou le pancrace; le javelot & le pugilat. Comme de tous les combats, celui de la course, sur-tout lorsqu'elle se faisoit à cheval, ou sur des chariots, étoit le plus noble; celui des Gladiateurs, qui se battoient à outrance à l'escrime, étoit le plus méprisé. Ce sont ces combats qui forment ce que les anciens appelloient la *Gymnastique*. Ils accompagnoient ordinairement les grandes fêtes, sur-tout celles des Bacchanales, & ils étoient même regardés comme des actes de religion. V. *Jeux*.

GYMNOPÉDIE (*b*), espèce de danse en usage chez les Lacédémoniens, qui se faisoit en l'honneur d'Apollon, pendant les sacrifices, par des jeunes gens tout nuds, qui chantoient en même temps des hymnes à la louange du Dieu. Athénée dit que c'étoit

(*a*) Γυμνὸς, nud.
(*b*) De γυμνὸς, nud & παῖς, enfans.

une danse Bachique.

GYMNOSOPHISTES, philosophes Indiens, qui vivoient dans une grande retraite, faisant profession de renoncer à toutes sortes de voluptés, pour s'adonner à la contemplation des merveilles de la nature : ils ne se soucioient point d'habits, & alloient tout nuds la plûpart du temps, ce que signifie leur nom. Il est vrai que la chaleur excessive de leur pays pouvoit les y porter facilement. Ils croyoient la métempsicose, faisoient consister le bonheur de l'homme à mépriser les biens de la fortune, & à se mettre au-dessus des plaisirs ; se glorifioient de donner des conseils désintéressés aux princes & aux magistrats ; & lorsqu'ils devenoient vieux & infirmes, ils se brûloient eux-mêmes, pour éviter l'ignominie qu'ils trouvoient à se laisser accabler par la maladie, ou par la vieillesse.

GYNÉCOCRATUMÉNIENS, anciens peuples de la Scythie d'Europe, qui habitoient sur les bords du Tanaïs, vers son embouchure (*a*). Ils furent ainsi nommés, dit Pline, parce qu'après un combat qu'ils perdirent contre les Amazones, sur les bords du Thermodoon, ils furent obligés d'avoir commerce avec elles pour leur donner des enfans, à condition que les mâles seroient aux pères, & les femelles resteroient aux Amazones. Ainsi ces peuples vouloient être sans femme chez eux, comme les Amazones sans hommes : &, par l'accord qu'ils avoient fait avec ces héroïnes, ils avoient pourvû à la propagation de leur race. Ceux qui placent les Amazones au pays des fables, y renvoient, par la même raison, les Gynécocratuméniens.

GYROMANTIE, sorte de divination, qui se pratiquoit en marchant en rond, ou en tournant autour d'un cercle, sur lequel il y avoit des lettres ou d'autres caractères significatifs : à force de tourner, on s'étourdissoit jusqu'à se laisser tomber, & de l'assemblage des lettres qui se trouvoient à l'endroit sur lequel on tomboit, on tiroit des présages pour l'avenir (*b*).

(*a*) De γυνὴ, γυναικος, femme & Κρατουμενος, vaincu.
(*b*) De γυρος, un rond, un cercle.



H.

HACHE, symbole de Jupiter Labradéus, chez les Cariens, au lieu de la foudre ou du sceptre. Voyez *Labradéus*.

HADÉS, ou HAIDÉS, nom que les Grecs donnent à Pluton. Voyez *Adés*.

HAGNO, une des Nymphes nourrices de Jupiter. V. *Lycéus*.

HALCIONE, une des sept filles d'Atlas, qui forment la constellation des Pléyades.

HALÉSUS, un des fils d'Agamemnon, effrayé de la triste fin de son père, & craignant qu'Egisthe & Clytemnestre ne lui réservassent le même sort, s'enfuit en Italie avec quelques amis de son père, & y bâtit la ville des Falisques.

HALIE, une des cinquante Néréïdes, son nom est pris de l'élément qu'elle habite (*a*).

HALIES, fêtes que l'on célébroit anciennement à Rhodes en l'honneur du Soleil (*b*).

HALIMÈDE, une des cinquante Néréïdes : son nom signifie, qui a soin de la mer, qui fait ses délices de la mer (*c*).

HALLIRHOÉ, une des maîtresses de Neptune, qui la rendit mère d'Isis, selon Plutarque.

HALLIRHOTIUS, fils de Neptune. Voyez *Allyrothius*.

HALMUS. Voyez *Andréus*.

HAMADRYADE, sœur & femme d'Oxilus, selon Athénée, engendra huit filles, qui furent toutes nommées Nymphes Hamadryades ; mais elles n'étoient point de la même espèce que celles de l'article suivant. Elles avoient toutes huit un nom particulier, que l'on imposa ensuite aux arbres.

HAMADRYADES, Nymphes dont le destin dé-

(*a*) D'Ἅλς, mer.
(*b*) D'Ἅλιος, pour Ἥλιος, Soleil.
(*c*) D'Ἅλς, mer, & Μῆδος, soin.

pendoit de certains arbres, avec lesquels elles naissoient & elles mouroient. Ce qui les distingue des Dryades, qui n'étoient pas attachées aux arbres. C'étoit principalement avec les chênes qu'elles avoient cette union, & c'est ce que signifie leur nom (*a*). Quoique ces Nymphes ne pussent survivre à leurs arbres, elles n'en étoient cependant pas absolument inséparables, puisque, selon Homère (*b*), elles alloient quelquefois sacrifier à Venus dans les cavernes avec les Satyres. Et, selon Sénèque (*c*), elles quittoient leurs arbres pour aller entendre le chant d'Orphée. On dit qu'elles témoignèrent quelquefois leur reconnoissance à ceux qui les garantirent de la mort. Voyez *Roecus* & *Prospéléa* : & que ceux qui n'eurent aucun égard aux humbles prières qu'elles leur firent, d'épargner les arbres dont elles dépendoient, en furent punis. Ovide nous décrit les complaintes & l'infortune d'une Hamadryade, qu'Eréfichthon fit périr : elle vivoit dans un vieux chêne, qui surpassoit, dit-il, autant tous les autres arbres, qu'ils surpassoient eux-mêmes l'herbe & les roseaux : à peine Eréfichthon lui eut-il porté un premier coup de hache, qu'on l'entendit pousser des gémissemens, & qu'on en vit couler du sang : le coup étant redoublé, l'Hamadryade se fit entendre : » Je suis, dit-elle, une » Nymphe chérie de Cérès ; » tu m'arraches la vie, *mais* » *j'aurai au moins, en mou-* » *rant, la consolation de t'ap-* » *prendre que je serai bientôt* » *vengée.* Voyez *Eréfichthon.* Ces Nymphes n'étoient donc pas censées immortelles, puisqu'elles mouroient avec leurs arbres. Mais Hésiode donnoit à leur vie une durée prodigieuse, au rapport de Plutarque & d'Ausone ; car, selon lui, une corneille vit neuf fois autant qu'un homme ; un cerf, quatre fois autant qu'une corneille ; un corbeau, trois fois autant qu'un cerf ; le phénix, neuf fois autant qu'un corbeau ; & les Hamadryades, dix fois autant que le phénix. Or Ausone met l'âge de l'*homme à* quatre-vingt-seize ans. Cette mesure une fois posée, on peut supputer combien vivent les cerfs, les corbeaux, les Hamadryades : & l'on trouve que la corneille vit 864 ans ; le cerf, 3456 ans ; le corbeau, 10368 ans ; le phénix, 93312 ans ; &

(*a*) D'Ἅμα, ensemble, & Δρῦς, un chêne.
(*b*) Hymne à Venus.
(*c*) Dans son Hercule sur l'Oeta.

l'Hamadryade, 933120 ans. Ce ridicule calcul ne s'accorde-t-il pas bien avec la durée d'un arbre ? Les poëtes ont souvent confondu les Hamadryades avec les Nayades & les Dryades. On trouve cette confusion dans Properse, par exemple, qui, en parlant des Nymphes qui enlevèrent Hylas, les appelle tantôt Hamadryades, tantôt Dryades ; c'étoient cependant les Nymphes d'une fontaine. Ovide, au contraire, appelle quelquefois Dryades les Nymphes dont le destin dépendoit d'un arbre. V. *Dryades*.

HAMMON. Voy. *Ammon*. J'ajoute ici ce qui regarde le fameux Oracle de Jupiter Hammon. » Le temple du » Dieu, quoique situé au mi- » lieu d'une vaste solitude & » des sables brûlans de la Ly- » bie, est environné, dit Quint- » Curce (*a*), d'un bois si » touffu, qu'à peine le Soleil » le peut-il percer avec ses » rayons ; il y a aussi plusieurs » fontaines d'eau douce qui » arrosent ce bois, & en con- » servent la verdure ; l'air y » est si tempéré, que toute » l'année n'est qu'un continuel » printemps.... Il y a encore » une autre forêt d'Hammon, » au milieu de laquelle est une » fontaine, qu'on appelle l'eau » du Soleil. Au point du jour » elle est tiéde, à midi froide, » vers le soir elle s'échauffe » peu à peu, & à minuit elle » est toute bouillante : puis à » mesure que le jour appro- » che, sa chaleur diminue, » continuant toujours dans » cettte même vicissitude. Le » Dieu qu'on adore dans ce » temple, est fait d'émerau- » des & d'autres pierres pré- » cieuses ; &, depuis la tête » jusqu'au nombril, il ressem- » ble à un bélier. Quand on » le veut consulter, il est porté » par quatre-vingt prêtres dans » une espèce de gondole d'or, » d'où pendent des coupes d'ar- » gent ; il est suivi d'un grand » nombre de femmes & de » filles, qui chantent des hym- » nes en langue du pays, & » le Dieu, porté par ses prê- » tres, les conduit, en leur » marquant, par quelques mou- » vemens où il veut aller. « Strabon dit qu'il rendoit ainsi ses réponses par des signes ; c'est-à-dire, par quelques mouvemens que les prêtres faisoient faire à sa statue : mais ces prêtres expliquoient aussi verbalement la volonté du Dieu, comme il arriva lorsqu'Alexandre alla lui-même le consulter. » Ce Prince s'étant avancé dans le temple, » le plus ancien des prêtres

(*a*) Liv. quatrième de son Histoire.

» l'appella son fils, en l'assu-
» rant que Jupiter son père
» lui donnoit ce nom; & lui,
» sans se souvenir qu'il étoit
» homme, dit son historien, ré-
» pondit qu'il acceptoit cet hon-
» neur, & reconnoissoit Jupi-
» ter pour son père. Après cela
» il lui demanda si Jupiter son
» père ne lui avoit pas destiné
» l'empire de tout le monde;
» le prêtre répondit qu'il se-
» roit monarque de l'univers.
» Ensuite, oubliant tout-à-coup
» sa divine origine, il s'infor-
» me si tous les meurtriers de
» son père avoient été punis:
» sur quoi le prêtre s'écria qu'il
» blasphémoit, que son père
» étoit immortel, mais que,
» pour les meurtriers de Phi-
» lippe, ils étoient tous exter-
» minés; ajoutant qu'il seroit
» invincible, jusqu'à ce qu'il
» eût pris rang parmi les Dieux.
» Alexandre, bien satisfait,
» fit de magnifiques offrandes
» au Dieu, & de grandes lar-
» gesses aux prêtres, & permit
» aux principaux de sa Cour
» de consulter aussi l'Oracle;
» mais ils ne lui demandèrent
» autre chose, sinon s'il leur
» conseilloit de rendre des hon-
» neurs divins à leur Roi; & le
» prêtre répondit qu'ils feroient
» une chose très-agréable à
» Jupiter, s'ils révéroient com-
» me un Dieu un Prince vic-
» torieux de tant de nations. «
Ces prêtres, que l'or d'Alexandre avoit corrompus, firent paroître plus d'intégrité dans une autre occasion, lorsqu'ils vinrent se plaindre à Sparte contre Lysandre, qui avoit voulu les corrompre dans la grande affaire qu'il méditoit pour changer l'ordre de la succession royale. L'origine de cet Oracle de Jupiter Hammon est *la même* que celle de l'Oracle de *Dodone*. Voyez *Dodone*, *Tementhes*.

HARPAGEIA & HARPAGIUM, lieu où étoit Ganymède lors de son enlèvement. Mais voyez *Ganymède*.

HARPALICE, la plus belle fille d'Argos: Clyménus son père en devint si amoureux, que tous les efforts qu'il fit pour vaincre cette passion, ne firent que l'augmenter. Il vint à bout de la satisfaire par le moyen de la nourrice de sa fille, qui l'introduisit auprès d'elle, sans qu'elle le connût. Clyménus avoit long-*temps* résisté à la marier; après y avoir cependant consenti avec beaucoup de peine, & l'avoir laissé partir avec son nouvel époux, il s'en repentit bientôt, courut après eux, tua son gendre, & ramena sa fille à Argos, pour en être seul le maître. Harpalice, désespérée de la mort de son mari, & détestant la passion de son père, se porta à d'autres excès, & re-

renouvellant la scène d'Atrée & de Térée, elle tua son jeune frère, & le donna à manger à Clyménus. Il y en a qui disent que ce fut le fils qu'elle avoit eu de Clyménus, qui servit à cet horrible repas. Après quoi, ayant demandé aux Dieux d'être tirée de ce monde, elle fut changée en oiseau. Pour Clyménus, il se tua de désespoir.

HARPALICE, fille d'Harpalicus, Roi de Thrace, fut nourrie de lait de jument, dit Hygin, & accoutumée de bonne heure au maniement des armes. Son père ayant été attaqué par Néoptolème, fils d'Achille, fut blessé; & il auroit été perdu sans ressource, si Harpalice ne fût venue à son secours: elle chargea si à propos l'ennemi, qu'elle le mit en fuite. Son père, qu'elle avoit si heureusement délivré de cette guerre étrangère, périt quelque temps après dans une guerre civile: ses sujets le chassèrent avec sa fille, & le tuèrent à la fin. Pour Harpalice, elle se retira dans les bois, & se mit à brigander. Elle alloit comme la foudre; & quand on couroit à cheval après elle pour recouvrer les bestiaux qu'elle venoit d'enlever, on ne pouvoit point l'atteindre. Elle ne fut prise que dans les filets qu'on lui tendit, comme pour prendre des cerfs. On la tua, mais il en couta bon à ceux qui le firent: car aussi-tôt il s'éleva une dispute dans le voisinage, pour sçavoir à qui étoit le bétail qu'elle avoit volé; on se battit, & il en demeura de part & d'autre plusieurs sur la place. Depuis ce temps-là, on établit pour coutume qu'on s'assembleroit au tombeau de cette fille, & qu'on y feroit des tournois en expiation de sa mort. Virgile dit que Venus s'offrit aux yeux d'Enée sous l'air d'une chasseuse, telle qu'on représente la célébre Harpalice, piquant les flancs d'un cheval, plus rapide que les flots de l'Hèbre.

HARPALICE, amante d'Iphicus, un des Argonautes, mourut de chagrin de s'en voir méprisée. C'est d'elle qu'un certain cantique fut appellé *Harpalice*.

HARPALICUS, Roi des Amymnéens, dans la Thrace, fut père d'Harpalice. Voyez *Harpalice*.

HARPAX, fils de Borée & de Chloris. Il succéda au Roi Hénochius. Voyez *Borée*.

HARPE, ancien instrument de musique, de figure presque triangulaire: c'est un des symboles d'Apollon & des Muses. Elle marque aussi, sur les médailles, les villes où Apollon étoit adoré.

HARPÉDOPHORUS : nom donné à Mercure, à cause de la faulx dont il s'étoit servi pour tuer Argus (*a*).

HARPINE, fut aimée du Dieu Mars, qui la rendit mère d'Œnomaüs, père de la belle Hippodamie.

HARPOCRATE, fils d'Osiris & d'Isis, divinité Egyptienne, dont le symbole particulier, & qui le distingue de tous les autres Dieux d'Egypte, est qu'il tient le doigt sur la bouche, pour marquer qu'il est le Dieu du silence. Sa statue se trouvoit à l'entrée de la plûpart des temples ; ce qui vouloit dire qu'il falloit honorer les Dieux par le silence ; ou, selon Plutarque, que les hommes, qui avoient une connoissance si imparfaite de la divinité, n'en devoient pas parler témérairement. Les anciens avoient souvent, sur leurs cachets, une figure d'Harpocrate, pour apprendre qu'on doit garder fidélement le secret des lettres. Outre ce symbole distinctif, on lui en donne plusieurs autres qui sont communs à d'autres Dieux. On le représentoit sous la figure d'un jeune homme nud, couronné d'une mitre à l'Egyptienne, tenant d'une main une corne d'abondance, & de l'autre une fleur de lotus, & portant quelquefois la trousse ou le carquois. Comme on le prenoit aussi pour le Soleil, cette corne d'abondance marquoit que c'est le soleil qui produit l'abondance des fruits, & qui par-là donne la vie à tous les animaux. Le carquois dénote les rayons du soleil, qui sont comme des *flèches* qu'il décoche de *tous côtés*. Quant, à la *fleur de lotus*, elle est dédiée au Soleil, *parce* qu'elle s'ouvre, dit-on, au lever de cet astre, & se ferme quand il se couche. Le pavot l'accompagne aussi quelquefois, comme un symbole de la Fécondité. Mais que signifie la choüette aux pieds d'Harpocrate ou derrière lui ? Comme cet animal est le symbole de la nuit ; c'est, dit M. Cuper, le soleil qui tourne le dos à la nuit. On offroit à cette divinité, les lentilles & les prémices des légumes. Le pêcher lui étoit consacré : on le voit dans une statue avec une branche de pêcher sur la *tête* : c'est, dit Plutarque, parce que les feuilles du pêcher ont la figure d'une langue, & son fruit celle d'un cœur ; par où les Egyptiens ont voulu signifier le parfait accord, qui devoit être entre la langue & le cœur.

HARPYES, oiseaux

(*a*) D'Ἅρπη, une faulx, & φέρω, je porte.

affreux, dit Virgile, qui ont un visage de fille, que la faim rend toujours pâle, des mains armées de griffes, avec un ventre aussi sale qu'insatiable : jamais le courroux des Dieux ne fit sortir de l'enfer de plus horribles monstres, ni un fléau plus redoutable. Ces Harpyes, selon Hésiode, étoient filles de Thaumas & d'Electra, fille de l'Océan : d'autres leur donnent pour père Neptune, & pour mère la Terre. Elles étoient en grand nombre, puisqu'elles venoient par troupes, fondre sur les mêts des Troyens : Virgile ne nomme que Céléno ; Hésiode en met trois, Iris, Ocipète & Aello : d'autres les appellent Alope, Acheloë & Ocythoë, ou Ocypéde. Elles causoient la famine par-tout où elles passoient, enlevoient les viandes jusques sur les tables, & répandoient une si mauvaise odeur sur ce qu'elles laissoient, que personne ne pouvoit en approcher ; on avoit beau les chasser, elles revenoient toujours ; enfin c'étoient les chiens de Jupiter & de Junon, qui s'en servoient, quand ils vouloient se venger de quelqu'un ou le punir (*a*). C'est ainsi qu'elles persécutèrent Phinée, Roi de Thrace : mais les Argonautes, étant arrivés chez lui, & en ayant été favorablement reçus, lui offrirent de le délivrer de la persécution de ces monstres. Calaïs & Zéthus, deux des Argonautes, fils du Vent Borée, & qui avoient des aîles comme leur père, leur donnèrent la chasse jusqu'aux isles Strophades, dans la mer d'Ionie, où elles fixèrent leur demeure. Dans la suite, Enée & ses Troyens, ayant pris terre dans leur isle, & trouvant plusieurs troupeaux de bœufs & de chèvres, errans à l'abandon dans les campagnes, ils en tuèrent une partie pour se nourrir. Les Harpyes, à qui ces troupeaux appartenoient, sortent tout-à-coup des montagnes, faisant retentir l'air du bruit effroyable de leurs aîles, & viennent fondre sur les viandes des Troyens, dont elles enlevent la plus grande partie, & souillent le reste. Ceux-ci, armés de leurs épées, courent sur ces affreux oiseaux, & tâchent de les percer ; mais leurs plumes les garantissoient des coups, & les rendoient invulnérables. Ces monstres prédisoient l'avenir. Céléno annonça à Enée une famine si grande, que ses compagnons & lui seroient réduits à manger leurs tables. L'évènement justifia la prophétie ; ils mangèrent un gâteau qui

(*a*) Harpyes vient de Ἁρπάζειν, ravir.

leur avoit servi à poser leurs autres mêts. Voyez *Céléno*, *Chien*, *Phinée*.

HARUSPICES. Voy. *Aruspices*.

HÉBÉ, Déesse de la jeunesse, étoit fille de Jupiter & de Junon, selon Homère; c'est la même que les Latins appellent *Juventas*, ou *Juventus*. D'autres lui donnent une origine plus extraordinaire. Junon, disent-ils, jalouse de Jupiter, qui avoit produit tout seul la sage Minerve, voulut produire à son tour de la même manière, & mit au monde la belle Hébé. On conte encore cela d'une autre façon. Junon, invitée par Apollon à un festin dans le palais de Jupiter, y mangea des laitues sauvages, & devint d'abord enceinte, ayant été stérile jusqu'à ce temps-là; elle accoucha d'Hébé. Jupiter, charmé de sa beauté, lui donna l'honorable fonction de servir à boire aux Dieux & aux Déesses; mais un jour qu'elle servoit les Dieux dans un grand festin, elle se laissa tomber de manière que ses habits, en se relevant, laissèrent voir à nud ce que la pudeur veut que l'on tienne toujours caché. Ce malheur fut le prétexte de sa destitution. Jupiter, qui pouvoit avoir quelques inquiétudes sur sa naissance, (voyez *Junon*,) & qui d'ailleurs souhaitoit ardemment que Ganymède fût son échanson, profita de cette conjoncture pour destituer cette pauvre fille, & la faire remplacer par son favori. Mais Junon la retint à son service, & lui donna le soin d'atteler son char, comme on le voit dans Homère. Hercule, déifié après sa mort, étant monté au ciel, Jupiter lui donna Hébé en mariage, de laquelle il eut, selon Apollodore, une fille nommée Alexiare, & un fils appellé Anicétus. A la prière d'Hercule, elle rajeunit Iolas. Voyez *Iolas*. On représente Hébé avec des habits de différentes couleurs & une couronne de fleurs sur la tête. Elle a eu plusieurs temples, un entr'autres à Corinthe, qui avoit le privilége des asyles (*a*).

HÉBON, ce nom avoit été donné à Bacchus, du mot Ἥβη; parce que la jeunesse étoit inséparable de ce Dieu. Les Napolitains honoroient Bacchus sous ce nom.

HÉCAERGE, Nymphe de la campagne & des bois, qui aimoit sur-tout la chasse, & qui étoit terrible aux bêtes, parce qu'elle les atteignoit de loin; comme son nom

(*a*) Ἥβη, veut dire jeunesse.

le signifie (*a*). On la disoit sœur de la Déesse Opis, divinité favorable aux chasseurs. Il paroît que c'est un surnom de Diane, prise pour la Lune, aussi-bien que d'Apollon ou du Soleil, que les poëtes appellent Ηκάεργος, parce qu'il darde ses traits ou ses rayons, & produit ses effets en des lieux fort éloignés de lui.

HÉCALE, Jupiter avoit un temple à Hécale, bourg de l'Attique, & y étoit honoré sous le nom de Jupiter Hécale, d'où ses fêtes prirent le nom d'*Hécalésies*.

HÉCATE, étoit fille de Persée & d'Astérie, selon Hésiode. Jupiter, dit-il, après avoir eu commerce avec Astérie, la maria à Persée, & de là nâquit Hécate. Selon le Scholiaste de Théocrite, Jupiter eut de Cérès, Hécate, recommandable par sa grande taille. Il l'envoya sous terre pour y chercher sa sœur Proserpine. Selon d'autres Auteurs, & c'est l'opinion commune, Hécate est la même que Proserpine, & que Diane ou la Lune : c'est-à-dire, qu'elle avoit trois noms ; c'étoit la Lune dans le ciel, Diane sur la terre, & Proserpine dans les enfers ; c'est pourquoi elle est appellée la triple Hécate, ou la Déesse à trois têtes, *triformis* ; & on la représentoit tantôt par trois figures adossées les unes contre les autres, tantôt par un seul corps, qui porte trois têtes & quatre bras, disposés de manière que, de quelqu'un des trois côtés qu'on se tourne, chaque tête a ses deux bras. D'une main, elle tient un flambeau ou une lumière, ce qui l'a fait aussi appeller *Lucifera* ; des deux autre mains, elle tient un fouët & un glaive, comme gardienne de l'enfer ; & dans la quatrième, on lui met un serpent, parce qu'elle préside à la santé, dont le serpent est le symbole. On la peignoit à trois faces, disent les uns, à cause des trois figures qu'on remarque à la lune : celle du croissant a deux cornes, celle qui ne la montre qu'à demi, & la pleine lune ; ou bien à cause des trois chemins que suit la lune dans sa course en hauteur, en latitude & en longitude. Selon Servius, Hécate a trois faces, parce qu'elle préside à la naissance, à la santé & à la mort : en tant qu'elle préside à la naissance, elle est appellée Lucine, en tant qu'elle a soin de la santé, on l'appelle Diane, & le nom d'Hécate lui convient en ce qu'elle préside à la mort. Hésiode représente

(*b*) Ἑκὰς, de loin, & Ἔργον, ouvrage, qui opére de loin.

Hécate, comme une Déesse terrible, pour qui Jupiter a plus d'égards que pour aucune autre, qui a le destin de la terre & de la mer entre ses mains, qui distribue les honneurs & les richesses à ceux qui l'honorent, qui préside aux combats & aux conseils des Rois, aux accouchemens & aux songes. Hécate étoit encore la Déesse des magiciennes & des enchanteresses ; c'est pour cela qu'on la fait mère de Circé & de Médée. Dans Euripide, Médée, avant de commencer ses opérations magiques, invoque Hécate sa mère. Elle passoit aussi pour la Déesse des songes : on croyoit qu'elle inspiroit ces craintes qui dégénèrent en manie, parce que la sombre horreur des ténèbres cause naturellement de l'effroi. Ulisse, pour se délivrer des songes funestes dont il étoit tourmenté, fit bâtir, en Sicile, un temple à Hécate, qui préside aux songes. Elle présidoit encore aux carrefours. Voyez *Epipyrgide*.

HÉCATÉSIES, fêtes en l'honneur d'Hécate, qui se célébroient à Athènes, où l'on avoit une grande vénération pour cette Déesse. A chaque nouvelle lune, les gens riches donnoient un repas public, & cela dans les carrefours où elle étoit censée présider. V. *Trivia*.

HÉCATOMBE, *c'est* proprement un sacrifice de cent bœufs, selon la signification propre du mot (*a*). Mais la dépense de ce sacrifice ayant paru trop forte, on se contenta, dans la suite, d'immoler des animaux de moindre prix ; & il paroît, par *plusieurs* anciens Auteurs, *qu'on* appella toujours Hécatombe, un sacrifice de cent bêtes de même espèce, comme cent chèvres, cent moutons, cent agneaux, cent cochons ; & si c'étoit un sacrifice impérial, dit Capitolin, on immoloit cent lions, ou cent aigles. Ce sacrifice de cent bêtes se faisoit en même temps sur cent autels de gazon, & par cent sacrificateurs. On offroit ces sacrifices dans des cas extraordinaires, comme quand quelque grand évènement heureux causoit une joie publique, ou quelque calamité générale. Comme *la* peste ou la famine *obligeoit* de recourir aux Dieux, les cent villes du Péloponnèse, étant affligées de la peste, immolèrent des Hécatombes, une victime pour chaque ville. Conon, général des Athéniens, après avoir remporté une victoire navale sur les Lacédémoniens, offrit aux Dieux

(*a*) Ἑκατόν, cent, & Βοῦς, bœufs.

une Hécatombe : c'étoit, dit Athénée, une vraie Hécatombe, & non pas de celles qui en portoient faussement le nom ; ce qui fait voir qu'on appelloit quelquefois Hécatombes des sacrifices où le nombre de cent victimes ne se trouvoit pas, ou du moins où les cent victimes n'étoient pas des bœufs. Selon Diogène Laërce, Pythagore immola une Hécatombe en action de graces de ce qu'il avoit trouvé une démonstration géométrique ; mais comment s'accorde ce sacrifice avec la défense que faisoit ce philosophe de tuer des animaux ? Plusieurs Empereurs Romains ont offert de même des Hécatombes. L'Empereur Balbin, à la première nouvelle qu'il reçut de la défaite du tyran Maximin, ordonna sur le champ une Hécatombe pour en rendre graces aux Dieux. Homère fait aussi mention des Hécatombes : Neptune alla en Ethiopie, dit-il, pour acheter des Hécatombes de taureaux & d'agneaux. Calchas ordonna que l'on conduisît à Chrysa une Hécatombe pour appaiser Apollon, irrité contre les Grecs.

HÉCATOMBÉE, surnom qu'on donnoit à Jupiter & à Apollon, parce que c'étoit à ces deux divinités principalement qu'on offroit des Hécatombes.

HÉCATOMBÉES, fêtes qu'on célébroit à Athènes dans le premier mois Attique, appellé du nom de cette fête *Hécatombéon*, & dans laquelle on sacrifioit une Hécatombe.

HÉCATOMPÉDON, temple de Minerve. Voyez *Parthénie*.

HÉCATONCHIRES, c'est le nom général qu'on donnoit aux trois Géans qui avoient cent mains, Briarée, Gygès & Cothis (*a*).

HÉCATONPÉDON ; on donnoit ce nom à un temple que Minerve eut à Athènes, qui avoit cent pieds de long (*b*).

HÉCATONPHONIES, fêtes que célébroient, chez les Messéniens, ceux qui avoient tué cent ennemis en guerre : ils offroient alors un sacrifice de même nom. Pausanias, liv. 4, rapporte d'un certain Aristomènes de Corinthe, qu'il offrit jusqu'à trois Hécatonphonies (*c*).

HECTOR, fils de Priam & d'Hécube, passoit pour le plus fort & le plus vaillant des Troyens. Homère nous donne une preuve de sa force prodi-

(*a*) D'ἑκατὸν, cent, & χεὶρ, mains.
(*b*) De ποῦς, pied.
(*c*) D'ἑκατὸν, & φονεύω, je tue.

gieuſe : Hector trouva, devant la porte du camp des Grecs, une groſſe pierre, que deux hommes des plus robuſtes auroient de la peine à lever de terre, pour la mettre ſur un chariot : il la leva ſeul très-facilement, la jetta contre le milieu de la porte, qu'il enfonça avec un fracas horrible, & fit tomber le monſtrueux rocher bien au-delà du mur. C'eſt que Jupiter, ajoute le poëte, avoit rendu la pierre légére. Les Oracles avoient prédit que l'empire de Priam ne pourroit être détruit tant que vivroit le redoutable Hector. Pendant la retraite d'Achille, il porta le feu juſques dans les vaiſſeaux ennemis, & tua Patrocle qui voulut s'oppoſer à ſes progrès. Le déſir de venger la mort de Patrocle, rappella Achille au combat. A la vûe de ce terrible guerrier, Priam & Hécube tremblèrent pour la vie de leur fils ; ils lui firent les plus vives inſtances pour l'engager d'éviter le combat avec Achille. Mais il eſt inexorable, & lié par ſon deſtin, dit Homère, il attend ſon rival. » Alors Jupiter prenant ſes balances » d'or, met dans leurs baſſins » les deux deſtinées d'Hector » & d'Achille, & les élevant » de ſa main toute puiſſante, » il examine leur poids : celle » d'Hector, plus péſante, emporte la balance, & ſe précipite dans les enfers ; &, dès » ce moment, Apollon abandonne ce Prince «. Achille ôte donc la vie à Hector ; &, par une barbarie qui ſe reſſent des mœurs groſſières de ces temps-là, il attache à ſon char le cadavre du vaincu, le traîne indignement pluſieurs fois autour de la ville ; & après avoir aſſouvi ſa *vengeance* & ſa cruauté ſur un *ennemi mort*, il vend le corps à Priam, qui vient, en ſuppliant juſques dans ſa tente, le lui demander, ou plutôt l'acheter par de riches préſens. Apollon, qui l'avoit protégé de ſon vivant à la prière de Venus, prit ſoin de ſon corps après ſa mort, & empêcha qu'il ne fût déchiré, ni même défiguré par les mauvais traitemens d'Achille. Philoſtrate dit que les Troyens, après avoir rébâti leur ville, rendirent à ce héros les honneurs divins : on le voit repréſenté ſur leurs médailles, monté ſur un char tiré par deux chevaux, tenant une *pique* d'une main, & de l'autre le palladium. Le portrait d'Hector étoit fort commun chez les Grecs & chez les Romains, & les traits de ſon viſage & de toute ſa figure devoient être bien empreints dans leur imagination, s'il eſt vrai ce que raconte Plutarque, dans la vie d'Aratus : » qu'un jeune » Lacédémonien reſſembloit

» si fort à *Hector*, que le » bruit s'en étant répandu, on » y accourut de tous côtés » comme à un spectacle, tant » la figure & les traits du vi- » sage d'Hector étoient con- » nus, même de la populace ». La foule étoit si grande, que le pauvre garçon fut jetté par terre & foulé aux pieds. C'étoit plusieurs siécles après la prise de Troye. Voyez *Andromaque*.

HÉCUBE, fille de Cissëis, Roi de Thrace, & sœur de Théano, Prêtresse d'Apollon, épousa Priam, Roi de Troye, dont ont elle eut Hector, Pâris, Deiphobe, Hélénus, Politès, Antiphe, Hippenoüs, Polydore, Troïle; & quatre filles, Creüse, Polixéne, Laodice, Cassandre. Ces enfans infortunés (Virgile en compte cinquante) périrent presque tous sous les yeux de leur mère, pendant le siège ou après la ruine de Troye. Hécube, dans le partage des esclaves, échut à Ulysse. Lorsqu'on vient lui annoncer son sort, (dans les Troyennes d'Euripide,) elle jette de grands cris, en versant des torrens de larmes; elle hait & méprise Ulysse, elle l'a vû ramper à ses pieds, lorsque ce Prince ayant été surpris à Troye, déguisé en espion, supplia Hécube de le dérober à une mort certaine; & se voir ensuite destinée à être l'esclave d'Ulysse, c'est pour elle le comble de l'infortune. Avant de quitter le rivage de Troye, elle a la douleur de voir périr Astianax son petit-fils, dont elle est chargée de faire les funérailles: elle est conduite chez Polymnestor, Roi de Thrace, à qui Priam avoit confié son fils Polydore, & apprenant aussitôt la mort funeste de ce fils, transportée de rage contre Polymnestor, auteur de cette mort, elle demande à lui parler en secret; elle l'attire au milieu des femmes Troyennes, qui se jettent sur lui avec des fuseaux ou des aiguilles, & l'aveuglent, tandis qu'elle tue elle-même les deux enfans du Roi. Les gardes du Prince étant accourus au bruit, tirèrent Hécube hors du palais & la lapidèrent. On montroit encore, du temps de Strabon, le lieu de sa sépulture dans la Thrace, qu'on appelloit le tombeau du Chien. D'autres racontent sa mort différemment. Ulysse partant *incognitò* pour retourner à Itaque, laissa sa captive dans le camp des Grecs. La malheureuse Princesse, qui préféroit la mort à la honte de l'esclavage, ne cessa d'accabler tous les Grecs d'injures & de malédictions, pour obtenir par-là la mort qu'elle souhaitoit: elle y réussit; les Grecs la lapidèrent,

& firent courir le bruit qu'elle avoit été changée en chienne, pour marquer la rage & le désespoir où ses malheurs l'avoient réduite. On croit pourtant qu'Ulysse fut l'auteur de la mort d'Hécube; car, étant arrivé en Sicile, il fut tellement tourmenté de songes funestes, que, pour appaiser les Dieux, il fit bâtir une chapelle à Hécube, dans un temple d'Hécate. Il y a, dans Euripide, deux Tragédies, dont Hécube fait le principal sujet; l'une porte son nom, & l'autre est intitulée, *Les Troyennes:* Dans celle-ci, c'est une Reine privée de la couronne, & réduite à l'esclavage avec les Dames Troyennes, que les vainqueurs se partagent entr'eux au sort, pour les faire passer sur leurs vaisseaux. Dans la première, c'est une Princesse la plus malheureuse qui fût jamais, puisqu'outre l'esclavage, elle a encore la douleur de voir égorger son fils Polydore & sa fille Polixéne. Voy. *Pâris, Polydore, Polixéne.*

HÉGÉMONE, les Athéniens ne comptoient que deux Graces, qu'ils nommoient *Auxo* & *Hégémone*.

HÉGÉMONE, surnom qu'on donnoit à Diane, dans l'Arcadie, où elle avoit un temple sous ce nom, qui signifie *Conductrice.* Elle portoit des flambeaux, dit Pausanias, comme pour montrer le chemin.

HÉGÉTOR, père d'Aganice. Voyez *Aganice.*

HÉLAGABALE, surnom donné au Soleil, considéré comme divinité. Voici comme Hérodien décrit le culte du Soleil Hélagabale: » l'Empereur Hélagabale érigea un temple » très-beau & très-*magnifique* » à ce Dieu, & *mit plusieurs* » autels tout autour du temple, sur lesquels il immoloit » tous les matins des hécatombes de taureaux, & grande » quantité de moutons; & faisant entasser sur les autels » toutes sortes d'aromates, il y » versoit plusieurs cruches de » vin, le plus vieux & le plus excellent, ensorte qu'on voyoit » de tous côtés le vin & le sang » ruisseler ensemble. Il mettoit » autour de ces autels des » chœurs de musique, qui touchoient toutes sortes d'instrumens; des femmes Phéniciennes dansoient en cercle, *portant* des cymbales & *des tympanons*; & tout cela en présence du Sénat & des Chevaliers Romains; ce qui formoit une espèce de théâtre. » Les entrailles des victimes & » les aromates étoient portées » sur la tête dans des bassins » d'or, non par des valets & des » gens de basse qualité, mais par » des généraux d'armée, & par » des magistrats les plus qualifiés,

» fiés, qui étoient revêtus de » longues tuniques à manches, » & avoient une bande de pourpre sur le milieu. Il fit dans » le fauxbourg, (poursuit-il, » en parlant du même Empereur), un temple très-vaste » & très-somptueux, dans lequel il menoit son Dieu en » cérémonie, au commencement de l'été : là, pour divertir le peuple, il lui donnoit toutes sortes de jeux, de » spectacles & de festins qui se » succédoient la nuit & le jour. » Il faisoit mettre l'image d'Hélagabale sur un char couvert » de plaques d'or & de pierres » précieuses, traîné par six » grands chevaux blancs, richement caparaçonnés. Nul » mortel n'étoit jamais monté sur ce char, mais on » se tenoit autour, comme » si le Dieu l'eût conduit lui-même «. Hérodien avoit fait auparavant la description de la figure du Dieu Soleil Elagabale. » Ce Dieu, dit-il, n'est » pas représenté par une statue » de figure humaine, à la manière des Grecs & des Romains ; ce n'est qu'une grande pierre, ronde par le bas, » qui s'élève en pointe, en diminuant insensiblement ; elle » est presque de figure conique. La couleur en est noire : on disoit qu'elle étoit » tombée du Ciel. On y voit » quelques bosses & quelques » figures, qu'ils disent être l'image du Soleil, qui n'a pas » été formée de main d'homme «. Voyez *Elagabale*.

HÉLÈNE étoit, selon la plus commune opinion, fille de Jupiter & de Léda, femme de Tyndare, & sœur de Clytemnestre, de Castor & de Pollux. Il y a peu de traits dans l'histoire poëtique, sur lesquels il y ait plus de variations que sur l'origine de cette femme célèbre. Un très-grand nombre d'auteurs conviennent qu'elle étoit sortie d'un œuf : mais quelle étoit l'origine de cet œuf ? C'est sur quoi l'on n'est pas d'accord. On a dit d'abord que cet œuf étoit tombé du ciel de la Lune, & que les femmes de ce pays-là font des œufs, d'où il naît des hommes quinze fois plus grands que ceux qui habitent la terre. D'autres ont dit que Jupiter devint amoureux de Némésis, qui, pour se garantir des recherches importunes de ce Dieu, s'enfuit par mer & par terre, & se déguisa en toutes sortes de formes ; mais enfin, par une force majeure, Jupiter la rendit mère premièrement de Castor & de Pollux, ensuite d'Hélène. Pausanias dit que, selon l'opinion commune, Hèlène étoit fille de Jupiter & de Némésis, & que Léda n'étoit que sa nourrice. Phidias, se conformant à cette tradition, représenta Léda

de telle ſorte ſur la baſe de la ſtatue de Néméſis, qu'elle ſembloit amener Hélène à cette Déeſſe. Il y en a qui diſent que Néméſis, des approches de Jupiter, conçut un œuf, & que Léda, ayant trouvé cet œuf, le couva, & en fit éclorre Caſtor, Pollux & Hélène. D'autres diſent que Jupiter ne pouvant venir à bout de Néméſis, fit prendre à Venus la forme d'un aigle, & ſe métamorphoſa lui-même en un cygne, fuyant les pourſuites de l'aigle. Il ſe réfugia dans les bras de Néméſis; elle le reçut, le careſſa & s'endormit. Le prétendu cygne profita du ſommeil; Néméſis conçut un œuf; quand elle l'eut pondu, Mercure le prit, le porta à Lacédémone, le jetta dans le ſein de Léda, qui l'échauffa, & en fit ſortir Hélène, qu'elle prit pour ſa fille. Beaucoup d'autres auteurs ne font aucune mention de Néméſis dans toute cette affaire, & attribuent à Léda le commerce direct avec Jupiter déguiſé en cygne, avec les circonſtances dont on a parlé. D'autres attribuent à Jupiter deux métamorphoſes en cygne; l'une par rapport à Néméſis, & l'autre par rapport à Léda; & font entendre qu'Hélène nâquit de Léda. D'autres enfin, pour concilier ces deux opinions, ſuppoſent que Néméſis & Léda ſont la même perſonne. Il y a encore, ſur cette fable, d'autres variantes, dont on a parlé au mot *Caſtor*. Quoi qu'il en ſoit, la beauté d'Hélène fut regardée comme un prodige; & elle fut auſſi célèbre de ſon temps, qu'elle l'eſt aujourd'hui. Mais ſi elle fut la plus belle des femmes, elle fut auſſi une des plus débordées. Sa beauté parut dans tout ſon éclat dès ſon enfance, & fit tant de bruit, que Théſée l'enleva du temple de Diane, où elle danſoit. Il la mit ſous la conduite d'Ethra ſa mère, & les confia toutes les deux à la garde d'un de ſes amis dans la ville d'Aphidnes, & s'en alla, avec ſon ami Pirithoüs, travailler à l'enlèvement de Proſerpine. Caſtor & Pollux, frères d'Hélène, entrèrent ſur le champ, à main armée, dans l'Attique, pour redemander leur ſœur. Les Athéniens proteſtèrent qu'ils ignoroient où elle étoit. On ne ſe paya point de cette réponſe; & l'on ſe préparoit à des hoſtilités, quand un certain Academus découvrit aux frères d'Hélène qu'elle étoit à Aphidnes. Ils emportèrent la ville d'aſſaut, ramenèrent Hélène à Lacédémone, avec la mère de Théſée, qui ſuivit Hélène juſques dans Troye. Voy. *Ethra*. Elle ſe retira à Argos, chez Clytemneſtre ſa ſœur, où l'on a dit qu'elle étoit accouchée d'une fille, dont Clytemneſtre,

pour sauver l'honneur de sa sœur, fit croire à tout le monde, à Agamemnon même, qu'elle étoit la mère. Quoi qu'il en soit, Hélène soutint, & l'on publia qu'elle étoit sortie vierge des mains de Thésée. Elle eut le bonheur de faire prendre crédit à un fait si peu croyable, & de se voir recherchée par une infinité de prétendans. Quand elle fut de retour à Lacédémone, sa vie fut un jour en grand danger; mais un miracle la sauva. Une grande peste ravageoit la ville; l'Oracle fit sçavoir qu'elle cesseroit, pourvû qu'on sacrifiât tous les ans une fille de qualité. Le sort tomba une fois sur la belle Hélène; mais comme elle étoit destinée à servir d'instrument pour l'exécution des décrets des Dieux, ils la sauvèrent; & dans le temps qu'on la menoit à l'autel, un aigle enleva le couteau, & l'alla mettre sur une genisse, qui fut sacrifiée en la place d'Hélène. Tyndare étoit fort embarrassé du grand nombre de prétendans qui aspiroient à la main d'Hélène, parce qu'il craignoit de s'attirer sur les bras ceux à qui il ne la donneroit pas. Il suivit le conseil d'Ulysse; ce fut de faire jurer tous les prétendans que, quand sa fille auroit fait choix de l'un d'eux pour époux, ils se joindroient tous à cet époux pour le défendre contre ceux qui voudroient la lui disputer. Ils jurèrent sur les entrailles d'un cheval, qui fut immolé à cet effet, & enterré dans le lieu même; & voilà, dit-on, ce qui engagea toute la Grèce à prendre les armes pour faire rendre à Ménélas sa femme, enlevée par Pâris. V. *Mérion*. Elle fixa donc son choix sur Ménélas. On a prétendu que Tyndare céda son royaume à son gendre; mais il paroît qu'il ne fit que le désigner pour son successeur: ainsi il n'est pas étonnant qu'Hélène fût tant recherchée; avec une beauté si accomplie, elle apportoit une couronne en dot. Les commencemens de son mariage avec Ménélas furent tranquilles & heureux: mais Hélène étoit la plus belle femme du monde; Venus avoit promis à Pâris de le récompenser par la jouissance de la plus belle femme du monde: elle lui devoit donc celle d'Hélène. (V. *Pâris*). Pendant la route de Lacédémone à Troye, le vaisseau relâcha en Arcadie, où elle se laissa suborner par un nommé Péritanus. Pâris les surprit, & rendit Péritanus eunuque; delà vient qu'en Arcadie, ceux qui sont dans le même cas, sont appellés *Péritanes*. Arrivée à Troye, elle se laissa encore séduire par Corythus, fils de Pâris & d'Œnone. Voyez *Corythus*. Achille, ayant eu occa-

sion de la voir un jour sur les murs de Troye, en devint amoureux; & l'on a même dit qu'il en eut un enfant. Enfin, on rapporte une infinité de traits de sa débauche; & pour comble, on parle d'une de ses servantes, dont l'occupation, auprès d'elle, étoit uniquement de lui donner des leçons de lubricité. Après la mort de Pâris, qui arriva la dixième année du siége de Troye, son frère Déiphobe remplit sa place auprès d'Hélène, & fut massacré par Ménélas, quand la ville fut prise. Voy. *Déiphobe.* Ménélas se reconcilia, sans beaucoup de peine, avec sa femme, & la ramena chez lui fort humainement. On a même dit qu'il s'étoit mis dans la tête qu'elle séchoit de douleur dans la maison de Priam, & que c'étoit le principal motif qui poussoit ce bon mari à la conquête de Troye. Après la mort de Ménélas, Nicostrate & Mégapenthe, bâtards de Ménélas, la chassèrent de Lacédémone. Elle se retira chez Polyxo, dont les femmes la pendirent à un arbre. V. *Polyxo*, *Dendritis.* D'autres ont dit qu'elle se pendit elle-même; & que sous le chêne qui lui servit de gibet, il croissoit une herbe, que l'on nomme *Hélénéion*, & qui avoit plusieurs vertus singulières; elle rendoit querelleurs ceux qui en mangeoient: elle embellissoit les femmes, & rendoit gais ceux qui en mettoient dans leur vin. Il y en a qui ont dit que ce fut Thétis qui fit mourir Hélène pendant le retour des Grecs; d'autres, qu'elle alla avec Ménélas dans la Chersonèse Taurique, pour chercher Oreste, & qu'ils y furent immolés tous deux par Iphigénie. Les opinions sont fort partagées sur les enfans d'Hélène; les uns disent qu'elle n'eut que des filles; d'autres assurent que Ménélas eut d'elle 4 garçons, & parlent d'un autre, qu'elle eut d'Achille. Elle eut de Ménélas la belle Hermione; & de Pâris une fille. Le père vouloit qu'on la nommât *Alexandra:* la mère s'y opposa; il fallut jouer à qui donneroit ce nom: Hélène gagna, & nomma sa fille comme elle; mais Hécube la fit mourir.

On a fort parlé du collier d'Hélène: il étoit d'or massif, & Venus lui en avoit fait présent. Ménélas se préparant à l'expédition de Troye, fut consulter l'Oracle de Delphes avec Ulysse; Apollon ordonna de lui consacrer ce collier, qui fut porté dans son temple. Quand les Phocéens pillèrent ce temple, la femme à qui il échut, n'en fut pas plutôt parée, qu'elle se livra à la prostitution.

On parle aussi du népenthe qu'elle avoit apporté d'Egypte,

qui avoit la vertu de faire oublier le chagrin, & dont elle fit boire à Télémaque dans le temps qu'il étoit si inquiet & si chagrin de l'absence de son père. Voyez *Népenthès*.

Telle est la tradition la plus commune sur l'histoire d'Hélène: Mais Hérodote & Euripide en suivent d'autres toutes différentes.

Hérodote raconte (*a*) qu'étant en Egypte, il avoit demandé aux Prêtres Egyptiens si Hélène avoit été véritablement enlevée, & que ces Prêtres lui avoient répondu que la vérité de ce fait avoit été confirmée à leurs anciens, par Ménélas même; que Pâris retournant chez lui avec elle, avoit été jetté, par la tempête, sur la côte d'Egypte, & conduit à Memphis devant Protée, qui lui reprocha fortement le crime & la lâche perfidie dont il s'étoit rendu coupable en enlevant la femme de son hôte, & avec elle tous les biens qu'il avoit trouvés dans sa maison; que Protée, en chassant Pâris de ses états, avoit retenu Hélène avec toutes ses richesses, pour les restituer à leur légitime possesseur; que les Grecs avoient mené une grosse armée devant Troye; qu'avant de commencer les hostilités, ils avoient envoyé à Priam des ambassadeurs, du nombre desquels étoit Ménélas, redemander Hélène; que les Troyens avoient répondu que cette Princesse étoit en Egypte chez le Roi Protée; que les Grecs prirent cette réponse pour une moquerie; mais qu'après la ville prise, ils trouvèrent que cela étoit vrai, & qu'Hélène étoit effectivement à Memphis; que Ménélas y alla sur le champ, & qu'elle lui fut rendue A ce récit des Prêtres Egyptiens, Hérodote ajoute ces réflexions:
» Si Hélène avoit été à Troye,
» dit-il, les Troyens l'auroient
» rendue malgré Pâris; car
» Priam & tous les autres Prin-
» ces de sa famille n'étoient
» pas assez fous pour hasarder
» la ruine du royaume, dans la
» seule vûe de lui conserver sa
» maîtresse; & quand même
» ils se seroient d'abord opiniâ-
» trés à la retenir, ils auroient
» changé de sentiment après
» leurs premières pertes, & sur-
» tout après la mort de deux
» ou trois fils de Priam, tués
» dans le combat. D'ailleurs,
» ce n'étoit pas Pâris qui de-
» voit régner après Priam,
» mais Hector; mais Hector
» n'auroit pas eu la complai-
» sance de se sacrifier pour l'in-
» justice de son frère. Mais les
» Troyens ne purent, ni rendre
» Hélène, ni persuader qu'ils

(*a*) Au liv. deuxième de son Histoire.

» ne l'avoient pas ; la providence conduisant cela de cette » manière, ajoute-t-il, afin » que Troye fût saccagée & » ruinée de fond en comble, » & qu'elle apprît à tous les » hommes que les grandes in- » justices attirent enfin des » Dieux de grandes punitions «. A ce raisonnement d'Hérodote, on pourroit opposer ce que dit Homère (a) de la belle Hélène, » que les vieillards, con- » seillers de Priam, n'eurent » pas plutôt apperçu Hélène, » que, frappés d'admiration, » ils se dirent les uns aux au- » tres : faut-il s'étonner que les » Grecs & les Troyens souf- » frent tant de maux, & depuis » si long-temps, pour une beau- » té si parfaite : elle ressemble » véritablement aux Déesses » immortelles «.

Euripide nous présente l'histoire de cette Princesse d'une autre façon bien plus singulière : Hélène vertueuse, c'est ce qu'on ne voit chez aucun autre auteur ancien. Hélène, dans l'acte premier de la Tragédie qui porte son nom, » proteste » que ce n'est point elle qui » fut enlevée par le Prince » Troyen, mais un fantôme » tout semblable à elle ; & ce- » la, parce que Junon, piquée » de voir Venus remporter la » palme de la beauté, voulut » tromper Pâris par cette fausse » apparence d'Hélène. Cette » erreur, dit-elle, devint toute- » fois bien funeste à la Grèce » & à la Phrygie ; car il n'y a » eu, ni Phrygien, ni Grec, qui » n'ait cru voir Hélène dans » Troye. Cependant des mil- » liers d'hommes ont été les » victimes d'une guerre de dix » ans : Troye est devenue la » proye des flammes, & toute » la Grèce a été bouleversée » pour un fantôme «. Platon semble avoir adopté la même tradition d'Euripide ; puisqu'au livre neuvième de sa république, il compare les hommes qui courent après des plaisirs vains & passagers aux Troyens qui combattoient, selon Stesichore qu'il cite, pour le fantôme d'Hélène, croyant avoir la vraie Hélène, qu'ils n'avoient pas. Cette fable venoit apparemment des Lacédémoniens, qui étoient intéressés à la faire croire, pour sauver l'honneur d'Hélène, si décriée par toute la Grèce, & de Ménélas, qui avoit eu la foiblesse de se raccommoder avec elle après l'avoir recouvrée. Mais comment se trouvoit-elle donc en Egypte à l'insçu des Grecs & des Troyens ? C'étoit Mercure, dit le poëte, qui, par l'ordre de Junon, enleva la Reine de Sparte, tandis qu'elle cueilloit

(a) Illiad. liv. troisième.

des roses, & la transporta dans l'isle de Pharos en Egypte. Ménélas, après la ruine de Troye, s'en retournoit en Grèce avec le fantôme d'Hélène, qu'il avoit enlevé aux Troyens, lorsque la tempête le jetta sur la côte d'Egypte : il apprend qu'il y a au palais du Roi une Princesse Grecque, nommée Hélène, fille de Tyndare ; il va la voir ; il reconnoît sa femme, & Hélène ne le reconnoît pas moins ; mais ne pouvant concevoir qu'il y ait deux Hélènes, il se croit trompé par un songe. La véritable Hélène lui explique le secret de l'énigme ; mais il ne se contente pas de ce récit, lorsqu'un officier de sa suite criant au prodige, lui vient dire que vainement les Grecs ont essuyé tant de maux à Troye, qu'il n'y a plus d'Hélène pour Ménélas, qu'elle s'est évanouie dans les airs, après avoir dit ces paroles : » Grecs & Phrygiens, qui avez » péri pour moi aux rives du » Scamandre, que je plains votre » illusion ! Junon vous abusoit ; » vous crutes Hélène au pou- » voir de Pâris ; il ne la posséda » jamais ; pour moi ma desti- » née est remplie, & je retour- » ne dans les airs, dont je suis » formée ; mais apprenez que » la fille de Tyndare étoit in- » nocence «. Ménélas, pleinement convaincu par ce récit, se rend à l'évidence du miracle, & ne songe pl[illegible]'aux moyens d'emmener à [illegible]te sa vertueuse épouse. Tel est le sujet de la Tragédie d'Hélène dans Euripide.

C'est sur ce fondement que les Lacédémoniens consacrèrent un temple à Hélène, où elle étoit honorée comme une Déesse, dit Pausanias. Hérodote ajoute qu'on l'invoquoit pour rendre beaux les enfans difformes. Une femme de Sparte, extrêmement riche, dit-il, étant accouchée d'une fille la plus laide de toutes les créatures, une personne inconnue apparut à la nourrice, qui lui conseilla de la porter souvent dans le temple de la Déesse Hélène ; & elle devint si belle dans la suite, qu'Ariston, Roi de Sparte, en devint amoureux, & l'épousa. Si ce prétendu miracle eût été bien avéré, & que l'officieuse nourrice n'eût pas changé l'enfant, le temple d'Hélène auroit été assurément le plus fréquenté de tous les temples de la Grèce. Un autre miracle de la Déesse Hélène, c'est qu'elle aveugla le poëte Stésichore, qui avoit osé médire d'elle dans ses poëmes, & qu'elle lui rendit la vûe dès qu'il eût chanté la palinodie. Voyez *Achille*, *Déiphobe*, *Ménélas*, *Pâris*, *Protée*.

HÉLÉNOPHORIES. V. *Elénophories*.

HÉLÉNUS, fils de Priam

& d'Hécube, fut le seul des fils de ce Prince qui survécut à la ruine de sa patrie. Il avoit appris de sa sœur Cassandre l'art de la divination : mais voyez *Cassandre*. Virgile lui fait prédire l'avenir en plusieurs manières ; par le trépied où ils s'asseioient à Buthrote, comme on faisoit à Delphes & à Délos ; par le laurier, c'est-à-dire par la branche de laurier jettée dans le feu ; par la connoissance des astres, dans lesquels il sçavoit lire ; & enfin, par l'intelligence du langage des oiseaux, & par l'inspection de leur vol : ce qui a fait dire à Homère qu'il fut le plus éclairé des Augures. Pendant le siége de Troye, Ulysse surprit de nuit Hélénus, & l'emmena lié au camp des Grecs, comme un prisonnier du premier ordre, & qui pouvoit leur être fort utile par son art. Entr'autres oracles, Hélénus leur apprit que jamais ils ne détruiroient la ville de Troye, s'ils ne trouvoient le secret d'engager Philoctète à quitter son isle, & à se rendre au siége. Etant devenu esclave de Pyrrhus, fils d'Achille, il sçut gagner son amitié par des prédictions qui furent heureuses pour ce Prince : par exemple, il le détourna d'une navigation où périrent tous ceux qui s'y étoient engagés, comme il l'avoit prédit. Pyrrhus, en reconnoissance, non-seulement céda à Hélénus la veuve d'Hector pour épouse, mais encore le laissa pour son successeur au royaume d'Epire. En effet, ce Prince Troyen monta sur le trône d'Achille ; & Molossus, propre fils de Pyrrhus, ne régna qu'après la mort d'Hélénus, & en partageant encore ses états avec *le fils de* ce Prince. Voyez *Cestrinus*.

HÉLIADES, sœurs de Phaëton, s'étant livrées au plus violent désespoir, pour la mort de leur frère, furent changées en peupliers ou en aulnes sur les bords de l'Eridan, aujourd'hui le Pô, fleuve d'Italie, & leurs larmes se convertirent en ambre jaune. En effet, l'on trouve le long du Pô beaucoup de peupliers, d'où découle une espèce de gomme, qui ressemble assez à l'ambre jaune. Ovide nomme trois Héliades ; sçavoir, Phaëtuse, Lampétie & Eglé. Hygin en ajoute quatre autres, *Mérope*, *Hélie*, *Ethérie* & *Dioxippe*.

HÉLIADES, fils du Soleil & de la Nymphe Rhodès, étoient sept frères, que Diodore nomme Ochimus, Cercaphus, Macar, Actis, Ténagès, Triopas & Candalus. Ils se distinguèrent par divers genres de connoissances, & sur-tout par l'astronomie & par la navigation. Ténagès, le plus habile d'entr'eux, péri

par la jalousie de ses frères. Le crime ayant été découvert, tous ses auteurs prirent la fuite. Actis étant passé en Egypte, y bâtit la ville d'Héliopolis en l'honneur du Soleil leur père, & enseigna le cours des astres aux Egyptiens. Cette filiation du Soleil n'est fondée que sur le nom du père des Héliades, qui s'appelloit *Helius*. C'est le nom grec du Soleil (*a*). Voyez *Electrione*.

HÉLIAQUES, fêtes & sacrifices qu'on faisoit en l'honneur du Soleil. Voy. *Mithras*.

HÉLICAON, fils d'Anthénor. Voyez *Laodice*.

HÉLICE, surnom que les Grecs donnent à Calistho, depuis qu'elle fut placée dans le ciel; parce que la constellation de la grande Ourse, qu'elle forme, tourne toujours autour du pole, sans jamais se coucher (*b*); ce qui l'a fait nommer *Hélice*, comme qui diroit la Tournante.

HÉLICÉ, ville de l'Achaie, où Neptune avoit un temple très-fréquenté par les Grecs.

HÉLICON, ancien nom d'une montagne de Béotie, entre le mont Parnasse & le mont Cithéron. Elle étoit consacrée aux Muses, qui y faisoient, dit-on, leur séjour avec Apollon: on y voyoit la fontaine d'Hippocrène ou d'Aganippe, & le tombeau d'Orphée.

HÉLICONIADES. Les Muses sont ainsi appellées à cause du mont Hélicon, où elles faisoient leur séjour.

HÉLIE, l'une des sœurs de Phaëton. Voyez *Héliades*.

HÉLIOGABALE. Voyez *Elagabale*.

HÉLIOPOLIS, ville ancienne de la basse-Egypte, près d'Alexandrie: ce nom lui fut donné à cause d'un fameux temple qui y étoit dédié au Soleil, dans lequel il y avoit un miroir placé de telle manière, qu'il réfléchissoit pendant tout le jour les rayons de cet astre, de sorte que tout le monde en étoit illuminé. Il y avoit dans ce temple un Oracle fameux, dit Macrobe: lorsque Trajan eut pris le dessein d'aller attaquer les Parthes, on le pria de consulter l'Oracle d'Héliopolis, auquel il ne falloit qu'envoyer un billet cacheté. Trajan ne se fioit pas trop aux Oracles; il voulut auparavant éprouver celui-là. Il lui envoie un billet cacheté, où il n'y avoit rien; on lui en renvoie autant. Voilà Trajan convaincu de la divinité de l'Oracle. Il y envoie une seconde fois un autre billet cacheté, par lequel il demandoit au Dieu s'il

(*a*) Ἥλιος, Soleil.
(*b*) Du mot ἑλίσσω, je tourne.

retourneroit à Rome après avoir mis fin à la guerre qu'il entreprenoit. Le Dieu ordonna que l'on prît une vigne, qui étoit une offrande de son temple; qu'on la mît par morceaux, & qu'on la portât à Trajan. L'événement, dit Macrobe, fut parfaitement conforme à cet Oracle; car Trajan mourut à cette guerre, & on reporta à Rome ses os, qui avoient été représentés par la vigne rompue. Cette réponse allégorique étoit si générale, dit M. de Fontenelle (*a*), qu'elle ne pouvoit manquer d'être vraie; car la vigne rompue convenoit à tous les cas où l'on pouvoit se trouver; & sans doute que les os de l'Empereur rapportés à Rome, sur quoi on fit tomber l'explication de l'Oracle, étoient la seule chose à quoi l'Oracle n'avoit pas pensé. Outre les réponses par billet que le Dieu d'Héliopolis rendoit, il sçavoit encore s'expliquer par signes, soit en remuant la tête, soit en marquant de la main le chemin qu'il vouloit tenir: mais alors il vouloit être porté par les gens les plus qualifiés de la province, qui eussent long-temps auparavant vécu en continence, & qui se fussent fait raser la tête.

HÉLIOS, ou Hélius, fils d'Hypérion & de Basilée, fut noyé dans l'Eridan par les Titans ses oncles, selon Diodore. Basilée, cherchant le long du fleuve le corps de son fils, s'endormit de lassitude, & vit en songe *Hélius*, qui lui dit de ne point s'affliger de sa mort, qu'il étoit admis au rang des Dieux, & que ce qui s'appelloit autrefois dans le ciel le Feu sacré, *s'appelleroit* désormais *Hélius*, *ou le* Soleil. Voyez *Basilée*, *Hypérion*, *Sélène*.

HÉLIOTROPE, fleur qui suit, dit-on, le cours du soleil. Voyez *Clytie*.

HELLÉ, fille d'Athamas, Roi de Thèbes, & de Néphélé, fuyant la haine de sa belle-mère avec son frère Phrixus, osa se confier à la mer sur son bélier à toison d'or, pour passer le détroit qui sépare la Thrace de la Troade, & se rendre en Colchide; mais quand elle se vit au milieu des eaux, elle fut si épouvantée de la grandeur du péril, qu'elle se laissa tomber dans la mer, & rendit ce détroit célèbre par son naufrage, & par le nom qu'elle lui donna de mer d'Hellé, ou Hellespont (*b*). Voyez *Phryxus*.

HELLEN, fils de Deucalion, régna dans la Phtioti-

(*a*) Histoire des Oracles.
(*b*) Πόντος, mer.

de, partie de la Thessalie, & donna son nom à la Grèce, dont les peuples prirent toujours le nom d'*Hellènes*, dit M. Bossuet : quoique les Latins leur aient conservé leur ancien nom.

HELLESPONTIQUE, surnom de Priape. V. *Priape.*

HELLOTÈS, HELLOTIE, HELLOTIDE. Voyez *Ellotès.* On ajoutera ici que le Scholiaste de Pindare ne dit point qu'Ellotès fût Prêtresse de Minerve, il dit seulement que cette fille se sauva avec sa sœur Eurytion, dans le temple de Minerve, où elles furent brûlées. Plusieurs Auteurs allèguent une autre raison du surnom d'Ellotès, attribué à Minerve, que celle que j'ai indiquée au mot Ellotès. Ils disent qu'il vient d'un marais de ce nom, situé auprès de Marathon.

HÉMITHÉA, étoit fille de Cygnus & de Proclea, & sœur de Ténès. Quand Ténès fut disgracié par son père, sur la fausse accusation de leur belle-mère commune, (voyez *Ténès;*) Hémithéa fut si désolée de la disgrace de son frère, que Cygnus l'enferma dans le même coffre, sur lequel il abandonna son fils à la merci des flots : il y en a même qui ont dit que ce fut de son bon gré qu'elle avoit voulu courir les mêmes risques que son frère. Elle étoit fort belle ; & quand Achille alla piller Ténédos, il en devint amoureux, & voulut la violer. Ténès s'opposa au déshonneur de sa sœur, & fut tué ; pour Hémithéa, les Dieux la garantirent de l'entreprise d'Achille, en la faisant engloutir par la terre.

HÉMON, fils de Créon, Roi de Thèbes, aimoit passionnement Antigone, fille d'Œdipe : ayant appris que son père avoit condamné à mort cette Princesse, en haine de Polynice, à qui elle avoit rendu les devoirs de la sépulture, vint se jetter à ses pieds, & le conjurer de révoquer ces ordres barbares. Mais n'ayant rien pû obtenir, il courut au lieu du supplice, » & voyant, » dit Sophocle, sa chère Antigone attachée à un nœud » fatal, qu'elle avoit formé » elle-même de ses voiles, il » pousse des cris lamentables » en la tenant embrassée, & fait » mille imprécations contre la » cruauté de son père. Le Roi » arrive, & conjure son fils de » s'éloigner ; mais Hémon lui » jettant un regard terrible, » dédaigne ses prières : pour » toute réponse, il tire son épée » & s'avance, le Roi fuit ; » Hémon tourne tout son » courroux sur lui-même, se » perce ; & embrassant Antigone, il rend entre ses bras

» un torrent de sang avec la » vie. Ainsi l'amant & l'amante ont-ils été réunis sous les » auspices de Pluton ; exemple » terrible, ajoute le poëte, des » suites funestes que traîne » après soi l'injuste courroux » des Rois «.

HÉMUS, Roi de Thrace, & Rhodope sa femme, ayant voulu se faire adorer par leurs sujets, sous les noms de Jupiter & de Junon, furent tout d'un coup changés en montagnes de leurs noms. Cet Hémus étoit fils de Borée & d'Orithie. Les poëtes placent souvent le Dieu Mars sur son sommet, d'où il examine en quel endroit de la terre il exercera ses fureurs.

HÉNIOCHA ; Junon étoit ainsi surnommée, comme qui diroit, celle qui tient les rênes (*a*). Ceux qui consultoient l'Oracle de Trophonius, commençoient par sacrifier à Jupiter Roi, & à Junon Héniocha.

HÉPATOSCOPIE, espèce de divination qui se faisoit par l'inspection du foie des victimes (*b*), à quoi on s'attachoit principalement dans les Aruspices.

HÉPHESTÉES, ou HÉPHESTIÉES. Fêtes de Vulcain, dans lesquelles trois jeunes garçons, portant des torches allumées, couroient de toute leur force ; & celui qui arrivoit au but, sans éteindre sa torche, gagnoit le prix : si aucun n'y arrivoit avec sa torche allumée, la palme étoit mise au milieu d'eux, & n'étoit donnée à aucun des combattans. Cette course se faisoit le second jour de la fête des lampes. Voyez *Lampadophories*.

HÉPHESTUS, c'est un des noms de Vulcain, il veut dire brûlant ; ce qui convient au Dieu du feu (*c*).

HÉRA, les Grecs donnoient quelquefois ce surnom à Junon : quelquefois même ils ne la désignoient que par ce seul nom, qui signifie la maîtresse, la souveraine. En général, on donnoit ce nom à toutes les Déesses, comme un titre honorable. On le trouve assez souvent sur les médailles, précédant les noms de Diane & d'Isis.

HÉRACLÉE, ville de la Phtiotide, près du mont Oëta, où Hercule se brûla.

HÉRACLÉES, fêtes que l'on célébroit en l'honneur d'Hercule, sur le mont Oëta où étoit son tombeau ; elles

(*a*) D'Ἡνίον, rênes.
(*b*) D'Ἥπατος, Ἧπαρ, foie, & σκοπέω, je considère.
(*c*) Ἥφαιστος, vient D'Ἅπτω, Ἥφα, je brûle.

furent instituées par Ménétius, Roi de Thèbes.

HÉRACLÉS, c'est le nom grec d'Hercule, par lequel on a voulu signifier que les travaux que Junon fit entreprendre à Hercule, lui donnèrent occasion d'acquérir de la gloire (*a*).

HÉRACLIDES, ce sont les descendans d'Hercule, par Alcée son fils, qu'il avoit eu de Malis. Voyez *Hercule*, *Omphale*. Eurysthée, Roi d'Argos, non content de voir Hercule mort, voulut exterminer les restes d'un nom si odieux pour lui. Il poursuivit les enfans de ce héros de climats en climats, & jusques dans le sein de la Grèce, c'est-à-dire, à Athènes; ils s'y étoient réfugiés autour d'un autel de Jupiter, pour contre-balancer Junon, qui animoit Eurysthée contre Hercule & sa race. Les Athéniens prirent leur défense, & Eurysthée fut la victime de la vengeance qu'il se préparoit à faire tomber sur eux. C'est ce qui fait le sujet d'une Tragédie d'Euripide, qui a pour titre, les *Héraclides*. Après la mort d'Eurysthée, les Héraclides allèrent dans le Péloponnèse, & s'en rendirent maîtres; mais la peste ayant commencé à désoler leur armée, on consulta l'Oracle de Delphes, qui leur répondit, qu'étant entré trop tôt dans le pays, ils ne pourroient faire cesser le fléau que par une prompte retraite; ce qu'ils exécutèrent aussi-tôt. Y étant rentrés trois ans après, suivant l'interprétation qu'ils avoient faite de la réponse de l'Oracle, qui leur avoit dit d'attendre le troisième fruit, ils furent repoussés par Atrée, & comprirent alors que le sens de l'Oracle étoit qu'il falloit trois générations. En effet, ce ne fut qu'environ un siècle après que les Héraclides eurent été chassés du Péloponnèse par Eurysthée, qu'ils parvinrent à s'y rétablir; & la façon dont ils s'y prirent est assez singulière. L'Oracle, qu'ils consultèrent avant de s'embarquer, leur ordonna de prendre pour chef de l'expédition, une personne qui auroit trois yeux. Le borgne Oxilus, Etolien de naissance, qu'ils trouvèrent en leur chemin, monté sur son cheval, fut réputé être celui que les Dieux avoient marqué pour les conduire, & ils le choisirent pour chef. Sous la conduite de ce borgne, qui ne manquoit, ni de jugement, ni de courage, ils vinrent à bout de se rendre maîtres d'Argos, de Lacédémone; de Mycène

(*a*) D'Ἥρα, Junon, & κλέος, gloire

& de Corinthe. Ce rétablissement, qui fait une des principales époques de l'histoire Grecque, changea toute la face de la Grèce. Les Héraclides furent ensuite nommés Doriens. Voyez *Hercule* ; *Oxilus*.

HÉRATELÉE, sacrifice qu'on faisoit le jour des nôces, à Junon, qui préside aux nôces, *Junoni pronubæ*. Dans le sacrifice, on offroit à la Déesse des cheveux de la nouvelle mariée, & une victime, dont on jettoit le fiel au pied de l'autel, pour marquer que les époux seroient toujours bien unis. Hératelée signifie proprement femme parfaite (*a*), parce qu'on ne se marie que dans un âge parfait, qui est l'âge de puberté.

HERCAERGUE, fille de Borée & d'Orithye.

HERCULANUS, nœud de la ceinture des nouvelles mariées. V. *Ceste*.

HERCÉUS, surnom de Jupiter. Cette ortographe est plus exacte que *Ercéus*, qui est la même chose, & que l'on a placé à son rang. Il vient du grec Ἑρκιος, avec une aspiration. L'Abbé Banier donne aussi à cette épithète une autre raison que celle qui est rapportée au mot *Ercéus*. » Jupiter avoit ce surnom, » dit-il, parce que ses autels, » sur-tout dans les maisons des » Princes, étoient à décou» vert, dans un lieu enfer» mé de murailles «.

HERCULE : » Je voudrois sçavoir, dit Cicéron (*b*), » quel est l'Hercule que nous » adorons ; car ceux qui ont » approfondi ces histoires peu » connues, nous assurent qu'il » y en a eu plus d'un. Le plus » ancien, celui qui se battit » contre Apollon, pour le tré» pied de Delphes, est fils de » Jupiter & de Lysite ; mais » du Jupiter le plus ancien.... » Le second Hercule est l'E» gyptien, que l'on croit fils » du Nil, & qui passe pour » l'auteur des Lettres Phry» giennes ; le troisième, pour » qui l'on fait des offrandes » funèbres, est un des Dacty» les d'Ida ; le quatrième, fils » de Jupiter & d'Astérie, sœur » de Latone, singulièrement » honoré par les Tyriens, qui » prétendent que Carthage » est sa fille ; le cinquième, » nommé Bel, que l'on adore » dans les Indes ; le sixième » est le nôtre, le fils d'Alc» mène & de Jupiter, mais » de Jupiter troisième ; car il » y en a eu plusieurs «. Il est donc certain, par Cicéron &

(*a*) D'Ἥρα, Dame, & Τελεία, parfaite.
(*b*) Entretiens sur la nature des Dieux, livre 3.

par plusieurs Auteurs de l'antiquité, qu'il y a eu plusieurs *Hercules* beaucoup plus anciens que le fils d'Alcmène. On croit même que le nom d'Hercule n'étoit pas un nom propre, mais appellatif, qu'on donnoit aux fameux négocians qui alloient découvrir de nouveaux pays, & y conduire des colonies : s'y rendant souvent aussi fameux par le soin qu'ils prenoient de les purger des bêtes farouches qui les infestoient, que par le commerce qu'ils y établissoient. Les Grecs ont chargé l'histoire de l'Hercule de Thèbes, des exploits de tous les autres ; de ce grand nombre de voyages & d'expéditions dont parlent les poëtes, & de tant d'avantures, pour lesquelles la vie d'un seul homme ne suffiroit pas.

Le plus ancien Hercule, dit Cicéron, est celui qui se battit contre Apollon. En voici l'histoire : Hercule étant allé consulter l'Oracle de Delphes, la prêtresse lui fit sçavoir que le Dieu n'étoit pas en humeur de répondre ce jour-là. Hercule, qui n'étoit pas patient, fit du bruit, & s'emporta jusqu'à renverser & mettre en pièces le trépied sacré. Apollon trouva fort mauvais ce procédé, & voulut tirer raison de l'insulte qu'il avoit reçue dans son temple ; il en vint aux mains, dit-on, avec Hercule, mais il eut du dessous.

L'Hercule le plus connu, celui qui étoit honoré chez les Grecs & les Romains, & auquel se rapportent presque tous les anciens monumens, est le fils de Jupiter & d'Alcmène, femme d'Amphitrion, Roi de Thèbes. La nuit qu'il fut conçu, dura, dit-on, l'espace de trois nuits, ou même de neuf : mais l'ordre des temps ne fut pas pour cela dérangé, parce que les nuits suivantes en furent plus courtes à proportion. Le jour de sa naissance, le tonnerre se fit entendre dans Thèbes à coups redoublés, & l'on vit plusieurs prodiges, qui annonçoient la gloire future du fils de Jupiter. Voyez l'histoire de sa naissance, au mot *Alcmène*. On y a aussi rapporté l'histoire des deux serpens envoyés dans son berceau. Junon adoucie par la preuve qu'il donna alors d'une force divine, & par les prières de Pallas, consentit même à lui donner de son lait pour le rendre immortel. Diodore conte autrement cette dernière fable. Alcmène, craignant la jolousie de Junon, n'osa s'avouer la mère d'Hercule, & l'exposa au milieu d'un champ, dès qu'il fut né. Minerve & Junon passèrent bientôt par-là ; & comme Minerve regardoit cet

enfant avec des yeux d'admiration, elle conseilla à Junon de lui donner à téter. Junon le fit, mais l'enfant, dont la force étoit déja prodigieuse, lui pressoit & lui tiroit si rudement le sein, qu'elle ne le put souffrir; & comme elle retira sa mamelle avec effort, il tomba du lait, qui forma dans le ciel ce qu'on nomme la voie lactée. Il y en a qui disent que le lait qui la forma, tomba de la bouche d'Hercule, qui avoit tété trop goulument. Ces contes supposent que Junon étoit alors dans le ciel; mais les Thébains montroient l'endroit où Junon, trompée par Jupiter, alaita Hercule. Minerve alors le prit & le porta chez Alcmène, comme chez une nourrice à qui elle l'auroit recommandé. Voyez *Alcmène*, *Eurysthée*, *Galaxie*. Voyez aussi *Laonome*.

Le jeune Hercule eut plusieurs maîtres, il apprit à tirer de l'arc de Rhadamante & d'Euryte; de Castor à combattre tout armé : Chiron fut son maître en Astronomie & en Médecine; Linus, selon Elien, lui enseigna à jouer d'un instrument qui se touchoit avec l'archet, & comme Hercule détonnoit en touchant, Linus l'en reprit avec quelque sévérité; Hercule, peu docile, ne put souffrir la reprimande, il lui jetta son instrument à la tête, & le tua du coup. Il devint d'une taille extraordinaire, & d'une force de corps incroyable : on lui donne sept pieds de haut, & trois rangs de dents. Un ancien Mytologue dit qu'il étoit quarré dans sa taille, nerveux, noir, ayant le nez aquilain, les yeux bleuâtres, les cheveux plats & fort négligés. C'étoit aussi un grand mangeur. Voyez *Lépréas*. Un jour qu'il voyageoit avec son fils Hyllus, ayant grande faim tous les deux, il demanda des vivres à un laboureur qui étoit à sa charrue; &, parce qu'il n'en obtint rien, il détacha un des bœufs de la charrue, l'immola aux Dieux & le mangea : pendant qu'il le mangeoit, le paysan vomit mille injures contre lui, qui divertirent beaucoup Hercule. Quand on lui eut dressé un autel dans ce canton, il voulut que ce villageois fût son prêtre, & lui commanda de répéter ses injures toutes les fois qu'on lui offriroit des sacrifices; car il n'avoit jamais, disoit-il, mangé avec un plus grand appetit; & les Lindiens conservèrent depuis la méthode de l'injurier dans les sacrifices qu'ils lui offroient. On dit une chose fort particulière touchant l'avidité avec laquelle il mangeoit; car on prétend qu'il faisoit mouvoir ses oreilles. Cette faim canine l'accompa-

gna jusques dans le ciel : de-là vint que Callimaque exhorta Diane à prendre, non pas des lievres, mais des sangliers & des taureaux, parce que Hercule n'avoit point perdu entre les Dieux la qualité de grand mangeur qu'il avoit eue parmi les hommes. Voy. *Buphagus*. Il devoit être encore un grand bûveur, si on en juge par la grandeur énorme de son gobelet : il falloit deux hommes pour le porter ; quant à lui, il n'avoit besoin que d'une main, pour s'en servir quand il le vuidoit. De-là on appella *Herculeanus*, *Schyphus*, coupe d'Hercule, le grand vase que l'on faisoit vuider à la ronde dans les festins, où l'on faisoit débauche.

Hercule étant devenu grand, sortit, dit Xénophon, en un lieu à l'écart, pour penser à quel genre de vie il se donneroit : alors lui apparurent deux femmes de grande stature, dont l'une fort belle, qui étoit la Vertu, avoit un visage majestueux & plein de dignité, la pudeur dans les yeux, la modestie en tous ses gestes & la robe blanche. L'autre, qu'on appelloit la Mollesse, ou la Volupté, étoit dans un grand embonpoint, & d'une couleur plus relevée ; ses regards libres & ses habits magnifiques, la faisoient connoître pour ce qu'elle étoit. Chacune des deux tâcha de le gagner par ses promesses ; il se détermina enfin à suivre le parti de la vertu, qui se prend ici pour la valeur. On voit dans une médaille, Hercule assis entre Minerve & Venus ; l'une reconnoissable à son casque & à sa pique, est l'image de la vertu ; l'autre, précédée de Cupidon, est le symbole de la volupté. Ayant donc embrassé de son propre choix, un genre de vie dur & laborieux, il alla se présenter à Eurysthée, sous les ordres de qui il devoit entreprendre ses combats & ses travaux, par le sort de sa naissance. Celui-ci, excité par Junon, lui commanda les choses les plus dures & les plus difficiles ; c'est ce qu'on appelle les douze travaux d'Hercule.

Le premier, est son combat avec le Lion de Némée. Voy. *Némée*. Le second, est le combat de l'hydre de Lerne. Voy. *Lerne*. 3°. Il prit le sanglier d'Erymanthe. Voyez *Erymanthe*. 4°. Il atteignit à la course la biche aux pieds d'airain, dans la forêt de Ménale. V. *Ménale*. 5°. Il délivra l'Arcadie des oiseaux du lac Stymphale. Voy. *Stymphale*. 6°. Il dompta le taureau de l'isle de Crète, que Neptune avoit envoyé contre Minos. Voyez *Minos*. 7°. Il enleva les cavales de Diomède, & le punit

lui-même de sa cruauté. Voyez *Diomède*. 8°. Il vainquit les Amazones, & leur enleva leur Reine. Voy. *Hippolyta*. 9°. Il nettoya les étables du Roi Augias. Voy. *Augias*. 10°. Il combattit contre Géryon, & emmena ses bœufs. Voyez *Géryon*. 11°. Il enleva les pommes d'or du jardin des Hespérides. Voyez *Hespérides*. 12°. Enfin, il retira Thésée des enfers. Voyez *Thésée*. On lui attribue bien d'autres actions mémorables, & ses travaux se trouvent tellement multipliés dans les anciens Auteurs, que je ne sçai si on n'en trouveroit pas plus de cinquante : chaque pays, & presque toutes les villes, surtout dans la Grèce, avoit quelque histoire particulière, & se faisoit honneur d'avoir été le théâtre de quelque action merveilleuse de ce héros. Voici la liste de ses exploits & de ses voyages ; les Sçavans ont cru pouvoir hazarder d'en assigner un ordre chronologique.

Il n'avoit que dix-huit ans quand il tua le lion de Némée. La même année, il vainquit les Minyens, délivra par-là les Thébains du tribut qu'ils payoient aux Minyens. Créon, Roi de Thèbes, récompensa Hercule, en lui donnant en mariage Mégare sa fille. Voy. *Mégara*.

Il s'embarqua ensuite avec les Argonautes ; mais il étoit d'une masse si lourde, qu'il mettoit le vaisseau en danger de périr ; & sa voracité consommoit tous les vivres destinés au voyage. Il débarrassa de lui les voyageurs, en se faisant mettre à terre sur les côtes de Thessalie.

Agé de 23 ans, les Furies s'emparèrent de lui, *par l'ordre de l'implacable Junon* ; & dans un accès de fureur, il tua les enfans qu'il avoit eus de Mégare. Il fut délivré des Furies par Médée, qui vint d'abord se réfugier à Thèbes, après s'être vengée de l'infidélité de Jason.

Revenu dans son bon sens, il alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se soumettre à Eurysthée.

Agé de 24 ans, il commença ses douze travaux, qu'il accomplit en onze ans, étant âgé de 35 ans.

Devenu amoureux d'*Iole*, fille d'Euryte, Roi d'*Œchalie*, il la demanda à son père ; il en essuya un refus, qui lui causa un second accès de fureur, dans lequel il tua Iphitus, frère d'Iole. Il alla chez presque tous les Princes du Péloponnèse, pour se faire expier de ce crime ; mais inutilement. L'Oracle lui conseilla d'aller en Lydie, & de s'y faire vendre comme escla-

ve à la Reine Omphale, veuve de Tmolus, qui régnoit dans ce pays ; l'esclavage devoit être de trois ans. Avant d'y passer, il se fit expier par Thésée.

Arrivé chez Omphale, il devint amoureux de Malis, esclave de la Princesse, & en eut un fils, qu'il nomma Alcée, du nom de son grand-père. C'est de cet Alcée que descendoient les Héraclides, qui régnèrent en Lydie pendant 505 ans, jusqu'à Gygès, qui détrôna Candaule. Ce fut pendant son esclavage qu'il marcha contre les Cercopes, peuples voisins de la Lydie, qui avoient osé vouloir se mesurer contre lui : leur témérité fut punie ; ils furent métamorphosés en pierres. Mais voyez *Cercopes*.

Au retour de cette expédition, il adressa ses vœux à Omphale, de laquelle il eut Agelaüs, de qui descendoit Crésus.

Le temps de son esclavage fini, il repassa en Grèce, & de-là à Troye, où il délivra Hésione, & punit Laomédon. Voyez *Hésione*, *Laomédon*. C'est ici le lieu de placer une circonstance de la délivrance d'Hésione ; elle caractérise le courage de ce Héros. Il se jetta à corps perdu, & armé de toutes pièces, dans la gueule du monstre qui se disposoit à dévorer Hésione. Il descendit jusqu'au fond des entrailles de l'animal, & y resta trois jours, qu'il employa à le déchirer, jusqu'à ce qu'il se fût fait un passage pour sortir. Dans cette avanture, il ne perdit que ses cheveux, que la chaleur du ventre du monstre fit tomber.

Au retour de cette expédition, Hercule fit une descente dans l'Isle de Cos, dont il se rendit maître. Pendant son séjour dans cette isle, il devint amoureux de Calciope ou Chalciope, fille d'Eurypilus, & la rendit mère de Thessalus, dont les fils se trouvèrent au siège de Troye.

De retour dans le Péloponnèse, il marcha contre les Molionides, les attaqua comme ils alloient aux jeux Isthiques, & les tua. Mais voyez *Molionides*.

Après la défaite d'Augias, Hercule passa à Olympie, où il institua les jeux Olympiques. Voyez *Olympiques*.

Après la fin de ces jeux, il marcha à Pyles, dont Nélée étoit Roi. Ce Prince avoit refusé de l'expier après le meurtre d'Iphitus. Pour s'en venger, il ruina la ville de ce Prince, le tua lui & tous ses enfans, à l'exception de Nestor. Voyez *Nélée*, *Periclymène*.

De Pyles, il passa à Lacé-

démone, où Hippocoon avoit usurpé le trône sur Tyndare, mari de Léda. Il remit Tyndare sur le trône, & voulut se mettre en possession de celui de Tyrinthe; mais Eurysthée s'y opposa, & l'obligea de se retirer à Phénée, ville d'Arcadie, où il passa quatre ans.

Au bout de ce temps, Eurysthée, qui ne pouvoit, sans inquiétude, le souffrir si près de lui, le fit sortir du Péloponnèse, & passer en Ætolie. Oénée, Roi de Calydon, pour se l'attacher, lui donna en mariage Déjanire sa fille, dont il eut Hyllus. De-là, il marcha contre Philante, Roi des Thesphores; il prit Ephyre, sa capitale, & rendit Astioché, fille de ce Prince, mère de Tlépolème.

Hercule, obligé de quitter Calydon, pour un meurtre involontaire, ne se trouva point à la fameuse chasse du sanglier. Il alla chercher une retraite chez Ceyx, Roi de Trachine, avec sa femme Déjanire, & son fils Hyllus. Le Roi le purifia du meurtre qui l'avoit obligé de sortir de Calydon. C'est dans ce voyage qu'arriva l'histoire de Nessus. Voyez *Déjanire*.

Étant chez Ceyx, Hercule entreprit une guerre contre les Dryopes & les Lapithes, en faveur d'un Roi des Doriens, qui lui céda le tiers de son royaume. Hercule s'y établit avec les siens; & de-là est venu le nom de Doriens qu'on donna aux Héraclides, quand ils furent retournés dans le Péloponnèse.

Hercule demanda Astydamie en mariage à Orménius, Roi des Pélasges du mont Pélion, & lui déclara la guerre, pour se venger de son refus. D'autres disent qu'Hercule épousa Astydamie, qui étoit fille d'Amintor. Voyez *Astydamie*, *Lépréas*.

Il ne pouvoit pardonner à Euryte, Roi d'Œchalie, le refus qu'il lui avoit fait autrefois de sa fille Iole. Pour s'en venger, il lui déclara la guerre, le tua avec ses enfans, & emmena Iole prisonnière. Quoique cette Princesse ne fût plus dans sa première jeunesse, puisqu'il y avoit quinze ans qu'Hercule l'avoit demandée en mariage, son amour se ralluma; & Déjanire, qui craignit d'être répudiée par son mari, qui, depuis son exil de Calydon, ne trouvoit aucun avantage dans ce mariage; au lieu que celui d'Iole lui eût apporté des droits sur le royaume d'Œchalie: Déjanire crut qu'il étoit temps d'employer la robe de Nessus. Hercule, empoisonné par le sang du Centaure, termina ses jours comme on le dira. Il étoit âgé

de quarante-neuf ans.

On n'a pu faire entrer dans cette liste plusieurs autres exploits d'Hercule, dont l'époque n'a pu être fixée. Telle est la défaite des Centaures. Voy. *Centaures*. La mort d'Anthée. Voyez *Anthée*. Celle de Busiris. V. *Busiris*. Celle d'Eryx. Voyez *Eryx*. Celle de Lycus. Voyez *Lycus*. Celle de Cacus. Il délivra Prométhée de l'aigle qui lui mangeoit le foie. Il soulagea Atlas, pendant quelque temps, du fardeau du ciel qu'il portoit sur ses épaules: on dit que ce fut pendant qu'Atlas alla lui cueillir les pommes des Hespérides. Il sépara, d'un coup de massue, les deux montagnes, Calpé & Abyla, qui empêchoient la jonction de l'Océan avec la Méditerranée, & planta ces deux fameuses colonnes, qui sont si connues par le *non plus ultrà*. Il combattit contre la mort, & la vainquit, en lui arrachant Alceste des bras. Il descendit aux enfers, & entraîna Cerbère sur la terre. Voyez *Alceste*. Il combattit & vainquit le fleuve Achéloüs. Voyez *Achéloüs*. Enfin, il alla jusqu'à combattre contre les Dieux mêmes. Homère dit que, pour se venger des persécutions de Junon, il tira contre cette Déesse une flèche à trois pointes, & la blessa au sein; elle en ressentit de si grandes douleurs, qu'il sembloit qu'elles ne seroient jamais appaisées. Le même poëte ajoute que Pluton fut blessé d'une flèche par Hercule dans les enfers mêmes, & que ce Dieu fut obligé de monter au ciel pour se faire guérir par le médecin des Dieux. Un jour qu'il se trouvoit fort incommodé des ardeurs du Soleil, il se mit en colère contre cet astre, & tendit son arc pour tirer contre lui: le Soleil admirant son courage, lui fit présent d'un gobelet d'or, sur lequel, dit Phérécides, il s'embarqua. Le mot *scyphus* signifie une barque & un gobelet. Enfin, Hercule s'étant présenté aux jeux Olympiens, pour disputer le prix, & personne n'osant se commettre avec lui, Jupiter lui-même voulut lutter contre son fils, sous la figure d'un Athlète; & l'avantage, après un long combat, ayant été égal de part & d'autre, le Dieu se fit connoître, & félicita son fils sur sa force & sur sa valeur.

Ce héros ne fut pas moins vaillant dans les combats de Venus. Le nombre de ses femmes & de ses concubines est infini: les plus connues sont, *Astidamie*, *Astioché*, *Augé*, *Déjanire*, *Epicaste*, *Iole*, *Mégare*, *Omphale* & *Parthénope*. N'oublions pas les cinquante filles de Thespius ou Thestius, qu'il rendit mères toutes dans

la même nuit. Voyez *Thespius*. Quintus Calaber compte cette avanture pour le treiziéme des travaux d'Hercule. On a remarqué que, comme ses exploits l'attiroient, tantôt dans un pays, tantôt dans un autre, il avoit dispersé des femmes en plusieurs endroits du monde. Au reste, il a eu, avec de jeunes garçons, des liaisons qui n'ont pas été à l'abri de toute critique. Lactance fait aux Païens un juste reproche d'avoir mis au nombre de leurs Dieux, un homme qui avoit laissé des marques de sa débauche par toute la terre. *Hercules.... nonne orbem terræ, quem peragrasse ac purgasse narratur, stupris, libidinibus, adulteriis inquinavit? Nec mirum, cum esset adulterio genitus Alcmenæ. Quid tandem potuit in eo esse divini qui, suis ipse vitiis mancipatus, & mares & fœminas, contrà omnes leges, infamiâ, dedecore, flagitiis affecit. Lactant. lib.* 1, *cap.* 2. Le nombre de ses enfans a dû être infini. Combien d'ailleurs lui en supposa-t-on, & combien se firent honneur, dans la suite, de descendre de ce héros? Il eut plusieurs enfans de Mégare, qu'il tua lui-même, avec leur mère, dans un de ces accès de fureur auxquels il étoit quelquefois sujet. Junon, toujours ennemie déclarée d'Hercule, dit Euripide, n'ayant pu venir à bout de le perdre par tous les travaux qu'elle avoit inspiré à Eurysthée d'exiger de lui, *ordonne* à une des Euménides de troubler les sens de ce héros jusqu'à la fureur. Un jour qu'il offroit un sacrifice à Jupiter libérateur, au retour des enfers, il s'arrête *tout-à-coup*, ses yeux roulent d'une *manière* affreuse, & se *remplissent* de sang: l'écume coule sur sa barbe; & avec un souris convulsif & forcé, il demande ses armes. En se retirant de l'autel, il s'imagine monter sur son char; il passe dans un autre appartement de son palais; il croit être chez les Mégariens; un moment après à Corinthe, puis à Mycènes. Il se dépouille; il se bat en l'air; il se persuade avoir remporté de grandes victoires. Son père se présente à lui pour le rappeller à son bon sens; mais Hercule le prend pour Eurysthée, & ses propres enfans pour ceux de son ennemi: armé de son arc, il les poursuit; tout *le monde* se sauve: on l'enferme dans un appartement; il se croit aux portes de Mycènes; il brise tout, se fait un passage, & du même coup il tue sa femme & ses enfans: il court sur son père; mais Pallas l'arrête & le renverse: il est enfin plongé dans un profond sommeil; & pendant ce temps-là on le lie à

un débris de colonne. A son révéil il revient à lui ; & voyant autour de lui tous ces cadavres, il est foudroyé par cette vûe, & plus encore en apprenant qu'il est l'unique auteur de tout ce carnage. Trop instruit de son malheur, il veut se donner la mort ; il se livre à un repentir affreux ; il ne pense qu'aux moyens de se délivrer de la vie. Cependant Thésée lui persuade à la fin, que ce seroit donner un soupçon de lâcheté, que de quitter la vie dans un excès de chagrin ; il accepte l'asyle que lui offre cet ami, & se retire à Athènes. Tel est le sujet d'une Tragédie grecque d'Euripide, & d'une autre latine de Sénèque : toutes les deux ont pour titre, *Hercule furieux*. Ces accès de fureur étoient peut-être une suite du mal caduc auquel quelques auteurs nous disent qu'il étoit sujet : on le faisoit revenir en lui faisant sentir une caille, dont l'odeur, au rapport de Gallien, est un remède utile à ce mal : ce qui a donné lieu à une fable, qu'Hercule ayant été tué par Typhon, Iolas, son ami, lui rendit la vie avec une caille. C'est pourquoi les Phéniciens, au rapport d'Athénée, offroient à Hercule des cailles en sacrifice.

La mort d'Hercule fut un effet de la vengeance de Nessus & de la jalousie de Déjanire. Cette Princesse, instruite des nouvelles amours de son mari, lui envoya une tunique teinte du sang du Centaure, croyant ce présent propre à l'empêcher d'aimer d'autres femmes ; mais à peine se fut-il revêtu de cette fatale robe, que le venin dont elle étoit infectée, fit sentir son funeste effet ; & se glissant dans les veines, pénétra en un moment jusqu'à la moëlle des os. Il tâcha envain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique : elle s'étoit collée sur sa peau, & comme incorporée à ses membres ; à mesure qu'il la déchiroit, il se déchiroit aussi la peau & la chair. Dans cet état il pousse des cris effroyables, & fait les plus terribles imprécations contre sa perfide épouse. Voyant tous ses membres desséchés, & que sa fin approchoit, il élève un bucher sur le mont Œta, y étend sa peau de lion, se couche dessus, avec sa massue sous sa tête, & ordonne ensuite à Philoctète d'y mettre le feu, & de prendre soin de ses cendres. Voyez *Déjanire*, *Lycus*, *Nessus*, *Philoctète*. La mort d'Hercule a donné lieu à une belle Tragédie grecque, intitulée, *les Trachiniennes*, & à une autre de Sénèque, qui a pour titre, *Hercule sur le mont Œta*. Nous en avons aussi deux en françois ; l'une de Rotrou,

en 1636; & l'autre de l'Abbé Abeille, en 1682.

Dès que le bucher fut allumé, la foudre, dit-on, tomba dessus, & réduisit le tout en cendres en un instant, pour purifier ce qu'il y avoit de mortel dans Hercule. Jupiter l'enleva alors dans le ciel, & voulut l'aggréger au collège des douze grands Dieux : mais il refusa cet honneur, dit Diodore, disant que, comme il n'y avoit point de place vacante dans le collège, il ne devoit point y entrer, & qu'il seroit déraisonnable de dégrader quelqu'autre divinité, afin qu'il y fût introduit. Il se contenta donc du rang de demi-Dieu : cependant Atlas se ressentit bien, dit Lucien, du poids de cette nouvelle divinité. Philoctète ayant élevé un tombeau sur les cendres de son ami, y vit bientôt offrir des sacrifices au nouveau Dieu : les Thébains & les autres peuples de la Gréce, témoins de ses belles actions, lui donnèrent des autels & des temples comme à un demi-Dieu. Son culte fut porté à Rome, dans les Gaules, en Espagne : il s'étendit jusques dans la Taprobane (*a*), dit Pline. Il y avoit à Tyr un fort beau temple d'Hercule, où l'on voyoit un pilier tout d'une émeraude, c'est-à-dire d'une prime d'émeraude ; & un siége pour le Dieu, qui étoit tout d'une pierre précieuse, qu'on appelloit Eusebès. Hercule eut plusieurs temples à Rome, entr'autres celui qui étoit proche du Cirque de Flaminius, qu'on appelloit le temple du grand Hercule, gardien du Cirque ; & celui qui étoit au *marché aux bœufs* : c'est dans ce dernier *qu'il n'entroit* jamais, ni chien, ni mouche, dit Pline ; & la raison qu'en donne fort sérieusement Solin, c'est qu'Hercule en avoit fait anciennement la prière au Dieu Myagrus, ou Chasse-mouches. Enfin, il y avoit un fort beau temple d'Hercule à Cadis, dans lequel, dit Strabon, on voyoit les fameuses colonnes d'Hercule. La divinité n'y étoit représentée par aucune image, ni par aucune figure. Il n'étoit permis, ni aux femmes, ni aux cochons, d'y entrer. Celui qui sacrifioit, devoit être *pur*, chaste, avoir la tête *rasée*, *les* pieds nuds & la robe *détroussée*.

Hercule est ordinairement représenté sous la figure d'un homme fort & robuste, avec la massue à la main, & couvert de la peau du lion de Némée ; peau invulnérable, & qui lui servoit, dit-on, de bouclier. Il a aussi quelquefois l'arc & la

(*a*) Isle entre l'Inde & le Gange.

trousse ; mais rarement le trouve-t-on avec cette sorte d'armes : il y a des mythologues qui lui mettent la corne d'abondance sous le bras ; & cela, parce qu'il avoit coupé une corne à Achéloüs, qui, pour la ravoir, fit présent à Hercule de la corne d'Amalthée. On le trouve assez souvent couronné de feuilles de peupliers blancs ; parce qu'ayant fait la découverte de cet arbre en Thesprotie, dans le royaume d'Aidonée, où il voyagea, il en apporta des plans dans la Grèce, & affecta, depuis ce temps-là, dit Pausanias, d'en porter des couronnes : c'est pour cela que le peuplier blanc lui étoit consacré, & que Virgile appelle cet arbre le peuplier d'Hercule. Voyez *Peuplier*. La massue d'Hercule étoit de bois d'olivier : les Trézéniens, selon Pausanias, en contoient un grand miracle ; sçavoir, qu'après la mort d'Hercule, sa massue ayant été fichée en terre, avoit pris racine, & étoit devenue un arbre.

On donne à ce héros différens noms, dont chacun aura son explication à part. Les voici : Alcide, Amphitryoniadès, Archégètes, Baraicus ; Buphagus, Buraicus, Charops, Cyrosargès, Endovicellus, Erythre, Fidius, Hippodète, Ideus, Indicant, Manticlus, Mélampygus, Melchratès, Mélius, Musagètè, Myagrus, Ogmios, Pamphagus, Polyphagus, Promachus, Révélateur, Rhinocolustès, Sangus, Somnialis, Thrasius, Trivesperum, Tyrinthius. Ses descendans se nommoient Héraclides. Voyez ce mot.

HERCULANUS. Voyez *Ceste*.

HERCYNE, une des compagnes de Proserpine, étoit fille du fameux Trophonius ; on l'honoroit à Lébadie, dit Pausanias, & on lui consacroit des statues, qui la représentoient tenant une oie sur la main.

HÉRÉES, fêtes de Junon à Argos, à Samos & à Egine, & en plusieurs autres villes de la Grèce ; elles sont ainsi nommées du nom d'Héra, que Junon portoit.

HÉRÈS, divinité des héritiers : quand il venoit à quelqu'un une succession, il faisoit un sacrifice à cette Déesse en actions de graces. On la surnommoit *Martea*, peut-être parce que le Dieu Mars fait, plus qu'aucun autre, vaquer des successions. C'est une divinité Romaine, comme le nom le fait voir.

HÉRÉSIDES, Nymphes attachées au service de Junon Héra, & dont la fonction principale étoit de préparer le bain à la Déesse.

HÉRILUS, Roi de Pré-

neste, étoit fils de la Déesse Féronie : il avoit reçu de sa mère, par un prodige inoui, dit Virgile, trois ames & trois armures ; & pour lui ôter la vie, il falloit qu'il mourût trois fois. Evandre, Roi d'Arcadie, lui arracha toutes ses ames, & lui enleva sa triple armure.

HERMANUBIS, c'est-à-dire, Mercure Anubis, divinité Egyptienne, dont la statue présentoit un corps d'homme avec une tête de chien ou d'épervier : (ce sont les symboles d'Anubis). Il tient à la main un caducée, qui désigne Mercure : d'autrefois l'Hermanubis est vêtu en habit de sénateur, tenant d'une main un caducée, & de l'autre un cistre. V. *Anubis*, *Hermès*.

HERMAPHRODITE, fils de Mercure & de Venus, comme le porte son nom, fut élevé, dit Ovide, par les Naïades dans les antres du mont Ida : son visage avoit, avec les traits de son père, la beauté & les graces de sa mère. A l'âge de quinze ans, s'étant mis à voyager, il visita les principales villes de la Lycie & de la Carie. Un jour qu'il étoit fatigué, il s'arrêta près d'une fontaine, dont l'eau claire & paisible l'invita à se baigner. La Naïade qui présidoit à la fontaine, le vit, en devint amoureuse ; & n'ayant pu le rendre sensible, pria les Dieux que leurs deux corps fussent tellement unis, que désormais ils n'en fissent plus qu'un, où les deux sexes seroient distingués ; il obtint aussi des Dieux à son tour, que tous ceux qui se laveroient dans la même fontaine, devînssent efféminés.

HERMAPOLLON ; c'étoit une figure composée de Mercure & d'*Apollon*, représentant un jeune homme avec les symboles de l'une & de l'autre divinité, le pétase & le caducée, avec la lire & l'arc. Voyez *Hermès*.

HERMATHÈNES, figure qui représentoit Mercure & Minerve, dont le nom grec est Athènes. On voit de ces figures ayant d'une part l'habit, le casque & l'égire de Minerve ; &, pour exprimer Mercure, c'est le coq sous l'aigrette, les ailerons sur le casque, un sein d'homme & la bourse. Cicéron avoit fait venir de Grèce une Hermathène, pour la placer dans son Gymnase, ou salle d'exercice.

HERMÉES, fêtes en l'honneur de Mercure, dont le nom grec étoit Hermès.

HERMÉMITHRA, statue de Mercure, qui portoit une tête de Mithra. Voyez *Mithra*.

HERMÉRACLE, statue composée de Mercure & d'Hercule, dont le nom grec étoit Héracle. C'est un Hercule,

tenant d'une main la massue, & de l'autre la dépouille du lion, ayant la forme humaine jusqu'à la ceinture, & le reste se termine en colonne quarrée. On mettoit communément les Herméracles dans les Académies, ou lieu d'exercices ; parce que Mercure & Hercule, c'est-à-dire, l'adresse & la force doivent présider aux exercices de la jeunesse.

HERMÉROS, statue qui avoit une tête de Cupidon ou de l'Amour, que les Grecs appellent *Eros*.

HERMÈS, ou HERMES, c'est le nom que les Grecs donnoient à Mercure, qui signifie, selon Diodore, interprête ou messager. Les Athéniens, &, à leur exemple, les autres peuples de la Grèce, & depuis les Romains, représentoient Mercure par une figure cubique, c'est-à-dire, quarrée de tous les côtés, sans pieds & sans bras, & seulement avec la tête. Servius rend raison de cet usage par une fable : des bergers, dit-il, ayant un jour rencontré Mercure, ou Hermès, endormi sur une montagne, lui coupèrent les pieds & les mains, pour se venger de quelque chagrin qu'il leur avoit donné. C'est de ces *Hermes* Grecs qu'est venu l'origine des termes que nous mettons aujourd'hui aux portes & aux balcons de nos bâtimens, & dont nous décorons les jardins publics. Suivant cette origine, on devroit les appeller plutôt Hermes que termes : mais notre langue, qui évite assez volontiers les aspirations, a adopté le mot de *Termes*, qui a plus de rapport aux bornes des champs qu'à une statue. Lorsqu'à la place de la tête de Mercure, on mettoit la tête d'un autre Dieu, cela faisoit un composé de deux divinités, dont on réunissoit les noms. Tels sont les Hermapollons, les Hermathènes, les Herméracles, les Herméros, les Hermharpocrates, &c.... Les anciens faisoient souvent des statues dont la tête se détachoit du reste du corps, quoique l'un & l'autre fussent d'une même matière. Pour faire une nouvelle statue, ils se contentoient quelquefois d'en changer la tête ; & nous voyons dans Suétone, qu'au lieu de briser les statues des Empereurs, dont la mémoire étoit odieuse, on en ôtoit les têtes, à la place desquelles l'on mettoit celle du nouvel Empereur. De-là vient, en partie, qu'on a trouvé depuis, tant de têtes antiques sans corps, & tant de corps sans tête. Voyez *Termes*.

HERM'HARPOCRATE, statue de Mercure, avec une tête d'Harpocrate : celle-ci a des pieds & des mains, puis-

qu'elle a des aîles aux talons; ce qui désigne Mercure, & qu'elle met le doigt sur la bouche, symbole d'Harpocrate. Il est assis sur une fleur de lotus, tenant d'une main un caducée & portant sur la tête un fruit de pêcher, arbre consacré à Harpocrate. On a peut-être voulu nous faire entendre, par cette figure, que le silence étoit quelquefois éloquent.

HERMION, divinité des anciens Germains : il avoit été un de leurs Rois, & avoit mérité, par sa valeur & par sa sagesse, d'être mis, après sa mort, au rang des Dieux de la Germanie. On voyoit sa statue dans presque tous les temples de ces contrées : il étoit représenté en homme de guerre tout couvert de fer, portant une lance en sa main droite, une balance en sa gauche, & un lion sur son bouclier.

HERMIONE, ville de l'Argolide, dans le Péloponnèse, qui avoit un fameux temple dédié à la Terre. Strabon dit qu'à Hermione il y avoit un chemin fort court pour aller aux enfers; & c'est pour cela, ajoute-t-il, que ceux du pays ne mettoient pas, dans la bouche de leurs morts, le *Naule*, ou prix du passage pour Caron.

HERMIONE, fille de Mars & de Venus, épousa Cadmus, Roi de Thèbes. On dit que, le jour des nôces, les Dieux abandonnèrent le ciel, pour assister au mariage de la belle Hermione : Junon, seule de toutes les Déesses, ne voulut point s'y trouver : elle haïssoit trop cette famille, depuis l'enlèvement d'Europe. Hermione eut un *fils*, nommé Polydore, & quatre *filles*, Ino, Agavé, Autonoë & Semèle. Toute cette famille fut extrêmement malheureuse; d'où on a imaginé cette fable : que Vulcain, pour se venger de l'infidélité de Venus, donna à Hermione, qu'elle avoit eue de Mars, un habit teint de toutes sortes de crimes : ce qui fit que tous leurs enfans furent des scélérats. Hermione & Cadmus, après avoir éprouvé beaucoup de malheurs par eux-mêmes & dans la personne de leurs enfans, se virent changés en serpens. Voyez *Cadmus*.

HERMIONE, fille de Ménélas & d'Hélène, avoit été promise, dès son enfance, à Oreste, fils d'Agamemnon, par Tyndare leur aïeul commun, qui, en l'absence de Ménélas, prenoit soin de son royaume & de sa famille; mais Ménélas, qui n'en étoit point informé, voulant reconnoître les obligations qu'il avoit à un guerrier qui avoit combattu pour lui à Troye, promit sa fille à Pyrrhus, fils d'Achille. Le

Prince de Thessalie ne fut pas sitôt de retour en Grèce, que, sans avoir égard aux prières d'Oreste, & à l'amour de la Princesse pour le fils d'Agamemnon, il se fit livrer Hermione, & l'emmena chez lui, en insultant son rival. Jusques-là, Euripide & Ovide sont d'accord; mais le dernier ajoute qu'Hermione, devenue l'épouse de Pyrrhus, n'eut pour lui que de la haine, & soupira toujours pour son premier amant; au lieu que le poëte Grec représente Hermione aimant son époux jusqu'à la jalousie, & réprochant à la veuve d'Hector, devenue sa captive, qu'elle lui avoit enlevé le cœur du Roi: » la noirceur du procédé va, dit-elle, » jusqu'à employer des filtres, » pour me rendre odieuse à » Pyrrhus. Ce filtre, dont vous » vous plaignez, lui répond » Andromaque, c'est votre » fierté, Pyrrhus vous voit, » sans cesse, vanter la gloire » de votre Lacédémone, ra- » baisser Scyros, relever vos ri- » chesses au dessus des siennes, » préférer Ménélas à Achille: » hé, le moyen de lui plaire à » ce prix? « Hermione, ne pouvant l'emporter sur la veuve d'Hector, concerte avec Oreste, pour se défaire de Pyrrhus; après la mort duquel, elle épouse Oreste, & lui porte en dot le royaume de Sparte. Racine, dans son Andromaque, représente bien différemment Hermione: la Princesse, après avoir chargé Oreste, dans un transport de douleur, de tuer Pyrrhus, s'en repent aussi-tôt, déteste le parricide, fait mille imprécations contre l'assassin, & se poignarde sur le corps de son mari. Cette mort d'Hermione est-elle de l'invention du poëte, ou l'a-t-il trouvée chez quelqu'ancien Auteur? Je n'en sçais rien. Mais voyez à l'article *Pyrrhus*, des détails concernant Hermione, Oreste, Pyrrhus.

HERMOSIRIS, statue d'Osiris & de Mercure, avec les attributs de ces deux divinités, une tête d'épervier avec un aigle à son côté, symbole d'Osiris; & un caducée à la main pour Mercure. Voyez *Osiris*.

HERMOTIMUS, citoyen de Clazomène, passa pour un grand magicien: on disoit que son ame se séparoit de temps en temps de son corps, qu'elle laissoit à demi vivant, & alloit voir ce qui se passoit en des pays fort éloignés, d'où elle revenoit bien vîte ranimer son corps, & annoncer à ses concitoyens ce qu'elle avoit vû dans ses voyages. Les Clazoméniens le croyoient bonnement, parce qu'il leur contoit des choses qu'il ne pouvoit, ce

semble, sçavoir sans y avoir été présent : &, dans cette idée, ils le regardèrent, pendant sa vie, comme un homme chéri des Dieux, & lui rendirent, après sa mort, les honneurs divins. Il eut un temple à Clazomène, dans lequel les femmes n'osoient entrer.

HÉRO, jeune Prêtresse de Venus, demeuroit à Sestos, ville située sur les bords de l'Hellespont, du côté de l'Europe ; vis-à-vis de Sestos, sur l'autre bord de la mer, étoit Abydos, du côté de l'Asie, où demeuroit le jeune Léandre, qui aimoit passionnément la Prêtresse de Sestos. Comme de pressantes raisons l'obligeoient de cacher son amour à ses parens, il n'avoit d'autre moyen d'aller voir sa maîtresse à Sestos, qu'en hasardant de traverser de nuit le détroit à la nage. (Or le trajet étoit au moins de sept stades, qui font 875 pas.) Héro prenoit soin de tenir toutes les nuits un flambeau allumé au haut d'une tour, pour lui servir de guide dans sa route. Après diverses entrevûes, la mer devint si orageuse, que sept jours s'écoulèrent, sans qu'il la pût passer, comme il avoit accoutumé : enfin, l'impatience de revoir sa maîtresse, ne lui permettant pas d'attendre que la mer fût tout-à-fait calme, il voulut la passer, lorsqu'elle étoit encore agitée, mais il manqua de force, & se noya malheureusement. Les vagues poussèrent son corps sur le rivage de Sestos, où il fut reconnu. Héro, au désespoir de la mort de son amant, dont elle se reconnoissoit *l'unique* cause, ne veut pas *lui survivre*, & se précipite dans *la* mer, choisissant le même genre de mort qui l'avoit privée de ce qu'elle avoit le plus aimé. Les amours de Héro & Léandre sont le sujet d'un petit Poëme grec fort estimé, qu'on attribue à Musée. Un Auteur moderne (*a*) a prétendu prouver que cette histoire de Héro étoit non-seulement possible, mais réelle. Si le fait est vrai, Léandre devoit être bien vigoureux pour faire, à la nage, un si grand trajet, toutes les fois qu'il vouloit voir sa maîtresse. On le voit représenté sur des *médailles* de Caracalla & *d'Alexandre* Severe, précédé par un Cupidon qui voloit, un flambeau à la main, pour le guider, & qui ne lui étoit pas d'un moindre secours que *le* fanal que sa maîtresse prenoit soin d'allumer sur le haut de

(*a*) M. de la Nauze, dans les Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, tome 7.

la tour où elle l'attendoit. Ovide suppose, dans ses Héroïdes, que Léandre, n'ayant pû passer à la nage pendant quelques jours à cause que la mer étoit agitée, envoya par un exquif une lettre à sa maîtresse pour la tirer d'inquiétude, & que Héro lui répondit par la même voie, pour lui exprimer son impatience.

HÉROPHILE, c'est le nom de la Sibylle Erytréenne, elle étoit fille d'une Nymphe du mont Ida, & d'un berger de la contrée, nommé Théodore. Quelques-uns ont dit qu'elle étoit fille de Jupiter & de Lamie. Elle fut d'abord gardienne du temple d'Apollon Smynthéus, dans la Troade : c'est celle qui interpréta le songe d'Hécube, en lui prédisant les malheurs que causeroit, dans l'Asie, l'enfant qu'elle portoit dans son sein. Voyez *Pâris*. Elle passa une partie de sa vie à Claros, de-là à Samos, puis à Délos & à Delphes, & enfin elle revint au temple d'Apollon Smynthéus, où elle mourut. Son tombeau subsistoit encore du temps de Pausanias, dans le bois sacré du temple.

HÉROS, c'est le nom que les Grecs donnoient aux grands hommes qui s'étoient rendu célébres par une suite de belles actions, & sur-tout par de grands services rendus à leurs concitoyens. Quelques mythologues tirent le nom de héros du mot grec Ἔρως, amour, pour marquer que les héros étoient le fruit de l'amour des Dieux pour des femmes mortelles, ou des Déesses pour les hommes. En effet, tous les héros Grecs paroissent issus de quelques divinités. Après leur mort leurs ames s'élevoient, disoit-on, jusqu'aux astres, séjour des Dieux; &, par-là, devenoient dignes des honneurs qu'on rendoit aux Dieux mêmes avec qui ils habitoient. Lucain leur assigne pour demeure la vaste étendue qui se trouve entre le ciel & la terre. Le culte qu'on rendoit aux héros, étoit ordinairement distingué de celui des Dieux ; celui-ci consistoit dans les sacrifices & les libations, pendant que celui des héros n'étoit qu'une espèce de pompe funèbre, dans laquelle on célébroit le souvenir de leurs exploits. C'est ce qu'Hérodote remarque bien en parlant des différens Hercules : on sacrifie, dit-il, à Hercule Olympien, comme étant d'une nature immortelle; & on fait à Hercule, fils d'Alcmène, comme à un héros, plutôt des funérailles qu'un sacrifice. Les tombeaux des héros étoient ordinairement entourés d'un bois sacré, près duquel il y avoit un autel, qu'on alloit, en des temps mar-

qués, arroser de libations & charger de présens. C'est ce qu'on appelloit monumens héroïques : tel étoit le tombeau qu'Andromaque éleva à son cher Hector. Ce qui fait voir que la distinction, entre le culte des Dieux & celui des héros, n'étoit pas toujours observée, puisque les libations réservées aux Dieux, se faisoient aussi en l'honneur des héros : *Libabat cineri Andromache.* Le nombre des héros, dont l'histoire Grecque fait mention, est presqu'infini; nous parlons dans cet ouvrage non-seulement de ceux qui se sont rendus les plus illustres, mais encore de tous ceux qui ont quelque trait singulier dans leur histoire. Les honneurs héroïques ont été aussi accordés à des femmes, comme Cassandre, fille de Priam, Alcmène, Hélène, Andromaque, Andromède, Coronis, mère d'Esculape, Hilaire & Phébé, femmes de Castor & Pollux, Latone, Manto, & plusieurs autres.

HÉROS pacifique. Voy. *Drimaque.*

HÉROSTRATE, marchand Naucratien, instituteur de la couronne Naucratite de Venus.

HERSÉUS, surnom donné à Jupiter, parceque ses autels, sur-tout dans les maisons des Princes, étoient à découvert dans un lieu enfermé de murailles. Priam, Roi de Troye, fut tué par le fils d'Achille près d'un autel de Jupiter Herséus, qui étoit dans son palais. Voyez *Priam*; *Pyrrhus.*

HERSÉ, fille de Cécrops, Roi & fondateur d'Athènes, revenant un jour du temple de Minerve, accompagnée des filles Atheniennes, attira sur elle les yeux de Mercure, & le rendit amoureux d'elle. Le Dieu comptant sur son mérite & sur sa bonne mine, se présenta sans déguisement au palais de Cécrops, & demanda Hersé en mariage. Aglaure, sœur d'Hersé, en conçut de la jalousie, & empêcha Mercure d'entrer dans l'appartement de sa sœur : elle se mit sur la porte, & protesta qu'elle n'en sortiroit point qu'il ne se fût retiré. Le Dieu, après d'inutiles efforts pour la gagner, la frappa de son caducée, & la changea en une statue de pierre, dont la blancheur avoit été ternie par le venin de la jalousie. Hersé eut un temple à Athènes après sa mort, comme une héroïne. V. *Aglaure.*

HERSILIE, femme de Romulus, fut choisie par ce Prince, comme la plus considérable & la plus digne d'entre les Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains. Après sa mort, on lui donna le surnom d'*Horta*; parcequ'elle

le exhortoit les jeunes Romains à la vertu. Les Romains la joignirent dans le ciel à son mari, & lui rendirent les honneurs divins dans le temple de Quirinus. Voyez *Horta*.

HERTA, ou HERTUS; c'est le nom que les anciens Germains donnoient à la mère des Dieux. Dans une isle de l'Océan, dit Tacite, (on croit que c'est l'isle de Rugen, dans la mer Baltique;) dans cette isle il y a une forêt appellée *Castum*, au milieu de laquelle est un char couvert, consacré à cette Déesse, & auquel il n'y a qu'un certain Prêtre qui ose toucher; parce qu'il sçait le temps où la Déesse qu'on y adore vient dans ce lieu. Quand il sent la présence de la Déesse, il attèle des bufles au char, & le suit avec grande vénération. Tout le temps que dure cette cérémonie, ce sont des jours de fêtes; & par-tout où le char va, on le reçoit avec beaucoup de solemnité: il n'y a point alors de guerre; on tient les armes renfermées; on ne respire que la paix & le repos, jusqu'à ce que le Prêtre ait remis dans son temple la Déesse rassasiée de la conversation des hommes. Alors on lave le char & les étoffes dont il est couvert; & les ministres de la cérémonie, qui ne sont que des esclaves, servent de victimes, & sont jettés dans un lac voisin. On croit que c'est la Terre qui étoit honorée sous ce nom.

HÉSIONE, fille de Laomédon, Roi de Troye, & sœur de Priam. V. *Laomédon*. On ajoutera seulement ici qu'elle fut mère de Teucer, & non pas d'Ajax, comme quelques-uns l'ont dit. M. Danchet donna, en 1700, un Opéra d'Hésione, dans lequel il feint que Laomédon refusa sa fille à Télamon, parce qu'elle étoit promise à Anchise, Prince du sang royal de Troye. Voyez *Télamon*.

HESPÉRIDES, filles d'Hespérus, frère d'Atlas: on n'en compte ordinairement que trois, Eglé, Aréthuse & Hyperthuse; quelques-uns en mettent une quatriéme, qu'ils appellent Erythie. La fable dit que Junon, à son mariage, donna à Jupiter des pommiers qui portoient des pommes d'or. Ces arbres furent placés dans le jardin des Hespérides, sous la garde d'un dragon, qui étoit fils de Typhon, & qui avoit cent têtes, & autant de voix différentes: ce gardien étoit toujours alerte pour empêcher qu'on n'approchât du jardin. Eurysthée commanda à Hercule d'aller chercher ces pommes. Hercule s'adressa à des Nymphes qui habitoient auprès de l'Eridan, pour apprendre d'elles où étoient les Hes-

pérides : ces Nymphes le renvoyèrent à Nérée, Nérée à Prométhée, qui lui apprit, & le lieu, & ce qu'il devoit y faire. Hercule se transporta donc dans la Mauritanie, tua le dragon, & apporta les pommes d'or à Eurysthée. D'autres disent qu'Hercule fut renvoyé à Atlas, pour le prier de lui procurer ces pommes, s'offrant de soutenir le ciel en sa place, tandis que le même Atlas iroit chez les Hespérides. On voit, dans un médaillon du Roi, Hercule cueillant les pommes sur un arbre entortillé d'un serpent qui baisse la tête, comme s'il venoit de recevoir un coup de massue. » Les sentimens des mythologues sont » fort partagés au sujet de ces » pommes, dit Diodore ; car » les uns disent qu'il croissoit » effectivement des pommes » d'or en certains jardins d'A- » frique qui appartenoient aux » Hespérides, mais qu'elles » étoient gardées par un épou- » vantable dragon, qui veilloit » sans cesse. D'autres préten- » dent que les Hespérides pos- » sédoient de si beaux trou- » peaux de brébis, que, par » une licence poëtique, on leur » avoit donné le surnom de » dorées, comme on l'avoit » donné à Venus à cause de sa » beauté. Quelques-uns enfin » ont écrit que ces brebis » étoient d'une couleur parti- » culière, qui tiroit sur l'or ; » & que, par le dragon, il faut » entendre le pasteur qui gar- » doit ces brébis, homme très- » fort & très-courageux, & » qui avoit coutume de mettre » à mort tous ceux qui entre- » prenoient de lui ravir quel- » ques pièces de son troupeau. » Ce qu'il y a de certain, » ajoute-t-il, c'est qu'Hercule » ayant tué le gardien de ces » brébis ou de ces pommes, » les apporta à Eurysthée «.

Quant aux Hespérides, Diodore les confond avec les Atlandides, à qui il donne pour mère Hespéris ; d'où elles furent appellées Hespérides. Comme elles étoient, dit-il, d'une beauté & d'une sagesse peu communes, Busiris, Roi d'Égypte, sur leur réputation, conçut le dessein de les enlever ; il commanda à des pirates d'entrer dans leur pays, & de les lui amener. Ces pirates ayant trouvé les Hespérides qui se divertissoient dans leurs jardins, se saisirent d'elles ; & s'étant enfuis au plus vîte dans leurs vaisseaux, ils les embarquèrent avec eux. Mais Hercule les ayant surpris pendant le temps qu'ils mangeoient près du rivage ; & ayant appris, de ces jeunes vierges, le malheur qui leur étoit arrivé, il tua tous leurs ravisseurs, & rendit les Hespérides à leur père Atlas. Ce Prince reconnoissant

donna à Hercule les pommes qu'il étoit venu chercher.

Hésiode a suivi une autre tradition sur la génération des Hespérides : car, selon lui, c'est la Nuit qui les a engendrées toute seule, & sans le commerce d'aucun Dieu, de même que les Gorgones, les Parques, le Destin, Némésis, &c. ....

HESPÉRIE, Nymphe du mont Ida. Voyez *Esaque*.

HESPÉRUS, fils de Japet, & frère d'Atlas, ayant été chassé par son frère du royaume de ses pères, se retira en Italie, & donna à cette contrée le nom d'Hespérie. Diodore dit qu'Hespérus étant monté sur le sommet du mont Atlas, pour mieux contempler les astres de-là, n'en revint point, & ne parut plus ; ce qui fit croire qu'il avoit été changé en un astre, qu'on appelle Hespérus ou *Vesper*, l'étoile du soir.

HESTA : quelques-uns donnoient ce nom à *Vesta*.

HESTIÉES, sacrifices solemnels qu'on faisoit en l'honneur de Vesta, aussi appellée *Hesta*.

HÉSUS, divinité des anciens Gaulois. Voyez *Esus*.

HÉSYCHIA ; c'est le nom qu'on donnoit, à Clazomène, aux Prêtresses de la Déesse Pallas, qui faisoient toutes leurs fonctions dans un grand silence, d'où leur est venu ce nom (a).

HÊTRE, *Fagus*, arbre consacré à Jupiter, à cause de la fable de Dodone. Dans les grandes solemnités, on ornoit les autels de ce Dieu avec des feuilles de hêtre.

HEURES. Les saisons s'appellent, en grec, ὧραι, les Heures. Hésiode dit qu'elles sont filles de Jupiter & de Thémis, & les appelle Eunomie, Dicé & Irène ; c'est-à-dire, le bon ordre, la justice & la paix. Les Grecs n'admettoient donc que trois Heures ou trois saisons ; c'étoit le Printems, l'Eté & l'Hiver, & donnoient quatre mois à chacune. Homère décrit ainsi les fonctions des Heures : » Le soin des portes » du ciel est commis aux Heu» res ; elles veillent depuis le » commencement des temps à » la garde du palais de Jupi» ter ; & lorsqu'il faut ouvrir » ou fermer ces portes d'éter» nelle durée, elles écartent » ou rapprochent sans peine le » nuage épais qui leur sert de » barrière «. Le poëte entend, par le ciel, cette grande région de l'espace éthérée, que des saisons semblent gouverner ; elles ouvrent le ciel quand elles dissipent les nuages, &

(a) Ἡσυχία, silence, tranquillité.

elles le ferment lorſque les exhalaiſons de la terre ſe condenſent en nuées, & nous cachent la vûe du ciel & des aſtres. Les poëtes donnent encore aux Heures le ſoin de l'éducation de Junon ; & dans quelques ſtatues de cette Déeſſe, on repréſente les Heures au-deſſus de ſa tête. V. *Junon.* Les Heures étoient reconnues pour Déeſſes à Athènes, où elles avoient un temple. Les Athéniens, dans les ſacrifices qu'ils leur offroient, dit Athénée, faiſoient bouillir les viandes, & jamais rôtir. Ils prioient les Déeſſes de leur donner une chaleur modérée, afin qu'avec le ſecours des pluyes, les fruits de la terre vînſſent plus doucement à maturité. Ce fut Amphictyon, Roi d'Athènes, qui leur bâtit ce temple : ayant appris de Bacchus à tremper le vin, dit Athénée, ceux qui prirent cette leçon, marchèrent droit depuis ce temps-là, au lieu qu'ils marchoient auparavant tout courbés, quand ils buvoient le vin pur. En reconnoiſſance, le Roi érigea un autel à Bacchus qui *va droit*, dans le temple des Heures qui nourriſſent les fruits de la vigne : près de cet autel il en fit un autre aux Nymphes, Déeſſes des eaux : c'étoit une leçon aux buveurs, qu'il falloit tremper le vin. Ovide place les Heures autour du trône du Soleil, & dit qu'elles y ſont rangées à une diſtance égale les unes des autres. V. *Saiſons.*

HIACINTHE. Voyez *Hyacinthe,*

HIARBAS. V. *Iarbas.*

HIBOU, oiſeau de nuit conſacré à Minerve, comme ſymbole de la vigilance, en ce qu'il veille pendant la nuit : il paſſoit pour un oiſeau de mauvais augure. Dans Virgile, un hibou ſolitaire perché ſur le toit du palais, effraie Didon par ſes gémiſſemens funèbres. Aſcalaphe eſt changé en Hibou, oiſeau qui n'annonce que des malheurs, *dit* Ovide.

HIÉRA, une des iſles Vulcanies, aujourd'hui de Lipari, où étoient les forges de Vulcain. Voyez *Vulcanies.*

HIÉRACOBOSCOS, Prêtres d'Egypte, qui étoient chargés de nourrir les éperviers conſacrés à Apollon ou au Soleil. Voyez *Epervier.*

HIÉRAX, jeune homme qui fut changé en épervier. Mercure, déguiſé en berger, ayant endormi Argus au ſon de la flûte, ſe préparoit à enlever la vache Io pendant le ſommeil de ſon gardien ; mais Hiérax, dit la fable, ſurvint imprudemment, & réveilla Argus. Alors Mercure, ne pouvant plus faire ſon vol en cachette, tua Argus, & chan-

gea Hiérax en épervier. Ἱέραξ c'est le nom grec de l'épervier.

HIÉROCÉRYCES sont les mêmes que les *Céryces*.

HIÉROCORACES, ministres du Dieu Mitras : ce nom signifie corbeau sacré (*a*), parce que ses prêtres se revêtoient des figures des animaux dont ils portoient le nom. *V. Mithriaques*, *Mitras*.

HIÉROGLYPHES, premiers signes ou caractères dont les hommes, & sur-tout les Egyptiens, se sont servis autrefois pour exprimer leurs pensées sans le secours de la parole (*b*) ; c'est-à-dire, qu'on peignoit des animaux, des plantes, des pierres précieuses, quelquefois les instrumens & les outils qui servent au détail des arts, plus souvent encore diverses parties du corps humain. C'est-là sur-tout qu'on trouvoit une abondante moisson d'hiéroglyphes, & par le grand nombre de pièces dont est composée cette machine admirable, & par les attitudes différentes où ces pièces peuvent se trouver les unes envers les autres : ce qui fournissoit des manières toujours nouvelles de parler aux yeux & de peindre ses pensées. Pour montrer, par exemple, que rien n'échappe au Tout-Puissant, à celui qui écoute & qui voit tout, on représentoit des yeux & des oreilles sur les murs des temples & principalement au frontispice. Pour écarter la foule des importuns de la maison d'un ministre ou d'un ambassadeur, on peignoit sur la porte un vieillard les yeux baissés & un doigt dans la bouche. Pour marquer un homme qui a beaucoup voyagé, & que ses voyages ont rendu plus sçavant & plus vertueux, on représentoit un pêcher chargé de fruits. Le secret de l'hiéroglyphe est fondé sur le caractère particulier de cet arbre, qui réussit moins dans la Perse, qu'on peut regarder comme son pays natal, que dans les autres où il est transplanté. Ce n'étoit pas seulement à de pareilles inscriptions que se bornoient les figures hiéroglyphiques : on s'en servoit encore pour composer des discours suivis & détaillés, pour les mieux graver dans la mémoire. Clément d'Alexandrie en rapporte un, qu'on voyoit au portail d'un des temples de Diospolis en Egypte. » D'un côté, dit- » il, paroissoit un enfant, symbole de la naissance; un vieillard, symbole de la mort ; » un vautour, symbole de la » divinité ; un poisson, symbo-

(*a*) D'Ἱέρος, sacré, & Κόραξ, corbeau.
(*b*) D'Ἱέρος, & γλύφω, je grave.

» le de la haine : & de l'autre » côté s'élançoit un affreux cro» codille, symbole de l'effron» terie & de l'impudence ; par» ce que cet animal étant am» phibie, vit également sur ter» re & dans l'eau ». En rapprochant toutes les figures l'une de l'autre, on trouvoit qu'elles signifioient ; ô vous, qui naissez & qui mourez, songez que Dieu hait ceux dont le front large ne rougit jamais. Ces figures hiéroglyphiques des Egyptiens ont donné lieu à beaucoup de fables de notre mythologie.

HIÉROGRAMMATÉE, nom que les anciens Egyptiens donnoient aux prêtres qui présidoient à l'explication des mystères de la religion & aux cérémonies. Les Hiérogammatées inventoient & écrivoient les hiéroglyphes sacrés, & les expliquoient au peuple, ainsi que toute la doctrine de la religion. Si on en croit Suidas, ils étoient aussi devins. Il rapporte qu'un Hiérogammatée prédit à un ancien Roi d'Egypte qu'il y auroit un Israëlite plein de sagesse, de vertu & de gloire, qui humilieroit l'Egypte. Ils étoient toujours auprès du Roi, pour l'aider de leurs lumières & de leurs conseils : ils se servoient pour cela de la connoissance qu'ils avoient des astres & des mouvemens du ciel, & de l'intelligence qu'ils avoient des hiéroglyphes sacrés, de telle sorte qu'ils étoient en très-grande considération dans l'état.

HIÉROPHANTES, prêtres d'un ordre distingué à Athènes, qui étoient *préposés* pour enseigner *les choses* sacrées & les *mystères à* ceux qui vouloient être *initiés. Les* Hiérophantes portoient *les statues* des Dieux dans les cérémonies publiques : ils étoient spécialement consacrés au culte de Cérès ou Hécate, & de ses mystères. Ils devoient être Athéniens, de la famille des Eumolpides, avoir un âge mûr, & garder une continence perpétuelle. On croit même qu'ils se faisoient eunuques (a). Voyez *Eumolpe*.

HIÉROPHANTIES, ou HIÉROPHANTRIES ; c'étoient des femmes aussi consacrées au culte de Cérès, & qui avoient des fonctions distinctes de celles des Hiérophantes : *quelques* auteurs les disent femmes de ceux-ci ; mais comment s'accorderoit avec ce mariage l'obligation où ils étoient de vivre toujours dans le célibat. Il y en a qui disent qu'il leur étoit permis de se marier ; mais que les secondes nôces leur étoient défendues, & que *tout*

(a) D'ἱερὸς, sacré, & *φαίνω*, je parois.

faute contre la chasteté conjugale les excluoit pour jamais de leur ministère.

HIÉROSCOPIE, sorte de divination, qui consistoit à examiner tout ce qui se passoit pendant les sacrifices & toutes les cérémonies de la religion, jusqu'aux moindres circonstances, pour en tirer des présages (a).

HIGYRON. Voy. *Achille*.

HILAIRE & PHOÉBÉ, filles de Leucippus, frère de Tyndare, étant prêtes d'épouser Lyncée & Idas, prièrent de la fête Castor & Pollux, leurs cousins germains. Mais ces Princes en étant devenus eux-mêmes amoureux, les enlevèrent au milieu des réjouissances, & en eurent des enfans. (Voyez *Anascis*). Les deux époux outragés, coururent aux armes, & se battirent contre les deux frères. Castor tua Lyncée, mais Idas ôta la vie à Castor, & la perdit ensuite par les mains de Pollux. Quant aux deux femmes, elles eurent, après leur mort, les honneurs héroïques, sans doute à cause qu'elles avoient été femmes de deux héros. Hilaire est quelquefois nommée *Laira*.

HILARIES, fêtes qui se célébroient tous les ans à Rome, en l'honneur de Cybèle, ou de la grande-mère: elles étoient fort gaies, comme le nom le porte (b). Chacun y apportoit ce qu'il avoit de plus beau & de plus précieux, & le faisoient marcher devant la Déesse. Il étoit permis à chacun de s'habiller à la manière qu'il vouloit, aux particuliers de prendre l'habit des magistrats, & les marques de telle dignité qu'on jugeoit à propos. C'étoit la Terre qu'on invoquoit alors, sous le nom de la mère des Dieux, pour qu'elle reçut du soleil une chaleur modérée & des rayons favorables à la conservation des fruits. On les célébroit au commencement du printemps, parce qu'alors les jours commencent à être plus longs que les nuits, & la nature est toute occupée à se renouveller. Ces fêtes duroient plusieurs jours; & durant ce temps-là il y avoit trêve pour toutes sortes de deuils ou cérémonies lugubres.

HILARITAS, ou la Gaieté, personnifiée par les Romains. Voyez *Gaiété*.

HILLUS, ou HILUS. Voy. *Hylus*.

HIMÈRE, fils de la Nymphe Taygete & de Jupiter, dont elle eut encore Lacédémon, s'étant attiré la co-

(a) D'ἱερὸς & σκοπέω, je considere.
(b) *Hilaris*, gai.

lère de Venus, déshonora un soir Cléodice sa propre sœur, sans le sçavoir: le lendemain, ayant appris la vérité, il en eut une extrême affliction; de sorte que, transporté de douleur, il se précipita dans la rivière de Maraton, qui fut nommée Himère à cause de lui. Plutarque le Géographe, qui conte cette fable, en ajoute une autre plus puérile: sçavoir, qu'il naissoit dans cette rivière une pierre appellée Thrasydile, de la figure d'un casque: que sitôt que l'on sonne de la trompette, cette pierre saute au rivage; mais qu'elle se replonge dans l'eau dès que l'on vient à nommer les Italiens. La rivière d'Himère perdit encore ce nom par un autre accident tout semblable à celui d'Himère. *Voyez Eurotas.*

HIPPIA, Minerve fut surnommée Hippia (a), c'est-à-dire, la Cavalière; parce qu'on la représentoit à cheval. C'est cette Minerve qu'on croyoit être fille de Neptune.

HIPPIUS, Neptune fut surnommé Hippius ou Equestre, dit Diodore de Sicile; parce qu'on attribue à ce Dieu l'art de dompter les chevaux. Pausanias rapporte qu'auprès de Mantinée on voyoit un temple de Neptune Hippius, fort ancien, & où personne n'entroit. L'Empereur Hadrien fit bâtir tout autour un autre temple, qui renfermoit le vieux: c'étoit, disoit-on, Agamède & Trophonius qui avoient construit ce vieux temple, en joignant des poutres de bois de chêne, les unes aux autres. Ils ne mirent point d'autre empêchement *pour entrer dans* le temple *qu'une bande de laine*, tendue à l'entrée, *soit que cela* parût suffisant pour arrêter ceux au moins qui avoient de la religion, soit qu'on crût qu'il y avoit quelque vertu divine dans cette bande. On racontoit qu'Epite, fils d'Hippothoüs, sans passer ni par-dessus, ni par-dessous la bande, mais l'ayant cassée, entra hardiment dans le temple. *Mais* il fut à l'instant puni de sa témérité & de son irreligion, un flot d'eau de mer qui lui tomba miraculeusement sur les yeux, lui fit perdre la vûe.

HIPPIUS; c'est encore un surnom de Mars: *ainsi Minerve*, Neptune & *Mars*, *sont* les trois seules divinités que les Auteurs nous représentent à cheval, & les seules qui fussent honorées sous le nom d'Equestre, dans la Grèce & chez les Romains.

HIPPO, une des Nymphes Océanides.

HIPPOCAMPES,

(a) D'ἵππος, cheval.

chevaux marins ou chevaux à deux pieds, que les poëtes donnent à Neptune & à toutes les divinités de la mer. Ces animaux sont fabuleux. Mais Pline & d'autres naturalistes donnent le nom de cheval marin, ou hippocampus, à un animal qui ne ressemble en rien au cheval; car c'est un petit animal long d'environ six pouces, & qui mérite tout au plus d'être mis aux rang des insectes.

HIPPOCENTAURES, surnom qu'on donnoit aux Centaures, peuples de Thessalie, qui entreprirent les premiers de monter à cheval; ensorte que leurs voisins crurent d'abord que l'homme & le cheval ne faisoient qu'un même composé. La fable dit que les Centaures, s'étant mêlés avec des cavales, engendrèrent les Hippocentaures, monstres qui tenoient en même temps de la nature de l'homme & de celle du cheval. Il y a des Auteurs qui ont soutenu l'existence de pareils monstres dans la nature. Pline assure avoir vû à Rome un Hippocentaure, qu'on avoit apporté d'Egypte, sous l'Empire de Claude, & qu'il étoit embaumé dans du miel, à la manière de ce temps-là. Saint Jérôme rapporte que Saint Antoine, allant visiter S. Paul l'hermite, dans le désert de la Thébaïde, rencontra un Hippocentaure, dont il donne la description: & ajoute que l'Afrique produit souvent de pareils monstres; mais ce n'est pas de ces sortes d'animaux monstrueux dont parlent nos poëtes; & la Thessalie n'en a jamais produit de tels.

HIPPOCOON avoit usurpé le royaume de Lacédémone, sur Tindare son frère, mari de Léda. Hercule le tua, & rétablit Tindare. Voyez *Tyndare*. En reconnoissance de la neutralité que Junon garda dans cette affaire, Hercule lui immola une chèvre. Voyez *Egophage*.

HIPPOCRATIES, fêtes en l'honneur de Neptune cavalier, Ἵππιος Ποσειδῶν, qui se célébroient chez les Arcadiens, pendant lesquelles les chevaux étoient exempts de tout travail, & on les promenoit par les rues ou dans les campagnes, superbement enharnachés & ornés de guirlandes de fleurs. C'est la même fête que les Romains célébroient sous le nom de *Consualia*.

HIPPOCRÈNE, fontaine du mont Hélicon en Béotie: on a dit que le cheval Pégase, ayant frappé du pied, avoit fait sortir cette fontaine, d'où elle prit son nom, qui signifie fontaine du cheval (*a*). Ce fut depuis la fontaine des Muses,

(*a*) D'ἵππος, & Κρήνη, fontaine.

qui furent elles-mêmes appellées *Hippocrènes*. Suivant l'histoire ancienne, cette fontaine fut découverte par Cadmus, qui avoit apporté aux Grecs les sciences Phéniciennes, d'où on a pû l'appeller la fontaine des Muses. Voyez *Aganippe*, *Muses*, *Pégase*.

HIPPOCTONUS, surnom donné à Hercule, pour avoir tué les chevaux furieux de Diomède (*a*).

HIPPODAMIE, femme de Pirithoüs, étoit fille d'Adraste. Voyez *Déidamie*.

HIPPODAMIE, maîtresse d'Achille, étoit la même que Briséïs Voyez *Briséïs*.

HIPPODAMIE, fille d'Oenomaüs, Roi de Pise, en Elide, étant en âge d'être mariée, dit Lucien (*b*), son père, qui la vit si belle, en fut épris comme tous les autres Princes de la Grèce, & désirant se conserver ce trésor, il s'avisa d'un moyen aussi criminel que son amour. Il avoit le chariot le plus léger, & les plus vîtes chevaux de tout le pays; faisant donc semblant de chercher à sa fille un mari qui fût digne d'elle, il la proposa pour prix à celui qui pourroit le vaincre à la course; mais avec cette condition qu'il tueroit tous ceux sur qui il auroit l'avantage. Il voulut même que la belle montât sur le char de ses amans, afin que sa beauté les arrêtât & fût cause de leur défaite. Par ces artifices, il vainquit & tua jusqu'à treize de ces Princes. Enfin, les Dieux, irrités des abominations de ce père furieux, donnèrent des chevaux immortels à Pélops, qui courut le quatorzième, & qui demeurant victorieux par ce secours, devint possesseur de la belle Hippodamie. M. Roi a tiré de cette fable le sujet de son Opéra d'Hippodamie, donné en 1708. Les poëtes ont ajouté ou changé diverses circonstances de l'histoire d'Hippodamie, qu'on verra aux articles de *Chrisippe*, *Myrtil*, *Oënomaüs*, *Pélops*.

HIPPODÈTE, surnom donné à Hercule, au rapport de Pausanias; parce que l'armée des Orchoméniens étant venue dans la pleine de Ténérus, en Béotie, pour combattre les Thébains, *Hercule* attacha leurs chevaux à leurs chars, les uns à la queüe des autres: & embarrassa si bien, par cet artifice, toute la cavalerie des ennemis, que le lendemain ils ne purent s'en servir pour le combat (*c*).

(*a*) D'Ἵππος, & κτείνω, je tue.
(*b*) Dans son Dialogue sur la beauté.
(*c*) D'Ἵππος, & δέτος, lié.

HIPPOLYTE, un des géans qui firent la guerre à Jupiter: il fut tué par Mercure, armé du casque de Pluton, dit Hésiode.

HIPPOLYTE, Reine des Amazones. Euristhée ayant commandé à Hercule de lui apporter le baudrier ou la ceinture de cette Amazone, le héros alla chercher ces guerrieres, tua Mygdon & Amycus, frères d'Hippolyte, qui lui disputoient le passage, défit les Amazones à Thémiscire, & enleva leur Reine, qu'il fit épouser à son ami Thésée.

HIPPOLYTE, étoit fils de Thésée & de l'Amazone Antiope ou Hippolyte. Il étoit élevé à Trézène, sous les yeux du sage Pithée son bis-aïeul. Quoique Thésée eût abandonné Ariane, dans l'isle de Naxe, Deucalion, frère de cette Princesse, ayant succédé au trône de Crète, par la mort de Minos son père, se détermina, par des raisons de politique, à donner Phèdre, son autre sœur, en mariage au même Thésée. Cette Princesse, qui descendoit du Soleil, étoit, par cette raison, odieuse à Venus. Voyez *Pasiphaë*, *Phédre*, *Venus*. Hippolyte, de son côté, élevé par Pithée, dans les principes d'une vertu austère, étoit sage, prudent, chaste, ennemi des voluptés. Uniquement occupé de la chasse, des courses de chars & de chevaux, & de tous les autres exercices convenables aux personnes de son rang, Diane étoit de toutes les divinités celle qu'il honoroit le plus; il ne connoissoit l'Amour & Venus, que pour les mépriser. La belle-mère & le beau-fils étoient donc, pour Venus, deux objets de vengeance; & voici comment elle l'exerça. Peu de temps après l'arrivée de Phédre à Athènes, Hippolyte s'y rendit pour la célébration des mystères. Ce fut-là que la jeune Reine le vit pour la première fois, & qu'elle conçut pour lui cette passion, qui leur devint si funeste à l'un & à l'autre. Phèdre n'osa demander au Roi le retour du jeune Prince à Athènes; mais, pour se donner une sorte de consolation de son absence, elle fit bâtir un temple à Venus, sur une montagne voisine de Trézène, où, sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle avoit le plaisir de voir Hippolyte, qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine; elle donna même à ce temple le nom d'*Hippolytion*; & la Déesse, qui y étoit adorée, fut surnommée *Venus la Spéculatrice*. Mais le plaisir de voir de temps en temps, & de loin, l'objet aimé, étoit bien peu de chose pour une amante aussi passionnée que

l'étoit Phèdre ; d'un autre côté, comment oser risquer une déclaration à un homme du caractère d'Hippolyte. Elle ne put cependant y résister ; elle choisit, pour risquer cet aveu fatal, le temps que Théſée étoit descendu aux enfers. Sa déclaration fut mal reçue ; la Princesse, déſespérée des mépris de son beau-fils, résolut d'éteindre, par sa mort, une passion aussi inutile que criminelle, & sa nourrice lui inspira l'affreux dessein de se venger de la cruauté du jeune Prince. Dans ces entrefaites, Phèdre, sçachant que Théſée revenoit avec Hercule, qui l'avoit tiré des enfers, & craignant qu'il ne découvrît cette intrigue, se pendit, après avoir écrit une lettre, par laquelle elle apprenoit à Théſée qu'elle n'avoit pû survivre à la honte d'avoir été déshonorée par Hippolyte. D'autres disent que Phèdre eut la fermeté d'attendre son époux, de paroître devant lui dans le plus grand désordre, tenant à la main l'épée d'Hippolyte, pour marquer la violence qu'il avoit voulu lui faire. Théſée, abusé par l'accusation calomnieuse de sa femme, sans autre examen, fait mille imprécations contre son fils, & l'abandonne à la vengeance de Neptune, qui lui avoit promis de lui accorder les trois premières graces qu'il lui demanderoit ; il ordonne ensuite à son fils de sortir de ses états. Le jeune Prince sortoit à peine de Trézène, monté sur son char, qu'un monstre furieux sort des eaux, s'avance sur le rivage, & pousse des mugissemens affreux. Les chevaux, effrayés mordent *leur frein*, ne connoissent plus, *ni la main*, ni la voix de leur maître *; ils* se lancent au travers des rochers ; le char se brise, Hippolyte est renversé, & traîné par ses chevaux avec les rênes, dans lesquelles il est embarrassé ; son corps enfin est déchiré, & sa tête est brisée. C'est ainsi qu'il devint la victime de l'amour de Phèdre, & de la crédulité de son père.

» Diodore raconte que Thé-
» ſée, doutant de la vérité de
» l'accusation, manda à son
» fils de se venir justifier d'un
» crime dont on l'accusoit : le
» jeune Prince, monté sur
» son char, apprit en chemin
» cette calomnie : *il en eut*
» l'esprit si troublé, *& il jetta*
» un si grand cri, que ses che-
» vaux en furent effarouchés :
» son char fut rompu ; & lui-
» même, s'étant embarrassé
» dans les rênes, fut traîné &
» tué malheureusement par les
» chevaux. Mais, comme il
» avoit toujours été irrépro-
» chable dans sa conduite, les
» Trézéniens lui rendirent les

» honneurs divins «. Ce fut dans un temple que Diomède lui fit bâtir : ce Prince institua un prêtre perpétuel pour avoir soin de ce nouveau Dieu, & lui consacra une fête annuelle. Les jeunes filles, avant de se marier, coupoient leurs cheveux, & les lui consacroient dans son temple, accompagnant leurs offrandes de leurs larmes sur le malheur de sa mort. Dans la suite, les prêtres de ce temple publièrent qu'Hippolyte n'étoit pas mort, entraîné par ses chevaux, mais que les Dieux l'avoient enlevé dans le ciel parmi les constellations, où il formoit celle qu'on nomme *Bootès*, ou le Conducteur du chariot.

Du temps de Numa-Pompilius, il parut en Italie un faux Hippolyte qui voulut passer pour le fils de Thésée; il habitoit dans la forêt d'Aricie, & se faisoit nommer Virbius, comme qui diroit deux fois homme, publiant qu'Esculape l'avoit ressuscité. Voy. *Virbius*.

HIPPOLYTION, c'est le nom du temple que Phédre fit bâtir sur une montagne près de Trézène, en l'honneur de Venus, auquel elle donna le nom d'Hippolyte, & où, sous prétexte d'aller offrir ses vœux à la Déesse, elle avoit souvent occasion de voir son amant, qui faisoit ses exercices dans la plaine voisine. Dans la suite on l'appella le temple de Venus la spéculatrice.

HIPPOMÉDON, neveu d'Adraste, & l'un des sept preux de la guerre de Thèbes. Voyez *Adraste*.

HIPPOMÈNE, fils de Mégarée & d'Iphinoé, étoit petit-fils de Neptune. Il fut vainqueur & époux d'Atalante. Voyez *Atalante*.

HIPPONA, Déesse Romaine, qui présidoit aux écuries & aux haras. V. *Epona*.

HIPPONOME, femme d'Alcée, & mère d'Amphitrion. Voyez *Amphitrion*.

HIPPONOUS. Voy. *Adraste*.

HIPPOPOTAME, cheval de rivière, comme son nom le signifie (a) ; il se trouve principalement dans le Nil. C'est un amphibie qui passe le jour au fond des eaux, & la nuit il va dans les campagnes voisines manger les bleds & les foins. Cet animal étoit regardé comme le symbole de Typhon à Hermopolis, ville d'Égypte, à cause de son naturel malfaisant; cependant il étoit adoré à Papremis, autre ville d'Egypte, de peur que ce monstrueux animal ne portât envie à tant d'autres bêtes farouches, que

(a) Ἵππος, & Ποταμὸς, fleuve.

divers peuples d'Egypte avoient déïfiées. Disons, en passant, que l'Hippopotame ressemble bien plus au cochon, à l'exception des pieds, qu'à tout autre animal.

HIPPOTAS, noble Troyen, père d'Egeste. Voy. *Aceste*, *Crinisus*, *Egeste*.

HIPPOTHOÉ; il y a deux Néréïdes de ce nom.

HIPPOTHOÉ, fille de Mestor & de Lysidice, ayant été enlevée par Neptune, fut conduite dans les isles Eschinades, où elle mit au monde Taphius. Voyez *Taphius*.

HIPPOTHOUS, fils de Neptune & d'Alope. Alope, pour dérober à Cercyon, son père, la connoissance de cette avanture, exposa son fils, qui fut alaité par une jument; d'où il fut nommé Hippothoüs. Il eut pour fils Epite. Il régna à Eleusis, après que Cercyon eut été tué par Thésée. Voyez *Alope*, *Cercyon*, *Hippius*.

HIRIE, mère de Cygnus, à la nouvelle de la mort de son fils, se précipita dans un étang, auquel elle donna son nom, & dont elle devint la divinité tutélaire.

HIRONDELLE. On immoloit des hirondelles aux Dieux Lares, parce qu'elles nichent dans les maisons dont les Lares sont les gardiens. L'hirondelle étoit encore une victime ordinaire de Venus. Progné est changée en hirondelle, & aime les maisons par un reste d'amour pour son fils qu'elle cherche. Voy. *Progné*.

HIRPES. On a confondu les Hirpes, *Hirpiæ*, avec les Hirpins, *Hirpini*. Varron & Servius, commentateurs de Virgile, ont donné occasion à cette confusion. Varron, *qui ne manquoit jamais l'occasion d'attaquer les superstitions*, après avoir parlé d'un onguent, *ajoute* aussi-tôt que les Hirpins, *Hirpini*, s'en frottent la plante des pieds lorsqu'ils doivent marcher sur le feu. Ce passage n'apprend point ce que c'étoit que ces Hirpins qui marchoient sur le feu: mais il y a des gens qui ont cru que Varron a voulu parler *du* peuple Samnite, que l'on nommoit Hirpins.

Virgile, Enéid. XI, 785, dit qu'Apollon étoit le Dieu du mont Soracte, & que, pour l'honorer, on marchoit sur des tas de charbons ardens; mais il ne nomme point ceux qui marchoient ainsi; on voit seulement qu'ils étoient voisins du mont Soracte. Servius, en commentant ce passage de Virgile, dit que c'étoit les Hirpins, & ajoute que le mont Soracte est consacré aux Dieux infernaux; & qu'un jour qu'on y offroit un sacrifice à Pluton, des loups vinrent enlever du milieu du feu, les entrailles de

a victime. Les bergers, en les poursuivant, s'engagèrent dans un antre, d'où sortoit une vapeur mortelle. Il en résulta une grande peste, dont l'Oracle ne leur promit la cessation qu'à la charge qu'ils imiteroient les loups, en ne vivant que de rapines : ils le firent ; & de-là ils furent nommés *Hirpini Sorani* ; c'est-à-dire, *loups de Pluton*. Hirpus, en langue sabine, signifiant loup, & *Soranus* étant le nom de Pluton, ou du Dieu de la mort.

Mais si l'on veut s'en rapporter à Strabon & à Pline, il est clair que Servius a confondu les noms & l'histoire de deux peuples différens. Strabon rapporte qu'un peuple, conduit par un loup, alla s'établir dans le pays des Samnites, & fut nommé *Hirpini*, du mot Sabin, *Hirpus*, qui signifie *loup*. A l'égard de Pline, il assure que, dans le pays des Hirpins, il y a un lieu où l'on ne peut entrer sans perdre la vie. Virgile, Enéid. VII, 63, parlant du même lieu, dit qu'il en sortoit une vapeur maligne, & que c'étoit un des soupiraux de l'enfer. Or le mont Soracte n'avoit rien de pareil ; l'exhalaison qui en sortoit, n'étoit funeste qu'aux oiseaux seulement : Pline le dit en propres termes. Si donc Servius a pris le Soracte pour une montagne consacrée à Pluton, & voisine d'une caverne qui tuoit les hommes, c'est qu'il a confondu les Hirpins avec les Hirpes.

Au reste, les Hirpes étoient un petit nombre de familles qui, tous les ans, lorsqu'on faisoit un sacrifice solemnel à Apollon, sur le mont Soracte, se promenoient sur les charbons ardens sans se brûler ; & ce talent leur avoit valu, par un sénatus-consulte, l'exemption de porter les armes, & de toutes autres charges ou impositions publiques. Il y a aussi des variations parmi les anciens, concernant la divinité à laquelle on offroit le sacrifice où les Hirpes se promenoient sur le feu. Voyez *Féronie*.

HIRTACUS. Voy. *Asius*.

HISTORIDE, fille de Tirésias. Il y en a qui lui attribuent la ruse qui fit accoucher Alcmène.

HOLOCAUSTE, sacrifice dans lequel la victime étoit entièrement consumée par le feu, sans qu'il en restât rien. Dans les sacrifices faits aux Dieux infernaux, on n'offroit que des holocaustes ; on brûloit toute l'hostie, & on la consumoit sur l'autel, n'étant pas permis de rien manger de ces viandes immolées pour les morts. Les anciens qui, selon Hésiode & Hygin, faisoient de grandes cérémonies aux sacrifices, consumoient les victimes entières dans le feu : la dépense étoit

trop grande pour que les pauvres pussent sacrifier ; & ce fut pour cela que Prométhée obtint de Jupiter qu'il fût permis de jetter une partie de la victime dans le feu, & de se nourrir de l'autre. Pour donner lui-même l'exemple, & établir une coutume pour les sacrifices, il immola deux taureaux, jetta leur foie dans le feu : « il sépara d'abord les chairs d'avec les os, fit deux monceaux, & couvrit chacun des monceaux, de l'une des peaux, si habilement, que les deux monceaux paroissent être deux taureaux : il donna ensuite à Jupiter le choix des deux. Jupiter, trompé par Prométhée, croyant prendre un taureau pour sa part, ne prit que les os ; & depuis ce temps, la chair des victimes fut toujours mise à part, pour nourrir ceux qui sacrifioient ; & les os, qui étoient la part des Dieux, étoient consumés par le feu ». Voyez *Holocauste*. Malgré la bisarrerie de cette fiction, il est certain qu'il y a eu des temps & des lieux où l'on brûloit la victime entière, d'où vient le mot d'holocauste (*a*).

HOMÈRE. La vénération des hommes pour ce grand poëte ne se borna pas à l'estime qu'on eut pour lui, & aux éloges qu'on fit de ses ouvrages, elle alla jusqu'à lui élever des temples. Ptolémée Philopator, Roi d'Egypte, lui en érigea un très-magnifique, dans lequel il plaça la statue d'Homère ; & tout autour de cette statue, il mit les plans des villes qui se disputoient l'honneur de l'avoir vû naître. Ceux de Smirne firent bâtir un grand portique de figure quarrée, & au bout un temple à Homère avec sa statue. A Chio, on célébroit tous les cinq ans des jeux en l'honneur de ce poëte, & on frappoit des médailles, pour conserver la mémoire de ces jeux. On faisoit la même chose à Amastris, ville du Pont. Les Argiens, quand ils sacrifioient, invitoient à leurs festins Apollon & Homère. Ils lui firent même des sacrifices particuliers, & lui érigèrent dans leur ville une statue de bronze. Ces honneurs rendus à Homère, donnèrent à un ancien sculpteur de pierre, appellé Archélaüs, l'idée de faire en marbre l'apothéose de ce poëte. On voit Homère assis sur un siége, accompagné d'un marchepied ; car c'étoit le siége qu'on donnoit aux Dieux, comme on le voit dans l'Iliade : Junon promet au Sommeil un trône d'or, qui sera accompagné

(*a*) Composé d'ὅλον, tout, & καίω, je brûle.

pagné d'un marchepied. Le poëte a le front ceint d'un bandeau, qui est une marque de la royauté ou de la divinité, comme étant Roi ou Dieu des poëtes. Aux deux côtés de sa chaise sont deux figures à genoux, qui représentent l'Iliade & l'Odyssée. Le poëte est précédé d'Apollon & des neuf Muses, pour indiquer que c'est par la route des Muses qu'Homère est arrivé à l'immortalité.

HOMICIDE, surnom donné à Venus, parce que ce fut dans son temple que les femmes Thessaliennes tuèrent la courtisanne Laïs.

HOMONOÉ, c'est-à-dire la Concorde. Voy. *Praxidice*.

HONNEUR, vertu qui fut divinisée par les Romains. Marcellus, dit Plutarque, voulant faire bâtir un temple à la Vertu & à l'Honneur, consulta les pontifes sur ce pieux dessein; ils lui répondirent qu'un même temple étoit trop petit pour deux si grandes divinités: il en fit donc construire deux, mais proche l'un de l'autre, de manière qu'on passoit par celui de la Vertu pour arriver à celui de l'Honneur; pour apprendre qu'on ne pouvoit acquérir le véritable honneur que par la pratique de la vertu. On sacrifioit à l'Honneur, la tête découverte, comme on se découvre en présence des personnes qu'on honore. Aux ides de Juillet, les chevaliers Romains se rassembloient dans le temple de l'Honneur, d'où ils se rendoient au Capitole. L'Honneur est représenté sur les médailles, sous la figure d'un homme qui tient la pique de la main droite, & la corne d'abondance de l'autre: ou bien au lieu de la pique, c'est une branche d'olivier, symbole de la Paix: c'est ainsi qu'il est sur des médailles de Titus, Prince qui mettoit son honneur à procurer la paix & l'abondance à l'empire.

HOPLODAMUS, c'étoit un des chefs des géans. Voyez *Thaumasie*.

HORCIUS, surnom de Jupiter. » Le Jupiter, posé » dans le lieu où le Sénat d'A» thènes s'assemble, dit Pausa» nias, est de toutes les statues » de ce Dieu, celle qui inspire » aux perfides une plus grande » terreur: on l'appelle Jupiter » *Horcius*, comme qui diroit » Jupiter qui préside aux ser» mens: il tient une foudre à » chaque main; c'est devant lui » que les Athlètes, avec leurs » pères, leurs frères, & les » maîtres du Gymnase, jurent » sur les membres découpés » d'un sanglier immolé, qu'ils » n'useront d'aucune superche» rie dans la célébration des » jeux Olympiques. Les Athlè» tes jurent aussi qu'ils ont » employé dix mois entiers à

» s'exercer aux jeux, dans les-
» quels ils doivent disputer la
» palme. Ceux qui président au
» choix des jeunes garçons &
» des jeunes chevaux, jurent
» encore qu'ils en ont porté
» leur jugement selon l'équité,
» sans s'être laissé corrompre
» par des présens, & qu'ils
» garderont un secret inviola-
» ble sur ce qui les a obligés
» de choisir ou de rejetter tels
» ou tels (a) «.

HORDICALES, ou **HORDICIDIES**, fêtes qu'on célébroit à Rome le 15 Avril, en l'honneur de la Terre, à qui on immoloit trente vaches pleines pour honorer sa fécondité. Une partie de ces victimes étoient immolées dans le temple de Jupiter Capitolin: c'étoient d'abord les Pontifes, ensuite ce fut la plus âgée des Vestales qui les brûloit. Une famine qui arriva sous le régne de Numa, donna occasion à cette fête: le Prince étant allé consulter l'Oracle de Faune, sur le moyen de faire cesser le fléau, eut réponse, en songe, qu'il falloit appaiser la Terre par le sacrifice d'une genisse pleine: ce qu'ayant exécuté, la terre reprit sa premiere fertilité (b).

HORÉES, fêtes que l'on célébroit au commencement des quatre saisons de l'année; & dans chacune de ces fêtes on faisoit un repas solemnel des fruits de la terre. Voyez *Heures*.

HORMISDATES, nom que les Mages de Perse donnoient au *principe* du bien.

HORTA, *Déesse de la jeunesse chez les Romains. On* dit qu'elle exhortoit & *portoit* la jeunesse à la vertu. Son temple ne se fermoit jamais, pour marquer que la jeunesse avoit un besoin continuel d'être excitée au bien & à la vertu. On appelloit la même Déesse *Stimula* (c). Voy. *Hersilie*.

HORTENSIS, surnom de Vénus.

HORUS. Voyez *Orus*.

HOSIES de Delphes; c'étoient des ministres d'Apollon au nombre de cinq, dont l'office étoit d'être auprès des devins & de la Pythienne, & de sacrifier avec eux. Cet office étoit à vie; on en faisoit remonter l'institution à Deucalion. La victime qu'on immoloit à leur initiation, s'appelloit *Hosioter* (d).

HOSPITALIS, surnom

(a) Horcius vient d'ὅρκος, jurement, serment.

(b) *Hordicidies* vient du vieux mot *Horda*, qui signifie une vache pleine, & *Caedo*, j'immole.

(c) D'*Hortari*, exhorter, & *Stimulus*, éguillon.

(d) Ὅσιοι, signifie Saints.

de Jupiter, parce qu'il étoit regardé comme le Dieu protecteur de l'hospitalité, & le vengeur des injures qu'on faisoit aux hôtes. Les Athéniens honoroient particuliérement Jupiter sous ce titre; parce qu'ils avoient beaucoup de considération pour les étrangers; & qu'ils observoient, avec beaucoup de soin, les droits de l'hospitalité. M. Bossuet remarque que les Samaritains avoient consacré leur temple de Garizim à Jupiter *Hospitalis*. Pendant la solemnité des Lectisternes à Rome, on exerçoit l'hospitalité envers toutes sortes de gens, connus ou inconnus; étrangers ou amis: les maisons des particuliers étoient ouvertes à tout le monde, & chacun avoit la liberté de se servir de tout ce qui étoit dedans, mais non pas de l'emporter. Voyez *Lectisterne*, *Xénies*.

HOSTIE, sorte de victime qu'on immoloit aux Dieux. La chose immolée s'appelloit *Hostie*, lorsqu'il s'agissoit de petits animaux, comme brébis, oiseaux: & on appelloit victime, lorsque c'étoient de gros animaux, comme taureaux. Aulugelle met encore cette différence entre l'hostie & la victime, que l'hostie pouvoit être sacrifiée indifféremment par toutes sortes de prêtres; mais que la victime ne le pouvoit être que par celui qui avoit vaincu l'ennemi. Mais on a souvent confondu ces deux mots, & pris l'un pour l'autre. Il y avoit de deux sortes d'hosties, qu'on offroit aux Dieux; les unes, par les entrailles desquelles on cherchoit à connoître leur volonté; & les autres dont on se contentoit de leur offrir l'ame, qui, pour cela, étoient appellées des hosties animales, *animales hostiæ*. On donnoit encore différens noms aux hosties, suivant la maniere de les immoler, ou les motifs du sacrifice. Les hosties *pures* étoient des agneaux & de petits cochons de dix jours. Les hosties *bidentes*, celles de deux ans, qui étoit l'âge ordinaire auquel on les prenoit pour les immoler; & auquel temps elles avoient deux dents plus élevées que les autres. Les hosties *injuges*, celles qui n'avoient jamais été sous le joug, ni domptées. Les hosties *précidanées* (a), celles qu'on immoloit avant les grandes solemnités. Aulugelle appelle une truye précidanée, celle que sacrifioient à Cérès par forme d'expiation, avant la moisson, ceux qui n'avoient pas rendu exactement les derniers devoirs à quelqu'un de leur famille, ou qui n'avoient

(a) De *Præ* & *Cædo*, je tue devant.

pas purifié le logis où quelqu'un étoit mort : car la famille ne pouvoit être purifiée sans le sacrifice que l'héritier étoit obligé de faire à Cérès ou à la Terre. Les hosties *succidanées* (*a*), celles qu'on immoloit successivement après d'autres, pour réitération du sacrifice, lorsque le premier n'avoit point été favorable, ou qu'on avoit manqué à quelque cérémonie essentielle. C'est ce que fit Paul-Emile sur le point de livrer bataille à Persée, Roi de Macédoine, sacrifiant vingt taureaux l'un après l'autre à Hercule, avant d'en trouver un seul favorable : enfin, le vingt-unième lui promit la victoire, pourvû qu'il se tînt seulement sur la défensive. Hosties *Canéares* ou *Caviares*, celles qu'on sacrifioit de cinq ans en cinq ans pour le collége des Pontifes : c'est-à-dire, qu'on présentoit la partie de la queue appellée *Caviar*. Les hosties *Ambiegnes* (*b*) ou *Ambegnes*, c'étoient des brébis qui avoient eu deux agneaux d'une portée, qu'on immoloit à Junon avec leurs petits. Hosties *Médiales*, celles qu'on immoloit en plein midi. Hosties *lustrales*, celles qu'on égorgeoit pour se purifier d'un crime ou de quelque mauvaise action. Les hosties lustrales étoient ordinairement le cochon & le bélier. Voyez *Ambarvales* & *Amburbales*.

HOSTILES, ou HOSTILII. Voyez *Lares*.

HOSTILINA, Déesse qu'on invoquoit pour la conservation des bleds, lorsque la barbe de l'épi & l'épi étoient de niveau (*c*).

HYACINTHE étoit un jeune Prince de la ville d'Amiclès, dans la Laconie : son père Oébolus l'avoit fait élever avec beaucoup de soin. Il faisoit les délices d'Apollon, qui abandonnoit, pour le suivre, le séjour de Delphes. Un jour, sur le midi, le jeune Hyacinthe voulant jouer au palet avec Apollon, ils se déshabillèrent l'un & l'autre, & s'étant frottés avec de l'huile, Apollon jetta le premier son palet, avec tant d'adresse, qu'après qu'il se fut élevé jusques dans les nues, il retomba à plat sur la terre : Hyacinthe, emporté par l'ardeur du jeu, courut pour le ramasser, dans le temps qu'il tomboit ; & le contrecoup l'ayant frappé au visage, on le vit dans le moment couvert d'une pâleur mortelle. Apollon pâlit comme lui, courut pour le relever, essuya sa plaie,

(*a*) De *Sub* & *Cædo*, je tue ensuite.
(*b*) D'*Ambo*, deux, & *Agnus*, agneau.
(*c*) D'un vieux mot latin *Hostire*, égaler.

& y appliqua tous les remédes & toutes les herbes qui ont le plus de vertu. Tout fut inutile, le coup étoit mortel: Hyacinthe laisse tomber sa tête sur ses épaules, & rend le dernier soupir. Apollon, au désespoir d'avoir été la cause de sa mort, lui dit en soupirant: » Que ne puis-je donner » ma vie pour la vôtre, ou » mourir avec vous; mais, » puisque le destin s'y oppose, » vous allez devenir une fleur » qui portera, gravées sur ses » feuilles, les marques de ma » douleur. Un héros célèbre » (Ajax) sera un jour changé » en la même fleur, & on y » verra les premières lettres » de son nom *a*. Aussi-tôt le sang d'Hyacinthe forma une fleur qui éclatoit comme la pourpre, & sur les feuilles de laquelle le Dieu grava les expressions de sa douleur: & on y voit encore cet *ai*, *ai*, qui marque nos regrets. Voyez *Ajax*. On ajoute une autre circonstance qui n'est pas dans Ovide, que Borée aimoit aussi Hyacinthe; & que, jaloux de la préférence que le jeune homme donnoit à Apollon, il avoit détourné le palet dont ils jouoient ensemble, & l'avoit fait tomber sur la tête d'Hyacinthe.

HYACINTHÉES, ou HYACINTHIES, fêtes qui se célébroient autrefois à Lacédémone, pendant trois jours, en l'honneur d'Apollon, auprès du tombeau du jeune Hyacinthe, sur lequel Pausanias dit qu'on voyoit la figure d'Apollon, à qui s'adressoient les sacrifices: mais les jeux furent institués en l'honneur du jeune Prince. Le premier & le troisième jour étoient employés à pleurer la mort d'Hyacinthe; & le second, à faire des réjouissances & des repas. Ceux qui célébroient ces fêtes, se couronnoient de lierre pendant les trois jours.

HYADES, filles d'Atlas & d'Ethra, étoient sept sœurs, qu'on nomme Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Philéto, Poliso & Thione. On dit que leur frère Hyas ayant été déchiré par une lionne, elles pleurèrent sa mort avec tant de douleur, que les Dieux, touchés de compassion, les transportèrent au ciel, & les placèrent sur le front du taureau, où elles pleurent encore. C'est que cette constellation présage la pluie; &, par cette raison, on a appellé *Hyades*, les étoiles qui la composent (*a*). On dit encore des Hyades, qu'elles furent les nourrices de Bacchus; & que, craignant la colère de Junon, qui avoit

(*a*) Du grec ὕειν.

excité contr'elles le tyran Licurgue ; Jupiter, pour les mettre en sûreté, les transporta au ciel parmi les astres.

HYAGNIS, père de Marsyas, est regardé par quelques anciens, comme l'inventeur du mode Phrygien & du Lydien. Voyez *Marsyas*.

HYALE, c'est le nom d'une des Nymphes de la suite de Diane, lorsqu'elle fut apperçue dans le bain par Actéon : Hyale puisoit l'eau dans les urnes pour la répandre sur la Déesse.

HYARBAS, fils de Jupiter & de Garamantis.

HYAS, frère des Hyades.

HYBRISTIQUES, fêtes qui se célébroient à Argos, en l'honneur des femmes qui avoient pris les armes, & sauvé la ville, assiégée par les Lacédémoniens, qui eurent la honte d'être repoussés par les seules femmes d'Argos : d'où la fête a pris son nom (*a*).

HYDÉE. Voyez *Astérie*.

HYDRE DE LERNE, monstre épouvantable, né de Typhon & d'Echidne, selon Hésiode, qui lui donne plusieurs têtes ; les uns lui en donnent sept ; d'autres neuf ; & d'autres cinquante. Quand on en coupoit une, on en voyoit autant renaître qu'il en restoit après celle-là, à moins qu'on n'appliquât le feu à la plaie. Le venin de ce monstre étoit si subtil, qu'une flèche qui en étoit frottée, donnoit infailliblement la mort. Cette Hydre faisoit un ravage épouvantable dans les campagnes, & sur les troupeaux des environs du marais de Lerne. Hercule monta sur un char pour la combattre, Iolas lui servit de cocher. Un cancre vint au secours de l'Hydre, Hercule écrasa le cancre & tua l'Hydre. On dit qu'Eurysthée ne voulut pas recevoir ce combat, pour un des douze travaux auxquels les Dieux avoient assujetti Hercule, parce qu'Iolas l'avoit aidé à en venir à bout. Après que le monstre fut tué, Hercule trempa ses flèches dans son sang pour en rendre les blessures mortelles, comme il l'éprouva par celles qu'elles firent à Nessus, à Philoctète & à Chiron.

HYDRIA, c'étoit un vase percé de tous côtés, qui représentoit le Dieu de l'eau en Egypte. Les prêtres le remplissoient d'eau à certains jours, l'ornoient avec beaucoup de magnificence, & le posoient ensuite sur une espèce de théâtre public ; alors tout le monde se prosternoit devant le vase, les mains élevées vers le ciel, dit Vitruve, & rendoit

(*a*) ὕβρις, injure, affront.

graces aux Dieux des biens que cet élément leur procuroit. Le but de cette cérémonie étoit d'apprendre aux Egyptiens que l'eau étoit le principe de toutes choses, & qu'elle avoit donné le mouvement & la vie à tout ce qui respire. Voyez *Canope*.

HYDRIADES. Voyez *Ephydriades*.

HYDROMANTIE, c'est une des quatre espèces générales de divination, dans laquelle on faisoit usage de l'eau. On la pratiquoit de deux manières, ou en remplissant un bassin d'eau, & suspendant un anneau à un fil qu'on tenoit avec un doigt, pendant qu'on proféroit quelques paroles; & suivant que cet anneau battoit les bords du bassin, on en tiroit des présages. Ou bien l'hydromantie se faisoit en évoquant les esprits qu'on croyoit voir au fond du bassin. Cette seconde espèce étoit souvent pratiquée par Numa-Pompilius; la première étoit en usage chez les Grecs, & Pytagore y avoit grande foi (*a*).

HYDROPHORIES, fête ou cérémonie funèbre qui s'observoit à Athènes, & chez les Eginètes, en mémoire de ceux qui avoient péri dans le déluge de Deucalion & d'Ogygès.

HYÉNES. Voyez *Mithriaques*.

HYÉTIUS, Lucien dit que les Athéniens honoroient Jupiter sous ce nom, qui signifie pluvieux, & sous lequel ils lui avoient élevé un autel sur le mont Hymette (*b*). V. *Pluvieux*.

HYGIEA, fille d'Esculape & d'Epione ou Lampétie. Orphée la dit femme, & non fille d'Esculape. Elle étoit honorée, chez les Grecs, comme la Déesse de la santé. Elle avoit dans un temple de son père à Sycione, une statue presqu'entièrement couverte d'un voile, à laquelle les femmes de cette ville dédioient leurs chevelures. On voit sur d'anciens monumens cette Déesse couronnée de laurier, tenant de sa main droite un bâton de commandement. Sur son sein est un grand dragon à plusieurs contours, qui avance sa tête pour aller boire dans une coupe qu'elle tient de la main gauche : elle porte la couronne & le sceptre, comme Reine de la médecine. On trouve un grand nombre de statues de cette Déesse, parce que les personnes riches qui guérissoient de grandes maladies, où elles avoient invoqué

(*a*) Du grec ὕδωρ, eau, & μαντεία, divination.
(*b*) Du grec ὑέτος, pluie.

Hygiea, lui érigeoient des statues en mémoire de leur convalescence. Les Grecs donnèrent quelquefois le nom d'*Hygiea* à Minerve, & l'honorèrent sous ce titre. Les Romains, qui adoptèrent toutes les divinités des nations étrangères, ne manquèrent pas de recevoir dans leur ville la Déesse de la santé, & de lui ériger un temple, comme à celle de qui dépendoit le salut de l'empire (*a*). Voy. *Salus*, *Telesphore*.

HYLAS, fils de Thiodamante, Roi de Mysie, s'attacha de bonne heure à Hercule, & l'accompagna à l'expédition de la Colchide. Les Argonautes étant arrivés sur les côtes de la Troade, envoyèrent à terre le jeune Prince avec ses compagnons, pour y chercher de l'eau. Les Nymphes du lieu, éprises de sa beauté, l'enlevèrent, ensorte qu'il ne reparut plus. Hercule, qui l'aimoit fort, descendit à terre pour l'aller chercher; & l'appellant vainement, il faisoit retentir tout le rivage du nom d'Hylas mille fois répété, dit Virgile.

HYLLUS ou HYLUS, fils d'Hercule & de Déjanire, fut élevé chez Ceyx, Roi de Trachine, à qui Hercule avoit confié sa femme & ses enfans, pendant qu'il étoit occupé à ses fameux travaux : après plus d'une année d'absence de ce héros, Déjanire, inquiéte, conseille à son fils d'aller chercher les traces de son père, pour recueillir au moins quelques nouvelles de sa destinée. Hyllus s'en va à Cénée, où il trouve Hercule occupé *à élever* un temple à Jupiter, *& à tracer* le dessein d'un *bois sacré : mais* il a le chagrin d'y arriver *dans le* moment qu'Hercule *venoit de* se revêtir de la fatale robe de Déjanire, & d'être chargé de porter à sa mère les imprécations que le héros fit contr'elle. Mais, instruit de la funeste erreur où le Centaure avoit fait tomber Déjanire, il excuse sa mère auprès d'Hercule. Hercule, sentant que sa dernière heure approchoit, ordonne à Hyllus de le porter sur le mont Oëta, de le placer sur un bucher, d'y mettre le feu de ses mains, & enfin d'épouser Iole, tout cela sous peine d'imprécations éternelles. Hyllus, après la mort de son père, *se retira* chez Epalius, Roi des *Doriens*, qui le reçut *favorablement*, & l'adopta même en reconnoissance des obligations qu'il avoit à Hercule, par qui il avoit été rétabli dans ses états. Mais Eurysthée, ennemi irréconciliable d'Hercule & de sa postérité, craignant qu'Hyllus ne fût

(*a*) ὑγίεια, santé.

bientôt en état de venger son père, vint le troubler dans sa retraite, & l'obligea d'avoir recours à Thésée, Roi d'Athènes. Ce Prince, parent & ami d'Hercule, prit hautement la défense des Héraclides, leur donna un établissement dans l'Attique, engagea les Athéniens dans leur querelle; & lorsqu'Eurysthée vint les redemander à la tête d'une armée, Hyllus, commandant les troupes Athéniennes, lui livra la bataille, le vainquit, le tua de sa propre main, lui coupa la tête, & l'envoya à Alcmène. Voyez *Alcmène*. Cependant la guerre continua toujours entre les Héraclides & les Pélopides avec différens succès, qui faisoient craindre qu'elle ne durât long-temps. Alors le jeune Héraclide, pour la faire finir, envoya aux ennemis un cartel de défi, pour se battre contre quiconque se présenteroit; à condition que s'il demeuroit victorieux, Atrée, chef des Pélopides, lui céderoit le trône; & s'il étoit vaincu, les Héraclides ne pourroient rentrer dans le Péloponnèse que cent ans après. Hyllus fut tué dans le combat, & ses successeurs se virent obligés de tenir le traité. Voyez *Héraclides*, *Iole*.

HYLONOME. Voyez *Cyllare*.

HYMEN, ou HYMENÉE, étoit, chez les Grecs, le Dieu qui présidoit plus particulièrement aux mariages; son nom a même signifié, dans la suite, le mariage même, & dérivoit du mot Ὁμονοεῖν, qui signifie demeurer ensemble, ou avoir le même sentiment. L'origine la plus naturelle qu'on lui attribue, est que c'étoit un jeune homme d'Athènes, d'une extrême beauté, mais fort pauvre, & d'une origine obscure. Dans cet âge, où un garçon peut aisément passer pour fille, il devint amoureux d'une jeune Athénienne; mais, comme elle étoit d'une naissance bien au-dessus de la sienne, il n'osoit lui déclarer sa passion, & se contentoit de la suivre par-tout où elle alloit. Un jour que les dames d'Athènes devoient célébrer sur le bord de la mer la fête de Cérès, où sa maîtresse devoit être, il se travestit en fille; & quoiqu'inconnu, sa beauté & son air modeste le firent recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques corsaires ayant fait une descente subite à l'endroit où étoit l'assemblée, enlevèrent toute la troupe, & la transportèrent sur un rivage éloigné, où, après avoir débarqué leur prise, ils se livrèrent à la joie & à la débauche de table. Accablés de vin & de sommeil, ils s'endormirent. Himenée, secondé de ces femmes, égorge tous les pirates, retourne

seul à Athènes, & déclare, dans une assemblée du peuple, ce qu'il est & ce qui lui est arrivé; & promet, si on veut lui donner en mariage celle des filles enlevées qu'il aimoit, de faire revenir toutes les autres. Sa proposition est acceptée; il épouse sa maîtresse; & ce mariage fut si fortuné, que, dans tous ceux qui furent célébrés depuis, on invoqua toujours le nom d'Hyménée, dont les Grecs firent enfin un Dieu, & célébrèrent des fêtes en son honneur, appellées *Hyménées*. Dans la suite, les poëtes firent une généalogie à ce Dieu, les uns le faisant naître d'Uranie, d'autres d'Apollon & de Calliope, ou de Bacchus & de Venus. On représentoit toujours l'Hymen sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, surtout de roses ou de marjolaine, tenant de la main droite un flambeau, & de la gauche un voile de couleur jaune. Cette couleur étoit autrefois particulièrement affectée aux nôces: car on lit dans Pline, que le voile de l'épousée étoit jaune. Voyez *Talassius*.

HYMETTIUS, surnom de Jupiter, pris du mont Hymette, dans le voisinage d'Athènes, sur lequel ce Dieu avoit un temple. On a dit que les abeilles du mont Hymette avoient nourri Jupiter enfant, & qu'en récompense, ce Dieu leur avoit accordé le *privilège* de faire le miel le plus délicat de tout le pays.

HYONNE, femme d'Eleusius, & mère de Triptolème, eut part aux honneurs qu'on rendit à son fils.

HYPAR: les Grecs exprimoient, par ce nom, les deux marques sensibles de la présence des Dieux; car *l'opinion* commune des Païens *étoit que* les Dieux se manifestoient aux hommes, ou par le songe, ou par quelque réalité, soit en se montrant eux-mêmes, ou en donnant des marques sensibles de leur présence par quelques merveilles; comme quand Emilia Vestale, accusée d'avoir, par sa faute, laissé éteindre le feu perpétuel, invoqua Vesta, & jetta sa robe de lin sur un autel, où il n'y avoit que de la cendre froide, priant la Déesse que, s'il n'y avoit point de sa faute, elle fît ensorte que sa robe s'enflammât dans le moment; ce qui arriva *selon* sa prière, dit Denys *d'Halicarnasse*. Cet auteur étoit si persuadé que les Dieux se montroient en ces deux manières, qu'il traite d'athées les philosophes qui le nioient: si pourtant, ajoute-t-il, on peut donner le nom de philosophes à ceux qui se moquent de ces apparitions des Dieux arrivées, ou chez les Grecs, ou chez les

Barbares, & qui tournent en ridicule toutes les histoires de cette nature, prétendant que ce ne sont que de vaines fictions, & qu'aucun des Dieux ne se mêle de ce qui se passe parmi les hommes. Ciceron, qui n'étoit pas des plus crédules, après avoir rapporté plusieurs exemples des Dieux qui s'étoient montrés en l'une ou en l'autre manière, dit, vers la fin du second livre de la nature des Dieux : ces apparitions fréquentes des Dieux prouvent qu'ils veillent, & sur les villes, & sur chaque particulier : cela se prouve aussi par la connoissance des choses futures que plusieurs reçoivent, soit en songe, soit en veillant. Voyez *Aorasie.*

HYPÉRASIUS, Roi de Pollène en Arcadie, fut père d'Amphion l'Argonaute.

HYPERBORÉEN, surnom d'Apollon. Diodore dit que les Hyperboréens étoient des peuples qui habitoient au-delà du vent Borée, pour dire très-septentrionaux (a). Il y a là une isle, dit-il, aussi grande que la Sicile : les habitans croient que c'est le lieu de la naissance de Latone ; & de-là vient que ces Insulaires révèrent particulièrement Apollon son fils. Ils sont tous, pour ainsi dire, prêtres de ce Dieu ; car ils chantent continuellement des hymnes en son honneur. Ils lui ont consacré dans leur isle un grand terrein, au milieu duquel est un temple superbe, de forme ronde, toujours rempli de riches offrandes. Leur ville même est consacrée à ce Dieu, & elle est pleine de musiciens & de joueurs d'instrumens, qui célèbrent tous les jours ses vertus & ses bienfaits. Ils sont persuadés qu'Apollon descend dans leur isle tous les dix-neuf ans, qui sont la mesure du cycle lunaire : le Dieu lui-même joue de la lyre, & danse toutes les nuits, l'année de son apparition, depuis l'équinoxe du printems, jusqu'au lever des pléyades, comme s'il se réjouissoit des honneurs qu'on lui rend. Enfin, les Hyperboréens témoignoient leur vénération pour Apollon, en envoyant régulièrement tous les ans à Délos les offrandes qu'ils lui faisoient des prémices de leurs fruits. Au commencement, c'étoient deux ou trois Vierges choisies, accompagnées par cent jeunes gens d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui portoient ces offrandes ; mais les droits de l'hospitalité ayant été violés une fois dans la personne de ces pélerines, on prit le parti de faire passer ces of-

---

(a) D'ὑπὲρ, au-delà, & βορέας, Borée.

frandes comme de main en main jusqu'à Délos, par l'entremise des peuples qui se trouvoient sur le chemin, depuis leur pays jusqu'à Délos. Les Grecs croyoient aussi que ce Dieu étoit venu, du pays des Hyperboréens, au secours de Delphes, dans le temps que cette ville fut assiégée par les Gaulois.

HYPÉRENOR, l'un de ces hommes qui nâquirent des dents de dragon semées par Cadmus. Voyez *Cadmus*.

HYPÉRION, fils d'Uranus, & frère cadet de Saturne, épousa sa sœur Basilée, dont il eut un fils & une fille, Hélios & Séléné, tous deux admirables par leur vertu & leur beauté : ce qui attira sur Hypérion la jalousie des autres Titans, qui conjurèrent entr'eux d'égorger Hypérion, & de noyer dans l'Eridan son fils Hélius, qui n'étoit encore qu'enfant. Voyez *Basilée*, *Hélias*, *Séléné*, *Thia*, *Titan*.

HYPÉRIPNÉ, fille d'Arcas, & femme d'Endymion. Voyez *Endymion*.

HYPERMNESTRE, une des cinquante filles de Danaüs, fut la seule qui eut horreur d'exécuter l'ordre cruel de son père, & qui se dispensa de garder le serment qu'elle avoit fait de tuer son époux la première nuit de ses nôces. Au lieu de porter le poignard dans le sein de Lyncée, elle lui donna le moyen de s'évader. Danaüs, qui vouloit exterminer toute la race de son frère, entra dans une grande colère contre Hypermnestre, la fit traîner cruellement en prison, & vouloit la faire mourir, comme rébelle à ses ordres. Mais le peuple prit son parti, & obligea son père de la rendre à son époux. Hypermnestre, en mémoire de sa délivrance, fit bâtir un temple à la Deesse de la Persuasion. Ovide, dans sa quatorzième Héroïde, suppose qu'Hypermnestre, chargée de chaînes, écrit à son époux, pour lui peindre ce qu'elle souffre, & le pressant besoin qu'elle a de son secours. La fable d'Hypermnestre a encore fourni le sujet d'une Tragédie françoise, par M. de Riouperoux, en 1704, d'un Opéra de M. de la Font, en 1716, & d'une Tragédie par M. le Mière, en 1761.

HYPERMNESTRE, une des filles de Thestius, & mère d'Amphiaraüs. Voy. *Amphiaraüs*.

HYPERTHUSE, une des Hespérides. V. Hespérides.

HYPÉTRES ; on appelloit ainsi certains temples des anciens, qui avoient en dehors deux rangs de colonnes tout autour, & autant en dedans ; mais tout le milieu étoit découvert comme nos cloîtres.

Vitruve dit que le temple de Jupiter Olympien, à Athènes, étoit dans ce goût-là : & Pausanias nomme un temple de Junon, qui étoit situé sur le chemin de Phalère à Athènes, où il n'y avoit, ni toît ni portes. Comme Jupiter & Junon sont pris souvent pour l'air ou le ciel, il convient, disoit-on, que leurs temples soient à découvert, & ne soient point renfermés dans l'étendue étroite des murailles ; puisque leur puissance embrasse tout l'univers. Strabon nous apprend une particularité sur les hypétres, sçavoir, qu'ils étoient remplis de statues de différentes divinités. L'hypétre du temple de la Junon de Samos est plein de statues d'excellens ouvriers, dont trois colossales sont de Myron. Marc-Antoine les enleva toutes trois ; mais Auguste en restitua deux ; sçavoir, celle de Minerve & celle d'Hercule, & n'en garda qu'une, qui étoit celle de Jupiter, pour la mettre dans un petit temple, qu'il fit bâtir sur le Capitole.

HYPHIALTES, ou EPHIALTES, nom que les Grecs donnoient à certaines divinités rustiques, qui étoient comme des espèces de songes, que les Latins appelloient Incubes. Voyez *Incubes*.

HYPOPROPHÈTES. On appelloit ainsi les subdélégués des devins, c'est-à-dire, de ceux qui publioient les oracles, dont les Hypoprophètes faisoient les fonctions en leur absence.

HYPPA, une des nourrices de Bacchus, selon Orphée.

HYPPASUS, père d'un des personnages connus sous le nom d'Actor. Voyez *Actor*.

HYPPOSÉUS, Roi des Lapithes, père de Cyrène. Voyez *Cyrène*.

HYPPOTÉS, petit-fils d'Hercule, tua, à Naupacte, devin Arnus, qu'il prit pour un espion des Pélopides. Apollon, pour venger la mort d'un de ses ministres, envoya la peste sur l'armée des Héraclides ; l'Oracle consulté dit que, pour faire cesser ce fléau, il falloit exiler le meurtrier, & célébrer des jeux funèbres en l'honneur du devin. Hyppotès obéit à l'Oracle, se bannit lui-même, & donna à son fils Aletès le commandement de l'armée avec laquelle celui-ci s'empara de Corinthe.

HYPSIPYLE étoit fille de Thoas, Roi de l'isle de Lemnos & de Myrine. La fable dit que les femmes de Lemnos ayant manqué de respect à Vénus, & négligé ses autels, cette Déesse, pour les en punir, les avoit toutes rendues d'une odeur si insupportable, que leurs maris les avoient abandonnées pour leurs escla-

ves. Mais voyez *Lemnos*. Les Lemniennes, piquées de cet affront, firent un complot entr'elles contre tous les hommes de leur isle, & les égorgèrent pendant une nuit, autant qu'elles en trouvèrent. Il n'y eut qu'Hypsipyle qui conserva la vie au Roi son père, qu'elle fit cacher d'abord dans le temple de Bacchus, & ensuite sauver secrettement dans l'isle de Chio. Après le massacre des hommes, elle fut élue Reine de Lemnos. Quelque temps après, les Argonautes faisant route vers la Colchide, relâchèrent dans cette isle. Jason, leur chef, épris des charmes de la Reine, qui apparemment n'avoit point eu de part à la vengeance de Venus, non plus qu'au crime des Lemniades, s'arrêta deux ans à sa cour dans les bras de l'amour. Au bout de ce temps-là, Hypsipyle le laissa partir pour la conquête de la toison d'or, à condition qu'au retour il repasseroit chez elle avant de rentrer dans la Grèce: mais Jason, séduit par Médée, ne se souvint plus d'Hypsipyle ni des enfans qu'il en avoit eus, au nombre desquels on compte entr'autres Eunée. C'est cette ingratitude qu'Ovide fait reprocher à Jason par Hypsipyle dans la sixième de ses Héroïdes, dans laquelle elle exprime si vivement le désespoir où la mettoit un oubli si étrange & si peu mérité. Cette Princesse eut un autre chagrin, qui lui fit peut-être oublier le premier. Les dames de Lemnos ayant découvert que le Roi Thoas étoit plein de vie, & qu'il régnoit dans l'isle de Chio, par les soins de sa *fille*, conçurent tant de *haine* contre Hypsipyle, *qu'elles l'obligèrent de descendre du trône*, & de sortir même de l'isle. *On* dit que cette malheureuse Reine s'étant cachée sur le bord de la mer, y fut enlevée par des pirates, & vendue à Lycurgue, Roi de Thessalie, qui la fit nourrice de son fils. Un jour ayant laissé son nourriçon au pied d'un arbre, pour aller montrer une fontaine *à des* étrangers, elle le trouva, au retour, tué par un serpent. Lycurgue voulut la faire mourir; mais Adraste & les Argiens, pour qui elle avoit abandonné l'enfant, prirent sa défense & lui sauvèrent la vie. Voyez *Archémore*, *Lemnos*, *Néméens*, *Polyxo*.

HYPSISTUS, selon Sanchoniathon, demeurant aux environs de Byblos, eut pour femme Béruth, d'où leur naquit un fils, nommé Uranus, & une fille, qui porta le nom de Gé. C'est le nom de ces deux enfans, dit cet auteur, que les Grecs ont donné au Ciel & à la Terre. Hypsistus

étant mort à la chasse, on l'honora comme un Dieu, & on lui fit des libations & des sacrifices. Il fut regardé dans la suite chez les Phéniciens, comme le père ou le premier des Dieux (a). Voy. *Uranus*, *Gé*.

HYPSURANIUS étoit, selon Sanchoniathon, fils des premiers Géans ; il habita à Tyr, & inventa l'art de construire des cabanes de roseaux & de joncs, & l'usage du papyrus. Après sa mort, ses enfans lui consacrèrent des morceaux informes de bois & de pierre, qu'ils adorèrent, & établirent des fêtes annuelles en son honneur.

HYRIÉUS fit faire un édifice, pour renfermer ses trésors, par Agamède & Trophonius. Voyez *Agamède*.

HYRIÉUS, père d'Orion : Jupiter, Neptune & Mercure, voyageant sur la terre, dit Hygin, logèrent chez Hyriéus, & furent si contens de la réception qu'il leur fit, qu'ils lui demandèrent ce qu'il souhaitoit le plus au monde, promettant de le lui accorder. Hyriéus leur témoigna, qu'étant sans enfans, il ne désiroit rien tant que d'en avoir ; & peu de temps après nâquit Orion. V. *Orion*.

HYRMINE, mère d'un des personnages connus sous le nom d'Actor. Voyez *Actor*.

HYRPACE, fille de Borée & de Chloris. Voyez *Borée*.

HYSTÉRIES, fêtes consacrées à Vénus, dans lesquelles on lui immoloit des cochons.

HYVER : cette saison se voit personnifiée sur les anciens monumens, comme les trois autres : ce sont ordinairement de jeunes hommes, qui ont des ailes. L'Hyver, qui est bien vêtu & bien chaussé, porte sur sa tête une couronne de branches sans feuilles, & tient à la main des oiseaux aquatiques, comme des oies : les trois autres garçons sont tout nuds. On représente encore l'Hyver comme un vieillard bien enveloppé de ses habits ; & se chauffant à un brasier. Voyez *Heures*, *Saisons*.

(a) Ὕψιστος, signifie très-haut : ὕψος, hauteur.



I.

IACCHUS, nom que les anciens donnoient à Bacchus ; il signifie proprement un grand crieur, un brailleur (*a*). On le donnoit à ce Dieu, soit à cause des grands cris que jettoient les Bacchantes en célébrant les fêtes de Bacchus, soit parce que les grands buveurs font beaucoup de bruit dans leurs débauches. Il y a des mythologues qui distinguent Iacchus de Bacchus, & disent que Iacchus étoit fils de Cérès ; que cette Déesse l'ayant pris avec elle, pour aller chercher sa fille Proserpine, quand ils furent chez la vieille Baubo, à Eleusine, il divertit sa mère, & lui fit oublier un moment sa douleur, en lui donnant à boire d'une liqueur qu'on nommoit *Cycéon* ; que c'est pour cela que, dans les sacrifices appellés Eleusiniens, on l'honoroit avec Cérès & Proserpine.

JACRA, une des Néréïdes, selon Hésiode.

IALÉMOS, c'est le Dieu qui présidoit, chez les Grecs, aux funérailles, & en général à tous les devoirs funèbres qu'on rendoit aux morts. On donnoit le même nom aux chansons lugubres. *V. Nænia.*

JALMÉNUS, *fils du Dieu* Mars & de la belle Astioché, commandoit, avec Ascalaphe, les Béotiens d'Orchomène au siége de Troye. V. *Astioché.*

JAMIDES. Il y avoit dans la Grèce deux familles qui étoient spécialement destinées aux fonctions d'Augures ; celle des *Jamides*, & celle des Clytides.

IANA ; c'étoit le premier nom de Diane, qu'on appelloit, au commencement, *Dea Iana*, &, par abréviation, *D. Iana* ; ensuite on n'en a plus fait qu'un seul mot, *Diana* : elle se trouve ainsi nommée sur quelques médailles.

JANÈS, c'est *le même que Janus.*

JANESSA, une des Néréïdes.

JANICULE, une des sept collines de Rome, qui prit son nom de Janus, parce que ce Prince faisoit en ce lieu-là sa demeure ordinaire. Dans la su-

(*a*) Du grec ἰάχειν.

ce on y bâtit une petite chapelle, ou, selon Ovide, un simple autel en l'honneur de Janus.

JANIRE, nom d'une Nymphe Océanide & d'une Néréïde, qui, selon Homère, jouoit avec Proserpine quand elle fut enlevée.

JANTHE, une des Nymphes Océanides.

JANTHE, femme de Crète, épousa Iphis; & le jour même de ses nôces, elle fut changée en homme, dit Ovide. Voyez *Iphis*.

JANUAIES, fête de Janus, qui se célébroit le premier Janvier par des danses & autres marques de réjouissances publiques. En ce jour on prenoit ses plus beaux habits, pour aller au capitole faire des sacrifices à Jupiter, les nouveaux consuls, en habit de cérémonie, marchant à la tête du peuple. En ce jour, comme aujourd'hui, on se faisoit d'heureux souhaits les uns aux autres, & l'on avoit grande attention de ne rien dire qui ne fût de bon augure, dit Ovide, pour le reste de l'année. On offroit à Janus des dates, des figures & du miel: la douceur de ces fruits faisoit tirer de bons présages pour l'année.

JANUALIS: on donna ce nom à une des portes de Rome, celle qui est sous le mont Viminal, à l'occasion d'un prétendu miracle arrivé à cette porte par la protection de Janus. Macrobe & Ovide rapportent que les Sabins faisant le siége de Rome, avoient déja atteint la porte qui est sous le mont Viminal. Cette porte, qu'on avoit bien fermée aux approches de l'ennemi, s'ouvrit tout-à-coup d'elle-même jusqu'à trois fois, sans qu'on pût venir à bout de la fermer: c'est que la jalouse Junon, dit Ovide, en avoit enlevé les serrures & tout ce qui servoit à la fermer. Les Sabins, instruits de ce prodige, & poussés par la fille de Saturne, accoururent en foule à cette porte pour s'en saisir; mais Janus, protecteur des Romains, fit sortir à l'instant de son temple une si grande abondance d'eau bouillante, qu'il y eut plusieurs des ennemis engloutis ou brûlés, & le reste fut obligé de prendre la fuite. C'est pour cela, ajoute Macrobe, que le Sénat ordonna qu'à l'avenir les portes du temple de Janus fussent ouvertes en temps de guerre, pour marquer que Janus étoit sorti de son temple pour aller au secours de la ville & de l'empire. Nous verrons plus bas d'autres raisons de cet usage.

JANVIER, mois consacré à Janus; parce que, dit-on, le premier jour de Janvier regarde d'un côté l'année précédente, & de l'autre celle qui vient; ce qui étoit exprimé

par les deux visages de *Janus*. Il étoit aussi consacré à Junon. Il étoit personnifié sous la figure d'un consul, qui jette sur le foyer d'un autel des grains d'encens en l'honneur de Janus & des Lares. Près de l'autel est un coq qui marque que le sacrifice s'est fait le matin du premier jour de Janvier. Ausone a exprimé cela en quatre vers, dont voici le sens :
» Ce mois est consacré à Ja-
» nus ; voyez comme l'encens
» brûle sur les autels pour ho-
» norer les Dieux Lares ; c'est
» le commencement de l'an-
» née & des siécles : en ce mois,
» les hommes que la pourpre
» distingue, sont écrits dans les
» fastes «. Il parle-là des consuls qui entroient en magistrature au commencement de Janvier. Les fêtes particulières de ce mois étoient les Januales, au premier Janvier ; les Agonales, le 9 ; les Carmentales, le 11 ; les Compitales, le 12 ; les Sémentines, le 24 ; les Equiries, le 29. Le lendemain des calendes de Janvier, passoit pour un jour malheureux.

JANUS, le plus ancien Roi d'Italie, dont l'histoire fasse mention, étoit originaire d'Athènes. Aurélius Victor rapporte que Creüse, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes, d'une grande beauté, fut surprise par Apollon, & en eut un fils, qu'elle fit nourrir & élever à Delphes. Tout cela se passa à l'insçu d'Erecthée : il donna sa fille en mariage à Xiphée, qui, n'en pouvant avoir des enfans, alla consulter l'Oracle, & demanda comment il pourroit faire pour devenir père. Le Dieu lui répondit, qu'il falloit qu'il adoptât le premier enfant qu'il rencontreroit le lendemain. Le premier qu'il trouva, fut Janus, fils de Creüse, qu'il adopta. Voyez *Ion*. Janus, étant devenu grand, équipa une flote, aborda en Italie, y fit des conquêtes, & bâtit une ville, qu'il appella de son nom Janicule. Dans le temps de son règne, Saturne, chassé du ciel, se réfugia en Italie : Janus le reçut humainement & l'associa même à sa royauté ; ce qu'on a représenté par une tête à deux faces, pour faire voir que la puissance royale étoit partagée entre ces deux Princes, & que l'état étoit gouverné par les conseils de l'un & de l'autre. On ajoute que Saturne, par reconnoissance, doua Janus d'une rare prudence, qui lui rendoit le passé & l'avenir toujours présent à ses yeux ; ce qu'on croit encore exprimé par les deux visages adossés. Le règne de Janus fut tout pacifique ; ce qui le fit regarder depuis comme le Dieu de la paix. C'est sous ce titre que Numa lui fit bâtir un temple, qui restoit ouvert pendant la guer-

re, & qu'on fermoit pendant la paix. Ce temple ne fut pas souvent fermé sous l'empire de Rome : une fois sous le règne de Numa, l'instituteur de cette cérémonie ; la seconde fois, après la seconde guerre punique, l'an de Rome 519 ; trois fois sous le règne d'Auguste, dont la dernière vers la naissance de Jesus-Christ.

Ovide, au premier livre des Fastes, fait raconter à Janus son histoire : » Les anciens, » dit-il, m'appelloient Chaos, » voyez combien je suis vieux... » Lorsque les quatre élémens, » qui, jusqu'alors avoient été » confondus, furent séparés, » & que chacun eut pris sa » place, alors, d'une masse in- » forme que j'étois, je pris la » figure d'un Dieu. J'ai en- » core quelques restes de » mon ancienne confusion ; car » on voit en ma personne la » même chose par-devant que » par-derrière : apprenez la » raison de ce double visage, » afin que vous connoissiez, » & ma puissance, & mon em- » ploi. J'exerce mon empire » sur tout ce que vous voyez, » sur le ciel & sur l'air, sur » la mer comme sur la terre ; » tout s'ouvre ou se ferme » quand je le veux. C'est moi » seul qui garde la vaste éten- » due de l'univers ; & j'ai seul » le pouvoir de faire tourner » le monde sur ses deux pô- » les. Lorsqu'il me plaît de » donner la paix, & de la fai- » re sortir de mon temple, aus- » si-tôt elle va se répandre par- » tout. Mais aussi, si je n'en » ferme les portes, la guerre » s'allumera par-tout, & la » terre sera inondée de sang. » Je préside aux portes du » ciel, & je les garde de » concert avec les Heures, qui » s'écoulent lentement. Le jour » & Jupiter même, qui en est » l'auteur, ne vont & ne re- » viennent que par mon moyen ; » c'est de-là qu'on m'a appellé » Janus..... Mais voici pour- » quoi j'ai deux visages. Tou- » te porte a deux faces ; l'u- » ne au-dehors, & l'autre au- » dedans : la première regarde » le peuple, la seconde l'en- » trée de la maison ; &, com- » me celui qui garde la porte, » voit ceux qui entrent & qui » sortent ; de même, moi qui » suis le portier du ciel, j'ob- » serve en même temps l'O- » rient & l'Occident, & j'ai » le pouvoir de le faire des » deux côtés à la fois, sans » faire aucun mouvement, » crainte de perdre le temps » en tournant la tête, ou qu'il » n'échappe quelque chose à » ma vûe...... Mais pour- » quoi, lui demande le poëte, » ferme-t-on votre temple en » temps de paix, & qu'on » l'ouvre en temps de guerre ?

» J'ouvre les portes de mon » temple en temps de guerre, » répond le Dieu, pour le re- » tour des ſoldats Romains, » quand ils ſont une fois partis » pour la guerre : & je le fer- » me en temps de paix, afin » que la paix y étant une fois » rentrée, elle n'en ſorte plus.... » (Voyez une autre raiſon de » cette inſtitution au mot *Ja-* » *nualis.*) Enfin, pourquoi, » avant de faire des ſacrifices » aux Dieux, ou de leur adreſ- » ſer ſes prières, faut-il que » ce ſoit par vous, ô Janus, » que l'on commence ? C'eſt » afin, dit-il, que, comme je » garde les portes du ciel, » vous puiſſiez, par mon » moyen, trouver un accès fa- » vorable auprès des Dieux à » qui vous vous adreſſez «.

Macrobe rend une autre raiſon plus hiſtorique, pourquoi on invoquoit Janus le premier dans les ſacrifices ; c'eſt qu'il fut le premier qui bâtit des temples, & qui inſtitua des rites ſacrés. » Le ſeul » nom de Janus, continue le » mythologue, marque qu'il » préſide ſur toutes les portes, » qui s'appellent *januæ.* On le » repréſente, tenant d'une main » une clef, & de l'autre une » verge, pour marquer qu'il » eſt le gardien des portes, & » qu'il préſide aux chemins. » Quelques-uns prétendent » que Janus eſt le Soleil, & » qu'il eſt repréſenté double, » comme le maître de *l'une* & » de l'autre porte du ciel ; par- » ce qu'il ouvre le jour en ſe » levant, & le ferme en ſe » couchant. Ses ſtatues repré- » ſentent ſouvent de la main » droite, le nombre de trois » cens ; & de la gauche, celui » de ſoixante-cinq, pour ſigni- » fier la longueur de *l'année,* » la plus grande marque de » la puiſſance du Soleil. *D'au-* » tres veulent que Janus ſoit » le monde ou le ciel, & qu'il » ſoit ainſi appellé, *ab eundo,* » parce qu'il va, & que le » monde va toujours en tour- » nant perpétuellement. De-*là* » vient que les Phéniciens ex- » priment cette divinité, par un » dragon qui ſe tourne en cer- » cle, & qui mord & dévore » ſa queüe, pour marquer que » le monde ſe nourrit, ſe ſou- » tient & ſe tourne en lui- » même...... Dans le culte » que nous rendons à ce Dieu, » nous invoquons Janus *Ge-* » *minus*, Janus *Père*, Janus » *Junonius*, Janus *Conſivius*, » Janus *Quirinus*, Janus *Pa-* » *tuleius* & *Cluſivius* «. Tous ces noms ſont expliqués dans leurs articles.

Plutarque, dans ſes Queſtions Romaines, rapporte deux opinions différentes ſur les deux têtes adoſſées de Janus ; c'eſt, dit-il, ou parce que ce Prince étant Grec & natif de Perhe-

be, il vint en Italie, s'établit parmi des Barbares, & changea de langue & de genre de vie; ou, parce qu'il persuada aux Italiens, gens féroces & impolis, de changer de mœurs, de s'appliquer à l'agriculture, & de se policer.

Il y avoit à Rome plusieurs temples de Janus; les uns de Janus Bifrons, ou à deux faces; d'autres de Janus Quadrifrons, ou à quatre faces. Ces temples s'appelloient tout court *Janus*, comme il paroît par plusieurs inscriptions, où il est dit que, pendant la paix, on a fermé Janus. Les temples de Janus Quadrifrons étoient aussi à quatre faces égales, avec une porte & trois fenêtres en chaque face: les quatre côtés & les quatre portes marquoient, sans doute, les quatre saisons de l'année; & les trois fenêtres de chaque côté, les trois mois de chaque saison: ce sont les douze mois de l'année. Varron dit qu'on avoit érigé à Janus douze autels, par rapport aux douze mois. Ces autels étoient hors de Rome, au-delà de la porte du Janicule. Ovide nous apprend encore une particularité sur Janus; sçavoir, que, sur le revers de ses médailles, on voyoit un navire, ou simplement une proüe de navire. C'étoit, dit ce poëte, en mémoire de l'arrivée de Saturne en Italie, sur un vaisseau. V. *Bifrons*, *Janicule*, *Janua*, *Januaris*, *Quadrifrons*.

JAPET, fils d'Uranus & frère de Saturne, ayant épousé, dit Hésiode, la belle Clymène, fille de l'Océan, en eut Atlas, Ménétius, Prométhée & Epiméthée. Diodore dit qu'il se maria avec la Nymphe Asie; &, au lieu de Ménétius, il lui donne, pour second fils, Hespérus ou Vespérus. Ce fut, ajoute-t-il, un homme puissant dans la Thessalie, peu sociable, & plus recommandable par ses quatre fils, que par son propre mérite. Les Grecs le reconnoissoient pour l'auteur & le chef de leur race; & croyoient qu'il n'y avoit rien de plus ancien que lui. C'est pourquoi, ni leur histoire, ni leurs traditions ne remontoient point au-dessus de lui. De-là vient aussi qu'on appelloit Japets des vieillards décrépits qui commençoient à radoter. Voyez *Titan*.

IAPIS, fils d'Iasus, fut, dans sa première jeunesse, l'objet de la tendresse d'Apollon, dit Virgile: & ce Dieu lui offrit dès-lors tous ses dons, son arc, ses flèches, sa lyre, & sa science augurale. Mais Iapis, dans le désir de prolonger les jours de son père infirme, aima mieux qu'Apollon lui fît connoître les vertus salutaires des plantes; &

qu'il lui apprît à guérir les maladies des hommes. C'est le médecin que le poëte introduit pour guérir Enée, d'une blessure qu'il avoit reçue dans un combat contre les Latins.

IARBAS, Roi de Gétulie, étoit fils de Jupiter-Ammon, selon Virgile, & d'une Nymphe du pays des Garamantes. Il avoit élevé, dans ses états, à l'auteur de sa naissance, cent temples magnifiques & cent autels, sur lesquels on immoloit nuit & jour des victimes. Ce Prince, irrité du refus que Didon avoit fait de l'épouser, fit la guerre aux Carthaginois: ceux-ci, pour avoir la paix, voulurent obliger leur Reine à cette alliance; mais la mort de Didon mit fin à la guerre, & aux espérances d'Iarbas. Voyez *Didon*.

JARDAN, Roi de Lydie, père d'Iole, maîtresse d'Hercule. Voyez *Iole*.

JARDINS de Babylone; l'une des sept merveilles du monde. On peut bien mettre au rang des fables de l'antiquité, ces jardins suspendus, si renommés parmi les Grecs. Ils étoient soutenus par des colonnes de pierres: sur ces pierres étoient des poutres de bois de palmier, qui ne pourrit jamais à la pluie, & qui, bien loin de plier sous le poids, s'élève toujours & monte en haut, plus il est chargé. Ces poutres étoient assez près l'une de l'autre, & soutenoient un grand poids de terre: dans l'espace, qui étoit entre ces poutres, s'inséroient les racines des arbres du jardin. Cette terre, ainsi suspendue en l'air, étoit si profonde, que plusieurs sortes d'arbres y venoient fort grands, les plantes, les légumes & toutes sortes de fruits s'y trouvoient abondamment. Ces jardins étoient arrosés par des canaux, dont quelques-uns, qui venoient de lieux plus élevés, étoient tout droits; d'autres se formoient de l'eau tirée avec des pompes & d'autres machines. Voyez *Merveilles du monde*.

JARDINS; il y avoit plusieurs Divinités qui veilloient à la culture & à la conservation des jardins, Vertumne, Priape, Flore & Pomone.

JASION, fils de Jupiter & d'Electre, une des Atlantides, eut les bonnes graces de Cybèle, qui le rendit père de Corybas. Comme Jasion perfectionna l'agriculture, dont Cérès avoit, dit-on, appris l'usage aux Grecs, la fable a imaginé qu'il étoit devenu amoureux de Cérès, & qu'ayant voulu attenter à son honneur, il avoit été frappé d'un coup de foudre. Hygin raconte que Jasion épousa légitimement Cérès, & qu'il en eut Plutus, le Dieu des richesses. Il faisoit

au rang des Dieux après sa mort, comme fils de Jupiter, & comme mari de deux Déesses. Voyez *Plutus*.

IASIS, une des Nymphes Ionides. Voyez *Ionides*.

JASO, fille d'Esculape & d'Epione, fut honorée comme une des divinités de la médecine : elle présidoit à la maladie, comme sa sœur Hygiea présidoit à la santé (*a*).

JASON étoit fils d'Eson, Roi d'Iolchos & d'Alcimède. Il fut persécuté dès sa naissance, parce que l'Oracle avoit prédit que l'usurpateur du trône seroit chassé par un fils d'Eson ; c'est pourquoi, dès que le Prince fut né, son père fit courir le bruit que l'enfant étoit dangereusement malade : peu de jours après il publia sa mort, & fit tous les apprêts des funérailles : pendant que sa mère le porta secrettement sur le mont Pélion, où Chiron, l'homme le plus sage & le plus habile de son temps, prit soin de son éducation, & lui apprit les sciences dont il faisoit lui-même profession, sur-tout la médecine ; ce qui fit donner au jeune Prince le nom de Jason, au lieu de celui de Diomède, qu'il avoit reçu en naissant. Voyez *Jaso*.

Jason, à l'âge de vingt ans, voulant quitter sa retraite, alla consulter l'Oracle, qui lui ordonna de se vêtir à la manière des Magnésiens, de joindre à cet habillement une peau de léopard, semblable à celle que portoit Chiron ; de se munir de deux lances, & d'aller, en cet équipage, à la cour d'Iolchos ; ce qu'il exécuta. En son chemin, il se trouva arrêté par le fleuve ou le torrent Anaure qui étoit débordé ; il rencontra heureusement sur le bord une vieille femme ; c'étoit Junon qui lui offrit de le porter sur ses épaules ; dans le trajet Jason perdit un de ses souliers. (Diodore rapporte cette circonstance, parce que l'Oracle, qui avoit prédit à Pélias qu'un Prince du sang des Eolides le détrôneroit, avoit ajouté qu'il se donnât de garde d'un homme qui paroîtroit devant lui un pied nud, l'autre chaussé.) Pour prix de sa complaisance, Junon, après avoir repris sa figure naturelle, lui accorda ses faveurs. Voyez *Junon*. Jason, arrivé à Iolchos, attire l'attention de tout le peuple, par sa bonne mine & par son équipage extraordinaire : il se fait connoître pour fils d'Eson, & demande hardiment à son oncle la couronne qu'il a usurpée.

(*a*) Son nom vient du mot ἰάομαι, ἰῶμαι, je guéris, ἴασις guérison.

Pélias, qui étoit haï des peuples, ayant remarqué l'intérêt qu'on avoit pris au jeune Prince, n'osa rien entreprendre contre lui, il ne refusa pas même ouvertement sa demande: mais il chercha à éluder & à éloigner son neveu d'Iolchos, en lui proposant une expédition glorieuse, mais pleine de danger. » Fatigué depuis » long-temps par des songes » effrayans, lui dit Pélias, j'ai » fait consulter l'Oracle d'A- » pollon, & j'ai appris qu'il » falloit nécessairement ap- » paiser les manes de Phry- » xus, descendant d'Eolus, » cruellement massacré dans » la Colchide, & le ramener » dans la Grèce; mais mon » grand âge est un obstacle à » un si long voyage. Vous qui » êtes dans la fleur de la jeunes- » se, vous êtes en état de l'entre- » prendre, votre devoir vous y » engage, la gloire vous y » appelle: vous satisferez par- » là à un devoir dont je ne » puis m'acquitter; & je jure » par Jupiter, de qui vous & » moi nous tirons notre ori- » gine, que, dès que vous se- » rez de retour, je vous pla- » cerai sur le trône qui vous » appartient «. Jason étoit dans l'age où l'on aime la gloire, il saisit avidement l'occasion d'en acquérir: son expédition prochaine est annoncée dans toute la Grèce; l'élite de sa jeune noblesse accou[rt] à Iolchos pour accompagne[r] Jason.

Lorsque tout fut prêt pour le voyage, Jason, avant de mettre à la voile, ordonna un sacrifice solemnel au Dieu auteur de sa race, & à toutes les divinités qu'il crut pouvoir être favorables à *son entreprise. Chacun*, dit *Apollonius, s'empressa à apporter des pierres, pour élever sur le rivage un autel, qu'on couvrit de branches d'Olivier. Après les ablutions ordinaires, le Prêtre répandit dessus de la fleur de farine, mêlée avec du miel & de l'huile; & immola deux boeufs aux Dieux, en l'honneur desquels se faisoit le sacrifice. Jupiter*, dit *Pindare, promit, par la voix du tonnerre, son secours à cette troupe de héros, qui s'embarqua après le sacrifice.* Telle est l'origine de l'expédition des Argonautes; leur navigation fournit diverses avantures, dont on verra le détail aux articles de *Amycus*, *Cysicus*, *Harpyes*, *Hypsipyle*, *Lemnos*, *Phinée*, *Symplegades*.

Il s'agissoit d'arriver à Colchos, & de ravir à Aëtès, Roi de Colchide, la toison d'or que Phryxus y avoit laissée: elle étoit gardée par des taureaux à gueules enflammées, & par un horrible dragon: les poëtes disent que Junon & Pa[llas]

nerve, qui chérissoient Jason, convinrent ensemble qu'il falloit rendre Médée amoureuse de ce Prince, afin que, par l'art des enchantemens qu'elle possédoit parfaitement, elle le tirât des périls où il alloit être exposé. Cependant Jason & Médée se rencontrèrent hors de la ville, près du temple d'Hécate, où ils étoient allés l'un & l'autre implorer le secours de la Déesse; Médée, qui prenoit déja un tendre intérêt à Jason, lui promet toutes sortes de secours, s'il veut lui donner sa foi. Après des sermens mutuels, ils se séparent, & Médée va préparer tout ce qui étoit nécessaire pour sauver son amant.

Le Roi lui avoit prescrit que, pour avoir la riche toison, il devoit d'abord mettre sous le joug deux taureaux, présent de Vulcain, qui avoient les pieds & les cornes d'airain, & qui vomissoient des tourbillons de feu & de flammes; les attacher à une charrue de diamans, & leur faire défricher quatre arpens d'un champ consacré à Mars, qui n'avoit jamais été labouré, pour y semer les dents d'un dragon, d'où devoient sortir des hommes armés, qu'il falloit tous exterminer, sans qu'il en restât un seul; enfin, tuer le monstre qui veilloit sans cesse à la conservation de ce précieux dépôt, & exécuter tous ces travaux en un jour. Jason, sûr du secours de Médée, accepta tout; & le lendemain on s'assembla, hors de la ville, dans le champ de Mars; le Roi d'un côté, accompagné d'une foule de ses Sujets, accourut à ce spectacle; de l'autre, le chef des Argonautes avec tous ses compagnons, consternés à la vûe du danger auquel il alloit s'exposer. On lâche les taureaux, dont la vûe seule fait frémir les spectateurs. Jason les apprivoise, les met sous le joug, laboure le champ, y séme les dents du dragon de Mars; & lorsqu'il en voit sortir des combattans, il lance une pierre au milieu d'eux; ce qui les met si fort en fureur, qu'ils s'entretuent les uns les autres: il va chercher le monstre qui gardoit la toison d'or, l'assoupit avec les herbes enchantées & un breuvage préparé, que son amante lui avoit donné; lui ôte la vie, & enlève le précieux dépôt. Voyez *Absyrthe*, *Aëtés*, *Médée*, *Trépied de Jason*, *Toison d'or*.

Jason, avec les Argonautes, revint heureusement à Iolchos, avec la gloire d'avoir réussi dans une entreprise où il devoit naturellement périr. Cependant Pélias ne se pressoit pas d'accomplir sa promesse, & retenoit toujours la couronne qu'il avoit usurpée. Médée trouva encore le moyen de dé-

barrasser son époux de cet ennemi ; en feignant d'avoir un secret pour rajeunir Pélias, qui étoit extrêmement vieux, elle engagea les propres filles du Roi à égorger leur père, sous la belle espérance de le voir renaître. Ce crime de Médée ne rendit pas à Jason sa couronne : Acaste, fils de Pélias, s'en empara, & contraignit son rival d'abandonner la Thessalie, & de se retirer à Corinthe avec la Princesse de Colchide. Ils trouvèrent en cette ville des amis & une fortune tranquille; ils y vécurent dix ans dans la plus parfaite union, dont deux enfans firent le lien, jusqu'à ce qu'elle fut troublée par l'infidélité de Jason. Ce Prince, oubliant les obligations qu'il avoit à son épouse, & les sermens qu'il lui avoit faits, devint amoureux de Glaucé, fille du Roi de Corinthe, l'épousa, & répudia Médée. La vengeance suivit de près l'injure : la rivale, le Roi son père, & les deux enfans de Jason & de Médée, en furent les victimes. V. *Créon*, *Glaucé*, *Médée*.

Jason, après la retraite de Médée & la mort du Roi de Corinthe, son protecteur, mena une vie errante, sans avoir d'établissement fixe. Médée lui avoit prédit, au rapport d'Euripide, qu'après avoir assez vécu pour sentir tout le poids de son infortune, il périroit accablé sous les débris du vaisseau des Argonautes ; ce qui lui arriva en effet. Un jour qu'il se reposoit sur le bord de la mer, à l'abri de ce vaisseau, qu'on avoit tiré à sec, une poutre détachée lui fracassa la tête. Après sa mort, il fut honoré comme un héros, à qui on consacra plusieurs statues & autres monumens héroïques.

JASUS, père d'*Atalante*. Voyez *Atalante*.

IBIS, oiseau qu'on ne voit qu'en Egypte, & qui se laisse mourir de faim, disent les naturalistes, lorsqu'on le transporte ailleurs : il ressemble assez à la cycogne, ayant les jambes hautes & roides, & le col fort long ; mais son bec est crochu. Quand il mettoit sa tête & son col sous les aîles, sa figure, dit Elien, revenoit assez à celle du cœur humain. On dit que c'est cet oiseau qui a introduit l'usage des clystères, parce qu'on l'observa lorsqu'il se donnoit à lui-même ce remède, la longueur de son col & de son bec le rendant très-propre à cette opération. Les Egyptiens lui rendirent les honneurs divins ; & il y avoit peine de mort pour ceux qui tuoient un Ibis, même par mégarde. Ce culte & ce respect pour l'Ibis étoient fondés sur l'utilité que l'Egypte en retiroit. Au printems il faisoit

l'Arabie une infinité de serpens aîlés qui venoient fondre sur l'Egypte, & y auroient fait les plus grands ravages, sans ces oiseaux qui leur donnoient la chasse, & les détruisoient entièrement. Ils faisoient aussi la guerre aux chenilles & aux sauterelles. La Déesse Isis est quelquefois représentée avec une tête d'Ibis.

ICADES, fêtes que les philosophes Epicuriens célébroient tous les mois en l'honneur d'Epicure, le vingtième de la lune, qui étoit celui qu'Epicure vint au monde. C'est de-là qu'est venu le nom d'Icades (*a*). Ils ornoient leurs chambres ce jour-là; ils portoient en cérémonie, dans leurs maisons, de chambre en chambre, les portraits d'Epicure, & lui faisoient des sacrifices.

ICARE, fils de Dédale, fut enfermé par Minos, avec Dédale son père, dans le labyrinthe. (V. *Dédale*). N'en pouvant sortir ni l'un ni l'autre, Dédale s'avisa de se faire des aîles à lui & à son fils; il les attacha avec de la cire. Après en avoir fait l'essai lui-même, il crut pouvoir faire prendre l'essor à Icare; il lui recommanda de ne voler, ni trop haut, ni trop bas, de peur qu'en approchant trop près du Soleil, la cire, qui tenoit les aîles attachées au corps, n'en pût soutenir la chaleur, ou qu'en volant à fleur d'eau, leurs aîles n'en fussent mouillées. Icare se lance, comme en tremblant, au travers de ce chemin nouveau; mais bientôt il s'aguerrit, il ne doute plus de rien, il force son vol outre mesure, il s'élance fort haut, & abandonne son guide: alors les liens qui tenoient ses aîles, se relâchent, la chaleur du Soleil fond la cire; & n'ayant plus rien qui le soutienne en l'air, le téméraire Icare tombe dans la mer; & il ne reste plus de lui que son nom donné à la mer, où il fut précipité: c'est la mer Icarienne qui fait partie de la mer Egée.

ICARE, ou ICARIUS, fils d'Oebalus, & père d'Erigone, vivoit à Athènes du temps de Pandion, second du nom. On dit qu'il avoit reçu chez lui Bacchus, qui, pour le récompenser, lui apprit l'art de planter la vigne & de faire le vin. Icarius apprit cet art à quelques bergers de l'Attique; mais ceux-ci ayant goûté du vin, s'enivrèrent; & croyant qu'Icarius leur avoit fait avaler du poison, ils le tuèrent. Cette mort causa tant de chagrin à Erigone sa fille, qu'elle se pendit. Bacchus vengea leur

(*a*) Εἰκάς, signifie une vingtaine.

mort par une peste qui désola l'Attique, & ne cessa qu'après qu'on eut puni les meurtriers. Icarius fut mis au rang des Dieux; on lui offrit en sacrifice du vin & des raisins, pour reconnoître le bien qu'il avoit fait aux hommes, en leur apprenant à cultiver la vigne. Dans la suite on le plaça parmi les astres, où il forma la constellation du Bootès. Voy. *Erigone*. Voyez aussi *Hippolyte*.

ICARIUS, père de Pénélope, étoit à Sparte lorsqu'Ulysse vint rechercher sa fille en mariage. Plusieurs autres Princes de la Grèce la demandoient aussi; ensorte que le père, pour éviter les querelles qui auroient pû arriver, les obligea à la disputer dans des jeux qu'il leur fit célébrer. Ulysse fut vainqueur, & obtint Pénélope. Icarius fit alors tous ses efforts pour engager son gendre à demeurer avec lui, mais inutilement. Frustré de l'espérance de le fléchir, il se tourna du côté de sa fille, la conjura de ne point l'abandonner; & au moment qu'il la vit partir de Sparte pour s'embarquer, il redoubla ses instances, & se mit à suivre son char. Ulysse, lassé enfin de ses importunités, dit à sa femme qu'elle pouvoit opter entre son père & son mari, & qu'il la laissoit la maîtresse, ou de venir avec lui en Ithaque, ou de retourner avec son père. Pénélope rougit à ce discours, & ne répondit qu'en se couvrant le visage d'un voile. Icarius, qui entendit ce langage muet, la laissa aller avec son époux; mais touché de l'embarras où il l'avoit vûe, il consacra une statue à la Pudeur, dans l'endroit même où Pénélope avoit mis un voile sur sa tête. Voy. *Pénélope*.

ICÈLE, fils du Sommeil, & frère de Morphée & de Phantase, selon Ovide. Il avoit la propriété de se changer en toutes sortes de formes parfaitement ressemblantes: ce que signifie son nom (*a*). Les Dieux l'appelloient Icèle, dit le poëte, & les hommes Phobétor. Voyez *Morphée*, *Phobétor*, *Sommeil*.

ICHNÉE, surnom donné à Thémis, Déesse de la Justice, & à Némésis, Déesse vengeresse des crimes. Ce mot (*b*) signifie celui qui marche sur les traces d'un autre; parce que ces deux Déesses, selon les poëtes, suivent les traces des coupables, & ne les abandonnent jamais.

ICHNEUMON, espèce

(*a*) ἴκελος, semblable d'ἴκω, je ressemble.
(*b*) Du grec ἴχνος, vestige.

de rat commun en Egypte, où il est d'une grande utilité. Il est de la grosseur du chat, couvert d'un poil rude comme celui d'un loup ; il a le grouin d'un pourceau, & la queüe longue & épaisse proche du corps ; on l'apprivoise comme les chiens & les chats. Les habitans d'Héracléopolis lui rendoient les honneurs divins, comme à un être bienfaisant ; parce que ce petit animal cherche sans cesse les œufs des crocodiles pour les casser : » & » ce qu'il y a de merveilleux, » dit Diodore, c'est qu'il ne » les mange point, & paroît » ainsi condamné, par la na» ture, à un travail qui n'est » utile qu'à l'homme. S'il ne » prenoit ce soin-là, le fleuve » seroit inaccessible aux hom» mes, par la multitude des » crocodiles dont ses bords » seroient assiégés, L'Ichneu» mon tue les crocodiles eux» mêmes par une ruse tout-à» fait singulière, & que l'on » auroit de la peine à croire. » Pendant que le crocodile » dort sur le rivage, la gueule » ouverte, l'Ichneumon s'é» tant roulé dans la boue, se » jette tout-d'un-coup dans son » corps : là il lui dévore les » entrailles, & sort ensuite, » sans danger, du ventre de » l'animal, qu'il laisse mort «. L'Ichneumon étoit consacré à Latone & à Lucine.

ICHTYOMANTIE, espèce de divination qui se tiroit en considérant les entrailles des poissons (*a*). On dit que Tirésias & Polydamas la pratiquoient.

ICHOR étoit le sang qui couloit dans les veines des Dieux. Voyez *Dieu*.

IDA, montagne de l'Asie mineure, au pied de laquelle étoit bâtie la fameuse ville de Troye. Diodore dit que c'est, sans contredit, la plus haute montagne qui soit auprès de l'Hellespont. Elle a au milieu un antre qui semble fait exprès pour recevoir des divinités, & où l'on dit que Pâris jugea les trois Déesses qui disputoient entr'elles le prix de la beauté. Horace l'appelle l'Ida Aquatique, parce qu'il est la source de plusieurs rivières.

IDA, montagne de Crète, au milieu de l'isle, appellée aujourd'hui *Monte Giove*, ou montagne de Jupiter, à cause de la tradition fabuleuse, selon laquelle Jupiter y est né, & y a été élevé. On assure que les forêts de cette montagne ayant été embrâsées par le feu du ciel, peu de temps après le déluge de Deucalion, les Dactyles, habitans de cette montagne, qui avoient vu couler le

(*a*) D'ἰχθὺς, poisson.

fer par la grande force du feu; apprirent de-là l'usage de fondre les métaux. Diodore regarde cela comme une fable, sans doute, puisqu'il dit que c'est la mère des Dieux qui leur apprit, sur le mont Ida, ce secret si utile aux hommes.

IDA étoit encore le nom d'une des Mélisses, nourrices de Jupiter. Voyez *Mélisses.*

IDALIE, ville de l'isle de Chypre, consacrée à la Déesse Venus. Il y avoit tout auprès un bois sacré, que la Déesse honoroit souvent de sa présence, dit Virgile; c'est-là qu'elle transporta le jeune Ascagne, tout endormi, pendant que Cupidon, sous la figure du fils d'Enée, vint offrir à Didon les présens des Troyens.

IDAS & ADRASTÉE, Nymphes de l'isle de Crète, que l'on met au nombre des nourrices de Jupiter; elles étoient, dit-on, filles de Mélisses. Voyez *Mélisses.*

IDAS, fils d'Apharée, Roi de Messénie, & d'Arène, sœur utérine de son père. (Voyez *Apharée*, *Gorgophone.*) étoit petit-fils d'Eole par son père; & comme parent de Jason, il fut un de ceux qui le suivirent dans son expédition de la Colchide. Il fut aussi un des chasseurs de Calydon. Homère dit qu'il étoit le plus brave de tous les hommes, & si brave, qu'il osa prendre les armes contre Apollon même, qui lui avoit enlevé sa femme, la belle Marpèse, fille d'Evénus. Il tua Castor, pour lui avoir de même enlevé une autre femme, Phœbé, fille de Leucippus; & fut tué ensuite lui-même par Pollux. Voyez, *Castor*, *Hilaire*, *Lyncée.*

IDÉA, *fille de Dardanus*, seconde *femme de Phinée.* V. *Phinée.*

IDÉE ou IDEA, surnom *de* Cybèle, qui étoit honorée particulièrement sur le mont Ida: on la trouve quelquefois nommée *Idea magna Mater. On* célèbre tous les ans, dit Denis d'Halicarnasse, la fête *sacrée* de la mère Idéenne par des sacrifices & par des jeux, *& on* promène sa statue par *les rues* au son de la flûte & du tympanum. Voyez *Cybèle*, *Palatine.* Quelques-uns veulent qu'Idée soit une divinité particulière, mère des Arts, & qui seroit la même que la Nature.

IDÉEN. Jupiter prit ce surnom du mont Ida, *en Crète*, où il avoit *été nourri*, & où étoit, dit-on, *son* tombeau.

IDÉENS, surnom des Dactyles. On appella Idéens Dactyles, dit Strabon, les premiers qui habitèrent au *pied* du mont Ida; & on donna le même nom à tous *ceux qui* descendirent de ces premiers Idéens. Voyez *Dactyles.*

IDES; c'étoit le trois ou

le quinze de chaque mois chez les Romains. Les ides de Mai étoient consacrées à Mercure, parce qu'il étoit né ce jour-là. Les ides de Mars passèrent pour un jour malheureux, depuis que César eut été tué ce jour-là. Les ides d'Août étoient consacrées à Diane, & les esclaves les chomoient comme une fête. Voyez *Idulium*.

IDÉUS, fils de Testius, & frère d'Althée, selon Hygin, fut tué par Méléagre, son neveu, pour avoir voulu arracher à Atalante les dépouilles du sanglier de Calydon. Voy. *Méléagre*. C'étoit aussi un des surnoms d'Hercule.

IDMON, célèbre devin d'Argos, qu'on dit pour cela être fils d'Apollon : ayant prévu, par les principes de son art, qu'il périroit dans le voyage de la Colchide, s'il suivoit Jason, préféra, au plaisir de vivre, la gloire de cette expédition. Il mourut, en effet, d'une blessure qu'il reçut à la chasse d'un sanglier dans la Thrace. Les Argonautes eurent soin de lui faire, en ce pays-là, de magnifiques funérailles.

IDOLON. Voy. *Ombres*.

IDOMÉNÉE, Roi de Crète, fils de Deucalion, & petit-fils de Minos second, conduisit au siége de Troye les troupes de Crète, avec une flote de quatre-vingt vaisseaux, & s'y distingua par quelques actions d'éclat. C'étoit Mérion qui conduisoit son char. Après la prise de Troye, Idoménée, chargé des dépouilles troyennes, s'en retournoit en Crète, lorsqu'il fut accueilli d'une tempête qui pensa le faire périr. Dans le pressant danger où il se trouva, il fit vœu à Neptune de lui immoler, s'il retournoit dans son Royaume, la première chose qui se présenteroit à lui sur le rivage de Crète. La tempête cessa, & il aborda heureusement au port, où son fils, averti de l'arrivée du Roi, fut le premier objet qui parut devant lui. On peut s'imaginer la surprise, & en même-temps la douleur d'Idoménée en le voyant. Envain les sentimens de père combattirent en sa faveur, un zèle aveugle de religion l'emporta, & il résolut d'immoler son fils au Dieu de la mer. Quelques anciens prétendent que cet horrible sacrifice fut consommé ; & plusieurs modernes ont suivi cette tradition, comme M. de Fénelon, dans son bel épisode d'Idoménée. M. Crébillon, dans sa Tragédie d'Idoménée, donnée en 1705, & M. Danchet, dans son Opéra, représenté en 1712. D'autres croient, avec plus de raison, que le peuple prenant la défense du jeune Prince, le retira des mains d'un pere furieux. Quoi qu'il

en soit, les Crétois, saisis d'horreur pour l'action barbare de leur Roi, se soulevèrent généralement contre lui, l'obligèrent de quitter ses états, & de se retirer sur les côtes de la Grande-Hespérie, où il fonda Salente. Il fit observer dans sa nouvelle ville les sages loix de Minos, son trisaïeul, & mérita de ses nouveaux Sujets les honneurs héroïques après sa mort. Diodore ne fait aucune mention de ce vœu d'Idoménée ; il dit, au contraire, que ce Prince, après la prise de Troye, revint heureusement dans ses états, où ses Sujets honorèrent ses cendres par un magnifique tombeau, dans la ville de Gnosse, & lui rendirent même des honneurs divins ; puisque dans les guerres qu'ils avoient à soutenir, ils l'invoquoient comme leur protecteur. Or, si le vœu d'Idoménée étoit réel, comment les Crétois auroient-ils honoré un Prince qu'ils auroient chassé auparavant comme un furieux & un impie ?

IDOTÉE. V. *Eidothée*.

IDOTHÉE, une des Mélisses. Voyez *Mélisses*.

IDULIUM ; c'est le nom de la victime qu'on offroit à Jupiter le jour des ides, d'où, peut-être, elle a pris son nom.

IDYIA, fille de l'Océan ; Ætès, Roi de la Colchide, épousa, par le conseil des Dieux, dit Hésiode, la charmante Idyia, dont il eut Médée.

JÉHUD ou JÉHOUD, fils de Saturne & de la Nymphe Anobret, selon Porphyre. Saturne régnant en Phénicie, dit-il, eut un fils de la Nymphe Anobret, auquel il donna le nom de *Jéhud*, qui, en leur langue, signifie unique. Dans une guerre très-dangereuse que ce Prince fut obligé de soutenir, ayant couvert son fils des ornemens royaux, il l'immola sur un autel, qu'il avoit élevé tout exprès.

JÉRA, une des Néréïdes.

JEUNESSE. Les divinités qui présidoient à la jeunesse, étoient Hébé & Horta : les Romains y ajoutèrent encore une Déesse *Juventa*, ou Jeunesse, qui présidoit à la jeunesse, depuis que les enfans avoient pris la robe appellée prétexte. Cette divinité fut honorée long-temps dans le capitole. Auprès de la chapelle de Minerve, dit Tite-*Live*, étoit l'autel de la *Jeunesse*, & sur cet autel de la Jeunesse, un tableau de *Proserpine*. Ensuite, au temps de la seconde guerre punique, Livius Salinator lui voua un temple, qu'il bâtit étant censeur, & dont la dédicace fut faite quelques années après, au rapport de Pline. On institua aussi alors les jeux de la Jeunesse, qui se célébrèrent

rèrent lorsque ce temple fut dédié : mais on ne trouve pas qu'ils ayent été continus dans la suite. Voyez *Juventa*.

JEUX, sorte de spectacles que la religion avoit consacrés chez les Grecs & les Romains : il n'y en avoit aucun qui ne fût dédié à quelque Dieu en particulier, ou même à plusieurs ensemble. Il y eut même un arrêt du Sénat, qui portoit que les jeux publics seroient toujours consacrés à quelques divinités. On n'en commençoit jamais la solemnité qu'après avoir offert des sacrifices, & fait d'autres cérémonies religieuses : & leur institution eut toujours pour motif, du moins apparent, la religion ou quelques pieux devoirs. Il est vrai que la politique y avoit bien autant de part ; car les exercices de ces jeux servoient ordinairement à deux fins : d'un côté les Grecs y acquéroient, dès leur jeunesse, l'humeur martiale, & se rendoient par-là propres à tous les exercices militaires ; d'un autre côté, on en devenoit plus dispos, plus alerte, plus robuste, ces exercices étant très-propres à augmenter les forces du corps, & à procurer une vigoureuse santé. Il y avoit de trois sortes d'exercices, des courses, des combats & des spectacles. Les premiers, qu'on nommoit jeux *Equestres* ou *Curules*, consistoient en des courses, qui se faisoient dans le cirque dédié à Neptune ou au Soleil. Les seconds, appellés *Agonales*, étoient composés de combats & de lute, tant des hommes, que des bêtes instruites à ce manége ; & c'étoit dans l'amphithéâtre consacré à Mars & à Diane, qu'ils se faisoient. Les derniers étoient les jeux *Scéniques*, qui consistoient en Tragédies, Comédies & Satyres, qu'on représentoit sur le théâtre en l'honneur de Bacchus, de Venus & d'Apollon. Les principaux jeux des Grecs & des Romains, étoient les jeux Olympiques, les Pythiens, les Néméens & les Isthmiens. Les autres, moins considérables, sont les Pyrrhiques, les Mégaléfiens, les Actiaques, les Apollinaires, les Capitolins, ceux de Cérès, ceux du Cirque, les Equestres, les Floraux, les Isélastiques, les Juvénaux, les Hiéroniques, ceux de la Jeunesse, ceux des gens mariés, les Néroniens, les Plébéiens, les Romains, les Troyens, les Séculaires, & enfin les jeux funèbres. Voyez les noms particuliers de chacun de ces jeux en leur place. Homère décrit dans l'Iliade les jeux que fit Achille à la mort de son ami Patrocle ; & dans l'Odyssée différens jeux chez les Phéaciens, à la cour d'Alcinoüs, à Ithaque,

&c. Virgile fait aussi célébrer des jeux par Enée au tombeau de son père Anchise.

ILAPINASTE, surnom que l'on donnoit à Jupiter dans l'isle de Cypre : les Cypriots l'appelloient ainsi, parce qu'ils honoroient ce Dieu, dans ses temples, par de grands & magnifiques festins, qu'on appelle en Grec εἰλαπῖναι.

ILIADE, c'est le nom d'un poëme d'Homère. Le poëte, pour faire concevoir aux Grecs divisés en plusieurs petites républiques, combien il leur importoit d'être unis, & de conserver la bonne intelligence entr'eux, leur remet devant les yeux les maux que causa à leurs ancêtres la colère d'Achille, & sa mésintelligence avec Agamemnon, & les avantages qu'ils retireroient de leur réunion. Cet ouvrage & l'Odyssée font la principale source des fables contenues dans ce recueil. Le nom d'Iliade lui vient de celui d'Ilion, ou *Ilium*.

ILION ou ILIUM, c'est le nom de la citadelle de Troye, qui fut bâtie par Ilus, quatrième Roi de Troye. Les poëtes mettent assez indifféremment le nom d'Ilion pour celui de Troye, Ilion est la première ville qui ait porté le nom de Néocore. Voyez *Néocore*.

ILIONE, une des filles de Priam, fut mariée par son père au cruel Polymnestor, Roi de Thrace. Priam, durant la guerre de Troye, avoit envoyé son gendre le jeune Polydore, pour le mettre en sûreté. Polymnestor l'ayant fait périr secrettement, Ilione, sœur du jeune Prince, en mourut de regret. Hygin raconte différemment cette histoire. Ilione, dit-il, ayant reçu son frère encore au berceau, & connoissant la méchanceté de son mari, fit passer Diphile, *fils du tyran*, pour son frère, & *éleva* Polydore comme son fils : ensorte que Polymnestor ayant voulu faire mourir le Prince Troyen, n'ôta la vie qu'à son fils. Dans la suite, Ilione ayant été répudiée par son mari, à la persuasion des Grecs, elle découvrit le mystère à *Polydore*, devenu grand, & trouva en lui un vengeur. Voyez *Polydore*.

ILISSIDES ou ILLISSIADES, surnom des Muses, pris du fleuve Ilissus, dans l'Attique, dont les eaux étoient réputées sacrées chez les Grecs, par un statut de religion, *Sacro instituto*, dit Maxime de Tyr.

ILITHIE, fille de Junon, & sœur d'Hébé, présidoit, comme sa mère, aux accouchemens : les femmes, dans les douleurs de l'enfantement, lui faisoient des sacrifices, qui consistoient ordinairement à lui consacrer des hastes, & à lui promettre de lui sacrifier les

vaches, si elles étoient heureusement délivrées. Cette Déesse avoit à Rome un temple, dans lequel on portoit une pièce de monnoie à la naissance & à la mort de chaque personne, & lorsqu'on prenoit la robe virile. Servius-Tullius avoit établi cet usage pour avoir un exact dénombrement de tous les citoyens & habitans de Rome. Voyez *Levana*.

ILUS, quatrième Roi de Troye, étoit fils de Tros & de la Nymphe Callyrhoë : c'est lui qui fit bâtir la citadelle d'Ilion, & qui chassa Tantale de son royaume. Il eut pour frères Ganymède & Assaracus; & pour fils Laomédon. Voy. *Ganymède*.

ILUS, le jeune Ascagne, fils d'Enée, porta aussi le nom d'Ilus, tandis qu'Ilion subsista: mais, après sa ruine, il changea le nom d'Ilus en celui de Iulus.

IMBRASIA, surnom de Junon, pris du fleuve Imbrasus, dans l'isle de Samos, dans lequel les Prêtres de cette Déesse alloient quelquefois laver sa statue; ainsi les eaux de l'Imbrasus étoient tenues pour sacrées.

IMBRIUS, fils de Mentor, & mari de Médésicarte.

IMÉROS, ou le Désir, fut divinisé chez les Grecs; on trouve son nom avec ceux d'Eros & de Pothos, qui signifient Amour & Souhait : tous les trois sous la figure de trois Cupidons ou trois Amours.

IMPÉRATOR : on voyoit, dans la cour du Capitole, une statue de Jupiter, surnommé Impérator, qui avoit été apportée de la Macédoine par T. Quintius Flaminius. Elle avoit été consacrée par quelque Général d'armée, à la suite de quelque victoire, dont l'honneur étoit rapporté à Jupiter.

IMPRÉCATIONS, les anciens avoient des divinités qu'ils nommoient Imprécations, en latin, *Diræ*, comme si on disoit *Deorum iræ*, colères des Dieux. On les faisoit filles de l'Achéron & de la Nuit, & elles étoient les bourreaux des consciences criminelles. On les confond souvent avec les Furies: &, en effet, c'étoient les mêmes qu'on appelloit *Diræ*, Imprécations dans le ciel, Furies sur la terre, & Euménides dans les enfers, selon Servius. Les Latins ne reconnoissoient que deux Imprécations, & les Grecs trois : on les évoquoit par des prières, & des chants, pour la perte des ennemis qu'on avoit. Les Imprécations étoient aussi une espèce d'excommunication, châtiment terrible chez les Païens. C'est ainsi qu'Oedipe, dans Sophocle, prononce des imprécations contre le

meurtrier de Laïus.» Je défens, » dit-il, qu'en toute l'étendue » de mes états, le malheureux » soit reçu dans les sacrifices » ou dans les conversations : » je défens qu'on ait rien de » commun avec lui, pas mê» me la participation de l'eau » lustrale, & j'ordonne qu'on » le bannisse des maisons où » il se retireroit, comme un » monstre capable d'attirer le » courroux du ciel. Puisse le » coupable éprouver l'effet des » malédictions dont je l'acca» ble aujourd'hui ? Qu'il traî» ne une vie misérable, sans feu, » sans lieu, sans espoir, sans se» cours ! &c. « On faisoit aussi des imprécations contre les violateurs des sépulcres, qui étoient regardés comme des lieux sacrés. Il y avoit différentes formules d'imprécations: que le violateur meurt le dernier de sa race : qu'il s'attire l'indignation des Dieux : qu'il soit précipité dans le Tartare : qu'il soit privé de la sépulture : qu'il voie les ossemens des siens déterrés & dispersés : que les mystères d'Isis troublent son repos : que, tant lui que les siens, soient réduits au même état que la mort ; &c.

IMPUDENCE ; qui croiroit que ce vice fût honoré chez les Athéniens, comme une divinité, qu'ils appelloient en leur langue *Anaidie*. Ils lui érigèrent un autel. On désignoit l'Impudence par une perdrix, qu'on disoit, je ne sçais pourquoi, être un oiseau fort impudent.

INACHUS, fils de l'Océan, fonda le royaume d'Argos, & fut le chef de la race des Inachides, dont huit régnèrent après lui. Pausanias rapporte une fable des Grecs sur Inachus. Ce Prince, ayant fait creuser un lit au fleuve Amphiloque, lui donna son nom. Inachus, avec trois autres fleuves du pays, Phoronée, Astérion & Céphise, furent pris pour arbitres entre Junon & Neptune, qui se disputoient à qui devoit avoir cette contrée sous son empire. Le différend fut jugé en faveur de Junon ; Neptune en eut du ressentiment ; &, pour se venger, il mit les quatre fleuves à sec, & ne leur permit d'avoir de l'eau que dans la saison où les pluies sont abondantes. La vengeance du Dieu est fondée que sur ce qu'en effet les quatre fleuves, dont il est ici question, ne sont que de médiocres ruisseaux, qui sont presqu'à sec toute l'année. Inachus fut père de Phoronée & d'Io, & donna à ses successeurs le nom d'Inachides. Après sa mort, on publia qu'il étoit devenu la divinité tutélaire du fleuve qui portoit son nom.

INARIME, petite île de la mer Tyrrénienne, a-

jourd'hui Ischia, dans la mer de Toscane, vis-à-vis de Cumes. Virgile dit que les rochers d'Inarime sont entassés par l'ordre de Jupiter, sur le corps du géant Typhoée.

INAUGURATION, étoit la cérémonie qui se faisoit pour donner aux Pontifes, aux Prêtres, & à tout autre officier de la religion, le pouvoir d'exercer leurs fonctions. La portion principale de cette cérémonie étoit de consulter les Augures. On employoit, en général, le mot *inaugurare*, pour dire consulter les Dieux par le vol des oiseaux; & en particulier, pour dire *consacrer*.

INCONNU, Dieu inconnu. Les Athéniens avoient un autel dédié au Dieu inconnu. Non-seulement Pausanias, dans ses Attiques, mais Saint Luc, dans les Actes des Apôtres, le témoigne expressément. On rapporte différemment les raisons que les Athéniens eurent d'honorer ce Dieu inconnu. Les uns disent que Philippide ayant été envoyé vers les Lacédémoniens, pour traiter avec eux d'un secours contre les Perses, il lui apparut un spectre qui se plaignit de n'avoir point d'autel à Athènes, tandis qu'on y en érigeoit à tous les autres Dieux. Il promit même que, si on lui décernoit un culte & des honneurs divins, il secourroit les Athéniens. Quelque temps après ils remportèrent une victoire; on l'attribua au Dieu inconnu, & on lui bâtit un temple & un autel. D'autres disent que, dans un temps de peste, les Athéniens s'étant inutilement adressés à tous les Dieux qu'ils connoissoient, sans en recevoir de soulagement, ils crurent que ce fléau leur étoit envoyé par un Dieu qu'ils ne connoissoient pas, & lui dédiérent un temple avec cette inscription : Au Dieu d'Europe, d'Asie & de Libye, & au Dieu inconnu & étranger. Tertullien dit qu'il y avoit à Rome un semblable temple. Voyez *Dieux*, *Epiménidès*.

INCUBES, espèce de Génies, qu'on s'imaginoit venir coucher avec les femmes, d'où vient leur nom (*a*). Les Grecs les appelloient Ephialtes. C'est aussi un surnom qu'on donnoit aux Dieux Faunes & aux Satyres, à qui on attribuoit le beau talent d'abuser les hommes, en prenant différentes figures. On compte les Incubes parmi les Dieux rustiques

INDICANT, surnom donné à Hercule. » On avoit

(*a*) *Incubare*, coucher.

» dérobé une coupe d'or très » pesante dans le temple d'Her» cule, dit Cicéron, au pre» mier livre de la Divination; » & Hercule étant apparu en » songe au poëte Sophocle, » lui indiqua celui qui l'avoit » volée. Sophocle pourtant » n'en dit rien alors; il eut » même encore une fois une » semblable vision, sans en » rien déclarer: mais le même » songe étant revenu pour la » troisième fois, il en alla ren» dre compte à l'Aréopage. » Aussi-tôt on fit arrêter celui » que Sophocle avoit nommé; » on le mit à la question, il » confessa le vol, il rendit la » coupe: & ce temple fut de» puis appellé le temple d'Her» cule Indicant «.

INDIGÈTE, le Jupiter Indigète, chez les Romains, étoit Enée: ce Prince ayant perdu la vie dans un combat contre Mézence; comme son corps ne se trouva pas, parce qu'il étoit apparemment tombé dans le fleuve Numicus, près duquel s'étoit donnée la bataille, on dit que Venus, après l'avoir purifié dans les eaux de ce fleuve, l'avoit mis au rang des Dieux. On lui éleva un tombeau sur les bords du fleuve; monument qui subsistoit encore du temps de Tite-Live, & où on lui offrit, dans la suite, des sacrifices sous le nom de Jupiter Indigète. Dans ce sens, le mot Indigète vient de *in Diis ago*, je suis parmi les Dieux. Il y avoit d'autres Dieux Indigètes, auxquels les Romains donnoient ce nom; sçavoir, tous les héros de l'Italie, qu'ils avoient eux-mêmes divinisés, *tels que Faune*, Vesta, Romulus ou *Quirinus*, Jules-César. Minerve à *Athènes*, & Didon à Carthage, avoient aussi le surnom d'Indigètes, selon Servius. Alors le mot vient d'*indè genitus*, ou *in loco degens*, qui est né dans le pays, ou qui y a demeuré.

INDULGENCE, cette vertu est représentée dans une médaille de Gordien, par une femme assise entre un bœuf & un taureau, peut-être pour marquer que l'Indulgence adoucit les esprits les *plus brutaux*. Dans une médaille de Gallien, l'Indulgence d'Auguste est marquée par une femme assise, qui tend la main *droite*, & qui tient un *sceptre de la* gauche.

INITIALES, ou INITIAUX; nom que l'on donnoit autrefois aux mystères de Cérès; parce que, pour y assister, il falloit y être auparavant initié (*a*), & consacré par des cérémonies particulières. Voy. *Céréales*.

(*a*.) Du latin *Initiare*, initier, introduire, consacrer.

INO, fille de Cadmus & d'Hermione, épousa Athamas, Roi de Thèbes, en secondes nôces, après la mort de Thémisto. Les uns disent que celle-ci mourut sans enfans, & qu'Ino n'épousa Athamas qu'après son veuvage. D'autres disent que Thémisto ne fut que la seconde femme d'Athamas, qu'il l'épousa après avoir répudié Ino; qu'il en eut deux fils qu'Ino fit périr, de la manière qu'on le dira au mot *Thémisto*. A ce compte, Athamas auroit eu trois femmes. D'autres ne lui en donnent que deux; Ino & Néphélé, & disent qu'il répudia Ino, pour épouser Néphélé; qu'ayant ensuite repris Ino, celle-ci persécuta Phryxus & Hellé, fils de sa rivale, & qu'ils se garantirent de la mort qu'elle vouloit leur donner; comme on le dira au mot *Néphélé*. Quoi qu'il en soit, elle eut deux fils d'Athamas, Léarque & Mélicerte. Elle traita les enfans de Néphélé en vraie marâtre, & chercha à les faire périr; parce que, par le droit de primogéniture, ils devoient succéder à leur père, à l'exclusion des enfans d'Ino. Pour réussir plus sûrement dans son entreprise, elle en fit une affaire de religion. La ville de Thèbes étoit désolée par une cruelle famine, dont on prétend qu'elle étoit elle-même la cause, ayant empoisonné le grain qui avoit été semé l'année précédente; ou, selon Hygin, l'ayant fait mettre dans de l'eau bouillante pour en brûler le germe. On ne manquoit jamais, dans les calamités publiques, d'aller à l'Oracle; les Prêtres étoient gagnés par la Reine; & leur réponse fut que, pour faire cesser la désolation, il falloit immoler aux Dieux les enfans de Néphélé: ceux-ci évitèrent, par une prompte fuite, le barbare sacrifice qu'on vouloit faire de leurs personnes. Voyez *Néphélé*, *Phryxus*. Athamas, ayant découvert les cruels artifices de sa femme, fut si transporté de colère contr'elle, qu'il tua Léarque, un de ses fils, & poursuivit la mère, jusqu'à la mer où elle se précipita avec Mélicerte son autre fils. Voici comme Ovide tourne en fable ce fait historique.

Junon, irritée de ce qu'après la mort de Semèle, Ino sa sœur avoit osé se charger d'élever le petit Bacchus, jura de s'en venger. Elle descendit aux enfers, engagea les Furies à s'emparer d'Athamas; elles lui troublèrent tellement le sens, qu'il prit son palais pour une forêt, sa femme & ses enfans pour des bêtes féroces; &, dans cette manie, il écrasa, contre un mur, le petit Léarque son fils. Ino, à cette

vûe, saisie elle-même d'un violent transport qui tenoit de la fureur, sort toute échevelée, tenant entre ses bras son autre fils, & va se précipiter avec lui dans la mer. Mais Panope, suivie des cent Nymphes ses sœurs, reçut en ses mains la mère & l'enfant, & les conduisit sous les eaux jusqu'en Italie. L'implacable Junon les y poursuit & anime contr'eux les Bacchantes. La pauvre Ino alloit succomber sous les coups de ces furieuses, lorsqu'Hercule, qui revenoit d'Espagne, entendit ses cris, & la délivra de leurs mains. Elle alla ensuite consulter la célèbre Carmente, pour sçavoir quelle devoit être sa destinée & celle de son fils. Carmente, remplie de l'esprit d'Apollon, lui annonça qu'après tant de peines qu'elle avoit essuyées, elle alloit devenir une divinité de la mer, sous le nom de Leucothoë, pour les Grecs; & de Matuta, pour les Romains: en effet, Neptune, à la prière de Venus, dont elle étoit petite-fille, reçut la mère & le fils au nombre des divinités de son empire. Voy. *Leucothoë*, *Matuta*, *Palémon*, *Portunus*.

INTERCIDONA, divinité Romaine, qui présidoit à tous les ouvrages qui se faisoient avec la hache (a). Je ne vois pas quel rappor. a son nom avec l'emploi qu'on lui donnoit de veiller à la conservation des femmes grosses, qui l'invoquoient avec Pilumnus & Déverra, pour en être défendues contre les insultes du Dieu Sylvain. C'étoit une divinité champêtre.

INVINCIBLE; *c'est un des* surnoms de Jupiter: *les Romains* célébroient une fête *aux* Ides de Juin, en l'honneur de Jupiter *Invincible*.

IO, fille du fleuve Inachus, sortant un jour de chez *son* père, fut surprise par Jupiter, qui, pour l'empêcher de fuir, couvrit la terre d'un nuage épais, dont l'obscurité se répandit autour d'Io. Junon, étonnée de voir la terre couverte de ténèbres dans un temps sérein, se douta de l'avanture; descendit sur la terre & dissipa les nuages. Jupiter, qui avoit prévu l'arrivée de son épouse, avoit changé Io en une génisse, qui, même sous cette forme, conservoit encore de la beauté. Junon ne put encore s'empêcher de l'admirer; & feignant d'ignorer ce qui s'étoit passé, elle demande à Jupiter à qui appartenoit la génisse, & de quel troupeau elle étoit. Jupiter, pour terminer toutes ses demandes, lu

(a) *Ab intercisione securis*; du verbe *intercido*, je coupe.

dit que la terre venoit de la produire. Junon la veut avoir & la donne à garder à Argus, qui avoit cent yeux à la tête. Ce surveillant la laissoit paître pendant le jour; la nuit, il l'enfermoit & la tenoit attachée. Elle vint une fois paître sur les bords du fleuve Inachus son père, qui, charmé de sa beauté, lui arrache de l'herbe: elle baise les mains qui la lui présentent, laisse couler quelques larmes; & au défaut de la parole qu'elle n'a plus, elle lui trace avec le pied sur le sable, son nom & ses malheurs. Jupiter, ne pouvant plus supporter les maux auxquels il voit Io exposée, envoie Mercure pour tuer Argus. A cette mort, la colère de Junon redouble, la malheureuse Io en ressent de nouveaux effets; à ses yeux se présente une horrible Furie, qui, jettant le trouble dans son esprit & l'épouvante dans son cœur, la fait errer par toute la terre. Elle arrive enfin sur les bords du Nil, où, accablée de fatigues & de lassitude, elle se couche sur le sable, & prie Jupiter de terminer ses tourmens. Junon s'appaise à la prière de son mari; Io reprend sa première figure, met au monde Epaphus, & devient même Déesse, sous le nom d'Isis.

C'est ainsi qu'Ovide raconte la fable d'Io, au premier livre de ses métamorphoses. On trouve dans les poëtes Grecs quelques autres circonstances. Junon, pour venger la mort d'Argus, envoya, dit-on, à la vache d'Io une mouche, qui, la piquant sans cesse de son aiguillon, la mettoit en fureur. Agitée d'une étrange sorte, Io traversa à la nage la mer, qu'on appella depuis Ionique de son nom; elle alla en Illyrie, passa le mont Hémus, d'où elle descendit dans la Thrace: la Mer arrêtoit aussi peu ses courses que les montagnes. Le golfe de Thrace se trouvant sur sa route, elle le franchit comme la mer Ionienne: ce golfe prit de-là le nom de Bosphore, qui veut dire le trajet de la vache. Elle alla ensuite en Scythie, de-là en Europe, & ensuite en Asie, & enfin sur les bords du Nil. Eschile, dans sa Tragédie de Prométhée, fait arriver Io en Scythie, au lieu où Prométhée étoit enchaîné sur son rocher. Prométhée, comme Dieu, la reconnoît; elle en est étonnée; elle l'interroge sur la durée de ses maux: après bien des difficultés, il lui révèle les autres voyages auxquels la jalouse Junon l'a condamnée, & fixe enfin son établissement en Egypte, où elle aura de Jupiter Epaphus, dont la domination s'étendra aussi loin que le Nil. A ce discours, un nouvel accès de fureur saisit Io, &

lui fait continuer ses courses. Voyez *Argus*, *Epaphus*, *Isis*.

JOBATE, Roi de Lycie. Voyez *Bellérophon*.

JOCASTE, fille de Créon, Roi de Thèbes, & femme de Laïus, fut mère d'Œdipe, qu'elle épousa depuis sans le connoître, & dont elle eut deux fils & deux filles, Ethéocle & Polynice, Antigone & Ismène. Jocaste se pend de désespoir dans Sophocle, aussitôt qu'elle a découvert le fatal mystère de la naissance de son second époux : mais dans Euripide, elle survit à sa douleur ; elle demeure dans Thèbes après l'exil d'Œdipe : lorsque ses deux fils veulent se faire la guerre pour la royauté, elle obtient d'eux une trève, durant laquelle elle travaille à les reconcilier ; & ce n'est qu'après avoir été témoin de la mort des deux Princes, que Jocaste se donne la mort de l'épée qui étoit dans le corps d'Etéocle, & tombe entre ses deux fils, qu'elle tient embrassés. Selon Homère & Pausanias, qui citent d'autres anciens auteurs, l'inceste de Jocaste & d'Œdipe n'eut point de suite, parce qu'il fut aussitôt découvert. Voyez *Œdipe*, *Epicaste*.

JOCUS, Dieu de la plaisanterie.

IODAME, mère de Deucalion, fut aimée de Jupiter, qui la rendit mère de ce Prince & de Thébé.

JOIE, *Lætitia* : elle se trouve personnifiée sur les médailles : c'est une femme qui tient de la main droite une couronne, & de la gauche un bâton, ou un *gouvernail*, ou une pique, ou une ancre. La joie publique (a) est *exprimée* par les jeux publics, les courses de chevaux, les naumachies, & les combats des animaux, spectacles qu'on donnoit au peuple en signe de joie publique. La joie paroît ne différer de la gaieté, qu'en ce qu'elle pénètre & saisit davantage l'ame, & qu'*elle* est comme une gaieté renforcée. Voyez *Gaieté*.

IOLAS, fils d'Iphiclus, & neveu d'Hercule, fut le compagnon de ses travaux : il lui servit de cocher dans le combat contre l'hydre de Lerne. Ovide le fait assister à la chasse de Calydon, & Hygin *le nomme* parmi les Argonautes. *Dans les* jeux que Jason fit *célébrer* pour la mort de *Pélias*, il remporta le prix de la course du char à quatre chevaux. Hercule ayant épousé Mégare, fille de Créon, Roi de Thèbes, & s'étant ensuite persuadé, par quelques présages, que son mariage au

(a) *Lætitia temporum*.

cette Princesse ne pourroit lui être que funeste, il la fit épouser à son neveu Iolas. Après la mort d'Hercule, il voulut venger les maux qu'Eurysthée avoit fait souffrir à ce héros; il se mit à la tête des Héraclides, qu'il conduisit à Athènes, pour les mettre sous la protection des fils de Thésée; quoique dans une extrême vieillesse, il voulut commander l'armée des Athéniens contre Eurysthée; mais quand il eut pris ses armes, il se trouva si accablé de leur poids, joint à celui de ses années, qu'il fallut le soutenir pour le conduire au champ de bataille. Mais à peine fut-il en présence des ennemis, que les Dieux lui rendirent les forces de sa première jeunesse. Voici comme Euripide, dans ses Héraclides, act. 4, raconte ce prodige. » Iolas passoit proche de » Pallène, lieu consacré à Mi» nerve; il apperçoit le char du » Roi d'Argos: incontinent il » invoque Jupiter & la Déesse » Hébé; il les prie de le rajeu» nir pour un jour, afin de ven» ger Hercule. Prodige in» croyable! on voit à l'instant » deux astres s'arrêter sur le » char d'Iolas, & le couvrir » d'un nuage épais. C'étoient, » disent les Sages, Hercule » lui-même & son épouse » Hébé. Le nuage se dissipe, » & l'on voit Iolas en sortir » sous la forme d'un jeune » homme plein de vigueur & » de feu. Il vole vers Eurys» thée; il le rencontre aux ro» chers de Sciron; il le saisit » dans son char, & l'emmène » en son camp chargé de chaî» nes «. Les Grecs élevèrent à ce Prince des monumens héroïques, & célébrèrent des jeux en son honneur: il eut même un autel à Athènes. V. *Iolées.*

IOLAS, autre parent d'Hercule, que ce héros tua, selon Euripide, dans un accès de fureur, qui lui prit au retour des enfers. Il avoit été un des Argonautes. Voyez *Hercule.*

IOLCHOS, ville maritime de la Thessalie, sur la côte de l'Archipel, au pied du mont Pélion: elle fut célèbre par la naissance de Jason, par l'assemblée qui s'y fit de l'élite des Princes de la Grèce, pour aller à la conquête de la toison d'or, & par la célébration des jeux funèbres après la mort de Pélias.

IOLE, fille de Jardan, Roi de Lydie, ou, selon Ovide, d'Eurytus, Roi d'Œchalie, fut demandée en mariage par Hercule: il ne put l'obtenir. Ce refus le mit dans un accès de fureur, qui lui fit tuer Iphitus, frère d'Iole. Il courut inutilement le pays pour se faire expier de ce meurtre:

il le fut enfin par Thésée. Il fut distrait de cet amour pendant 15 ans, soit par ses expéditions, soit par d'autres amours; mais il conservoit toujours le ressentiment du refus qu'il avoit essuyé. Il arrive au bout de ce temps, tue le Roi & tous ses enfans, & emmène Iole prisonnière. Son amour se réveille; Déjanire, qui étoit alors sa femme, devient jalouse; & cette jalousie causa la mort d'Hercule. Voyez *Déjanire*, *Hercule*.

IOLÉES, c'est le nom des fêtes ou des jeux que les Athéniens avoient consacrés à Iolas, compagnon d'Hercule.

ION, fils d'Apollon & de Creüse, fille d'Erecthée, Roi d'Athènes. Creüse, séduite par Apollon, mit au monde un fils à l'insçu de son père, & abandonna l'enfant dans la même grotte qui avoit été témoin de son malheur. Mais elle eut la précaution de le mettre dans une corbeille fermée avec quelques ornemens qu'elle avoit. Mercure, à la prière d'Apollon, tira le fils de Creüse hors de la grotte où elle l'avoit caché, & le transporta au temple de Delphes. Apollon inspira en même-temps à la Prêtresse de la pitié pour l'enfant, de manière qu'elle prit soin de nourrir ce pupille. Il crut sous les yeux de sa libératrice & à l'ombre des autels, sans que ni lui ni elle eussent aucune lumière sur ceux dont il avoit reçu le jour. L'estime qu'il s'acquit parmi les Delphiens, les engagea à le faire le dépositaire des trésors du temple. Cependant sa mère Creüse avoit épousé Xuthus; & le dessein d'Apollon étoit de faire passer le fils qu'il avoit eu de Creüse, pour véritable fils de Xuthus, & de lui procurer la gloire d'être un jour le fondateur de l'Ionie. Xuthus, chagrin de n'avoir point d'enfant, vient consulter l'Oracle de Delphes, qui lui répond: » la première » personne que tu rencontreras » à la sortie du temple, est ton » fils «. Le Prince, ravi de se voir un fils qu'il ne connoissoit pas, ne songe point, dans son transport, à demander à l'Oracle de quelle femme il a eu cet enfant: il se souvient alors d'avoir eu une galanterie avant son hymen, dans un pélerinage qu'il avoit fait à Delphes aux fêtes de Bacchus. Il sort à l'instant du temple, rencontre le jeune ministre d'Apollon, & l'aborde en lui donnant le nom de fils: la date de ses anciennes amours s'accordoit assez avec l'âge du jeune homme, qui consent, avec plaisir, de reconnoître pour son père le Roi d'Athènes. Xuthus le nomme Ion, par allégorie à la rencontre qu'il en a faite à

l'issue du temple (a). Creüse, instruite de l'action de Xuthus, la regarde comme une trahison, comme un artifice concerté pour placer le fils de quelqu'esclave aimée sur le trône des Erecthides : elle se propose de faire empoisonner Ion, & charge du crime un vieillard son confident. Lorsqu'on apporta la coupe empoisonnée, Ion étoit occupé à faire des sacrifices & un festin pour célébrer sa naissance : au lieu de boire la liqueur, il en fait une libation aux Dieux. Une colombe, qui se trouvoit par hazard dans la tente d'Ion, eut à peine trempé son bec dans le vin répandu par terre, qu'elle tombe étendue aux pieds des spectateurs. On reconnoît le crime, & l'échanson arrêté, en accuse Creüse. Ion, à la tête des conviés, court à l'instant aux ministres du temple, en demandant justice ; & tous d'une voix condamnent la Reine à être précipitée du haut d'un rocher. Creüse, à cette nouvelle, se réfugie vers l'autel du Dieu qu'elle embrasse : Ion veut l'en faire retirer, lorsque la Prêtresse, envoyée par Apollon, paroît avec un petit berceau, qui étoit celui où elle avoit autrefois trouvé Ion sur la porte du temple. Creüse reconnoît aussi-tôt le berceau ; & quittant tout-à-coup son asyle, elle court embrasser Ion, qu'elle nomme son fils. Les ornemens qui étoient renfermés dans le berceau, achèvent la reconnoissance, par le détail que la mère en fait à son fils sans les avoir vûs. Mais Ion, en retrouvant sa mère qu'il cherchoit, perd le père qu'il avoit trouvé ; car Creüse lui avoue qu'elle l'a eu d'Apollon, & que ce Dieu, en le donnant pour fils à Xuthus, n'avoit pas dit qu'il fût issu de ce Roi. Minerve vient les tirer de ce nouvel embarras, en ordonnant à Creüse de placer Ion sur le trône, comme le rejetton des Erecthides, & en lui conseillant de ne point dire à son mari qu'elle est mère du jeune Prince, de peur de tirer ce bon Roi d'une erreur qui lui est agréable. Cette fable fait le sujet d'une Tragédie d'Euripide, dont le titre est *Ion*. M. Roi l'a mise en Opéra en 1712.

Selon les historiens Grecs, Ion étoit véritablement fils de Xuthus & de Creüse ; il rendit de grands services à son aïeul Erecthée, dans la guerre contre les Eleusiniens, & devint ensuite si puissant dans Athènes, que quelques-uns le

(a) Parce que cet enfant s'est offert le premier à la vûe de Xuthus sortant du temple, ἐξιόντι μοι.

croient successeur de ce Prince; quoique son nom ne se trouve pas dans la suite des Rois d'Athènes. D'autres croient qu'après avoir été marié & après avoir eu des enfans à Athènes, il passa en Italie, & que c'est le même que Janus. Voyez *Janus*. La postérité d'Ion fut nombreuse, & l'Attique se trouvant, dans la suite, surchargée d'habitans, on envoya la famille d'Ion dans l'Asie mineure, où elle se divisa en plusieurs colonies, à qui l'on donna le nom commun d'Ioniens.

IONIDES, Nymphes, près d'Héraclée, en Élide; il y a, dit Pausanias, une fontaine qui va tomber dans le fleuve Cythérus, sur le bord de laquelle est un temple consacré à des Nymphes qui ont chacune leur nom particulier: car on les nomme Calliphaé, Synalaxis, Pégée & Iasis; ce qui n'empêche pas qu'on ne les appelle d'un nom général, les Nymphes Ionides.

IOPAS, Roi d'Afrique; Virgile en fait un des amans de Didon, & lui donne le mérite d'être habile dans la musique.

JOU, c'étoit le véritable nom de Jupiter, dont *Jovis* est le génitif. Les Celtes appelloient ce Dieu *Jou*; c'est-à-dire, le jeune, pour marquer que Dieu ne vieillit jamais. Le mont Jou, dans les Alpes, que les Latins appelloient *Mons Jovis*, lui étoit consacré, & prouve que c'étoit le nom de Jupiter. Le jour de la semaine, qui portoit son nom, *Dies Jovis*, jeudi, se prononce encore dans toutes les provinces Méridionales de France *Di-Jou*. Enfin, c'est sous ce nom de Jou, que le souverain des Dieux étoit autrefois connu & honoré dans les Gaules.

JOVIUS, surnom donné à Hercule, parce qu'il étoit fils de Jupiter.

JOUR. Les anciens, qui représentoient en figures tout ce qu'ils croyoient pouvoir en être susceptible, donnèrent une image au Jour considéré en lui-même, & sans aucun rapport, ni à la semaine, ni au mois, ni à l'année, dont il fait partie. Athénée, dans la description qu'il fait d'une magnifique pompe d'Antiochus Epiphane, dit qu'on y voyoit des statues de toutes les sortes, jusqu'à celles de la Nuit & du Jour, de l'Aurore & du Midi. Comme le nom grec du Jour est féminin (a), le Jour étoit peint en femme; non-seulement le Jour, mais aussi ses parties étoient personnifiées suivant leur genre. Le Crépuscu-

(a) ἡμέρα, jour.

le (*a*) étoit peint en jeune garçon, qui tenoit une torche, & qui avoit un grand voile étendu sur la tête, mais un peu reculé en arrière; ce qui marque que le Crépuscule participoit à la lumière & aux ténèbres, au jour & à la nuit : ce que signifie aussi la torche qu'il tient à la main; au point du jour, il fait un peu clair, mais si peu qu'on a encore besoin d'un flambeau qui éclaire. L'Aurore se voit comme une femme avec un grand voile, montée sur un char à deux chevaux; le voile qu'elle a sur la tête, est fort reculé en arrière : marque que la clarté du jour est déja assez grande, & que l'obscurité de la nuit se dissipe. Le Midi étoit aussi peint en femme, à cause de son genre Grec (*b*). Le Soir, ou le *Vesper*, étoit peint en homme, qui tenoit le voile sur sa tête, mais un peu en arrière; parce que l'obscurité de la nuit ne se répand qu'insensiblement, & laisse assez long-tems de la clarté pour se conduire. Enfin, le Crépuscule du soir est représenté comme celui du matin, par un petit garçon, qui a un voile sur la tête; mais il n'a point de flambeau, parce qu'il lui seroit inutile; puisqu'il va se précipiter dans les ténèbres de la nuit. Il tient de ses deux petites mains les rênes d'un des chevaux du char de Diane lune, qui va aussi se précipiter dans les ondes de l'Océan. Voyez *Nuit*.

JOURS HEUREUX, JOURS MALHEUREUX. Il est certain que les anciens distinguoient ces jours-là. Les Chaldéens & les Egyptiens ont été les premiers qui en ont fait les observations : les Grecs & les Romains les ont imités sur ce point. Hésiode a fait un catalogue des jours heureux & malheureux dans son Traité, intitulé, *les Ouvrages & les* (*c*) *Jours*; où il marque le cinquième jour des mois comme malheureux, parce qu'il croit qu'en ce jour les Furies de l'enfer se promenent sur la terre. Ce qui a fait dire à Virgile (*d*) : » N'entreprenez » rien le cinquième jour; c'est » celui de la naissance de Pluton & des Euménides. En » ce jour, la Terre enfanta le » géant Cée, Japet, le cruel » Typhée, & toute la race impie de ces mortels, qui conspirèrent contre les Dieux «. Platon tenoit le quatrième jour pour heureux, & Hésiode le septième, parce qu'Apollon

(*a*) ὄρθρος, crépuscule.
(*b*) μεσημβρία, midi.
(*c*) ἔργα καὶ ἡμέραι.
(*d*) Georg. liv. 1, v. 277.

étoit né à tel jour. Il mettoit dans le même rang le huitième, le neuvième, le onzième & le douzième. Les Romains eurent aussi des jours heureux, & des jours malheureux. Tous les lendemains des calendes, des nones & des ides, étoient estimés, par eux, funestes & malheureux : voici ce qui donna lieu à cela, selon Tite-Live.

Les Tribuns militaires, l'an de Rome 363, voyant que la République recevoit toujours quelqu'échec, présentèrent requête au Sénat, pour demander qu'on examinât d'où cela pouvoit venir. Le Sénat fit appeller dans le Sénat le devin L. Aquinius, qui répondit que, lorsque les Romains avoient combattu contre les Gaules, près du fleuve Allia, avec un succès si funeste, on avoit fait aux Dieux des sacrifices le lendemain des ides de Juillet; qu'à Crémère, les Fabiens furent tous tués, pour avoir combattu un pareil jour. Sur cette réponse, le Sénat, de l'avis du collége des Pontifes, défendit de combattre à l'avenir, ni de rien entreprendre le lendemain des calendes, des nones & des ides.

Outre ces jours-là; il y en avoit d'autres que chacun estimoit malheureux, par rapport à soi-même. Auguste n'osoit rien entreprendre le jour des nones; d'autres le quatrième des calendes, des nones & des ides. Vitellius, ayant pris possession du souverain Pontificat, le quinzième des calendes d'Août, s'étant mis à faire des ordonnances, *pour la religion*, ce jour-là, *elles furent mal reçues; parce qu'à tel jour étoient arrivés les malheurs de Crémère & d'Allia*, disent Suetone & Tacite. *Il y avoit* encore plusieurs autres *jours* estimés malheureux par les Romains: comme le jour qu'on sacrifioit aux manes des morts, le lendemain des volcanales, les féries latines, les saturnales, le quatrième avant les nones d'Octobre, le sixième des ides de Novembre, la fête appellée *Lemuria*, au mois de Mai; les nones de Juillet, appellées Caprotines, le quatrième avant les nones d'Août, à cause de la défaite de Cannes, arrivée ce jour-là, & les ides de Mars, parce que Jules-César fut tué en ce jour, & plusieurs autres dont il est fait mention dans le calendrier Romain. Quelques-uns ne laissoient pas de mépriser toutes ces observations, comme superstitieuses & ridicules. Lucullus répondit à ceux qui vouloient le dissuader de combattre contre Tigranes, aux nones d'Octobre, parce qu'à pareil jour l'armée de Cépion fut taillée en piéces par les Cimbres:

tres : » Et moi, dit-il, je les » rendrai de bon augure pour » les Romains «. Jules-César ne laissa pas de faire passer des troupes en Afrique, quoique les augures y fussent contraires. Dion de Syracuse combattit contre Denys le tyran, & le vainquit un jour d'éclipse de lune. Il y a beaucoup d'autres exemples semblables.

IOXUS, né de Périgone & de Déjonée fils d'Eurytus Roi de Thessalie, fut chef d'une colonie qui s'établit en Carie, d'où sont venus les Ioxides, qui, de père en fils, dit Pausanias, ont conservé la coutume de n'arracher & de ne brûler jamais, ni les asperges, ni les roseaux : mais d'avoir au contraire, pour ces plantes, une espèce de religion, & une vénération particulière : on n'en dit pas la raison.

IPHIANASSE, fille de Proëtus, Roi des Argiens, étant venue avec ses sœurs Lysippe & Iphinoë, dans un temple de Junon, fit paroître, aussi-bien que ses sœurs, quelque mépris pour cette Déesse, en préférant la maison & les richesses de leur père, au temple de Junon, & à ses ornemens, ou, selon Hygin, en préférant leur beauté à celle de Junon. La Déesse, irritée de l'insolence de ces filles, leur troubla tellement l'esprit, qu'elles s'imaginèrent, toutes trois, être devenues vaches, & se mirent à courir la campagne. Une maladie si singulière affligea fort le Roi leur père, qui eut recours à toutes sortes d'expédiens pour guérir ses filles, jusqu'à promettre la troisième partie de son royaume, & une des Princesses en mariage, à celui qui seroit assez heureux pour faire cesser cette maladie. Mélampus, fameux médecin, à qui Apollon avoit aussi accordé le don de deviner, se présenta au Roi, & lui promit une prompte guérison aux conditions qui avoient été offertes. Il commença par appaiser la Déesse, par un grand nombre de sacrifices, & après avoir ôté cette première cause du mal, il vint aisément à bout du reste : ensorte qu'il devint gendre du Roi, en épousant Iphianasse. Voyez *Mélampus*, *Proëtides*.

IPHIANASSE, une des quatre filles d'Agamemnon, selon Sophocle, dans son Electre. Homère ne fait mention que de cette Princesse, & dit que, sur la fin du siège de Troye, le Roi de Micénes, pour appaiser la colère d'Achille, lui envoya offrir en mariage sa fille Iphianasse. Ce poëte ne dit rien, ni d'Iphigénie, ni de ses deux autres sœurs Electre & Chrysothémis.

IPHICLUS, fils de Philacus, Prince de Thessalie,

ayant vécu long-temps avec sa femme Astioche, sans en avoir d'enfant, consulta le devin Mélampus, le même qui avoit guéri Iphianasse, sur les moyens de rendre sa femme féconde. Le devin lui conseilla d'enfoncer un couteau dans un arbre consacré à Jupiter, & de l'y laisser rouiller: de détremper ensuite cette rouille dans du vin, & d'en avaler pendant dix jours. Le reméde opéra à merveilles, Iphiclus devint père de plusieurs enfans, entr'autres de Protésilas, le premier des Grecs qui fut tué au siége de Troye. Iphiclus fut un des Argonautes; c'est lui qui remporta le prix de la course à pieds; aux jeux funébres que Jason fit célébrer pour la mort de Pélias Voyez *Mélampus*.

IPHICLUS, fils de Thestius & frère d'Althée, mère de Méléagre, est aussi compté parmi les Argonautes.

IPHICLUS, fils d'Amphitryon & d'Alcmène, fut frère jumeau d'Hercule. Dans la première expédition d'Hercule contre les Eléens, il fut blessé à mort par les fils d'Actor, & enterré à Phénéon, en Elide. Les Phénéates l'honorèrent tous les ans sur son tombeau, comme un héros; il fut père d'Iolas. Voyez *Actor*, *Alcmène*, *Yphiclès*.

IPHIDAMAS, fils de Busiris. Voyez *Busiris*.

IPHIGÈNIE, suivant plusieurs anciens Auteurs cités par Pausanias & par Plutarque, étoit fille de Thésée & d'Hélène. Lorsque cette Princesse fut retirée par ses frères des mains de son premier ravisseur, on prétend qu'elle étoit grosse, & qu'elle alla accoucher à Argos de cette Iphigènie. Clytemnestre, sœur d'Hélène, & déja femme d'Agamemnon, pour sauver l'honneur de sa sœur, fit passer Iphigénie pour sa fille, & la fit élever en cette qualité à la cour d'Argos. Agamemnon qui avoit découvert, dans la suite, cette tromperie, sans oser la divulguer, ne fut pas fâché de trouver un prétexte de se défaire de cette fille supposée, lorsqu'il fut question du sacrifice d'Iphigènie: ces Auteurs prétendent par-là justifier la facilité avec laquelle Agamemnon consentit à la mort de cette Princesse; peut-être même l'Oracle d'Aulide avoit il été préparé de concert entre le Roi & Calchas.

D'autres distinguent deux Iphigènies; l'une fille d'Hélène, & l'autre de Clytemnestre. C'est l'opinion la plus commune; & que M. Racine a suivie dans sa belle Tragédie d'Iphigènie, où il introduit la fille d'Hélène, sous le nom d'Er-

phile qu'il suppose avoir été enlevée de Lesbos, par Achille, & qui devient la victime de Diane, à la place d'Iphigènie.

Iphigènie, fille d'Agamemnon & de Clytemnestre, a fourni le sujet de deux Tragédies à Euripide : l'une sous le titre d'*Iphigènie, en Aulide*; & l'autre, *Iphigènie, en Tauride*. Voici le plan historique de la première.

Un calme opiniâtre arrêtant trop long-temps l'armée des Grecs au port d'Aulide, Calchas, consulté sur les moyens d'appaiser les Dieux, répondit qu'il falloit immoler à Diane, divinité tutélaire d'Aulide, Iphigènie, fille d'Agamemnon; qu'à ce prix seul les Grecs auroient les vents favorables, & l'avantage de renverser Troye. Le Roi d'Argos, après avoir long-temps balancé entre la tendresse paternelle & la gloire qui lui reviendroit de l'expédition de Troye, consentit enfin de sacrifier sa fille aux intérêts de toute la Grèce assemblée. La difficulté étoit de tirer Iphigènie d'Argos, & des mains de Clytemnestre : Agamemnon écrivit à la Reine, d'envoyer au plutôt sa fille en Aulide, pour la donner en mariage à Achille, qui ne vouloit partir pour Troye qu'en qualité d'époux d'Iphigènie. Clytemnestre n'hésite pas de partir avec sa fille, dans la vûe de cet hymen. Mais elle est à peine arrivée au camp des Grecs, qu'elle y apprend le fatal mystère. Aussi-tôt elle a recours à Achille, & implore sa protection, pour la vie de sa prétendue épouse. Quant à Iphigènie, le poëte nous la présente d'abord frappée d'horreur à la vûe du sort qu'on lui prépare : elle court demander grace à son père, met tout en usage pour le fléchir, les efforts de Clytemnestre, ses raisons personnelles, ses larmes, ses attraits : ensuite elle pense à s'enfuir avec sa mère. Mais, bientôt après avoir réfléchi sur la gloire dont seroit suivie son trépas, elle l'accepte généreusement; elle refuse avec constance le secours d'Achille, fait elle-même les préparatifs de son sacrifice, s'avance d'un pas ferme au pied de l'autel, & présente hardiment son sein au sacrificateur. Celui-ci prend le glaive, il invoque les Dieux : il frappe : tous entendent le coup : mais la victime disparoît, sans qu'on apperçoive aucune trace de sa retraite. On voit étendue par terre, & palpitante, une biche d'une grandeur extraordinaire, & d'une rare beauté : l'autel est arrosé de son sang; c'est Diane qui, satisfaite de la soumission de la Princesse, a substitué cette biche en sa place.

Pour Iphigènie, elle s'est envolée chez les Dieux, dit Agamemnon à la Reine, qui craignoit que ce prodige n'eût été inventé pour finir ses regrets. Voyez *Ménélas*.

Depuis Euripide, trois célèbres auteurs ont traité le même sujet tragique avec beaucoup de succès ; l'un Italien, c'est Louis Dolcé, en 1566, & les deux autres François ; sçavoir, Rotrou en 1649, & le célèbre Racine en 1675. L'auteur Italien n'a presque fait que rendre les pensées du poëte Grec en beaux vers Italiens ; excepté que n'ayant pu supporter le prodige de la biche substituée, il fait dire à l'acteur qui vient raconter l'histoire du sacrifice : » quelques-uns ont » cru voir une biche au lieu » d'Iphigénie ; mais je ne veux » pas croire ce que je n'ai pas » vû «. De sorte que chez lui, non-seulement Iphigénie meurt, elle est décapitée dans les formes. Quant aux deux poëtes François, ils se sont écartés de leur original toutes les fois que les mœurs des Grecs ne s'accordoient pas avec les nôtres ; ce qui arrive assez fréquemment. Racine, qui a cru ne pouvoir pas faire mourir Iphigénie, ni la sauver, par un prodige incroyable, fait dire à Calchas, pour le dénouement de la pièce, que c'est la fille d'Hélène, Eryphile, qui, sous un nom emprunté, est l'Iphigénie que demande Diane. Quelques auteurs ont dit qu'Achille fut effectivement aimé d'Iphigénie, & que, dès avant qu'il fût question de la sacrifier, elle avoit fait présent à ce héros de sa virginité. Voyez *Achille*.

D'anciens mythologues disent qu'au *moment* du sacrifice, Iphigénie *fut changée* en ourse, d'autres en génisse, ou en une vieille femme. *Lucrèce* veut qu'on ait effectivement répandu le sang de cette Princesse ; qu'elle fut immolée à la superstition des soldats, & à la politique d'un Prince qui craignoit de perdre le commandement d'une belle armée. Mais l'opinion la plus suivie, est qu'Agamemnon, *menacé* du courroux de la *Déesse*, résolut véritablement d'immoler sa fille, & que tout étant prêt pour le sacrifice, les soldats s'y opposèrent tous; de manière que Calchas, qui appréhendoit une sédition, insinua que Diane, contente de la *soumission* du père & de la *fille*, *pouvoit* être appaisée *par le* sacrifice d'une biche, & *par la* consécration d'Iphigénie, qu'on envoya, en effet, dans la Tauride pour lui servir de Prêtresse. Dictis de Crète ne veut pas même qu'Agamemnon y ait consenti ; il dit qu'Ulysse partit secrettement de l'armée, sans consulter Agamemnon ; qu'il contre-

fit des lettres de ce Prince à Clytemnestre, avec ordre d'envoyer au camp des Grecs la jeune Princesse ; & que l'y ayant conduite secrettement, il alloit, de concert avec Calchas, l'immoler à la Déesse, lorsqu'effrayé par quelques prodiges, peut-être aussi par les menaces d'Achille, qui découvrit le mystère, elle fut envoyée dans la Tauride, & l'on sacrifia à sa place une biche que l'orage avoit obligée de se cacher près de l'autel de Diane. On parlera encore, à l'article *Orilochia*, d'une autre tradition, sur le sort d'Iphigénie.

Au reste, quel étoit le motif de ce calme & de ce sacrifice, qui ont tant fait de bruit? Agamemnon avoit, par imprudence, tué une biche consacrée à Diane. Il étoit dans l'ordre que toute l'armée fût punie de la méprise de son Roi, si, pour appaiser la Déesse, on n'égorgeoit une Princesse innocente.

Iphigénie, en Tauride, autre Tragédie d'Euripide, dont le sujet est une suite du premier. Cette Princesse, enlevée de l'autel par Diane, est transportée en Tauride, dans la Scythie, où la coutume est de sacrifier les étrangers à la Déesse qui y préside : on l'établit Prêtresse du temple: c'est elle qui initie les victimes, qui les prépare pour le sacrifice : d'autres mains les égorgent. Nul des Grecs ne sçavoit le sort d'Iphigénie : tout le monde la croyoit morte en Aulide, par le glaive de Calchas. Quelques années après, Oreste son frère, pour se délivrer de ses Furies, reçoit ordre d'Apollon d'aller en Tauride enlever la statue de Diane, qu'on croyoit être descendue du ciel, & de l'apporter dans l'Attique ; il est pris avec son ami Pylade ; on veut les immoler, suivant la barbare coutume de ce pays. Iphigénie, sçachant qu'ils étoient d'Argos, s'informe d'eux de l'état de sa famille, offre de délivrer l'un des deux de la mort, & de le renvoyer dans sa patrie, s'il veut se charger d'une lettre pour son frère Oreste. A ce nom la reconnoissance se fait : ils conviennent de se sauver ensemble : Iphigénie trompe Thoas, Roi de la Tauride, sous le prétexte d'une prétendue expiation qu'elle doit faire des victimes sur le bord de la mer ; elle s'embarque avec Oreste & Pylade, emportant avec eux la statue de Diane. Voyez *Chrysès*. Nous avons un Opéra d'Iphigénie en Tauride, commencé par M. Duché, & achevé par Mr Danchet : il fut représenté en 1704.

IPHIMÉDIE, fille de

Triopas, ou de Canache & de Neptune, ayant épousé Aloüs, devint amoureuse de Neptune; & allant souvent sur les bords de la mer, pour s'entretenir avec son amant, elle devint mère des deux géans Aloïdes. Un jour qu'elle célébroit les Orgyes avec sa fille & les Bacchantes, elles furent toutes enlevées par des Thraces, & partagées entr'eux suivant le sort. Iphimédie échut à un des favoris du Roi, & Pancratis sa fille, au Roi même.

IPHINOÉ. V. *Iphianasse*.

IPHINOÉ, fille de Nisus & femme de Mégareus. Voyez *Mégareus*.

IPHIS, née fille, devint garçon au temps de son mariage. Dans la ville de Pheste, près de (a) Gnosse, dit Ovide, étoit un certain Ligdus, homme pauvre & d'une naissance obscure, mais cependant d'une honnête famille. Cet homme, voyant sa femme grosse, lui dit que, si elle accouchoit d'une fille, il ne vouloit pas l'élever, parce qu'il n'en avoit pas les moyens; il ordonna même de la faire périr. Téléthuse, sa femme, n'accoucha cependant que d'une fille, qu'elle fit passer pour garçon auprès de son mari, & qu'elle éleva publiquement sous ce nom. Le mystère demeura long-temps caché, parce qu'Iphis, c'est le nom de l'enfant, avoit, dans le visage, tous les agrémens des deux sexes. A l'âge de treize ans, son père le destina à Janthe, la plus belle fille de la ville. Sa mère, qui *sçavoit l'impossibilité* de ce mariage, ne chercha qu'à l'éloigner: une maladie feinte, un songe prétendu, un présage funeste, tout lui servoit de raison pour le différer. A la fin, ayant épuisé tous les prétextes, & le jour du mariage étant arrêté, elle alla la veille avec sa fille dans le temple d'Isis, implorer le secours de la Déesse, pour se retirer de l'embarras où *elle* se trouvoit. Iphis, en sortant du temple, s'apperçut qu'elle marchoit plus ferme qu'à l'ordinaire: son teint commença à perdre sa grande blancheur, & prit une couleur plus mâle: ses forces augmentèrent, ses cheveux s'accourcirent, *& elle* sentit, dans toute sa *personne*, une vigueur qui ne convenoit point à la foiblesse de son sexe. Enfin, elle reconnut qu'elle étoit homme. Charmé de ce changement, Iphis rentra dans le temple pour offrir à la Déesse un sacrifice d'action de graces, &

(a) Métamorph. liv. 9.

y laissa cette inscription : *Iphis garçon, accomplit les vœux qu'il avoit faits étant fille.* Le lendemain le mariage se fit au grand contentement des parties.

IPHIS, amant d'Anaxarete. Voyez *Anaxarete.*

IPHIS, père d'Etéoclus, un des chefs Argiens qui avoient été tués devant Thèbes, & d'Evadné, femme de Capanée, ayant appris que sa fille s'étoit échappée secrettement, dans le dessein de mourir sur le corps de son époux, court après elle, & l'apperçoit sur la pointe d'un rocher : il l'invite tendrement à revenir à lui ; mais Evadné, sans lui répondre, se précipite, à la vûe de son père, sur le bucher de son mari. Iphis, désespéré de la perte de ses deux enfans, veut se donner la mort : son petit-fils Sténélus l'en empêche, & lui promet de venger leur mort sur les Thébains. Voyez *Etéoclus*, *Evadné.*

IPHITUS, Roi d'Elide, contemporain de Lycurgue, fut le restaurateur des jeux Olympiques. La Grèce gémissoit de son temps, déchirée par des guerres intestines, & désolée, en même-temps, par la peste. Iphitus alla à Delphes, pour consulter l'Oracle sur des maux si pressans : il lui fut répondu par la Pythie, que le renouvellement des jeux Olympiques seroit le salut de la Grèce. Aussi-tôt Iphitus ordonna un sacrifice à Hercule, pour appaiser ce Dieu, que les Eléens croyoient leur être contraire, & rétablit les jeux Olympiques qu'on avoit interrompus depuis plusieurs années. La statue d'Iphitus étoit auprès de celle de Jupiter Olympien, ornée d'une couronne, que posoit sur sa tête la Déesse *Ecéchirie*, qui présidoit à la cessation d'armes. Dans le temple de Junon, à Elis, on conservoit le palet d'Iphitus, sur lequel étoient écrites, en rond, les loix des jeux Olympiques, avec les privilèges dont ils étoient accompagnés. Voyez *Olympiques.*

IPHITUS, frère d'Iole. Voyez *Iole.*

IPPIUS, surnom de Neptune V. *Neptune.*

IRÈNE, fille de Jupiter & de Thémis ; c'étoit une des trois Saisons. Voyez *Heures.*

IRIS est, selon Hésiode, l'une de trois Harpyes, sœur d'Aello & d'Ocypete. Voyez *Harpyes.*

IRIS, fille de Thaumas & d'Electra, étoit la messagère des Dieux, & principalement de Junon, comme Mercure l'étoit de Jupiter. On la représente sous la figure d'une jeune personne, avec des aîles

brillantes de mille couleurs; toujours assise auprès du trône de Junon, & toute prête à exécuter ses ordres. Son emploi le plus important étoit d'aller couper le cheveu fatal des femmes qui alloient mourir, comme Mercure étoit chargé de faire sortir des corps les ames des hommes prêts à mourir. C'est ainsi que, dans Virgile (*a*), Junon voyant Didon luter contre la mort, après s'être poignardée, envoya Iris du haut de l'Olympe, pour dégager son ame des liens de son corps, en lui coupant le cheveu que Proserpine n'avoit pas voulu couper; parce que cette mort n'étoit pas naturelle. Iris, dans ses momens de repos, avoit soin de l'appartement de sa maîtresse, de faire son lit, de l'habiller; &, lorsque Junon revenoit des enfers dans l'Olympe, c'étoit Iris qui la purifioit avec des parfums. Iris est une divinité purement physique, prise pour l'arc-en-ciel; on la fait fille de Thaumas, dont le nom, tiré du Grec, signifie admirer, pour marquer qu'il n'y avoit rien de plus admirable que cet arc, formé par les goutes d'eau d'un nuage opposé au soleil; on nomme sa mère Electra, qui signifie splendeur du Soleil; & on lui donne pour sœur Aëllo, qui veut dire tempête; parce qu'il faut, en effet, pour former ce météore, que le soleil luise dans un temps disposé à la pluie ou à l'orage. Comme Junon est la Déesse de l'air, Iris en est la messagère pour annoncer *ses volontés; parce* que l'arc-en-ciel *nous* annonce les changemens de *l'air.*

IRMINSUL, ancienne divinité Saxonne, que l'on croit être le même qu'Hermès, ou Mercure; peut-être que c'étoit le Mars des Saxons, peuples belliqueux. Il avoit un temple fameux dans la Westphalie, que Charlemagne fit démolir. Ses Prêtres & ses Prêtresses étoient choisis parmi les plus considérables de la nation; & c'étoit devant eux qu'on examinoit la conduite de ceux qui avoient servi dans la dernière guerre, & qu'on punissoit ceux qui n'avoient pas fait leur devoir.

IRUS, étoit un *gueux* du pays d'Ithaque, *à la suite* des amans de *Pénélope*. Il y avoit, dit Homère (*b*), à la porte du palais, un mendiant qui avoit accoutumé de demander son pain dans Ithaque, & qui, par son horrible gloutonnerie, s'étoit rendu fort cé-

(*a*) Eneid. liv. 4, v. 695.
(*b*) Odyss. livre 18.

ébre ; car, il mangeoit toujours & étoit toujours affamé. Cependant, quoiqu'il fût d'une taille énorme, il n'avoit, ni force, ni courage. Son véritable nom étoit Arnée ; mais on l'appelloit Irus (*a*), parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit. Il voulut chasser Ulysse, qui étoit aussi à la porte du palais déguisé en mendiant, & le provoqua à un combat singulier en présence des Princes & de Télémaque. Ulysse accepta le défi, quoiqu'il parût tout cassé de vieillesse ; & du premier coup qu'il donna à Irus, il lui brisa la machoire & l'étendit par terre tout couvert de sang. C'est cet Irus qui a donné lieu au proverbe, *Plus pauvre qu'Irus.*

IRYNGE, fille du Dieu Pan & de la Nymphe Echo.

ISCHÉNIUS, petit-fils de Mercure, en l'honneur duquel on célébroit, dans la Grèce, les fêtes appellées *Ischénies.* Hésichius fait mention de ces fêtes.

ISÉES. Voyez *Isies.*

ISIAQUE, Table Isiaque ; c'est le nom qu'on a donné à un monument des plus considérables que l'antiquité nous ait transmis, qui contient la figure & les mystères d'Isis, avec un grand nombre d'actes de la religion des anciens Egyptiens. Ce monument fut trouvé au sac de Rome en 1525, & gravé plusieurs fois dans toute sa grandeur (*b*). L'original fut reperdu en 1730 ; ensorte qu'il n'en reste que des copies. La Table Isiaque paroît toute symbolique & énigmatique : on y apperçoit une grande quantité de figures rangées avec ordre, qui renferment sûrement quelques sens mystérieux. Mais, sçavoir si cela représente quelqu'histoire d'Isis & des Dieux d'Egypte, ou quelque systême enveloppé de la religion du pays, ou quelqu'instruction morale, ou plusieurs de ces choses ensemble ; c'est ce qu'on ne peut tenter d'expliquer, ce semble, sans hasarder de s'y méprendre. Nous voyons dans cette Table la figure de presque tous les Dieux des Egyptiens, & nous les y reconnoissons par le secours des autres monumens. Une autre chose qu'on y remarque aisément ; c'est que, comme dans un théâtre, on y voit plusieurs actions distinctes, où les mêmes personnes reviennent souvent, & où elles se trouvent encore répétées dans la même action. Plusieurs ont tenté d'expliquer cette mystérieuse

(*a*) Du mot ἰρεῖν, pour εἴρειν, porter la parole.
(*b*) Elle a environ cinq pieds de hauteur & trois de large.

Table. Pignorius (a) est celui qui passe pour y avoir le mieux réussi, quoiqu'il ne parle ordinairement qu'en doutant, & ne donne ce qu'il avance que comme des conjectures. Le père Kirker, venu depuis, explique tout & ne doute presque jamais; mais ses explications sont souvent de nouvelles énigmes à deviner.

ISIAQUES, Prêtres de la Déesse Isis; on les trouve représentés vêtus de longues robes de lin, avec une besace & une clochette à la main; ils portoient quelquefois la statue de la Déesse sur leurs épaules, & se servoient du sistre dans leurs cérémonies. Après avoir chanté les louanges d'Isis au lever du soleil, ils couroient tout le jour pour demander l'aumône, & ne rentroient que le soir dans leur temple, où ils adoroient debout la statue d'Isis. Ils ne se couvroient les pieds que des écorces fines de l'arbre appellé *Papyrus*; ce qui a fait dire à plusieurs qu'ils alloient nuds pieds. Ils étoient vêtus de lin, parce qu'Isis avoit appris aux hommes à cultiver & à travailler le lin. Ils ne mangeoient, ni cochon, ni mouton, & ne faloient jamais leurs viandes, pour être plus chastes. Ils mêloient beaucoup d'eau dans leur vin, & se rasoient la tête. Telle étoit la vie & les fonctions des Isiaques, selon Diodore & Plutarque.

ISIES, ou ISIENNES, fêtes d'Isis; on exigeoit des secrets inviolables de ceux qui y étoient initiés. Elles duroient neuf jours, pendant lesquels il se passoit des choses abominables, au rapport des historiens, quoique les *Isiaques* se piquassent d'une grande austérité de mœurs. Le Sénat Romain, qui avoit eu bien de la peine à les admettre au commencement, les abolit entiérement l'an de Rome 696. Mais l'Empereur Commode les rétablit environ deux cens ans après; il se mêla lui-même aux Prêtres de la Déesse, *& parut* tête rase, portant *Anubis*. Et, tandis qu'il fut à Rome, on ne célébra nulle fête avec tant de cérémonies & autant de solemnité; les Prêtres de la Déesse furent, sous ce règne, en très-grande considération, & ses mystères très-fréquentés.

ISIS, divinité Egyptienne: on ne convient pas de son origine, mais elle est beaucoup plus ancienne que l'Io des Grecs. Plutarque dit qu'elle étoit fille de Saturne & de Rhéa, & qu'elle eut pour frère & pour ami, Osiris. Il ajoute, suivant une tradition extrava-

(a) Dans son *Mensa Isiaca*, imprimé en 1669.

gante, qu'Isis & Osiris, conçus dans le même sein, s'étoient mariés dans le ventre de leur mère, & qu'Isis en naissant étoit déja grosse d'un fils. Voyez *Aruéris*. Ils régnèrent en Egypte, vivant dans une parfaite union, s'appliquant l'un & l'autre à polir leurs sujets, à leur enseigner l'agriculture, & les autres arts nécessaires à la vie. Osiris ayant perdu la vie par les embuches de Typhon son frère, Isis, après l'avoir long-temps pleuré, lui fit de magnifiques funérailles, vengea sa mort en poursuivant le tyran; & après l'avoir fait périr, elle gouverna l'Egypte durant la minorité de son fils Orus. Après sa mort, les Egyptiens l'adorèrent avec son mari; &, parce qu'ils s'étoient appliqués pendant leur vie à enseigner l'agriculture, le bœuf & la vache devinrent leurs symboles: on institua des fêtes en leur honneur, dont une des principales cérémonies fut l'apparition du bœuf Apis. On publia, dans la suite, que les ames d'Isis & d'Osiris étoient allées habiter dans le soleil & dans la lune: puisqu'ils étoient devenus eux-mêmes ces astres bienfaisans; ensorte qu'on confondoit leur culte avec celui du soleil, & de la lune. Les Egyptiens célébroient la fête d'Isis, dans le temps qu'ils la croyoient occupée à pleurer la mort d'Osiris, c'étoit le temps que l'eau du Nil commençoit à monter; ce qui leur faisoit dire que le Nil, après s'être grossi des larmes d'Isis, inonde & fertilise leurs terres.

Isis passa ensuite pour être la Déesse universelle, à laquelle on donnoit différens noms, suivant ses différens attributs. Ecoutons Apulée (a), qui fait ainsi parler cette Déesse: » Je suis la nature, mère » de toutes choses, maîtresse » des élémens, le commencement des siécles, la souveraine des Dieux, la Reine » des manes, la première des » natures célestes, la face uniforme des Dieux & des » Déesses; c'est moi qui gouverne la sublimité lumineuse » des cieux, les vents salutaires des mers, le silence lugubre des enfers. Ma divinité unique, mais à plusieurs » formes, est honorée avec » différentes cérémonies, & » sous différens noms. Les » Phrygiens m'appellent la Pessinuntienne, mère des Dieux; » ceux de Crète, Diane Dictynne; les Siciliens, Proserpine Stygienne; les Eleusiniens, l'ancienne Cérès; d'autres Junon, d'autres Bellone, quelques-uns Hécate.

(a) Liv. 11, de ses Métamorphoses.

» Il y en a aussi qui m'appellent Rhamnusia ; mais les » Egyptiens m'honorent avec » des cérémonies qui me sont » propres, & m'appellent de » mon véritable nom, la Reine Isis «. On a touvé une ancienne inscription qui confirme l'idée d'Apulée : *Déesse Isis qui est une & toutes choses.*

Les Grecs, qui vouloient ramener toute l'antiquité à leur propre histoire, ont prétendu qu'Isis étoit la même qu'Io, fille d'Inachus, quoique leurs fables ne se ressemblent en rien ; c'est pour cela qu'on trouve quelques statues d'Isis avec des cornes de vache, quoiqu'on les prenne aussi pour les cornes ou le croissant de la lune. Voyez *Io.*

Isis étoit sur-tout honorée à Bubaste, à Copte & à Alexandrie. » A Copte, dit Elien (*a*), » on honore la Déesse Isis en » bien des manières : une entr'autres est le culte que » lui rendent les femmes qui » pleurent la perte de leurs maris, de leurs enfans & de leurs » frères. Quoique le pays soit » plein de grands scorpions, » dont la piquûre donne » promptement la mort, & est » sans remède, & que les » Egyptiens soient fort attentifs à les éviter ; ces pleureuses d'Isis, quoiqu'elles » couchent à platte terre, qu'elles marchent pieds nuds, & » même, pour ainsi dire, sur » ces scorpions pernicieux, » n'en souffrent jamais de mal. » Ceux de Copte honorent » aussi les chèvrettes, disant » que la Déesse Isis en fait » ses délices ; *mais ils mangent les chèvreuils* «. Un homme étant entré dans le temple d'Isis à Copte, pour sçavoir ce qui se passoit dans les mystères de cette Déesse, & en rendre compte au gouverneur ; il en fut en effet témoin, s'acquitta de sa commission, mais il mourut aussitôt après, dit Pausanias, qui ajoute à cette occasion : *Il semble qu'Homère ait eu raison de dire que l'homme ne voit point les Dieux impunément.* Les Romains adoptèrent, avec beaucoup de répugnance, le culte d'Isis : il y fut longtemps proscrit, peut-être à cause de ses figures bisarres ; mais, après qu'il eut forcé les obstacles, il s'y établit si bien, qu'un grand nombre de lieux publics à Rome, prit le nom d'Isis. Il est vrai qu'on donna à ses statues une forme plus supportable.

Le symbole le plus familier d'Isis, est le sistre, qu'on lui met à la main. C'est un ins-

(*a*) Hist. des animaux, liv. 10, ch. 23.

;ument long avec un manche, : milieu en est vuide; & la artie d'en-haut plus large que elle d'en-bas, finit ordinaire-ıent en demi-cercle. Ce mi-.eu vuide est traversé de ba-uettes de fer ou de bronze, antôt de trois, tantôt de qua-re. Plutarque dit qu'au haut u sistre on représentoit un hat qui avoit une face d'hom-ne, ou au lieu du chat un phinx, une fleur de lotus, un lobe. L'usage du sistre, dans es mistères d'Isis, étoit com-ne celui de la cymbale dans :eux de Cybèle, pour faire du oruit dans les temples & dans les processions; ces sistres ren-loient un son à peu près sem-olable à celui des castagnè-:es.

Ajoutons enfin que le culte l'Isis, passa d'Egypte, jusques lans les Gaules. On croit nême que la ville de Paris en ı pris son nom (*a*), & qu'il y avoit à Issi, près de Paris, un temple d'Isis, comme plusieurs monumens en font foi. Qui-nault a fait, en 1677, un Opé-ra d'Isis, dont le sujet est la fable grecque des amours de Jupiter & d'Io.

ISLES aux environs de l'Angleterre. Démétrius, voya-geur, raconte, dans Plutar-que, que la plûpart des isles qui sont vers l'Angleterre, sont désertes, & consacrées à des démons & à des héros; qu'ayant été envoyé par l'Empereur pour les reconnoître, il abor-da à une de celles qui étoient habitées; que, peu de temps après qu'il y fut arrivé, il y eut une tempête & des ton-nerres effroyables, qui firent dire aux gens du pays, qu'as-surément, quelqu'un des prin-cipaux démons venoit de mou-rir, parce que leur mort étoit toujours accompagnée de quel-que chose de funeste. A cela, Démétrius ajoute que l'une des ces isles est la prison de Saturne, qui y est gardé par Briarée, & enséveli dans un sommeil perpétuel; ce qui rend le géant assez inutile pour sa garde: & qu'il est environné d'une infinité de démons, qui sont à ses pieds comme ses esclaves. Ce sont-là des con-tes de voyageurs.

ISMENE, sœur d'Anti-gone & des deux frères enne-mis Ethéocle & Polinice, nâ-quit d'Oédipe & de Jocaste. Dans l'Antigone de Sophocle, Ismène n'ose contrevenir aux ordres du Roi, en entrepre-nant d'ensévelir Polinice; mais lorsqu'elle apprend que sa sœur, pour l'avoir entrepris, est condamnée à mort par le tyran, elle vient prendre part à son malheur, & se déclare

(*a*) [illegible], près du temple d'Isis.

complice. L'action est trop belle, dit-elle, pour la désavouer. Mais Antigone ne veut pas lui céder la gloire du crime, & du supplice, & déclare au Roi qu'Ismène n'y a aucune part. Voyez *Antigone*.

ISMÉNIAS. Voyez *Thèbes*.

ISMÉNIDES, Nymphes du fleuve Isménus. Voyez *Isménus*.

ISMÉNIE, surnom de Minerve: il y avoit à Thèbes deux temples de Minerve, dont l'un s'appelloit Minerve Isménie, à cause du fleuve Isménus, sur le bord duquel étoit ce temple.

ISMÉNIEN, surnom d'Apollon.

ISMÉNIUS, fils d'Apollon & de Mélie, reçut de son père le don de deviner: comme il étoit né sur les bords du fleuve Ladon, dans la Béotie, il donna son nom à ce fleuve qui s'appella depuis Isménius ou Isménus. Voyez *Mélie*. Plutarque, le géographe, donne une autre origine au nom de ce fleuve. V. *Isménus*.

ISMÉNUS, fleuve de Béotie, qui couloit auprès de Thèbes. On l'appelloit auparavant pied de Cadmus; voici à quelle occasion. Cadmus, ayant tué à coups de fléches le dragon qui gardoit la fontaine, & craignant que l'eau n'en fût empoisonnée, parcourut le pays pour en chercher une autre, dont il pût boire sans danger : étant arrivé à l'antre Corcyréen, par le secours de Pallas, il enfonça le pied droit dans le limon, & quand il l'en eut retiré, il en sourdit une riviére qu'on appella le pied de Cadmus. Peu de temps après, Isménus, *l'aîné des enfans de Niobé, pour se délivrer des douleurs violentes* que lui causoient les plaies *faites* par les fléches d'Apollon, se jetta dans le fleuve du pied de Cadmus, qui, depuis cet évènement, porta le nom de ce jeune Prince.

ISMÉNUS, fils d'Amphion & de Niobé. V. *Isménus, fleuve*.

ISSA, Nymphe *que Mercure* rendit mère du *devin* Prylis. Voyez *Cadmus*, ou *Cadmilus*.

ISSÉ, fille de Macarée, se laissa séduire par Apollon, déguisé en berger. *M.* de la Mothe a fait une pastorale héroïque sur les amours *d'Apollon* & d'Issé. Cet *Opéra parut* pour la première fois en 1697.

ISSÉDONS, peuples voisins des Hyperboréens, dit Hérodote; ils n'avoient qu'un œil. Quand quelqu'un d'entr'eux, dit le même Auteur, a perdu son père, tous ses parens lui amenent beaucoup de bétail; &, après avoir coupé en morceaux le cadavre, ils

mêlent les chairs avec celles des animaux, & les servent dans le festin; réservant seulement la tête du mort, qu'ils enchassent dans de l'or, & s'en font une Idole, à laquelle ils offrent tous les ans des sacrifices solemnels. Ces peuples devoient donc avoir une prodigieuse multitude de Dieux, si chaque chef de famille étoit ainsi honoré.

ISTHME DE CORINTHE : les Corinthiens disoient, au rapport de Pausanias, que le Soleil & Neptune avoient eu une dispute au sujet de leur pays, pour sçavoir à qui il devoit appartenir. Briarée, choisi pour juge de ce différend, adjugea l'Isthme à Neptune, & le promontoire qui commande la ville au Soleil. Depuis ce temps-là Neptune demeura en possession de l'Isthme. Plusieurs Empereurs Romains entreprirent de percer cet Isthme, qui n'a que six milles de large, pour la commodité de la navigation; mais on n'en put jamais venir à bout : ce qui donna lieu au proverbe, *Isthmum fodere*, percer l'Isthme, pour désigner une chose impossible.

ISTHMIQUES, ou ISTHMIENS, les jeux Isthmiques étoient les troisièmes des quatre sortes de jeux ou combats sacrés si célèbres dans la Grèce. Ils ont pris leurs noms de l'Isthme de Corinthe, où ils se célébroient. On disoit qu'ils avoient été institués par Sisyphe, en l'honneur de Mélicerte, dont le corps avoit été porté par un dauphin, ou plutôt jetté par les flots sur le rivage de l'Isthme. Plutarque, dans la vie de Thésée, en attribue la première institution à Thésée, qui voulut en cela imiter Hercule, par qui les jeux Olympiens avoient été établis; & il les consacra à Neptune, dont il se vantoit d'être fils, comme au Dieu qui présidoit particulièrement sur l'Isthme.

Ces jeux se reprenoient régulièrement tous les trois ans en été; & furent réputés si sacrés, qu'on n'osa pas même les discontinuer, après que la ville de Corinthe eut été détruite par Mummius; mais on donna aux Sicyoniens la charge de les continuer. Le concours y étoit si grand, qu'il n'y avoit que les principaux des villes de la Grèce qui pussent y avoir place. Athènes n'avoit d'espace qu'autant que le voile du navire, qu'elle envoyoit à l'Isthme, en pouvoit couvrir. Les Eléens étoient les seuls, de tous les Grecs, qui n'y assistoient pas; pour éviter les malheurs que leur pourroient causer les imprécations que Molione, femme d'Actor, avoit faites contre ceux de

cette nation qui viendroient à ces jeux. Voyez *Molione*. Les Romains y furent admis dans la suite, & les célébrèrent avec tant de pompe & d'appareil, qu'outre les exerçices ordinaires de la course, du pugilat, de la musique & de la poësie, on y donnoit le spectacle de la chasse, dans laquelle on faisoit paroître les animaux les plus rares. Ce qui augmentoit encore la célébrité de ces jeux, c'est qu'ils servoient d'époque aux Corinthiens & aux habitans de l'Isthme.

Les vainqueurs, à ces jeux, étoient couronnés de branches de pin; puis on les couronna d'ache, comme les vainqueurs aux jeux Néméens; avec cette différence, que ceux des jeux Néméens étoient couronnés d'ache verte, au lieu que ceux des jeux Isthmiques l'étoient d'ache séche. Dans la suite, on ajouta à la couronne une somme d'argent, qui fut fixée, par Solon, à cent dragmes, ou quarante livres de notre monnoie. Les Romains ne s'en tinrent pas-là, & assignèrent aux vainqueurs de plus riches présens. Pindare a composé plusieurs Odes à l'honneur des vainqueurs dans les jeux Isthmiques: c'est pour cela qu'on a intitulé le quatrième livre de ses Odes, *Isthmia*, les Isthmiennes.

ITHAQUE, petite isle de la mer Ionienne, près de Céphalonie. Homère l'a rendu célèbre dans son poëme de l'Odyssée, où il fait naître & régner Ulysse dans cette isle, qui n'est aujourd'hui qu'un écueil habité par quelques pauvres pêcheurs.

ITHOMATE, surnom de Jupiter, sous lequel il étoit honoré par les peuples de la Messénie, à cause d'un temple qu'il avoit sur le mont Ithome, près de Messine. Ces peuples, qui se vantoient que Jupiter avoit été élevé sur cette montagne, lui consacrèrent un culte particulier, une fête annuelle, qu'on appelloit la fête Ithomée. La façon dont on l'honoroit le jour de sa fête, est assez singuliere: *toute la journée se passoit à porter dévotement de l'eau*, depuis la ville, qui étoit au bas de la montagne, jusqu'au sommet où étoit bâti ce temple, dans lequel on avoit construit un vaste réservoir pour contenir cette eau, qui étoit à l'*usage* des ministres du *temple*. *Aristomène*, citoyen de *Messéne*, sacrifia trois *cens hommes* à Jupiter Ithomate. Voy. *Néda*.

ITONIA, surnom de Minerve, sous lequel elle eut à Coronée, dans la Béotie, un temple qui lui étoit commun avec Plutus, peut-être pour montrer que Minerve est la source de tous les biens, par

par la prudence & par l'industrie.

ITYLE, fils de Zéthus & d'Aedo, fut tué par la jalouse rage de sa mère. Voyez *Aedo.* Mais voyez aussi *Pandarée.*

ITYPHALLE, nom que les Grecs & les Egyptiens donnoient à Priape.

ITYPHALLE; c'étoit encore une espèce de bulle, en forme de cœur, que l'on pendoit au cou des enfans & des Vestales, à laquelle on attribuoit plusieurs vertus. Pline dit (*a*) que l'Ityphalle étoit un préservatif pour les enfans & pour les Empereurs mêmes: que les Vestales le mettoient au nombre des choses sacrées, & l'adoroient comme Dieu: qu'on le suspendoit au-dessous des chariots de ceux qui triomphoient, & qu'il les défendoit contre l'Envie.

ITYPHALLORES, ministres des Orgyes, qui, dans les processions ou courses de Bacchantes, s'habilloient en Faunes, contrefaisant des personnes ivres, & chantant en l'honneur de Bacchus, des cantiques dignes de leurs fonctions.

ITYS, fils de Térée, Roi de Thrace & de Progné, fut massacré par sa propre mère, qui le fit manger à son mari, pour venger l'injure qui avoit été faite à sa sœur Philomèle. Voyez *Pandarée*, *Philomèle*, *Progné.*

JUBA, Roi de Mauritanie: il y en a eu trois de ce nom. Minutius Félix dit que les Maures honorèrent Juba comme un Dieu. Ce n'étoit peut-être qu'un nom appellatif, qui approche fort de celui de Jéhova, qui est le nom de Dieu. D'ailleurs, les Maures regardoient tous leurs Rois comme des Dieux.

JUGA, nom que l'on donnoit à Junon, en qualité de Déesse qui présidoit aux mariages. Ce nom vient de *jugum*, joug, ou, par allusion, au joug que l'on mettoit en effet sur les deux époux, dans la cérémonie des nôces; ou parce qu'elle unissoit, sous le même joug, les personnes qui se marioient. Junon Juga avoit un autel, dans une rue de Rome, qu'on appelloit, à cause de cela, *Vicus Jugatius.*

JUGATINUS, il y avoit deux Dieux de ce nom, dont l'un présidoit aux mariages, & l'autre au sommet des montagnes qu'on appelle en latin *Juga.* Saint Augustin est le seul qui fasse mention de ces deux divinités, dans son quatrième livre de la Cité de Dieu.

(*a*) Liv. 28. ch. 5.

JUGES DES ENFERS. Platon dit qu'avant le régne de Jupiter, il y avoit une loi établie de tout temps, qu'au sortir de la vie, les hommes fussent jugés pour recevoir la récompense ou le châtiment de leurs bonnes ou mauvaises actions. Mais, comme ce jugement se rendoit à l'instant même qui précédoit la mort, il étoit sujet à de grandes injustices : les Princes qui avoient été avares & cruels, paroissant devant leurs juges avec toute la pompe & tout l'appareil de leur puissance, les éblouissoient & se faisoient encore redouter ; ensorte qu'ils passoient sans peine dans l'heureux séjour des justes. Les gens de bien, au contraire, pauvres & sans appui, étoient encore exposés à la calomnie & condamnés comme coupables. La fable ajoute que, sur les plaintes réitérées qu'on en porta à Jupiter, il changea la forme de ces jugemens ; le temps en fut fixé au moment même qui suit la mort. Radamante & Eaque, tous deux fils de Jupiter, furent établis juges ; le premier pour les Asiatiques ; l'autre pour les Européens ; & Minos au-dessus d'eux, pour décider souverainement en cas d'obscurité & d'incertitude. Leur tribunal est placé dans un endroit appellé le champ de la vérité ; parce que le mensonge & la calomnie n'en peuvent approcher : il aboutit d'un côté au Tartare, & de l'autre aux Champs Elisées. Là comparoît un Prince, dès qu'il a rendu le dernier soupir, dépouillé de toute sa grandeur, réduit à lui seul, sans défense & sans protection, muet & tremblant pour lui-même, après avoir fait trembler toute la terre. *S'il* est trouvé coupable de crimes *qui* soient d'un genre à pouvoir être expiés, il est relégué dans le Tartare pour un temps seulement, & avec assurance d'en sortir, quand il aura été suffisamment purifié. Telles sont les idées qu'un philosophe Païen avoit sur l'autre vie.

L'idée de ce jugement, après la mort, avoit été *empruntée* par les Grecs, d'une ancienne coutume des Egyptiens, rapportée par Diodore. » Quand » un homme est mort en Egypte, on va, dit-il, annoncer » le jour des funérailles, premièrement aux juges, & ensuite à toute la famille, & » à tous les amis du *mort* : » aussi-tôt quarante juges s'assemblent, & vont s'asseoir » dans leur tribunal qui est » au-delà d'un lac, avant de » faire passer le lac au mort. » La loi permet à tout le » monde de venir faire ses » plaintes contre le mort. Si » quelqu'un le convainc d'a» voir mal vécu, les juges

» portent la sentence, & privent le mort de la sépulture qu'on lui avoit préparée. » Mais, si celui qui a intenté » l'accusation, ne la prouve pas, il est sujet à de » grandes peines. Quand aucun accusateur ne se présente, ou que ceux qui se sont » présentés, sont convaincus » eux-mêmes de calomnie, » tous les parens quittent le » deuil, louent le défunt, sans » parler néanmoins de sa race, » parce que tous les Egyptiens se croient également » nobles; & enfin, ils prient » les Dieux infernaux de le » recevoir dans le séjour des » bienheureux. Alors toute l'assistance félicite le mort, de » ce qu'il doit passer l'éternité dans la paix & dans la » gloire «.

JUGEMENT DE PARIS. Voyez *Pâris*.

JUILLET; ce mois étoit sous la protection de Jupiter. Il se nommoit originairement *Quintilis*, le cinquième, en commençant par Mars : Jules-César le nomma *Julius*, de son nom. Il est personnifié, dans Ausone, sous la figure d'un homme tout nud, qui montre ses membres halés par le soleil : il a les cheveux roux, liés de tiges & d'épis; il tient dans un panier des mûres, fruit qui vient sous le signe du cancer. Le cinq de ce mois étoit la fête appellée *Populifuge*. Le jour des nones étoit appellé *Nonæ Caprotinæ*, & le lendemain on faisoit une autre réjouissance dite *Vitulatio*. Le 12 étoit fête à cause de la naissance de Jules-César. Aux ides de Juillet se célébroit la fête de Castor & de Pollux. Le 18 étoit estimé malheureux, à cause de la journée d'Allia. Le 23 étoit la fête de la Déesse *Opigéna*. Le 25 on faisoit des *Ambarvales*. A la fin du mois on immoloit des chiens roux à la Canicule. Enfin, on donnoit dans ce mois les jeux Apollinaires, ceux du Cirque, & les Minervales.

JUIN, Mercure étoit la divinité tutélaire de ce mois. Voici comme Ausone le personnifie. Juin va tout nud, dit-il, & nous montre du doigt un horloge solaire, pour signifier que le soleil commence en ce mois à descendre. Il porte une torche ardente & flamboyante, pour marquer les chaleurs de la saison, qui donne la maturité aux fruits de la terre. Derrière lui est une faucille. Cela veut dire qu'on commence en ce mois à se disposer aux moissons; on voit aussi une corbeille pleine des fruits du printemps, qui viennent dans les pays chauds. Aux calendes de Juin on faisoit à Rome quatre fêtes; l'une à

Mars, hors de la ville, *Mars Extramuranus*; la seconde à la Déesse Carna; la troisième à Junon Moneta; & la dernière étoit consacrée à la Tempête. Aux nones on sacrifioit au Dieu Fidius. Le 7 c'étoit la fête des pêcheurs. Le 8, on sacrifioit solemnellement à la Déesse Mens. Le 9, on célébroit la grande fête de Vesta. Le 11 étoit consacré à la Déesse Matuta. Aux ides, arrivoit la fête de Jupiter l'invincible. Le 20, on invoquoit *Summanus*. Le 22 passoit pour un jour funeste. Le 27, c'étoit la fête des Dieux Lares. Le 28, celle de Quirinus; & le 30, se célébroit la fête d'Hercule & des Muses, dans un même temple.

JULIA GENS: la famille Julia prétendoit tirer son origine de Iulus, fils d'Enée, & par lui de la Déesse Venus. On trouve des médailles de cette famille, qui ont au revers un Enée, portant sur le bras gauche le bon homme Anchise, tenant, de sa main droite, le Palladium, & marchant à grands pas comme un homme qui fuit. Le fils d'Iulus ne succéda pas à son père dans la royauté, mais dans le souverain sacerdoce, & transmit à sa famille cette première dignité de la religion, dont les Empereurs Romains se firent toujours honneur, comme succédant aux droits des Jules; car ils prirent tous le titre de souverain pontife.

JULIENS: les Luperces, les plus anciens Prêtres de Rome, étoient divisés en trois colléges des Fabiens, des Quintiliens & des Juliens. V. *Luperces*.

IULUS, fils d'Enée; c'est le même qu'Ascagne. Virgile dit que la nuit de l'embrâsement de Troye, Anchise & Enée ne pouvant se déterminer à prendre la fuite, Venus fit paroître tout-à-coup à leurs yeux un prodige qui les fit changer de sentiment. » Sur » la tête du jeune Iule, nous » vîmes, dit Enée, briller une » flamme légère, *voltigeant* » autour de son front & de sa » chevelure: la crainte nous » saisit; dans le trouble qui » nous agite, nous volons à » son secours, & nous tâchons » d'éteindre avec de l'eau cet» te flamme céleste. Mais An» chise, frappé de ce spectacle » & réjoui du présage, prie » les Dieux de le confirmer » par quelqu'autre signe fa» vorable. Aussi-tôt on en» tendit à gauche un grand » éclat de tonnerre «.

JUNIA TORQUATA, vestale d'une vertu digne des anciens temps, dit Tacite (*a*), fut honorée, après sa mort,

(*a*) *Virgo priscæ sanctimoniæ.*

d'un monument public, où on la qualifia de céleste patrone. Caius Silanus son frère, proconsul d'Asie, ayant été accusé de malversation & de péculat, ne fut pas puni en considération des vertus de sa sœur.

JUNON, sœur & femme de Jupiter, étoit fille de Saturne & de Rhée. Tout le monde sçait que Saturne, craignant que ses enfans ne le chassassent un jour du trône, avoit résolu de les dévorer tous. Il ne fit pas plus de quartier aux filles qu'aux mâles. Quand Junon vint au monde, il avoit déja dévoré ses deux sœurs aînées, Vesta & Cérès : Junon eut le même sort ; mais on fit prendre à Saturne un breuvage qui lui fit rejetter tous les enfans qu'il avoit eu la cruauté de dévorer. C'est ainsi que Junon revint au monde. V. *Jupiter*. On ne s'accorde pas sur le lieu où elle fut élevée. Les uns disent que ce fut à Samos. Les habitans de cette ville soutenoient qu'elle étoit née chez eux, sous un arbrisseau qu'on montroit encore du temps de Pausanias. Le temple où on l'y adoroit, étoit fort ancien : l'isle fut même nommée *Parthenia*, parce que Junon y avoit été elevée. Ce fut aussi là que ses nôces, avec Jupiter, furent célébrées : c'est pourquoi elle étoit représentée dans son temple comme une fille qu'on épouse ; & l'anniversaire de sa fête se célébroit comme des nôces. D'autres disent qu'elle fut élevée dans l'Océan. Elle l'assure elle-même à Venus quand elle alla lui emprunter son ceste. Jupiter étoit favorable aux Troyens, que Junon vouloit perdre : il étoit sur le mont Ida, prêt à les secourir contre les Grecs & contre Neptune même, qui combattoit pour ceux-ci : Junon voulut le distraire en lui donnant d'autres occupations ; elle se para de tous les ajustemens les plus propres à réveiller la tendresse de son époux ; mais, pour être plus sûre de son fait, elle y voulut joindre le Ceste de Venus. (Voy. *Ceste*). Elle la pria de lui donner la faculté d'inspirer cet amour & ces désirs dont elle se servoit pour dompter les Dieux & les hommes. » Je vas, dit-elle, trouver » l'Océan & Téthys, qui, dans » leur palais, m'ont nourrie & » élevée avec tant de soin ; & » je vas les trouver pour faire » cesser le différend qui les » tient brouillés depuis long- » temps «. Quand elle eut obtenu ce qu'elle souhaitoit, elle se rendit sur le mont Ida, auprès de son mari, qui, surpris de tant d'éclat, lui en demanda la raison : elle lui donna le même prétexte qu'elle avoit donné à Venus ; mais le Dieu,

épris de tant de charmes, l'arrêta ; & pour dérober ses transports aux yeux des Dieux & des hommes, il s'enveloppa, avec sa femme, d'un nuage si épais, que le Soleil même ne pouvoit pas le pénétrer : la terre, de son côté, pour rendre le lieu plus agréable & plus commode, poussa des herbes & des fleurs. Elle devoit donc, suivant elle-même, son éducation à l'Océan & à Téthys. Les Argiens, de leur côté, prétendoient que les trois filles du fleuve Astérion avoient nourri Junon ; elles se nommoient Eubæa, Porsymna & Acréa, ou, Acrona. Le nom d'Eubæa fut donné à la montagne sur laquelle le temple de Junon étoit bâti. Eupulême fut l'architecte de ce temple, & Phoronée, fils du fleuve Inachus, en fut le fondateur. On voyoit, dans le vestibule, les statues de toutes les Prêtresses de la Déesse : c'étoit à Argos une dignité très-considérable. V. *Chrysis*. Enfin il y en a qui prétendent que le soin de son éducation fut confié aux Heures. (V. *Heures*).

On n'est pas plus d'accord sur les circonstances de l'union de Junon avec Jupiter, que sur le lieu de son éducation. Les uns disent qu'elle aima Jupiter avant d'être sa femme., & qu'ils avoient eu ensemble de grandes privautés avant leur mariage, & à l'insçu de leurs parens. D'autres disent qu'elle résista long-temps aux importunités de ce Dieu, son frère ; & qu'un jour qu'il la poursuivoit avec beaucoup d'ardeur, elle se réfugia dans l'antre d'un certain Achille, dont les discours l'attendrirent tellement en faveur de Jupiter, qu'elle se rendit sur le champ. (V. *Achille*). D'autres racontent qu'un jour Junon, après une longue promenade, s'éloigna de ses compagnes, & se coucha sur l'herbe, en un bel endroit de la montagne Thornax, dans le Péloponnèse. Jupiter, qui la vit dans cette situation, en fut épris ; il se déguisa en *coucou* ; & suscitant un *froid* extrême dans l'air, tout tremblant & tout gelé, il s'alla jetter entre les bras de la Déesse, qui, par pitié, le réchauffa. Il reprit sa forme ordinaire, lui promit de l'épouser, & en obtint ce qu'il voulut : de-là vient que les Argiens firent poser, sur le *sceptre* de la Déesse, la figure du coucou en or. Jupiter épousa ensuite la Déesse dans les formes, & leurs nôces furent célébrées sur le territoire des Gnossiens, près du fleuve Thérène, où, du temps de Diodore, on voyoit encore un temple entretenu par des Prêtres du pays. Pour rendre ces

nôces plus solemnelles, Jupiter ordonna à Mercure d'y inviter tous les Dieux, tous les hommes & tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté la Nymphe Chéloné, qui en fut punie. Voyez *Chéloné*, *Tortue*. Le lendemain de son mariage, elle s'alla laver dans une fontaine située entre le Tygre & l'Euphrate, dont les eaux, depuis ce temps-là, eurent une odeur si agréable, que l'air d'alentour en étoit embaumé. Jupiter & Junon ne firent pas bon ménage ensemble : cette Déesse étoit une prude acariatre, hautaine, jalouse & vindicative; c'étoient des querelles & des guerres perpétuelles. Son mari, qui lui donnoit de fréquens & de justes sujets de jalousie, la battoit & la maltraitoit de toutes manières. Homère raconte que quand Jupiter se fut apperçu du préjudice que les Troyens avoient souffert de la distraction que Junon lui avoit causée pendant que Neptune se battoit contr'eux, & ayant deviné le motif qui avoit engagé sa femme à redoubler ses charmes, la menaça du fouet, & lui demanda si elle avoit oublié le temps où il lui avoit attaché une enclume à chaque pied, & l'avoit laissée pendre entre le ciel & la terre, à la vûe de tous les Dieux, qui s'efforcèrent envain de la délivrer; car il en faisoit sauter, du ciel en terre, tout autant qu'il en attrapoit. Junon reçut la réprimande avec soumission, se disculpa par de faux sermens, & promit de se conformer aux désirs de son mari. On conte diversément la punition que Jupiter rappelle ici à sa femme. On dit que Vulcain, voulant connoître ceux à qui il devoit la vie, que Junon s'obstinoit à lui cacher, fit un siége construit de façon que, quand on y étoit une fois assis, on ne pouvoit plus s'en dépêtrer. Junon s'y assit, & Vulcain refusa de l'en tirer, jusqu'à ce qu'on lui eût révélé le secret de sa naissance, & qu'on l'eût admis au nombre des Dieux. D'autres disent que Vulcain, voulant se venger de Junon, lui envoya un trône d'or, où elle se trouva liée dès qu'elle s'y fut placée. Bacchus fut le seul qui put résoudre Vulcain à retourner dans le ciel ; encore fallut-il qu'il l'enyvrât pour l'engager à ce voyage. On voyoit à Athènes un tableau qui représentoit Bacchus remenant Vulcain au ciel ; & à Lacédémone un ouvrage de sculpture, qui représentoit le même Vulcain déliant Junon. V. *Vulcain*. Enfin d'autres racontent la disgrace de cette Reine des Dieux de la façon dont on vient de voir que Jupiter la lui rap-

pella, & disent que la chaîne dont il lui lia les mains étoit d'or. Il alla enfin jusqu'à la répudier & à la chasser du ciel. Elle se retira à Stymphale. Jupiter voulut se raccommoder avec elle ; mais elle résista long-temps. Enfin il fit courir le bruit qu'il alloit se marier avec Platée, fille d'Asope ; & cette nouvelle fit plus d'impression sur le cœur de la Déesse, que toutes les prières de Jupiter : elle retourna au plus vîte prendre sa place. Cette reconciliation se fit par les conseils & par l'entremise du mont Cithéron ; d'où Junon fut nommée Cithéronia. Voyez *Cithéron*, *Platée*. Le penchant que Jupiter avoit pour les belles Déesses & pour les belles mortelles, excita souvent la jalousie & la haine de Junon : mais aussi elle donnoit quelquefois occasion à la colère de son mari par sa mauvaise humeur, par sa méchanceté & par ses intrigues galantes. Le dépit qu'elle eut de voir Epaphus, fils de son mari & d'Io, gratifié d'un royaume, la poussa à conspirer contre son mari, & à lui susciter la guerre des Titans. Une autre fois elle conspira, avec d'autres Dieux, pour détrôner son mari & le charger de liens : mais Thétis, la Néréide, amena au secours de Jupiter le formidable Briarée, dont la seule présence arrêta les pernicieux desseins de Junon & de ses adhérens. Quant à ses intrigues amoureuses, elle avoit eu des complaisances pour le géant Eunymédon, avant même d'être épouse de Jupiter. Le Dieu s'apperçut, après les nôces, que dans peu de jours elle alloit être mère d'un enfant qui ne seroit pas à lui. Elle lui dit qu'elle étoit intacte, & qu'elle avoit conçu d'elle-même : il le crut ; mais il ne laissa pas de décharger son chagrin sur l'enfant sous d'autres prétextes, (voyez *Prométhée*.) & de précipiter le Géant dans les enfers. Elle eut, de son mariage avec Jupiter, trois enfans, Mars, Vulcain & Hébé. On a dit qu'ils étoient venus naturellement; mais d'autres ont assuré que Jupiter n'avoit eu aucune part à leur naissance. Elle lui fit accroire qu'elle avoit conçu Mars par le simple attouchement d'une fleur que Flore lui avoit indiquée. Voyez *Mars*. Elle devint enceinte de Vulcain sans autre secours que celui du Vent. Elle devint mère d'Hébé, simplement pour avoir mangé des laitues avec beaucoup d'appétit. Voyez *Hébé*. Fâchée de ce que son mari avoit enfanté Minerve sans aucun ministère de la femme, elle invoqua le Ciel, la Terre

& tous les Dieux infernaux, pour avoir un fils sans l'aide de Jupiter ; elle frappa la terre, la fit trembler, prit ce tremblement pour un bon augure, se tint séparée de son mari pendant un an, au bout duquel elle eut un fils qui ne ressembloit, ni aux hommes, ni aux Dieux : ce fut Typhon. Voyez *Typhon*. Elle eut encore une fille, dont on ignore le père : ce fut Ilithye. Ces conceptions mystérieuses n'empêchèrent pas qu'elle n'eût du lait suivant le cours ordinaire de la nature ; elle donna même à teter à l'un des bâtards de Jupiter. (Voy. *Hercules*). On lui a imputé une galanterie avec Jason. On a dit que cette Déesse, déguisée en vieille, se trouva arrêtée, par un fort mauvais temps, au passage d'une rivière ; qu'il la prit sur ses épaules & la passa ; qu'il perdit même un de ses souliers en rendant ce bon office ; que, pour le récompenser, elle lui accorda ses faveurs : on a ajouté que Jason ne s'apperçut qu'il avoit eu affaire à Junon, qu'à la frayeur dont elle fut saisie au bruit du tonnerre, qui étoit la voix de Jupiter qui la rappelloit : d'autres ont dit que Jason ne dût uniquement sa bonne fortune qu'aux charmes dont la nature l'avoit pourvu, & auxquels Junon ne put résister. Enfin plusieurs auteurs disent que l'isle de Samos étoit célèbre par les débauches de cette Déesse, qui s'y retiroit pour se livrer à la prostitution. Il faut avouer cependant qu'elle se tira avec honneur de l'avanture d'Ixion. Voyez *Ixion*. On ne voit pas que Jupiter se soit plaint des infidélités de sa femme, quoiqu'il essuyât souvent des reproches de sa part de ses fréquentes galanteries avec des mortelles. Junon étoit, sans doute, plus adroite que lui à cacher ses intrigues ; d'ailleurs elle avoit un secret admirable pour en déguiser les effets ; il lui suffisoit de se laver dans la fontaine de Canathe, auprès de Nauplie, que l'on appelle aujourd'hui Napoli de Romanie, pour recouvrer sa virginité : avec ce beau secret elle pouvoit en faire accroire à son mari tant qu'elle jugeoit à propos. Avec tout cela, on dit qu'en général elle haïssoit toutes les femmes galantes ; & ce fut pour cela, ajoute-t-on, que Numa leur défendit à toutes, sans exception, de paroître jamais dans les temples de Junon.

Si, comme le pensoient les Païens, la vie heureuse & tranquille étoient l'apanage de la divinité, on peut dire que Junon, la plus grande des Déesses, étoit celle qui

y avoit moins de part ; ses emplois & son caractère lui donnoient sans cesse les occupations les plus fatigantes & les plus désagréables. Elle présidoit aux mariages, à toutes les cérémonies & à tous les évènemens qui les précédoient, les accompagnoient & les suivoient. Elle s'appelloit *Interduca*, *Iterduca*, ou *Domiduca*, parce qu'elle accompagnoit la mariée lorsqu'elle se rendoit à la maison de son mari. Elle s'appelloit *Unnia*, parce qu'elle présidoit à la cérémonie que faisoit la femme en graissant la porte de la maison de son mari avant que d'y entrer. Mais Junon ne s'arrêtoit pas à la porte de la chambre nuptiale ; son secours étoit encore nécessaire dans le lit nuptial ; elle y entroit sous le nom de *Dea Mater Prema*, de *Dea Pertunda*, accompagnée du Dieu *Pater Subigus*. Cette Déesse présidoit encore aux accouchemens. Que l'on imagine la peine & les soins qu'exigeoient tant de fonctions, toutes nécessaires à la fois au nombre infini de mariages & d'accouchemens qui se faisoient sans cesse dans un nombre infini d'endroits à la fois. Elle présidoit encore aux empires, aux royaumes & aux richesses : c'est aussi ce qu'elle offrit à Pâris, s'il vouloit lui adjuger le prix de la beauté. Elle prenoit un soin particulier des ornemens des femmes : c'est pour cela que, dans ses statues, ses cheveux paroissoient élégamment ajustés. On disoit, comme une espèce de proverbe, que les coëffeuses présentoient le miroir à Junon. Que de soins ! que de détails à la fois ! A ces fatigues, joignons la nécessité où elle se vit réduite de persécuter les maîtresses & les bâtards de son mari, pour chercher du soulagement à la jalousie qui la dévoroit. Sa sensibilité à cet égard rendoit son tourment plus insupportable, & l'obligeoit à tracasser sans cesse par mer & par terre pour se procurer le plaisir de la vengeance. Elle n'y oublioit rien, ne se donnoit aucun repos ; mais elle ne goûtoit jamais la satisfaction d'avoir réussi pleinement. Tous les soins qu'elle prit pour punir Io, toutes les fatigues qu'elle se donna, aboutirent à faire une Déesse de cette concubine de Jupiter. Calysto eut le même sort ; & toute la raison que Junon en put avoir, fut d'empêcher que ce nouvel astre n'allât, avec les autres, se coucher dans la mer ; encore fallut-il, pour cela, que cette souveraine des Dieux allât supplier l'Océan & Téthys. Pour punir une des filles de Cadmus, elle est obligée de descendre aux enfers,

& de s'abaisser jusqu'à implorer le secours des Furies. (V. *Ino*). Elle prit à tâche de persécuter Hercule ; qu'y gagna-t-elle ? Bien des fatigues, & la honte de voir son ennemi placé au nombre des Dieux. La satisfaction de voir périr Troye, fut une très-petite consolation des tourmens qu'elle avoit soufferts, & des mortifications qu'elle avoit essuyées pendant la longue résistance des Troyens ; & elle se vit bientôt obligée à se fatiguer tout de nouveau pour persécuter Enée, & l'empêcher d'aborder en Italie. Elle n'y épargna rien ; elle alla s'humilier devant Eole pour lui demander une tempête : une autre fois elle se mit sur une nuée bien froide, & s'exposa à l'inclémence de l'air pendant un combat du parti qu'elle protégeoit, contre celui qu'elle haïssoit ; & tout cela aboutit à voir placer Enée au rang des Dieux, & sa postérité régner sur tout l'univers. Si elle eut un moment de satisfaction, ce fut quand elle persécuta la Nymphe Théalie, maîtresse de Jupiter. Le seul moïen d'échapper qui resta à cette Nymphe, fut d'être engloutie dans les entrailles de la terre : mais quand le terme fut venu, elle ne laissa pas d'accoucher des deux enfans dont elle étoit enceinte, qui devinrent ensuite deux divinités fameuses. (Voyez *Palices*). Il ne faut pas mettre au nombre des moindres disgraces, dont sa vie fut traversée, le malheur qu'elle eut de perdre sa cause dans une dispute de beauté, dont la décision étoit commise à un simple mortel, & qui exigea même qu'elle se montrât toute nue devant lui ; car le ressentiment qu'elle en témoigna contre Pâris, son juge, & contre toute sa parenté, fut très-violent, suivi de mille fatigues & de bien des mortifications pour elle. Ce fut, sans doute, une blessure plus cuisante que celle qu'elle reçut d'Hercule au côté droit du sein : elle y fut d'autant plus sensible, qu'elle étoit femme, & essentiellement belle. (Voy. *Pâris*). Ce n'est-là qu'un échantillon de l'histoire de cette Déesse ; mais il suffit, pour faire voir que Junon étoit une des plus malheureuses personnes qui fussent dans l'univers, & qu'elle pouvoit aussi-bien fournir l'image d'une extrême infélicité, que les Prométhées, les Sisyphes, les Ixions, les Tantales, les Danaïdes, & les autres fameux scélérats livrés aux supplices infernaux. Le titre pompeux de Reine du ciel, la séance sur un beau trône, le sceptre à la main, le diadême sur la tête, tout cela ne la garan-

tiffoit pas d'un fupplice continuel.

Au refte, fon culte étoit extrêmement répandu. Elle fut fort honorée à Carthage, où elle tenoit en dépôt fon char & fes armes. Elle l'étoit encore beaucoup à Olympie. Seize femmes de cette ville étoient prépofées aux jeux que l'on y célébroit tous les ans en l'honneur de Junon. Trois claffes de jeunes filles y difputoient le prix de la courfe, defcendoient dans la carrière des jeux Olympiques, & la fourniffoient prefque toute entière : les victorieufes recevoient une couronne d'olivier. Les mêmes femmes faifoient une efpèce de robe ou de voile, nommé *peplus*, qu'elles confacroient à Junon tous les ans. Voici comment Paufanias décrit la ftatue de Junon : En entrant dans le temple, on voit la ftatue de cette Déeffe d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'ivoire ; elle a fur la tête une couronne, au-deffus de laquelle font les Graces & les Heures ; elle tient d'une main une grenade, & de l'autre un fceptre, au bout duquel eft un coucou. On voyoit dans le temple l'hiftoire de Cléobis & Biton. Voyez *Biton*, *Cléobis*. Junon ne fut d'abord repréfentée à Argos que par une fimple colonne ; car toutes les premières ftatues des Dieux n'étoient que des pierres informes. Il n'y avoit rien de plus refpecté dans la Grèce que les Prêtreffes de la Junon d'Argos ; & leur facerdoce fervoit à marquer les principales époques de l'hiftoire grecque. Ces Prêtreffes avoient foin de lui faire des couronnes d'une certaine herbe qui venoit dans le fleuve *Aftérion*, *fur* les bords duquel étoit *le temple* ; elles couvroient auffi fon autel des mêmes herbes. L'eau dont elles fe fervoient pour les facrifices & les myftères fecrets, fe puifoit dans la fontaine Eleuthérie, qui étoit peu éloignée du temple ; & il n'étoit pas permis d'en puifer ailleurs. Stace, parlant de la Junon d'Argos, dit *qu'elle lançoit le tonnerre ; mais* il eft le feul des anciens qui ait donné le tonnerre à cette Déeffe. La Junon de Samos paroiffoit, dans fon temple, avec une couronne fur la tête : auffi étoit-elle appellée Junon la Reine. Du refte, elle étoit couverte d'un grand voile, depuis la tête jufqu'aux pieds. Voyez *Admète*, fille d'Euryfthée. Il y avoit dans le temple de *Lanuvium* un ferpent qui connoiffoit fi les filles avoient leur virginité ou non. Junon avoit auffi un temple dans le voifinage de Crotone, qui étoit fort célèbre. (Voyez *Lucinia*). Le culte de Junon

toit fort ancien à Rome. Ta-
:us, collègue de Romulus, voit établi un culte en l'honeur de Junon *Quiritia*, ou *)uiritis*. Quand Horace eut ué sa sœur, sous le règne de [ullus-Hostilius, les Pontifes levèrent deux autels pour le urifier; l'un consacré à Juion, & l'autre à Janus. Numa voit auparavant élevé, en 'honneur de cette Déesse, le emple dont il avoit interdit 'entrée aux femmes de mauraise vie. Elle étoit servie sous e titre de *Sospita* à Lanurium, proche de Rome, sur le :hemin d'Appius. Elle y étoit :représentée couverte d'une peau le chèvre, avec une juveline, ın petit bouclier, & des souiers recourbés en pointe sur e devant. Les Romains hono:èrent tellement ce culte, qu'il alloit que leurs consuls, à 'entrée de leur consulat, allassent rendre leurs hommages ì cette Junon; & quand les ıabitans de Lanuvium eurent ›btenu la bourgeoisie Romaiıe, il fut réglé que ce culte eur seroit commun avec le ›euple Romain. On croit que :e temple fut fondé par les ?élages originaires du Péloıonnèse; & l'on appuie cette ›pinion sur ce que cette Juıon étoit nommée quelquefois Juno *Argolica*. Au reste, la uperstition des Romains, pour ette Déesse, étoit si grande qu'il y avoit des femmes qui honoroient Junon en faisant semblant de la peigner, & en lui tenant le miroir: mais il y en avoit d'autres qui la respectoient fort peu; car elles alloient s'asseoir, dans le capitole, auprès de son mari, dont elles s'imaginoient être les maîtresses. Elle partageoit les honneurs du capitole avec Jupiter & Minerve, & y étoit adorée sous l'épithète de *Moneta*. Pendant la guerre des Arunces, il survint un grand tremblement de terre, & Junon avertit les Romains qu'il falloit immoler une truie pleine: on fit vœu de lui ériger un temple dans le lieu même où avoit été la maison de Manlius; ce qui fut exécuté quelque temps après; & l'on surnomma cette Junon *Moneta*, de *Monere*, à cause de l'avis qu'elle avoit donné. Cicéron observe que, depuis cet avertissement, elle n'avoit plus jamais averti de rien. Outre ce temple, qui étoit au capitole, elle en avoit un sur le mont Aventin. Camille, se préparant à donner l'assaut aux Veïentins, offrit la dixme du butin à Apollon, & pria Junon, la protectrice des assiégés, de les quitter pour se rendre à Rome, où on lui bâtiroit un temple digne d'elle. Après le pillage, on travailla à la translation des Dieux. Quelqu'un deman-

da à la statue de Junon si elle vouloit venir à Rome ; elle fit un signe affirmatif : on prétend même qu'elle prononça *ouï*. Elle fut transportée sans aucune peine : on eût dit qu'elle se donnoit du mouvement pour suivre les vainqueurs. Camille lui érigea & lui consacra un temple sur le mont Aventin, comme il l'avoit promis ; & c'est à cette époque que plusieurs auteurs fixent la protection que Junon ne cessa d'accorder aux Romains. Elle avoit encore un autre temple à Rome, au marché aux herbes. Il fut consacré par Caïus-Cornélius Céthégus, en qualité de censeur. Elle étoit encore adorée à Rome, sous le surnom de Caprotine. Voy. ce mot. Enfin on trouvoit partout, dans la Grèce & dans l'Italie, des temples, des chapelles ou des autels dédiés à cette Déesse ; & dans les lieux considérables, il y en avoit plusieurs. Son culte ne s'étoit pas renfermé dans l'europe seule : on a déja vû qu'il existoit à Carthage ; il avoit pénétré dans l'Asie, sur-tout dans la Syrie & dans l'Egypte. Enfin, de toutes les divinités du paganisme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus solemnel & plus généralement répandu que celui de Junon. L'histoire des prodiges qu'elle avoit opérés, & des vengeances qu'elle avoit tirées des personnes qui avoient osé la mépriser, ou même se comparer à elle, avoit inspiré tant de crainte & tant de respect, qu'on n'oublioit rien pour l'appaiser & pour la fléchir quand on croyoit l'avoir offensée. On ne convient pas du nombre de ses enfans. Hésiode lui en donne quatre ; sçavoir, Hébé, Venus, Lucine & Vulcain : d'autres y joignent Mars & Typhon ; on y ajoute encore Illithye & Argé. Voyez tous ces mots, & ce que l'on a dit plus haut sur ses enfantemens.

Ordinairement Junon est peinte en matrone, qui a de la majesté, quelquefois un sceptre à la main, ou une pique, parce que cette *arme lui* étoit consacrée, avec une couronne radiale sur la tête. Elle a auprès d'elle un paon, son oiseau favori, & qui ne se trouve jamais avec aucune autre Déesse. L'épervier & l'oison lui étoient aussi consacrés, & accompagnent quelquefois ses statues. Les Egyptiens lui avoient consacré le vautour. On ne lui sacrifioit point de vaches, parce que, dans la guerre des Géans contre les Dieux, Junon s'étoit cachée en Egypte sous la figure d'une vache. Le dictame, le pavot & la grenade étoient les plantes ordinaires que les Grecs lui offroient, & dont ils or-

ʟoient ses autels & ses images. ʟa victime la plus ordinaire qu'on lui immoloit, étoit l'agneau femelle : cependant, au premier jour de chaque mois, on lui immoloit une truie.

On donnoit à Junon différens surnoms, dont les uns étoient locaux, & les autres pris de quelque qualité ou de quelqu'attribut : nous ne ferons que les nommer ici ; on en trouvera l'explication dans les articles particuliers. Les noms locaux sont, Acréenne, Albana, Ammonnienne, Argive ou Argolique, Candréna, Cypra, Cythéronia, Dyrphia, Gabia, Imbrasia, Lacédémonie, Lacinia, Olympique, Pélasgie, Talchinie, & Tethtla. Les autres noms étoient, Aegaphage, Aérienne, Boopis, Bunéa, Calendaris, Caprotina, Chéra, Cinxia, Conservatrice ou Sospita, Equestre, Fébruale, Fluonta, Gamélie ou Nuptiale, Hénioche, Juga, Lucine, Matuta Moneta, Natalis, Opigéne, Parthenos, Placida, Populonia, Prodomia, Pronuba, Quirita, Regina, Sororia, Télia, Tropéa, Zygia. Quant au nom de Junon, il vient, dit Varron, du mot *Juvare*, qui veut dire faire du bien : il a, par conséquent, la même étymologie que celui de Jupiter, *Juvans pater*.

JUNONIA, fêtes de Junon à Rome.

JUNONIGÉNA, surnom de Vulcain, fils de Junon.

JUNONIUS, surnom donné à Janus ; parce que c'est lui qui introduisit en Italie le culte de Junon, d'où il fut aussi appellé fils de cette Déesse.

JUNONS au pluriel : on appelloit ainsi les génies particuliers des femmes, par respect pour la Déesse Junon. Chaque femme avoit sa Junon, comme, chaque homme avoit son génie. Nous trouvons plusieurs exemples de ces Junons, génies des femmes, dans les inscriptions anciennes qu'on a recueillies ; & pour n'en citer qu'un exemple, dans un monument consacré à la vestale Junia-Torquata dont j'ai parlé, l'inscription porte : *A la Junon de Junia-Torquata, céleste patrone.* Enfin les femmes juroient par leurs Junons, comme les hommes par leurs génies.

JUPITER, fils de Saturne & de Rhéa. Son premier nom étoit *Jou*. Il auroit été dévoré par son père dès sa naissance, dit la fable, si sa mère, au lieu de l'enfant, ne lui eût donné une pierre qu'il engloutit sur le champ. Voy. *Abadir*, *Bétyle*, *Thaumaste*. Saturne faisoit ce traitement à tous ses enfans, parce que le Ciel & la Terre lui avoient prédit qu'un de ses fils lui ôteroit

l'empire. Rhéa, pour sauver l'enfant dont elle étoit enceinte, se retira en Créte, où elle accoucha dans un antre appellé Dicté, & donna l'enfant à nourrir aux Curètes & aux Nymphes *Mélisses*, qui le firent alaiter par la chèvre *Amalthée*. Les Curètes se tenoient dans l'antre, armés de piques & de boucliers, qu'ils faisoient retentir de peur que Saturne n'entendît la voix de l'enfant. Voy. *Adamanthée*, *Aigle*, *Amalthée*, *Celme*, *Colombes*, *Curètes*, *Lycéus*, *Mélisses*.

Quand Jupiter fut devenu grand, il commença, suivant le Conseil de Métis, par donner à son père un breuvage qui lui fit vomir premièrement la pierre qu'il avoit avalée, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorés. Alors, aidé de ses frères, il attaqua Saturne & les Titans. Le parti de Saturne fit une assez longue résistance, puisqu'il ne succomba qu'après une guerre de dix ans. Ce fut au bout de ce temps que la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit la victoire, s'il pouvoit délivrer ceux qui étoient renfermés dans le Tartare. Il l'entreprit & en vint à bout. Voy. *Campé*. Alors les Cyclopes donnèrent à Jupiter le tonnerre, les éclairs & la foudre; & avec ces armes, il vainquit les Titans, & les enferma dans le Tartare. Il partagea ensuite l'empire du monde avec ses frères; il donna la mer à Neptune, les enfers à Pluton, & se réserva l'empire du ciel & de la terre. A la guerre des Titans, succéda, quelque temps après, celle des Géans. Voyez *Géans*. Jupiter ne fut plus, depuis, troublé dans son empire, & jouit tranquillement du *titre de maître*, & père des Dieux.

Le culte de ce Dieu est un des monumens les plus honteux pour la raison humaine; il est incroyable que l'on ait reconnu pour le chef de la nature, & le souverain législateur du ciel & de la terre, un être coupable des crimes les plus atroces & les plus honteux. Outre qu'il détrôna son père, *le mutila*, & le précipita dans le Tartare chargé de chaînes, il commit des incestes avec ses sœurs, avec ses filles & avec ses tantes; il voulut même violer sa mère; il enleva le beau Ganymède, dont il étoit le trisaïeul, & le fit son échanson, pour l'avoir toujours *auprès* de lui & à sa portée. Il débaucha une infinité de filles & de femmes; &, pour y réussir, il prenoit la figure de toutes sortes de bêtes, & même d'êtres inanimés. Les mensonges, les parjures, &, en général, toutes les actions contraires à l'équité & aux loix naturelles lui étoient familières. On est

allé

allé jusqu'à dire qu'il dévora une de ses femmes. Il seroit trop long d'entrer dans le détail de toutes ces abominations; nous allons indiquer celles qui sont les plus intéressantes pour la connoissance de la mythologie. On a dit, à l'article Junon, qu'il l'avoit séduite avant de contracter avec elle son incestueux mariage. Après ce mariage, il viola Cérès son autre sœur, & en eut Proserpine, qu'il déshonora aussi dès qu'elle fût en âge d'inspirer de l'amour. Voyez *Cérès*, *Proserpine*. De Latone sa troisième sœur, il eut Apollon & Diane. Voyez *Latone*. Il eut, de Thémis sa tante, quinze enfans; les douze Heures & les trois Parques. Voyez *Thémis*. De Dioné, son autre tante, il eut la belle Venus, dont les charmes ne manquèrent pas de faire impression sur le cœur de son père. Voyez *Dioné*, *Venus*. Il avoit dévoré Métis, sa première femme. Voyez *Métis*. Il vit un jour sa mère endormie, en devint amoureux; & voulut la surprendre: elle s'éveilla, mais sa résistance auroit été vaine, si l'ardeur de son fils ne s'étoit évaporée par les efforts qu'il faisoit; une pierre devint grosse de ces vains efforts, & en accoucha au bout de dix mois.

Jupiter fut marié sept fois, selon Hésiode: il épousa successivement Métis, Thémis, Eurinomé, Cérès, Mnémosine, Latone, & Junon qui fut la dernière de ses femmes. Il eut un bien plus grand nombre de maîtresses, & des unes & des autres nâquirent beaucoup d'enfans, qui ont presque tous été mis au rang des Dieux & des demi-Dieux. Je ne ferai ici que les indiquer. Il eut de Léda, Castor & Pollux; d'Europe, Minos, Rhadamante, Sarpédon & Caonus; de Calysto, Arcas; de Niobé, Pélasgus; de Laodamie, fille de Bellérophon, Sarpédon & Argus; d'Alcmène, Hercule; d'Antiope, Amphion & Zéthus; de Danaë, Persée; d'Iodame, Deucalion; de Carné, Britomarte; d'une des Sithnides, Mégare; de Protogénie, Ethilie & Memphis; de Torédie, Arcésilas; d'Ora, Colax; de Cyrno, Cyrné; d'Electre, Dardanus; de Thalie, les Palices; de Garamantis, Hyarbas, Phile, Pilumnus & Picumnus; de Cérès, Proserpine; de Mnémosine, les neuf Muses; de Maïa, Mercure; de Semèle, Bacchus; de Dioné, Venus; de Métis, Minerve; de Latone, Apollon & Diane; d'Hybris, le Dieu Pan; de Thémis, les Heures & les Parques; & enfin, de Junon, Mars, Vulcain, Angelo & Lucine. Alcmène fut la dernière mortelle avec laquelle ce Dieu eut affaire,

comme Niobé avoit été la première. Voyez *Alcmène*.

Jupiter tenoit le premier rang parmi les divinités du Paganisme : on l'appelloit le père & le souverain des Dieux & des hommes. Un jour que les Dieux murmuroient & sembloient vouloir se soulever ; il leur dit qu'il les enleveroit tous avec le globe de la terre & de la mer. Les autres Dieux n'étoient point persuadés qu'il eût tant de force : ils croyoient seulement que, dans les combats d'un à un, il auroit l'avantage. Sa menace parut même ridicule à Mars, qui se souvenoit qu'il n'y avoit pas long-temps que Neptune, Junon & Minerve, ayant entrepris de se saisir de Jupiter & de le lier, le remplirent de frayeur, & l'eussent effectivement enchaîné, si Téthys n'avoit eu pitié de lui, & n'eût appellé à son secours les cent bras de Briarée. Voyez *Briarée*. Son culte a toujours été le plus solemnel & le plus universellement répandu. Il eut trois fameux Oracles, celui de *Dodone*, celui de *Libye*, & celui de *Trophonius*. Les victimes les plus ordinaires qu'on immoloit à ce Dieu, étoient la chèvre, la brébis, & le taureau blanc, dont on avoit soin de dorer les cornes. Souvent, sans aucune victime, on lui offroit de la farine, du sel, & de l'encens, mais on ne lui sacrifioit point de victimes humaines. L'exemple seul de Lycaon, qui, selon Pausanias, lui immola un enfant ; ou, selon Ovide, un prisonnier de guerre, ne fut pas suivi : & ce Prince, par son horrible sacrifice, s'attira l'indignation de toute la terre ; l'aversion de ce Dieu, pour ces *sortes de sacrifices*, n'étoit cependant pas *générale*. Un des temples de Jupiter, *les* plus renommés, étoit celui du mont Licée, dans l'Arcadie. Suivant la tradition du pays, il avoit été élevé, sur cette montagne, par trois Nymphes, dont l'une donna son nom à une fontaine, qui avoit une propriété merveilleuse ; car, lorsqu'une longue *sécheresse* désoloit les biens *de* la terre, le Prêtre de Jupiter n'avoit qu'à jetter une branche de chêne sur la superficie de cette fontaine, après avoir fait certaines cérémonies & certains sacrifices ; il survenoit à l'instant une pluie abondante. V. *Lycéus*. Proche du *temple* étoit une cour consacrée à ce Dieu, dans laquelle les hommes & les bêtes, qui y entroient, ne faisoient point d'ombre ; & quiconque osoit y mettre le pied, mouroit nécessairement dans l'année. Arcas, y ayant poursuivi sa mère changée en ours, ils auroient subi l'un & l'autre cette loi

rigoureuſe, ſi Jupiter ne les eût enlevés, pour en faire des aſtres. Voyez *Arcas*, *Caliſto*. Les victimes que l'on immoloit ordinairement dans ce temple, étoient des enfans; & ceux qui avoient la témérité de goûter de la victime, étoient métamorphoſés en loups. V. *Démœnète*. Parmi les arbres le chêne & l'olivier lui étoient conſacrés. Perſonne n'honoroit ce Dieu plus particuliérement & plus chaſtement, dit Cicéron, que les Dames Romaines. Il préſidoit aux mariages.

La manière la plus ordinaire dont on peignoit Jupiter, étoit ſous la figure d'un homme majeſtueux, & avec de la barbe, aſſis ſur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une victoire, ayant la partie ſupérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte; à ſes pieds on voit une aigle avec les aîles éployées, qui enleve Ganimède. Voici la raiſon que les mythologues rendent de cette attitude: Le trone, par ſa ſtabilité, marque la ſûreté de ſon empire; la nudité de la partie ſupérieure de ſon corps, montre qu'il étoit viſible aux intelligences & aux parties céleſtes de l'univers; comme la partie inférieure couverte faiſoit voir qu'il étoit caché à ce bas monde; la foudre annonçoit ſa puiſſance ſur les Dieux & ſur les hommes; la victoire qu'on lui mettoit à la main, annonçoit qu'il étoit toujours victorieux; & l'aigle, qu'il étoit le maître des Dieux, comme cet oiſeau eſt ſupérieur à tous les autres oiſeaux. Le Jupiter Olympien étoit repréſenté différemment. V. *Olympien*. Les habitans de l'iſle de Crète ne donnoient point d'oreilles à leur Jupiter, pour exprimer que le maître du monde ne devoit écouter perſonne en particulier, mais être également propice à tous. Les Lacédémoniens, au contraire, & avec plus de raiſon, lui en donnoient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prières, de quelque part qu'elles vînſſent. Quelquefois la figure de la Juſtice accompagne celle de Jupiter: & à la Juſtice, on joignoit les Graces & les Heures, pour nous apprendre que la divinité rend juſtice à tout le monde, & qu'elle la rend en tous temps & gratieuſement. On trouve, dans les monumens de l'antiquité, quantité d'autres ſymboles de Jupiter, qui viennent, ou du caprice des ouvriers, ou de l'imagination de ceux qui en faiſoient faire les ſtatues.

Jupiter a eu un grand nombre de noms & de ſurnoms, dont les uns ſont tirés des lieux où il étoit honoré, les autres

Is, De
piter ,
nius ,
Elien ,
Férétriu
Herseus
tius , Idé
bradéus ,
tialis, Lu
bachus ,
Mélisseus,
rius , Olym
numphéus,
Pistor , Pi
lien , Prædar
basius , Sela
Sérénus , Stat
nant , Tropéus
Tutélaire , Vin
Voyez tous ce
plication de que

)ieu souverain, qui gou-
oit en même-temps le
, la terre & l'enfer sous
différens noms. En par-
d'une statue de Jupiter,
étoit à Argos dans un tem-
le Minerve, il dit: » cette
atue avoit deux yeux com-
e la nature les a placés aux
ommes, & un troisième au
ilieu du front...... On peut
aisonnablement conjecturer
que Jupiter a été ainsi repré-
senté avec trois yeux, pour
signifier qu'il régna premié-
rement dans le ciel, comme
tout le monde en convient;
secondement dans les enfers:
» car le Dieu qui, suivant la
» fable, tient son empire dans
» ces lieux souterreins, est aussi
» appellé Jupiter par Homè-
» re (a); troisiémement, enfin
» sur les mers, comme le té-
» moigne Eschile. Quiconque
» a donc fait cette statue, je
» crois qu'il lui a donné trois
» yeux, pour faire entendre
» qu'un seul & même Dieu
» gouverne les trois parties du
» monde, que les autres disent
» être tombées en partage à
» trois divinités différentes «.
Tacite appelle aussi Pluton Ju-
piter Dis.

Le nom de Jupiter vient de deux mots latins, *Juvans Pater*, c'est-à-dire père qui fait du bien. C'est le sentiment de

---

nfernal.

des différens peuples qui avoient adopté son culte ; d'autres encore étoient pris de ce qui avoit donné lieu aux temples, aux chapelles & aux autels qui lui étoient consacrés. Les plus beaux noms qu'on lui ait donnés, sont ceux d'*Optimus Maximus*, de père, de modérateur, de recteur, & de Roi ; ensuite, ceux de tout-puissant, victorieux, invincible. Voici les autres, Acrœus, Ægiachus, Alitéus, Ammon, Apomyius, Arbitrator, Assubinus, Atabirien, Bélus, Bémilucius, Capitolinus, Cappautas, Caréus, Casius, Cataïbutès, Cénéus, Cithéronius, Ctésien, Custos, Dapalis, Descensor, Dictéus, Diespiter, Dodonéus, Dolichenius, Eleuthérias, Elicius, Elien, Epiphanes, Expiator, Férétrius, Fidius, Foudroyant, Herséus, Hospitalis, Hymettius, Idéen, Ithomate, Labradéus, Lapis, Larisséus, Latialis, Lucérius, Lyceus, Madbachus, Mæragétès, Martius, Mélisséus, Molossus, Muscarius, Olympien, Palestès, Panumphéus, Phegonée, Piséus, Pistor, Pixius, Pluvius, Polien, Prædator, Sangus, Sébasius, Selaménès, Sérapis, Sérénus, Stator, Stygius, Tonant, Tropéus, Trophonius, Tutélaire, Viminalis, Xénius. Voyez tous ces mots. L'explication de quelques-uns forment une espèce de supplément, à ce qui a été dit ici de l'histoire de Jupiter.

Les philosophes & les historiens ont parlé de ce Dieu bien différemment que les poëtes. Les premiers ne prennent Jupiter que pour l'air le plus pur, ou l'Æther, comme Junon pour l'air grossier qui nous environne. Ceux qui en parlent, selon *l'histoire*, prétendent qu'il y a eu *plusieurs* Jupiters. Cicéron dit que de son temps on en reconnoissoit trois : » Il y en a deux d'Arcadie, dit-il, l'un fils de l'Æther, & père de Proserpine » & de Bacchus ; l'autre fils » du Ciel, & père de Minerve ; un troisiéme né de Saturne, dans l'isle de Crète, » où l'on fait voir *son tombeau* « ; parmi les deux Jupiters d'Arcadie, il y en avoit un qui étoit très-ancien. Né de parens obscurs, il s'éleva, se fit connoître par ses talens, & par le soin qu'il prit de polir l'esprit des Arcadiens, qui menoient alors une vie sauvage, vivant dans leurs forêts, uniquement occupés de la chasse. Ce Jupiter leur donna des loix, & leur apprit à honorer les Dieux. Les Arcadiens, pleins de reconnoissance, le mirent lui-même au nombre des Dieux, & pour cacher son origine, ils dirent qu'il étoit fils de l'Æther ou

du Ciel. Mais ce n'étoit pas-là le plus ancien de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter ; le premier de tous est le Jupiter Ammon des Libyens ; ensuite le Jupiter Sérapis des Egyptiens ; le Jupiter Bélus des Assyriens ; le Jupiter Célus des anciens Perses ; le Jupiter de Thèbes, en Egypte ; le Jupiter Pappée des Scythes ; le Jupiter Assabinus des Ethiopiens ; le Jupiter Taranus des Gaulois ; le Jupiter Apis, Roi d'Argos, petit-fils d'Inachus ; le Jupiter Astérius, Roi de Crète, qui enleva Europe, & fut père de Minos ; le Jupiter, père de Dardanus ; le Jupiter Proetus, oncle de Danaë ; le Jupiter Tantale, qui enleva Ganymède ; enfin, le Jupiter père d'Hercule & des Dioscures, qui vivoit soixante ou quatre-vingt ans environ avant le siége de Troye, &c. sans compter tant de Prêtres de ce Dieu, qui séduisoient les femmes, & mettoient leur crime sur le compte de Jupiter. D'où il paroît qu'on a réuni, sous une seule personne, les actions de plusieurs Princes de ce nom, dont le plus célèbre a été le Jupiter de Crète.

Pausanias, parlant du partage du monde entre Jupiter & ses deux frères, prétend que c'est Jupiter qui représentoit le Dieu souverain, qui gouvernoit en même-temps le ciel, la terre & l'enfer sous trois différens noms. En parlant d'une statue de Jupiter, qui étoit à Argos dans un temple de Minerve, il dit : » cette » statue avoit deux yeux com» me la nature les a placés aux » hommes, & un troisième au » milieu du front...... On peut » raisonnablement conjecturer » que Jupiter a été ainsi repré» senté avec trois yeux, pour » signifier qu'il régna premié» rement dans le ciel, comme » tout le monde en convient ; » secondement dans les enfers : » car le Dieu qui, suivant la » fable, tient son empire dans » ces lieux souterreins, est aussi » appellé Jupiter par Homè» re (a) ; troisiémement, enfin » sur les mers, comme le té» moigne Eschile. Quiconque » a donc fait cette statue, je » crois qu'il lui a donné trois » yeux, pour faire entendre » qu'un seul & même Dieu » gouverne les trois parties du » monde, que les autres disent » être tombées en partage à » trois divinités différentes «. Tacite appelle aussi Pluton Jupiter Dis.

Le nom de Jupiter vient de deux mots latins, *Juvans Pater*, c'est-à-dire père qui fait du bien. C'est le sentiment de

(a) Ζεὺς καταχθόνιος, Jupiter infernal.

Cicéron & de la plûpart des anciens.

JUREMENT. Le jurement solemnel des Dieux étoit par les eaux du Styx. La fable dit que la Victoire, fille du Styx, ayant secouru Jupiter contre les géans, il ordonna, par reconnoissance, que les Dieux jureroient par ses eaux; & que s'ils se parjuroient, ils seroient privés de vie & de sentiment pendant neuf mille ans, selon Servius (*a*), qui rend raison de cette fable, en disant que les Dieux étant bienheureux & immortels, jurent, par le Styx, qui est un fleuve de tristesse & de douleur, comme par une chose qui leur est entiérement contraire, ce qui est jurer par forme d'exécration. Hésiode conte dans sa Théogonie, que, lorsque quelqu'un des Dieux a menti, Jupiter envoie Iris pour apporter de l'eau du Styx dans un vase d'or, sur lequel le menteur doit jurer; & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement, mais pendant une grande année, qui contient plusieurs millions d'années. Diodore de Sicile dit que, dans le temple des Dieux Palices en Sicile, on alloit faire les sermens qui regardoient les affaires les plus importantes; & que la punition a toujours suivi de près le parjure. On a vû, dit-il, des gens en sortir aveugles; & la persuasion où l'on est de la sévérité des Dieux qui l'habitent, fait qu'on termine les plus grands procès par la seule voie du serment prononcé dans ce temple. Il n'y a pas d'exemple que ces sermens aient encore été violés.

Les Romains juroient par les Dieux & par les héros mis au rang des demi-Dieux, surtout par les cornes de Bacchus, par Quirinus, par Hercule, par Castor & Pollux. Le jurement par Castor s'exprimoit par ce mot *Ecastor*; par Pollux, *Edepol*; par Hercule, *Hercle* ou *me Hercle*. Aulugelle remarque que le jurement par Castor & *Pollux* fut introduit dans l'*initiation* aux mystères Elusiens, & que delà il passa dans l'usage ordinaire. Les femmes faisoient serment plus communément par Castor, & les hommes par Pollux. Elles juroient aussi par leurs Junons, comme les hommes par leurs génies. Sous les Empereurs, la flatterie introduisit l'usage de jurer par leur salut ou par leur génie. Tibère ne voulut pas le souffrir, dit Suetone; mais Caligula faisoit mourir ceux qui refusoient de le faire; & il en vint jusqu'à cet excès de folie,

(*a*) Sur le sixième liv. de l'Enéid.

que d'ordonner qu'on jurât par le salut & la forme de ce beau cheval, qu'il vouloit faire son collègue dans le consulat.

JUSTICE. Les Grecs ont divinisé la Justice sous le nom de Dicé ou d'Astrée : les Romains en ont fait une divinité distinguée de Thémis. On la peignoit, dit Aulugelle, en vierge, qui avoit un regard formidable : la tristesse qui paroissoit à ses yeux, n'avoit rien de bas ni de farouche ; mais elle conservoit, avec un air sévère, beaucoup de dignité. Les Grecs du moyen âge la représentoient en jeune fille, qui tient une balance d'une main, & de l'autre une épée nue, pour marquer que la Justice ne considère personne, & qu'elle punit également comme elle récompense. Hésiode dit que la Justice, fille de Jupiter, est attachée à son trône dans le ciel, & lui demande vengeance toutes les fois qu'on blesse ses loix. Aratus, dans ses Phénomènes, fait un portrait encore plus admirable de la Justice. Déesse qui conversoit, pendant l'âge d'or, sur la terre, se mêlant jour & nuit dans la compagnie des hommes de tout âge, de tout sexe, & de toute condition, en leur apprenant ses loix. Pendant l'âge d'argent, elle ne put plus se montrer que durant la nuit, & comme en secret, réprochant aux hommes leur infidélité ; mais l'âge d'airain la contraignit, par la multitude des crimes, à se retirer dans le ciel. Auguste fit bâtir à Rome un temple à la Justice.

JUTURNE, fille de Daunus & sœur de Turnus, Roi des Rutules : Jupiter, pour prix des faveurs qu'il avoit obtenues de cette belle Nymphe, l'éleva au rang des divinités inférieures, & lui donna l'empire sur les étangs & les petites rivières de l'Italie. Juturne (a) instruite par Junon, que Turnus & Enée devoient terminer la guerre par un combat singulier, & que son frère succomberoit, si le combat avoit lieu, se mêle parmi les soldats, sous la figure d'un guerrier, & les excite à rompre le traité. Mais, voyant Enée s'approcher de Turnus, elle monte sur le char de son frère, en prend les guides, & le détourne sans cesse de la présence d'Enée. Cependant n'ayant pu empêcher le combat, ni sauver son frère, de désespoir, elle va se précipiter dans le fleuve Numique. Jupiter, touché de la douleur de son amante, la changea en une fontaine de son nom. Dans le vrai Juturne étoit une fontai-

(a) Enéid. liv. 12.

ne de Latium, qui se jettoit dans le fleuve Némicus, & dont l'eau étoit estimée très-salutaire. On se servoit ordinairement de son eau pour les sacrifices, sur-tout pour ceux de Vesta, où il étoit défendu d'en employer d'autre. On l'appelloit l'eau virginale.

JUTURNE, autre divinité Romaine qu'on invoquoit, dit Varron, lorsqu'on croyoit avoir besoin de secours dans quelqu'entreprise: ce mot signifie la même chose qu'*Adjutrice*. Elle étoit aussi regardée comme Déesse de la santé. Peut-être étoit-ce la même que la sœur de Turnus. Elle avoit un temple à Rome, dans le champ de Mars.

JUVENTA, Déesse de la jeunesse, que les Grecs appelloient *Hébé*. Servius-Tullius fit mettre la statue de Juventa dans le Capitole; mais lorsque Tarquin l'Ancien fit bâtir le temple de Jupiter Capitolin, pour lequel il fallut démolir les temples des autres divinités, le Dieu Terme & la Déesse Juventa, au rapport de Tite-Live, firent connoître, par plusieurs signes, qu'ils ne vouloient pas quitter la place où ils étoient honorés. M. Livius, étant Censeur, fit élever un premier temple à Juventa; & après une victoire qu'il remporta sur Asdrubal, étant Consul, il en fit bâtir un second.

IXION, Roi des Lapithes, en Thessalie, devoit le jour à Jupiter & à la Nymphe Mélète. Selon Diodore, son père s'appelloit Antion; & selon Hygin, Léonte. Il établit sa demeure à Larisse, aux environs du mont Pélion. Ayant épousé Dia, fille de Déjonée, il en eut *Pirithoüs*. Comme c'étoit alors *la coutume* que, lorsqu'on épousoit *une fille*, au lieu d'en recevoir une *dot*, l'époux faisoit de grands avantages à la fille qu'il vouloit épouser, & de riches présens aux père & mère, pour l'obtenir, Déjonée ayant souvent sollicité son gendre d'accomplir les promesses qu'il lui avoit données en épousant sa fille, & voyant qu'il ne faisoit *que l'amuser* par de *belles paroles*, lui fit un jour enlever ses jumens qui paissoient à la campagne. Ixion, piqué au vif de cet affront, feignit de vouloir entrer en accommodement avec lui, & l'invita à un festin. Déjonée se rendit à Larisse, y fut reçu avec beaucoup de magnificence: mais Ixion ayant fait creuser à l'entrée de la salle où l'on devoit manger, une fosse où il avoit fait jetter beaucoup de bois & de charbons ardens; Déjonée, à qui il donnoit le pas par honneur, y tomba & y perdit la vie. Tout le monde eut horreur à ce crime; &, comme il étoit

alors

alors ſans exemple, on n'avoit point de formulaire pour l'expier. Envain Ixion ſollicita tous les Princes de la Grèce, perſonne ne voulut même lui accorder les droits de l'hoſpitalité : & il erra long-tems ſans trouver aucun aſyle.

Jupiter, voyant ſon fils abandonné de tout le monde, eut pitié de lui, le reçut dans le ciel, le purifia, & lui permit même de manger à la table des Dieux. Un bienfait ſi ſignalé ne ſervit qu'à faire un ingrat & un téméraire : touché des charmes de la Reine du ciel, Ixion eut l'inſolence de lui déclarer ſa paſſion. La ſévére Junon, offenſée de ſa témérité, s'en plaignit à Jupiter, qui n'en parut pas irrité, regardant Ixion comme un inſenſé, à qui le nectar & l'ambroſie avoit troublé la raiſon. Lucien (*a*) dit que le Dieu propoſa même à Junon, un moyen pour ſatisfaire Ixion, ſans bleſſer l'honneur de la Déeſſe : Je ſuis d'avis, dit-il, de former une nuée qui ait votre reſſemblance, & de l'abandonner à Ixion. Comment, dit Junon, ce ſeroit le récompenſer au lieu de le punir ; & de plus, tout l'affront retomberoit ſur moi ; parce qu'il croiroit m'embraſſer, & pourroit même s'en vanter. Si cela arrive, répond Jupiter, je le précipiterai dans les enfers. En effet, Ixion adreſſa ſes vœux à la fauſſe Junon ; & ſe vanta enſuite hautement d'avoir déſhonoré le ſouverain des Dieux ; à ce dernier trait, la colère de Jupiter s'alluma contre le perfide, il le frappa d'un coup de foudre, & le précipita dans le Tartare, où Mercure, par ſon ordre, l'attacha à une roüe toute environnée de ſerpens, qui devoit tourner ſans relâche. Pindare (*b*) dit qu'Ixion, en tournant continuellement ſur ſa roüe rapide, crie ſans ceſſe aux mortels qu'ils ſoient toujours diſpoſés à témoigner leur reconnoiſſance à leurs bienfaiteurs, pour les graces qu'ils en ont reçûes.

Lorſque Proſerpine fit ſon entrée au royaume de Pluton, Ixion fut délié pour la première fois, dit Ovide. Du commerce d'Ixion avec la nuée, ou avec Néphèlé, nâquirent les Centaures. Voyez *Centaures*.

Les mythologues ont beaucoup exercé leur imagination ſur la fable d'Ixion. Les uns ont cherché à la trouver dans l'hiſtoire, & à découvrir comment des faits, qui ne ſont

(*a*) Dans ſon Dialogue des Dieux.
(*b*) Pyth. 2.

que le fruit de conjectures sans fondement, ont pû prendre la teinture de la fable, en passant sous la plume des poëtes. Mais pourquoi oser se hasarder à vouloir pénétrer dans une histoire, que l'ignorance & la barbarie des temps, où les faits qu'ils cherchent sont arrivés, ont entourée d'obstacles invincibles, fortifiés encore par les ténébres, dont le goût des siécles suivans, pour le merveilleux, les a environnés? Les autres prétendent que les Auteurs de ces fables n'ont eu pour but que d'envélopper la morale sous les appas de la fiction : mais ces Auteurs ne nous ont point transmis leur intention ; ils ne nous ont point fait part de leurs idées : chacun peut donc leur prêter celles qu'il juge à propos, & faire des conjectures à sa façon. Mais pourquoi donner ses conjectures à des lecteurs qui peuvent les rejetter avec dédain, pour y substituer les leurs, ou même pour n'en adopter aucune?

IXION, Prince du sang des Héraclides, régna à Corinthe, après la mort de son père Alétès.

K.

Cette lettre est confondue avec la lettre C.

Fin du Tome premier.







